

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Mercure

Nr. 511 ± -1787,3


Digitized by Google

<36618623740017 S

<36618623740017

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(Nº. 9.)

SAMEDI 3 MARS 1787.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1 au 31 les jours croissent de 54′ le matin, & de 54′ le soir.

Jours du mois.	Noms des Saints.	Phases de la Lune.	Temps moyen au Midi vrai.
1	Jeudi. S. Aubin, Evêque.		oh. 12′ 38″
2	Vend. S. Simplice, Pape.		0 12 26
3	Sam. Ste Cunégonde.	☉ P. L.	0 12 13
4	2. D. *Reminiscere.*	le 4 à 2	0 11 59
5	Lund. Casimir, Roi.	h. 0 m.	0 11 45
6	Mard. S. Siméon, Evêque.	du matin.	0 11 31
7	Merc. Ste Perpétue.		0 11 16
8	Jeudi. S. Jean-de-Dieu.		0 11 1
9	Vend. Ste Françoise.		0 10 46
10	Sam. Ste Doctrovée.		0 10 30
11	3. D. *Oculi.*	☾ D. Q.	0 10 14
12	Lund. S. Pol, Evêque.	le 12 à 1	0 9 57
13	Mard. Ste Euphrasie.	h. 3 m.	0 9 40
14	Merc. S. Lubin, Evêque.	du mat.	0 9 23
15	Jeudi. S. Zacharie, Prêtre.		0 9 6
16	Vend. S. Habraham, Ev.		0 8 49
17	Sam. Ste Gertrude, Vierge.		0 8 31
18	4. D. *Lætare.*	● N. L.	0 8 14
19	Lund. S. Joseph.	le 19 à 2	0 7 56
20	Mard. J. Joachim. PRINT.	h. 57 m.	0 7 38
21	Merc. S. Benoît, Abbé.	du soir.	0 7 19
22	Jeudi. S. Epaphrodite.		0 7 1
23	Vend. SS. Victorin, &c.		0 6 42
24	Sam. S. Agapet, Evêque.		0 6 24
25	5. D. *La Passion.*	☽ P. Q.	0 6 5
26	Lund. L'ANNONCIATION.	le 26 à 8	0 5 47
27	Mard. S. Rupert, Evêque.	h. 17 m.	0 5 28
28	Merc. S. Gontrand, Roi.	du mat.	0 5 9
29	Jeudi. S. Eustase, Abbé.		0 4 51
30	Vend. La Compassion.		0 4 32
31	Sam. S. Acase, Evêque.		0 4 13

Digitized by Google

LIVRES NATIONAUX.

Nouvelle Anthologie françoise, *ou* Choix des épigrammes & madrigaux de tous les poëtes françois, depuis Marot jusqu'à ce jour; par le Rédacteur de l'Almanach des Muses : 2 vol. *in*-12. br. 5 l.

A Paris, chez Letellier, Lib. quai des Augustins, Numéro 27.

Bible traduite en françois, avec l'explication, par de Sacy; t. XVI : *in* 8°.

A Nîmes, chez Beaume; & à Paris, chez Desprez, L. rue S. Jacques

Confession générale de l'année 1786 : *in*-12. 1 l. 4 s.

A Paris, chez Buisson, Libr. rue des Poitevins, Numéro 13.

Dictionnaire critique de la langue françoise; par l'Abbé Feraud, t I : *in*-4°.

A Marseille, chez Mossy; & à Paris, chez Delalain le jeune, Lib. rue S. Jacques.

Epître à mon poële, dédiée à mes amis : *in*-8°.

A Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

L'Ex-abrupto pour l'assemblée des Notables : *in*-4°.

A Paris, chez les mêmes.

La France chevalerefque & chapitrale, *ou* Précis de tous les ordres existans de chevalerie, des chapitres nobles de l'un & de l'autre sexe, des corps, colléges & écoles de la noblesse du Royaume; avec une notice des preuves exigées pour y être admis, & les noms de tous les chevaliers, chanoines & chanoinesses, nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée de la liste chronologique des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, & de plusieurs autres articles intéressans; par M. le Vicomte de G**** : br. 3 l.

A Paris, chez Leroy, L. rue S. Jacques.

Mémoires concernant les impositions & droits en France : par M. Moreau de Beaumont, Conseiller d'Etat; nouvelle édition, conforme à celle de l'Imprimerie Royale, avec des tables chronologiques & alphabétiques, par M. Poulain de Vieville, Avocat au Parlement, Censeur royal : 3 vol. *in*-4°. chaque vol. br. en carton, 9 l.

A Paris, chez Desaint, Imp. du Châtelet, rue S. Jacques.

Le même Libr. donnera incessamment un autre volume du même ouvrage concernant les impositions hors France. Il paroîtra aussi cette année un volume de supplément.

Le vrai Religieux : *in*-8°.

A Paris, chez Ch. - P. Berton, L. rue S. Victor.

AVIS.

L'ouvrage intitulé : Avis conservateur du citoyen sur les causes de maladie violente & de mort imprévue : &c.; par M. Andrieux, annoncé chez l'Auteur, à 2 l. 10 s. dans le dernier Numéro, se vend aussi *chez Marin, L. rue S. Jacques, & l'Esclapart, rue du Roule.*

Théophile Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, Numéro 18, vient de recevoir de Londres les Livres suivans :

Sketches of the history of the Austrian Netherlands with remark on the constitution, commerce, arts and general state of these provinces, by James Shaw. London, 1786, *in*-8°. br. 6 l. 12 sols.

The errors of innocence,

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE DE FRANCE,

DEDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes Célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits, Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

SAMEDI 3 MARS 1787.

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou, rue des Poitevins, N°. 17.

Avec Approbation & Brevet du Roi.

Digitized by Google

TABLE

Du mois de Février 1787.

Pièces fugitives.

Vers à M. le Comte de Choiseul-Gouffier, 3
A Mme la Comtesse d'Argout, 4
L'Heureux Retour, 5
Observations sur les Monnoies, 6
Epître à M. le Comte du Myrat, 49
Vers sur la Manie des Synonymes, 97
Aux Citoyens de Lille, 98
Bouts-rimés, ib.
Epitaphe de M. de Vergennes, 145
Epître à M. le Comte de Thyard, 146
Les deux Hermites, Conte, 149
Charades, Enigmes & Logogryphes, 11, 54, 101, 158

Nouvelles Littér.

Etrennes Lyriques, 13
Laure, ou Lettres de quelque Femmes de Suisse, 22
Discours en vers, 30
Année Rurale, 35
Les quatre Ages de l'Homme, Poëme, 37
Lettres à M. Bailly, sur l'Histoire primitive de la Grèce, 56
Etablissement d'une Caisse générale des épargnes du Peuple, 73
Une année de la Vie du Chevalier de Faublas, 81
Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, 104, 161
Le Voyageur Sentimental, 122
L'Anti-Lucrèce, 180
Variétés, 39

Spectacles.

Concert Spirituel, 127
Académie Roy. de Musiq. 128
Comédie Italienne, 135
Annonces & Notices, 42, 90, 141, 187

BIBLIOTECA
REGIA
MONACENSIS

A Paris, de l'Imprimerie de M. Lambert, rue de la Harpe, près S. Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 3 MARS 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

VERS

Sur l'Assemblée Générale de la Nation.

FRANÇOIS, viens applaudir au spectacle imposant
Que te donne un Monarque & sage & bienfaisant:
Tes Neveux, après toi, béniront sa mémoire;
Pour son cœur paternel, c'est trop peu du présent:
Il veut que ton bonheur dure autant que sa gloire.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

Digitized by Google

Épitaphe de M. le Comte DE VERGENNES.

PÈRE, Époux, Citoyen, ſes vertus, ſon génie
Répandent ſur ſon nom un immortel éclat:
De travaux, de bienfaits il a rempli ſa vie;
Il fut l'amour des ſiens & l'appui de l'État.

Acroſtiche qu'on avoit propoſé.

I.

C'EST en vain qu'aux beſoins l'attentive nature
O ffre de ſes tréſors les bienfaits renaiſſans,
M oi ſeul je les diſpenſe; active autant que pure,
M a marche embraſſe tout, l'homme, les lieux, les temps;
E tats-Unis par moi, fiers enfans des deux mondes,
R épondez: qui, pour vous, étendit le bonheur?
C 'eſt moi, moi qui bravai le fer, le feu, les ondes,
I t qui chéris encor bien moins l'or que l'honneur.

(*Par M. Traverſier.*)

I I.

CHANTEZ, heureux François, ce règne fortuné,
Où le juste Louis vient de signer ma gloire.
Mars, qu'il tient à ses pieds, Mars frémit enchaîné:
Son nom d'un pôle à l'autre annonce sa victoire.
Et vous, ô Nations, qui violez mes droits,
Reconnoissez enfin mes divers avantages;
Cessez de m'outrager, ouvrez-moi vos rivages;
Et voyez dans Vergenne un défenseur des Rois.

(*Par M. Legendre, Avocat.*)

I I I.

CITOYEN ou Poëte, exercez votre plume.
O Roi digne de l'être! ô Ministre éclairé!
Minerve éteint le feu que la Discorde allume:
Minerve est au Conseil, elle a tout préparé.
En ramenant la paix, Louis la rend durable;
Rien ne peut mieux servir à nos heureux projets;
Ce Traité, ce chef-d'œuvre à jamais mémorable,
Est la gloire du Prince & le bien des sujets.

(*Par M. H***, Capitaine d'Infanterie.*)

Digitized by Google

I V.

ONQUÉRANT ! c'eſt en vain que tu cherches la gloire ;
On ne la vit jamais où règne la terreur ;
Oleſté ſous le joug, on déteſte un vainqueur ;
Mais le Roi bienfaiſant vivra dans la mémoire ;
Et cet heureux Traité dont parlera l'Hiſtoire,
Réuniſſant l'Anglois & les enfans des lys,
Ces deux peuples rivaux & dignes d'être amis,
Ternira mieux Louis qu'une Victoire.

(*Par M. D. G., de la Société d'Henri IV & Sully, de la Ville de Niſmes.*)

Acroſtiche qu'on propoſe :

VERGENNES.

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Merveille ;* celui de l'Énigme eſt *Imagination ;* celui du Logogryphe eſt *Redingote*, où l'on trouve *Roi, Reine, Triton, Got, Gérion, Odin, Toge, Doge, Irène, grotte, Titon, dîner, Gnide.*

Digitized by Google

CHARADE.

Mon premier, mépriſé par le ſot & le ſage,
Eſt traité d'ordinaire avec peu de reſpect ;
Et quand de mon dernier les amans font uſage,
Mon tout chez eux paroît ſuſpect.

(*Par Mlle Conſtance.....*)

ÉNIGME.

Ma main eſt néceſſaire au meilleur ouvrier ;
Vouloir faire ſans moi ſeroit être peu ſage ;
Et cependant, même dans l'atelier,
Je m'occupe ſans ceſſe à ronger ſon ouvrage.
Un pied dans le paſſé, l'autre dans l'avenir,
Je cours diſtribuant la peine & le plaiſir.
Je change enfin par fois la Bergère en Princeſſe,
Le Prince en Pâtre ; & ſi ce n'eſt aſſez,
Sans m'arrêter, je cours comme les inſenſés,
Et pourtant, cher Lecteur, je donne la ſageſſe.

(*Par un Agénois.*)

LOGOGRYPHE.

En muſique, en littérature,
D'un ton touchant j'exprime une aventure ;

Digitized by Google

Et cauſe dans les cœurs certaine émotion;
Tel eſt l'effet de mon pouvoir extrême.
De mes pieds la combinaiſon
Préſente maints objets différens de moi-même:
Tu peux, Lecteur, ſans nulle inverſion,
Voir un récit de pure invention;
J'offre un terme géométrique;
Un Patriarche; un Royaume d'Afrique;
Divers pronoms; une couleur;
Ce que brave un ardent Chaſſeur;
Jadis de l'Univers la ſuperbe maîtreſſe;
En plus d'un ſens une choſe traîtreſſe;
Ce qui dans notre Hiſtoire eſt au nombre de trois;
Une particule; deux poids;
Le lot de l'époux d'Amphitrite;
Ce qui dans le déſert nourrit l'Iſraëlite;
Aux hôtes des forêts un inſtrument fatal,
Qui de leur perte eſt le ſignal;
Un autre funeſte à la vie,
Lorſque d'un traître il ſert la perfidie;
Un goût ami de l'eſtomac,
Avec un terme de trictrac;
Puis le nom d'un oiſeau ſauvage ou domeſtique;
Des Normands une ville; un ton de la muſique;
Ce qui briſe un navire & le met en débris;
L'attribut de bien des maris;
Au Nocher choſe néceſſaire
Pour voguer par un vent contraire;

Digitized by Google

Un animal dont les exploits
Sont chantés joliment par l'illuſtre Voltaire ;
L'arbre témoin des jeux du Villageois,
Et propice aux amours de la tendre Bergère ;
Un Saint Évangéliſte ; un fruit ;
Ce qui rapidement s'enfuit ;
Une rivière ; un Moine ; une ſubſtance.
De mon ſein, cher Lecteur, voi quelle eſt l'abondance,
Alors qu'il offre encor un métal précieux,
Mais, hélas ! qui toujours ne rend pas l'homme heureux.

(*Par M. de la Jallet.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

VOYAGE Pittoreſque de Naples & de Sicile, 4 vol. grand *in-fol* formant cinq Tomes. A Paris, chez de la Foſſe, Graveur, place du Carrouſel.

III^e & dernier EXTRAIT.

LA Sicile, par ſon antique ſplendeur, ſon extrême fertilité, ſes monumens & ſes phénomènes, n'offre pas moins d'intérêt que le reſte de la Grande Grèce, ſous la domination de laquelle elle etoit auſſi compriſe. En effet, ce ſont les Grecs qui ont défriché, civiliſé, embelli cette iſle. Ils y ont placé le berceau de leurs fables. Homère, & depuis

Digitized by Google

Virgile, les ont ornées de toutes les graces de l'imagination. La Poéſie paſtorale y a pris naiſſance : Théocrite & Moſchus, les deux premiers modèles en ce genre, étoient de Syracuſe. Un beau ciel, un pays fertile en troupeaux, les douceurs & l'aſpect de la vie champêtre les ont inſpiré. Ils ont chanté les bienfaits de la Nature. Des Poëtes, des Orateurs, des Philoſophes ont fleuri dans cet antique ſéjour des Arts. La Sicile a eu ſon ſiècle de gloire, qui le diſpute à ceux de Périclès & d'Alexandre. Diodore y écrivoit ſon hiſtoire; Platon y voyageoit; Empédocle y mettoit en beaux vers les leçons de la ſageſſe; Xénophanes, Simonides, Zénon y venoient chercher un aſyle; Archimède y conſacroit ſes talens, ſon génie inventif & ſa vie entière à la Patrie; enfin la Sicile, par la culture des arts, ſon goût & ſes monumens, le diſputoit à la Grèce même. Mais depuis, ſubjuguée par les Romains, elle ne conſerva de tant d'avantages, que ce que les hommes ne purent lui ravir, les biens de la Nature, ſon beau climat, ſon extrême fécondité; & cette iſle devint alors la mère nourrice de ſes vainqueurs, le grenier & le magaſin de Rome.

C'eſt ce que l'Auteur du Voyage pittoreſque nous expoſe dans un diſcours préliminaire, à la tête de ces deux derniers volumes conſacrés à la ſeule Sicile; & loin de ſe négliger dans le cours d'une entrepriſe auſſi longue, auſſi pénible & auſſi diſpendieuſe, il ſemble avoir redoublé de ſoins & d'efforts pour nous re-

Digitized by Google

préſenter ce pays, ſi célèbre dans tous les temps, & qui eſt encore aujourd'hui l'objet des études de tous les amateurs des arts & de la Nature.

Soit que l'on s'embarque à Naples même, ſoit que l'on parte de Reggio, comme ont fait nos voyageurs, il faut repaſſer entre Carybde & Scylla, d'où l'on découvre Meſſine qui, s'élevant en amphithéâtre & dans une forme demi-circulaire, offre le plus riche aſpect que l'on puiſſe rencontrer. Son Port eſt le plus vaſte de la Méditerranée, & le plus beau peut-être que la Nature ait jamais formé. Bordé, dans la longueur de plus d'une demi-lieue, d'une ſuite d'édifices auxquels leur régularité & leur magnificence avoient fait donner le nom de *Palazzata*, cette vue du plus beau quai qui exiſte dans aucune ville de l'Europe, l'intérieur de la ville orné de ſtatues, de colonnes, de places & de fontaines publiques, font de Meſſine une des plus agréables & des plus riantes habitations du Monde entier.

Hélas! nous diſons ce que Meſſine étoit lors du paſſage de nos voyageurs, & déjà nous parlons d'une choſe qui n'eſt plus. Le terrible événement qui a bouleverſé la Calabre, a renverſé Meſſine; & de ces ſomptueux édifices, de cette riche façade, de cette ſuite de Palais, il n'en reſte plus que le ſouvenir & les gravures du Voyage Pittoreſque *.

* M. Houel, Peintre du Roi, a auſſi donné les

Digitized by Google

En côtoyant la mer, & à travers un pays montagneux & sauvage, on arrive à Taormina, qui est l'ancienne ville de Tauroménium, où la vue est arrêtée à chaque pas par les sites les plus variés & les plus curieux; mais ce qui frappe d'abord les regards de tout voyageur, c'est le théâtre qui, par sa position admirable & son étonnante conservation, ne peut être regardé que comme un miracle de l'art & de la Nature. Taormina n'étoit pas cependant une ville du premier ordre, & nous y voyons les restes d'un monument bâti par les citoyens d'une petite République, qui pouvoit contenir cinquante mille spectateurs.

Au reste, il ne faut pas croire que le théâtre fût chez les anciens comme parmi nous, seulement destiné à de frivoles amusemens; qu'on s'y rassemblât entre quatre murailles, dans des salles obscures & mesquines pour y entendre parler d'amour, & que les portes venales ne s'y ouvrissent qu'à prix d'argent. C'étoit un lieu découvert, entouré de superbes portiques, dont l'entrée étoit libre à tout citoyen: c'est là que le peuple s'assembloit pour deliberer de la paix, de la guerre, & de tout ce qui intéressoit le salut de l'État. On y donnoit à la nation entière des fêtes, des spectacles propres à élever le courage & à nourrir l'amour de la Patrie. Tout le reste du temps,

---

vues de Messine avant la destruction de cette ville.

Digitized by Google

le Théâtre étoit le rendez-vous général des citoyens, qui y traitoient en commun des affaires de la République; en conséquence presque tous ont été construits avec la plus grande magnificence. Tel étoit celui dont nous parlons: aussi l'Auteur du Voyage Pittoresque s'est il particulièrement attaché à en donner une description très-étendue. Plusieurs Planches sont consacrées, tant au développement de ses plans & de sa construction, qu'à son rétablissement.

Plus on approche de l'Etna, plus le pays, fécondé par la chaleur vivifiante du Volcan, devient fertile & couvert de productions.

Les voyageurs tentent d'escalader le mont terrible de ce côté, pour redescendre du côté opposé où est située Catane; mais ils y rencontrent tant d'obstacles, qu'ils sont forcés de renoncer à leur entreprise & de visiter d'abord Catane, afin d'attaquer ensuite l'Etna par celui de ses flancs qui offre le moins d'aspérité, plus de repos & de ressources.

Catane, l'une des plus anciennes villes de la Sicile, est encore aujourd'hui l'une des plus florissantes. On y trouve à chaque pas des traces de son antique splendeur; on voit encore les ruines du Théâtre d'où Alcibiade, lors de l'expédition des Athéniens en Sicile, harangua le Peuple. La multitude avide de voir & d'entendre cet homme extraordinaire, étoit accourue au Théâtre, & tandis qu'il les amusoit par ses graces & son éloquence, ses troupes, restées au-dehors, s'emparoient de la ville.

Digitized by Google

Catane a éprouvé à différentes époques le même sort qu'Herculanum ; elle a été successivement couverte par les cendres & les laves de l'Etna, comme l'autre par celles du Vésuve. Les découvertes que l'on fait tous les jours, attestent ces révolutions ; & le Prince de Biscaris, l'un des plus riches Seigneurs de la Sicile, & connu par son amour pour les arts, a fait faire des fouilles considérables dans le sol de la ville actuelle, qui cache une autre ville sous ses fondemens.

De tout ce qui peut rendre ces lieux intéressans, il n'est rien qui frappe autant les regards & l'imagination que cette muraille formée par les laves refroidies de l'Etna, qui ceignent la ville de Catane, & lui font un rempart de fer qui s'élève à la hauteur de cinquante à soixante pieds. C'est en 1669 que cette ville fut presqu'entièrement renversée ; mais tel est l'empire de l'habitude, ou plutôt l'avantage de la fertilité inconcevable de ce pays, que ceux qui habitent sur les bords du gouffre, y vivent dans la plus grande sécurité, & qu'actuellement encore Catane, par sa richesse & sa population, est la seconde ville de la Sicile.

Les Voyageurs, excités par l'enthousiasme qu'inspire la vue de ces lieux, irrités par la difficulté même, & le peu de succès de leur première tentative, se déterminèrent à entreprendre un second voyage sur l'Etna.

Ce colosse volcanique dont la tête semble se perdre dans les cieux, se partage en plu-

Digitized by Google

sieurs régions, suivant les diverses températures qu'on y rencontre; la partie inférieure ou le pied de la montagne, *regione Piemontese*, est d'une fertilité prodigieuse, bien cultivée, & couverte d'habitations charmantes. La deuxième région, est celle des bois, *regione Silvosa*: elle est couverte d'immenses forêts & d'arbres aussi anciens que le monde. On y distingue l'arbre *di cento cavalli*, ainsi nommé, parce que cent chevaux pourroient facilement se ranger à l'abri de son ombre. La 3e région est celle des neiges, ou *regione scoperta*, parce qu'elle est dépouillée de verdure, qu'aucune sorte de végétation n'y sauroit exister, & qu'elle est en effet couverte de neige dans l'espace de plus de six milles. C'est après avoir traversé ces neiges amoncelées depuis tant de siècles qu'on arrive à la dernière région, qui comprend tout le sommet de l'Etna. C'est un cône de glaces presque toujours inaccessibles, au milieu duquel est située le crater même du volcan. Ces sommets glacés entourent les bouches à feu de l'Etna, sans que les flammes qui s'échappent à travers puissent faire fondre ces glaces éternelles; on y éprouve en même-temps un froid très-vif, & une chaleur excessive.

Depuis Catane jusqu'à l'endroit où l'homme le plus intrépide peut pénétrer, il y a quarante milles, c'est-à-dire, environ quatorze lieues, qu'on ne peut gravir qu'avec beaucoup de peine, & non sans de grands dangers. On se trouve près de la *tour du Phile-*

Digitized by Google

ſophe, ainſi appelée du nom d'Empedocle, qu'une tradition incertaine y fait périr, pour avoir voulu imprudemment examiner de trop près, & approfondir ce grand myſtère de la nature. Le volcan a trois ouvertures ou trois bouches différentes, & c'eſt de celle du milieu que s'exhalent perpétuellement les vapeurs de ce feu auſſi ancien que le monde.

Le lever du ſoleil, à l'obſerver de cette partie de l'Univers, eſt le ſpectacle le plus grand, le plus impoſant que l'œil humain puiſſe contempler, & les Voyageurs ſont payés du prix de toutes leurs fatigues & de leurs peines, quand ils ont pu de là, aſſiſter à cette ſcène majeſtueuſe qu'on tenteroit vainement de décrire, & qui ſemble être le réveil de la nature.

Si quelque choſe pouvoit ajouter à l'intérêt qu'inſpire le Journal ſeul des Deſſinateurs, c'eſt la relation d'un autre voyage fait ſur le même volcan par M. le Commandeur de Dolomieu. On y admire le ſang-froid & l'intrépidité de cet habile Obſervateur de la Nature. Enfin, M. l'Abbé de S*** n'a rien oublié pour répondre à la majeſté du ſujet. Vingt planches conſacrées aux vues de Catane, à celles de l'Etna & de ſes environs, peuvent ſatisfaire pleinement la curioſité du Lecteur, qui s'éloigne à regret de ces ſcènes attachantes.

Preſſés d'arriver à Palerme pour les fêtes de Sainte Roſalie, le moment où cette ville a le plus d'éclat, nos Voyageurs traverſent la Sicile: ils rencontrent *Adranum*, où ſont les

Digitized by Google

restes oubliés d'un Temple de *Mars*; *Centorbi*, dont Cicéron parle dans ses harangues contre *Verrès*, comme de l'une des plus grandes & des plus riches cités du pays, & maintenant peuplée de Moines & de trois mille habitans infortunés; Argyre, patrie de l'Historien Diodore, & qui le disputoit à Syracuse même, mais où l'on cherche vainement des traces de son ancienne splendeur; Sperlinga, qui n'est plus rien, mais qui doit être chère à tout François qui voyage en Sicile, puisque cette ville fut la seule qui refusa de prendre part au massacre de nos concitoyens, lors des Vêpres Siciliennes:

Quod ſiculis placuit, Sperlinga ſola negavit.

Plus loin, on trouve l'antique & célèbre Enna, la patrie de Cérès, qui mérita d'être mise au rang des immortels, pour avoir enseigné aux hommes le premier & le plus utile des arts, l'art du labourage. Cérès est l'emblême de la fertilité du pays, & cette partie de la Sicile, le berceau de l'agriculture. L'imagination des Poëtes, & sans doute la reconnoissance des peuples en ont fait le séjour des Dieux, & les Historiens en parlent comme les Poëtes. Diodore de Sicile, Cicéron, Tite-Live nous vantent l'antique Enna, ses fleurs odoriférantes; le Temple consacré à Cérès & si révéré de toute l'antiquité, que le peuple y alloit en pélerinage de toutes les parties de la Sicile & de l'Italie, avec autant d'affluence & de dévotion qu'il court aujourd'hui à *Notre*

Digitized by Google

Dame de Lorette. Enfin Ovide y place l'enlèvement de Proſerpine, au milieu des fleurs & des Nymphes, près du lac qui a depuis conſervé le nom de cette Déeſſe. C'eſt ce que tous les Antiquaires & les Cicérons du pays ne manquent pas de répéter & de montrer avec emphaſe aux curieux, qui doivent les en croire ſur leur parole; car toutes ces merveilles ont diſparu. Ce pays triſte & ſauvage, n'a plus rien qui puiſſe le faire reconnoître. Les habitans, plongés dans la misère & l'ignorance, ne peuvent revenir de leur étonnemnt, de voir des étrangers venir de ſi loin, pour chercher des ruines, examiner des pierres, & contempler des déſerts. Enfin, après avoir traverſé la plaine où fut l'antique Hymère, ſi long-temps le théâtre de la guerre des Grecs & des Carthaginois, & où Diodore place les bains d'Hercule, on arrive à Palerme, Capitale actuelle de toute la Sicile.

Il y a peu de villes en Europe où le ton général de la ſociété ſoit plus aimable, les manières plus affables, la vie plus douce & plus molle, la liberté plus entière, en un mot, où les mœurs ſoient plus Françoiſes que dans cette Capitale. Les riches & voluptueux *Palermitains*, ont auſſi leur promenade de nuit, non dans un marché public, mais ſur le bord de la mer & dans une ſituation charmante; l'air frais & pur qu'on y reſpire, d'excellens concerts, une ombre officieuſe y attirent ſur le ſoir tout ce qu'il y a de brillant dans la ville; c'eſt le rendez-vous de toutes les

Digitized by Google

beautés, & de tous les élégans de Palerme. « Il règne à cette promenade l'obscurité la » plus mystérieuse & la plus respectée, tout » le monde s'y confond & s'y perd, s'y » cherche & s'y retrouve.... On ne se couche » jamais à Palerme que l'on n'ait fait un » tour *alla Marina:* il semble que ce soit un » lieu privilégié, avec indulgence plénière » pour tout ce qui s'y rencontre, & que le » Sicilien ait oublié en sa faveur son penchant » à la jalousie, jusqu'à y défendre l'arrivée des » flambeaux, & tout ce qui peut gêner les » petites libertés clandestines. »

Les étrangers ne s'arrachent qu'à regret d'un séjour qui a pour eux tant de charmes. Cependant après avoir joui de ce spectacle, après avoir vu les courses de chevaux, & sur-tout les fêtes & le char de Sainte-Rosalie, Divinité tutélaire du pays, & qui a remplacé aux yeux du peuple les fêtes & le char de Cérès, nos Dessinateurs visitent les environs de Palerme, que l'on peut appeler le jardin de la Sicile: ils traversent l'ancienne Hyccare, patrie de la célèbre Laïs, qui, la première, chez les Grecs corrompus, illustra le métier de courtisanne, & viennent à Ségeste, ville bâtie par Enée, si l'on en croit Virgile:

Interea Æneas urbem designat aratro.

Les Ségestains reconnoissans, élevèrent un Temple à leur fondateur, & lui accordèrent des honneurs presque divins. Celui de Diane, dont parle Cicéron dans Verrès, n'étoit pas

Digitized by Google

moins célèbre ; mais le Temple de Cérès l'emportoit sur tous les autres, & on en voit encore les restes parfaitement conservés dans des lieux incultes & déserts, qui accusent l'indifférence des Siciliens pour un des chef-d'œuvres de l'art. Peu de monumens présentent un aspect aussi imposant que ce Temple de Ségeste, & peuvent autant rappeler aux yeux du Voyageur cette sévérité noble & majestueuse qui caractérise les premiers ouvrages des Grecs & l'origine de l'architecture. C'est ce dont le Voyage Pittoresque nous met à portée de juger, en nous présentant plusieurs vues de ce monument, ainsi que les détails exacts de son architecture, rendus avec autant de fidélité que de goût & d'esprit.

En gagnant les bords de la mer, nos Dessinateurs arrivent à Trapani, jadis Drepanum, célèbre par la beauté de ses femmes, & où l'on trouve encore, sur-tout dans l'intérieur des terres, ces traits réguliers, ces beaux profils Grecs, que le ciseau de leurs artistes nous a encore plus fidèlement conservés que la nature. On parcourt avidemment toute cette plage, illustrée par Virgile ; mais on ne retrouve ni la ville fondée par Enée, ni le tombeau d'Anchise, ni les bosquets sacrés dont il étoit entouré ; un désert aride & découvert a pris la place de ces lieux enchantés.

En se détournant sur la droite, on arrive au mont Erix, où étoit ce fameux Temple dédié à Vénus Ericine, & qui rappelle tant

Digitized by Google

d'idées voluptueuſes : toujours chargé des riches offrandes de la Grèce & de l'Italie, il étoit révéré comme le ſanctuaire de la religion des anciens. Les plus belles femmes de l'Univers étoient les Prêtreſſes de ce Temple & en faiſoient tous les honneurs, ce qui ne ſervoit pas peu à réchauffer la dévotion des fidèles. Pour y être admiſes, & ſe conſacrer au culte de la déeſſe, il falloit faire preuve de beauté, comme on fait aujourd hui preuve de nobleſſe pour être reçu dans quelques Chapitres d'Allemagne, & les premières n'étoient jamais équivoques; mais excepté la montagne d'Erix, rien ne ſe retrouve plus que les vers de l'enchanteur qui nous a ſi agréablement trompés.

Revenant de là ſur la gauche, & côtoyant les bords de la mer, les Voyageurs arrivent dans les plaines où étoit *Selinunte*, ville Grecque, l'une des plus ornées de l'antiquité, où les arts avoient été portés à leur perfection, & dont les débris renverſés ſur la terre ſont encore ſi impoſans, qu'ils impriment un reſpect involontaire. La vue ſeule de ces ruines, rendues dans des deſſins pleins de vérité, mais néceſſairement privés de l'illuſion & du charme des couleurs, fait encore la même impreſſion ſur les Lecteurs.

Le Voyageur Pittoreſque, après nous avoir donné pluſieurs de ces vues, y joint une table comparative, infiniment curieuſe, des temples, des théâtres, & de pluſieurs autres monumens antiques de la Sicile, où l'on peut d'un coup-d'œil juger de la différence & de la

Digitized by Google

grandeur relative de chacun de ces édifices.

Une réflexion qu'on a souvent occasion de faire en parcourant tout ce pays, c'est que les Grecs ont été, dans les arts, les maîtres des Romains, qui ne les ont jamais surpassés, ni même égalés, & qu'ils sont encore aujourd'hui nos modèles les plus parfaits dans tous les genres. On peut ajouter que dans les monumens des anciens, on remarque toujours un grand respect pour le peuple; tout y étoit fait pour lui: une simple petite République, comme *Selinunte*, faisoit, pour se procurer de l'eau, pour un temple, pour un théatre, de ces travaux qui étonneroient le faste mesquin des Souverains modernes. Chez eux le luxe étoit public, la modestie privée, & ce n'est pas en cela que nous nous sommes piqués d'imiter nos maîtres & nos modèles.

Près de-là sont les thermes de *Selinunte*, aujourd'hui Sciacca, patrie d'Agathocles, où la Fable, qui a certainement un fondement dans l'Histoire, a placé le tombeau de Dédale, ce génie universel, inventeur de tous les arts. Enfin l'on descend vers Agrigente, maintenant Girgenti, où les Peintres Voyageurs firent une triste épreuve de l'hospitalité Agrigentine, autrefois si renommée; & au lieu des palais de *Gelias*, & des émissaires qu'il envoyoit au-devant des étrangers, ils furent trop heureux de trouver un peu de paille & un méchant grenier pour leur servir d'asyle.

Agrigente, patrie d'Empedocle, étoit après Syracuse, la première ville & la plus considérable de la Sicile. On peut encore voir dans

Digitized by Google

Diodore & dans *Polybe*, la description que ces Historiens nous ont laissée de cette ville, célèbre par le nombre de ses monumens & le luxe prodigieux de ses citoyens. Dans les temps de sa splendeur, sa population ne montoit pas à moins de huit cent mille habitans, à peine en contient-elle aujourd'hui quinze mille; mais dans cet état même de dégradation, rien n'est plus intéressant que ces débris aux yeux des amateurs de l'antiquité. On citoit sur-tout le nombre & la magnificence de ses Temples: aucune ville n'étoit plus riche en ce genre. Parmi ceux qui existent encore, on distingue le Temple de Junon-Lacinie, enrichi par Zeuxis, qui, au rapport de Pline, y avoit représenté la déesse, d'après cinq jeunes vierges de la plus excellente beauté, en prenant de chacune d'elles ce qu'elle avoit de plus parfait pour lui servir de modèle: celui de la Concorde, le plus conservé de tous les Temples de la Sicile, & le seul dont on ait pris quelque soin, grace à un vieux Saint qu'on y révère, & qui y fait journellement des miracles. Mais ce qu'il y a de plus miraculeux ici, dit l'Auteur, c'est que dans un pays sujet à tant de révolutions, & sur-tout après plus de deux mille ans, ce Temple possède encore en entier toutes ses colonnes.

On voit aussi les ruines des Temples d'Esculape, d'Hercule, sur-tout celui de Jupiter Olympien, à qui sa grandeur, sa majesté, & ses immenses proportions avoient fait donner le surnom de Temple des *Geans*, comme

Digitized by Google

si les hommes n'eussent pu élever un aussi hardi & aussi prodigieux édifice. Quelques fragmens de chapiteaux & de colonnes, qui existent encore, justifient ce surnom; mais tous ces débris respectables, ainsi que ceux des Temples de Castor & Pollux, de Minerve & de Cérès, sont dans un tel état de délâbrement, qu'on peut à peine donner une idée de leur plan & de leur construction. Dix-neuf planches sont employées à rendre ce qu'on a pu dessiner de ces restes précieux.

Les esprits y sont encore plus dégradés que les monumens. La nature y est toujours riche & les hommes misérables. Tous les environs de cette antique cité offrent un pays & des aspects délicieux, qui contrastent singulièrement avec les habitans de la nouvelle Agrigente, la plupart pauvres, tristes, dévots & sauvages.

Toute cette partie de la Sicile est frappée de la même dégradation. En côtoyant toujours la mer, on cherche en vain l'antique ville de Géla, qui a totalement disparu; deux petites villes modernes, Alicata & Terranuova, se disputent l'honneur de l'avoir remplacée.

La proximité où les Voyageurs se trouvoient, dans cette partie de la Sicile, de l'isle de Malte, les engagea à y faire une légère & rapide excursion, dont il résulte cependant pour le Voyage Pittoresque une suite de vues, de plans & de cartes infiniment curieuses, & qui suffisent pour donner une idée de la forme & des détails de ce rocher célèbre.

De

Digitized by Google

De retour sur les côtes de la Sicile, & après avoir doublé la pointe de l'isle ou cap Passaro, nos Dessinateurs arrivent à Syracuse, autrefois la Capitale de la Sicile, & l'une des plus riches & des plus magnifiques villes de l'Univers : il n'y en a peut-être aucune aujourd'hui qui soit plus pauvre, plus misérable, & qui ait plus souffert de l'outrage des tems & des hommes.

On voit dans le plan détaillé ou vue à vol d'oiseau de l'antique Syracuse, que nous offre le Voyage Pittoresque, & qui a été fait d'après les Historiens, les monumens & la description qu'en a laissée Cicéron, que cette ville immense avoit vingt-un milles ou sept lieues de circuit, & qu'elle devoit être au moins de la grandeur de Paris. Les murailles qui l'entouroient & qui étoient bâties pour la sûreté ; & non pour la ruine des citoyens, existent encore en grande partie. Son port, formé par la nature, l'un des plus beaux & des plus heureusement situés qu'il y ait dans le monde, est toujours le même ; il n'y manque que des vaisseaux. Les Grecs avoient décoré Syracuse de tous les trésors des Arts. On sait que les Romains ayant pris cette ville, long-temps défendue par le génie d'Archimède, en enlevèrent les statues & les tableaux, chef-d'œuvres des plus excellens Artistes, pour en orner le triomphe du vainqueur, & servir d'embellissement à Rome, encore grossière & sauvage : le temps & les Barbares ont achevé l'ouvrage des Romains.

Le seul monument antique dont il existe quel-

Digitized by Google

ques restes un peu conservés, est un Temple de Minerve; on en a fait la Cathedrale de la moderne Syracuse. Le théâtre, autrefois le plus celèbre de la grande Grèce, n'offre plus que des débris informes. Le Temple de Jupiter Olympien n'existe plus que dans deux fûts de colonnes tronquées, & à la place est un Couvent dédié à la Vierge; mais on chercheroit en vain & le grand Temple d'Esculape décrit par Athénée, & celui de Diane, Divinité tutelaire de Syracuse, & les chapelles dépouillées par Verrès, & le tombeau d'Archimède, retrouvé par Cicéron.

Il semble que par une destinée particulière à Syracuse, il n'y ait que les objets qui rapellent des idées affligeantes qui y existent encore en entier. Telles sont ces carrières fameuses de Denys le Tyran, lieux redoutibles à l'innocence, & où cet homme, aussi méchant Prince que méchant Poëte, envoyoit jusqu'à ceux qui trouvoient ses vers mauvais. Chaque pays a eu ses carrières; & combien ont gémi dans ces gouffres, qui n'étoient pas plus criminels que Philoxène! telles sont encore ces immenses *latomies*, où des milliers d'Athéniens furent renfermés, & périrent de faim & de misère; enfin, ces *catacombes* les plus vastes que l'on connoisse, & qui forment une ville souterraine peuplée de tombeaux. L'asyle de la mort & du néant est donc aujourd'hui ce qui peut nous donner une plus juste idée de l'antique splendeur & de la population de Syracuse.

*Auteur du *Voyage Pittoresque* n'a rien

Digitized by Google

oublié de tant d'objets divers : vingt deſſins differens, & qui tous ont un attrait particulier, ſont conſacrés à Syracuſe & à ſes environs. Près du temple de Jupiter, en remontant la rivière de l'Anapus, & ſur la fontaine *Cyanée*, nos Voyageurs trouvent le Papyrus, cette plante curieuſe, & autrefois ſi utile, qui n'exiſte dans le monde que ſur les marais que forme le Nil dans ſes debordemens, & ſur cette fontaine tranquille & ignorée : la deſcription & les gravures qui la repréſentent, ſont également curieuſes.

Après avoir vu, obſervé & deſſiné tout ce que ce pays renferme de monumens & d'objets intereſſans, les Deſſinateurs achèvent leurs courſes Pittoreſques, en paſſant ſur les ruines de Leontium, & ſe retrouvent à Catane, après avoir fait ainſi, le crayon à la main, le tour de la Sicile entière.

Enfin, l'Auteur, pour ne rien laiſſer à deſirer de tout ce qui a trait à cette partie du Royaume de Naples, a réuni & donné comme ſupplément à ſon Ouvrage, un Mémoire de M. le Commandeur de *Dolomieu*, contenant les obſervations les plus curieuſes ſur les volcans éteints, & l'hiſtoire naturelle de cette partie de la Sicile. Il en eſt de même d'une deſcription des Iſles de Lipari, que cet habile Naturaliſte a obſervées avec ſa ſagacité & ſon exactitude ordinaires.

Le tout eſt terminé par une explication ſommaire des médailles de la Sicile, qui contient ce que les Antiquaires ont écrit

Digitized by Google

de plus judicieux & de plus exact ſur ce genre de monument ſi inſtructif pour la connoiſſance de l'hiſtoire & les progrès de l'art. Les ſoins particuliers que l'Auteur a apportés aux gravures de ces médailles, les rendent un des principaux ornemens du Voyage Pittoreſque. Dix-huit planches ſont deſtinées à ce ſeul objet, & plus de 150 ſont conſacrées à ce qui concerne la Sicile.

Telle eſt l'eſquiſſe rapide d'un des Ouvrages les plus importans qu'ait fait entreprendre l'amour paſſionné des Arts, & l'exécution eſt digne de l'eſprit & des vues qui l'ont inſpiré. Rien n'y eſt négligé, & l'on doit ſavoir gré à l'Auteur de s'être ſoutenu dans une auſſi longue carrière avec le même ſoin & le même intérêt : une pareille entrepriſe ſemble même excéder les moyens & la fortune d'un particulier ; mais tel eſt le charme de ces Arts pour celui qui en eſt inſpiré, que toute idée d'économie, toute vue d'intérêt diſparoît, lorſqu'il eſt queſtion de leur gloire ; c'eſt une maîtreſſe charmante, dont on eſt enivré : aucune dépenſe, aucune parure ne coûte pour qu'elle puiſſe paroître avec plus d'éclat & d'avantages.

On ſent qu'une telle production ne pouvoit être le fruit des travaux d'un ſeul homme ; M. l'Abbé de S.*** aime à payer un juſte tribut d'éloges & de reconnoiſſance à tous les talens qui l'ont ſecondé dans cette vaſte entrepriſe, & qui ont contribué à ſa perfection. A la tête des Artiſtes, il nomme MM. *Fragonard* & *Robert*, dont les deſſins pleins

Digitized by Google

d'esprit & d'imagination ont embelli cette collection; M. *Paris*, Architecte ingénieux & rempli de goût, auquel le Voyage Pittoresque doit l'un de ses plus grands agrémens. Parmi les Savans & les Gens-de-Lettres qui l'ont aidé de leurs conseils, il se plaît à rappeler les noms de M. de *Champfort*, qui dans le *Précis Historique des Royaumes de Naples & de Sicile*, placé à la tête du 1^er^ vol., a tracé en peu de pages, mais à grands traits, le tableau des révolutions qu'ont éprouvé ces Royaumes; il a su réunir la précision & la force, à l'élégance & aux graces ordinaires de son style: MM. de *Dolomieu*, *Romé de l'Isle*, *Faujas*, de *Non*, l'un des coopérateurs les plus zélés de cet ouvrage, &c. S'il a dû à l'amitié de la plupart la communication de leurs lumières & de leurs travaux, M. l'Abbé de S*** a lieu de s'en applaudir; mais toujours est-il vrai qu'il a été l'Architecte de ce vaste édifice.

Quant à la partie du style, la diction en est en général claire, simple & naturelle, & nous croyons enfin qu'à tous égards, cet ouvrage est digne de figurer parmi les collections les plus précieuses, & doit plaire à tous les connoisseurs & aux vrais amateurs des Arts. *

(*Cet article est de M. l'Abbé Brizard.*)

---

* Il reste encore quelques exemplaires du Voyage Pittoresque à vendre chez M. de Lafosse, Graveur, place du Carrousel. Il ne pourra les donner à un moindre prix que celui qui a été payé par les Sous-

Digitized by Google

TRAITÉ d'Anatomie & de Physiologie, avec des Planches coloriées représentant au naturel les divers organes de l'homme & des animaux, dédié au Roi, par M. Vicq-d'Azir, Docteur-Régent, & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, &c. Tome premier. A Paris, de l'Imprimerie de François-Ambroise Didot l'aîné, 1786. — *Discours sur l'Anatomie en général, & sur la manière dont elle sera traitée dans cet Ouvrage*, premier Cahier, grand *in-folio* de 16 pages, première Livraison 14 liv. 12 s., seconde Livraison 12 liv. 16 sols 3 deniers.

CES deux Livraisons contiennent douze Planches, qui représentent les organes contenus dans la boëte osseuse du crâne. Rien n'égale la correction du dessin & le vrai ton de couleur qui règnent dans ces Planches, si ce n'est l'exactitude & le profond savoir qui se font remarquer dans les explications & les réflexions que M. Vicq-d'Azir y a jointes. Ainsi le début de ce vaste & précieux Ouvrage en fait déjà desirer la continuation.

M. Vicq-d'Azir en fait sur-tout connoître

---

cripteurs; mais si cet Ouvrage paroissoit un peu cher, en en prenant la totalité à-la-fois, M. de Lafosse se prêtera aux arrangemens les plus convenables, de part & d'autre, pour en faciliter l'acquisition.

Digitized by Google

toute l'importance dans son Discours sur l'Anatomie. Il y retrace avec énergie les obstacles qui dans tous les temps se sont opposés au progrès de cette Science. Chez les Peuples anciens les opinions religieuses ne permettoient pas même de concevoir l'idée d'étudier l'Anatomie sur le corps humain. Le peu de connoissances qu'on avoit alors en ce genre, on le devoit à la dissection des animaux. Les Anatomistes firent quelques tentatives plus ou moins heureuses pendant le quatorzième & le quinzième siècles; mais l'Anatomie ne put prendre un libre essor que lorsque Charles-Quint, en 1556, ayant consulté l'Université de Salamanque, celle-ci répondit qu'il étoit utile & licite de chercher à s'instruire en ouvrant des cadavres humains. Cependant des obstacles d'un autre genre empêcheront toujours le goût de l'Anatomie de devenir général. Il faut que la curiosité, l'amour des connoissances ou celui de l'humanité l'emportent sur cette répugnance qui nous éloigne de nos semblables que la mort a frappés; répugnance dont les animaux même donnent quelquefois des signes non équivoques. Il semble qu'un instinct secret veuille nous préserver du danger qui va bientôt être attaché aux approches d'un cadavre livré à la putréfaction; peut-être aussi la Nature a-t-elle voulu, en nous inspirant cette horreur pour nos semblables morts, nous mieux disposer à les respecter vivans. Eh! chacun sait combien ce sentiment a été mal

Digitized by Google

interprêté par les hommes ; enfin une délicateſſe plus frivole empêchera toujours l'homme léger & voluptueux, qui cherche des ſenſations agréables & variées juſques dans ſes études, de s'accommoder de l'appareil triſte & dégoûtant qu'offre l'Anatomie, & des recherches minutieuſes & pénibles qu'elle exige.

Lorſque l'Anatomiſte a ſurmonté ces difficultés, il en a d'autres à vaincre qui naiſſent de la nature du ſujet dont il s'occupe, & qui bornent néceſſairement les fruits de ſon travail. Un être mort ne repréſente qu'imparfaitement un être vivant. Que peut apprendre le ſilence de la mort? Elle a altéré & déformé en partie les organes ſoumis à l'examen de l'Anatomiſte. Cette force expanſive qui les animoit, qui leur donnoit le reſſort, qui entretenoit leur jeu, & faiſoit circuler des humeurs vivifiantes juſques dans les parties les plus intimes de leur ſubſtance, en les abandonnant, a changé leurs rapports naturels. L'affaiſſement qui lui a ſuccédé, a oblitéré, fait diſparoître mille conduits que l'Anatomiſte ne peut plus reproduire par les moyens méchaniques qu'il emploie, & qui peuvent même l'induire en erreur par le dérangement que peut occaſionner leur action toujours forcée. Il ne lui reſte donc à obſerver, dans les débris de cette machine, que les traits les plus groſſiers & les moins eſſentiels à connoître. S'il peut ſe réſoudre à tourmenter des êtres vivans pour mieux s'aſſurer de la vérité, les réſultats qu'il peut attendre de ſa cruauté ne ſont pas moins équivoques. Les frémiſſemens de la crainte &

Digitized by Google

les convulsions de la douleur bouleversent les organes de l'animal soumis à cette épreuve, & les jettent hors de leur assiette naturelle. Si l'on veut mesurer la sensibilité de cet animal sur les signes extérieurs qu'il en donne, quel fond peut-on faire sur une expression si vague & si incertaine? Souvent la peur seule fait beaucoup de bruit, quand la souffrance extrême se tait.

« Malgré cet aveu, dit M. Vicq-d'Azir, » j'ai peut-être acquis le droit d'ajouter que » la description de nos organes, quoique » imparfaite, est cependant assez exacte en » plusieurs points, & assez riche pour four- » nir des résultats utiles à la Médecine & à » la Philosophie. C'est un spectacle dont » une partie se dérobe à la curiosité qu'elle » excite, tandis que l'autre la satisfait, & » dont les personnes sages ne peuvent man- » quer de retirer à-la-fois du profit & du » plaisir. »

Il eût été à desirer que M. Vicq-d'Azir eût voulu déterminer d'une manière plus précise qu'il n'a fait, le degré d'influence que l'Anatomie a ou peut avoir sur l'Art de guérir. Il eût été beau & utile d'apprendre d'un des plus grands Anatomistes de notre siècle, & qui à cette qualité joint toutes les connoissances qui donnent le droit de prononcer sur cette matière importante, jusqu'à quel point on peut compter sur les notions anatomiques pour connoître la nature de l'homme sain & malade. Une prévention naturelle pour les

Digitized by Google

connoiſſances qui nous ſont les plus familières, nous porte ordinairement à nous en exagérer à nous-mêmes les avantages. Stahl, qui avoit créé la Chimie, eut cependant le courage d'avouer qu'elle ne pouvoit avoir qu'une influence très-bornée dans la Médecine. Il oſa dire la même choſe de l'Anatomie, quoiqu'il paroiſſe, par l'uſage qu'il en a fait quelquefois, qu'il ne l'ignoroit pas. En effet, ſa manière d'enviſager l'homme, qui n'eſt au fond que celle d'Hyppocrate, lui rendoit peu néceſſaire le ſecours de ces deux Sciences. Il n'a fait attention, ainſi que cet ancien Médecin, qu'à l'ordre & à l'enchaînement de nos affections. Stahl a cru que l'ame en étoit le principe. Hyppocrate donnoit à ce principe le nom de *Nature*. Mais, quel qu'il ſoit, & quelque qualification qu'on lui donne, rien n'eſt plus réel que ſon exiſtence. Sous prétexte qu'on ignore encore la nature de cette cauſe, M. Vicq-d'Azir ſemble la mettre au nombre des cauſes imaginaires. La Morale ſeroit encore à naître s'il eût fallu, pour en poſer les principes, attendre qu'on connût la nature de l'ame. Il en eſt de même de la Médecine. On ignoreroit encore la manière de traiter une péripneumonie & une inflammation s'il eût été néceſſaire de connoître le méchaniſme de la reſpiration, ſur lequel les Phyſiologiſtes ne ſont point d'accord entièrement, & la circulation du ſang, ſur laquelle il reſte encore des incertitudes à certains égards. Les Anciens, par la ſeule obſervation des mouvemens de la Nature, & ſans être éclai-

Digitized by Google

rés par l'Anatomie, ont fait de plus grands pas dans l'Art de guérir que les Modernes avec le secours de cette dernière Science ; & ce code de vérités fondamentales consignées dans les *Aphorismes* d'Hyppocrate & dans ses *Prénotions* de Cos, monument qui honore la Médecine, & lui donne une base en lui ôtant cet air conjectural qu'on lui a tant reproché, n'a point été dressé par des Anatomistes.

Les progrès étonnans des Anciens dans la Médecine, tiennent aux différentes manières dont on doit considérer les êtres purement physiques & les êtres animés. Dans l'étude des premiers, il faut connoître nécessairement les loix de la matière, parce que leurs mouvemens & leurs effets dérivent de ces loix. Les causes finales ne peuvent être là d'aucun secours. C'est le *comment* & non le *pourquoi* qu'il faut chercher en Physique. Le contraire doit avoir lieu dans l'étude des êtres animés ; il vaut mieux connoître le but où tendent leurs mouvemens & leurs actions, que la manière dont ils les exécutent ; c'est ainsi qu'en Morale on connoît mieux le caractère des hommes en les voyant agir, qu'en examinant comment ils sont faits ; car tout être sensible, par cela seul qu'il est sensible, a un motif lorsqu'il agit ; il ne se meut point par une contrainte méchanique. Il est donc plus important d'étudier les déterminations du principe qui nous anime, que la forme des instrumens qu'il met en œuvre. La faculté de digérer & celle

Digitized by Google

de reſpirer ne tiennent point à la ſtructure de l'eſtomac & des poumons, puiſque ces organes peuvent à cet égard varier de mille manières; & s'il s'agit de rétablir leurs fonctions, ce n'eſt jamais d'après des inductions anatomiques, tirées de leur poſition & de leur forme, que le Médecin détermine le choix de ſes moyens. Ce n'eſt pas que l'Anatomie n'ait ſes uſages, même dans les maladies qui ne ſont pas purement méchaniques; mais la manière d'enviſager les êtres animés, fondée ſur l'Anatomie, me paroît moins féconde, moins adaptée à l'Art de guérir, aller moins directement à ſon but que la méthode des Anciens, qui eſt l'obſervation ſimple des mouvemens & des intentions de la Nature, & qui donna lieu à leur axiome: *Quò Natura vergit eò ducendum eſt.*

Cependant, il faut l'avouer, rien n'eſt plus digne de la contemplation de l'homme que les moyens phyſiques par leſquels le principe de la vie réaliſe ſes diſpoſitions, & ſur-tout que les différentes formes ſous leſquelles ſon activité ſe manifeſte dans les diverſes eſpèces d'êtres vivans. La Nature ayant extrêmement varié l'appareil d'organes ſur lequel l'exercice de la vie eſt fondé dans ces diverſes eſpèces, & n'ayant pas attaché la même puiſſance à tous ces différens degrés d'organiſation, ce doit être un ſpectacle bien intéreſſant que cette diverſité prodigieuſe de mouvemens, d'actions, de deſſeins, de motifs & de reſſources qui compoſent le ſyſ-

Digitized by Google

tême animal. L'homme occupe le centre de ce ſyſtême, dont toutes les autres parties ſemblent faites pour lui donner du relief, & le faire mieux remarquer. M. Vicq-d'Azir a jeté ſur les extrémités de ce vaſte tableau les végétaux qui ayant des fonctions communes avec les animaux, méritent d'y être compris; de ſorte que dans le plan de ce célèbre Anatomiſte la Nature n'a que deux règnes, le règne minéral abſolument dépourvu de vie, & celui des corps vivans.

C'eſt cette dernière partie du grand tableau de la Nature que M. Vicq-d'Azir a entrepris de retracer. La vie en fait le caractère principal & commun. Elle ſe manifeſte par des fonctions dont les différences conſtituent les caractères particuliers des diverſes eſpèces d'êtres vivans. Ces êtres « ſont tous diſpoſés de ma-
» nière à ſe nourrir (1) & à ſe reproduire (2);
» différens ſucs circulent dans leurs vaiſ-
» ſeaux (3), & reçoivent dans leurs organes
» une préparation relative à leurs beſoins (4);
» ils communiquent tous intimement avec
» le fluide où ils ſont plongés (5); des puiſ-
» ſances contractiles (6) plus ou moins ſou-

(1) La digeſtion & la nutrition.
(2) La génération.
(3) La circulation.
(4) Les ſécrétions.
(5) La reſpiration.
(6) L'irritabilité.

Digitized by Google

» miſes à leur volonté meuvent des leviers (7)
» deſtinés à divers uſages, & des cordons
» nerveux qui, ſe réduiſant en pulpes, éta-
» bliſſent des rapports déterminés entre les
» corps auxquels ils appartiennent, & tous
» ceux dont il eſt environné (8). On verra les
» rapports ſuivis, croiſſant ou décroiſſant de
» ces différentes fonctions dans toutes les
» claſſes des corps organiſés; on les verra ſe
» réunir, ſe diviſer enſuite, & la vie attа-
» chée à un petit nombre d'organes ſe ré-
» duire, pour ainſi dire, à ſes élémens dans
» quelques eſpèces, & paroître d'autant plus
» féconde & plus aſſurée, qu'elle devient en
» même-temps plus ſimple, plus facile & plus
» répandue. »

Il ſeroit trop long de rapporter ici les détails de l'exécution de ce vaſte plan; il nous ſuffit de dire que il rien eſt capable d'ôter à l'Anatomie ſa ſéchereſſe & ce qu'elle peut avoir de repouſſant, enfin de lui donner tout l'intérêt qu'elle mérite, c'eſt la manière grande & brillante dont M. Vicq-d'Azir la préſente.

---

(7) L'oſſification.

(8) La ſenſibilité.

Digitized by Google

SPECTACLES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

ON a donné à ce Théâtre un Ballet-Pantomime analogue à la gaîté de la ſaiſon. Le ſujet eſt le *Coq du Village :* c'eſt le même que l'Opéra-Comique de M. Favart qui porte ce titre, & qui eſt trop connu pour que nous en faſſions l'analyſe. Nous dirons ſeulement que le Coq du Village, danſé, comme de raiſon, par M. Veſtris, eſt pourſuivi par toutes les femmes du pays, filles ou veuves; mais il n'aime que Thérèſe (Mlle Guimard) qu'il obtient par une ruſe du Bailli. Deux vieilles, repréſentées par deux hommes habillés en femmes, jettent beaucoup de gaîté dans cette pourſuite. Peut-être a-t'on eu raiſon de trouver que cette gaîté étoit portée juſqu'à la caricature, lorſque ces deux femmes ſe battent à coups de poings & ſe roulent par terre. Il y a, même dans le comique le plus burleſque, une ſorte de bienſéance, de délicateſſe, je dirois preſque de dignité, dont il ne faut jamais s'écarter, ſur-tout à ce Théâtre, & qui a pu être bleſſée par cet excès. Mais c'eſt une tache légère qu'on peut faire diſparoître aiſément; & ce ſujet ainſi traité,

Digitized by Google

ſoutenu par une exécution auſſi parfaite, deviendra extrêmement joli.

C'eſt un très-grand avantage pour la Pantomime d'avoir à peindre une action connue d'avance, on prévient ainſi l'obſcurité, le plus grand inconvénient de cet Art, & l'on doit ſavoir beaucoup de gré à M. Gardel l'aîné, Auteur de ce Ballet, de rappeler ainſi à la vie ces petites Pièces, preſque oubliées à force d'avoir été connues, qu'on ne peut plus voir ſous leur première forme, parce qu'on les ſait par cœur, & qui, ſous cette forme nouvelle, ſemblent avoir quelque choſe de plus vif & de plus piquant.

Nous avons été long-temps privés de cet avantage: les Comédiens Italiens, dans le dernier bail paſſé avec l'Académie Royale de Muſique, avoient fait inſérer cette clauſe, que l'Opéra ne pourroit plus à l'avenir prendre les ſujets ni les airs qui leur appartiennent, pour en former des Ballets d'action. Ils craignoient que ces ſujets, employés à-la-fois ſur deux Théâtres, ne s'uſaſſent trop vîte, & de perdre ainſi ſucceſſivement toutes leurs propriétés. Il eſt probable que depuis ils ont changé d'avis, puiſqu'ils n'y mettent plus d'oppoſition. Sans doute qu'en y réfléchiſſant mieux, ils auront vu qu'il en réſulte un effet contraire; qu'après avoir vu un ſujet traité en pantomime, on n'en eſt que plus curieux de le revoir traité en dialogue & en chant. *Ninette à la Cour, la Chercheuſe d'Eſprit, Anette & Lubin*, &c. ne ſont pas moins

Digitized by Google

de plaisir à leur Théâtre, depuis que l'Opéra s'est emparé de ces sujets. Il en est de même de la Tragédie. Si par un nouveau réglement il est défendu aux Auteurs de transporter les Pièces du Théâtre François sur celui de l'Opéra, c'est plus pour l'avantage de ces mêmes Auteurs, pour leur éviter l'inconvénient de s'attacher à des sujets peu lyriques, pour les obliger à un plus grand effort de talent, que pour l'intérêt du Théâtre de la Nation, qui n'est nullement compromis dans ce double emploi. Assurément les deux *Iphigénies*, ni *Phèdre*, ni *Œdipe chez Admète* ne sont pas moins applaudis, ne sont pas privés d'un seul Spectateur depuis que ces sujets ont reussi sur le Théâtre Lyrique. La forme musicale y fait une si prodigieuse différence, qu'on croit entendre des Ouvrages entièrement nouveaux, quoiqu'ils soient composés souvent des mêmes Scènes, & quelquefois des mêmes vers.

Les Comédiens Italiens ne font donc aucune perte réelle en permettant à l'Opéra d'arranger ses sujets en pantomime, & le Public doit leur savoir beaucoup de gré d'une condescendance si favorable à ses plaisirs; mais s'ils consentent à se relâcher sur une des clauses de leur bail, sans doute il seroit juste que l'Académie, à son tour, ne tînt pas rigoureusement à la clause correspondante. Lorsque le bail fut passé entre l'Académie Royale de Musique & les Comédiens Italiens, il fut imposé à ces derniers de ne plus à l'avenir représenter aucun Ouvrage revêtu de mu-

Digitized by Google

sique étrangère, comme *la Servante Maîtresse*, *Ninette à la Cour*, *la Colonie*, *la Bonne-Fille*, &c. Ce fut pour correspondre à cette clause que les Comédiens exigèrent que leurs Pièces ne seroient plus mises en Ballets. Qui a été dupe de ces conventions mutuelles? Le Public; car les Comédiens sont assez riches en excellens Ouvrages pour se passer de Pièces parodiées, & l'Opéra n'a pas besoin de leur emprunter des sujets pour avoir des Ballets d'action. Mais de combien d'excellentes productions étrangères on auroit pu faire jouir le Public? Combien de chef-d'œuvres de musique pouvoient être heureusement transportés sur nos Théâtres? Combien de modèles pour nos jeunes Écrivains, qui auroient échauffé leur génie, excité leur émulation? On a couru en foule à Fontainebleau, à Versailles, pour entendre la délicieuse musique du *Roi Théodore*, & la Capitale n'en peut jouir! On en permettra l'exécution à de mauvais Batteleurs à vingt pas au-delà des barrières; mais les productions divines des Paësiello, des Sarti, des Anfossi, des Cimarosa seront arrêtées aux murs de Paris comme de la contrebande!

Lorsque l'Académie Royale de Musique imposa cette privation rigoureuse aux Comédiens Italiens, elle avoit un prétexte; c'étoit d'employer elle-même cette musique, & de rendre au Public sur son Théâtre ce qu'elle lui ôtoit au Théâtre Italien. Mais l'a-t'elle fait? mais peut-elle le faire? Le genre absolument bouf-

Digitized by Google

son (& c'eſt celui des Opéras Italiens) ne convient point à notre Opéra François. La muſique de ces Ouvrages eſt écrite pour une ſalle moins vaſte. Nos Acteurs ne ſont point accoutumés au groteſque, à la caricature: elle trancheroit avec le genre qu'ils ont adopté. Les Opéras Italiens ſont trop longs pour ce Théâtre; il faudroit non-ſeulement perdre la moitié des morceaux de chaque Ouvrage, mais retrancher la moitié de ceux qu'on conſerveroit; & que devient la muſique ainſi morcellée? Les Opéras Italiens n'ont point de Ballets; il faudroit en faire: il faudroit y faire de nouveaux récitatifs. On ſeroit obligé de ſimplifier prodigieuſement leur intrigue trop compliquée, & la plupart des ſituations perdroient ainſi leur effet. A ces inconvéniens ajoutez en une foule d'autres. L'Opéra ne les ignore pas: il a fait un ſeul eſſai de ce genre, qui n'a point réuſſi.* par toutes ces cauſes réunies; & l'Adminiſtration

* Les eſſais plus heureux que l'on a faits avec de la muſique nationale, ne prouvent rien contre ce qu'on avance ici. Colinette à la Cour, la Caravane, même Panurge, ſont des Opéras gracieux & gais, ſans être abſolument bouffons. Ils ſont mis en muſique par un homme d'infiniment d'eſprit, qui connoit parfaitement la Scène en général, & en particulier le Théâtre pour lequel il écrit. Il y a proportionné ſa muſique; il a donné aux morceaux la longueur qui leur convenoit, la variété, la poſition néceſſaire; il y a fait des Ballets charmans: tout cela ne ſe trouveroit pas dans des Opéras bouffons Italiens.

Digitized by Google

en a été si dégoûtée de toute musique Italienne, que loin de faire de nouvelles tentatives dans le genre bouffon, elle refuse même d'essayer des Ouvrages étrangers, dont le style plus élevé, la forme, les accessoires conviendroient infiniment mieux à son Théâtre, & dont le nom seul du Compositeur pourroit assurer le succès; & c'est ainsi que la meilleure musique étrangère demeure perdue pour le Théâtre de l'Opéra, pour celui des Italiens & pour le Public. Tenir rigoureusement à cette loi, empêcher les Comédiens Italiens d'employer une musique dont elle-même ne peut & ne veut faire aucun usage, ne seroit-ce pas renouveler la Fable du Chien & du Jardinier? Ne seroit-ce pas même un peu plus que de l'injustice que de restreindre les Comédiens dans les clauses exactes de leur bail, quand l'Administration enfreint elle-même si formellement celle qui regarde les Ballets d'action? Au reste, ceci n'est qu'un mémoire à consulter, dont nous prenons le Public pour juge.

ANNONCES ET NOTICES.

Deuxième Recueil des Portraits des Hommes & des Femmes illustres de toutes les Nations connues, présentés sous le costume de leurs Dignités, gravés par le sieur Duflos le jeune, dans lequel chaque Figure est accompagnée d'un Abrégé de la

Digitized by Google

Vie du Personnage qu'elle représente, par MM. de Vauvilliers & de la Reynie, de plusieurs Académies, *in-folio*, papier de Hollande, colorié & enrichi de filets d'or, première Livraison. A Paris, chez Duflos le jeune, rue Saint Victor, la troisième porte-cochère en entrant par la Place Maubert.

M. Duflos a déjà donné un Recueil du même genre de quarante Cahiers qui ont été favorablement accueillis. Le même nombre de Cahiers composera ce nouveau Recueil destiné à faire suite au premier. Le Cahier de douze feuilles sera de 12 liv.

Cette première Livraison nous a paru très-soignée pour le Dessin & la Gravure. Elle contient les Portraits de Louis XIV, de Fenélon, de Bayard, de Tourville, de Montesquieu & de Pierre Corneille. On lira avec intérêt les Notices fournies par M. l'Abbé de la Reynie & par M. de Vauvilliers; mais nous avons été & l'on sera sans doute surpris de trouver dans celle de Corneille, par M. de Vauvilliers, cette réflexion : *Il* (Corneille) *se repentit avec raison d'avoir employé tant d'années à des frivolités si dangereuses.* Rien n'est plus chrétien sans doute que cette réflexion; peut-être pouvoit-elle trouver place dans l'Éloquence sacrée; mais elle nous a paru ici étrangère.

M. Duflos ayant promis de livrer *gratis* aux Souscripteurs de son premier Recueil quarante feuilles d'Explications, & d'après le vœu du plus grand nombre, qui desire que ces différentes Vies soient imprimées séparément, le tout se trouvant porté à 250 feuilles d'impression, il est forcé de demander une augmentation de 30 sols par Cahier. Les 240 Vies de ce premier Recueil seront divisées en quatre Livraisons, qui paroîtront de trois mois en trois mois, à commencer au premier Avril prochain. On payera 15 liv. en se faisant inscrire pour chacune de ces Livraisons.

Digitized by Google

Galerie Historique Universelle, par M. de P***. Prix, 3 liv. 12 sols. On souscrit à Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Augustins; à Valenciennes, chez Gérard, & chez les principaux Libraires du Royaume & de l'Europe.

Cette huitième Livraison contient les Portraits de L. Arioste, Bayard, P. de Bérulle, E. Bouchardon, Gustave I, Isabelle-Claire Eugénie, P. P. Rubens, & H. de Villeneuve.

Almanach Général & Historique de la Province de Dauphiné, pour l'année 1787, in 8°. Prix, 2 liv. 8 sols. A Grenoble, chez J. L. A. Giroud, Imprimeur-Libraire, à la Salle du Palais.

Cet Almanach dès son commencement se présente avec une exactitude de détails qui peut se perfectionner encore d'année en année. Le Dauphiné est une de nos Provinces les plus curieuses & les plus utiles à observer: or ce nouvel Almanach fait connoître son état Ecclésiastique, son état Militaire, son état Civil & Politique, ainsi qu'un Tableau des Arts, des Sciences, de l'Industrie, du Commerce, des Productions, des Curiosités avec des Notices Historiques, &c.

Collection des meilleurs Auteurs Anglois, en Anglois. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Cette Collection, imprimée sur format *in* 12. ne coûtera que 2 liv. 10 sols brochée aux Personnes qui se feront inscrire avant le premier de Mai, temps auquel la premiere Livraison paroîtra, & à cette époque chaque Volume coûtera 3 liv. broché.

Le Prospectus de cette intéressante Collection, à la fin duquel sont énoncés les Ouvrages qui doivent la composer, se trouve chez Pissot, Libraire, quai

Digitized by Google

des Augustins, & chez les principaux Libraires du Royaume.

On ne peut qu'applaudir à cette Entreprise, qui procure aux Amateurs de la Littérature Angloise les moyens d'avoir à peu de frais, & sans s'apperce-voir de la dépense, un Recueil complet des meilleurs Auteurs Anglois.

Les Actions célèbres des grands Hommes de toutes les Nations, dessinées par les meilleurs Maîtres, & gravées par P. Moithey, accompagnées d'une Notice biographique & d'un Essai de Style lapidaire, par M. P. Sylvain Maréchal, deuxième Livraison. Prix, pour les Souscripteurs 4 liv. sur beau papier, & sur papier d'Annonay, Estampe & Texte 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue du Jour, n°. 30, maison d'un Marchand de Vin, & chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Galande.

Nous avons annoncé la première Livraison de cet Ouvrage avec un éloge qui n'est point démenti par cette seconde Livraison. Les quatre sujets qu'il renferme sont, 1° *Charòndas, Législateur Grec;* 2°. *Arrie & Pœtus;* 3°. *Jeanne d'Arc*, & 4°. *Henri IV au siége de Paris.* On verra sur-tout cette dernière Estampe avec plaisir.

Les Terriers rendus perpétuels, ou *Méchanisme de leur confection*, Ouvrage utile à tous Seigneurs de fiefs, &c. &c., cinquième Livraison, composée du Terrier perpétuel N°. IX, & du Livre de recette N°. X. Prix, 7 liv. 10 sols en feuilles, & pour se procurer les cinq Livraisons à la-fois pareillement en feuilles 52 liv. 10 sols.

Cette Livraison, qui complette entièrement la partie organique de l'Ouvrage, contient les Réponses aux Objections faites à l'Auteur pendant qu'il

Digitized by Google

le publioit; on les croit d'autant plus propres à détruire les préjugés inséparables des nouveaux établissemens, qu'il s'est particulièrement attaché à démontrer l'économie de ses moyens, & qu'il paroît, par ses résultats, avoir réellement procuré aux Seigneurs des facilités inconnues auparavant. Il faut d'ailleurs qu'il soit sûr de son fait, puisqu'il propose aux incrédules de leur faire voir deux Terriers exécutés sur ses nouveaux principes.

Trois Sonates pour le Clavecin avec Violon, par J. F. Sterckel, Œuvre XX. Prix, 6 liv. — *Neuvième, dixième, onzième & douzième Recueils d'Airs de Théâtre pour deux Violons, faisant suite aux Recueils de Cardon.* Prix, 6 liv. chaque. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

TABLE.

Vers sur l'Assemblée Générale de la Nation,	3	*Voyage Pittoresque de Naples & de Sicile, troisième Extrait*,	9
Epitaphe de M. le Comte de Vergennes,	4	*Traité d'Anatomie & de Physiologie*,	30
Acrostiche,	ib.	*Acad. Royale de Musiq.*	39
Charade, Enigme & Logogryphe,	7	*Annonces & Notices*,	44

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 3 Mars 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 2 Mars 1787. GUIDI.

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 10 MARS 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉTRENNES à un Militaire auſſi diſtingué par ſes talens que par ſes ſervices, & qui s'affectoit des perſécutions de la calomnie.

LORSQUE ta gloire, ami, brillant de toutes parts,
Comme l'aſtre du jour, diſſipe le nuage
Dont on veut l'obſcurcir à nos propres regards;
Lorſqu'en toi nous voyons un digne ami des Arts,
Un brave Militaire, un véritable ſage,
Dont le ſilence ſeul a conjuré l'orage,
Crois-tu des gens d'honneur n'avoir plus le ſuffrage?
Crois-tu ne plus jouir de nos tendres égards?

Digitized by Google

Le digne favori de Minerve & de Mars,
Aux ſots, toujours jaloux, doit donner de l'ombrage:
Laiſſe donc s'exhaler leur haine en vains brocards;
Sans craindre leur courroux jouis de notre hommage;
La tranquille vertu dort au ſein des haſards.

Pouvois-tu t'affecter d'être en butte à l'envie?
C'eſt le ſort du courage ainſi que du génie.
D'un juſte & noble orgueil écoute les raiſons;
L'exemple de Socrate inſtruit les Scipions.
Sur Luxembourg en vain l'implacable furie
Agite ſes ſerpens, diſtille ſes poiſons,
Son âme, dans les fers, en eſt-elle flétrie?
L'honneur, en le mettant au-deſſus des ſoupçons,
L'appelle à la victoire, & ſon cœur les oublie;
Il confond les méchans, en ſauvant ſa patrie.

Comme les Catinats, comme les Fenélons,
Fais donc uſage, ami, de ta philoſophie.
Toujours les ſots enfin dépriment les grands noms,
Et par-tout les Héros ſont haïs des poltrons.
Therſite décrioit les triomphes d'Achile;
Un Homère naît-il ſans qu'il naiſſe un Zoïle?

Toi donc, que le deſtin a comblé de ſes dons,
Tu ne peux qu'irriter les fats que tu confonds;
Non, tu ne peux qu'aigrir leur orgueil & leur bile.
L'eſprit déplaît aux ſots, & l'honneur aux fripons.

BIBLIOTHECA REGIA.

Mais enfin que crains-tu de leur rage inutile ?
Ce que la lime craint de la dent du reptile.

QUATRAIN sur Madame la Vicomteſſe DE C..... M.....

Aux grâces, aux doux feu de l'aimable ſaillie,
Elle joint & juſteſſe & pénétration ;
Raiſon en la voyant ſe rend à la Folie,
Folie en l'écoutant ſe rend à la Raiſon.

(*Par M. Langeron fils.*)

A une jolie Femme, qui voyageoit dans la Diligence.

Dites-moi donc par quel haſard
Avez-vous pris, Æglé, la voiture publique ?
Vous avez donc laiſſé, ſur la rive idalique,
Vos colombes & votre char ?

(*Par M. de la Mothe.*)

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Vertu*; celui de l'Énigme est *le Temps*; celui du Logogryphe est *Romance*, où l'on trouve *Roman, cône, Noé, Maroc, mon, ma, ce, ocre, ronce, Rome, amorce, race, on, marc, once, mer, mane, cor, arme, amer, carme, cane, Caën, ré, roc, corne, rame, âne, orme, Marc, corme, an, Marne, Carme, ame, or.*

CHARADE.

DE mon tout la tournure est chez toi si jolie,
Que de toi l'on desire obtenir mon premier,
Et devenir, mais pour toute la vie,
Ce que veut dire mon dernier.

(*Par M. Bonnefoi.*)

ÉNIGME

A Mlle CHÉRÉ, à l'Abbaye de.... en lui demandant le mot & la chose.

MALHEUR à qui dans la presse
Ose avec moi s'engager!

Digitized by Google

Souvent un enfant d'Alger,
Que ma conquête intéresse,
Vient d'un pas fourd & léger
M'enlever avec adresse,
Et sur son bord me loger.
Cependant de ma nature
Je sais garder un trésor;
Avec plus ou moins d'effort
L'art compose ma structure:
Deux liens sont ma ferrure,
Mes verroux & mon ressort.
Quelquefois dans sa clôture,
Pour hâter le temps qui dort,
Chéré m'embellit encor.
Qui dit Chéré, dit d'abord
Grâce, esprit, talens, figure;
Ainsi tout cadeau qui sort
De cette manufacture
Doit valoir son pesant d'or.
On aime ma taille ronde;
Sans embonpoint, l'on me fronde;
Mon pouvoir est sans égal
Au Palais comme à Cythère;
Plus d'un juge impartial,
Plus d'une beauté sévère,
Ont changé de caractère
En voyant l'aiman fatal
Dont je suis dépositaire.

Digitized by Google

Mais tirons un voile épais
Sur le mal que je peux faire ;
Parlons du bien que je fais :
Au passant courbé sous l'âge,
Qui vous confesse sa faim,
A la veuve, à l'orphelin
Qui réclament mon partage,
En secret j'ouvre mon sein :
Voilà mon plus bel ouvrage.

(*Par un Habitant de Bréda, près Montmil, en Picardie.*)

LOGOGRYPHE.

PAR mes accords je porte la terreur
Jusqu'aux lieux habités par l'animal timide.
Mes pieds pris à rebours inspirent la terreur
Au marin le plus intrépide;
Mais retranchez mon chef. Oh! ce n'est plus cela;
Chacun s'empresse à qui m'aura.

(*Par J. R. D., de Montpellier.*)

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

NOTICE sur la Vie de M. Poivre, Chevalier de l'Ordre du Roi, ancien Intendant des Isles de France & de Bourbon. A Philadelphie, & se trouve à Paris, chez Moutard, Imprimeur-Libraire de la Reine, rue des Mathurins, hôtel de Cluni.

IL seroit injuste, il seroit funeste que les éloges fussent réservés aux hommes qui tiennent aux Académies, lesquelles se sont imposé ce tribut envers tous leurs Membres. Les hommes qui ont bien mérité de leur patrie, sans même avoir rendu de ces services qui leur assurent une longue & vaste renommée, ont droit aussi à cet intérêt public, qui s'élève au moment de leur mort, & qui ne fait souvent qu'expier envers leur mémoire une indifférence & une injustice cruellement senties. Mais ces hommages, qui ne sont appelés par aucun usage établi, pour remplir leur objet, ne doivent pas être prodigués à un mérite obscur & médiocre. Le mépris avec lequel on les recevroit, retomberoit sur l'homme à qui on auroit voulu vainement créer une célébrité que ses actions ne peuvent soutenir. Comme une partie de

Digitized by Google

l'intérêt des éloges qui ſont lus dans les Académies, tient à ce qu'ils ſont rendus par des hommes occupés des mêmes travaux, & qui tirent de la confiance avec laquelle on les écoute, une ſorte d'autorité pour l'eſtime qu'ils diſpenſent, il convient auſſi que les éloges, qui ne dépendent d'aucun devoir dans ceux qui les décernent, reçoivent auſſi de l'analogie des occupations de ces derniers, & d'une reſſemblance de caractere & de réputation, une ſorte de recommandation & de ſanction. Toutes les qualités, tous les rapports que je cherche ici, pour rendre plus intéreſſant un Ouvrage de ce genre, ſe rencontrent dans celui dont on va parler.

M. Poivre, par toutes les actions de ſa vie, fut un homme de bien; par des aventures extraordinaires & d'importans ſervices, il fut un homme vraiment remarquable; par les talens & les vertus d'un adminiſtrateur, il a laiſſé une mémoire reſpectée dans deux de nos colonies. A tous les égards, il peut être compté parmi les hommes juſtement célèbres de ſon ſiècle. Il méritoit un éloge public; & il ne pouvoit être en meilleures mains que dans celles d'un ancien ami, qui a connu de bonne heure les qualités qui ont fondé ſa gloire, qui a été dépoſitaire de la haute eſtime que lui portoient pluſieurs grands Hommes de ce ſiècle, & qui ayant paſſé ſa vie dans l'étude & la pratique des travaux de l'adminiſtration, a ſans ceſſe ajouté à ſes con-

Digitized by Google

noissances, appris par l'expérience des choses & des hommes, à faire avec sagesse le bien qu'il desire avec force, & par-là est devenu un meilleur appréciateur du mérite; enfin qui, en saisissant les objets avec autant de finesse que d'étendue, embellit son style de cette candeur de l'honnête homme, de ce profond attachement à tout ce qui est utile ou grand, qui font aimer l'Auteur dans ces Ouvrages. Il est honorable à la mémoire de M. Poivre d'avoir trouvé un Panégyriste dans le Rédacteur des Mémoires de M. Turgot. C'est à lui que nous devons aussi un excellent Mémoire sur les Hôpitaux, qui, en présentant des idées un peu différentes du rapport de MM. les Commissaires de l'Académie, rentre dans le même but, a concouru aussi à cette grande révolution dans la bienfaisance publique, où la Nation & le Souverain se sont si bien entendus, & remplit de la plus douce joie tous les cœurs humains & sensibles. Rien ne justifie mieux l'hommage que l'on rend ici à un homme si bien fait pour instruire & servir sa patrie, que l'approbation universelle avec laquelle on a appris le choix que le Roi a fait de lui pour l'un des Secrétaires de cette Assemblée, où le cœur du Roi se montre tout entier, & où s'agitent les plus grands intérêts de la France.

Un homme, comme M. Poivre, ne peut être mieux loué que par les faits de sa vie; nous nous contenterons ici de choisir les plus intéressans, & de rapporter les réflexions qui les

Digitized by Google

relèvent & les embelliſſent dans la Notice.

» M. Poivre eſt né à Lyon, d'une famille commerçante ; il fit ſes études à la Congrégation des Miſſions Étrangères.

» L'éducation chez des Miſſionnaires donne néceſſairement le goût des Voyages ; & quelques notes écrites par M. Poivre, indiquent qu'en embraſſant l'état de ſes inſtituteurs, il enviſageoit, outre l'avantage de ſervir la Religion, celui de s'éclaircir ſur les mœurs, les uſages, la culture, l'induſtrie des nations qu'il auroit à obſerver, & de procurer à l'Europe quelques-unes des productions les plus précieuſes de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Il ſembloit prévoir ſa deſtinée.

» En 1745, M. Poivre revenoit en France pour revoir ſa famille, rendre irrévocables ſes liens religieux, & retourner enſuite au bout du monde où l'appeloit ſon zèle. Le vaiſſeau qui le portoit fut attaqué dans le détroit de Branca, par un Anglois ſupérieur en force, & combattit. Il y a dans les âmes très-élevées, même avec le caractère le plus doux, une répugnance naturelle à fuir le danger : pendant tout le combat, M. Poivre ſe porta ſur la galerie, ſur le gaillard, ſur le tillac, par-tout où il ſe crut le plus utile, aidant à la manœuvre, exhortant les Soldats & les Matelots, & ſur-tout ſecourant les bleſſés : un boulet de canon lui emporta le poignet.

» Pour donner une idée de la ſérénité de ſon âme, nous dirons que le premier mot qu'il

Digitized by Google

prononça, en se voyant un bras de moins, fut : *je ne pourrai plus peindre.*

» Il avoit fait dans le même combat une autre perte ; c'est celle du Journal de tout ce qu'il avoit remarqué à la Chine, à la Cochinchine, à Macao, auquel étoient joints un grand nombre de dessins précieux. Cette perte est d'autant plus fâcheuse, que rien n'est aussi propre à faire connoître les mœurs, les principes & les usages d'une Nation, les vices ou la bonté de son Gouvernement, qu'un Journal tenu régulièrement par un homme éclairé, qui peint les choses telles qu'il les voit, telles qu'elles sont, sans prétentions, sans chercher à écrire l'Histoire, sans penser à se faire jamais imprimer. Peut-être ces manuscrits intéressans sont-ils encore entre les mains des Anglois ; & l'on espère que si quelqu'un de cette grande & généreuse Nation en avoit connoissance, il voudroit bien les faire remettre à la famille de M. Poivre. Le vaisseau sur lequel il fut pris s'appeloit le *Dauphin* ; le Commandant de l'escadre Angloise étoit l'Amiral Barnet, qui montoit le *Deptford*, il y a quarante-un ans.

Les curieuses observations & les grandes vûes qu'il rapportoit de l'Asie, jointes à la perfection avec laquelle il parloit le Chinois, le Cochinchinois, le Malais, fixèrent sur lui l'attention de la Compagnie des Indes, & le firent choisir, dans l'année 1749, pour aller, en qualité de Ministre du Roi, à la Cochin-

Digitized by Google

chine, fonder sur des liaisons d'amitié une nouvelle branche de commerce.

» M. Poivre, de retour à l'Isle-de-France, déposa dans les magasins de la Compagnie jusques aux présens particuliers qu'il avoit reçus de ce Souverain. Un trait peindra son désintéressement ingénu. Il écrivoit à la Compagnie des Indes: *je vous ai remplacé telle chose de mon argent, parce que je m'étois laissé voler par ma faute; & il n'est pas juste que vous supportiez cette perte.* On peut demander aux trois Compagnies Angloise, Hollandoise & Françoise combien, depuis qu'elles existent, elles ont eu de pareils serviteurs.

» Mais si les vues politiques & commerciales dont M. Poivre avoit préparé le succès, n'ont pas été remplies, son ambassade à la Cochinchine n'a pas été pour cela sans avantages. Il ne s'étoit pas strictement renfermé dans la mission qu'il avoit reçue. Il avoit mis le plus grand soin à recueillir les plantes les plus utiles pour les introduire & les naturaliser à l'Isle de France. Il y avoit apporté le poivrier, le canellier, plusieurs arbres de teintures, de résine & de vernis, plusieurs espèces d'arbres fruitiers. Il étoit le bienfaiteur de cette Isle, seize ans avant de se douter qu'il en seroit un jour l'administrateur.

» Le plus précieux des présens qu'il lui avoit faits, étoit le riz sec, qui se cultive à la Cochinchine sur les montagnes, qui n'a besoin que d'une chaleur modérée, & ne demande point

Digitized by Google

d'irrigation. On en fit quelques récoltes; mais après le départ de M. Poivre, la culture de ce grain si important ayant été abandonnée aux esclaves nègres, qui l'arrosèrent comme l'autre riz, l'espèce du riz sec, qui auroit pu de cette colonie passer en Europe, & qui devroit enrichir aujourd'hui nos Provinces Méridionales, fut détruite à l'Isle de France. Parmi les maux sans nombre que l'esclavage, & la stupidité qui en est la suite, ont causés au genre-humain, il faut encore compter celui-là. Depuis vingt ans que ce fait a pris de la publicité, on dit qu'il faudra retourner chercher le riz sec à la Cochinchine.

» Pendant deux siècles, l'Europe a dépensé aux Indes des milliards; elle y a massacré des millions d'hommes; elle y a envoyé & entretenu un nombre considérable de profonds politiques, d'habiles Généraux, de saints Missionnaires, d'industrieux Commerçans, de Héros intrépides. Un seul sage s'étoit trouvé; il avoit rapporté une plante plus utile même que le bled, & qui auroit pu compenser tout le mal qu'ont fait tant de grands Hommes. A peine y a-t'on pris garde: on l'a laissée perdre. Et lorsque chez des Nations savantes, dans un siècle éclairé, on a eu connoissance de ce trésor & de sa perte, quelques gens d'esprit ont dit froidement: c'est dommage; puis l'on a continué à intriguer, à se battre, sans songer seulement à combien peu de frais ce dommage pourroit être réparé.

Digitized by Google

On sait que c'est à M. Poivre que la France doit le transport & la naturalisation des plans d'épiceries aux Isles de France & de Bourbon. Les dangers de cette expédition, les traverses qui l'ont précédée & suivie, sont développés ici avec le plus grand intérêt. Mais c'est un morceau trop long pour être rapporté ici, il faut le lire dans l'Ouvrage même.

» Après cet important service, M. Poivre s'étoit retiré à Lyon. Les honneurs Littéraires vinrent le chercher. L'Académie des Sciences le nomma à la place de Correspondant. Desiré & reçu à celle de Lyon, il y lut deux Mémoires intitulés: *Observations sur les mœurs & les arts des peuples de l'Afrique & de l'Asie.* C'est cet Ouvrage qu'un Libraire a depuis imprimé sous le titre de *Voyage d'un Philosophe.*

» Sa réputation fit croire avec justice qu'il n'y avoit que lui qui pût réparer aux Isles de France & de Bourbon les fautes de toutes espèces d'une administration qui, depuis qu'elle étoit sortie dans ces Isles des mains de M. de la Bourdonnais, avoit été constamment malheureuse. Les invitations les plus pressantes de la part du Gouvernement, & les plus propres à redoubler la passion de bien faire dans un cœur qui n'avoit jamais cessé d'en être animé, vinrent le chercher au milieu des préparatifs de son mariage.

» Ce fut pendant son administration qu'il parvint à accomplir le grand Ouvrage de la

Digitized by Google

naturalisation des épiceries aux Isles de France & de Bourbon.

» En effet, ce n'avoit pas été une petite entreprise ; & ce n'étoit pas un événement médiocrement heureux pour la France, qui participe à une nouvelle source de richesses pour l'Europe, qui se trouvera pourvue à meilleur marché d'un objet de jouissance, & surtout pour les habitans des Moluques, qu'on n'opprimera plus, afin de s'emparer de leurs productions & d'en conserver le privilége exclusif, lorsque cette cruauté sera devenue inutile.

» A peine les épiceries fines étoient elles arrivées à l'Isle de France, que le zèle du Commandant, & l'avis unanime du Conseil Supérieur, M. Poivre seul excepté, fit rendre une ordonnance qui déclaroit coupable de trahison quiconque emporteroit dans une autre Colonie quelques uns des plans enracinés des deux arbres nouveaux, ou quelques noix muscades ou baies de gérofle propres à la germination. M. Poivre affligé, ne trouvant personne qui partageât son opinion, ne put se dispenser de signer. Mais il écrivit au Ministre pour faire sentir les dangereuses conséquences d'un tel privilége exclusif, & chargea un de ses amis, celui qui tient ici la plume, de contribuer à les développer ; ce qui fut fait, tant par des Mémoires particuliers que par un écrit alors imprimé. M. le Duc de Praslin, qui étoit plein de sens & d'équité, jugea, comme M. Poivre, qu'il seroit injuste

Digitized by Google

& absurde d'interdire à quelques Provinces de l'État une culture utile qu'on encourageroit dans d'autres, & que si les épiceries fines étoient concentrées à l'Isle de France, elles pourroient y être détruites par un ouragan ou par les suites d'une guerre malheureuse. Il se hâta de prendre les ordres du Roi, & de faire passer des muscadiers & gérofliers, tant à l'Isle de Bourbon qu'à la Guyane Françoise. Ils ont très-bien réussi dans l'une & dans l'autre Colonie. Ils commencent à pouvoir y devenir un objet de commerce; & leurs fruits aclimatés y sont aussi beaux & aussi parfumés aujourd'hui que dans les Moluques mêmes.

» M. Poivre avoit acheté de la Compagnie des Indes, dans un lieu nommé Montplaisir, un enclos peu distant du port de l'Isle de France. Il en avoit fait à ses frais un magnifique jardin, qui le dispute à ceux que la Compagnie Hollandoise des Indes fait cultiver au Cap de Bonne-Espérance, & qui, plus riche qu'eux encore, renferme presque toutes les plantes utiles des deux hémisphères. Il y passoit tout le temps que les devoirs de l'administration pouvoient lui laisser libre; car propre comme Caton, à influer sur les mœurs & sur les affaires publiques, M. Poivre avoit encore avec ce grand Homme le rapport d'aimer à diriger tous les détails des travaux champêtres, & il y étoit d'une grande habileté.

» Il a depuis cédé au Roi pour le même prix qu'il l'avoit achetée de la Compagnie, cette habitation si intéressante aux yeux des Savans

Digitized by Google

& des Citoyens, qui ſentent qu'il peut être plus important d'acquérir une plante utile qu'une Province. Il a fait hommage à la patrie des dépenſes, des améliorations, des travaux conſidérables qu'il avoit conſacrés à enrichir le jardin, & qui l'ont rendu un des plus précieux du globe entier. Il avoit inſtruit dans tous les détails de la culture aſiatique M. de Céré, auquel il avoit deſtiné la direction du jardin de Montplaiſir, dont il ne put le mettre en poſſeſſion, mais qui depuis en a été chargé, conformément à ſes vûes; & M. de Céré a juſtifié ce choix par ſes ſoins, ſes lumières & ſon courage. On aura peine à croire que cette dernière qualité ait été bien néceſſaire à M. de Céré pour la conſervation & l'entretien d'un jardin appartenant à Sa Majeſté. On aura encore plus de peine à croire que, même après le ſuccès, & depuis le départ de M. Poivre, il ſe ſoit trouvé des gens qui, ſans autre motif que la jalouſie, ayent mis à tâche de détruire les plantes précieuſes qu'il avoit introduites à l'Iſle de France, avec preſque autant d'activité qu'il en avoit déployé pour les y apporter. Ces faits, qui ſont vrais, viennent encore de nous être atteſtés par un Miniſtre du Roi, ſous les yeux duquel ils ſe ſont paſſés, & qui a eu beſoin de tout ſon crédit pour empêcher le jardin & les plantes qu'il renferme d'être anéantis, & pour protéger M. de Céré contre les ennemis que ſon zèle patriotique, à con-

Digitized by Google

ſerver le fruit des travaux de M. Poivre, lui avoit attirés.

» Si les épiceries ſont un jour une richeſſe pour la France, le nom de M. de Céré ne doit pas être plus oublié que celui de ſon illuſtre ami, auquel la reconnoiſſance des Cultivateurs a élevé à Cayenne un monument noble & ſimple dans le jardin de M. de Gers, au centre de quatre belles allées de gérofliers, & pour qui l'Hiſtoire en élevera certainement un plus durable dans le ſouvenir de la poſtérité, délivrée d'un monopole onéreux, & enrichie d'un grand nombre de cultures précieuſes.

» La ſollicitude de cet homme également actif & bienfaiſant, ne ſe bornoit pas aux objets ſoumis à ſon adminiſtration. Il mettoit avec raiſon la plus grande importance à faire déterminer, par de bonnes obſervations aſtronomiques, la poſition de la multitude d'iſles & d'écueils qui ſéparent l'Inde de l'Iſle de France. Il avoit engagé M. l'Abbé Rochon, ſon ami, qui étoit de l'Académie de Marine, & qui eſt aujourd'hui de celle des Sciences, à ſe charger de cet intéreſſant travail. Il avoit fait toutes ſortes de préparatifs pour lui rendre le voyage plus commode & moins pénible. Au moment de l'embarquement, un conflit d'autorité empêcha le départ de M. l'Abbé Rochon. M. Poivre en eut beaucoup de chagrin. Il voyoit échapper une occaſion qui ſembloit favorable de faire des recher-

Digitized by Google

ches bien utiles. Il éprouva encore qu'il faut toujours suspendre son opinion sur les événemens. C'étoit dans le vaisseau de l'estimable & malheureux Capitaine Marion, que M. l'Abbé Rochon avoit dû s'embarquer. On sut peu à près que cet homme habile & vertueux avoit été assassiné & dévoré par les antropophages de la nouvelle Zélande; & M. Poivre eut à remercier le ciel des contradictions qui, en retenant M. l'Abbé Rochon, l'avoient soustrait à un danger affreux. Ils pleurèrent ensemble le Capitaine Marion, qu'ils aimoient tous deux, & s'en devinrent plus chers l'un à l'autre.

» M. Poivre, arrivant à Versailles, y trouva l'apparence d'une disgrace. Deux ans s'écoulèrent avant qu'on lui rendit la justice que méritoit son administration. Mais, sous le nouveau règne, M. Turgot, l'ami & l'exemple de tous les gens de bien, ... se montra le protecteur éclairé de M. Poivre. Les témoignages les plus honorables de la satisfaction du Roi furent accordés à ses services, & douze mille francs de pension furent ajoutés au cordon de S. Michel, qu'il avoit déjà reçu.

» M. Poivre parloit avec beaucoup de facilité & de grace, mais toujours avec simplicité. Ayant vu & bien vu une prodigieuse multitude de choses & d'hommes, avec des connoissances très-étendues & une mémoire admirable, il n'avoit jamais le ton affirmatif.

Digitized by Google

Il étoit indulgent par nature & par réflexion, pour les travers autant que pour les foiblesses de l'humanité. Il aimoit la société des gens d'esprits, & supportoit celle des sots. *On trouve*, disoit il, *à s'instruire avec tout le monde.* Les méchans même affligeoient plus qu'ils ne courrouçoient son cœur. Jamais aucun emportement n'a souillé ni dérangé la tranquille & paisible dignité qui le caractérisoit; un heureux mêlange de raison & de bonté lui avoit donné un sang-froid inaltérable, & l'avoit rendu supérieur aux passions. Très-peu d'hommes ont porté aussi loin que lui la philosophie pratique.

(Cet Article est de M. de L. C.)

De l'état civil des personnes & de la condition des terres dans les Gaules, dès les temps Celtiques, jusqu'à la rédaction des Coutumes; par M. Perreciot, Trésorier de France, au Bureau des Finances de Besançon. 2 vol. *in*-4°. A Besançon, chez l'Épagnès, & se trouve à Paris, chez Royez, quai des Augustins.

Valois, Boulainvilliers, l'Abbé Dubos, Montesquieu, l'Abbé de Mably & d'autres Écrivains ont voulu débrouiller le chaos des Loix & des Coutumes féodales; mais leurs recherches qui paroissent effrayantes, ont été

Digitized by Google

trop bornées, & la diverſité de leurs ſyſtêmes n'a fait qu'épaiſſir les ténèbres. L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons a porté ſes recherches beaucoup plus loin, & il a conçu un projet plus vaſte : il examine quel fut l'état civil de nos ayeux, & quelle fut la condition de leurs terres pendant les ſeize ſiècles les plus obſcurs de nos Annales; il développe très-bien l'origine, les progrès & les funeſtes effets des Coutumes & des Loix de la féodalité, des duels, & de la diverſité des poids & des meſures, telle qu'en Franche-Comté, il y a vingt noms différens pour les meſures de grains; il explique d'une manière ſatisfaiſante tout ce qui a rapport aux clientelles, aux fiefs, aux juſtices, aux aleux, aux droits ſeigneuriaux, aux cens, corvées, tailles, droit de pourſuite, for-mariage, défenſes de s'aſſembler, à la Nobleſſe, aux États-Généraux, & à l'autorité de l'Égliſe ſous les premières races; il donne des idées neuves ſur les létes, qu'il eſt important de connoître, lorſqu'on étudie ces matières; mais tout le monde ne penſera pas avec lui que ce mot déſigne une peuplade ſéparée; on reſtera peut-être convaincu qu'il déſigne ſeulement une claſſe de cultivateurs cenſitaires & corvéables.

Une noble émulation du bonheur public paroît animer les Souverains; & malgré les déclamations qu'excite notre ſiècle, chaque jour voit éclore des réformes utiles dans quelques États de l'Europe. Les bons citoyens conçoivent d'heureuſes eſpérances ſur l'Aſ-

Digitized by Google

ſemblée des Notables, & nous croyons ſervir les vues de l'Adminiſtration, en rappelant ici des obſervations & des vues ſur la main-morte & les droits féodaux, éparſes dans l'Ouvrage de M. Perreciot, qui préféreroit ſans doute une réforme utile, aux éloges que ſon érudition & ſa ſagacité peuvent attendre des Journaliſtes; & qui ſentira mieux que perſonne, que quelques pages du Mercure ne ſuffiſent pas pour l'analyſe de deux volumes *in*-4°. qui ont coûté dix ans de travail.

L'art n'embellira point ce tableau, & malgré ſa ſimplicité, il frappera peut être les lecteurs.

La main-morte affecte encore plus du tiers des villages de Franche-Comté: M. Perreciot prouve même qu'elle en affecte la moitié, ſi l'on compte d'autres Paroiſſes ſoumiſes à une main-morte un peu adoucie. Il n'offre point de calculs ſur les main-mortables des autres Provinces, mais on ſait que leur nombre eſt conſiderable.

La ſervitude eſt abolie dans les Domaines du Roi depuis 1779. L'Édit engage les Seigneurs à imiter un ſi noble exemple; mais la voix de l'intérêt eſt dans cette occaſion plus puiſſante qu'on ne l'auroit cru.

Le même Édit abolit le droit de ſuite dans tout le Royaume, mais on élude cette loi.

Quelle eſt l'origine de la main-morte? Quelle a été ſon étendue, quel eſt ſon état actuel? L'affranchiſſement des main-mortables nuiroit-il aux intérêts des Seigneurs?

Digitized by Google

Les main-mortables ne ſont que des taillables dégénérés, & les anciens taillables n'étoient en général que des lêtes ou des colons aſſujétis à un ſervice militaire, & à un cens.

La main morte a commencé ſous le gouvernement féodal; & ſi le Clergé acquit alors, s'il conſerve plus de main-mortables que les Seigneurs Laïcs, il eſt aiſé de dire pourquoi.

Lorſqu'elle commença, le Clergé avoit des priviléges ſans nombre. Le Tribunal des Évêques, étoit le Tribunal univerſel; il n'étoit pas permis d'en appeler: les Juges ſe trouvoient obligés de conformer leurs déciſions au témoignage d'un Évêque: les Évêques avoient le droit de punir les autres Juges, & de réformer leurs jugemens: aux Fêtes de Pâques, de Noël & de la Pentecôte, ils étoient les maîtres de vuider toutes les priſons; ils n'étoient juſticiables des Laïcs, ni au civil ni au criminel; le Souverain lui-même n'avoit pas le droit d'inſtruire leur procès, & le Magiſtrat qui oſoit connoître de leurs différends, étoit excommunié: il falloit ſoixante-douze témoins pour condamner un Évêque, dont le témoignage ſeul déterminoit l'Arrêt des Juges Laïcs; il falloit quarante-quatre témoins pour condamner un Prêtre, & trente-ſix pour condamner un Diacre. Les Loix du Souverain étoient confirmées par le Clergé, & revêtues de la ſanction des Évêques. Ils ne tardèrent pas à citer un de nos Rois à leur Tribunal; ils le condamnèrent ſolemnellement, & ils pro-

Digitized by Google

noncèrent enſuite avec la même ſolemnité ſa Sentence d'abſolution. L'Édit de Charles-le-Chauve avoit permis comme une grace de ſe mettre dans la ſervitude : on vit des hommes libres ſe précipiter volontairement dans la ſervitude, & ſur-tout dans celle du Clergé. M. Perreciot, qui a compulſé plus de ſix mille Chartres, cite ces formules curieuſes, par leſquelles des eſprits foibles ſe mettoient dans la ſervitude d'un Couvent, relevoient avec emphaſe la généroſité & la nobleſſe de cette ſervitude, & parloient de la liberté avec mépris. Ceux qui ſe croyoient redevables de quelque choſe à la protection d'un Saint, s'empreſſoient de ſe déclarer *létes*, cenſables, ou main-mortables des Eccléſiaſtiques qui le ſervoient. Une foule de Nobles & une Reine de Pologne ſuivirent ce bel exemple. Le Saint qui eut le plus de ſuccès, fut Saint-Martin, & des villes entières ſe qualifièrent du titre honorable d'eſclaves de Saint-Martin.

A la mort d'un ſerf, on lui coupoit la main droite, & on la préſentoit à ſon Seigneur, lorſque le ſerf ne laiſſoit rien qu'on pût lui offrir. Quelques Auteurs tirent de-là l'étymologie de la main morte; M. Perreciot croit qu'ils ſe trompent, & il dit avec plus de raiſon, que *main-morte* vient de *manus-mortua*, main qui ne peut transférer.

Dans ces temps de déſordre & d'anarchie, les Seigneurs accordoient leur protection; ils donnoient le droit d'aſyle dans leurs Châteaux à condition qu'on ſeroit main mortable.

La

Digitized by Google

La Gaule, qui avoit été ravagée par les Barbares, offroit de tous côtés des terres en friches; des étrangers, & en particulier des habitans des forêts de la Germanie, des Espagnols chassés par les Maures, vinrent s'y établir: on leur imposa diverses conditions, & M. Perreciot fait voir les diverses métamorphoses de ces redevances, dont plusieurs ont fini par la main-morte.

Il y a en France des forêts & des montagnes, qui ont été peuplées ou défrichées assez tard: un Seigneur y appeloit des colons; il leur donnoit des instrumens de labourage & du bétail, & il imposoit à eux & à leur postérité les charges de la main morte. Il paroît que la main-morte s'est établie ainsi aux environs du Mont Jura.

Les Seigneurs perfectionnèrent alors la théorie de la servitude. Ils créèrent cette maxime: *toutes choses que vilain a, sont à son Seigneur*, maxime que le despotisme Oriental n'oseroit établir.

Ils imaginèrent celle-ci, qui n'est pas moins curieuse: *entre toi Seigneur & ton villain, il n'y a d'autre Juge fors Dieu.*

Ils déclarèrent les villains *taillables & corvéables à merci & volonté du Seigneur.*

On doutoit *si, en lui donnant la liberté, les Seigneurs* POUVOIENT *couper les racines qui attachoient le serf & le main-mortable à la glèbe.* Une loi du Souverain lui-même, semble déclarer qu'ils ne pouvoient lui don-

Digitized by Google

ner la liberté, qu'en lui donnant la terre; & il y a lieu de croire que peu de Seigneurs s'avisèrent de donner la terre.

Malgré ces beaux principes, les mains-mortes couvroient autrefois la plus grande partie de la France: elles étoient si générales en Dauphiné, qu'elles y affectoient même la plus haute Noblesse: on les trouvoit jusques dans la ville de Paris. Au douzième siècle, la plupart des François, Gentilshommes ou Roturiers, étoient main-mortables: cela est fâcheux pour les Seigneurs actuels, mais M. Perreciot prouve que les possesseurs des fiefs furent soumis à la main-morte personnelle & réelle, au droit de poursuite, aux redevances, aux corvées; que la prohibition d'aliéner fût commune aux fiefs & aux main-mortes; que les vassaux Nobles furent souvent qualifiés de *servi*; qu'ils furent vendus ou donnés par les suzerains, comme les têtes par leurs Seigneurs; & qu'à parler exactement, les fiefs ne sont que des main-mortes Nobles, & les main-mortes que des fiefs roturiers.

Ce qu'il y a de singulier, *la taille arbitraire exceptée*, les main-mortes de la Franche-Comté étoient moins rigoureuses au treizième siècle qu'elles ne le sont aujourd'hui: les Coutumes introduites au quatorzième & quinzième siècles en ont aggravé le joug.

Les Loix de la main-morte y sont beaucoup plus dures qu'en Bourgogne: c'est une suite des Ordonnances accordées au Clergé & aux Nobles, par la Cour de Madrid, qui

Digitized by Google

vouloit ménager les hommes puissans de cette Province éloignée.

Au milieu d'un oubli si général des principes du Droit naturel & du Droit civil, plusieurs Seigneurs reconnurent dès le douzième & treizième siècles, l'injustice de la main morte: sur le point de mourir, ils affranchirent leurs serfs; ils firent des restitutions, ils demandèrent pardon de leurs attentats; & M. Perreciot rapporte plusieurs de ces testamens.

Nos Rois ne pouvant affoiblir les Seigneurs, qu'en rendant aux Communes une portion de leur liberté, Louis-le-Gros commença les affranchissemens; Louis XI & Louis XII suivirent ce travail. Quelques Seigneurs, entraînés par l'exemple du Monarque, donnèrent de leur plein gré une multitude de Chartres d'affranchissement, & la main morte fut reléguée dans des cantons peu connus; mais on se plaignit de la réforme: l'Abbé de Nogent, & beaucoup d'autres, soutinrent que *cette nouveauté étoit préjudiciable à la Nation.* La Franche Comté n'étoit pas réunie à la Couronne, & elle ne participa que foiblement & indirectement à la révolution générale.

L'Administration s'est reposée, après avoir aboli les droits de la féodalité qui gênoient son pouvoir. . . . . .

. . . . . .

. . . . . La soumission est établie par-tout; les lumières se montrent de toutes

Digitized by Google

parts ; elles éclairent jusqu'aux hommes qui les calomnient. On voit dans le préambule de l'Édit de 1779, qu'un juste respect pour les propriétés, a circonscrit les dispositions du Roi : eh bien ! il résulte de l'Ouvrage de M. Perreciot, qu'il est de l'intérêt des Seigneurs eux-mêmes d'abolir la main-morte, & ne convient-il pas d'examiner ce point ? M. Perreciot, qui compare & qui rapproche tout, démontre que l'agriculture au lieu d'avoir fait des progrès en Franche Comté, ainsi que partout ailleurs, a dégénéré depuis deux ou trois siècles ; que jamais les Seigneurs ne furent plus pauvres, que lorsque tout fut main-mortable. Il cite Mandure, qui, au huitième siècle, étoit plus considérable que Besançon, & qui n'est plus sous le joug de la main-morte qu'un chétif village ; il cite un autre village affranchi, il y a quelques années, où la valeur des biens a doublé & triplé depuis l'affranchissement : il observe que l'expérience a justifié les calculs d'un Archevêque de Besançon, qui en 1347 affranchit la terre de Gy & de Bucey ; ce respectable Prélat voulant éclairer les autres Seigneurs, se donne la peine de prouver dans la Charte, qu'il est de l'intérêt des Seigneurs d'affranchir leurs serfs, que leurs villages se peupleront & s'enrichiront, qu'il y aura plus de mutations, *que la Justice & les menus droits vaudront mieux que les gros :* en effet, Gy est devenue une ville importante, & Bucey, le plus gros vil-

Digitized by Google

lage de la Franche-Comté; & les Archevêques actuels recueillent les fruits de cette opération de bienfaisance.

Les main-mortables de Franche-Comté ne peuvent rien aliéner sans l'aveu des Seigneurs, & il faut acheter cet aveu. Le droit de mutation est du douzième, du sixième, du quart, du tiers & de la moitié de la somme, & on sent que les mutations doivent être rares.

Mais si ces calculs n'étoient pas vrais partout, la nécessité d'affranchir, en dédommageant les Seigneurs, ne resteroit-elle pas toujours? Les charges actuelles de la main-morte sont en général les droits de poursuite, de taille, de for-mariage & d'échutte, la défense d'aliéner & de tester. Ce droit de taille réservé aux Seigneurs varie; il y a des villages où les main-mortables doivent deux corvées par semaine avec leurs voitures, & trois avec leurs bras; où ils doivent de plus deux cens: l'un est la douzième gerbe des récoltes, l'autre est arbitraire, & n'a d'autres bornes que la générosité du Seigneur. Il est impossible sans doute, que ces droits se perçoivent à la rigueur. A l'époque où les serfs ne payoient d'impôts qu'à leurs Seigneurs, ils étoient surchargés; aujourd'hui que le Souverain les assujétit à d'autres impôts, comment supporteroient-ils ce double fardeau? . .

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

L'Ouvrage de M. Perreciot offre des remarques sur cet objet : il dit avec raison que plusieurs droits, celui de scel, par exemple, ne devroient plus subsister, depuis que le sceau du Roi dans les actes, a rendu inutiles les sceaux des Seigneurs.

Il faut remercier l'auteur de cet Ouvrage, qui plaide avec tant d'intérêt la cause presqu'abandonnée du peuple, & donner des éloges à l'énergie & à la correction de son style, à la sagacité de son esprit & à la justesse de ses vues. Quoique nos espérances soient modérées, nous croyons que bientôt on ne verra plus parmi nous de main-mortables. On demande toujours quel est le fruit du progrès des lumières, nous ne ferons ici qu'une réponse. Il y a cent ans que l'intolérance étoit établie en principe dans les Provinces de Massachussett & du nouvel Hampshire; elle n'a offert nulle part un spectacle aussi odieux & aussi ridicule, & les dernière loix de ces deux Républiques Américaines, annoncent une révolution bien marquée.

Digitized by Google

TRAITÉ sur le Commerce de la Mer Noire, par M. de Peyſſonel. 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente.

Nous n'analyſerons point cet Ouvrage, dont les deux tiers ſont remplis de matières purement mercantiles, & qui ne ſont point du reſſort de la Littérature. M. de Peyſſonel paroît être pleinement verſé dans le commerce, ſoit général, ſoit particulier. Ses vûes ſont ſages, & ſes principes nous ont paru établis ſur l'expérience, le plus grand de tous les maîtres. Rien ne lui eſt échappé. Les Négocians liront avec fruit tous les détails dans leſquels il entre. Les curieux connoîtront à fond le commerce de la Mer Noire, qui eſt parfaitement inconnu au plus grand nombre des habitans du Royaume.

Nous nous bornons à extraire quelques morceaux du Mémoire ſur l'état civil, politique & militaire de la petite Tartarie, qui termine le ſecond Volume. Nos Lecteurs s'y retrouveront, parce que cette partie tient à l'hiſtoire & à la morale. M. de Peyſſonel, après avoir donné un état matériel de ce pays, approfondit l'origine de la dépendance du Kan des Tartares, & il eſt le premier Écrivain qui ſoit remonté à cette époque. Il paroît que le Gouvernement du Kan eſt plus monarchique que deſpotique. Il ne retire aucun revenu des terres ni des ſujets, & ne peut

Digitized by Google

rien changer aux privilèges de la Noblesse. *Il ne pourroit pas même, suivant les constitutions primordiales, châtier un Noble sans la participation des Beys.*

« Le Kan des Tartares, dit M. de Peyssonel, » est quelquefois appelé à Constantinople » pour conférer avec le Grand-Seigneur sur » des affaires importantes. Il y est reçu en » Roi. Le Visir & tous les Grands de la Porte » vont au devant de lui hors de la ville, dans » laquelle il fait son entrée publique, suivi » de toute la Cour Ottomane. Il s'assied & » prend le café avec le Grand-Seigneur, il » porte l'aigrette tout comme lui, & reçoit » l'hommage du Corps des Janissaires..... Il » peut aisément mettre sur pied 150,000 » hommes, & même 200,000. L'entretien » ne lui coûte rien; tous les Gentilshommes » sont obligés de marcher avec leurs vassaux, » & chaque Soldat porte dans un sac de quoi » subsister trois mois. Quant aux revenus de » ce Prince, ils sont très-médiocres, & lui » fournissent à peine de quoi tenir l'État » d'un Souverain. Ils se montent à environ » 4,000 000 liv. de notre monnoie, sur les- » quels il donne des assignations à plusieurs » Princes & Officiers de la Cour. On peut » mettre au nombre des revenus du Kan » les présens considérables qu'il reçoit des » Grands de la Porte, & assez souvent de » certaines Puissances étrangères. »

L'état des Sultans (ou Princes de la Maison Royale) en Tartarie, est comme celui de nos

Digitized by Google

Princes du Sang. Ils ont des apanages & des pensions de la Porte. Ils ont une suite de Mirsas des premières Maisons, qu'ils nourrissent & habillent.

Les Princesses sont mariées à des Gentilshommes; leur dot est considérable. « Dès qu'un » Sultan monte sur le trône, il regarde comme un de ses devoirs les plus essentiels » d'établir les Princesses ses plus proches parentes, & il ne néglige rien pour se procurer de quoi leur donner la dot d'étiquette. Au reste, les Nobles que les Kans » choisissent & forcent de partager la couche » des Princesses, payent bien cher l'honneur » de contracter une alliance avec la Maison » Royale. Ils perdent souvent la liberté & le » repos.... Toutes les fois que cet époux veut » coucher avec la Princesse, il faut qu'il entre » par les pieds du lit, qu'il lui baise les pieds, » & lui demande la permission de demeurer; » elle l'accepte ou le renvoie. »

Les habitans de la Tartarie sont divisés en Nobles, en hommes libres roturiers, en affranchis & en esclaves. Les biens y sont tenus sous le régime féodal; c'est à peu près la même distribution qui a eu lieu en France sous les deux premières races; c'est la même dépendance, le même service militaire. Le caractère des Tartares paroît doux. Ils sont polis entre-eux. Les Nobles n'ont jamais de querelles, ni des *affaires d'honneur*. Ils se battent à l'armée, mais jamais en duel.

La justice criminelle est semblable à celle

Digitized by Google

que nous exercions en France ſous les deux premières races. Le Kan ne punit que les délits publics; mais l'aſſaſſin, pourſuivi par la famille du mort, eſt à la merci du dénonciateur, qui peut le tuer ou lui faire grâce, & qui lui vend la vie & la liberté.

On ne peut aller en poſte dans la Tartarie que par un ordre du Kan, moyennant lequel on ne paie abſolument rien. Ce moyen n'eſt point à dédaigner. Il ôte aux malfaiteurs l'eſpoir d'une fuite prompte, & laiſſe dans les mains du Kan la facilité de courir ſur les criminels.

M. de Peyſſonel parle enſuite des Nogais, des Circaſſes, & de tous les peuples qui habitent la Tartarie. Il entre dans des détails ſur l'état de la Religion, qui ſont ſatisfaiſans. Il paroît que la Religion Catholique a très-peu de proſélytes. L'exiſtence des Chrétiens dépend entièrement du Kan, qui peut les chaſſer ou les tolérer à ſon gré.

Nous avons remarqué dans tout cet Ouvrage un eſprit obſervateur & un Écrivain nourri de ſon ſujet. M. de Peyſſonel, ancien Conſul-Général de France à Smyrne, & qui a été envoyé en Tartarie, mérite d'en être cru; car il eſt évident qu'il n'a écrit que ſur des renſeignemens exacts. On peut juger de ſon ſtyle par les citations dont nous avons fait uſage.

Digitized by Google

PROCÈS fameux de tous les temps & de toutes les Nations, contenant le détail des circonstances qui ont accompagné le supplice des fameux Criminels, par M. des Essarts, Avocat, Membre de plusieurs Académies. 8 vol. *in*-12. Prix, 20 liv. à Paris, & 24 l. francs de port dans toute l'étendue du Royaume. A Paris, chez l'Auteur, rue du Théâtre François, & chez Mérigot jeune, Laporte, Durand neveu, Nyon l'aîné, Hardouin, Desfenne, Volland & Belin, Libraires.

LES Recueils de Causes Célèbres ont eu le plus grand succès. M. des Essarts dit, dans un Avertissement qui est au commencement de l'Ouvrage que nous annonçons, qu'il est étonné qu'on n'ait pas réuni aux Causes Célèbres Nationales les Procès des fameux Criminels de toutes les Nations. Il est en effet surprenant, dans un siècle où les Recueils sont aussi multipliés, qu'on n'ait pas fait celui des Causes Célèbres étrangères pour servir d'introduction aux Causes Celèbres Nationales. M. des Essarts vient de remplir cette tâche, & l'on doit lui savoir gré d'avoir choisi le même format des Causes Célèbres.

L'Ouvrage que nous annonçons n'est point susceptible d'extrait, puisqu'il ne contient qu'une suite de procès fameux qui forment autant d'articles séparés. Nous nous bornerons donc à indiquer ici ceux qui nous ont

Digitized by Google

paru les plus intéreſſans. M. des Eſſarts s'eſt attaché à rendre compte de tous les détails qui peuvent faire connoître le caractère des fameux Criminels, leurs mœurs & leurs penchans. Il les ſuit dans le labyrinthe de leurs paſſions, depuis le moment où une pente ſecrette les entraîne vers le crime, juſqu'à l'inſtant où la juſtice les immole à la ſûreté publique. On s'arrête ſur-tout avec une eſpèce de plaiſir mêlé de crainte & de douleur, à cette dernière époque de la vie des fameux criminels. On contemple avec une ſorte d'avidité les effets que produiſent ſur les différentes organiſations & ſur les caractères variés des coupables, la crainte de la mort & la certitude de la recevoir; on aime enfin à parcourir & à méditer les diſcours que ces infortunés ont prononcés dans ces momens affreux où l'homme ne tient plus à la vie que par un fil, qu'un ciſeau fatal ouvert devant ſes yeux eſt prêt à couper.

Voici les principaux Procès qu'on trouve dans ce Recueil. Ceux des complices qui avoient mutilé *Abélard*, du Duc d'Alençon, d'Alexis, de la Maréchale d'Ancre, d'Arconville, d'Armagnac, d'Aubriot, de Bacon, de Barnevelt, de Baſtide, de Béthizac, d'Anne de Boulen, de Cartouche, de Jacques Clément, du Comte Dammartin, de Deſrues, du Surintendant Fouquet, de Galilée, du Comte d'Egmont, de la Leſcombat, du Maréchal de Marillac, de Mandrin, de Monadelchi, de Ravaillac, de Strawenski, des

Digitized by Google

Templiers, des Vampirs, de Vanini, &c. On peut juger par ce détail de l'intérêt de cet Ouvrage & du succès qu'il doit avoir.

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

J'AI lu, Monsieur, dans le Mercure de France du 13 Janvier, N°. 2, un article intitulé: *Considérations sur l'Amour de la Gloire.* Cette lecture m'a fait naître l'idée d'écrire aussi mes réflexions sur le même sujet, & je vous en envoie le résultat, en vous priant, M., de vouloir bien l'insérer dans le premier Mercure où il pourra trouver place.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

Le Ch^r. DE B**.

Paris, 19 Février 1787.

De l'Amour de la Gloire.

LORSQU'ON se livre au desir d'acquérir la prééminence sur ses semblables, on fait un noble usage des facultés de son esprit, de ce courage de l'ame, qui est un des plus précieux attributs de l'humanité, & de cette patience de penser qui n'est donnée qu'à certaines têtes privilégiées. L'homme alors ne cher-

Digitized by Google

che qu'à s'ennoblir, puisqu'il ne cherche à s'élever au-dessus des autres qu'en s'élevant au-dessus de lui-même ; & dès-lors, pourquoi dégraderoit-on un motif aussi pur en l'associant avec l'orgueil ?

Augmenter les prérogatives de son être en le perfectionnant pour le rendre plus utile à la société, voilà le véritable amour de la gloire, c'est la tâche que s'impose l'homme de génie ; c'est aussi pour la remplir qu'il met en action toutes ses facultés morales, qu'il en multiplie l'exercice & l'application dans tous ses rapports avec la société, & la gloire de cet homme est le degré de prééminence qu'il obtient par ces nobles efforts.

Ainsi l'homme, amant de la vraie gloire, n'est jaloux que de sa propre renommée ; l'orgueilleux, au contraire, est envieux de la réputation des autres ; & manquant du courage & des moyens nécessaires pour s'élever au dessus de soi-même, il ne lui reste que la méprisable ressource de dégrader tous ceux dont le mérite & les talens blessent sa vanité.

Mais ne pouvons-nous pas être fiers de nous-mêmes sans mépriser nos semblables ? L'homme sauvage dont l'ame est douée d'une énergie trop rare parmi les hommes civilisés, est passionné pour l'espèce de gloire qui lui convient, il est fier de sa liberté, de sa force, de son adresse ; mais il ne connoît point l'orgueil, il n'y a point de mot dans sa langue pour exprimer ce vice de nos sociétés ; tous les hommes sont ses frères, c'est ainsi qu'il les nomme ; il ne méprise point celui qui est moins fort, moins adroit que lui, il dédaigne seulement l'homme sans courage, parce qu'il ne le voit plus comme son semblable

Pourquoi juger les hommes sur ce qu'ils nous paroissent être, & non par ce qu'ils peuvent ou doivent être ? La vérité n'existe t'elle pas au milieu des mensonges ? La vertu ne brille t'elle pas encore au

Digitized by Google

milieu des vices ? Et ce pur amour de la gloire ne peut il pas exister aussi, sans être identifié à l'égoïsme & souillé par l'orgueil ?

Défions nous donc des inconséquences de notre esprit, dont les apperçus, & même les premières vues, quoique réfléchies, varient selon les circonstances & souvent sans raison suffisante ; & n'abusons pas de nos pensées pour prononcer dans un jour de mélancolie, sur un sujet que nous aurions vu tout différemment dans un moment serein.

Si le desir de s'élever au-dessus de soi-même n'étoit pas le caractère distinctif des ames sublimes, si ce desir n'étoit pas le principal moteur de tous nos efforts pour augmenter nos facultés morales & les faire servir, non-seulement à notre propre gloire, mais encore à celle de nos Concitoyens ; pourquoi les hommes chercheroient ils tant de moyens pour faire naître & entretenir l'amour des Sciences, des Lettres, des Arts, de toutes les connoissances par lesquelles ils perfectionnent leur morale & multiplient leurs jouissances ? Quel seroit donc le but de tant d'institutions pour exciter l'émulation ? Et l'émulation elle-même n'est-elle pas le desir de la prééminence ? n'est-elle pas le ressort puissant qui déploie les ressources de notre esprit, & met en action toutes les puissances de notre ame ? Sans ce noble desir & les effets qu'il produit, ces Académies, ces prix, ces couronnes, ces distinctions accordées au mérite, ne seroient que d'orgueilleuses illusions, que des fantômes présentés à des esprits égarés par une vanité peu réfléchie.

Les hommes doivent donc reconnoître comme une vérité constante, que l'amour de la gloire est une vertu nécessaire au maintien & à l'illustration de toute société. En effet, sans cet amour de la gloire animé par l'émulation, l'homme borné à la seule activité qu'exigent ses besoins physiques, languiroit

Digitized by Google

encore dans l'ignorance de soi-même & de toutes choses.

La gloire, cet attribut de la prééminence, est un nom consacré aux grands Hommes, aux grandes vertus, aux grandes actions, & la signification de ce mot ne varie que par les applications. La gloire d'un Souverain est l'amour de ses sujets; celle d'un Conquérant (toute fausse qu'elle puisse être) est l'importance & la difficulté de ses conquêtes; le génie & l'étendue des connoissances sont la gloire du Philosophe, & la supériorité du talent celle de l'Artiste: enfin la gloire la plus vraie, celle de l'homme vertueux, est la perfection de ses qualités morales; c'est cette gloire dont l'amour devroit être dans l'ame de tous les hommes, sur-tout dans ceux qui leur doivent de grands exemples; & ce seroit en vain qu'on chercheroit à dégrader cette première des vertus, en l'appelant orgueil; l'orgueil n'est point dans les ames élevées, c'est un vice des ames communes.

Ne confondons pas l'amour de la gloire avec l'esprit de prétention; c'est cet esprit qui produit & fomente l'égoïsme & l'orgueilleuse vanité; mais l'amour de la gloire est un germe précieux que la chaleur du génie féconde & développe, & le génie ne cherche-t'il pas toujours à s'élever à la hauteur de son point de vue? N'est-il pas le seul guide capable de conduire l'homme aux grands succès en tout genre? Et ne sont-ce pas les grands succès qui donnent la supériorité? Tandis que l'esprit de prétention, égaré par l'orgueil qui l'aveugle sur les difficultés de sa route, n'arrive jamais à un but dont il n'a pas su mesurer la distance.

L'homme de génie planant sur tous les objets qui excitent en lui le desir de la gloire, découvre d'un coup-d'œil un horizon immense; l'esprit de prétention ne voit que de proche en proche, marche terre

Digitized by Google

à terre, & n'avance que pas à pas. C'eſt ce vol triomphant du génie qui fait le déſeſpoir de la vanité; c'eſt cette humiliante comparaiſon à laquelle, l'homme trop préſomptueux pour meſurer ſes prétentions ſur ſes moyens, ne peut ſe dérober, qui corrompt ſon cœur, & lui fait exhaler les poiſons de l'envie.

Ne nous laiſſons donc pas ſéduire par les inſpirations de l'amour-propre; croyons que la Nature, qui a meſuré ſi inégalement nos forces phyſiques, a claſſé de même nos facultés ſpirituelles, qu'elle a établi entre-elles un ordre ſucceſſif de puiſſances depuis l'homme orné de tous les dons de l'intelligence, juſqu'à celui qu'elle en a le moins généreuſement partagé; cette loi de proportion ſemble aſſigner à chacun le poſte qu'il doit occuper en raiſon de ſa valeur morale, comme nous avons établi nous-mêmes une ſucceſſion de rangs, depuis le Monarque juſqu'au dernier de ſes ſujets.

Si les hommes avoient aſſez de courage pour méditer, & de vérité, s'ils étoient aſſez juſtes pour s'en convaincre, ils vivroient en paix, contens des moyens qu'ils ont reçus, non-ſeulement pour étendre leur intelligence, mais même pour s'élever au-deſſus de leur propre nature; ils ne feroient qu'un noble uſage de ces moyens, & ne les employeroient point pour dégrader leurs ſemblables; aucun ne dédaigneroit le poſte qui lui eſt aſſigné, nous ne mépriſerions pas celui qui s'aſſied modeſtement dans un rang inférieur, nous accorderions aux hommes de génie le tribut de vénération qui leur eſt dû, à nos égaux l'eſtime que nous avons droit d'attendre d'eux; nous donnerions à tous l'exemple & les encouragemens de l'émulation, & nous travaillerions de concert à illuſtrer la ſociété, &, j'oſe dire, à ennoblir l'eſpèce humaine.

Et ne devons-nous pas croire que dans cette ſucceſſion d'intelligences claſſées dans un ordre décroiſ-

Digitized by Google

sant, depuis l'homme de génie jusqu'à l'homme le plus commun, il ne peut y avoir égalité de prétentions, puisqu'il n'y a pas égalité de puissances; que par-tout où l'ordre est nécessaire il faut un Chef, un être revêtu de la supériorité, & que c'est à ce poste éminent que conduit l'amour de la gloire, quand il marche éclairé par le flambeau du génie.

Prenons pour exemple la République des Lettres, association toute spirituelle, dont les membres, divisés par leurs prétentions personnelles, tendent tous au même but, avec des forces dont l'inégalité est prouvée par le résultat de leurs travaux; société sans union qui ne reconnoît point de Chef visible, & où chacun a le droit de marquer son rang; cet empire, le seul de tous assurément où l'insubordination puisse être un moyen de succès, dont les sujets ont pour passion dominante celle de la célébrité, & ne devroient avoir d'autre esprit de corps que celui d'une noble émulation, n'a-t'il pas en même-temps pour dictateur invisible & perpétuel, le génie; pour censeur terrible & juge sans appel, la postérité?

Quel est donc le vrai but de l'homme de génie, dont l'ame élevée se livre à la passion de la gloire? C'est ce jugement de la postérité contre lequel l'égoïsme, l'orgueil & l'envie n'ont plus que des armes impuissantes. Peut-il en effet jouir de sa gloire pendant la courte durée de son existence physique? Non; sans cesse environné par la foule de ses détracteurs, il est en butte à leurs flèches empoisonnées, il se soutient à peine par son courage au milieu des trahisons de l'égoïsme & des pièges tendus par la basse envie: il meurt enfin; mais sorti de ce séjour d'épreuves, bientôt il renaît impassible, & s'assied triomphant dans le temple de l'Immortalité.

Digitized by Google

ANNONCES ET NOTICES.

Les Métamorphoſes en vers François, Livre quatrième, avec une Préface & des Notes, par M. de Saint Ange A Paris, chez Moutard, Imprimeur de la Reine, hôtel de Cluny, rue des Mathurins. Prix, 1 liv. 10 ſols.

Plus le Traducteur avance dans ſa longue & pénible carrière, plus la matière ſur laquelle il s'exerce devient agréable. Ce Livre eſt un des plus beaux d'Ovide. On y trouve les filles de Minée, le triomphe de Bacchus & l'Hymne à l'honneur de ce dieu. La métamorphoſe de Decerte & de Naïs en poiſſon, & de Sémiramis en colombe. Pyrame & Thisbé. Les filets de Vulcain. La vengeance de Vénus. Les amours d'Apollon & de Leucothoë. La colère d'Orchame qu'il a fait enterrer vivante. La métamorphoſe de la Nymphe dans l'arbre qui produit l'encens. La jalouſie de Clyſie Sa métamorphoſe en héliotrope. Les amours de Salmacis & d'Hermaphrodite. La métamorphoſe des filles de Minée en chauve-ſouris. La fable d'Ino, d'Athamas, de Mélicerte, de Léarque & des compagnes d'Ino. Cadmus & Hermione métamorphoſés en ſerpens. L'hiſtoire de Perſée & de Danaë. Les gouttes du ſang de Méduſe changées en d'innombrables vipères. Atlas transformé en rocher. Andromède expoſée au monſtre, & délivrée par Perſée. L'hiſtoire de Céphée & de Caſſiope. Le mariage de leur fille avec Perſée. Le prodige des plantes marines transformées en corail. Enfin l'hiſtoire de Méduſe & de ſes ſœurs.

Digitized by Google

On se contente d'indiquer ici les matières contenues dans ce Livre. On en rendra compte incessamment.

Mon Testament, en vers & en prose, Brochure de 18 pages. A Bouillon; & se trouve à Paris, chez Bailly, Libraire, rue Saint Honoré, & Lesclapart, Libraire de MONSIEUR, rue du Roule.

Cette Brochure très critique, composée de morceaux déjà connus & estimés, est d'une plume très-exercée dans l'art des vers. Il y en a de bien frappés dans une Épître qu'il ne nous appartient pas d'examiner quant aux opinions, mais que nous pouvons louer quant à la facture.

Le Pater de la Jardinière, & Maximes Chrétiennes sur différens sujets, in-18. Prix, 16 sols. A Paris, chez Morin, Libraire, rue S. Jacques.

Bibliothèque Universelle des Dames. A Paris, rue d'Anjou-Dauphine, n°. 6.

Le Volume que nous annonçons est le treizième de l'Histoire. Il paroît tous les mois deux Volumes de cette intéressante Collection. Le prix des vingt-quatre Volumes est de 72 liv. reliés & de 54 liv. brochés.

Péristère, Poëme en cinq Chants, avec cette Épigraphe: *Nocis quam elegans formarum spectator sim.* Terent.... A Paris, chez Royez, Libraire, & chez les Marchands de Nouveautés.

Nous ne porterons point de jugement sur ce Poëme jusqu'à ce que nous en donnions l'Extrait. Nous nous bornerons à dire que dans un sujet antique l'Auteur a amené assez naturellement quelques descriptions modernes sur Bagatelle, sur Ermenonville, sur le Temple de la Vanité, &c.

Digitized by Google

L'Exabrupto pour l'Assemblée des Notables, par M. l'Abbé B...y de B...n. de plusieurs Académies, *in* 4°. de 8 pages. Prix, 12 sols. A Gattières. & se trouve à Paris, chez tous les Libraires & Marchands de Nouveautés.

Epitre aux Notables, *in* 4°. de 11 pages. A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur.

Tableau général du Commerce de l'Europe avec l'Afrique, les Indes Orientales & l'Amérique, fondé sur les Traités de 1763 *&* 1783, *in*-8°. A Londres; & se trouve à Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal, près le Théâtre des Variétés.

Cet Ouvrage nous a paru rédigé avec la plus grande exactitude. L'Auteur a profité avec raison de l'Ouvrage de M. l'Abbé Raynal, mais en rectifiant quelques erreurs qui s'y étoient glissées. D'ailleurs les événemens postérieurs à sa publicité devoient fournir de nouvelles observations que l'Auteur de ce nouvel Ouvrage n'a point négligées. Enfin nous croyons comme lui que ce Livre vraiment utile fournira aux Négocians, relativement à divers objets importans de commerce, des détails circonstanciés, d'après lesquels ils pourront former des spéculations utiles, diriger leurs courses & leurs opérations.

On trouve chez le même Libraire : *Nécessité absolue de l'union de la liberté avec la bonne-foi dans le commerce*, *in* 4°. de 20 pages, dont le titre seul explique le sujet; & *nouveau Code criminel*, publié à Florence le 30 Novembre 1786, traduit de l'Italien, *in*-12 de 100 pages.

Deuxième Partie du second Volume du Traité Historique des Animaux de la France, par M.

Digitized by Google

Buc'hoz. Prix, 4 liv. 10 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue de la Harpe, n°. 109.

On trouve chez le même Auteur : *Dissertation sur un nouveau genre de Plante propre à décorer nos parterres d'été & d'automne par la beauté de ses fleurs, in-folio*, avec figures coloriées. Prix, 2 liv.

Trois objets nouveaux de la suite des Œuvres de M. Julien, Peintre du Roi, gravés par les mêmes Personnes déjà annoncées. A Paris, chez l'Auteur, rue du Bouloy, n°. 49.

Ces objets sont trois têtes, dont deux dans des ovales, l'une intitulée *la Vanité*, l'autre l'*Effronterie*, pendans de la *Modestie* & de la *Timidité*, & la troisième *une Tête de femme*, au *Crayon noir & blanc, dans la manière de dessiner à l'Estampe.*

Traité théorique & pratique du jeu des Échecs, par une société d'Amateurs, deuxième Édition, revue & corrigée, *in*-12 de 440 pages. A Paris, chez Stoupe, Imprimeur Libraire, rue de la Harpe, & au Café de la Régence, Place du Palais Royal.

Ce Traité nous a paru rédigé avec exactitude.

Aux Soldats, par M. de Boussanelle, Brigadier des Armées du Roi, ancien Capitaine au Régiment du Commissaire Général de la Cavalerie, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, *in*-8°. A Paris, chez P. M. Delaguette, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille Draperie.

Cet Ouvrage, qui a été présenté au Roi, respire l'amour de la patrie & de l'honneur. En instruisant le Soldat, il doit animer son zèle, & lui inspirer l'estime de lui-même.

Traité des Servitudes réelles, à l'usage de tous les Parlemens & Siéges du Royaume, soit Pays de Droit Ecrit, soit Pays Coutumier, & aussi à l'usage

Digitized by Google

de la Flandre Impériale & d'une partie de l'Allemagne, dans lequel ſont raſſemblés les principes de la matière, les diſpoſitions des différentes Coutumes & les uſages de chaque Province conformément à la Juriſprudence des Cours Souveraines, contenant une compilation & une traduction des Loix Romaines qui ont rapport aux Servitudes réelles au nombre de plus de mille loix ou paragraphes ; par M. Lalaure, Avocat au Parlement, *in*-4°. Prix, 12 liv. relié. A Caën, chez Leroy, Imprimeur du Roi, grande rue Notre-Dame ; & à Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Auguſtins.

Cet Ouvrage, dont le titre donne une idée ſuffiſante, eſt très-utile par ſon objet & par la méthode que l'Auteur a ſuivie.

Galerie du Palais Royal, gravée d'après les Tableaux des différentes Ecoles qui la compoſent, avec un Abrégé de la Vie des Peintres & une Deſcription Hiſtorique de chaque Tableau, cinquième Livraiſon. A Paris, chez J. Couché, Graveur, rue Sainte Hyacinthe, n°. 51, & J. Bouilliard, rue Saint Thomas du Louvre, n°. 23. Prix, 12 liv. par Livraiſon.

C'eſt avec un grand plaiſir que les Amateurs de la Gravure voient s'avancer & proſpérer cette grande Entrepriſe. Cette cinquième Livraiſon eſt tout auſſi ſoignée que les précédentes, & fait deſirer celles qui doivent la ſuivre.

Ouverture, Marche & deux Airs de la Toiſon d'or pour la Harpe avec Violon, par F. Petrini, huitième Recueil. Prix, 6 liv. A Paris, chez M. Michaud, rue des Mauvais-Garçons, près celle de Buſſy, maiſon de l'Herboriſte.

Digitized by Google

Premier Concerto pour la Harpe, deux Violons, Alto & Basse, Cors & Haut Bois, dédié à Mlle Caroline Descartsins, qui l'a exécuté au Concert Spirituel au mois de Novembre 1786, par M. Petrini, Œuvre XXV. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, rue Montmartre, vis-à vis celle du Jour, n°. 272, Cousineau, rue des Poulies, & Naderman, rue d'Argenteuil, tous deux Luthiers.

Trois Sonates pour Clavecin, Violon obligé, par F. F. Steikel, Œuvre XIX. Prix, 7 liv. 4 sols. A Lyon, chez Guera, Editeur & Marchand de Musique, Place des Terreaux; & à Paris, chez les Marchands de Musique.

TABLE.

Etrennes à un Militaire, 49
Quatrain, 51
A une jolie Femme, ib.
Charade, Enigme & Logogryphe, 52
Notice sur la Vie de M. Poivre, 55
De l'état civil des personnes & de la condition des terres dans les Gaules, 68
Traité sur le Commerce de la mer noire, 79
Procès fameux de tous les tems & de toutes les Nations, 83
Variétés, 85
Annonces & Notices, 91

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 10 Mars 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Mars 1787. GUIDI.

Digitized by Google

Jer. 135.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 17 MARS 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE à Son Excellence le Général, Comte DE MAILLEBOIS. *

ENFIN donc la Hollande, en dépit de l'envie,
Couronne avec éclat ton mérite éprouvé;
Et non moins que Guerrier politique achevé,
Maillebois, tu sauras par ton heureux génie
Réunir les esprits, rétablir l'harmonie;
Et, généreux ami d'un peuple vertueux,
Justifier son choix & remplir tous ses vœux.

* Cette Épître fut faite dans le temps où M. le Comte de Maillebois reçut le Commandement Général des Armées de la République.

Digitized by Google

Naguère si Bellone exerçant ses ravages
Eût de l'Escaut troublé, désolé les rivages ;
Si le peuple eût armé, pour soutenir ses droits,
De nombreux bataillons réunis sous tes loix,
Alors on t'auroit vu dans les Belgiques plaines,
Par un art tout nouveau, par des marches certaines,
Arrêter dans le piège, & vaincre aux mêmes lieux
Ces fiers Autrichiens qu'ont vaincu nos ayeux.
Moi-même j'aurois pu, signalant mon courage,
Par mille coups hardis mériter ton suffrage ;
J'aurois pu sous tes yeux, par l'honneur excité,
Confier ma fortune à ma témérité,
Et tout couvert de sang, au sein de la victoire,
Obtenir, jeune encore, un rayon de ta gloire ;
Pardonne au noble orgueil qui vient de m'animer ;
Il est permis sans doute à qui sait t'estimer.

Mais la Paix dans ses mains apportant son olive,
A consolé la terre, & Bellone est oisive.
Eh quoi ! me verra-t'on à l'ombre de nos murs,
Soupirant nuit & jour dans des grades obscurs,
D'un repos éternel fatiguer ma jeunesse :
Me faudra-t'il enfin, accablé de molleſſe,
Traîner dans le silence un nom deshérité,
Et perdre les regards de la postérité ?
Mais non, je forcerai bientôt sous tes auspices
Mes injustes destins à devenir propices,
Et Phébus parcourant les célestes maisons,
Par six fois n'aura pas ramené les saisons,

BIBLIOTHÈQUE
REGIA
Digitized by Google

Que Mars peut-être alors viendra dans sa furie
Comme un autre Océan assaillir ta patrie.
Mais sûr de tes succès, nous te verrons d'abord
Offrir aux ennemis ou la honte ou la mort;
Tu feras éclater les vertus de ta race,
La sagesse hardie & la savante audace,
Dont tu brillois jadis, lorsque ton père & toi
Rempliſſiez l'Apennin d'un mémorable effroi.
Peut-être même, hélas! que la Discorde impie
Réveillant tout-à-coup sa fureur assoupie,
Et tramant dans la nuit un affreux attentat,
Par les mains des sujets déchirera l'État!
Ah! que puisse du ciel la bonté souveraine
Étouffer à jamais ces semences de haine!
Qu'on se souvienne enfin que Guillaume autrefois *
Fut le père du peuple & rétablit ses droits,
Lorsque sur ses sujets un tyran catholique
Exerçoit de sang-froid sa fureur politique,
Et que dignes de lui, deux illustres bourreaux

* Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, dit *le Taciturne*, homme admirable par son courage, par sa prudence, par ses talens & par ses vertus. C'est à lui que la Hollande doit sa Liberté; il délivra les Pays Bas de la tyrannie de Philippe II, cet autre Tibère, qui avoit des Ministres plus cruels encore que Séjan, tels que le Duc d'Albe, le Cardinal Granvelle, &c. Outre le nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe que le Duc d'Albe massacra les armes à la main, il se vantoit d'avoir fait périr vingt mille hommes par la main du Bourreau.

Digitized by Google

D'innombrables bûchers allumoient les flambeaux.
Mais on ne verra plus ta nouvelle patrie
Par l'ardent fanatisme opprimée & flétrie :
L'Hercule de Ferney détruisit de ses mains
Ce monstre consacré par l'erreur des humains,
Qui foulant à ses pieds la terre épouvantée,
Élevoit dans les cieux sa tête ensanglantée.
L'Univers aujourd'hui ne craint plus ces horreurs ;
Mais il est d'autres maux, il est d'autres fureurs ;
La liberté souvent a produit l'anarchie ;
De cet affreux malheur qu'à jamais affranchie,
La République enfin dans les plus doux liens
Retienne librement ses heureux Citoyens :
Qu'elle honore à jamais le Mentor de la France *,
Ce généreux auteur de la double alliance,
Qui toujours respectant le Peuple & le Sénat,
A voulu réparer les destins de l'État.

Heureux Peuple ! chez toi règnent l'indépendance,
L'égalité parfaite & la douce abondance.
La vertu sans efforts y naît dans tous les cœurs ;
On n'y voit point le luxe empoisonner les mœurs ;
Le pauvre humilié par la fière opulence,
Ni le crime, des loix acheter le silence.

Des fleuves & des mers parcourant tous les bords,
Des deux mondes surpris échange les trésors.

* M. le Comte de Vergennes.

Digitized by Google

Batave ! le commerce eſt ton Dieu tutélaire,
Et ta puiſſance en eſt l'honorable ſalaire.
Vas, pourſuis conſtamment tes courageux travaux,
Cultive l'Océan, creuſe lui des canaux,
Et l'enchaînant toujours par ta fière induſtrie,
Sur ſes flots menaçans uſurpe ta patrie.

(*Par M. le Chevalier de Rivarol.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Maintien*; celui de l'Énigme eſt *Bourſe*; celui du Logogryphe eſt *Cor*, où l'on trouve *roc*, *or*.

CHARADE.

MON premier, qu'un des élémens produit,
Par un ſecond ſouvent ſe trouvera détruit;
Mon dernier, cher Lecteur, ſe perd dans un troiſième;
Et mon tout ſe peut faire avec le quatrième.

(*Par M. B..... F. ...*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

AUTREFOIS chez les Grecs mon être prit naissance;
Dans la suite des temps on m'accueillit en France,
Où nous vivons en paix, ma sœur & mes enfans,
Du mince revenu de nos foibles talens.
J'amusois les anciens, j'amuse les modernes;
Pour les désennuyer je leur dis des lanternes,
Ou bien l'équivalent, appelé jeux de mots.
Pour mieux remplir mon rôle & saisir l'à-propos,
Chacun de mes enfans, couvert de périphrases,
M'accompagne par-tout. J'éprouve des extâses,
Voyant ces marmousets seconder mes desirs;
L'incognito pour moi toujours eut des plaisirs;
A le bien conserver je mets de la prudence;
Si je perdois le mot je perdrois l'existence;
C'est pourquoi je crains tant ces esprits pénétrans
Qui pourroient démasquer le père ou les enfans.
Comme un rien peut me nuire, exprès je m'enveloppe
D'un voile qui me sert contre les curieux;
Mais j'ai beau me cacher, je rencontre des yeux
Qui pénètrent ce voile. Ainsi que Pénélope,
Le jour défait alors l'ouvrage de la nuit;
Le père, les enfans, tout s'éclipse & rebrit.

(*Par un Abonné au Sallon de la Ville d'Apt.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

MA famille eſt un peu nombreuſe,
Portée au mal, toujours trompeuſe,
Je te pourſuis avec ardeur,
Évite-moi ſi tu peux, cher Lecteur.
A mes effets ſur toi s'oppoſe une rivale;
Mais par une marche inégale
Je la ſéduis, tel eſt notre deſtin;
Elle penſe, elle pèſe, & moi je vais mon train.
Folle ſouvent, j'erre à toute heure;
Mais d'autres fois, juſte comme un cadran,
Au grand regret de celui qui m'attend,
Je reparois en ſa demeure.
Là, je vais vîte; ici, c'eſt à pas lent.
Sur ſix pieds je vais conſtamment.
Que de productions ſur ces ſix pieds j'entraîne!
Par ma foi plus d'une quinzaine;
Compte-les, tu les ſauras net.
Ce que par fois nous rend un vin clairet;
Des péchés capitaux le plus endommageable;
Le contraire de mort; un métal malléable,
Néceſſaire toujours, & par fois deſtructeur;
Un petit animal rongeur;
La compagne jadis de notre premier père;
Ce qui borda toujours une rivière, un lac;

Digitized by Google

Une époque dans l'almanach ;
Un élément redoutable à la guerre ;
En latin la belle saison ;
Comme celui qui pille une maison.
Enfin Lecteur, je veux plus dire encore,
Je m'échappai des mains de la jeune Pandore.

(*Par M. P...., Chirurgien à Mucidan.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

ELOGE du P. Paciaudi ; Eloge historique de M. l'Abbé Arnaud.

CES deux nouveaux Éloges de M. Dacier sont comme le contraste l'un de l'autre, & font voir comment on enrichit un sujet un peu stérile, & comment on remplit un sujet riche. Celui que nous appelons ici stérile, est pourtant l'éloge d'un savant laborieux & fécond ; celui que nous appelons riche, est l'éloge d'un paresseux aimable ; mais le premier, étranger par rapport à nous, ne nous intéresse que par des Ouvrages savans, dont l'analyse même a toujours quelque chose de sérieux & d'austère ; l'autre, brillant, pittoresque, énergique dans ses discours, dans ses regards, dans ses mouvemens, n'expliquant rien, peignant tout, se formant dans la langue commune une langue à part, pleine de

Digitized by Google

vie & de ſubſtance, de chaleur & de lumière, toute animée de métaphores qui étonnoient toujours ſans jamais déplaire, parce que, dictées par un ſentiment vrai, elles étoient auſſi juſtes que fines ou fortes, étoit en tout une des productions les plus ſingulières du ſoleil & du climat de Provence. Il vivoit parmi nous, & le Panegyriſte avoit à répondre à des ſouvenirs bien préſens, à des regrets bien ſincères, & auſſi à quelques reproches bien fondés; & cet éloge, néceſſairement plus intéreſſant à Paris que le premier, n'étoit pas ſans écueils. L'Abbé Arnaud entreprenoit beaucoup & exécutoit peu; il commençoit & n'achevoit pas: il jetoit avec feu ſur le papier, ou ſemoit, au milieu des négligences de la converſation, des idées vaſtes & profondes qu'il étoit peu capable de ſuivre, parce que le ſilence du cabinet & les méditations tranquilles d'un travail réfléchi euſſent refroidi ſon génie; mais ces idées pouvoient germer dans d'autres têtes; & s'il produiſoit peu, il inſpiroit beaucoup.

L'Abbé Arnaud avoit un mêlange preſque ſans exemple d'impétuoſité & de douceur; comme l'enthouſiaſme lui étoit familier, & que c'étoit preſque ſon état naturel, ainſi que le ſtyle métaphorique étoit pour lui le ſtyle ſimple, il lui échappoit ſouvent de ces déciſions fortes & fortement prononcées que le ſentiment ſuggère; s'il éprouvoit quelque contradiction, il ſe replioit ſur lui-même

Digitized by Google

avec une souplesse conciliante ; & soit aversion pour la dispute, soit conviction qu'elle étoit inutile, soit apperçu rapide des raisons qui pouvoient combattre les siennes ; soit seulement envie de plaire, & crainte de désobliger, il rapprochoit, il amalgamoit tellement les deux propositions contradictoires, que des deux il n'en faisoit qu'une, & que le contradicteur pouvoit toujours se flatter de l'avoir converti. S'il ne résultoit pas delà ce qu'on appelle aujourd'hui *du caractère*, il en résultoit beaucoup d'amabilité. Mais suivons nos deux Éloges dans l'ordre où nous les avons annoncés, & où ils ont été lus dans la séance de Pâques 1786.

Paul-Marie Paciaudi naquit à Turin le 15 Novembre 1710. Il prit l'habit de Théatin à Venise en 1728, professa la philosophie à Gênes, & fut le premier dans cette ville, & un des premiers en Italie qui osa professer publiquement le système de Newton ; il prêcha dix ans avec succès dans les principales villes de l'Italie, & plusieurs de ses discours sont imprimés ; mais c'est comme savant plus que comme Orateur qu'il est connu ; c'est par l'étude des antiquités qu'il est célèbre. Ses principaux Ouvrages (car la liste de tous ses Ouvrages seroit trop longue) sont les antiquités de Ripa-Transone, ville de l'État de l'Église ; son Traité *De sacris Christianorum Balunis* ; un autre Traité intitulé : *De cultu Sancti Joannis-Baptistæ Antiquitates Christianæ* ; un Recueil d'Antiquités Grecques en

Digitized by Google

deux volumes *in*-4°., ſous le titre de *Monumenta Peloponneſia* ; ſes *Memorie de gran Maëſtri dell' ordine Geroſolimitano*, 3 vol. *in*-4°. ; ſon Hiſtoire métallique du Grand-Maître de l'Ordre de Malte, Emmanuel Pinto.

Le P. Paciaudi étoit conſulté ſur preſque tous les monumens publics ou particuliers qu'on érigeoit en Italie ; on le prioit d'en compoſer les inſcriptions ; & on aſſure que ſi toutes celles dont il eſt l'Auteur étoient recueillies, elles pourroient former un volume.

Le P. Paciaudi, depuis long-temps Correſpondant de l'Académie des Belles-Lettres, ne put en devenir Aſſocié qu'en 1769, aucune des places deſtinées aux étrangers n'ayant vaqué juſqu'à cette époque.

L'Infant Dom Philippe, Duc de Parme, le fit ſon Bibliothécaire. « C'étoit, dit M. » Dacier, nommer le Général avant d'avoir » aſſemblé l'armée ; » il falloit former une bibliothèque ; il en forma une de plus de ſoixante mille volumes ; il en fit le catalogue raiſonné ; & ce travail immenſe, qui ſembloit demander la durée entière d'une vie longue & active, fut terminé dans l'eſpace d'un aſſez petit nombre d'années, quoique le P. Paciaudi y fît ſouvent diverſion pour ſe livrer à des travaux d'un autre genre.

« Un homme dont la vie entière étoit con-» ſacrée aux devoirs de ſon état & aux Let-» tres, qui vivoit dans la retraite au milieu » du monde, & à la Cour comme il avoit

Digitized by Google

» vécu dans le cloître.... qui n'aſpiroit ni à la » fortune ni à la faveur, & qui n'avoit d'autre paſſion que celle d'être utile, ſembloit » n'avoir à redouter aucun de ces revers réſervés pour l'ordinaire à l'ambition & à » l'intrigue. Il n'en fut cependant point à » l'abri: lié de l'amitié la plus étroite avec » un Miniſtre long-temps tout-puiſſant, » qu'on avoit réſolu d'éloigner des affaires, » cette liaiſon le rendit ſuſpect, & la chûte » du Miniſtre entraîna ſa diſgrâce. Le P. Paciaudi étoit trop sûr de ſon innocence pour » en être alarmé, & avoit trop de courage » pour en être abattu..... Il attendit en paix » le moment de la juſtice & de la vérité. Ce » moment arriva enfin.... L'innocence du P. » Paciaudi fut publiquement reconnue; on » lui permit de retourner à la bibliothèque, » dont l'entrée lui avoit été interdite (peine qui devoit être doublement douloureuſe au créateur de cette bibliothèque) & il fut rétabli dans toutes ſes fonctions. »

Il paſſa les trois dernières années de ſa vie dans un état de langueur & d'infirmités qu'il ſoutint comme il avoit ſoutenu ſa diſgrâce. Une attaque d'apoplexie, dont il fut frappé dans la nuit du 2 février 1785, le délivra enfin de la vie & de ſes ſouffrances.

François Arnaud, Abbé de Granchamp, de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, étoit né en 1721, à Aubignan, près de Carpentras. Il ne vint à Paris qu'à trente-

Digitized by Google

deux ans, vers la fin de l'année 1752. Il publia en 1754 le *Proſpectus* d'un grand Ouvrage ſur la muſique, art qui, dès l'enfance, avoit fait ſes délices. Il ſe propoſoit d'examiner ſéparément les parties principales qui la compoſent, de rechercher & de montrer d'où naiſſent ſes différentes énergies, d'indiquer les formes particulières auxquelles elle doit ſes images, ſes paſſions, ſa poéſie, d'éclairer les Compoſiteurs ſur l'uſage qu'on doit faire de ces formes pour tirer plus ſûrement à l'effet, d'expoſer les moyens dont cet art purement imitatif ſe ſert pour faire ſon imitation, enfin d'offrir aux Muſiciens une rhétorique complette de muſique, propre à les guider dans leurs compoſitions, & à mettre les Amateurs de celui de tous les Beaux-Arts qui eſt le plus ſenti, & qui agit le plus impérieuſement ſur nos ames, en etat de juger les Compoſiteurs, d'analyſer leurs propres plaiſirs, & d'en démêler la cauſe.

Quant à la muſique des anciens, c'étoit moins par la voie de la diſcuſſion & de la critique que par celle du goût & du ſentiment, qu'il eſpéroit parvenir à les deviner, parce que ces grands Hommes lui ſembloient ne vouloir être connus que comme ils ont connu eux-mêmes la belle nature.

« Voilà, diſoit-il, une legère eſquiſſe d'un » Ouvrage que je méditois au fond de la » Province, dans les ombres du cabinet & » dans le ſilence de la réflexion: ami de l'obſ- » curité dont la douceur & le repos m'ont

Digitized by Google

» toujours paru infiniment préférables à » l'éclat toujours accompagné du trouble & » de l'inquiétude, je ne chantois, selon l'ex- » pression d'un ancien, que pour moi & pour » les Muses. »

Il n'a chanté ni pour lui ni pour personne; le projet est resté sans exécution; mais M. de Chabanon pourroit dire, comme ce Grec qui avoit à parler après un homme éloquent, lequel avoit très-bien exposé ce qu'il y avoit à faire : *ce qu'il a dit, moi je le ferai*, ou plutôt, *moi je l'ai fait.*

M. l'Abbé Arnaud eut part à la composition du Journal Étranger. « Obligé, dit M. » Dacier, de s'associer un Homme de Lettres » pour partager avec lui le poids de cette en- » treprise, il trouva dans celui dont il avoit » fait choix un Coopérateur aussi zélé qu'en » état, par son esprit & par ses talens, de le » seconder avec succès; & ce qui est d'un » bien plus grand prix, un ami tendre & » fidèle dans le cœur duquel il pouvoit sûre- » ment reposer le sien, dont il ne s'est jamais » éloigné, & qui ne s'est jamais éloigné de » lui, dont l'amitié constante a fait le bon- » heur de sa vie, & qui doit avoir à l'éloge » que nous venons de faire de leur travail » commun, la même part qu'il a eue à l'Ou- » vrage. Il seroit sans doute facile de fixer » celle qui appartient à chacun des deux » amis, l'un & l'autre ayant une manière » très différente de voir, de sentir, de juger, » de présenter & de développer ses idées;

Digitized by Google

» mais nous nous garderons bien de cher-
» cher à diviſer ce que l'amitié s'eſt plu à
» confondre ; ce ſeroit mal honorer la mé-
» moire de M. l'Abbé Arnaud, que de con-
» trarier l'un des vœux les plus conſtans de
» ſon cœur. »

Jamais les Grecs les plus paſſionnés pour leur langue, n'en parlèrent avec plus d'enthouſiaſme que M. l'Abbé Arnaud ; elle lui préſentoit, diſoit-il, l'image fidelle de l'action des objets ſur les ſens, & de l'action de l'ame ſur elle-même ; les mots de cette langue, par le mêlange heureux de leurs élémens, par la facilité qu'ils ont de s'étendre, de ſe reſſerrer, de ſe nuancer, de ſe ramifier conformément à la nature des ſenſations ou des idées, forment ou plutôt deviennent de véritables tableaux ; & par la tranſpoſition à laquelle ils ſe prêtent, tantôt procèdent comme la raiſon tranquille, tantôt s'élancent, ſe troublent, ſe déſordonnent comme les paſſions, & offrent des combinaiſons variées à l'infini, d'où il reſulte toujours une harmonie enchantereſſe ; cette langue, comme le dit Laſcaris, eſt aux Sciences & aux Arts ce que la lumière eſt aux couleurs.

C'eſt ſur cette langue que roulent les principaux Mémoires de M. l'Abbé Arnaud, compoſés pour l'Académie des Belles-Lettres, & que devoient rouler ceux qu'il n'a fait que promettre.

Il prit la défenſe de Platon contre Denys

d'Halicarnasse, il traduisit le dialogue intitulé *Ion*.

Des Critiques n'ont pas manqué de reprocher à M. l'Abbé Arnaud des expressions exagérées & des figures outrées; voici comment il leur répond: « Je leur dirai à ces hommes » qui, pour ne jamais tomber, rampent éternellement, ou qui n'invoquent la règle » que pour servir de règle eux-mêmes, ce » que disoit Pline à Lupercus: ces endroits qui » vous paroissent enflés me paroissent sublimes; ces figures que vous croyez outrées, » je les crois seulement hardies; ces termes » que vous rejetez comme superflus, je les » admets comme nécessaires; & j'oserai » ajouter que dans la carrière des Lettres, » comme dans le métier des armes, c'est à » s'exposer au péril que consiste souvent la » gloire. » Ce passage tiroit un grand mérite de son application, dont tout le monde sentoit la justesse; mais on sent aussi qu'il pourroit servir à la défense du mauvais goût comme à celle du bon goût.

Après avoir peint dans M. l'Abbé Arnaud ce langage original, & tout à lui, « où les » idées, les images, les figures, les comparaisons, les métaphores venoient s'offrir » en foule, & sembloient s'arranger d'elles-» mêmes de la manière la plus propre à passionner son discours & à faire passer son » enthousiasme dans l'ame de ceux qui l'écoutoient.... Ces élans vigoureux & imprévus, » ces explosions soudaines & irrésistibles qui

Digitized by Google

» étonnent l'esprit, l'éblouissent & lui ôtent » pour quelques instans jusqu'à la faculté » d'examiner ; cette voix pleine & sonore, » cette prononciation fortement articulée, » ces inflexions variées suivant les divers » mouvemens de la passion, cet accent na- » turel qui ajoutoit encore de la force ou de » la grace à ce qu'il disoit, tous ces avantages » réunis qui achevoient le prestige & enle- » voient tous les suffrages ; » M. Dacier observe que ce talent de la parole, qui faisoit desirer & rechercher M. l'Abbé Arnaud, & qui contribua tant à la réputation dont il a joui, fut précisément ce qui le détourna de la culture des Lettres. Répandu dans le monde, il en prit le goût, & perdit en grande partie celui de l'étude & de la retraite. « Ac- » coutumé à des succès faciles & sans cesse » répétés, mais fugitifs comme la parole qui » les lui procuroit, il eut moins d'ardeur à » briguer des succès plus durables qu'il ne » pouvoit obtenir que par un travail pénible » & soutenu ; & si quelquefois encore son » ame fut agitée par l'amour de la gloire, cet » amour passager ne put triompher de son » insouciance sur l'avenir, & le forcer à sa- » crifier un genre de vie doux & agréable, à » l'espoir laborieux & incertain de vivre plus » long-temps dans la mémoire des hom- » mes. »

Réflexion importante ! en effet, être ac- cueilli dans le monde est la récompense & la ruine des talens ; ce sont les délices de Ca-

Digitized by Google

poue qui énervent l'armée d'Annibal, & M. de Voltaire eſt preſque un exemple unique d'un Écrivain qui, ayant eu de bonne heure dans le monde de grands ſuccès, n'ait pu s'en contenter, & ait toujours été entraîné vers l'immortalité par le charme irréſiſtible de l'étude, par le plaiſir de produire & d'occuper de lui ſes contemporains. Il eſt pourtant vrai que depuis quelque temps les Gens-de-Lettres qui ſentent leur force, commencent à ſe déſabuſer du monde, & à dire avec ce même Voltaire:

Ce tourbillon qu'on appelle le monde,
Eſt ſi frivole, en tant d'erreurs abonde,
Qu'il n'eſt permis d'en aimer le fracas
Qu'à l'étourdi qui ne le connoît pas.

Quant à l'Abbé Arnaud, s'il a peu fait pour la gloire, il en a été un des plus éloquens apôtres; il a aimé, il a célébré, il a exagéré la gloire d'autrui; il a ſemblé vouloir répandre ſur les autres celle à laquelle il renonçoit pour lui-même. Il étoit le plus parfait contraſte de l'envieux. Il mourut le 2 Décembre 1784.

Nous avons cité dans cet extrait des morceaux de l'Abbé Arnaud, & d'autres qui ſont purement de ſon Panégyriſte, & ces différens morceaux ne ſe déparent pas les uns les autres, parce qu'ils ſont d'un genre entièrement différent; à côté de l'impétuoſité brillante de l'Abbé Arnaud, on goûte autant, &

Digitized by Google

quelquefois même davantage, la sageſſe, l'élégance, la douceur, la convenance parfaite des idées & des expreſſions dans M. Dacier.

RAPPORT des Commiſſaires chargés par l'Académie Royale des Sciences, de l'examen du Projet d'un nouvel Hôtel-Dieu, imprimé par ordre du Roi. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1786; ſe trouve chez Moutard, Imprimeur-Libraire, Hôtel de Clugny, rue des Mathurins.

A la lecture de ce *Rapport*, la première queſtion qui ſe préſente, eſt de ſavoir comment un pareil Ouvrage a pu devenir néceſſaire? Comment un Hôpital, tel qu'il eſt ici repréſenté, exiſte depuis des ſiècles, avec des abus multipliés par l'accroiſſement des beſoins, & malgré des réclamations ſoutenues de tout le poids d'une expérience journalière? Plus le travail des Commiſſaires de l'Académie eſt lumineux, plus on s'étonne de ſa date, en comparant ſur-tout l'Hôtel-Dieu de Paris avec tous les Hôpitaux connus en Europe.

Un éloquent Écrivain, ramenant l'année dernière l'attention publique vers ce triſte dépôt des misères de la Capitale, imprima une ſecouſſe qui s'eſt heureuſement propagée juſqu'au Trône: il doit auſſi compter parmi ſes titres à la reconnoiſſance publique, d'avoir fait naître ce *Rapport* ſanctionné par le ſuffrage univerſel.

Digitized by Google

Il eſt dans les mains de tout le monde ; le Gouvernement en a adopté les opinions & les réſultats ; on a tellement compté ſur l'impreſſion de ces derniers, qu'on a invité le Public à les réaliſer lui-même : le Souverain a aſſocié ſes ſujets à cet œuvre de bienfaiſance ; il ſeroit donc très-ſuperflu d'analyſer ici les détails de ce *Rapport*.

Il embraſſe deux objets généraux ; le tableau des vices de l'Hôtel-Dieu actuel, & ſa diviſion future en quatre Hôpitaux de douze cent lits chacun, aux quatre extrêmités de la ville : l'examen du Projet de M. *Poyet*, ſert d'introduction à cette dernière partie. Le Plan des quatre Hôpitaux étant adopté, & ſubſtitué à celui qui tranſportoit l'Hôtel-Dieu à l'Iſle des Cygnes, il ne nous reſte qu'à expoſer, d'après les Commiſſaires de l'Académie, quelques-uns des motifs effrayans qui néceſſitent l'abandon de cet Hôtel-Dieu actuel. On ne ſauroit donner à cette peinture trop de publicité ; c'eſt un cri d'alarme auquel les ames compatiſſantes doivent répondre, en concourant à l'exécution des vues nouvelles du Gouvernement.

Si l'Hôtel-Dieu n'eſt ni ſuffiſant, ni commode, ni ſalubre, il eſt par conſéquent dangereux ou imparfait au plus haut degré. Or ; ces trois vices de l'inſuffiſance, de l'incommodité, de l'inſalubrité, ſont démontrés dans ce Rapport avec une évidence géométrique. D'un côté, les Commiſſaires racontent les faits ; de l'autre, ils en déterminent les conſéquences.

Digitized by Google

Des états comparés qu'ils ont recueillis & vérifiés, il réſulte qu'un Hôpital, conſtruit pour la ville de Paris, & ſur le plan de prévoyance dont on ne doit pas s'écarter, doit être capable de recevoir quatre mille huit cent malades, & contenir quatre mille huit cent lits. Le calcul du local prouve au contraire, que l'édifice actuel n'en contiendra que deux mille. « Quand l'Hôpital d'une » grande ville, d'une ville infiniment peu- » plée, n'a que des ſecours ſi foibles, ſi bor- » nés, non-ſeulement dans les temps mal- » heureux, mais même dans les temps ordi- » naires, la juſtice permet de prononcer, & » l'humanité oblige de dire que cet Hôpital » eſt inſuffiſant. »

Les preuves de l'incommodité & de l'inſalubrité de cette maiſon univerſelle de ſecours, ſont encore plus palpables. Les Commiſſaires ſe font entendre ici de la raiſon la plus commune; ils attendriſſent & ils perſuadent, ſans autre éloquence que celle d'une ſimple narration; ſans autres raiſonnemens qu'une analyſe fidelle & profonde du ſyſtême d'abus qu'ils ont à combattre.

Qu'eſt-ce que l'Hôtel-Dieu de Paris? C'eſt une ville de malades diſtribués par centaines dans des ſalles ſurchargées de lits de morts: on compte ici de ces lits dans la ſalle de *S. Charles*, qui recevant quelquefois ſur la même couche ſix malades, en a pu renfermer ſix cent quinze, & former à elle ſeule un Hôpital entier & conſiderable, dans un eſ-

Digitized by Google

pace de deux cens toiſes carrées. Cet accouplement d'individus dans le même lit, conduit les Académiciens à demander qu'eſt ce qu'un lit de malades? Ils en déterminent les conditions avec une ſagacité tellement ſcrupuleuſe, qu'ils employent ſept pages *in*-4°. très-ſcientifiques, à démontrer que quatre ou ſix êtres ſouffrans ſont fort mal à leur aiſe ſur le même matelas. Cette vérité pouvoit ſans doute être apperçue à moins de frais; mais lorſqu'on a à combattre les préjugés & la force de l'habitude, il faut employer même les moyens ſurabondans; il falloit ici en particulier faire comprendre aux intelligences bornées, que l'uſage de ces lits de ſupplice étoit contraire à tout principe de phyſique, de médecine, comme à tout ſentiment d'humanité.

Si l'on pourſuit avec les Commiſſaires cette deſcription de l'Hôtel-Dieu, on y voit année moyenne, 830 convaleſcens privés d'habitations ſéparées, mêlés dans toutes les ſalles avec les malades, avec les morts & les mourans. Vont-ils reſpirer au grand air ſur le pont Saint-Charles? la plupart ont les jambes nues, même en hiver; car la maiſon ne leur fournit point de bas. On reçoit des fous & en aſſez grand nombre dans cet Hôpital; vingt-ſix lits qui leur ſont réſervés ne ſuffiſent pas toujours à cette réception: qu'eſt-il réſulté de ce défaut d'emplacement? L'uſage le plus inconcevable & ſans exemple, très-probablement; on place dans le même lit, deux,

Digitized by Google

quelquefois trois fous mutuellement victimes de leur delire, exposés à se battre, & à s'estropier.

Les blessés ne sont pas moins à plaindre. Ils sont réunis au nombre de deux ou trois cens dans la salle Saint-Paul, qui sert de passage aux offices au pain & au vin, aux caveaux pour l'echangeage, pour le linge sale & pour le sable. C'est au milieu de ces blessés que l'on porte les charges de bois, de linges, de vivres, &c. Le 12 Janvier 1786, le même lit portoit trois de ces malheureux. Comment préserver de la malpropreté & de l'infection un lit, où chaque jour il se fait trois ou six pansemens ?

Le tableau de la salle des *Opérations* est encore plus déchirant. « Cette salle, disent » les Commissaires, communique à la salle » fétide de Saint-Paul, placée presque sur la » salle des morts, elle en reçoit les émana- » tions par les croisées; à l'encoignure du » mur extérieur, est un plomb qui, dans les » chaleurs, répand une odeur infecte; & du » côté du midi, elle a des terrasses qui, placées » au-dessous de plusieurs logemens & des » salles des accouchées, en reçoivent les im- » mondices & les vidanges. . . Les opéra- » tions se font au milieu de la salle même; » on y voit les préparatifs du supplice; on y » entend les cris du supplicié; celui qui doit » l'être le lendemain, a devant lui le tableau » de ses souffrances futures; & celui qui a » passé par cette terrible épreuve, doit être

Digitized by Google

» profondément remué & ſentir renaître ſes
» douleurs, à ces cris ſemblables aux ſiens;
» & ces terreurs, ces émotions, il les reçoit
» au milieu des accidens de l'inflammation
» ou de la ſuppuration, au préjudice de ſon
» rétabliſſement & au haſard de ſa vie. »

Les femmes enceintes & les accouchées ne ſont pas traitées avec plus de ménagemens. Écoutons les Commiſſaires. « La gêne qu'on » éprouve dans des lits à quatre ou ſix per- » ſonnes, eſt plus grande pour des femmes » groſſes que pour des malades. Elles occu- » pent plus de place; il y a plus de danger » de bleſſer leur enfant. La difficulté de » dormir allume leur ſang, & elles perdent » de leur ſanté, au moment où elles auroient » beſoin de toutes leurs forces. Dans ces » lits, les femmes ſaines ſont mêlées avec » les malades. »

Quant aux accouchées, « qu'on ſe repréſente » ces femmes réunies quatre ou plus dans » un lit, à diverſes époques de leurs couches, » le ſein tendu, la tête & le ventre doulou- » reux, au milieu de la fièvre & de la ſueur » de lait. Que l'on entr'ouvre ces lits, il en » ſort des vapeurs infectes, ſenſibles à l'œil; » & que l'on peut diviſer & écarter avec la » main. Les vapeurs ſe mêlent à l'air de la » ſalle; elles paſſent dans la ſalle des femmes » enceintes, qui n'eſt ſéparée de celle des » accouchées, que par une cloiſon dont les » portes ſont à jour. Ainſi, les femmes groſ- » ſes, les accouchées ſont environnées d'in-

fection;

Digitized by Google

» fections; elles ſont jour & nuit dans un
» air corrompu. Il n'eſt pas ſeulement cor-
» rompu, il eſt continuellement humide.
» L'étage ſupérieur eſt occupé par des ſé-
» choirs, où l'on entaſſe du linge mouillé,
» qui communique ſon humidité au plan-
» cher; devant les fenêtres ſont d'autres lin-
» ges ſuſpendus pour ſécher. Or, on ſait que
» l'humidité eſt mortelle aux femmes en
» couches. »

A ces douloureux & incompréhenſibles détails, ajoutons une obſervation plus étonnante encore. « Le bâtiment méridional de l'Hô-
» tel-Dieu eſt placé ſur la rue de la Bucherie.
» C'eſt par cette rue que débouche, & ſans
» ceſſe, un nombre conſidérable de voitures
» de pierres, de bois de charpente & de bois
» à brûler. On a fait compter ces voitures,
» & on en a vu paſſer juſqu'à cent ſoixante-
» huit en une heure. Le haſard ou l'inatten-
» tion ont placé dans ce bâtiment & ſur cette
» rue, les ſalles deſtinées aux maladies chi-
» rurgicales & aux opérations, celles des taille-
» lés & des femmes en couches. Toutes ces
» ſalles ſont au premier & au ſecond étage, où
» les vibrations ſont plus ſenſibles. Ces ébran-
» lemens répétés portent des ſecouſſes ter-
» ribles à la tête des malheureux trépanés,
» excitent des treſſaillemens, donnent ſou-
» vent des convulſions à ceux à qui on a coupé
» la jambe ou la cuiſſe, irritent ou précipi-
» tent au tombeau une foule d'infortunés,
» victimes de ces diſpoſitions mal entendues. »

Digitized by Google

Faut-il être surpris, après cela, que tant d'opérations soient malheureuses à l'Hôtel-Dieu, que le trépan y soit mortel, & que la mortalité des femmes en couches surpasse celle qu'on observe dans les autres Hôpitaux d'Europe ? Trouvera-t'on que les Commissaires ayent exagéré, lorsqu'après avoir développé les causes accidentelles réunies aux causes générales constantes de la corruption de l'air dans l'Hôtel-Dieu, ils l'ont déclaré à la face de toute l'Europe, & sous la sanction du Gouvernement, *le plus insalubre de tous les Hôpitaux?*

La preuve de fait soutient ici la démonstration théorique; cette preuve résulte des comparaisons de mortalité entre divers Hôpitaux. Celui d'Édimbourg perd un malade sur vingt-cinq & demi; celui du Saint-Esprit, à Rome, un sur onze; celui de Lyon, un sur douze & demi. La charité de Paris, un sur sept & demi; l'Hospice de Saint-Sulpice, un sur six & demi, & l'Hôtel-Dieu de Paris, un sur quatre & demi.

D'où il résulte que, si dans l'espace de 52 ans, l'Hôtel-Dieu a reçu 1,108,741 malades, il en a perdu 254,532, dont 99,044 auroient été conservés à la Charité; d'où il résulte que la perte annuelle de Paris seroit moins grande d'un treizième, & que l'emplacement de cet Hôpital produisit le même effet qu'une sorte de peste qui désolât constamment la Capitale.

Le succès qui a couronné le travail des

Digitized by Google

Commissaires est leur plus bel éloge. Quelques objections qu'on puisse élever contre le Plan qu'ils ont adopté, ils ont décidé un changement : cette victoire est un bienfait public. L'opinion sans doute a puissamment secondé le *Rapport*, aux résultats duquel elle étoit préparée ; mais il n'appartient qu'aux grands talens d'ébranler ainsi les abus d'une main ferme, en frappant à la fois le sentiment & la raison.

Entre plusieurs réflexions générales sur les Hôpitaux, qui naissent en étudiant cet Ouvrage conservateur, il en est une qui préoccupe l'attention. Comment se fait-il qu'aux époques de civilisation, où l'on se félicite sur les théâtres & dans les Académies, du perfectionnement de la Société, les misères du peuple s'accroissent en proportion de la prospérité extérieure des États ? Pourquoi le nombre des indigens, forcés de recourir aux Maisons de Charité, est-il si considérable, que les moyens de les soulager deviennent insuffisans ? Pourquoi *Londres*, malgré quatre-vingt millions tournois que produit annuellement la taxe des pauvres, compte-t-elle seule plus d'Hôpitaux qu'il n'en falloit aux Isles Britaniques, il y a deux siècles ? A quoi servent l'opulence, la force, les lumières, si l'état civil de la plus grande partie des associés au corps politique, empire au point de leur rendre de jour en jour plus nécessaires, les secours déjà embarrassés du Gouvernement, & ceux de la bienfaisance publique ?

Digitized by Google

Les campagnes heureuſement, n'en ſont point encore à ce point d'infortune & de dégradation. Les villes ſeules, les grandes villes ſur-tout, ſi célébrées par ceux qui ne cherchent que des jouiſſances difficiles, forment ce ſpectacle déſolant. Ce ſont des forêts de haute-futaies, dont l'ombrage fait périr les arbuſtes de langueur, ſur la terre qui les a pouſſés. Autrefois, les premiers Hôpitaux furent réſervés aux maladies contagieuſes; maintenant, il eſt des villes, où des Hoſpices pour chaque maladie particulière, ſeroïent preſqu'habituellement remplis.

La piété fit en Europe comme dans l'Orient, les trois quarts des fondations hoſpitalières. C'étoit un reſſort puiſſant ajouté à celui de l'humanité. Combien la tâche de celle-ci, privée de ſa compagne, deviendroit immenſe de nos jours, ſur-tout dans les États, où il eſt ſi difficile d'éveiller, de ſoutenir l'eſprit publie, inſéparable de la vertu qui ne conſiſte qu'en privations?

(Cet Article eſt de M. Mallet du Pan.)

Digitized by Google

Bibliothèque Physico-Économique, instructive & amusante, année 1787, ou 6e. année, contenant des Mémoires, Observations pratiques sur l'Économie rurale; les nouvelles Découvertes les plus intéressantes dans les Arts utiles & agréables; la description & la figure des nouvelles Machines, des Instrumens qu'on doit y employer, d'après les expériences des Auteurs qui les ont imaginées; des Recettes, Pratiques, Procédés, Médicamens nouveaux, internes & externes, qui peuvent intéresser les Hommes & les Animaux; les moyens d'arrêter les Incendies & autres événemens provenans des vices & de l'altération de l'Air; de nouvelles Vûes sur plusieurs points d'Économie domestique, & en général sur tous les objets d'Utilité & d'Agrément dans la vie civile & privée, &c. &c. On y a joint des Notes que l'on a cru nécessaires à plusieurs articles. 2 vol. *in*-12. avec des planches en taille-douce. Prix, 3 liv. chaque vol. relié, & franc de port par la poste 2 liv. 12 sols broché. A Paris, chez Buisson, Libraire, hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, N°. 13.

Le succès de cet Ouvrage, qui se continue depuis six années, est maintenant si assuré, qu'il est, pour ainsi dire, devenu classique, & indispensable dans la Bibliothèque de toutes les personnes qui s'occupent d'économie ru-

Digitized by Google

rale ou civile. Il forme à préſent huit volumes avec 22 planches; ſavoir, un volume pour chacune des années 1782, 83, 84 & 85, & deux volumes pour 1786 & pour 1787. Chaque volume eſt diviſé en quatre parties; l'une comprend tout ce qui concerne l'*Agriculture*, l'autre tout ce qui intéreſſe l'*Économie*; la troiſième eſt conſacrée aux Sciences & Arts, & la quatrième contient les annonces faites par les Auteurs des découvertes dont ils ſe réſervent la connoiſſance. Enfin le volume eſt terminé par une notice des Édits & Arrêts dont il eſt important d'être inſtruit.

Le premier des deux volumes nouveaux que nous annonçons, offre en tête un Avis des Éditeurs ſous le titre de Préface, titre qui nous paroît impropre; mais l'Avis n'en a pas moins d'utilité. Souvent, lorſque les ſaiſons ont été peu favorables, quelques perſonnes s'empreſſent de répandre des alarmes ſur les récoltes à venir, ſans penſer combien leurs prédictions, ordinairement démenties par l'événement, peuvent être nuiſibles aux conſommateurs, par les ſpéculations qu'elles font naître, ſans être avantageuſes aux Cultivateurs.

La Préface du ſecond volume eſt un Diſcours très-ſage ſur le danger des expériences, des eſſais de pratiques nouvelles, lorſqu'ils ne ſont pas propoſés par des perſonnes très-inſtruites. C'eſt une leçon qui apprend à ſe défier de ces prétendus *Agronomes*, qu'on devroit plutôt qualifier d'*Agromanes*, & qui

Digitized by Google

ne pratiquent l'agriculture qu'en qualité d'Amateurs.

Le Somnambule, Œuvres Posthumes, en prose & en vers, où l'on trouve l'Histoire générale d'une Isle très-singulière, découverte aux grandes Indes en 1784. Prix 4 liv. 4 sols. A l'Isle de France, & se trouve à Paris, chez P. Fr. Didot le jeune, Imprimeur, quai des Augustins, chez qui l'on trouve du même Auteur, *Cléomène*, ou *le Tableau abrégé des Passions*, *in-16.* Prix 3 liv.

Ces Œuvres, dont l'Auteur n'est pas défunt, quoiqu'il les appelle *Posthumes*, sont composées de prose & de vers. Le ton en est souvent critique, & les vers nous ont paru inférieurs à la prose. Il y a une Comédie, intitulée : *les Illuminés*, dans laquelle l'Anonyme attaque quelques ridicules du moment, tels que le *Magnetisme*, *&c.* & des Contes en prose, parmi lesquels on remarquera *le Comte de Franchemille* espèce de petit Roman qu'on lit avec intérêt. Nous allons en citer un autre fort court, & qui nous a paru piquant.

Procès publié dans les Causes Célèbres.

Ariste, vieux garçon, vivoit à Paris dans la bonne compagnie, c'est-à-dire, avec des gens d'esprit qui avoient de l'usage & des mœurs, & avec des gens de qualité qui étoient instruits. Ayant perdu tous ses plus proches parens, il se détermina à vendre

Digitized by Google

une jolie petite terre qu'il poſſédoit à 15 lieues de Paris. Il avoit un intime ami, nommé Cléante, lequel ami avoit femme & enfans. « Mon ami, lui dit un jour Ariſte, » je veux vendre ma terre; je l'ai fait eſtimer, » on m'a dit qu'elle valoit au plus quarante » mille écus; j'ai été étonné du prix; je n'en » tire pas mille écus par an. Vraiment, je la » connois, repondit Cléante, elle eſt à côté de » la mienne. Je vous demande la préférence; » mais, mon ami, c'eſt à une condition: on » a mal apprécié votre terre; elle vaut cin- » quante mille écus, au-lieu de quarante; ſi » vous voulez, le marché ſera conclu dès au- » jourd'hui. — Pour les quarante, à la bonne » heure, reprit Ariſte. — Pas moins de cin- » quante, répondit Cléante, & c'eſt même » à bon marché. — Monſieur, vous voulez » toujours avoir raiſon; vous n'aurez ma » terre que pour ce qu'elle vaut. — Mon- » ſieur, j'aime mieux y renoncer, que de » vous voir faire un mauvais marché. — Vous » êtes par fois d'un entêtement inſupportable; » je vous dis que ma terre ne me rend pas » mille écus par an. — Écoutez, mon ami, » il ne faut pas que notre ancienne amitié » s'altère par de vains débats: nommons » des Experts de part & d'autre, en état d'ap- » précier votre terre ſans intérêt ni partia- » lité. — Très-volontiers, répondit Ariſte. » Chacun nomme un Expert; après un mûr examen, ils concluent que la terre vaut cinquante mille écus. Cléante les fait auſſi-tôt

Digitized by Google

porter chez le Notaire d'Ariſte; ce dernier, en ſignant le contrat de vente, dit à ſon ami d'un air tant ſoit peu piqué : « j'ai bien ſenti » que les Experts n'étoient pas portés pour moi; » mais j'ai donné ma parole, n'en parlons plus. »

VARIÉTÉS.

LETTRE au Rédacteur du Mercure.

L'ANECDOTE apocryphe qui a été rapportée d'après la Faille, le ſeul Ecrivain qui en ait parlé, Anecdote ſi injurieuſe à la mémoire du Connétable Anne de Montmorency, & dont on a démontré la fauſſeté dans le Mercure, a donné lieu à une méprise ſur la Maiſon de Montmorency, que j'ai relevée dans le Journal de Paris. Les bornes de cette Feuille ne m'ayant pas permis de m'étendre davantage, ſouffrez, Monſieur, que j'entre avec vous dans quelques développemens qui porteront la vérité juſqu'à l'évidence.

Bien des perſonnes demandent à quel titre le Connétable Anne, qui n'étoit chef que de la troiſième branche de ſa Maiſon, poſſédoit la Baronnie de Montmorency & les autres fiefs ſitués dans l'Iſle de France, qui avoient toujours été le partage des aînés, & pourquoi les branches de Montmorency Nivelle & Hornes, & celle de Montmorency-Foſſeux, qui étoient les aînées de cette Race, dont l'origine ſe perd dans la nuit des temps, étoient privées de ces grands biens ſi capables de ſoutenir la ſplendeur de leur nom? En voici la raiſon.

Digitized by Google

Jean II, Baron de Montmorency, tige des trois branches dont je viens de parler, étoit descendu de mâle en mâle au quinzième degré, de Bouchard de Montmorency, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour de Hugues-Capet, qui régnoit justement il y a huit cens ans *. Ce Seigneur vivoit sous Charles VI, Charles VII & Louis XI. Il lia son sort à celui de Charles VII, dépouillé de presque tout son Royaume, & fit le sacrifice de ses biens, qui étoient immenses, pour suivre la destinée de son Roi. Ils furent confisqués par les Anglois, maîtres de Paris, de l'Isle de France, de la Picardie & de la Normandie où ils étoient situés.

Mais enfin lorsque du sein de la misère & de la proscription, & par les secours de la Pucelle & de son intrépide Noblesse, Charles VII eut reconquis son Royaume, Montmorency rentra en possession de son patrimoine, & reçut en récompense de sa valeur & de ses services la dignité de Grand-Chambellan de France.

Ce Seigneur épousa en premières noces Jeanne de Fosseux, Dame de Fosseux & de Nivelle, dont il eut deux fils; savoir, Jean & Louis de Montmorency, qui partagèrent entre-eux l'héritage de leur mère, qui mourut jeune La Baronnie de Nivelle échut à Jean, qui prit du vivant de son père le titre de Baron de Nivelle; & celle de Fosseux devint le partage de Louis, qui prit aussi le titre de Baron de Fosseux. Ces deux Seigneurs se marièrent dans les Pays-Bas, & épousèrent de riches héritières. L'un & l'autre s'attachèrent au Duc de Bourgogne, dans les Etats duquel étoient situés les biens qu'ils possédoient du chef de leur mère & de leurs épouses. Tous les deux devinrent Chambellans des Ducs de

* Hugues-Capet monta sur le Trône en 987.

Digitized by Google

Bourgogne, qui n'eurent point de plus riches & de plus nobles vaſſaux. Cependant le Baron de Montmorency leur père s'étoit remarié à Marguerite d'Orgemont, dont il eut Guillaume de Montmorency, père du Connétable Anne.

Peu après Louis XI monta ſur le Trône, & la guerre du bien public éclata. On ſait que ce Monarque ſe trouva dans le plus cruel embarras; le Duc de Bourgogne, auſſi puiſſant que lui, le Duc de Bretagne & tout ce qui reſtoit en France de vaſſaux redoutables s'étant joint à Monſieur, Frère unique de Louis XI, l'Etat étoit menacé d'une révolution. Dans ces circonſtances Jean, Baron de Montmorency, ne ſe laiſſa point éblouir par le prétexte du bien public, qui n'étoit en effet que le maſque de l'ambition & de la cupidité. Son attachement à ſon légitime Souverain ne ſe démentit point; il ſe diſpoſa à tout ſacrifier en faveur du fils comme il avoit fait en faveur du père; il exhorta les Barons de Nivelle & de Foſſeux à ſuivre ſon exemple. Juſqu'alors il n'avoit eu qu'à s'applaudir de leur valeur & de leur zèle dans la conquête de la Normandie & de la Guyenne contre les Anglois; mais ici leur ſituation devenoit très-critique; s'ils marchoient avec leur père ſous les étendards du Monarque, ils devoient s'attendre à voir tous les biens qu'ils poſſédoient dans les États du Duc de Bourgogne confiſqués en vertu des loix féodales; s'ils euſſent ſeulement refuſé de joindre la Bannière du Duc leur ſuzerain, ils perdoient de même leurs fiefs. L'intérêt préſent, comme il arrive preſque toujours, l'emporta ſur toutes les autres conſidérations. Les Barons de Nivelle & de Foſſeux admirèrent la conduite de leur père ſans être tentés de l'imiter. Le Baron de Montmorency eut d'abord recours à la voie de l'inſinuation, & les invita à venir avec lui, & Guillaume leur frère du ſecond lit, au ſecours du

Digitized by Google

Roi. Ils furent sourds à sa proposition. Montmorency indigné les somma à son de trompe de lui obéir. Ils ne répondirent qu'en fuyant. Alors il lança contre eux un arrêt d'exhérédation, les maudit, & les traita de chiens: de-là le proverbe : *Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Le Baron de Montmorency, tout usé de vieillesse qu'il étoit, & Guillaume, le dernier de ses fils, qui n'avoit que quinze ans, se signalèrent à la bataille de Montlhéry contre l'armée d'un Duc de Bourgogne, où combattoient les Barons de Nivelle & de Fosseux.

Louis XI applaudit à la conduite loyale & trop sévère du Baron de Montmorency; il autorisa la donation que ce Seigneur fit à Guillaume, le dernier de ses fils, de la Baronnie de Montmorency, de celles d'Écouën, d'Amville, de Conflans-Sainte-Honorine & de Vitry, & de tous ses autres domaines. Les deux aînés attaquèrent cette donation du vivant même de Louis XI. Sur ces entrefaites le Baron de Montmorency mourut; son fils aîné Nivelle l'avoit précédé de quelques jours au tombeau; alors Louis de Montmorency-Fosseux revendiqua tout l'héritage paternel contre Jean II, Baron de Nivelle, son neveu, & Guillaume de Montmorency son frère puîné. Il fondoit ses prétentions sur la coutume de Paris, qui n'admettoit pas même alors la représentation en ligne directe : de là un fameux procès. Guillaume, protégé par le Roi, le gagna; mais il donna des indemnités à son frère & à son neveu, & demeura à la fin en possession de tous les biens de ses ancêtres au préjudice des deux branches aînées de sa Maison.

La branche de Montmorency Nivelle & Hornes s'éteignit en 1570, après avoir eu dans les Pays-Bas le même éclat que les autres branches en France.

Digitized by Google

Celle de Montmorency-Fosseux devint alors l'aînée; c'est d'elle que descendent :

1°. La branche de M. le Duc de Montmorency.

2°. Celle de M. le Duc de Luxembourg.

3°. Celle de M. le Prince de Tingry.

4°. Celle de M. le Prince de Robecque.

La branche des Princes de Montmorency établie dans les Pays-Bas, & issue de Jacques, Baron de Montmorency, & de Philippe de Melun par Philippe de Montmorency, Seigneur de Croisille, leur fils puîné, qui vivoit sous Charles VII, & qui étoit frère de Jean II, suivoit immédiatement celle du Connétable. Elle vient de s'éteindre en la personne du dernier Prince de Montmorency, oncle de Mme la Princesse de Vaudemont, & frère de Mesdames les Duchesses de Boufflers & de Guines, & de Mme la Comtesse de Broglie.

Ensuite viennent toutes les branches de Montmorency Laval, descendant par les mâles de Mathieu II, Connétable de France sous Philippe Auguste, & d'Edme de Laval, sa seconde femme. Les branches aînées sont issues du premier mariage de ce grand Homme avec Gertrude de Soissons.

Quant aux Maisons qui descendent du Connétable Anne par les femmes, ce sont d'abord les branches augustes de Bourbon-Condé & de Bourbon-Conti, issues de Charlotte-Marguerite de Montmorency, épouse de Henri II, Prince de Condé, premier Prince du Sang, & ensuite MM. les Ducs de Bouillon & de la Trémoille. Le premier est issu du mariage d'Eléonore de Montmorency, fille du Connétable Anne, avec François III de la Tour, Vicomte de Turenne, & le second de Jeanne de Montmorency, sœur de la précédente, & épouse de Louis III, Duc de la Trémoille.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Il vient de paroître dans le Journal de

Digitized by Google

Paris, Numéro 13, une Réponse à la Lettre que j'avois insérée dans ce même Journal. L'Auteur de l'article auquel j'avois répondu avoit d'abord avancé que la Maison de Montmorency ne descendoit du Connétable Anne que par les femmes. J'ai combattu cette assertion. Il se borne maintenant à dire qu'il n'y a que quelques branches qui en descendent en ligne féminine, ce qui est plus exact, & s'accorde mieux avec le passage qu'il cite de mon Histoire de la Maison de Montmorency. Ces branches sont celles de Luxembourg & de Tingry.

Quand j'ai dit que la Maison de Montmorency ne descendoit point par les femmes du Connétable Anne, je n'ai entendu parler que d'une descendance directe, comme celle des Princes de Bourbon Condé & de Bourbon-Conti, & de MM. les Ducs de Bouillon & de la Trémoille, dont les ayeux paternels ont épousé des Dames de Montmorency, filles ou petites-filles du Connétable Anne.

Les branches de Luxembourg & de Tingry descendent, à la vérité, du Connétable Anne en ligne féminine, mais seulement en ligne féminine indirecte, c'est-à-dire, par leurs ayeux maternels. Il en est de même de la Maison d'Orléans, qui en vient par Louise Henriette de Bourbon-Conti, mère de leurs Altesses Sérénissimes Mgr le Duc d'Orléans & Mme la Duchesse de Bourbon. La branche de Rohan-Soubise en descend aussi par Marguerite de Montmorency, petite-fille du Connétable, épouse d'Anne de Lévis, Duc de Ventadour, & sixième ayeule de M. le Maréchal Prince de Soubise & de Mme la Comtesse de Marsan, &c. &c. &c.

Au reste, Monsieur, cette discussion historique ne peut que tourner au profit de la vérité. Elle détrompera les ignorans, & réduira au silence les mal-intentionnés qui affectent de croire qu'il ne reste plus de descendans mâles de la Maison de Montmo-

Digitized by Google

rency, une des plus anciennes & des plus illuſtres de l'Europe, quoiqu'on en compte aujourd'hui vingt-trois en ſix différentes branches.

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LA remiſe qu'on vient de faire à ce Théâtre du *Préjugé à la Mode*, Comédie de la Chauſſée, en cinq Actes & en vers, doit le ſuccès dont elle jouit autant aux talens des Acteurs qui en jouent les principaux perſonnages, qu'au mérite réel de la Pièce. Il eſt difficile de trouver dans la repréſentation d'une Comédie plus d'enſemble, de naturel, & par conſéquent d'illuſion. Cet avantage tient eſſentiellement à l'heureuſe diſtribution des rôles. Chaque Comédien, placé dans un perſonnage qui convient & à la nature de ſon talent & à ſon phyſique, y produit un effet qui s'accroît par le jeu des autres rôles & par le contraſte des caractères. Remettre des Ouvrages déjà eſtimés avec autant de ſoin, c'eſt leur donner tout le charme de la nouveauté.

Beaucoup de gens regardent le *Préjugé à la Mode* comme le chef-d'œuvre de la Chauſſée, & nous ſommes du nombre de ceux qui penſent ainſi. Ici, la Chauſſée nous paroît ſupérieur à lui-même; il peint des ridicules

Digitized by Google

& des mœurs, il eſt vrai, dans ſes tableaux; & s'il y outre quelquefois la vraiſemblance, il rachette ce défaut par toutes les reſſources que peut employer un Auteur habile pour parler à l'ame & pour plaire à l'eſprit. Son *Ecole des Mères* a ſans doute un but moral plus utile, plus général; mais le plan de cette Pièce, & les fils qui ſervent à conduire l'intrigue à ſa fin, nous paroiſſent très inférieurs aux reſſorts heureux, adroits, comiques & attachans que l'Auteur fait mouvoir pour amener le dénouement de ſon Préjugé à la Mode. On lui a fait des reproches fondés, il ſeroit facile de les répéter; mais c'eſt en dépit de ſes défauts que le Préjugé à la Mode eſt une production très-eſtimable; & on peut lui appliquer ces vers que Greſſet a faits pour Alzire:

Quelques taches, quelques défauts
Ne déparent point une Belle.

Le 28 Février on a remis *Térée*, Tragédie en cinq Actes, par M. Lemierre, de l'Académie Françoiſe.

Perſonne n'ignore l'anecdote mythologique qui a fourni le fonds de cette Tragédie. M. Lemierre a cherché à adoucir ce que le caractère de Térée & l'horrible violence à laquelle il ſe porte ont de trop révoltant. Il ſuppoſe que dès les premiers jours de ſon hymen, Térée s'eſt apperçu qu'il n'étoit

Digitized by Google

point aimé de sa femme Progné, que la naissance d'un fils n'a point ôté à la Reine son indifférence, & que le besoin d'aimer & d'être aimé joint aux charmes de Philomèle, a rendu Térée coupable de l'amour incestueux dont il brûle pour sa belle-sœur. Il suppose aussi que Térée ne coupa point la langue de Philomèle après l'avoir indignement violée, mais dans un mouvement de jalousie & de rage, & pour ne plus entendre dans sa bouche l'éloge du Prince Athamas, rival du Roi & amant de la Princesse. Ces adoucissemens diminuent un peu l'horreur du sujet; mais le caractère féroce de Térée n'en est pas moins odieux, le personnage de Progné en devient plus froid, & l'infortunée Philomèle n'en devient pas plus intéressante. Il est des sujets contre lesquels toutes les ressources de l'art & de l'esprit viennent se briser, celui-ci nous paroît du nombre. C'est en vain que M. Lemierre a suppléé aux retranchemens qu'il a faits par des ressorts qui annoncent une imagination féconde; c'est en vain qu'il a placé auprès de Térée un Ministre dont le caractère noble & ferme mérite d'autant plus d'éloges qu'il ne sort jamais des bornes où un sujet doit se tenir en parlant à son maître; son Ouvrage n'en a pas produit plus d'effet, parce qu'il est impossible de s'y intéresser pour aucun personnage, si ce n'est pour Philomèle; mais comme on parle toujours d'elle, & qu'elle ne paroît qu'un moment au cinquième Acte, après que son barbare amant

Digitized by Google

lui a fait arracher la langue, le sentiment que sa présence fait éprouver repousse plutôt l'intérêt qu'il ne l'excite.

Cette Tragédie a été donnée, pour la première fois, en 1761; alors elle n'eut point de succès. Depuis M. Lemierre y a fait de nombreuses corrections; malgré cela, la première représentation de sa remise n'a pas été vue avec plaisir; mais l'Auteur ayant supprimé beaucoup de choses qui avoient déplu, la Pièce a été plus heureuse aux représentations suivantes, & les beautés qui se font remarquer dans le développement des caractères ont été très-vivement applaudies.

NOTICE sur le Spectacle de Versailles.

DANS le Mercure du 3 de ce mois, article de l'Académie Royale de Musique, page 42, on trouve ce qui suit: *On a couru en foule à Fontainebleau, à Versailles pour entendre la délicieuse Musique du* Roi Théodore, *& la Capitale n'en peut jouir! On en permettra l'exécution à de mauvais Batteleurs à vingt pas au-delà des barrières; mais les productions divines* des Paisiello, des Sarti, des Anfossi, des Cimarosa *seront arrêtées aux murs de Paris comme de la contrebande!*

Quelques Personnes, en donnant à cette phrase une fausse interprétation, ont prétendu qu'elle contenoit une critique indirecte, mais très-maligne des Acteurs de la Troupe de Versailles. Quoique je ne sois point l'Auteur de l'article dont est question, quoique je ne l'aie point interrogé sur le but de son observation,

Digitized by Google

je ne crains pas d'assurer qu'elle ne présente d'autre intention que celle d'exprimer le chagrin qu'a l'Auteur de voir la Capitale privée de la représentation d'un chef-d'œuvre de composition musicale. Dans le cours de la belle saison on voit des Troupes ambulantes se fixer pour quelques semaines aux environs de Paris, & sur des tréteaux qu'on ose appeler théâtre, représenter, ou, pour mieux dire, défigurer les meilleures productions Dramatiques. Que le Directeur d'une de ces Troupes volantes eût eu l'idée de faire exécuter *Il Re Teodoro in Venetia*, on le lui eût permis, & personne dans la Capitale ne pourroit obtenir cette permission, hors l'Opéra, qui semble ne vouloir pas en jouir. Voilà ce que le Rédacteur de l'article Opéra a voulu dire, & voilà ce qu'il a dit. Son observation & ses regrets me paroissent également bien fondés.

Quant à la manière dont *le Roi Théodore* est représenté & exécuté à Versailles, je puis dire qu'elle ne laisse presque rien à désirer, sur-tout dans les principaux rôles. M. Lecoutre, dans le rôle du Roi, Mlle Lillier dans celui de Corine (*Lisetta*), M. César dans le personnage de Sandrin, & M. Saint-Denis dans celui de Taddeo m'ont paru mériter de très-grands éloges. Chacun d'eux a saisi le caractère de son rôle avec intelligence, & donne à son chant l'expression qui convient à l'effet qu'il doit produire. L'exécution du *finale* du second Acte est parfaite, non-seulement par la précision & par l'ensemble qui y règnent, mais encore par l'entente de la scène & par le mouvement continuel où sont les Personnages, sans qu'il en résulte jamais ni trouble ni confusion. Les suffrages augustes que les Acteurs de la Troupe de Versailles ont mérités dans la représentation de cet Ouvrage, suffiroient pour les mettre au-dessus de toute critique, & je ne prendrois pas la liberté d'y joindre le mien, si le plaisir d'être juste & de repous-

Digitized by Google

ſer des idées abſolument fauſſes ne m'en avoit pas fait un devoir. DE CHARNOIS.

ANNONCES ET NOTICES.

PROCÈS-VERBAL des Séances de l'Aſſemblée Provinciale de Haute-Guyenne, &c., in-4°. Prix, 4 liv. 4 ſols broché. A Paris, chez Crapart, Libraire, Place Saint Michel.

Ce Recueil eſt un nouveau monument de patriotiſme François. Si ce Procès-verbal étoit tombé dans les mains de l'Abbé Coyel, il n'auroit pas téméraire-ment prononcé que le mot patrie ne pouvoit être bien placé que dans une bouche républicaine. La lecture des opérations de l'Aſſemblée Provinciale de la Haute-Guyenne, de ſes réſultats, de ſes ſuccès pour le bien public excite le plus vif intérêt, & on voit avec attendriſſement la noble émulation échauffant tous les Membres qui la compoſoient.

L'utilité de cet Ouvrage ne ſe borne pas à la Province pour laquelle il a été publié. Les procédés pour l'évaluation des fonds & l'aſſiette des impoſitions qui y ſont décrites, & ſur-tout le projet de M. de Bucheprey pour former un nouveau Cadaſtre, jettent ſur ces matières importantes des lumières précieuſes pour tous ceux qui, par état ou par zèle, s'occupent des vues d'adminiſtration. En liſant ce Recueil on ſent ce que peut l'ardeur patriotique des vrais Citoyens honorés de la confiance de leur Maître, & ce que le Souverain peut lui-même en retirer pour ſa gloire & le bonheur de ſes Peuples.

LETTRES de Henri-Marie Boudou, grand Ar-

Digitized by Google

chidiacre d'Evreux, 2 Vol. *in*-12. Prix, 6 liv. reliés en veau. A Paris, chez Froullé, Libraire, quai des Auguſtins.

Ces Lettres édifiantes rappellent leur pieux Auteur, qui a mérité un rang diſtingué parmi nos Auteurs Aſcétiques.

Œuvres badines complettes du Comte de Caylus, Tomes III & IV, in-8°. A Amſterdam ; & ſe trouve à Paris, chez Viſſe, Libraire, rue de la Harpe.

Cette ſeconde Livraiſon renferme le fameux Roman du *Caloandre fidèle*, ſupérieur à *Tirant-le-Blanc*, qui compoſoit la première Livraiſon. Les caractères en ſont plus variés & l'intérêt plus ſoutenu. La principale action de ce Roman, c'eſt-à-dire, la ſituation du Héros qui eſt haï ſous un nom & adoré ſous un autre par la Princeſſe de Trébiſonde, a donné lieu à une Anecdote qu'on n'oubliera de long-temps dans les Annales Dramatiques ; elle a fourni le ſujet du *Timocrate* de Thomas Corneille, Tragédie jouée dans ſa nouveauté avec un prodigieux ſuccès, tombée à la repriſe, & ſi complettement oubliée depuis.

L'Amitié à l'épreuve, Comédie en trois Actes, en vers, mêlée d'Ariettes, repréſentée devant Leurs Majeſtés à Fontainebleau, le Mardi 24 Octobre 1786, & à Paris, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 30. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue S. Jacques, & Brunet, Libraire, Place de la Comédie-Italienne.

Cette Pièce, qui avoit été jouée autrefois, mais qui, par les changemens que l'Auteur (M. Favart) y a faits depuis peu, pourroit preſque être regardée comme un Ouvrage nouveau, a joui & jouit encore

Digitized by Google

d'un succès mérité. Il faut le joindre à la nombreuse liste des Ouvrage estimables qui ont fondé la réputation de son Auteur, & qui ont concouru à la vogue du Théâtre qui les avoit adoptés.

Atlas Général, Civil, Ecclésiastique & Militaire, Méthodique & Elémentaire de Géographie, de Chronologie & d'Histoire, tant ancienne que moderne, par une Société de Gens-de-Lettres, dirigé par le sieur Desnos, en cinq Volumes *in-folio* petit papier actuellement complets.

Il paroît dès-à-présent trois Volumes de cette seconde Édition, proposée par souscription, pour laquelle on ne paye rien d'avance; on s'engage seulement par une soumission.

Il y aura cinq Livraisons d'un vol. chacune, lesquels formeront les 332 Cartes qui composent cet Atlas; elles se feront exactement le premier de chaque mois, à compter du jour de l'enregistrement. L'Ouvrage est annoncé comme fait.

On n'a plus qu'à former les suites ou Exemplaires; le tirage des Cartes & l'enluminure demandent un mois pour chaque Livraison.

Le prix de cette souscription est de 150 liv. à raison de 30 liv. par Livraison; elle ne sera ouverte que jusqu'au 15 Mai pour Paris, & jusqu'au 15 Juin pour la Province. Ce terme passé, les Cartes de cet Atlas seront payées sur le pied de 12 sols, au lieu de 8 sols qu'elles coûtent aux Souscripteurs, ce qui fait une différence de 66 liv. sur la totalité de l'Ouvrage.

Avec cet Atlas, les Pères & Mères, & les Maîtres les moins instruits peuvent enseigner les différentes Sciences qui en sont l'objet. Les Planches, en offrant aux yeux ce que le Discours gravé en marge de chacune des Cartes, & distribué par Leçon, enseigne à l'esprit, en rendent le sens plus facile à entendre & à retenir.

Digitized by Google

C'eſt au ſieur Deſnos, Ingénieur-Géographe & Libraire du Roi de Danemarck, à Paris, rue Saint Jacques, qu'il faut s'adreſſer pour cette ſouſcription.

Les Perſonnes qui deſireroient avoir les cinq Volumes qui compoſent cet Atlas, ſans eſſuyer l'attente des cinq Livraiſons, pourront ſe les procurer; on trouvera des Exemplaires des cinq Volumes, reliés en carton & dos de veau, au prix de 150 liv. & rendu franc de port par-tout le Royaume 160 liv.

Abrégé de l'Hiſtoire Univerſelle en figures, deſſinées & gravées par les premiers Artiſtes de la Capitale, ou *Recueil d'Eſtampes repréſentant les ſujets les plus frappans de l'Hiſtoire, tant ſacrée que profane, avec les Explications qui s'y rapportent*, par M. Vauvilliers, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres; Ouvrage fait pour ſervir à l'inſtruction de la Jeuneſſe. Le prix du Cahier de quatorze feuilles *in*-8°. eſt de 4 liv. A Paris, chez Duflos, rue S. Victor, la troiſième porte-cochère à gauche en entrant par la Place Maubert, & chez Moutard, Libraire, rue des Mathurins.

Nous avons déjà parlé de cet Ouvrage avec de juſtes éloges. Cette quatrième Livraiſon eſt le Numéro 1 de l'Hiſtoire Sacrée.

Trois Trios concertans pour deux Violons & Violoncelle, par J. Haydn, Œuvre XLV. Prix, 6 liv. — *Six Quatuors concertans pour deux Violons, Alto & Violoncelle*, par M. Bruni, ſeptième Livre de Quatuors. Prix, 9 liv. — *Concerto pour Clavecin & Violon principaux, avec deux Violons, Alto & Baſſe, Cors & Haut-Bois ad libitum*, par H. J. Rigel, formant le Numéro 36 du Journal de Pièces de Clavecin par différens Auteurs. Prix, 6 liv. Abonnement pour l'année 30 liv. franc de port. — *Numéro 7 de la deuxième Suite*

Digitized by Google

de Symphonies concertantes pour Haut-Bois & Baſſon principaux, Violons, Alto, Baſſe, Cors & Haut-bois, par M. Cambini. Prix, 4 liv. 16 ſols. — *Six Symphonies à quatre parties ou à grand Orcheſtre*, exécutées au Concert Spirituel par M. H. J. Rigel, deuxième Livre de Symphonies, Œuvre XXI. Prix, 12 liv. — *Premier Livre de trois Concertos pour le Clavecin, deux Violons, Alto & Violoncelle*, par J. F. Sterckel, Œuvre XXI. Prix, 2 liv. chaque Concerto. Séparé 6 liv. — *Airs choiſis arrangés en Trio & dialogués pour Guittare, Violon & Alto*, par M. Vallain, Œuvre III. Prix, 9 liv. Ces Airs ſont tirés de Chimène, Armide, l'Olympiade, la Fraſcatana, le Barbier de Séville, Roland, Blaiſe & Babet, Richard, l'Épreuve villageoiſe. A Paris, chez M. Boyer, Marchand de Muſique, rue de Richelieu, paſſage du Café de Foy, & chez Mme Lemenu, rue du Roule, à la Clef d'or.

TABLE.

Epitre à M. le Comte de Maillebois, 97
Charade, Enigme & Logogryphe, 101
Éloges du P. Paciaudi & de M. l'Abbé Arnaud, 104
Rapport des Commiſſaires chargés de l'examen du Projet d'un nouvel Hôtel-Dieu, 115
Bibliothèque Phyſico-Economique, 125
Le Somnambule, Œuvres Poſthumes, 127
Variétés, 129
Comédie Françoiſe, 135
Annonces & Notices, 140

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 17 Mars 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 16 Mars 1787. GUIDI.

Digitized by Google

LISTE DES PERSONNES

Qui ont fait leurs Déclarations & Soumissions dans les Bureaux du Greffier & du Trésorier de l'Hôtel-de-ville de Paris, de contribuer à l'établissement de quatre nouveaux Hôpitaux, capables de suppléer à l'insuffisance de l'Hôtel-Dieu de Paris, annoncé dans le Prospectus imprimé de l'ordre du Roi, depuis & compris le 22 Janvier 1787, jusques & compris le 21 Février suivant.

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
1	M. Girardot de Marigny.....	12000
2	M.rs Girardot & Haller, pour leur Maison de commerce.....	18000
3	M.***	1200
4	M. Doré, Receveur de Rentes à la Ville.....	120
5	M. Meurier, Receveur de Rentes à la Ville.....	120
6	M. le Duc de Praslin.....	12000
7	M. Garnier des Chesnes, Directeur-général du Trésor de Monsieur..	1200
8	M. Mignonneau, ancien Commissaire des Guerres.....	2400
		47040

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv.
	De l'autre part.....	47049
9	M. Framery, Surintendant de la Musique de Monseigneur Comte d'Artois.....	600
10	M.***.....	3000
11	M. Gayot, Avt. & P.al Clerc de Not.re	300
11 *b.*	M. Rose de Cormier, Clerc de Notaire.	300
12	M. l'Abbé Basset, ancien Recteur de l'Université,.....	600
13	M.***.....	6000
14	M.***.....	1000
15	M. Guidi, Censeur royal.....	1800
16	M. de Normandie, Procureur en la Chambre des Comptes.....	600
17	M.***.....	1440
18	M. Carré.....	720
19	M.***.....	144
20	M.***.....	288
21	M.***.....	288
22	M.***.....	300
23	M. le Comte de ***.....	3000
24	M.rs les Administrateurs-généraux des Postes.....	60000
25	M.***.....	576
26	M. Guichard de Blainville, Procureur-général au Bureau des Finances.....	600
27	M.***.....	400
28	M. l'Abbé Veytard, Curé de Saint-Gervais.....	1800
29	M. Veytard de Lorme.....	720
30	M.***.....	190
31	Le Journal de Paris.....	3600
		135266

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	Ci-contre.....	135266
32	M. de Beaumont, Pensionnaire du Roi.....	100
33	M. le Beuf.....	1200
34	M.***.....	240
35	M.me ***.....	120
36	M. Albert, Propriétaire des Bains médecinaux.....	600
37	M. Petit des Roziers, Régisseur des Etapes.....	400
38	M. le Duc de Cereste-Brancas.....	6000
39	M. le Duc de ***.....	10000
40	M. Reitnemrap.....	144
41	M. Boullioud de Saint-Julien, Receveur-général du Clergé....	24000
42	M. Cochin, Garde des Dessins du Cabinet du Roi.....	432
43	M. le Paute a fait offre d'une horloge.....	
44	M. Hottegendre.....	100
45	M. Guyot, Négociant.....	600
46	M. Dailly.....	1200
47	M. le Comte de Nort.....	24000
48	Un Domestique du quartier du Marais, Paroisse Saint-Paul.....	36
49	M. Belle, Commissaire honoraire au Châtelet de Paris.....	600
50	M. Lombard, Procureur au Parlement.....	1200
51	M. le Duc de ***.....	6000
52	M.me la Duchesse de ***.....	1440
53	M. le Marquis de ***.....	1200
54	M.me la Marquise de ***.....	1800
		216678

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	De l'autre part.....	216678
55	M. Tronchin, ancien Fermier-général.....	12000
56	M. Bailly, de l'Académie Françoise & des Sciences.....	600
57	M. le Marquis de ***.....	12000
58	M.***.....	600
59	M. l'Abbé *** ancien Chanoine de Tours.....	3000
	Sa Gouvernante.....	6
60	M.rs ***.....	5740
61	M.rs le Couteulx, de Paris.....	36000
62	M.***.....	1800
63	M. Aubert, Régisseur de l'habillement des Troupes.....	1200
64	M.***.....	600
65	M.***.....	5000
66	M. Gudin de la Brenellerie.....	120
67	M. le Prince de Salm-Kyrbourg..	12000
68	M. Poyet, Architecte du Roi & de la Ville.....	600
69	M. du Vivier, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, ancien Commissaire des Guerres.....	600
70	M.***.....	2400
71	M. Bandieri de Laval.....	600
72	M. Dameſme, ancien Officier du Roi.....	600
73	M. Doucet, Contrôleur des Rentes.	1000
74	M. le Marquis de la Fayette, Maréchal des Camps & Armées du Roi.....	12000
75	M. Rouſſeau, Architecte du Roi..	1200
		326344

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	Ci – contre.....	326 144
76	M.me de***.....	96
77	M.***	48
78	M. Millin, Chevalier de la Brosse.	144
79	M.me la Marquise de Lugeac.....	2400
80	M. le Curé de Saint-Sulpice.....	1200
81	Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince de Condé, tant pour Sadite Altesse Sérénissime que pour Leurs Altesses Sérénissimes Monseigneur le Duc de Bourbon & Madame la Princesse Louise de Condé.....	30000
82	M. le Maréchal Prince de Beauvau.	12000
83	M. de Saint-Lambert, de l'Académie Françoise.....	720
84	M.me de***.....	1200
85	M. Gachon.....	2000
86	M. le Chevalier de***.....	12000
87	M. le Marquis de***.....	3000
88	M. Veytard, Greffier en chef de la Ville.....	1440
89	M.***	400
90	M. de Pont-Charost.....	600
91	M. Bizotton de Saint-Martin....	600
92	M. de Maussion, Maître des Requêtes.....	1200
93	M. Toussain.....	1200
94	M.rs les Fermiers de la Ferme de Poissy & Sceaux.....	12000
95	M.me la Marquise de Montagu...	600
96	M.***.....	10000
97	M.***.....	24
		419216

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	De l'autre part.....	419216
98	M. le Comte de Brienne, Lieutenant-général des Armées du Roi.....	3000
99	M. de Surgy, Censeur Royal....	600
100	M. Panckoucke.....	1200
101	M. de Biré, Trésorier-général de l'Extraordinaire des guerres...	25000
102	M. de Serilly, Trésorier-général de l'Extraordinaire des guerres.	25000
103	M. Robert.....	300
104	M. Délon, ancien Marchand Epicier.....	600
105	M. Hay, Colonel des Gardes de la Ville, & son Corps.....	2400
106	M.me de***.....	12000
107	M. le Curé de Saint-Paul, à Paris.	600
108	M.lle***.....	18000
109	M.***.....	1200
110	M. l'Abbé Pineau de Viennay...	10000
111	M. le Comte de Tessé.....	12000
112	M. Bizet, Huissier-Commissaire-Priseur.....	288
113	M.rs du Chapitre de l'Eglise de Paris.....	30000
114	M. de Saint-Germain.....	288
115	M. Imbert.....	1200
116	M. le Duc de Montmorenci.....	12000
117	M. Lenitz, Marchand Mercier...	300
118	Monseigneur l'Archevêque de Paris.....	50000
119	M. Tapin.....	144
120	M.rs de Maraise & Oberkampf....	3000
		628336

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	Ci-contre.....	628336
121	M. Savalete, Garde du Trésor Royal.....	12000
122	M.rs de la Société du Salon des Arts au Palais-Royal.....	12000
123	M.rs les Régisseurs de l'habillement des Troupes du Roi.....	12000
124	M. le Comte de ***.....	1200
125	M. le Chevalier de ***.....	3600
126	M.me de Vittement.....	12000
127	M. de Fourqueux, Conseiller d'Etat, & Madame de Fourqueux.....	7200
128	M. l'Abbé Saurine.....	10000
129	Mesdames Abbesse, Religieuses & Pensionnaires de l'Abbaye-aux-Bois.....	3000
130	M. Delavallée-Poussin a fait offre d'un Tableau.	
131	M. de la Brierre, Architecte de M.gr Comte d'Artois, a offert de faire *gratis* les Plans, Dessins & conduite.	
	CORPS ET COMMUNAUTÉS.	
	SIX CORPS.	
132	M.rs les Marchands Merciers....	36000
133	M.rs les Marchands Epiciers.....	18000
134	M.rs les Pelletiers, Bonnetiers, Chapeliers.....	6000
		761336

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes.
		liv.
	De l'autre part.....	761336
135	M.rs les Marchands Orfévres.....	9000
136	M.rs les Fabricans d'étoffes & de gazes.....	3000
137	M.rs les Marchands de Vins.....	24000
	COMMUNAUTES.	
138	M.rs les Maîtres Arquebusiers, Couteliers.....	1200
139	M.rs les Marchands Bouchers....	9000
140	M.rs les Maîtres Boulangers.....	7200
141	M.rs les Maîtres Chandeliers.....	3000
142	M.rs les Maîtres Charcutiers.....	2400
143	M.rs les Maîtres Charpentiers....	1200
144	M.rs les Maîtres Charrons.....	1200
145	M.rs les Maîtres Chaudroniers....	1800
146	M.rs les Maîtres Coffretiers.....	900
147	M.rs les Maîtres Cordonniers.....	7200
148	M.rs les Maîtres Couvreurs, Carreleurs.....	1200
149	M.mes les Faiseuses de Modes, Plumassières.....	7200
150	M.rs les Maîtres Faïanciers, Vitriers, Potiers-de-Terre.....	3600
151	M.rs les Maîtres Ferailleurs.....	4800
152	M.rs les Maîtres Fondeurs, Doreurs.....	7200
153	M.rs les Marchands Fruitiers.....	6000
154	M.rs les Maîtres Gantiers, Parfumeurs.....	6000
155	M.rs les Maîtres Horlogers.....	3000
156	M.rs les Imprimeurs en Taille-Douce.....	1200
		872636

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv.
	Ci-contre.....	872636
157.	M.rs les Maîtres Limonnadiers, Vinaigriers.....	14400
158	M.mes les Maîtresses Lingères.	9000
159	M.rs les Maîtres Maçons.....	4800
160	M.rs les Maîtres Maréchaux-ferrans, Eperonniers.....	1200
161	M.rs les Maîtres Ménuisiers, Ebénistes, Tourneurs, Layetiers.....	7200
162	M.rs les Maîtres Paulmiers....	1800
163	M.rs les Maîtres Peintres.....	3600
164	M.rs les Maîtres Papetiers, Cartiers, Relieurs.....	9000
165	M.rs les Maîtres Selliers.....	18000
166	M.rs les Maîtres Serruriers, Taillandiers, Ferblantiers....	4800
167	M.rs les Maîtres Tabletiers, Luthiers, Evantaillistes.....	6000
168	M.rs les Maîtres Tailleurs & Frippiers d'habits.....	30000
169	M.rs les Maîtres Tanneurs....	2400
170	M.rs les Maîtres Tapissiers, Frippiers.....	4800
171	M.rs les Maîtres Teinturiers..	2400
172	M.rs les Maîtres Tonneliers, Boisseliers.....	2100
173	M.rs les Maîtres Traiteurs, Pâtissiers, Rôtisseurs.....	7200
174	M. l'Abbé Brizard.....	144
175	M. Noiret-Brucand de la Charmette.....	24
176	M. Armand offre de faire gratuitement la conduite de	
		1001504

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv.	s.
	De l'autre part..... maçonnerie & apprêt d'équipages.	1001504	
177	Les Domestiques de M. le Marquis de Bandeville....	19	10
178	M. le Marquis de Bandeville.	720	
179	M.rs les Comédiens François ordinaires de Sa Majesté...	12000	
180	M.rs les Administrateurs-Généraux des Domaines.....	67200	
181	M. Comperot, Marchand de Vins du Roi.....	600	
182	M. le Maréchal Duc de Noailles.....	12000	
183	M. le Duc d'Ayen.....	12000	
184	M. le Duc de Nivernois.....	12000	
185	M. Coquebert de Mombret, Consul-général.....	3000	
186	M. le Maréchal Duc de Richelieu.....	10000	
187	M.rs les Fermiers-généraux de Sa Majesté.....	264000	
188	M. Necker.....	9000	
189	Les Domestiques de M. Hay..	12	
190	M. de la Place, de l'Académie des Sciences.....	600	
191	M.rs les Comédiens Italiens ordinaires de Sa Majesté....	12000	
192	Un Religieux des Augustins, Fauxbourg Saint-Germain.	600	
193	M. Riviere.....	144	
194	M. Randon de la Tour, Trésorier-général de la Maison du Roi.....	12000	
		1429399	10

Digitized by Google

N.os	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv.	s.
	Ci-contre.....	1429399	10
195	M. l'Héritier de Brutelles, Conseiller d'Etat.....	6000	
196	M.***.....	10000	
197	M.me la Duchesse de Lauzun, pour la mémoire de Madame la Maréchale D.sse de Luxembourg, son aïeule paternelle,	10000	
198	M.rs les Receveurs-généraux des Finances.....	150000	
199	M.rs***.....	300	
200	M. le Baron de Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat.	10000	
201	M.me la Comtesse de Matignon.	10000	
202	M. le Chevalier de Tailleyrand.	1000	
203	M. Lefébure, Chevalier de Saint-Louis.....	400	
204	Des Personnes au service de M. Lefébure.....	48	
205	M.lle Edmée, attachée au service de M. Lefébure.....	24	
206	Le Cocher de M. D***.....	12	
207	M. Bouillier, Marchand Orfévre.....	144	
208	M. Eniomel.....	144	
209	M.lle Manon Roger.....	6	
210	M.rs les RR. PP. Chartreux de Paris.....	12000	
211	M.rs de la Société du Mercredi.....	10000	
212	M. Fournier.....	72	
213	M. Agasse.....	1800	
214	La Dame de Saint-Port.....	10000	
215	M. Magon de la Balue.....	24000	
		1685349	10

Digitized by Google

N.°	Noms de MM. les Souscripteurs.	Sommes. liv.	f.
	De l'autre part....	1685349	10
216	M. Boulard, Notaire.....	1000	
217	M. Boudreau.....	144	
218	M.***.....	144	
219	M. de la Michodiere, Conseiller d'Etat.....	7200	
220	M. Ducheſne, Intendant général de la Maiſon de Madame.	2400	
221	M.*** Employé dans les Fermes du Roi, à Lyon.....	3084	
222	M.me Modenx-Chaſtelain...	1200	
223	M. le Maréchal de***.....	3000	
224	M. Thierry, Secrétaire du Command.t de la Lorraine.	144	
	TOTAL.....	1703665	10

EXTRAIT DU PROSPECTUS.

Chaque Souſcripteur ſera libre de partager ſa Souſcription en ſix paiemens égaux, à réaliſer dans le cours de chaque année, pendant les ſix ans conſécutifs qui ſeront fixés pour l'entier achèvement de la conſtruction des quatre Hôpitaux.

Il ſera dreſſé un Regiſtre particulier de tous les noms des Souſcripteurs & des ſommes par eux offertes, & ledit Regiſtre ſera dépoſé à demeure dans les Archives du grand Bureau d'Adminiſtration des Hôpitaux de Paris.

Les noms de tous ceux qui auront ſouſcrit pour une ſomme de dix mille livres & au-deſſus, ſeront inſcrits ſur quatre Tables de bronze, placées à l'entrée de chacun des quatre nouveaux Hôpitaux.

Digitized by Google

Jeu. 135.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 24 MARS 1787.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

BOUQUET à l'Empereur JOSEPH II, Archiduc d'Autriche, Roi de Bohême & de Hongrie.

NOM que je ne puis oublier,
Soit que je dorme ou que je veille,
Je te vois en un coin de mon calendrier,
Et je sens qu'aussitôt ma verve se réveille.
Oui, Joseph me rappelle une triple merveille....
Toi, qu'un aussi beau nom décora le premier,
Des habitans du Nil vigilant nourricier,
Mes vers ne peuvent rien ajouter à ta gloire;

Digitized by Google

Ta clémence autrefois consacra ta mémoire ;
Et tes travaux & tes bienfaits,
Dont l'Égypte ressent encor les doux effets,
Vivront à jamais dans l'Histoire.....
Humble artisan, issu du sang des Rois
Dont s'honora le trône d'Idumée,
Père, ami, tuteur à-la-fois
D'un adorable enfant qui sut donner des lois
Et ne parler qu'amour à la terre étonnée,
Chaste époux, tes vertus ont fait ta renommée...;
Prince, digne héritier de ce couple immortel,
Vous dont l'Europe admire la prudence,
L'activité, la bienfaisance,
Puissiez-vous vous parer, en ce jour solemnel,
De ces fleurs écloses en France !....
Aux trois Joseph je dois dresser un triple autel,
Puisqu'ils ont tant de ressemblance.

(Par M. l'Abbé Dourneau.)

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Digitized by Google

RÉPONSES A LA QUESTION:

Eſt-il plus doux d'avoir ſa maîtreſſe auprès de ſoi quand on ſe porte bien, que quand on eſt malade?

I.

QUAND un objet nous intéreſſe,
Il me ſemble que ſa triſteſſe
Ajoute aux maux que l'on reſſent....
N'eſt-ce pas ſouffrir doublement
Que de voir ſouffrir ſa maîtreſſe?
(*Par M. le Comte de la Muſ...*)

II.

A CE ſujet voici mon article de foi:
Je ne puis me tromper ſur l'amour de ma belle.
Quand je ſuis bien portant elle m'aime pour elle;
Mais quand je ſuis malade, elle m'aime pour moi.
(*Par M. le Chevalier de Meude-Monpas.*)

III.

SI Liſe m'aime tendrement,
Mes plaiſirs ſont les ſiens, mes peines ſont les ſiennes;
Avec Liſe je crois plus doux aſſurément
De partager des plaiſirs que des peines.
(*Par M. Duboislaurent, près le paſſage de la Guêne.*)

Digitized by Google

IV.

Sur l'Air : *Du haut en bas.*

A la ſanté
On doit ſouvent l'amour des Belles,
A la ſanté,
Qui leur promet la volupté:
Pour l'amant qui penſe comme elles,
Il eſt doux de les voir fidelles
A la ſanté.

Avec l'Amour
Voulez-vous goûter d'autres charmes
Avec l'Amour ?
Amant, ſoyez malade un jour
Pour ſentir le prix des alarmes
De l'amitié, verſant des larmes,
Avec l'Amour.

(*Par M. de la L...., ancien Mouſquetaire.*)

NOUVELLE QUESTION A RÉSOUDRE.

Y a-t-il plus de plaiſir à voir arriver ce qu'on aime, que de peine à le voir partir ?

Digitized by Google

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade eſt *Boiſſon*; celui de l'Énigme eſt *Logogryphe*; celui du Logogryphe eſt *Fièvre*, où l'on trouve *ivre*, *ire*, *vif*, *vie*, *fer*, *ver*, *Eve*, *rive*, *ère*, *feu*, *ver* (printemps), *fur* (voleur).

CHARADE.

AU jeune Phaéton mon premier fut fatal;
Des femmes mon ſecond quelquefois eſt l'image;
Et mon tout très-ſouvent s'employe à l'hôpital.
Lecteur, ſois indulgent, & pardonne à notre âge.

(*Par MM. de Coſtebelle, Bruyer, Ecoliers de quatorze ans.*)

ÉNIGME

JE crains dans les jardins la guerre, le trépas;
Les jardins cependant ont pour moi des appas.
Du Jardinier actif ennemi redoutable,
Je n'ai rien cependant en moi de formidable.
Plus d'un mortel ſe plaint de me trouver chez ſoi,
Qui me voit cependant à toute heure chez moi.

(*Par M. du Moulinet de Hardemare.*)

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Avec nombre égal de voyelles
Quatre consonnes vont offrir
Aux amateurs de bagatelles
De quoi rêver en leur loisir.
Je suis ce que chacun desire ;
Mais il me perd en me cherchant.
Croit-il m'avoir, je me retire ;
L'on ne m'obtient qu'en me fuyant ;
L'Univers Chrétien me révère ;
Même honneur se rend à mes fils ;
Mon nom n'est pas moins à Cythère
Cher à tout suivant de Cypris ;
Des mortels j'embellis la vie.
Me coupe-t'on en deux, hélas ! que de leurs jours
En déplaçant un pied, vil enfant de l'envie,
Souvent j'empoisonne le cours !
En quelque mets si je me glisse,
Tremble, Ministre de Comus ;
Rien qui jamais plus fort aigrisse
Nos modernes Apicius :
Le reste désigne l'enceinte
Que, subissant le joug des lois,
L'homme forma lorsque la crainte
Le força de quitter les bois.

Digitized by Google

Lecteur, de me trouver avez-vous fantaisie ?
Retranchez quatre pieds, & transposez soudain ;
Mon tout se voit en sa partie,
Ailleurs vous me cherchez en vain.

(*Par M. l'Abbé de Ferrand, de Monclar en Agénois.*)

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ŒUVRES *complettes de M. Marmontel, Historiographe de France, & Secrétaire Perpétuel de l'Académie Françoise*; édition revue & corrigée par l'Auteur ; première Livraison, Tomes I, II, III & IV. A Paris, chez Née de la Rochelle, Libraire, rue du Hurepoix, près du Pont S. Michel.

PLUS la décadence des Lettres est sensible, plus le nombre des Livres ou mauvais ou médiocres s'augmente de jour en jour, plus on doit s'attacher aux Ouvrages faits pour honorer le siècle qui les a vu naître. A ces titres, les Œuvres de M. Marmontel ne peuvent être accueillies du Public avec trop d'empressement. On y trouve l'instruction & l'agrément. C'est à la-fois le Livre des Femmes, des Philosophes, des Gens-de-Lettres. Les trois premiers volumes contiennent les Contes Moraux. Il n'est pas ici question d'en

Digitized by Google

relever le mérite. Tout le monde les a lus, relus; & néanmoins tout le monde veut les lire & les relire sans cesse. Il n'y a point d'éloges au dessus de celui-là. On trouve dans le quatrième Tome un essai sur le goût. Ce morceau de Littérature paroît pour la première fois, & nous allons le faire connoître.

Qu'est-ce que le goût en Littérature? On peut l'envisager sous deux points de vue; ou comme productif, c'est-à-dire, dans l'Écrivain qui compose un Ouvrage de vers ou de prose; ou comme spéculatif, & en quelque sorte passif, c'est à dire, dans l'Amateur qui juge les productions de l'Écrivain. Dans le premier sens, ne pourroit on pas le définir une sensation délicate, une touche tantôt fine, tantôt gracieuse, quelquefois hardie & nerveuse, qui sait embellir & colorer, avec le secours des nuances convenables, ce que l'imagination & le jugement ont choisi? M. Marmontel le considère dans le second sens; & voici sa définition:

« Le goût, dans l'acception la plus étroite » de ce mot pris figurément, est le sentiment » vif & prompt des finesses de l'Art, de ses » délicatesses, de ses beautés les plus exquises, » & de même, de ses défauts les plus imper- » ceptibles & les plus séduisans. »

Mais chacun sent à sa manière; chacun à son goût.

Je sens: le sentiment ne consulte personne.

Parmi cette diversité de sentimens & de

Digitized by Google

goûts, y a-t'il un bon goût proprement dit? C'eſt ce que M. Marmontel examine avec la juſteſſe éclairée d'un Philoſophe, & l'élégante urbanité d'un Académicien. Il démontre qu'il y en a un; mais à quoi peut on le reconnoître? Écoutons l'Auteur lui-même.

« Suppoſons qu'à de longs intervalles, ſoit » dans le temps, ſoit dans l'eſpace, que par » exemple à deux mille ans & à deux mille » lieues de diſtance, le goût d'une nation ſe » communique & ſe répande, & que malgré les différences d'uſages, de mœurs, de » coutumes, malgré la diverſité même des » climats & leur influence ſur le caractère » des peuples, ce goût ſoit preſque univerſellement reconnu pour être le bon goût; » rien de plus déciſif ſans doute que ce témoignage unanime »

En effet, ce goût univerſel n'eſt autre choſe que la nature. Cette vérité eſt développée avec une dialectique pleine de préciſion & d'éloquence. On ne pourroit reſſerrer ici ces idées ſans courir le riſque de les obſcurcir ou de les tronquer. La métaphyſique de l'Auteur eſt conciſe & déliée; mais elle n'a rien de ſec & de rebutant; & des ſuppoſitions non moins ingénieuſes que plauſibles viennent à l'appui de ſes raiſonnemens. *Le goût*, ſelon ſa définition, *eſt le ſentiment des convenances*. Peut-être au premier coup d'œil cette définition paroîtra-t'elle un peu vague. Mais les éclairciſſemens multipliés que l'on trouve dans l'Ouvrage même, & qui en ſont, pour ainſi

Digitized by Google

dire, les corollaires, répondent, à cet égard, à toutes les objections.

Il examine enſuite la marche & les progrès du goût au ſiècle d'Homère, d'Alexandre, de Périclès, d'Auguſte, de Léon X & de Louis-le-Grand. Cette diſcuſſion ſuppoſe une Littérature vaſte & bien raiſonnée, & donne lieu à des obſervations également fines, profondes & judicieuſes.

Le paragraphe relatif à Boileau a donné lieu à la critique de s'exercer; effectivement il eſt ſuſceptible d'examen. Afin que l'on juge avec pleine connoiſſance de cauſe, entre l'opinion de M. Marmontel & celle de ſes adverſaires, il eſt juſte de tranſcrire ce paſſage en entier.

« Le goût en étoit là, lorſque Boileau compoſa l'Art Poëtique. Cet Ouvrage, qui mit » le comble à ſa célébrité & à l'autorité qu'il » avoit dans les Lettres, fut donc un peu » tardif: il ne laiſſa pas d'être utile. Il n'apprit rien aux Maîtres de l'Art; mais il groſſit le nombre de leurs juſtes appréciateurs. » Il acheva d'apprendre à la multitude à » n'eſtimer que des beautés réelles; il acheva » de la guérir de ſes vieilles admirations pour » des Poëmes ſans poéſie, pour des Romans » ſans vraiſemblance; il acheva de décrier » ce faux bel-eſprit dont Molière avoit fait » juſtice en plein théâtre, & qui ne laiſſoit » pas encore de ſe reproduire dans le monde. » Ainſi Boileau, Critique peu ſenſible, mais » judicieux & ſolide, ne fut pas le reſtaura-

Digitized by Google

» teur du goût; il en fut le vengeur & le
» conſervateur. Il n'apprit pas aux Poëtes de
» ſon temps à bien faire des vers; car les
» belles Scènes de Cinna & des Horaces, ces
» grands modèles de la verſification Fran-
» çoiſe, étoient écrites lorſque Boileau ne
» faiſoit encore que d'aſſez mauvaiſes ſaty-
» res; & le Miſantrope, le Tartufe, les
» Femmes Savantes, Britannicus, Andro-
» maque, Iphigénie & les Fables de La Fon-
» taine avoient précédé l'Art Poëtique; mais
» il fit la guerre aux mauvais Écrivains &
» déshonora leurs exemples; il fit ſentir aux
» jeunes gens les bienſéances de tous les
» ſtyles; il donna de chacun des genres une
» idée nette & préciſe; & s'il n'eut pas cette
» délicateſſe de ſentiment qui démêle une
» beauté parmi des défauts, un défaut parmi
» des beautés; s'il mit Voiture à côté d'Ho-
» race; s'il confondit Lucain avec Brebœuf,
» dans ſon mépris pour la Pharſale; s'il ne
» ſut point aimer Quinault; s'il ne ſut point
» admirer le Taſſe; ſi dans l'Art Poëtique
» il oublia ou dédaigna de nommer La Fon-
» taine, il connut du moins ces vérités pre-
» mières, qui ſont des règles éternelles; il
» les grava dans les eſprits avec des traits
» ineffaçables; & c'eſt peut-être grâces aux
» lumières qu'il nous tranſmit dans ſa vieil-
» leſſe, que la génération ſuivante a été plus
» juſte que lui. »

Certes, à beaucoup d'égards M. Marmontel rend ici juſtice à Boileau; mais c'eſt une juſ-

Digitized by Google

tice rendue à la dernière rigueur ; & dans ce cas il eſt tout ſimple que l'axiome *Summum jus, ſumma injuria,*

Une extrême juſtice eſt une extrême injure,

ait été celui de la critique, qui ne pardonne rien à un Écrivain dont le mérite eſt aſſez reconnu pour que ſon opinion faſſe autorité. D'ailleurs, Boileau ne pourroit-il pas ſe juſtifier de quelques-unes des imputations de M. Marmontel ? En mettant le nom de Voiture dans un même hémiſtiche, à côté de celui d'Horace, pourroit-il répondre : je n'ai pas prétendu mettre ces deux Écrivains au même rang? Voiture eſt un Horace, ſi on le compare à l'Abbé de Pure ; je n'en ai pas voulu dire davantage. Voici comme je m'exprime dans ma ſatyre à l'Équivoque :

Le Lecteur ne ſait plus admirer dans Voiture
De ton froid jeu de mots l'inſipide figure.
C'eſt à regret qu'on voit cet Auteur ſi charmant,
Et pour mille beaux traits vanté ſi juſtement,
Chez toi cherchant toujours quelque fineſſe aiguë,
Préſenter au Lecteur ſa penſée ambiguë,
Et ſouvent du faux ſens d'un proverbe affecté,
Faire de ſon diſcours la piquante beauté.

Pourquoi m'accuſer d'avoir confondu Lucain avec Brebœuf, dans mon mépris pour la Pharſale ? N'ai-je pu blâmer Corneille de n'avoir pas ſu diſtinguer Virgile de Lucain, ſans pour cela ravaler celui-ci juſqu'à Bre-

Digitized by Google

bœuf? La Fontaine n'eſt pas nommé dans l'Art Poëtique, j'en conviens; mais ce n'eſt point une exception particulière. Je n'y ai nommé aucun des Poëtes vivans, pas même Racine. Rappelez vous ma Diſſertation ſur la Joconde, vous verrez que je ſavois goûter l'ingénieuſe naïveté du fabuliſte. Si la génération ſuivante a appris, ſelon vous, à être plus juſte que moi-même, pourquoi ai-je été le ſeul qui ait devancé le jugement de la poſtérité ſur le chef-d'œuvre d'Athalie?

Voilà en partie ce que Deſpréaux pourroit alléguer en ſa faveur. Cela n'empêche pas que M. Marmontel n'ait eu le droit de dire qu'avant lui la France avoit une école de goût & de raiſon bien établie, celle des Écrivains de Port-Royal. C'eſt-là que la langue parvint, par des progrès rapides, à ce degré de nobleſſe, d'élégance & de pureté où elle eſt reſtée depuis. C'eſt dans cette école que Racine puiſa la connoiſſance des langues grecque & latine, le goût de l'antiquité, & les principes de ce ſtyle enchanteur & harmonieux, qui ſera à jamais un modèle de perfection.

Du reſte, quoique M. Marmontel ſemble vouloir prouver, par les belles Scènes des Horaces & de Cinna, que le bon goût régnoit en France avant Deſpréaux, il n'a pas voulu dire que Corneille fut un homme de goût. * La différence entre le génie &

* Il y a plus: M. Marmontel a dit préciſément

Digitized by Google

le goût eſt aſſez connue ; le génie eſt une puiſſance qui crée au haſard comme la Nature, tantôt belle, tantôt ſauvage : voilà Corneille. Le goût choiſit, arrange, diſpoſe ; c'eſt l'Artiſte qui deſſine un payſage agréable & varié, ſelon la mode Angloiſe, ou un jardin noble & magnifique dans le genre de le Nautre ? voilà Racine, voilà Deſpréaux. *

Sans entrer dans une plus longue diſcuſſion, M. Marmontel me permettra-t'il de penſer que l'influence de Deſpréaux en poéſie ſur le goût de ſon ſiècle, fut celle d'un Légiſlateur, & par conſéquent beaucoup plus grande qu'il ne paroît le croire lui-même. Il fut le réformateur des modernes & l'apôtre des anciens ; & ſon zèle pour eux alloit ſi loin, il étoit ſi vrai, ſi ſincère, qu'il préféroit leur gloire à la ſienne propre. Dans

---

le contraire page 401. Il eſt à-propos de citer ſes propres expreſſions :

« Les beaux vers de Corneille ſont beaux ſi naturellement, ſi ſimplement, ſi pleinement, qu'il n'y a rien de plus accompli. Perſonne enfin n'a autant fait que lui pour agrandir en nous l'idée du beau moral en poéſie, & pour nous en faire éprouver le ſentiment dans toute ſa hauteur ; & en cela le goût lui a dû infiniment plus qu'on ne penſe. Je dis le goût, quoique ce fût ce qui lui manquoit à lui-même. »

* Corneille avant lui avoit fait de beaux vers ; mais il n'avoit point l'art de faire toujours bien ; ce fut Deſpréaux qui l'enſeigna, & qui en fut le premier modèle.

Digitized by Google

le temps de la querelle sur les anciens & les modernes, Saint-Évremond composa en son honneur les vers suivans :

Le partisan outré de tous les anciens
Nous fait abandonner leurs écrits pour les siens.
Il a fait aux Grecs plus d'injure
Par ses vers, si rares, si beaux,
Qu'il n'en fera par sa censure
Aux Fontenelles, aux Perraults.
Quand il paroît aux modernes contraire,
Aux anciens il doit être odieux ;
Tout ce qu'il fait, est fait pour leur déplaire ;
Si bien écrire, est écrire contre-eux.

Il semble qu'une préférence si avantageuse n'auroit pas dû lui déplaire. Eh bien ! il s'en offensa. Il sentoit que la superstition pour les anciens étoit en quelque sorte nécessaire. Quel Écrivain eut autant que Voltaire le droit de secouer le joug d'une admiration superstitieuse ! Il semble néanmoins que l'esprit d'examen n'a pas été sans danger pour lui-même. On voit qu'il connoissoit les anciens ; mais il n'en avoit pas fait, comme Racine & Despréaux, l'éternel objet de ses études assidues ; il n'en étoit pas comme eux adorateur passionné. Aussi, malgré l'étendue & la supériorité de son génie, il me semble qu'il n'est pas toujours aussi vrai, aussi naturel que ces deux Écrivains.

M. Marmontel me pardonnera d'autant plus volontiers la liberté de ces idées,

Digitized by Google

qu'il regarde lui-même l'étude ſérieuſe de l'antiquité comme le ſeul moyen de ramener à la Nature les eſprits de ce ſiècle, qui, ſelon lui, a été en même-temps l'époque de la perfection du goût & de ſa décadence. Qu'on y prenne garde : ce paradoxe n'implique pas contradiction. Aujourd'hui même le bon goût exiſte dans toute ſa pureté. Il ſuffiroit, pour le prouver, de l'eſſai qui fait le ſujet de cet article. M. Marmontel, en s'oubliant lui-même, indique d'autres Écrits qui ne le prouvent pas moins. C'eſt le feu ſacré qui ne s'éteindra jamais tant que des mains fidelles s'attacheront à l'entretenir, & des yeux attentifs à y veiller. Jamais leur vigilance ne fut plus néceſſaire. Le goût du Public commence à ſe blâſer ; un vin délicat lui paroît fade : il lui faut des liqueurs fortes.

« Obſervez, dit M. Marmontel, ce qui » arrive à nos Trimalcions dans les délices » de leur table. Nul art d'aſſaiſonner les mets » ne peut ſurmonter les dégoûts d'une lon- » gue ſatiété ; & ni les ſels les plus ſtimulans, » ni les liqueurs les plus brûlantes ne réveil- » lent plus les langueurs d'un ſens blâſé à » force de jouir. C'eſt ainſi que l'intempé- » rance des plaiſirs de l'eſprit nous les rendra » tous inſipides ; & l'art même aura beau » s'épuiſer en raffinemens pour ranimer le » goût, la ſobriété ſeule auroit pu le ſauver » de cette eſpèce de paralyſie ; & aux excès » qui en ſont la cauſe, s'il eſt quelque re- » mède, c'eſt l'abſtinence & le beſoin. Mais

Digitized by Google

» ce ſeroit demander l'impoſſible. Le Public
» veut jouir, au riſque même de détruire
» tout ce qu'il peut avoir de ſenſibilité. »

Autre cauſe de décadence dans les talens & dans le goût. On ne lit plus, ou on ne lit que des feuilles volantes.

Rapidis ludibria ventis.

La plupart des jeunes gens étudient peu. Le ſommeil, le théâtre, le café partagent leur loiſir. D'autres aiment à lire, mais des écrits modernes. Les anciens Auteurs n'ont pour eux aucun mérite.

« Et pourquoi liroit-on, obſerve M. Marmontel? Déſormais la Littérature, je dis
» l'ancienne & la plus exquiſe, n'étant plus
» dans la ſociété un objet d'entretien, où
» l'on puiſſe briller, la vanité, le grand mobile de l'émulation, n'eſt plus intéreſſée à
» donner à l'étude des momens qu'elle
» croit pouvoir mieux employer. »

On veut être ſuperficiellement univerſel. On a vu un génie privilégié ſe rendre célèbre par l'univerſalité de ſes talens; & ce phénomène littéraire devient un modèle & un écueil. J'ai entendu dire à pluſieurs beaux-eſprits qu'aujourd'hui il ne ſuffit pas de faire bien, qu'il vaut encore mieux faire beaucoup. Delà nous ſommes accablés de productions manquées, d'ouvrages imparfaits, & à peine ébauchés, pareils à ces vains ſimulacres qu'Épicure diſoit émaner de la ſurface des corps. Qu'arrive-t'il encore? On s'écarte de

Digitized by Google

plus en plus du bon goût qui conserve à chaque genre son caractère distinctif, & dont la corruption commence toujours par des beautés déplacées.

Au surplus, le goût actuel du Public est un goût variable & incertain. Il change sans cesse du bien au mal & du mal au bien; ou, pour me servir des termes de M. Marmontel, il a deux goûts: l'un est un goût traditionel qui s'est épuré d'âge en âge, & qui se rend souvent sévère & difficile jusqu'au dernier scrupule, lorsqu'on lui donne à juger des Ouvrages qui prétendent à son estime; l'autre est un goût de complaisance & d'indulgence qui s'interdit tout examen, qui réduit l'âme à l'usage des sens, en intercepte la lumière, met en oubli toutes les règles de bienséance & de vraisemblance, & ne veut que de l'émotion.

« Il s'agit maintenant, continue M. Marmontel, de voir lequel de ces deux goûts » nous voulons préférer; car les concilier » ensemble & laisser germer le mauvais, » sans qu'à la fin le bon soit étouffé, c'est ce » que je crois impossible. »

En finissant, il indique les principaux moyens d'arrêter les progrès de la contagion, & de faire refleurir le goût du bon, du vrai & du naturel.

Quod omen felix, faustum, fortunatumque sit.

N. B. Cet Essai sur le Goût est fait pour

Digitized by Google

ſervir d'introduction aux Élémens de Littérature, qui formeront les volumes ſuivans.

JOSEPH, par M. Bitaubé, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris. 2 vol. petit *in*-12. A Paris, de l'Imprimerie de Didot l'aîné, rue Pavée S. André-des-Arcs: jolie édition ornée de gravures, & dédiée à Mgr. LE DAUPHIN.

Voici la cinquième Édition d'un Ouvrage eſtimé du Public, & que les Anglois, les Hollandois, les Allemands, & même les Ruſſes ſe ſont empreſſés de traduire.

Le nom de l'Auteur, avantageuſement connu dans la République des Lettres par la meilleure traduction en proſe qui ait été faite d'Homère, ſuffiroit pour inſpirer un préjugé favorable à ceux qui ne connoîtroient pas encore ce poëme; car quoique l'Auteur n'ait pas oſé lui donner ce titre, attendu qu'il eſt écrit en proſe, l'ordonnance & le ton de l'Ouvrage ne nous permettent pas de l'appeler un Roman, en convenant cependant qu'à proprement parler il n'y a de poëmes que les Ouvrages en vers.

L'aventure de Joſeph vendu par ſes frères, devenu victime des accuſations calomnieuſes de l'épouſe de ſon maître, que la chaſteté de ce jeune homme avoit irritée, traîné dans un ca-

Digitized by Google

chot obſcur, pour être enſuite élevé aux plus grands honneurs, ſauvant l'Égypte de la famine, & ſe faiſant enfin reconnoître par ſes larmes, de ces mêmes frères que la diſette avoit obligés d'implorer ſa puiſſance, eſt une des hiſtoires les plus touchantes que l'Écriture-Sainte nous ait tracées. Elle eſt encore célèbre dans l'Orient. Mahomet la raconte dans le douzième Chapitre du Coran; mais avec moins de détail & beaucoup moins d'intérêt qu'elle n'en a dans la Genèſe, dont elle remplit les quatorze derniers Chapitres.

Il ſeroit difficile aux perſonnes mêmes qui n'ont pas pour nos Livres Saints toute la vénération qui leur eſt dûe, d'y lire ſans attendriſſement l'Hiſtoire de Joſeph, & je remarquerai à cette occaſion que, pour ceux mêmes qui ne regarderoient la Bible que comme émanée de la main des hommes, elle devroit être un des Ouvrages les plus curieux qui exiſtent, ſoit par ſon antiquité, ſoit par les choſes qu'elle contient. On y trouve une peinture fidelle de ces mœurs patriarchales, qui ſont l'âge d'or des Chrétiens. On y voit quelle étoit la philoſophie, la théologie, la morale de ces temps reculés. Elle conſerve les ſeuls monumens qui ſubſiſtent, non-ſeulement de la légiſlation & de la politique du peuple le plus ſingulier de la terre, mais encore de ſa langue, de ſon éloquence, de ſa poéſie. Si nous profeſſions une religion qui n'eût aucun rapport avec celle des anciens Hébreux, ſi nous n'avions aucune idée de leurs Livres,

Digitized by Google

& qu'après des recherches pénibles quelque Voyageur, empreſſé d'accroître les richeſſes littéraires de l'Europe, nous en procurât tout-à-coup la connoiſſance, quel gré ne lui en ſaurions-nous pas, & avec quelle avide curioſité ne chercherions-nous pas à les lire? Peut-être alors ceux qui les reſpectent le moins, n'en parleroient qu'avec enthouſiaſme, tant il eſt difficile aux hommes de garder dans leurs jugemens une juſte meſure.

Ces réflexions peuvent ſervir de ſupplément à celles dont l'Auteur ſe ſert avec avantage dans ſa Préface pour combattre le dédain peu réfléchi qu'une certaine claſſe de Lecteurs ſeroit trop prompte à témoigner ſur le titre ſeul de l'Ouvrage.

Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouve dans l'Hiſtoire de Joſeph beaucoup de choſes dont notre raiſon eſt étonnée. On eſt ſurpris, par exemple, quand il eſt devenu Miniſtre de Pharaon, de la conduite qu'il tient durant les ſept années de diſette. Il vend aux peuples d'Égypte le bled qu'il a reçu d'eux dans les années d'abondance. Quand ils n'ont plus d'argent à lui donner, il achette leurs troupeaux, & enfin leurs terres, enſorte que le Roi d'Égypte devient propriétaire de toutes les terres de ſon Royaume. L'Écriture-Sainte exalte beaucoup la ſageſſe & l'habileté de Joſeph. Sa conduite qui entroit dans les deſſeins de Dieu, eſt ſans doute reſpectable, mais ne peut pas plus ſervir de modèle que celle de

Digitized by Google

plusieurs autres personnages révérés de l'ancien testament . . . . . .

Revenons au Poëme de Joseph. L'ordonnance en a toujours paru sage & bien conçue. Le récit des évenemens passés hors le temps de l'action, est amené & distribué avec adresse. Dans un des premiers Chants, Joseph raconte à l'épouse de son maître l'histoire des malheurs qui l'ont conduit en Égypte ; & dans un des derniers, le jeune Benjamin lui fait le recit touchant de l'affliction de Jacob & des remords de ses enfans depuis qu'ils eurent vendu leur frère.

L'action du Poëme commence lorsque Joseph est esclave en Égypte avant les sept années d'abondance, & elle se termine à la fin des sept années de disette. Ainsi, on pourroit croire qu'elle dura quatorze ou quinze ans ; mais comme l'Auteur a évité de fixer le nombre de ces années, l'imagination du Lecteur est maîtresse d'en resserrer la durée. Les Législateurs de la poésie épique ont donné pour règle que l'action d'un Poëme ne durât pas plus d'une année, comme celle d'une Tragédie ne doit pas durer plus de vingt-quatre heures. Mais il est évident qu'une action représentée doit être circonscrite dans des limites de temps fort étroites, & qu'il n'y a pas de raison pour borner la durée du temps d'une action racontée. L'unité d'action seule est nécessaire à l'Épopée, comme elle l'est à la Tragédie.

Digitized by Google

Deux femmes jouent un assez grand rôle dans ce Poëme. Sélima, que Joseph devoit épouser lorsque ses frères le vendirent, & Zulica, l'épouse de Putiphar. Sélima est de l'invention du Poëte; car l'Écriture dit que Joseph épousa en Égypte la fille d'un Prêtre d'Héliopolis. Zulica réunit les caractères de Phèdre & de Didon. Le manteau de Joseph, laissé dans ses mains, devient l'instrument de sa vengeance, comme l'épée d'Hippolyte dans les mains de Phèdre. Elle meurt de douleur comme Didon, & fait des imprécations contre Joseph, pareilles à celles que la Reine de Carthage exhale contre Énée. Il nous semble cependant que ni ses imprécations ni sa mort n'inspirent le même intérêt, & parce que sa vengeance passée l'a rendue odieuse, & parce qu'elle n'est pas Souveraine comme Didon. L'Auteur a profité avec esprit de l'inimitié qui s'éleva dans la suite entre les Égyptiens & la postérité de Jacob, pour imiter Virgile; mais tout l'éclat de ce grand Poëte, en se réflechissant de cette partie de l'Ouvrage de M. Bitaubé, ne jette plus qu'une lumière affoiblie, effet nécessaire d'une imitation trop marquée.

Il a répandu beaucoup de sensibilité dans la reconnoissance de Joseph & de ses frères. C'étoit la partie la plus intéressante du Poëme. Métastase, qui a traité le même sujet dans un de ces petits Drames, tirés de l'Écriture-Sainte, qu'on trouve en assez grand nombre dans ses Ouvrages, y a mis aussi un pathé-

Digitized by Google

tique très-touchant, & les Amateurs auront du plaisir à le comparer à M. Bitaubé.

La prose de M. Bitaubé est pure, soutenue, poétique. Le merveilleux qu'il emploie est convenable au genre de l'Ouvrage. Il l'a semé avec goût d'épisodes tirés, pour ainsi dire, du fond de son sujet. Telle est la description de l'intérieur des pyramides & celle des sources du Nil. Tel est encore ce culte mystérieux que Joseph fait rendre au vrai Dieu dans un temple qu'il lui élève, culte dans lequel la pénétration du Lecteur démêle l'origine de ces mystères sacrés, qui passèrent de l'Égypte dans la Grèce. L'érudition de l'Auteur ne se montre dans ces épisodes qu'avec la sobriété nécessaire à un Ouvrage d'agrément.

En général, ce qu'on a le plus goûté dans son Poëme, c'est une peinture fidelle des mœurs antiques, ce sont des tableaux touchans de la vie champêtre, & une foule d'images gracieuses empruntées de la Nature. Il offre souvent des beautés, du genre de celles qu'on aime dans Gesner, jointes à une certaine sagesse de goût, qui fait le caractère de la saine Littérature Françoise, & relevées de temps en temps par ces comparaisons nobles & pittoresques, dont les Poëmes d'Homère offrent les premiers modèles. C'est que l'Auteur, François d'origine, habitant l'Allemagne sa patrie, & ayant beaucoup vécu avec Homère, a pu enrichir son Ouvrage des beautés de la Littérature Grecque, Allemande & Françoise,

Digitized by Google

Françoise, dont il a une connoissance approfondie.

Justifions ces louanges par la citation de deux morceaux de l'Ouvrage, d'un ton & d'un coloris differens. . . . . .

Voici comment Joseph trace le portrait de Siméon, celui de ses frères qui contribua le plus à sa perte.

« Que je plains sur-tout Siméon ! quelque » affreuses que soient mes infortunes, elles » n'égalent pas encore les siennes. Mes pre- » mières années ont du moins coulé dans le » sein du bonheur. Mais lui, depuis qu'il » respire, il ne connoît que des sentimens » d'amertume. Quoi qu'éloigné de mes amis » les plus chers, je m'occupe de notre ten- » dresse réciproque, & au comble des dis- » grâces je goûte encore la douceur d'aimer. » Mais l'amitié n'a jamais attendri Siméon ; » jamais ses yeux ne versèrent de ces larmes dé- » licieuses que le cœur préfère au ris. Tou- » jours sombre & chagrin, il cherche la so- » litude. Sa noire chevelure augmente sa pâ- » leur naturelle. Bien qu'il soit jeune, les » rides sillonnent son front. Il n'a jamais » chanté ni pris en main la lyre. Il voit les » fleurs & le lever de l'aurore sans atten- » drissement. »

Jacob, forcé par la famine de renvoyer ses enfans en Égypte, & de leur confier le jeune Benjamin, que le Ministre d'Égypte avoit demandé ; résiste long-temps. Ruben, son fils aîné, met tout en usage pour obtenir

Digitized by Google

du vieillard ce fils bien aimé. « J'ai deux enfans, lui dit-il, faites-les mourir si je ne » vous le ramène. »

Nous étions prêts à critiquer ce passage;

. . . . . .

. . . . . .

. . . . mais nous nous sommes rappelés que le même passage étoit dans la Genèse, & le respect nous impose silence. Citons, pour finir, le discours de Jacob à ses enfans, en leur confiant le jeune Benjamin.

« Allez, leur dit-il, vers cet homme qui » arrache les fils aux pères. Malgré notre di» sette, présentez-lui ces productions, les » meilleures de cette contrée. Reportez-lui » le double de l'or qu'il a rejeté. Qu'il garde » mon or & me renvoie mes enfans. Enfin.... » puisqu'il le faut.... prenez votre frère & » partez. Faites connoître à cet homme puis» sant ma situation malheureuse. Dites-lui » que j'ai perdu un fils qui tous les jours me » coûte encore des pleurs; que le temps ne » peut fermer cette plaie; qu'en retenant » Siméon il l'a envenimée; mais que s'il me » ravit Benjamin, je n'y pourrai survivre. » Apprenez lui que Benjamin, fruit de ma » vieillesse, & seul gage qui me reste d'une » épouse chérie, porte tous les traits de ce » fils qui n'est plus, & l'a remplacé dans » mon cœur. Précipiteroit-il dans le tombeau » un vieillard qui, sur le bruit de ses vertus, » le bénissoit de loin, aimoit à s'entretenir » de lui, & rendoit grâces au ciel d'avoir

Digitized by Google

» donné un tel protecteur à l'Égypte & à ſa
» famille? Que s'il trompe mon attente,
» dites-lui que malgré mon âge, j'irai moi-
» même chercher Benjamin, qu'il verra cou-
» ler les pleurs d'un père; & que s'il eſt in-
» flexible, il me verra mourir à ſes pieds.
» — Ruben, tu me l'as promis, ſouviens-
» t'en; c'eſt à toi que je redemanderai ton
» frère. Écarte de lui juſqu'à l'apparence du
» péril. Qu'il ſoit au milieu de vous comme
» un dépôt ſacré dont vous devez répondre.
» Environnez-le tous & ſervez-lui de défen-
» ſeurs. Quand vous traverſerez les forêts,
» prêtez l'oreille, & portez les yeux de
» toutes parts, afin de le garantir des bêtes
» féroces, & qu'il n'ait point le ſort de Jo-
» ſeph. Mes fils, je ne renouvelle pas d'an-
» ciens reproches; mais vous n'aurez point
» ici de prétexte à m'alléguer. Vous ne pour-
» rez point me dire que vous étiez éloignés,
» que vous n'avez pas entendu ſes cris, que
» je ne l'avois pas commis à vos ſoins. Je
» vous le confie; & ſi vous ne le ramenez
» point dans mes bras, j'atteſte le ciel que
» je ne toucherai pas au bled qui ſera le
» prix de ſon ſang. Allez, que mon Dieu, le
» Dieu de mes pères vous faſſe trouver grâce
» devant ce Seigneur, & détourne de vous
» tous les dangers. Cependant je demeurerai
» ſeul, & je croirai avoir perdu tous mes
» fils. »

Quel pathétique touchant dans ce mor-
ceau! comme tout y eſt animé! avec quelle

Digitized by Google

vérité les alarmes de la tendresse paternelle y sont peintes ! Un tel discours, prononcé sur nos théâtres dans une action dramatique, feroit sur les Spectateurs la plus profonde sensation.

Esprit & Précis Historique des Assemblées de Notables, convoquées dans les différentes époques de la Monarchie, par M. le Comte de Bacon. A Paris, chez Desenne, Libraire, au Palais Royal, 1787. 24 pages. Prix, 12 sols.

Il est des Ouvrages qui doivent toute leur fortune aux circonstances, & qui ne pourroient se soutenir sans la faveur de l'à-propos; avec cette observation que la durée de ces sortes d'Ouvrages, est presque toujours en raison inverse du bruit qu'ils ont fait dans le moment. Comme ils ne sont publiés que pour diriger les opinions & éclairer les esprits qui fermentent, il semble qu'ils doivent passer avec les motifs qui leur ont donné naissance. On pourroit presque comparer les écrits éphémères qui paroissent dans des temps orageux, aux éclairs qui brillent & se croisent dans les tempêtes.

Mais il n'en est pas ainsi des circonstances où se trouve la Nation : les esprits y sont doucement agités; ils éprouvent cette impulsion unique qui leur a été donnée par le père de la Patrie, & qui les fait tendre de concert vers le bien général. S'il est vrai qu'on puisse

Digitized by Google

dire que le bonheur pour l'homme n'eſt autre choſe que *l'intérêt dans le calme*, qui mieux que nous doit ouvrir ſon cœur à l'eſpérance ?

Quand on jette un rapide coup-d'œil ſur l'Hiſtoire de France, l'imagination eſt preſque tentée de compoſer à chacun des ſiècles paſſés une phyſionomie différente, & de lui donner des attributs convenables. Les premiers ſiècles de notre Monarchie ſeroient de vieux guerriers, portés par d'autres guerriers ; & plus ou moins ſoumis au pouvoir des Papes & des Évêques. On ſe figureroit le ſiècle des Croiſades comme un vieillard qui, au caſque & au glaive des Héros, joindroit le bourdon du Pélerin & les coquilles de la Terre-Sainte. Le ſiècle de la Ligue ſeroit fort bien repréſenté par un Moine armé de toutes pièces ; celui de la Fronde par le Cardinal de Retz en perſonne. Mais le ſiècle de Louis XIV ſeroit la figure la plus impoſante, & emprunteroit un peu la démarche majeſtueuſe de ce Prince. Il ſeroit à la fois entouré des attributs de la guerre, de la dévotion & des beaux-arts. Enfin, le ſiècle où nous vivons, ſe préſenteroit ſous la forme d'un coloſſe immenſe, embraſſant les deux demi-mondes, chargé des emblêmes de la tolérance, du commerce & de la richeſſe. *Si le mot liberté* fut le cri des deux plus grandes Nations de l'antiquité, (les Grecs & les Romains) l'Europe entière n'a plus aujourd'hui pour deviſe que le *mot propriété* : aussi les efforts des Princes & des

Digitized by Google

ſujets ne tendent plus qu'à maintenir cet eſprit univerſel qui aſſure à jamais l'exiſtence & la ſoumiſſion des uns, la puiſſance & la modération des autres; & voilà pourquoi le commerce & le calcul ſont l'ame du monde.

Sans diſcuter juſqu'à quel point les opérations du Gouvernement contribuent à mettre ces principes dans tout leur jour, en aſſurant la félicité publique, l'Auteur du Précis hiſtorique que nous annonçons, ſe contente de prélever dans toute l'Hiſtoire de France, une notice claire & détaillée de toutes les Aſſemblées Nationales, depuis les premiers temps de la Monarchie juſqu'à l'époque actuelle. Son travail épargne des lectures longues & fatigantes: ſes réflexions ſont ſaines, modérées & hors de toute conteſtation: celle qui termine l'Opuſcule, peut ſervir de preuve à ce que nous avançons. « Il faut obſerver, dit » l'Auteur, combien les temps ſont changés; » l'autorité royale étant bien aſſiſe, & le plus » grand concert entre tous les Ordres de » l'État s'étant établi de manière à produire » ce repos des eſprits, qui eſt le ſigne le » plus certain de la proſpérité publique; » l'Aſſemblée des Notables peut, ſans crainte, » s'occuper d'une foule d'objets qu'il eût été » dangereux de nommer dans d'autres cir- » conſtances. »

Nous ne pouvons donc qu'inviter nos Lecteurs à ſe procurer ce Précis hiſtorique, qui a le double avantage d'une utilité intrinsèque, & du plus heureux à-propos.

Digitized by Google

On trouve vers la fin de l'Ouvrage les vers que nous allons citer, & qui prouvent combien M. le Comte de Bacon eſt pénétré des intentions bienfaiſantes du Roi, & juſqu'à quel point l'amour & l'eſpoir du bien public peuvent tenir lieu d'Apollon.

Ils renaiſſent, ces jours à l'État ſalutaires,
Où des peuples François les Rois furent les pères.
Louis veut conſulter, par des organes purs,
Les vœux de la patrie, oracles toujours sûrs:
Nos deſirs ſont les ſiens; ſon âme citoyenne,
De nos proſpérités fera toujours la ſienne.
Vous, dont il compte moins qu'il ne pèſe les voix,
Sans doute vous ſaurez juſtifier ſon choix,
Pourvoir à nos beſoins, répondre à ſon eſtime,
Montrer pour ſes enfans quel amour vous anime.
Arbitre des deſtins, Dieu protecteur des Lys,
Que du meilleur des Rois les deſſeins ſoient remplis!
Rends, par notre bonheur, ſon âme ſatisfaite;
Et pour combler nos vœux, comble ceux d'Antoinette.

Digitized by Google

VARIÉTÉS.

DISCOURS où l'on discute s'il faut admettre les FEMMES dans les Sociétés Littéraires, prononcé à l'Assemblée de la Société Royale Économique des Amis du pays à Madrid, par M. Cabarrus, Membre du Conseil des Finances de Sa Majesté Catholique, & Directeur né de la Banque nationale de Saint-Charles.

MESSIEURS,

PAR quelle fatalité viens-je attaquer encore des résolutions prises à la pluralité des voix, & défendre des opinions peu faites pour m'attirer des applaudissemens? Peut être la manie de me singulariser & d'éblouir par les faux brillans du sophisme, l'emporte en moi sur le desir si naturel de capter la bienveillance générale. Non, Messieurs, je ne crains point que ma conduite soit interprétée ainsi par quiconque m'aura vu incessamment attaché à la poursuite du fantôme séducteur de la gloire. Ceux qui savent ce qu'elle coûte, n'imagineront pas que j'aye voulu perdre en un instant le fruit des travaux de plusieurs années.

Il est si facile de se conformer aux idées reçues, d'orner, de faire valoir ce que tout le monde sent, quoique tout le monde ne puisse le rendre, si agréable de recueillir les applaudissemens, de prêter une force nouvelle à ces affections qui se lisent dans tous les yeux, & reposent dans tous les cœurs, qu'on ne

Digitized by Google

peut croire qu'un homme bien organisé se refuse de gaieté de cœur à tant de plaisirs réunis. Si donc il le fait, s'il ose lutter péniblement contre les sujets mêmes desquels dépendent ses succès, & cela avec des armes aussi inégales que celles de la froide démonstration & de la raison contre l'empire de la coutume & les illusions de l'amour propre, on doit supposer pour le moins qu'il est de bonne-foi, qu'il cède à la nécessité réelle ou imaginaire de dire des vérités qui lui paroissent utiles, ou de s'opposer à des dangers qu'il regarde comme imminens.

Telle fut ma position quand j'osai m'élever contre l'établissement des Monts de Piété. Le peu de succès de ma réclamation refroidira peut-être aujourd'hui mon zèle. Ah! homme foible de qui les dégoûts & les refus qu'il éprouve dans la défense de la vérité peuvent rallentir le courage, ne mérite pas le titre honorable de son défenseur. Quel que puisse être le sort de tous les avis que j'ouvrirai, je ne cesserai de présenter à la Société, tant que j'aurai l'honneur d'en être Membre, tous ceux que j'estimerai utiles; je parlerai quand ma conscience me dira, parle, sûr de trouver toujours dans mon cœur la justification & le prix de mes efforts.

Je ne me dissimule pas la difficulté de ce que j'entreprends, puisqu'il ne s'agit de rien moins que de faire refuser aux femmes ce que la Société vient de leur accorder, d'attaquer une loi en faveur de laquelle milite le mérite des personnes qui y ont donné lieu & l'ont motivée, & enfin de m'opposer à ce sexe toujours redoutable dans l'oppression même dont il se plaint, & qui, d'autant plus puissant que c'est par l'opinion qu'il domine, ne s'est pas contenté de braver les loix dans toutes les époques, mais même a vaincu les Législateurs, en se jouant de leur vaine autorité. Ne vient-il pas encore aujourd'hui sous nos yeux dans cette Assemblée,

Digitized by Google

d'arracher à la vérité un Orateur accoutumé à la faire triompher parmi nous, & de m'opposer le bouclier le plus propre à suspendre les coups que je voudrois porter à l'erreur, les égards dûs à l'amitié?

Mais l'amitié me pardonnera; j'attends la même faveur du mérite indulgent des Dames qui ont donné lieu à cette discussion. Je me ferai un vrai plaisir de ratifier le contrat en vertu duquel elles ont le droit d'assister à nos travaux; je croirai voir en elles les Héros dont elles descendent; & si je ne puis quelquefois oublier leurs personnes & leur sexe, ce sera parce que supérieures aux caprices frivoles qui ne le font que trop remarquer, elles en ont gardé la douceur & les graces avec les vertus du nôtre. Qu'elles soient donc Associées ces Dames, mais qu'elles le soient seules; fermons à jamais la porte à tout leur sexe, & ne nous laissons pas cacher les avantages de la loi par les avantages d'un exemple.

Quand Rome, éblouie par l'éclat avec lequel Pompée commençoit sa carrière, & pleine d'enthousiasme & d'espoir pour un mérite prématuré, s'écartoit des règles, dérogeoit aux loix, & entassoit les honneurs & les distinctions sur une seule tête, elle rendoit peut être justice à ce jeune homme extraordinaire; mais elle préparoit, sans le savoir, les horreurs du Triumvirat qui l'asservit.

C'est ainsi que les égards dûs à des femmes faites pour illustrer & seconder la Société, peuvent y amener demain l'introduction des personnes de leur sexe, nécessairement liée à la destruction de cette même Société.

Non, Messieurs, je ne sépare point ces époques; la même qui verra introduire de nouvelles Associées dans nos Assemblées, verra ces Assemblées d'abord inutiles, bientôt nuisibles, & enfin supprimées: & quand le raisonnement ne confirmeroit pas ce pronostic, quand toutes les inductions tirées de la cons-

Digitized by Google

titution de ce Corps, du caractère des femmes & de l'état actuel de nos mœurs ne le fortifieroient pas, croirions-nous intervertir impunément l'ordre aussi ancien que le monde, qui les a exclues toujours & par-tout des délibérations publiques?

A la bonne heure, que les Poëtes & les Voyageurs nous chantent leurs Amazones mensongères; l'Histoire ne reconnoît point de semblables Républiques; au contraire, elle nous représente ce sexe esclave sur une moitié du Globe & réduit sur l'autre à l'empire qu'il usurpe clandestinement sur notre foiblesse; mais que dis-je? l'Europe a vu des ames extraordinaires & viriles qui font honneur à la nature humaine: une Isabelle de Castille, une Élisabeth d'Angleterre, une Marie-Thérèse, une Catherine! Qu'on me dise si ces Héroïnes ont communiqué leurs projets à d'autres femmes, si elles leur ont confié quelque autorité? Non sans doute! Dignes de régner sur notre sexe, elles connoissoient le leur, & lui faisoient justice en le réduisant aux emplois domestiques pour lesquels la Nature paroît l'avoir destiné. Nous avons le bonheur de posséder une Princesse qui promet d'égaler & peut être de surpasser de si grands modèles par l'élévation de son génie & de son ame, comme par l'excellente éducation qui a perfectionné en elle les riches dons de la Nature.... Eh bien, Messieurs, il est facile d'abréger les discussions; j'en appelle à son Altesse *, qu'elle décide si la Société doit admettre des femmes à ses Assemblées.

En effet, pour quelques-unes que nous voyons accoutumées aux grandes combinaisons, & occupées à se former à l'habitude de la méditation, de la constance & du secret, comment pouvons-nous

* Dona Louise de Bourbon, Princesse des Asturies.

Digitized by Google

nous dissimuler la vivacité pétulante, les caprices, la frivolité & les petitesses qui paroissent entrer nécessairement & comme parties élémentaires dans la constitution du plus grand nombre des individus de ce sexe?

A quelle époque le prendrons-nous pour le trouver utile? Je me flatte bien que nous n'aspirons pas à l'emploi difficile d'élever son enfance, puisque nous tomberions dans l'alternative de perdre un temps précieux, ou de former des femmes qui seroient en même temps la risée & la condamnation des autres.

Quand les admettrons-nous donc? Sera-ce à cette époque si dangereuse, où passant de l'enfance à l'adolescence, un intérêt unique, irrésistible & le plus grand de leur vie, absorbe toutes leurs affections & toute leur existence? Ferons-nous de la Société Economique un théâtre où la Beauté encore timide vienne faire briller à nos yeux ses premiers rayons, essayer ses armes & s'accoutumer à la victoire? Ah, sans doute, ce ne peut être qu'un ennemi des femmes, un homme (je ne sais si je dois dire heureux ou infortuné), vivant dans l'ignorance absolue de leurs charmes, ou privilégié du Ciel pour leur résister, qui puisse exposer notre Société à un si grand péril. Le Sage est plus prudent; il se connoît, il consulte son cœur, & fuit un combat où il doit craindre de rester vaincu, puisqu'il le désire.

Si les femmes, dans ces deux périodes de leur vie, l'enfance & l'adolescence, sont embarrassantes ou dangereuses pour ce Corps dont l'intérêt m'occupe, quel mal ne lui feroient-elles pas si nous les considérions dans l'état de mariage, occupées à se dégager des obligations les plus indispensables de leur sexe? Je n'ignore pas, Messieurs, le ridicule qu'il a plu au vice de jeter sur les maximes qui le condamnent. Je sais comme un autre les noms polis &

Digitized by Google

ſance qu'elle inſpire pour le Souverain qui a bien voulu la convoquer & la préſider ». *Courier de l'Europe*, n° 19.

La ſeconde ſéance s'eſt tenue le Vendredi 23 : M. de Calonne n'a pu s'y rendre que fort tard, parce que quelques Commis de ſes bureaux, qui avoient été chargés de copier pendant la nuit pluſieurs mémoires, s'étant endormis, le feu a pris aux papiers qui etoient ſur leurs bureaux : on s'en eſt apperçu à cinq heures du matin ; & alors il a fallu employer vingt Ecrivains de Verſailles, qui, malgré toute l'activité qu'ils ont pu mettre à copier, n'ont achevé ce travail qu'à onze heures trois quarts.

Voici ce qui s'y eſt paſſé :

Monſieur & tous les Membres de l'Aſſemblée ayant pris ſéance, ſuivant l'ordre du Roi indiqué par le Grand-Maître des Cérémonies, M. le Baron de Breteuil, Premier-Commiſſaire du Roi, a dit :

« Meſſieurs, de grands évenemens immortaliſent le regne du Roi, & la maniere dont ſa ſageſſe les a conduits a merité l'admiration & la reconnoiſſance de ſon peuple & des Nations étrangeres ; mais un autre genre de gloire eſt plus cher encore au cœur de Sa Majeſté ; c'eſt le perpetuel accroiſſement de la proſperité intérieure de ſon Royaume. Elle vous a, Meſſieurs, appelés auprès d'elle, dans le deſſein de vous aſſocier à des vues ſi bienfaiſantes & ſi magnanimes, & nous a chargés de vous les faire connoître ; M. le Contrôleur-Général va vous en faire part ».

M. le Contrôleur-Général a enſuite pris la parole, & lorſqu'il eut fini de parler, Monſieur, après avoir ſalué l'Aſſemblée, aſſis, a dit :

« Meſſieurs, d'après ce que M. le Contrôleur-Général vient de nous dire des objets ſur leſquels il nous eſt facile de juger de leur importance, il eſt poſſible que quelqu'un de nous ſoit intimidé par leur grandeur : mais quelque défiance que chacun en particulier puiſſe avoir de ſes propres lumieres, je crois qu'il eſt eſſentiel de n'appeller aucun ſecours étranger. Lorſque les délibérations d'une aſſemblée ſe répandent au - dehors, chacun en raiſonne à ſa maniere ; & ces raiſonnemens,

tiere, ne peuvent que jetter du doute & des nuages dans l'esprit de ceux qui doivent s'en occuper essentiellement. Je pense donc qu'il est bon, quoique le Roi ne nous l'ait pas expressément ordonné, de garder le secret sur ce qui se passera, tant dans nos Assemblées générales que dans nos Assemblées particulieres: ou, si nous ne pouvons éviter d'en parler dans le monde, de nous abstenir au moins d'aucun détail. C'est la conduite que je me propose de tenir; & je ne puis, Messieurs, que vous exhorter d'en agir de même.

Ainsi s'est terminée la seconde Séance, à deux heures & un quart ». *Gazette de Leyde*, n°. 12.

Discours de Monseigneur Comte d'Artois, prononcé à l'ouverture du Bureau présidé par Son Altesse Royale.

Vous allez examiner avec détail les importans projets sur lesquels le Roi veut bien nous consulter. Je connois votre zele & votre patriotisme, & je ne doute pas des marques distinguées que vous en donnerez dans une occasion aussi intéressante. François comme vous, sujet comme vous, je répondrai à la confiance que le Roi mon frere nous témoigne par la plus entiere franchise & la plus parfaite soumission aux ordres qu'il voudra nous donner pour le bonheur de ses Peuples & la gloire de son regne. Mais, Messieurs, ces sentimens sont trop profondément gravés dans vos cœurs, pour qu'il me soit permis de chercher à les y faire naître ». *Gazette d'Amsterdam*, n°. 20.

N. B. *On ne garantit ni la vérité, ni l'authenticité d'aucune de ces Nouvelles.*

Digitized by Google

Supplément à l'Article de Paris, composé des nouvelles tirées des Gazettes & Journaux étrangers qui entrent en France.

24 *Mars* 1787.

Discours de Monseigneur le Garde des Sceaux, prononcé à la premiere Assemblée des Notables, le Jeudi 22 Février dernier.

» Sa Majesté, depuis son avénement, n'a cessé de s'occuper des grands intérêts de son Royaume ; les événemens de son regne en sont une preuve. Les Tribunaux rétablis dans leur premier lustre, la fidélité à tous les engagemens des regnes précédens, une marine établie, la liberté des mers assurée, une paix solide, ayant terminé une guerre honorable, le commerce favorisé, étendu par des Traités ; les encouragemens donnés à l'Agriculture, la paix assurée à l'Europe par l'appareil de la puissance & la sagesse de la médiation : tel est le tableau qui doit inspirer à la Nation la plus grande confiance & la plus grande reconnoissance. Mais il restoit à Sa Majesté de remédier à des maux faits pour affliger son cœur, & de concilier ce que les besoins de l'Etat exigent, avec le desir qu'elle a toujours eu de soulager ses Peuples. Sa Majesté, dès le commencement de son regne, a montré, par les retranchemens qu'elle a faits dans sa propre maison, son amour pour ses peuples. Les projets qu'elle fera communiquer à cette Assemblée en feront un nouveau témoignage. Elle attend avec confiance de tous les Ordres, des observations qui porteront également l'empreinte du zele & de la reconnoissance.

Ministres éclairés d'une Religion dont elle veut toujours être le soutien. Vous, accoutumés à verser votre sang pour la défense de l'Etat & de la Patrie, & qui devez aux actions de vos ayeux, votre illustration, vous lui offrez encore la sagesse de vos avis lorsqu'elle vous appelle à ses Conseils. Magistrats, chargés d'une des fonctions les plus essentielles à l'autorité souveraine, & de la noble prérogative de faire parvenir jusqu'au Trône les besoins des Peuples. Vous, Députés des différentes parties du Royaume, vous la secondez tous

dans les vues paternelles qui l'animent pour le bien d'une Nation distinguée par l'amour réciproque du Souverain & de ses Sujets ».

M. le Garde des Sceaux ayant achevé son Discours, s'approcha de Sa Majesté pour lui demander la parole pour M. le premier Président du Parlement de Paris, qui parla en ces termes :

« SIRE,

« Le bonheur de vos Peuples a toujours été l'objet du cœur paternel de Votre Majesté. Votre avénement au Trône fut signalé par votre amour pour la justice & pour la fidélité des engagemens de votre Etat. Tous les momens de votre Regne ont été marqués, Sire, par votre amour pour vos Sujets. Après leur avoir procuré une paix glorieuse, rétabli la tranquillité de l'Europe, & calmé par l'appareil de votre puissance, ou par l'appui de votre médiation, tout nouveau sujet de dissension & de trouble, les soins de Votre Majesté se sont portés, Sire, vers le projet depuis long-tems arrêté dans les résolutions de votre sagesse, de vous mettre en état de procurer le soulagement de vos Sujets. Un plan présenté comme capable de contribuer à ces vues de bienfaisance, intéresse aussi-tôt Votre Majesté, toujours portée à ce qu'elle croit pouvoir tendre à leur bonheur. Puisse, Sire, l'esprit d'ordre & d'économie, dont Votre Majesté est animée, pénétrer dans toutes les branches de son administration, & montrer à la France & à l'Univers, combien Votre Majesté est occupée du bonheur de ses Peuples & de la prospérité de son Royaume ». *Gazette de Leyde*, n°. 20.

Ce Magistrat ayant fini de parler, M. l'Archevêque de Narbonne se leva, & dit :

« SIRE,

« Si nous avions pu prévoir que quelqu'un dût élever la voix dans cette Assemblée, pour offrir à Votre Majesté des remerciemens & des hommages, le premier Ordre de votre Royaume se seroit fait un devoir & une gloire de n'être prevenu par personne. Nous supplions Votre Majesté de nous permettre de mettre à ses pieds la premiere impression que fait naître dans nos cœurs le spectacle auſſi auguste qu'imposant de cette Assem-

agréables sous lesquels on déguise chez nous l'adultère, la corruption, le libertinage le plus effréné & l'oubli de toute décence. Mais la mode & ses sectateurs étoufferont-ils la voix de la Nature qui a assujetti les femmes au joug sacré de la modestie & de la pudeur? Pourront ils anéantir les rapports immuables de toutes les Sociétés, qui leur ont imposé comme un devoir de Citoyennes, la fidélité conjugale, le soin de leurs enfans, & enfin une vie domestique & retirée? Madrid ne manque point d'exemples illustres de ces vertus. J'ai vu plusieurs fois, & avec quelle vénération & quel enthousiasme! une femme de condition qui, après avoir partagé toutes les heures du jour entre la Nature & la Religion, jouissoit le soir, entourée de sa mère, de ses frères, de son mari & de ses enfans en bas âge, du plaisir de se livrer encore à ces soins si doux de la Nature, en allaitant elle même un enfant dont la charmante figure, rayonnante de santé & de joie, réfletoit sur ses traits animés de la plus douce satisfaction, l'éclat de la vertu & de la beauté. La paix, l'union, le respect & l'amour de tous les témoins de ces œuvres augustes, la dédommageoient bien sans doute des plaisirs frivoles & insipides que son ame conjugale & maternelle a su dédaigner. Nous irons peut-être proposer à cette femme illustre & aux Dames qui lui ressemblent, d'abandonner cette véritable dignité pour le plaisir de venir occuper une place dans nos Assemblées? Je réponds en leur nom: j'ose affirmer dès à présent qu'elles ne le voudroient pas. Sans doute si quelques femmes pouvoient être utiles à la Société des Amis du pays, ce seroit celles qui méritent si bien du leur; je vous le répète, Messieurs, elles se garderoient de condescendre à nos demandes. La mère des Gracques, satisfaite d'avoir nourri pour la République des enfans qui lui fissent honneur, ne voulut jamais participer aux bruyans applaudisse-

Digitized by Google

mens qu'on leur prodiguoit. Mais j'entends, nous ne compterons point au nombre de nos Membres ces Dames respectables & d'une vertu austère. Nous leur préférerons celles qui, suivant une méthode opposée, vont par tout, y donnent le ton, & sont l'objet des conversations; elles viendront perdre dans la Société une partie du loisir qui leur reste! Est-il possible, Messieurs, que des hommes sensés tombent dans une erreur si absurde & si grossière, que d'espérer que des femmes qui ne sont point amies de leur maison propre, le soient du pays, & de regarder comme des Citoyennes dignes de ce nom, celles qui dédaignent les devoirs de mère & d'épouse.

Suivons les femmes dans le cours de leur vie; venons à cet âge où, perdant les graces de leur sexe, elles paroissent en quelque manière plus propres à contracter les vertus du nôtre, c'est quand elles se trouvent établies dans l'estime ou le mépris public en raison de la conduite de leur jeunesse. Illustres, j'en conviens, pourroient alors rendre service à la Société; mais quitteront-elles cette retraite qui d'abord d'un devoir pour elles, est devenue une consolation? Quant aux autres, nous chargerons-nous de remplir le vide effrayant d'une vieillesse sans considération, & trop heureuse que des remords ne la disputent point au mépris? Ah! sans doute, la Religion & la Philosophie accoutument à respecter les ravages du temps; mais quel œil peut se faire à ceux des passions & du désordre.

L'exclusion donnée aux femmes dans toutes les délibérations publiques est donc fondée, comme on le voit, sur des raisons prises de leur sexe même. Examinons maintenant si la forme particulière de ce Corps les affoiblit.

La Société augmente le nombre de ses Membres. Eh! Messieurs, n'est-il pas déjà trop considérable?

Digitized by Google

N'eſt-ce pas un de ces vices conſtitutionnels dont tout le monde ſe plaint, parce que tout le monde les ſent. La concorde, l'ordre, la gravité, la ſûreté des délibérations, les progrès des lumieres & des Arts ne dépendent-ils pas de la ſuppreſſion de cet abus fatal? Quoi, nous ne pouvons nous entendre parfaitement entre hommes, & nous appelons des femmes; pourquoi faire? Pour arrêter des puérilités qui faſſent mépriſer notre régime par les Tribunaux, pour faire perdre à la Société l'influence qu'elle a peut-être ſur le bonheur de la Nation, pour écrire des mémoires ſur des ſujets qui exigent des connoiſſances que les femmes n'ont pas, ou des ſpéculations pratiques dont il ſeroit indécent qu'elles ſe mêlaſſent? Seroit-ce encore pour qu'elles vinſſent, ſans inſtructions préliminaires, voter ſur quelque ſujet dont elles ſe ſeroient engouées, & ajouter ainſi au tumulte de nos délibérations en pareil cas une prépondérance funeſte? Je l'avouerai, plus j'approfondis cette queſtion, plus je ſuis pour la négative; en un mot, je ne vois pas un point, pas même un ſeul, dans lequel les femmes puiſſent être néceſſaires ou ſeulement utiles dans la Société.

Mais, va-t-on m'objecter, elles contribueront de leur bourſe: à cela je réponds, celles qui ſont vraiment généreuſes n'ont pas beſoin de cet aiguillon pour ſe déterminer à faire le bien, & je ne crois pas que nous devions acheter ſi cher les bienfaits des autres. Sur toutes choſes n'élargiſſons pas nos bleſſures, n'achevons pas de ruiner ce Corps en ſacrifiant, comme on l'a fait juſqu'à préſent, ſes véritables intérêts à l'idée miſérable d'augmenter ſes fonds par l'aumône des contributions: ſéparons-nous ſi nous ſommes inutiles. Si l'Etat qui nous a fondés tire quelque utilité & peut en eſpérer une plus grande de notre plus grande union, laiſſons-lui le ſoin de nous doter & de nous ſecourir, c'eſt à lui ſeul qu'il

Digitized by Google

appartient de le faire. Les restrictions que la Société a mises à l'admission des femmes, prouvent assez qu'elle n'a pu se dissimuler une partie des inconvéniens dont je viens de tracer la liste effrayante ; mais qu'il me soit permis d'ajouter que les restrictions caractérisent l'essence d'une loi vicieuse ; les bonnes sont celles qui, envisagées sous le plus grand nombre d'aspects possibles, présentent aussi le plus grand nombre d'avantages, tandis que les mauvaises ne séduisant que par ce qu'elles paroissent avoir l'utilité du moment, exigent qu'on les modifie, qu'on les restreigne, ou, ce qui est pis, qu'on les abandonne à la volonté arbitraire de ceux qui doivent les exécuter, en leur laissant la liberté de les interpréter à leur gré, puisqu'elles se taisent dans la plupart des cas, qui restent ainsi indéterminés.

Si ma définition est exacte, comment pourra-t-on regarder comme bonne une disposition qui souvent ne le sera que dans l'occasion particulière qui y aura donné lieu, & qui dans d'autres circonstances deviendra nuisible ou utile, selon l'usage qu'en feront ceux à la volonté desquels l'interprétation en sera remise ? Si l'on se fioit sur ce point délicat non-seulement au Directeur de la Société, mais aux sujets illustres & distingués qui la président, mes inquiétudes seroient sans fondement, je l'avoue ; mais pourquoi ? parce que l'admission dont je me plains, quoique possible, n'auroit pas lieu.

Mais ce Corps a-t-il toujours été aussi heureux, ou doit-il se flatter de l'être ? Ne peut-il donc arriver, ce qu'à Dieu ne plaise ! que la pusillanimité, la condescendance, le désir de capter la bienveillance (je passe sous silence d'autres motifs bien moins excusables) usurpent cette place que rempliſſent aujourd'hui le patriotisme, la constance inébranlable & la véritable sagesse ? Je souhaite m'abuser ; mais je crois pouvoir prédire qu'il ne se passera pas cinq

Digitized by Google

ans sans que la Société soit envahie par les femmes, & avec elles par tous les inconvéniens que j'attache à leur admission. On dit qu'elles n'assisteront pas. Pourquoi donc leur en donner le droit? Pourquoi les joindre à tant d'Associés qui ne se rendent aux Assemblées que quand ils devroient s'en abstenir le plus soigneusement, c'est-à-dire, qu'en qualité de protecteurs ou de zélateurs de telle ou telle personne, de telle ou telle motion qui les intéresse?

Qu'on voie la chose comme on le voudra, le privilège accordé aux femmes est ou préjudiciable ou inutile, & dans les deux cas on doit le retirer, en se bornant à accorder le titre d'Associées honoraires à celles qui méritent cette distinction, & savent l'apprécier.

Voilà ce que je propose de faire dès à présent, persuadé que l'exception en faveur des Dames dont l'admission a donné lieu à cet examen, & qui sont dispensées à tant de titres de faire cause commune avec le reste de leur sexe, en sera d'autant plus honorable. Saisissons l'occasion qu'un mal fournit de lui substituer un bien.

J'opine donc pour un changement dans la forme de réception.

L'admission des Membres telle qu'elle se pratique étant un des plus grands vices de la Société, je voudrois que les propositions se fissent par écrit, & passassent sous les yeux d'un Comité composé des Directeurs actuels, de ceux qui l'ont été, du Censeur & du Secrétaire des Classes, afin qu'on pût rejeter ou admettre par des votes secrettes, sans encourir l'animosité des personnes exclues.

Si l'on réussit par ce moyen ou par quelqu'autre à arrêter le cours d'un abus si dangereux, les femmes qui, sans s'être introduites dans la Société, sont pourtant parvenues à troubler par trois fois la tranquillité si nécessaire à ses méditations sur le bien

Digitized by Google

public, sur les Monts de piété, sur l'article de Florès les femmes, dis-je, lui auront fourni, pour peu qu'elle veuille en profiter, l'occasion inappréciable de faire cette utile réforme, & de présenter au Public une idée importante pour tous les Gouvernemens modernes, la nécessité de réprimer l'influence de leur sexe, & de perfectionner le nôtre.

LETTRE au Redacteur du Mercure.

EN plaçant, Monsieur, à la fin du Mercure de ce jour, le Discours préliminaire du *Tableau général de l'Empire Ottoman*, vous avez pressenti que ce morceau fixeroit l'attention des Hommes d'État, des Philosophes, & de tous ceux qui, dégoûtés des compilations & des innombrables inutilités qui accablent aujourd'hui les Lettres, cherchent des lectures propres à ajouter quelque chose à leurs connoissances.

L'immensité de l'entreprise de M. le Chevalier de *Mouradgea*, plus de vingt années consacrées à des recherches aussi pénibles que dispendieuses, le nombre des matériaux qu'il a fallu rassembler, arracher en quelque sorte à force de patience & de travaux, la nécessité de les mettre en ordre, de les soumettre à une longue méditation, d'éclaircir à tout instant & les doutes & les obscurités, la double tâche de développer à-la-fois la Législation & l'Histoire Ottomanes, en présentant le tableau de la Nation sous tous ses rapports, enfin un plan si vaste exécuté dans toute son étendue, doivent mériter à l'Auteur la reconnoissance de l'Europe entière.

C'est ici un Ouvrage absolument neuf. Dans aucune Langue de l'Europe il n'existoit sur les Ottomans un Livre digne de la moindre confiance.

Digitized by Google

Leur Législation nous étoit tellement inconnue, qu'on n'a cessé de dire & de répéter que toutes les Loix Musulmanes se trouvoient dans le *Cou'ran ;* & ceux qui en lisoient de mauvaises traductions. . . . . s'imaginoient faussement connoître à fond la Jurisprudence générale & particulière de l'Empire. Quant à l'Histoire, les notions de l'Europe n'étoient guères moins imparfaites. Dans aucune d'ailleurs on n'a réuni ce qui est inséparable, savoir l'exposé des révolutions du Mahométisme & celles de l'Empire Ottoman. M. le Chevalier de Mouradgea a supplée à cette omission. Son Ouvrage embrasse également & les Annales si difficiles à débrouiller de l'Orient sous les différentes Dynasties de Califes, & celle des successeurs de ces Pontifes, qui depuis tant de siècles règnent à Constantinople.

Il y avoit dans ce travail autant de préjugés & d'erreurs à détruire, que de vérités inconnues à établir. On sent aisément que l'article des mœurs, des coutumes, des usages, du caractère national, &c. ne pouvoit être traité que par un Homme, témoin depuis son enfance jusqu'à l'âge mûr, des faits qu'il développe, & ayant porté à leur observation pendant très long-temps toutes les forces de son esprit.

Les circonstances qui ont rendu possible l'exécution de ce grand Ouvrage, ne se représenteront probablement jamais ; & sans la réunion de toutes ces conjonctures une pareille entreprise avorteroit toujours. On peut croire que le hasard ne reproduira pas deux fois un étranger en état, par sa position, d'acquérir à Constantinople les lumières nécessaires, & qui en même-temps ait le desir & le courage de les publier.

Sur aucune Nation ancienne ou moderne il n'existe de Recueil aussi universel que celui de M. le Chevalier de Mouradgea sur les Ottomans. Aussi

Digitized by Google

après la publication de cet Ouvrage, cet Empire, dont la destinée fixe les regards de l'Europe, nous sera-t-il mieux connu que ne le sont plusieurs Nations de l'Occident & du Midi de l'Europe.

Le *Discours préliminaire* que l'Auteur vient de publier, est le frontispice de son Livre; il n'a rien de commun avec les *Prospectus* ordinaires, où de vaines paroles & de vains éloges abusent le Public, & servent la cupidité d'un Libraire. L'étendue de ce Discours est proportionnée à l'importance de l'Ouvrage, dont il fait connoître très en détail le caractère, la méthode, les autorités, les divisions. Mais il est temps d'y renvoyer vos Lecteurs; ils justifieront, à ce que j'espère, l'opinion que j'ai cherché à leur en donner.

Paris, ce 18 Mars 1787.

MALLET DU PAN.

ANNONCES ET NOTICES.

ON a mis en vente à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins, le Tome *Quatrième de l'Histoire des Minéraux*, *in*-4°., par M. de Buffon. Prix, 15 liv. en blanc, 15 liv. 10 sols broché, & 17 liv. relié.

Les Tomes sept & huit du même Ouvrage *in*-12. Prix, 6 liv. en blanc ou broché, 7 liv. 4 sols relié.

Ces Volumes terminent cette grande partie de l'Histoire Naturelle.

Les deux derniers Volumes de la Bible in-8°. imprimés par ordre du Roi pour l'éducation de Mgr. le Dauphin. Prix, 20 liv. brochés. A Paris, chez

Digitized by Google

Didot l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue Pavée-Saint-André.

Les mêmes pour l'Édition dédiée au Clergé, sur papier vélin. Prix, 20 liv. brochés.

Les huit Volumes sur papier vélin, Édition du Dauphin, ou Édition du Clergé, sont actuellement de 96 liv. pour les Personnes qui n'ont pas pris à mesure les Volumes de ces deux belles Éditions.

On a tiré de la Bible dédiée au Clergé sur papier grand raisin: les huit Volumes reliés en veau sont de 40 liv.

Ordonnance de la Marine du mois d'Août 1681, celle de François Premier donnée à Villers-Cotterets en 1539, celle de Charles IX donnée à Orléans en 1560, & Lettres-Patentes en 1571. A Paris, chez Leboucher, Libraire, quai de Gêvres.

Ces trois Ordonnances sont les Tomes IX, X & XI du Recueil Manuel ou Conférences des Ordonnances, format *in*-32. Prix de chacune 1 liv. 10 sols reliée, & 1 liv 5 sols brochée.

On a fait tirer quelques Exemplaires de cette Collection sur papier de Hollande.

Chaque Volume se vend séparé 3 liv. 12 sols broché, & 5 liv. relié en maroquin.

Collection des Auteurs Anglois en Anglois, proposée par inscription. A Paris, chez Pissot, Libraire, quai des Augustins.

Le sieur Pissot n'ignorant point que plusieurs Personnes ont quelques-uns des Livres énoncés dans le Prospectus de cette Collection, sentant combien il seroit désagréable pour elles de les avoir doubles, il croit devoir prévenir que l'on est libre de souscrire pour quelques uns des Ouvrages indiqués à la fin du Prospectus, sans être obligé de prendre la Collection entière, pourvu néanmoins que ce ne soit

pas pour un seul article. Il faudra seulement marquer au bas de la soumission les Ouvrages pour lesquels on s'inscrit.

Petite Bibliothèque des Théâtres, Numéro 2, quatrième année.

Ce Volume, le sixième des Comédies du Théâtre Italien, contient quatre Comédies : *Le Portrait, les Effets du Dépit, & les Amans réunis* de Beauchamps, *& l'Amant Auteur & Valet* de Cérou.

C'est actuellement chez Belin, Libraire, rue Saint Jacques, & Brunet, place du Théâtre Italien, que l'on souscrit pour cet Ouvrage. Les Personnes qui auront quelque chose de particulier à communiquer aux Rédacteurs, sont priées de l'adresser, port franc, au Directeur & l'un des Rédacteurs, rue Neuve des Petits-Champs, n°. 10, près la rue de Richelieu.

Ode à la Nation, in-4°. A Londres ; & se trouve à Paris, chez les Marchands de Nouveautés.

Premier Intérieur de Ferme ; — second Intérieur de Ferme ; — le joli petit Serin & la petite Guerre, quatre Estampes faisant pendans, gravées en couleur par Mixelle le jeune. Prix, 1 liv. 10 sols chaque. A Paris, chez Pavard, rue Saint Jacques, n°. 340.

Carte réduite de la Carte générale de l'Empire d'Allemagne, par M. Chauchard, Capitaine d'Infanterie, & Ingénieur Militaire de Mgr. Comte d'Artois.

Cette Carte, destinée à rassembler sous un seul point de vue toutes les grandes divisions de la Carte générale de l'Empire d'Allemagne, & pour servir à en rassembler les neuf feuilles, est cependant dressée avec

Digitized by Google

assez de soin & d'exactitude pour pouvoir servir particulièrement de Carte générale à ceux à qui les grands détails ne sont pas nécessaires, & les principales divisions y sont traitées avec plus de soin & de détails que dans toutes celles qui ont paru jusqu'à présent. Cette Carte se vend chez Dezauche, Géographe, rue des Noyers, & chez le Suisse de l'hôtel de Noailles, rue S. Honoré.

Sandford & Merton, cinquième Partie.

Cet Ouvrage, destiné aux Enfans, doit former avec l'Histoire du petit Grandisson douze Volumes, dont il en paroît cinq actuellement. Le prix de la souscription est de 13 liv. 4 sols pour Paris, & de 16 liv. 4 sols pour la Province port franc par la poste. On souscrit à Paris, au Bureau de l'Ami des Enfans, rue de l'Université, au coin de celle du Bacq, n°. 28. S'adresser à M. Leprince, Directeur.

La Nature considérée sous ses différens aspects, ou *Journal d'Histoire Naturelle*, par une Société de Gens-de-Lettres, & mis en ordre par M. l'Abbé Bertholon, de plusieurs Académies, & par M. Boyer. A Paris, chez Periſſe, Libraire, Pont S. Michel.

Il paroît deux Numéros de ce nouveau Journal. Le nom de M. Bertholon doit prévenir en faveur de la rédaction.

Journal de Violon, dédié aux Amateurs, Numéros 2 & 3 pour deux Violons ou deux Violoncelles, composé d'Airs nouveaux de toute espèce, dont quelques-uns avec variations, & pouvant s'exécuter sur un Instrument seul, douze Cahiers par an. Prix, 2 liv. chaque. Abonnement 15 & 18 liv. A Paris, chez M. Bornet l'aîné, Professeur de Musique & de Violon, rue Tiquetonne, n°. 10.

Digitized by Google

Numéros 1 & 2 *du Recueil d'Airs nouveaux, François & Etrangers*, ou *Journal de Violon, Flûte, Alto & Basse*, par MM. Cambini, Chapelle, Vanderhagen, Bruni, &c. un Numéro par mois. Prix, 3 liv. chaque. Abonnement 24 liv. franc de port. — *Préludes de Flûtes & Airs variés, Numéro* 1; *Caprices de Violon en forme d'étude, Numéros* 1 & 2, par M. Bruni. — *Numéros* 1 *à* 6 *des Délassemens de Polymnie*, ou *les petits Concerts de Paris*, contenant des Airs de toute espèce, mêlés d'observations sur l'Art du Chant & l'expression musicale, accompagnement de Violon & Basse, trois Numéros par mois. Prix, 1 liv. 4 sols chaque. Abonnement 18 liv. franc de port. A Paris, chez M. Porro & Mme Baillon, rue du petit Reposoir, près la place des Victoires.

Dans ce Journal l'Auteur a entrepris de noter tous les agrémens & les moyens d'expression employés par les Acteurs pour lesquels ces Airs ont été faits.

TABLE.

Bouquet à l'Empereur Joseph, 163
Joseph II, 145
Réponses à la Question, 147
Charade, Enigme & Logogryphe, 149
Œuvres de M. Marmontel, 151
Esprit & Précis Historique des Assemblées de Notables, 172
Variétés, 176, 188
Annonces & Notices, 188

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Garde des Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 14 Mars 1767. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 13 Mars 1767. GUIDI.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT AU MERCURE *.

TABLEAU GÉNÉRAL DE L'EMPIRE OTHOMAN, diviſé en deux Parties, dont l'une comprend la Légiſlation Mahométane; *l'autre, l'*Hiſtoire de l'Empire Othoman. *Par M.* DE MOURADGEA D'OHSSON, *Chevalier de l'Ordre de Vaſa, Secrétaire de S. M. le Roi de*

---

* Cette Feuille de Supplément eſt deſtinée à la publication *des Proſpectus & Avis particuliers* de la Libraitie.

Au moyen de cette Feuille, les Proſpectus qui ci-devant ſe perdaient & n'étaient pas lus du Public, ſe conſerveront au moins autant que chaque Mercure. Il y a plus, leurs frais ſe trouveront conſidérablement diminués; une partie de la compoſition, du tirage, du pliage, &c. devenant une dépenſe commune pour chacun d'eux.

La partie littéraire du Mercure n'étant compoſée que de deux feuilles, on ne pouvait auſſi y parler que très-imparfaitement des Ouvrages concernant les *Sciences & les Arts*. On pourra dans les Proſpectus s'étendre particuliérement ſur ces objets.

On doit s'adreſſer à M. MOUTARD pour l'inſertion & le payement. Les frais pour 1 pages reviennent à 42 liv., 4 pages 84 liv., &c Outre le prix ci-deſſus, on doit donner au Rédacteur du Mercure un exemplaire des *Livres nouveaux* annoncés dans chaque Proſpectus.

Supplém. N°. 12. 24 Mars 1787.

Digitized by Google

Suède, ci-devant son Interprète, & chargé d'Affaires à la Cour de Constantinople. Avec Figures. A Paris. De l'Imprimerie de MONSIEUR. 1787.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE, SERVANT DE PROSPECTUS.

RIEN n'est plus intéressant, en général, que la connaissance des Nations. Leur Histoire, leur Religion, leurs Loix, leurs mœurs, leurs usages, l'esprit & la forme de leur Gouvernement, sont des objets dignes de l'attention des hommes d'Etat, & de la curiosité des Philosophes. Mais plus une Nation est considérable par elle-même, plus elle tient au système politique des Empires, & plus aussi elle mérite d'être connue, sur-tout de ses voisins, & des Cours qui sont liées avec elle par les intérêts de la politique ou du commerce.

On admire, avec raison, les progrès rapides que l'Europe Chrétienne a faits dans toutes les parties des Sciences. Elle a répandu la lumière sur les âges les plus reculés de l'antiquité, dissipé les ténèbres qui couvraient le berceau des anciens peuples, dévoilé tous les rapports de ceux qui les ont remplacés: & cependant son flambeau n'a encore jeté qu'une faible lueur sur une Nation qui, née en 1219 aux bords de la mer Caspienne, domine, depuis trois siècles

Digitized by Google

& demi, sur la plus belle contrée de l'Europe, & dont les armes ont été souvent la terreur des Nations les plus puissantes.

Dans ce siècle éclairé, on ne connaît, pour ainsi dire, de l'Empire *Othoman*, que son étendue, que sa position géographique : on ne s'est jamais arrêté que sur les dehors de ce grand colosse. L'œil de la politique n'a point encore pénétré, ni même apperçu les ressorts qui font mouvoir cette machine immense. On ne s'est attaché qu'aux effets, sans en approfondir les causes. L'illusion & l'erreur qui résultent des apperçus lointains, superficiels & fugitifs, n'ont présenté que des fantômes aux regards de la plupart des Ecrivains ; & ces fantômes, pris & donnés pour des réalités, en ont imposé à l'Europe entière sur les usages, les mœurs, le culte & les loix des *Othomans*.

Il est, à la vérité, difficile de percer les nuages épais qui enveloppent cette Nation peu communicative. Des préjugés religieux élèvent entre elle & les autres peuples de l'Europe, une barrière que des causes naturelles, physiques, morales & politiques, viennent fortifier encore : pour s'en faire une idée juste, il faudrait avoir séjourné sur les lieux mêmes. J'en atteste tous les Ministres des Puissances étrangères qui ont résidé, ou qui résident encore aujourd'hui auprès de cette Cour. Ils connaissent tous les difficultés qu'on éprouve,

Digitized by Google

même les dangers auxquels on s'expose, lorsqu'on veut se livrer aux recherches nécessaires pour approfondir cette Nation sous ses différens rapports. Cette étude d'ailleurs exige de grands moyens, même d'heureuses circonstances. Il faut vivre beaucoup avec les naturels du pays, posséder à fond leur Langue, compulser leurs Auteurs, interroger leurs monumens, avoir des notions préliminaires sur le génie national, & sur les préjugés, soit religieux, soit populaires, qui règnent dans l'Empire. Il faut se procurer des connaissances parmi les Grands, & entretenir des liaisons suivies avec les personnages les plus importans de tous les ordres de l'Etat. Il est essentiel enfin de se trouver dans la carrière politique, & au service d'une Cour amie, nullement suspecte aux yeux des Ministres & des Officiers publics: sans cela, on se flatterait en vain de parvenir jamais à la connaissance parfaite de ce peuple & de son Gouvernement.

Né à Constantinople, élevé dans le pays même, & attaché toute ma vie au service d'une Cour liée avec la Porte par des relations intimes, j'ai eu, plus que personne, les moyens de vaincre ces difficultés, & de remplir la tâche que je me propose aujourd'hui; heureux si de faibles talens, cultivés hors de l'Europe Chrétienne, loin de ses lumières & de ses secours, peuvent me promettre quelque succès!

La lecture des Historiens nationaux, &

Digitized by Google

la comparaiſon que j'en ai faite avec les Auteurs étrangers qui ont ſi imparfaitement écrit ſur les *Othomans*, m'ont engagé à donner l'Hiſtoire de cette auguſte Maiſon, en puiſant à la ſource même, c'eſt-à-dire, dans les Annales de la Monarchie. Ces Annales, quoiqu'écrites d'un ſtyle pompeux & emphatique, n'en portent pas moins l'empreinte de la vérité, de la fidélité & de l'exactitude. Elles ont cet avantage ſingulier, d'avoir été rédigées par les premiers perſonnages de l'Etat. Elles ſont écrites par des *Mouphtys*, par des *Paſchas*, des *Reïs Efendis*, des *Defterdars Efendis*, des *Niſchandjys Efendis*, &c. Pluſieurs y ont même dépoſé les évènemens de leur temps, les uns par une ſuite de leur amour pour les Lettres, les autres à titre d'Hiſtoriographes publics.

L'Hiſtoire d'une grande partie de la Monarchie ſe trouve encore écrite par des Auteurs contemporains, tous également eſtimés, autant par la pureté & l'élégance du ſtyle, que par la ſageſſe de leurs réflexions. Chaque règne y eſt expoſé dans le plus grand détail.

Mais pour répandre ſur cet Ouvrage plus d'intérêt & de lumières, il était néceſſaire, avant tout, de faire connaître la Nation *Othomane* par ſes dogmes, ſon culte, ſes loix, ſes mœurs & ſon gouvernement. Cette entrepriſe, comme on peut ſe l'imaginer, était infiniment au deſſus de la partie hiſtorique même, par les détails im-

Digitized by Google

menses & les efforts infinis qu'elle exigeait pour se procurer les notions & les éclaircissemens nécessaires sur les différentes parties de l'administration. Cependant, à l'aide d'un travail assidu, & de la facilité que me donnait mon emploi, joint à des commissions particulières relatives au service direct de la *Porte*, de voir presque tous les jours & les Ministres, & les principaux Officiers des divers départemens, je suis parvenu à connaître & approfondir, du moins autant qu'il était possible, tous les objets qui concernent cette Nation.

J'ai commencé par l'étude de ses dogmes, & par celle du Code, que tous les Mahométans regardent comme un recueil de Loix théocratiques, & qui sert, pour ainsi dire, de base & de principe à l'administration publique, aux mœurs, aux usages & aux coutumes de la Nation entière.

Ce Code, qui forme la législation religieuse des Mahométans, est l'ouvrage des anciens Docteurs de l'Islamisme, appelé *Imams Moudjtehhids*, nom qui répondrait en quelque sorte parmi nous à ceux de Pères de l'Eglise & d'Interprètes sacrés. Cette législation est fondée, 1°. sur le *Cour'ann*; 2°. sur les Loix orales de *Mohammed*; 3°. sur les décisions de ses Disciples, particulièrement des quatre premiers *Khaliphes*, & 4°. sur les opinions de ces mêmes Docteurs *Imams*. Ces quatre Livres sont consacrés sous le nom d'*Edillé-y-Erbea*, qui

Digitized by Google

ſignifie les quatre argumens, ou les quatre preuves démonſtratives.

On en donne le développement à la tête de cet Ouvrage. On y trouvera auſſi l'expoſition des quatre rits orthodoxes, & des ſoixante douze ſectes proſcrites dans l'Empire; celle de la formation & de la rédaction de ce Code, publié ſous le nom de *Multéka*, ſes différens caractères, & les diſtinctions que fait la Loi elle-même des diverſes Nations, des diverſes Religions, & des diverſes conditions de l'homme.

Ce corps de doctrine, qui tient en même temps lieu de Droit canon, eſt preſque le ſeul Livre de Juriſprudence obſervé dans toute l'étendue de la Monarchie. Il embraſſe, avec toutes les pratiques du culte extérieur, les Loix civiles, criminelles, morales, politiques, militaires, judiciaires, fiſcales, ſomptuaires, & agraires. Il eſt diviſé en cinquante-ſept Livres, & ſous diviſé en différens chapitres.

Cependant il exiſte peu de méthode dans la rédaction de ces Loix; la plupart des matières y ſont confondues. Pour les rendre plus claires & plus intelligibles, on s'eſt permis de les préſenter dans un autre ordre, de retrancher les répétitions fréquentes qui s'y rencontrent, & de leur donner, par de ſimples tranſpoſitions, plus de fil, plus de liaiſon, plus de cohérence.

On l'a donc diviſé en cinq grandes parties: 1°. en Code religieux; 2°. en Code

Digitized by Google

civil ; 3°. en Code criminel ; 4°. en Code politique, & 5°. en Code militaire.

Toutes les matières contenues dans ces différens Codes, ſont éclaircies par des Notes au bas des articles, par des obſervations à la ſuite de chaque livre ou chapitre, & par un diſcours hiſtorique & politique à la fin de chaque Code. Ainſi l'on a joint aux principes théoriques, tous dictés & ſanctionnés par la légiſlation religieuſe, la pratique, la diſcipline, l'obſervance, en un mot l'état actuel de chacune de ces parties ; ce qui comprend toutes les branches de l'adminiſtration publique & générale de l'Etat, avec les mœurs, les uſages & les coutumes de la Nation.

Ce tableau général de l'Empire offrira par conſéquent celui de la Cour, du Sérail, des provinces, des finances, de l'état militaire, des forces de terre & de mer, de la magiſtrature, de l'état ſacerdotal, la vie privée du Grand Seigneur, les étiquettes de la Cour, & tout ce qui eſt relatif aux Sultanes & au *Harem* du Sérail.

L'étude du Code & celle des dogmes ont été faites dans les Livres originaux, avec le ſecours d'un Théologien & d'un Juriſconſulte très-inſtruits & très-conſidérés dans l'Empire. Le zèle avec lequel ils s'y prêtaient, était moins l'effet de l'intérêt, ou de mes anciennes liaiſons avec eux ; que celui de la perſuaſion où ils étaient l'un & l'autre que je m'inſtruiſais de leur

Digitized by Google

Loi & de leur doctrine, dans le dessein secret d'embrasser leur culte. D'après cette idée, que le désir de bien mériter de leur Religion fortifiait encore, ils ont secondé mes travaux & mes recherches avec un zèle infatigable.

Tout ce qui a trait aux différentes parties du Gouvernement, a été en même temps puisé dans les lumières des Ministres, des Officiers en place, des Chefs mêmes des bureaux dans les divers départemens de l'Etat. Ils portaient leur confiance & leurs bontés pour moi, jusqu'à me délivrer des extraits de leurs propres registres. Ces extraits sont dans mes mains; ils sont mes titres sur l'authenticité de tout ce que j'avance; car la vérité & l'exactitude la plus scrupuleuse sont à mes yeux le premier mérite de cet Ouvrage, fruit de vingt-deux années de veilles & de travaux.

Flattés de l'entreprise que j'avais faite de traduire leurs Annales, & de donner à l'Europe Chrétienne une idée de la puissance *Othomane*, il n'est point de marque de bienveillance dont ils ne m'aient honoré jusqu'au moment de mon départ de Constantinople, le 9 Mars 1784.

Tous les détails relatifs au Sérail, à la vie privée du Monarque, aux Sultanes & au *Harem* impérial, ont été recueillis, les uns par des Officiers même de la Maison du Sultan, & les autres par les filles esclaves du *Harem*. Plusieurs d'entre elles

Digitized by Google

peuvent obtenir leur liberté après quelques années de service : alors elles quittent le Sérail pour être données en mariage à des Officiers de la Cour, qui les recherchent toujours avec cet intérêt qu'inspire l'espoir de s'avancer par leur crédit & leurs sollicitations auprès des Sultanes & des dames, dont elles sont les créatures. C'est par ces Officiers, & par les femmes Chrétiennes, qui ont les moyens de se ménager un accès libre auprès d'elles, du moment qu'elles sont hors du Sérail, que j'ai rectifié les idées fausses & erronées dont je me nourrissais moi-même sur tout ce qui concerne les Sultanes, les dames & le *Harem* du Grand-Seigneur.

Enfin cette Description générale de l'Empire *Othoman* est enrichie d'estampes sur les différentes fêtes civiles & religieuses, & sur divers autres objets non moins intéressans. On y joint aussi les costumes de tous les Officiers du Sérail, de la Cour, & des différens Ordres de l'Etat.

Plan général de l'Ouvrage. Il est divisé en deux Parties. La première comprend *la Législation Mahométane ;* l'autre, l'*Histoire de l'Empire Ottoman.*

Ire. Part. *Législation Mahométane, partagée en cinq différens Codes.* On expose dans une Introduction, 1°. l'esprit de cette Législation, dont tous les principes sont appuyés sur quatre Livres regardés comme sacrés

Digitized by Google

parmi les Muſulmans. 2°. Le tableau des *Imams Mudjteĥhids*, qui ſont les premiers Docteurs & Interprètes de l'Iſlamiſme. 3°. La rédaction du Code univerſel par *Ibrahim Haléby*. 4°. Les Variantes entre les quatre *Imams* Fondateurs des quatre Rits orthodoxes. 5°. Les Variantes entre les *Imams* mêmes du Rit *Hanéfy*, qui eſt le dominant dans l'Empire. 6°. Les différens caractères de ces Loix canoniques, les unes plus obligatoires que les autres. 7°. La diſtinction que fait la Loi dans ſes prononcés entre les différentes Religions de la terre, les Nations elles-mêmes, & les diverſes conditions de l'homme; & 8°. les différentes collections de *Fethwas*, ou Sentences légales, rédigées par les *Mouphtys* les plus célèbres de Conſtantinople.

I. Code religieux.

Ce Code embraſſe trois Parties; ſavoir, 1°. la Partie Dogmatique, 2°. la Partie Rituelle, & 3°. la Partie Morale.

Sect. I^re. *Partie Dogmatique.* Elle conſiſte en cinquante-huit Articles de Foi: Elle eſt d'*Omér Neſſéfy*, avec les Commentaires de *Sadéd-dinn Téftazany*. On développe preſque tous ces points par des obſervations hiſtoriques & politiques. On y donne une idée de la Coſmogonie des Mahométans, de leurs traditions ſur les âges les plus reculés, de leur reſpect pour les Patriarches & les

Digitized by Google

Prophètes, & de leur vénération particulière pour la personne de J. C. On y joint un tableau des *Khaliphes* universels, regardés comme les successeurs de *Mohammed* au trône sacerdotal; & un état des principaux Héréſiarques nés au sein de l'Islamisme. On y expose aussi le véritable esprit de leur dogme sur la prédestination, la sagesse de la Loi sur les illusions de l'Astrologie judiciaire,.... enfin tout ce qui est relatif à l'*Imameth*, c'est-à-dire, aux fonctions religieuses du Souverain, & à son autorité spirituelle & temporelle, où l'on verra ses droits & ses pouvoirs, avec les qualités requises en sa personne pour être digne de régner, selon la Loi Canonique, sur le peuple Mahométan.

Sect. II. *Partie Rituelle.* C'est par où commence le Code *Multeka*, rédigé par *Ibrahim Haleby.*

Cette Partie embrasse cinq points généraux; savoir, 1°. la Purification, 2°. la Prière, 3°. la Dîme aumônière, 4°. le Jeûne, & 5°. le Pélerinage de la Mecque.

Liv. I^er. *Des Purifications.* Tahhareth. Chap. I^er. Des Purifications en général. Art. 1. Du Lavage, *Ghassl.* 2. De l'Ablution, *Abdesth.* 3. De la Lotion, *Ghoussl.* Chap. II. Des eaux pures ou impures, & par-là même propres ou non propres aux purifications. III. De l'état d'impureté légale des femmes dans leurs infirmités périodiques, ainsi que dans leurs couches. IV. De l'Impu-

Digitized by Google

reté continuelle de l'homme & de la femme par l'effet de différentes incommodités naturelles. V. Des Purifications pulvérales. *Téyemmum.*

Observations générales sur les Purifications, où l'on expose toutes les pratiques qui y sont relatives, & la véritable cause du fréquent usage que fait la Nation entière des bains chauds, &c.

Liv. II. *De la Prière.* Chap. Ier. De la Prière en général. Art. 1. De la Prière dominicale, *Namaz* ou *Salath.* 2. Des conditions requises pour la Prière dominicale. 3. De l'esprit & de l'essence de la Prière dominicale. Chap. II. De la Prière dominicale dans les cinq heures canoniques. Art. 1. De l'*Ezann*, ou annonce publique des heures canoniques du haut des *Minarets.* 2. De l'*Ikameth*, ou seconde annonce faite dans la Mosquée. 3. De la Prière dominicale en commun. 4. Des souillures dans la Prière, qui exigent le renouvellement des purifications 5. De tout ce qui invalide la Prière & en exige le renouvellement. 6. Des souillures au milieu de la Prière, qui exigent le renouvellement & des purifications & de la Prière. 7. De tout ce qui est blâmable dans la Prière. 8. Des prosternations satisfactoires. 9. De la Prière dominicale des voyageurs. 10. De la Prière dominicale des malades. 11. De la Prière satisfactoire. *Caza.* Chap. III. De la Prière *Salath-witr* avant l'aurore. IV. De la Prière publique des Ven-

Digitized by Google

dredis. V. De l'Oraiſon paſcale dans les deux Fêtes de *Beyram*. VI. De la Prière *Terawikh* pendant les trente jours du *Ramazann*. VII. De la Prière à l'occaſion des éclipſes de ſoleil ou de lune. VIII. De la Prière dans les diſettes d'eau. IX. De la Prière des Militaires au moment du combat. X. Des Prières à faire dans le *Keabé*, ou Sanctuaire de la Mecque. XI. Des différentes Prières de dévotion. XII. Des Prières ſurérogatoires. XIII. Des Vœux religieux. XIV. Des Proſternations auxquelles tout Muſulman eſt tenu lorſqu'il lit, récite ou entend différens paſſages du *Cour'ann*. XV. Du *Cour'ann* à réciter par cœur. XVI. De l'attention du fidèle Muſulman à ne pas ſuivre les pratiques des non-Muſulmans. XVII. De la Circonciſion. XVIII. Des Prières pour les agoniſans & pour les morts. ART. 1. De la Lotion funéraire. 2. Des Linceuls. 3. De la Prière funèbre. 4. De la Sépulture. 5. Des Obsèques des Martyrs Muſulmans.

Obſervations générales ſur la Prière, où l'on développe tout ce qui eſt relatif à cette partie, avec différentes autres Prières ou Pratiques de dévotion qui ſont réputées d'inſtitution purement humaine.

LIV. III. *De la Dîme aumônière*. CHAP. I^er^. De la Dîme en général. ART. 1. De la Dîme ſur les chameaux. 2. De la Dîme ſur les bœufs. 3. De la Dîme ſur les moutons. 4. De la Dîme ſur les chevaux. 5. De la Dîme ſur l'or, l'argent & les effets mo-

Digitized by Google

biliers. CHAP. II. De l'Aumône pascale. III. Du Sacrifice pascal. IV. Des Donations ou Fondations pieuses, *Wakfs* V. De l'Edification des temples ou chapelles, *Messdjid.*

Observations générales sur la Dîme, où l'on rapporte les différens points relatifs à cette partie, qui rend la Nation si charitable, & si zélée pour les fondations & pour les œuvres pies.

LIV. IV. *Du Jeûne.* CHAP. Ier. Du Jeûne en général. ART. 1. Du Jeûne canonique pendant la lune de *Ramazann.* 2. Du Jeûne satisfactoire. 3. Du Jeûne expiatoire. 4. Du Jeûne votif. 5. Du Jeûne surérogatoire. CHAP. II. De tout ce qui invalide & rompt le Jeûne. III. De la dispense du Jeûne en faveur de différentes personnes. IV. De la retraite spirituelle, *Itikeaf.* ART. 1. De la Retraite imitative. 2. De la Retraite votive. 3. De la Retraite surérogatoire.

Observations générales sur le Jeûne, dans lesquelles on fait voir l'austérité de cette pénitence, qui consiste à être à jeun depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, sans prendre même une goutte d'eau, & l'attention religieuse de la Nation en général à l'observer avec la plus grande rigueur.

LIV. V. *Du Pélerinage de la Mecque.* CHAP. Ier. Du Pélerinage fait en personne. ART. 1. Des circonstances ou conditions qui rendent le Pélerinage obligatoire à tout fidèle de l'un & de l'autre sexe. 2. Des différentes pratiques auxquelles le fidèle Mu-

Digitized by Google

sulman est individuellement obligé dans le Pélerinage. 3. Des différentes pratiques communes à tout le Corps des Pélerins. 4. De la distinction de ces différentes pratiques, les unes plus obligatoires que les autres. CHAP. II. De la Visitation de l'*Œumré*. III. Des quatre différens actes de Pélerinage. IV. Du sacrifice relatif au Pélerinage. V. Des peines satisfactoires auxquelles est soumis le Pélerin pécheur & transgresseur de la Loi. VI. Des empêchemens légitimes qui peuvent sure perdre au Pélerin le temps & les momens consacrés à cet acte religieux. VII. Du Pélerinage acquitté par un mandataire.

Discours général sur le Pélerinage de la Mecque, divisé en deux Parties.

La première, qui embrasse tous les évènemens antérieurs à *Mohammed*, traite de l'origine des Arabes, de la fondation de la Mecque, de son temple, de son sanctuaire, &c. des traditions fabuleuses sur lesquelles est fondée cette profonde vénération des Arabes, & de tous les Peuples Mahométans pour le *Keabé*. On y expose aussi l'origine du pélerinage, & le gouvernement aristocratique des anciens Arabes, avec un tableau généalogique de la Maison de *Coureysch*, issu d'*Ismaël*, & la tige d'où descendent *Mohammed*, & les quatre premiers *Khaliphes*, ainsi que les *Ommiades*, les *Abassides* les *Fathimites*, &c. &c.

Dans la seconde Partie, qui comprend

Digitized by Google

tout ce qui est relatif à cette cité, depuis l'établissement du Mahométisme, on parle, 1°. de la position de la Mecque, de ses révolutions politiques, de son temple, de son sanctuaire actuel, &c. 2°. des riches offrandes faites au *Keabé* en différens siècles; des fondations, des établissemens pieux, &c. 3°. de la pierre noire, *hadjher'ul-esswed*; 4°. du voile & de la ceinture extérieure du *Keabé*; 5°. de la gouttière d'or; 6°. du puits sacré de *Zemzem*; 7°. des lieux de station marqués autour du sanctuaire pour les Musulmans des quatre Rits orthodoxes; 8°. des chameaux sacrés, & du *Suré Eminy*, Commissaire de la *Porte*, chargé des deniers que le Sultan envoie annuellement à la *Mecque*; 9°. de la grande caravane des Pélerins, marchant de la *Syrie* à la *Mecque*, sous la conduite du Pacha de *Damas*, en sa qualité d'*Emir'ul hadjh*; 10°. du *Scherif* de la *Mecque*, & du Pascha de *Djidda*; 11°. de la prééminence de la *Mecque* sur *Médine*; 12°. du territoire sacré. *Harem-Mekke*; 13°. du sépulcre de *Mohammed* à *Medine*, & 14°. de la distinction dont jouissent les Pélerins le reste de leurs jours.

Sect. III. *Partie Morale.* On y traite, 1°. de la Nourriture, 2°. du Vêtement, 3°. du Travail, & 4°. des Vertus morales.

Liv. I^er^. *De la Nourriture.* Chap. I^er^. De la Nourriture en général. Art. 1. Des alimens mondes ou immondes. 2. De la manière d'égorger légalement les animaux. 3.

Digitized by Google

De la Chaſſe. CHAP. II. des boiſſons prohibées.

LIV. II. *Du Vêtement.* CHAP. Ier. Du Vêtement en général. II. De tout ce qui eſt licite ou illicite dans l'uſage des habits, uſtenſiles, & autres effets mobiliers.

LIV. III. *Du Travail.*

LIV. IV. *Des Vertus morales.* CHAP. Ier. De la Charité. II. De la Probité. III. De la Pudeur. IV. Des Devoirs de bienſéance. V. Des Devoirs de civilité & d'humanité. VI. De la Propreté. VII. De la prohibition du jeu. VIII. De la prohibition de la muſique. IX. De la prohibition de la peinture relative aux figures, ſoit des hommes, ſoit des animaux. X. De l'attention du fidèle Muſulman à ne pas prendre le nom de Dieu en vain. XI. De l'obligation pour tout Muſulman de pratiquer la vertu & d'éviter le vice.

Obſervations générales, où l'on développe tous ces points dans le plus grand détail.

Diſcours hiſtorique & politique ſur le Code religieux. Ce diſcours embraſſe généralement toute la partie acceſſoire de la Religion & du culte extérieur. On y verra, 1°. un Tableau général des *Oulemas*, *Mouphtys* de la capitale; *Caziaskers*, *Mollas*, *Cadis*, *Naïbs*, *Muderris*, *Mouphtys* des provinces, &c. enfin de tous les Miniſtres de la Loi & de la Juſtice; un tableau des Prêtres, *Scheykhs*, *Khatibs*, *Imams*, *Muezzinns*, *Cayyims*, &c.

Digitized by Google

qui ſont les Miniſtres de la Religion; 3°. un tableau général de tous les *Derwiſchs* Mahométans partagés en trente-trois différens Ordres de Solitaires; 4°. un état de toutes les Moſquées impériales, & de tout ce qui eſt relatif aux temples Mahométans; 5°. celui des édifices fondés ordinairement autour des Moſquées, comme *Imarehts*, ou Hôtelleries publiques, *Turbés*, ou mauſolées des Sultans & des Sultanes, Hôpitaux des fous, Hôpitaux des malades, *Médreſſés*, ou Colléges publics, avec un expoſé des claſſes & des études qu'y fait la jeuneſſe, ſur-tout les *Softas* qui ſe vouent à la noble carrière des *Oulemas*; & 6°. une expoſition détaillée des *Wakfs*, qui ſont les biens conſacrés aux Moſquées, avec les regles de leur Adminiſtration.

II. Code civil.

Liv. I^er^. *Du Mariage*. Chap. I^er^. Du Mariage en général. Art. 1. Des Mariages prohibés. 2. Des Tuteurs naturels autoriſés par la Loi à marier leurs pupilles. 3. Des Mariages légalement aſſortis. 4. Des Mariages invalides. Chap. II. Du Mariage des eſclaves. III. Du Mariage des non-Mahométans. IV. Du don nuptial, ou douaire dû par le mari à la femme. V. De l'égalité de traitement auquel le mari eſt tenu envers ſes femmes. VI. De la Lignée, ou légitimité des enfans. VII. De

Digitized by Google

la Légitimation, ou reconnaissance d'un enfant. VIII. Du devoir de garde, d'entretien & d'éducation des enfans. IX. Des Alimens légalement dus par le mari à la femme. X. Des Alimens légalement dus par le père aux enfans, & par les enfans aux pères & mères indigens.

Observations générales sur tous ces points.

Liv. II. *Des Parentés de lait.*

Observations sur ce point.

Liv. III. *De la Répudiation.* Chap. Ier. De la Répudiation en général. Art. 1. De la Répudiation parfaite ou imparfaite 2. De la Répudiation soumise à des conditions. 3. De la Répudiation en termes équivoques. 4. De la Répudiation soumise par le mari à la volonté absolue de la femme. 5. De la répudiation conditionnelle. 6. De la Répudiation faite avant la consommation du mariage. 7. De la Répudiation faite par le mari malade. Chap. II. Du Divorce, acte de séparation demandé par la femme, & accordé par le mari. III. Du serment fait par le mari de ne pas cohabiter avec sa femme. IV. Des Anathêmes juridiques lancés mutuellement entre le mari & la femme. V. Des hommes impuissans. VI. De l'*Iddeth*, ou du temps prescrit par la Loi à la femme veuve ou répudiée, pour convoler à de secondes noces.

Observations générales sur tous ces points.

Liv. IV. *De l'Affranchissement des esclaves.* Chap. Ier. De l'Affranchissement en général,

Digitized by Google

ART. 1. De l'Affranchiſſement partiel. 2. De l'Affranchiſſement vague. 3. De l'Affranchiſſement conditionnel. 4. De l'Affranchiſſement pécuniaire. 5. De l'Affranchiſſement teſtamentaire. CHAP. II. De l'Affranchiſſement naturel ou copulatif d'une eſclave, effectué par la naiſſance du premier enfant qu'elle donne à ſon Patron. III. De l'Affranchiſſement contractuel. IV. Du Droit de Seigneurie & d'Hérédité du Patron effectif ſur ſon affranchi. V. Du Droit de Seigneurie & d'Hérédité du Patron non-effectif ſur ſon affranchi.

Obſervations générales ſur tous ces points.

LIV. V. *De l'Interdiction légale.* CHAP. I^er. De l'Interdiction en général. II. De l'habilitation des eſclaves. III. Des droits des mineurs & des vieillards. IV. De l'âge de majorité.

Obſervations générales ſur tous ces points.

LIV. VI. *Des Enfans trouvés.* VII. *Des Biens trouvés.* VIII. *Des Eſclaves évadés.* IX. *Des Gens égarés.* X. *Des Sociétés de commerce.*

Obſervations générales ſur tous ces points.

LIV. XI. *Des Ventes & Achats.* CHAP. I^er. Des Ventes & Achats en général. II. Des Ventes légales. III. Des Ventes illégales. IV. Des Ventes nulles. V. Des Ventes blâmables. VI. Des Ventes proviſoires. VII. Des ventes éventuelles. VIII. De la Vente des biens immeubles. IX. Des Droits de libre option ſur l'objet dont on a traité.

Digitized by Google

X. De la Réſiliation libre & volontaire d'un marché. XI. Du Lucre illicite.

Obſervations générales ſur tous ces points.

Liv. XII. *De la Banque.* XIII. *De la Caution.* XIV. *Des Aſſignations.* XV. *De la Procuration.* XVI. *Des Dépôts.* XVII. *Des Prêts.* XVIII. *Des Donations entre vifs.* XIX. *Des Baux à ferme ou à loyer.* XX. *Des Actes de violence.* XXI. *Du Rapt, de l'Enlèvement, de l'Uſurpation.* XXII. *Du Retrait vicinal, ou Droit de Voiſinage, & de préférence dans la Vente des immeubles.* XXIII. *De l'Agriculture.* XXIV. *De la Culture des terres vaines & vagues.* XXV. *De l'Hypothèque.* XXVI. *Des Hermaphrodites.* XXVII. *Des Muets & des Bègues.*

Obſervations générales ſur tous ces points.

Liv. XXVIII. *Des Teſtamens.* Chap. Ier. Des Teſtamens en général. II. Des Legs juſqu'à concurrence du tiers de la ſucceſſion. III. Des Legs en faveur des parens. IV. Des Legs à titre de jouiſſance ou d'uſufruit. V. des Teſtamens faits par des malades. VI. Des Teſtamens des non-Mahométans, ſoit ſujets tributaires, ſoit étrangers. VII. Des Tuteurs & Exécuteurs teſtamentaires.

Obſervations générales ſur tous ces points.

Liv. XXIX. *Des Droits d'Hérédité; & des différentes Claſſes d'Héritiers, ſoit à titre particulier, ſoit à titre univerſel.*

Liv. XXX. *Du Partage légal des biens, meubles & immeubles.*

Obſervations générales ſur tous ces points.

Digitized by Google

Liv. XXXI. *Des Loix judiciaires.* Chap. Ier. Des Loix à observer dans l'administration de la Justice. Art. 1. Des qualités requises dans la personne des Magistrats. 2. Des actions judiciaires. 3. De la preuve testimoniale. 4. Du Serment litis-décisif. 5. Du Serment mutuel déféré également à l'une & à l'autre Partie litigeante. 6. Du droit d'emprisonnement. 7. De la validité légale du jugement rendu par des Arbitres que les Parties elles-mêmes ont choisis. 8. De différentes poursuites judiciaires admises ou réprouvées par la Loi. Chap. II. Des aveux judiciaires. Art. 1. Des circonstances qui font admettre ou rejeter les aveux judiciaires. 2. Des aveux faits par des malades. Chap. III. Des témoignages juridiques. Art. 1. Des différentes circonstances relatives à la déposition des témoins. 3. Des vices & des défectuosités qui excluent l'homme de tout témoignage judiciaire. 2. Des dépositions contradictoires. 4. Du témoignage indirect, ou fondé sur la relation d'autres témoins. 5. De la rétractation des témoins. Chap. IV. Des compositions soumises par la Loi au gré & à la volonté des Parties.

Observations générales sur tous ces points.

III. Code criminel, *divisé en dix Chapitres.*

Chap. Ier. De la peine contre l'adultère, la fornication, &c. II. De la peine contre le vin

Digitized by Google

& l'ivreſſe. III. De la peine contre les injures. IV. De la peine contre les aſſimilations illicites & injurieuſes. V. De la peine contre le vol domeſtique. VI. De la peine contre les voleurs de grand chemin. VII. De la peine contre les Apoſtats. VIII. De la peine contre les rebelles. IX. De la peine du Talion, ſang pour ſang, ou membre pour membre. X. Du prix du ſang.

Obſervations générales ſur tous ces points.

IV. Code politique.

Liv. I^er^. *Des Loix fiſcales.* Chap. I^er^. De la Dîme fiſcale, ou droit de Douane impoſé ſur le commerce des Muſulmans & des non-Muſulmans, ſoit ſujets tributaires, ſoit étrangers. II. De la Dîme territoriale, ou des Taxes impoſées ſur les terres décimales & tributaires. III. De la Capitation impoſée ſur les non-Mahométans, ſujets tributaires de l'Empire. IV. Des mines ou autres richeſſes découvertes. V. De l'emploi de ces différentes branches de revenus publics.

Obſervations ſur les Loix fiſcales, où l'on donne un tableau des revenus & des dépenſes de l'Etat, avec celui de la *Defterdarie*, ou département du Miniſtre des Finances, compoſé de trente-quatre différens Bureaux, tous relatifs à l'adminiſtration des fonds publics.

Liv.

Digitized by Google

Liv. II. *Des Sujets non-Mahométans de l'Empire, dès Eglises Chrétiennes, &c.*

Observations générales sur cette matière.

Liv. III. *Des Etrangers qui demeurent en pays Mahométans, & des Mahométans qui sont en pays étrangers.*

Observations générales, où l'on expose tout ce qui est relatif à cette partie, sur-tout la résidence des Ministres des Puissances Chrétiennes à la Cour Othomane, &c.

Liv. IV. *Des Droits du Sultan, en sa qualité d'Imam suprême.*

Discours sur le Code politique. Dans ce discours, où l'on développe l'état de l'Empire Othoman, & la forme de sa constitution, on verra, 1°. les quatre principes généraux qui servent de base & de fondement à son Administration actuelle : la Législation religieuse, la Législation civile, le Droit coutumier, & le pouvoir arbitraire du Souverain; 2°. l'étendue de l'autorité spirituelle & temporelle du Sultan en sa qualité de *Khaliphe* & d'*Imam* suprême; 3°. les pouvoirs du *Grand-Vézir* comme Vicaire & Lieutenant du Sultan; 4°. l'influence du *Mouphty* & des principaux *Oulémas* sur l'Administration politique de l'Etat; 5°. le tableau de la *Porte*, ou Hôtel du Grand-Vézir. On y montre en détail tous les Ministres, Secrétaires, Commis, Officiers qui le composent, avec leurs emplois respectifs; 6°. celui de tous les grands Officiers, avec le titre, l'office

Digitized by Google

& les prérogatives de chacun ; 7°. celui de toutes les provinces de l'Empire, partagées en *Eyaleths* & en *Sandjeaks*, avec un tableau de tous les *Paſchas* à deux & à trois queues, & de tous les *Beys* décorés d'une queue, en y diſtinguant les Gouvernemens, qui ſont toujours déférés à des *Paſchas* à deux ou à trois queues, d'avec ceux qui ſe donnent arbitrairement aux uns & aux autres. Cette partie ſera accompagnée d'une Carte Géographique de l'Empire Othoman ; 8°. un expoſé de l'autorité de tous ces *Paſchas*, & de l'adminiſtration municipale des provinces, des villes & des diſtricts inférieurs ; 9°. l'eſprit du Gouvernement en général envers tous les ſujets de l'Empire, Mahométans ou non Mahométans ; 10°. tout ce qui eſt relatif à la politique du dehors ; 11°. La vie privée du Sultan, ſes occupations, & ſes amuſemens ordinaires & extraordinaires ; 12°. le tableau des Officiers de ſa Maiſon ; 13°. celui des Officiers du Sérail ; 14°. un état des Princes, *Schah-Zadés*, & des Princeſſes du Sang auxquelles ſeules appartient le titre de *Sultane* ; 15°. un état du *Harem* impérial, des dames, *Cadinns*, & des autres femmes eſclaves qui le compoſent ; 16°. enfin un état de toutes les cérémonies du Sérail ; des étiquettes de la Cour, & des formalités uſitées à l'avénement d'un Sultan au trône ainſi qu'à ſa mort.

Digitized by Google

V. CODE MILITAIRE,
divisé en quatre Chapitres.

CHAP. Ier. De la guerre & de ses droits, &c. II. Du Butin légal. III. Du Partage du Butin légal. IV. Des Captifs, &c.

Observations générales sur tous ces points.

Discours sur le Code militaire. On y donne un tableau général de toutes les Milices de l'Empire, infanterie, cavalerie, troupes régulières & irrégulières; Milices féodales, &c.; celui de la Marine actuelle, avec les Réglemens relatifs à chaque Corps de Milice, ce qui embrasse toutes les forces de terre & de mer de la Monarchie Othomane.

SECONDE PARTIE. *Histoire de l'Empire Othoman.* Cette Histoire, comme on l'a dit plus haut, est puisée dans les Annales de la Monarchie. On y verra, avec la naissance de cet Empire, son accroissement progressif, son établissement en Europe, la rapidité de ses conquêtes, l'éclat de ses armes, le génie des Sultans, le portrait des Généraux & des Ministres, le développement des différens systêmes politiques, l'origine des plus grandes charges & des premières dignités de l'Etat, la marche des abus destructeurs dans les différentes parties de l'administration; toutes les révolutions opérées en différens siècles, & par la politique du dehors, & par les troubles du dedans; enfin les véritables causes de cet état de

Digitized by Google

décadence & de langueur où se trouve maintenant cette grande Monarchie.

A la tête de cet Ouvrage, qui embrasse l'Histoire de la Maison Othomane, depuis son origine jusqu'à nos jours, on donnera un Précis historique de toutes les dynasties Mahométanes, pour montrer quel était l'état & la position de l'Orient à l'époque de la fondation de cet Empire sous le premier des *Osmans*. Ce Discours, dans lequel on expose rapidement & dans un ordre chronologique tous les siècles du Mahométisme, présentera la Vie du Fondateur de l'Islamisme, l'Histoire des Khaliphes *Ommiades*, *Abassides*, &c. & celle des différens Etats élevés sur les ruines de cette Monarchie, réputée universelle des Arabes Mahométans. On verra donc dans ce tableau général de l'Orient, entre autres grandes Monarchies, celles des Persans, des Egyptiens, des *Ommiades* d'Espagne, des *Sebuktekiens*, des *Seldjukiens*, du célèbre *Djinguiz-Khan*, y compris les quatre branches de sa Maison, sur-tout celle de *Djoudjy*, d'où descendent les *Guirays*, qui ont régné sur la Crimée depuis *Mohammed Sultan-Khan*, Fondateur de *Baghtschéh-Seray*, en 1426, jusqu'à *Schahinn Guiray-Khan*, le dernier des Princes souverains de cette illustre Maison.

D'APRÈS le plan & la nature de cet Ouvrage, que l'on peut regarder comme le

Digitized by Google

tableau fidèle de la Nation Othomane, on ose se flatter que tout Lecteur attentif & jaloux de s'instruire, pourra désormais connaître cette Nation & s'en former les plus justes idées.

D'un côté, il verra dans les différens Codes qui composent la Législation universelle de cet Empire, ce qu'il y a de grand dans plusieurs de ses dogmes, de sublime dans la plus grande partie de sa morale, d'imposant dans son Culte, de sage dans ses Loix, de simple, de naturel dans ses usages & dans ses mœurs : de l'autre, son Histoire rédigée d'après ses propres Annales, montrera les hommes de génie qui ont brillé sur le trône, ceux que la Nation a produits dans les différens ordres, les ressorts puissans de son Administration, & les ressources de son Gouvernement.

On sera sans doute étonné de voir une Nation toujours isolée des autres, & par-là constamment privée des avantages qu'ont les Européens de s'entre-communiquer leurs lumières, leurs découvertes, leurs sciences, &c..... être à son origine ce qu'elle est encore aujourd'hui, & ne devoir qu'à elle-même ses connaissances, ses principes & les fondemens de sa constitution. Mais ce qui frappera davantage, c'est de voir que presque tous les maux publics & particuliers qui affligent les Othomans, n'ont pour principe ni la Religion, ni la Loi ; qu'ils dérivent des préjugés populaires, de fausses

Digitized by Google

opinions, & de réglemens arbitraires dictés par le caprice, la paſſion, l'intérêt du moment, tous également contraires à l'eſprit du *Cour'ann* & au diſpoſitif de la Loi canonique.

D'après cela, on ſe perſuadera aiſément que la correction de ces abus & le changement de cet Empire ne préſentent point des obſtacles inſurmontables, quelque lente que ſoit d'ailleurs la marche des révolutions morales & politiques, qui ne ſont jamais que l'ouvrage du temps & du génie.

Pour réformer les Othomans, il ne faudrait donc qu'un eſprit ſupérieur; qu'un Sultan ſage, éclairé, entreprenant. Les pouvoirs que la Religion met dans ſes mains, l'aveugle obéiſſance qu'elle preſcrit aux ſujets pour tout ce qui émane de ſon autorité, en rendraient l'entrepriſe moins haſardeuſe, & les ſuccès moins incertains.

Par la diſpoſition textuelle de la Loi, le Souverain a le droit, la force, la puiſſance de changer à ſon gré les reſſorts de l'Adminiſtration civile & politique de l'Empire, & d'adopter les principes que pourraient exiger les temps, les circonſtances, & l'intérêt de l'Etat. Tout dépend, comme on voit, d'une ſeule tête. Qu'un *Mohammed II*, qu'un *Selim I*, qu'un *Suleyman I*, montent encore ſur le trône; qu'ils ſoient ſecondés par le génie puiſſant d'un *Khayr'uddin Paſcha*, d'un *Sinan-Paſcha*, d'un

Digitized by Google

Ruſtem-Paſcha, d'un *Kupruly*, &c. ..; qu'un *Mouphty*, animé du même zèle & du même eſprit, entre dans leurs vûes; que ce Chef des *Oulemas* veuille, de concert avec eux, faire tourner au bien de ſa Nation l'influence que lui donnent & la dignité de ſa place & l'opinion des peuples; alors on verrait ces mêmes Othomans, juſques-là ſi concentrés dans eux-mêmes, & ſi tyrannisés par l'empire des préjugés populaires, entretenir avec les Européens des relations plus intimes, adopter leur tactique & leur ſyſtême militaire, ſe livrer aux découvertes nouvelles, cultiver les Sciences & les Arts, élever leur Adminiſtration ſur des principes différens, enfin changer abſolument la face de leur Empire.

Ces idées, qui ſemblent tenir du paradoxe, ſeront éclaircies dans le cours de cet Ouvrage. On y développe les vrais principes de la doctrine Mahométane, & les fauſſes opinions qui, toujours dominantes, entretiennent dans pluſieurs branches de l'Adminiſtration publique, & dans diverſes claſſes de la Nation, cette foule de vices & de préjugés funeſtes, d'autant plus aiſés à détruire, qu'ils ſont contraires au véritable eſprit de l'Iſlamiſme.

Mais quelle que ſoit la deſtinée de cette Nation, on laiſſe aux politiques à la juger, & à voir ſi, même dans ſon état actuel, elle mérite qu'on la taxe abſolument d'ignorance & de barbarie.

Digitized by Google

Si ces épithètes lui ont été prodiguées en Europe, c'eſt ſans doute que les Ecrivains qui nous ont tranſmis ſon Hiſtoire, abuſés eux-mêmes par leurs préventions, étrangers à ce peuple, trop peu verſés dans la connaiſſance de ſes uſages, ont confondu les mœurs publiques avec les mœurs privées; les Loix avec les abus, les principes avec les opinions, les maximes du Gouvernement avec les paſſions de ſes Mandataires; des faits iſolés, quelques coups d'autorité commandés par les circonſtances, avec les règles de l'Adminiſtration générale, &c.... Trouve-t-on un Miniſtre ignorant, un Juge prévaricateur, un Officier vénal, un Gouverneur inique, un Sujet ſans principes, ſans vertus, ſans morale, &c.... c'en eſt ſouvent aſſez pour généraliſer tous ces faits, & pour apprécier l'eſprit, le caractère, les mœurs publiques de la Nation, ſon Gouvernement & ſes Loix.

Le coſtume des Othomans, leur barbe, leur habit, leurs politeſſes même, & leur manière de ſaluer; tous ces uſages, ſi étrangers aux Européens, & ſi différens des leurs, ont ſans doute contribué à fortifier & à accroître encore les idées défavorables qu'on s'en eſt peut-être trop facilement formées.

Sans faire ni l'apologie ni la cenſure de la Nation Othomane, on ſe bornera à la montrer ſous toutes ſes faces. On expoſera dans le plus grand détail, & avec la

Digitized by Google

fidélité la plus scrupuleuse, tout ce qui la concerne ; ses vertus, ses défauts, les ressorts de sa politique, les avantages & les abus de son Administration.

Par-là, tout Lecteur qui, s'élevant au dessus des préjugés & des opinions, ne se proposera dans ses recherches que de connaître cette Nation, & de l'étudier dans elle-même, pourra établir un parallèle entre elle & les Peuples civilisés de tous les âges, déterminer sa position actuelle, & fixer le rang qu'elle doit occuper dans l'ordre civil, moral & politique des Nations Européennes, &c....

Etat des Estampes qui orneront l'Ouvrage.

Les Othomans ne connaissent pas la peinture, parce que la Loi défend toute image & toute figure quelconque : les Persans en font cependant usage, & c'est un des points sur lesquels ils s'écartent des principes de la Loi ; ce qui les fait ranger par les vrais Musulmans dans la classe des Hétérodoxes. On voit dans quelques-uns de leurs Livres d'Histoire, sur tout dans *Schahnamé*, *Nikeariſſtann*, *Djihhan'aſſas*. &c.... les portraits de presque tous les Patriarches, des *Khaliphes*, des premiers *Imams*, & des plus grands hommes de l'Orient, avec des tableaux qui représentent les batailles les plus remarquables & les faits les plus célèbres des Nations Orientales. Aussi ne s'en trouve-t-il que chez quelques particuliers, & rarement dans les Bibliothèques publiques.

Digitized by Google

Nonobstant cette prohibition de la Loi, les Sultans *Othomans* sont dans l'usage de faire tirer leurs portraits; ils sont peints à l'huile sur des cartons fins, en forme de Livre *in*-4°. richement relié. Chaque Souverain, à l'imitation d'*Osman I*, & des autres Princes ses aïeux, a soin, quelque temps après son avénement au trône, d'y faire ajouter le sien. Ce Livre se conserve soigneusement au Sérail, dans le cabinet même des Sultans, qui sont très-attentifs à le dérober aux yeux du Public. C'est par un évènement inattendu, & par la faveur d'un des premiers Officiers du Palais, que j'ai eu cette Collection entre mes mains. Je l'ai même fait voir le 16 Décembre 1778, à M. le Comte de *Saint-Priest*, & à M. *Ulric de Celsing*, l'un Ambassadeur de France, & l'autre Envoyé extraordinaire de Suède à Constantinople. Ce sont les copies fidèles de ces portraits que l'on se propose de donner au Public, avec les descriptions qui les accompagnent. Toutes les autres Estampes destinées à orner l'Ouvrage, sont partie d'une collection de tableaux exécutés dans le pays par des Peintres Grecs & Européens. Ils sont relatifs à des fêtes civiles & religieuses, & à tout ce que le culte extérieur, les cérémonies de la Cour & les étiquettes du Sérail offrent de plus curieux & de plus intéressant. Leur composition, travail de plusieurs années, a été dirigée avec le plus grand soin. La vérité & l'exactitude la plus scrupuleuse en font le premier mérite.

Digitized by Google

Tous ces tableaux se gravent maintenant à Paris, par les plus habiles Artistes, sous la direction de MM. *Cochin*, *Moreau* le jeune, & *le Barbier* l'aîné, Membres de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, connus tous trois par de vrais talens & une réputation justement acquise.

Voici l'état de toutes ces Estampes, suivant l'ordre qu'elles occuperont dans l'Ouvrage. 1. *Ebu Bekir*, 2. *Omer*, 3. *Osman*, 4. *Aly*. Ce sont les quatre premiers *Khaliphes*.

5. *Mehhdy*. C'est le douzième & dernier *Imam* de la race d'*Aly*; les Musulmans croient qu'il vit encore dans une grotte, d'où il apparaîtra dans la plénitude des temps.

C'est sous ce nom de *Mehhdy* qu'une foule d'aventuriers ont, en différens siècles, mis à feu & à sang plusieurs Etats Mahométans en Asie & en Afrique .....

6. L'*Imam Azam Ebu Hanifé*; 7. l'*Imam Schafiy*, 8. l'*Imam Malik*, 9. l'*Imam Hannbél*. Ce sont les Fondateurs des quatre Rits orthodoxes de l'Islamisme.

10. Un *Musulman* d'un état distingué, faisant son ablution, *Abdesth*; acte qui consiste à se laver le visage, les bras, les mains & les pieds.

11. Un bain public de femmes Mahométanes, où elles font leurs purifications, *Ghoussl*, qui consistent à se laver tout le corps.

Ce tableau représente trente-six person-

Digitized by Google

nes, femmes & enfans, qui se lavent: toutes sont couvertes depuis le sein jusqu'aux pieds, d'un tablier de soie ou de lin, toujours rouge ou bleu.

Une de ces femmes, nouvellement sortie de couches, se fait masser avec les précautions que la pudeur exige, sur une espèce d'estrade élevée au milieu même du bain.

12. Un *Musulman* faisant la prière dominicale, *Namaz*; on y montre les différentes attitudes qu'exige cette prière à laquelle tout Mahométan est tenu cinq fois par jour.

13. Une femme *Musulmane* faisant aussi la même prière dominicale, dont quelques-unes des attitudes prescrites par la Loi, different de celles des hommes.

14. Un *Muezzinn*, faisant l'annonce, *Ezann*, pour la prière publique.

15. Un *Musulman* Pélerin, couvert du manteau, *Ihhram*.

16. Une *Musulmane* Pélerine, la tête couverte du voile consacré au pélerinage.

17. Le tableau de la Mecque. Cette ville sacrée pour tous les Mahométans, y est représentée avec sa position, son temple, son sanctuaire, *Kéabé*, & toute la troupe des Pélerins, au nombre d'environ quatre-vingt mille ames, descendant du mont *Arafath*, & s'acquittant des différentes pratiques relatives à cet acte religieux.

Tout ce corps de Pélerins, ainsi que la

Digitized by Google

cité, sont couverts d'un gros parti d'Arabes de quarante à cinquante mille hommes, sous les ordres du Schérif même de la Mecque.

18. Le Tableau de Médine, qui représente cette cité, & le sépulcre de *Mohammed*.

Ces deux Tableaux ont été faits sur les lieux mêmes par un Peintre Mahométan, qui fit le voyage de l'Arabie en 1778, à la suite d'un Seigneur de la Cour.

Ce n'étaient, à proprement parler, que des plans, levés d'ailleurs avec la plus grande exactitude. L'*Efendy*, chez qui je les ai vus, m'ayant permis de les faire copier, j'y ai employé les meilleurs Peintres de Constantinople, & le tableau de la Mecque a été enrichi de figures de Pélerins, sous la direction du même Peintre Mahométan, dont les notions ont encore été éclaircies par plusieurs Arabes Mecquois très-versés dans cette partie relative au pélerinage. Les différentes pratiques qui s'y observent, sont d'ailleurs réglées & ordonnées par la Législation religieuse même, ainsi qu'on le verra dans le Code, article du Pélerinage.

19. Le *Muzdedjy Baschy*, Officier chargé des lettres d'office du Schérif de la Mecque pour le Sultan, à l'occasion du pélerinage. Il est distingué par son turban lié autour d'une mousseline noire, *Casch-hassdy*, & surmonté d'un plumet.

20. Les deux chameaux sacrés avec leurs ornemens.

Digitized by Google

21. Quatre mulets décorés, & chargés des deniers que l'on envoie tous les ans aux deux cités de l'Arabie.

22. La marche publique du Commissaire *Suré-Eminy*, partant avec ces deniers de Constantinople, pour la Mecque.

23. Le *Schérif* de la Mecque.

24. Le *Scheykh'ul Harem* ou Gouverneur de Médine.

25. Un *Ferrasch* ou Gardien du tombeau de *Mohammed* à Médine.

26. La Mosquée de Sainte *Sophie*, où l'on représente l'office public des Vendredis, & le Sultan dans sa tribune, avec tous les Officiers de sa maison.

27. La Mosquée *Sultan Ahmed*, représentant la solemnité de la fête du *Mewloud* ou nativité du Législateur Arabe.

Cette cérémonie, à laquelle assistent le Sultan & tous les grands Officiers de la Cour, est, à tous égards, curieuse & intéressante.

28. Le *Turbé* ou Mausolée de *Mohammed II.*

29. Le Mausolée de la Validé Sultane *Gul-Bahhar Khatum*, mère de *Bayézid II*, & que différens Historiens *Othomans* donnent pour une Princesse de France.

30. Le Mausolée de la Validé *Terkhann*, Sultane, où reposent encore les cendres de plusieurs Sultans & Sultanes.

31. Le Mausolée de *Mouſtapha III*, & de ses enfans.

32. Le Mausolée d'*Orkhan I*, à *Brousse*.

Digitized by Google

33. Le Mauſolée d'*Eyub*, que l'on regarde comme le premier des Saints de l'Iſlamiſme morts à Conſtantinople.

34. Le Mauſolée du Grand-Vézir *Raghib-Paſcha*.

35. Le Tombeau de M. le Comte de Bonneval, *Ahmed Paſcha*.

36. Le cimetière d'*Eyub*, à l'oueſt de Conſtantinople, avec trois convois funèbres.

37. La Bibliothèque publique d'*Abd'ul-Hamid I*, aujourd'hui régnant.

38. Celle du Grand-Vézir *Raghib-Paſcha*.

39, 40, 41, 42, 43, 44, 45. Sept Tableaux repréſentant les danſes religieuſes des *Derwiſchs* de différens ordres.

46. Deux jeunes Muſulmans parés magnifiquement pour la cérémonie de leur circonciſion.

47. Les animaux deſtinés au ſacrifice paſchal le jour de la fête du *Courban Beyram*, tous ornés de bandelettes, de fleurs & d'aigrettes, ſuivant l'uſage.

Vingt trois figures repréſentant les différens coſtumes des *Oulemas*, ſoit Miniſtres de la Loi & de la Juſtice, ſoit Miniſtres de la Religion, ſoit *Scheykhs* & *Derwiſchs*, eſpèce de ſolitaires voués à une vie contemplative.

Toutes ces Eſtampes orneront les deux premiers volumes de l'Ouvrage.

48. Une femme Mahométane couverte d'un voile, *Douvak*, le jour de ſes noces.

49. Un groupe de femmes Mahomé-

Digitized by Google

tanes autour d'un *Tandour*. C'eſt la manière de ſe chauffer en hiver dans tout l'Orient.

50. Tableau de l'entrée du Sérail. On y voit la façade du palais impérial, avec une partie de la Moſquée de Sainte *Sophie* à droite, une ſuperbe fontaine à gauche, & différentes voitures de Sultanes & de Dames de condition allant au Sérail.

51. Tableau de la première cour du Sérail, où l'on voit le Sultan qui ſort incognito, avec quatre Officiers également traveſtis.

52. Tableau de la ſeconde cour du Sérail, repréſentant le *Muayedé*, qui eſt la cérémonie du baiſement de veſte de Sa Hauteſſe dans les deux fêtes de *Beyram*. Le Sultan aſſis ſur un trône d'or placé ſous le portique qui donne entrée à ſon appartement, reçoit les hommages des différens Ordres de l'Etat, &c.

53. Tableau de l'hippodrome, avec la Moſquée *Sultan Ahmed*.

On y voit la marche pompeuſe & le brillant cortége du Sultan allant à cette Moſquée le jour de *Beyram*.

54. Tableau de *Cara-Aghatſch*, maiſon de plaiſance, ſituée au fond du port de Conſtantinople, avec la marche ordinaire du Sultan ſur le canal, dans des barques toutes richement décorées.

55. Tableau de *Beſchik-Taſch*, maiſon de plaiſance, où le Sultan paſſe ordinai-

Digitized by Google

rement la belle saison. On y voit aussi les Dames du *Harem* traverser dans leurs barques le canal pour se rendre à cette maison qui est vis-à-vis le Sérail.

56. Tableau du dîner ordinaire du Grand-Seigneur, dans un *keoschk* du Sérail. Il est servi par les trente-neuf Gentilshommes de sa chambre. Les Pages de S. H. exécutent devant le *keoschk* un jeu appelé *tomack*, & les grands Officiers de son palais sont sous des tentes toujours dressées à une certaine distance du *keoschk*.

57. Tableau du dîner extraordinaire du Sultan, avec les six Dames de son *Harem*, dans un *keoschk* au milieu des jardins du Sérail.

Ce dîner, appelé *khalvet'y houmayounn*, est servi par les filles esclaves du *Harem*. Le Sultan, assis dans le coin du *sopha*, y dîne seul. Les six Dames dînent sur deux autres tables, trois à la droite, & trois à la gauche de S. H., toutes également assises sur le même *sopha*. De jeunes Musiciennes du *Harem*, placées au dehors du *keoschk*, exécutent un concert. Le *keoschk* & le parterre sont fermés tout-autour par de hauts paravents. Au dehors se tiennent les Eunuques noirs qui y font la garde; le *Kyzlar-Aghassy* leur Chef, se tient à l'entrée du parterre, hors de la même enceinte, assis sur un petit tapis, & ayant derrière lui différens Officiers également noirs.

On y voit aussi, le long du parterre, le déjeûner & le dîner que le Grand-Vézir

Digitized by Google

envoie en ces occasions au Sérail, suivant une ancienne étiquette, tant pour S. H., que pour les six (1) Dames de son *Harem*. Les plats destinés pour le dîner, sont dans des serviettes cachetées de la main même du *Keyaha-Bey* ou Lieutenant du Grand-Vézir.

58. Tableau de la fête appelée *Gulkhané*, qui a toujours lieu dans les fêtes de *Beyram*. Le Sultan, assis dans un *keoschk*, au coin du *sopha*, assiste à une espèce de joûte que font entre eux les Pages du Sérail. Elle est suivie de Ballets exécutés par de jeunes Grecs, & de combats d'ours, de dogues, &c. Le Grand-Vézir & le *Mouphty* y assistent aussi, mais dans une pièce séparée, attenante au pavillon du Sultan.

59 Tableau de l'appartement d'une Sultane ou *Cadian* en couches.

Le lit, le sopha, & toute la tapisserie, sont de satin brodé en perles, en rubis & en émeraudes. Le berceau, présent ordinaire du Grand-Vézir à la naissance de tout Prince & de toute Princesse du Sang, est d'or, enrichi de pierreries. On voit la Sultane en couches dans son lit de parade, l'enfant nouveau né dans les bras de sa nourrice, assise avec la Sage-femme au pied du lit; toutes les Sultanes & les autres Dames du *Harem* impérial dans une espèce de tribune magnifiquement meublée: sur le *sopha*, les femmes des

(1) Il y en a aujourd'hui une septième.

Digitized by Google

principaux Seigneurs de la Cour ; huit jeunes filles du *Harem*, toutes assises au fond de l'appartement, exécutant un concert ; & un groupe de Femmes de chambre se tenant, selon l'usage, vers la porte de l'appartement, toutes les mains croisées, & dans l'attitude la plus respectueuse. Ce n'est, à proprement parler, qu'une étiquette qui a lieu le quatrième ou cinquième jour des couches d'une des six *Cadinns*, ou femmes de Sa Hautesse.

60. Tableau des bains du Sultan dans le *Harem*, où il fait ses purifications, & où il est lavé & servi par les filles esclaves de son Palais.

61. Tableau de la Mosquée *Lalely*, avec le convoi funèbre de *Mustapha III*, Fondateur de cette Mosquée.

62. Tableau représentant l'une des trois chambrées des *Itsch-aghalerys*, ou Pages du Grand-Seigneur.

63. Tableau représentant le Grand-Conseil, qui se tient toujours extraordinairement à l'Hôtel du Grand-Vézir, dans la Salle d'Audience, *Arz-odassy*.

64. Tableau du *Divan* de la Porte, ou Lit de Justice que tient le Grand-Vézir dans son Hôtel, cinq fois la semaine.

65. Tableau de l'Audience d'un Ministre étranger chez le Grand-Vézir. Ce Tableau représente toute la Salle d'Audience, avec le cortége d'un Ministre étranger, & une partie de la Maison du Grand-Vézir.

66. Tableau de l'Audience d'un Ministre

Digitized by Google

étranger chez le Grand-Seigneur : on y voit toute la Chambre d'Audience de Sa Hauteſſe ; deux Princes ſe tenant appuyés contre le Trône, à la gauche du Sultan ; le *Grand-Vézir*, le *Capoudan-Paſcha*, & le *Mir-Alem*, placés devant le Trône ; trois Eunuques blancs en file du côté gauche du Trône, & l'Interprète de la Porte ; enfin le Miniſtre étranger & les perſonnes de ſa ſuite, tous ſoutenus ſous les bras par des *Capoudjy-Baſchys* ou Chambellans de S. H.

67. Tableau de la Salle du *Divan* au Sérail, repréſentant le dîner d'un Miniſtre étranger à la table du Grand-Vézir, & celui des plus notables de ſon cortége à celle du *Capoudan-Paſcha*, du *Niſchandjy Efendy*, & du *Defterdar Efendy*.

68. Tableau de la Salle du *Divan* au Sérail, où l'on voit le *Reis Efendy* préſenter en plein *Divan* au Grand-Vézir un Mémoire, *Telkhis*, adreſſé, ſuivant l'uſage, au Sultan, pour demander ſes ordres ſur l'admiſſion du Miniſtre étranger à ſon Audience dans la Chambre du Trône.

69. Tableau de l'Audience publique que donne le Grand-Seigneur au *Capoudan-Paſcha* à l'occaſion de ſa ſortie de Conſtantinople au printemps, avec une eſcadre deſtinée à croiſer dans l'Archipel. On y voit tout le Sérail, le *keoſchk* où cette cérémonie a lieu ſur le bord de la mer, une bonne partie de la ville & du canal avec les vaiſſeaux & les galères tous pavoiſés comme d'uſage.

Digitized by Google

70. Tableau de la même Audience, où l'on voit en grand, avec ce même *keoschk*, toute l'ordonnance de cette cérémonie, à laquelle assistent le Grand-Vézir & le *Mouphty*.

71. Tableau de l'appartement du *Reis Efendy*, à la Porte; c'est-à-dire, à l'Hôtel du Grand-Vézir : on y voit ce Ministre occupé à écrire, le papier appuyé, à la manière Orientale, contre un carton fin qu'il tient de la main gauche; plusieurs Officiers des différens Ordres de l'Etat, sont assis le long du sopha, les uns pour affaires, les autres pour lui faire leur cour. Tous reçoivent également la pipe, les confitures, le café, le *Scherbeth*, le parfum d'aloès, l'eau rose, &c. servis par les Valets de chambre un genou à terre; étiquettes qui s'observent généralement parmi tous les grands Officiers de l'Etat.

72. Tableau d'un *Calém*, ou Bureau public.

73. Tableau de la marche, *Alay*, d'un *Pascha* à trois queues.

74. Vue de toute la ville de Constantinople, prise de *Scutary*, du côté de *Tschamlidjea*, à deux lieues de la Capitale.

75. Vue de l'embouchure de la mer Noire, prise de *Tharapia*.

76. Vue des deux châteaux du canal ou bosphore de Thrace, situés entre l'embouchure de la mer Noire & Constantinople, & élevés par les Othomans avant la conquête même de cette Capitale.

Digitized by Google

Les Portraits de tous les Sultans Ottomans.

Deux cents figures, représentant les différens costumes du Sultan, des Sultanes, & des Officiers du Sérail; du Grand-Vézir, des Ministres & Secrétaires de la Porte, & généralement de tous les grands Officiers de l'Etat.

Quatre-vingt dix figures représentant les costumes des Généraux, des Officiers de l'Etat-Major, des Colonels, des Officiers subalternes, & des soldats de différens Corps de Milice, sur-tout des Janissaires.

CONDITIONS.

On n'ouvre à présent de souscription que pour les deux premiers Volumes de l'Ouvrage, qui contiennent le Code religieux. Ils sont ornés des Estampes détaillées ci-dessus, depuis le N°. 1 jusqu'au N°. 47, avec les 23 planches de costumes. Le format de ces deux Volumes est *in-folio*. On n'a rien négligé, ni pour le choix du papier, ni pour la partie typographique. Ils s'impriment chez M. Didot le jeune, dont tout le monde connait les beaux caractères. Chacun de ces deux Volumes, dont les exemplaires seront tirés à petit nombre, se payera 150 liv. pris à Paris. On ne demande point d'avances : on payera en recevant chaque Volume. Le premier paraîtra en Juillet prochain, le second six mois après; & le reste de l'Ouvrage successivement. Quelques-uns des Volumes suivans auront moins d'Estampes, & seront conséquemment d'un prix inférieur.

On eût souhaité pouvoir donner cet Ouvrage à meilleur compte; mais si l'on consi-

Digitized by Google

dère la beauté de l'impreſſion, la grandeur & le nombre des planches, le prix actuel du papier, des deſſins & des gravures, les dépenſes conſidérables qu'ont occaſionnées la Collection des Tableaux, & les recherches néceſſaires faites à Conſtantinople, on ſe convaincra que l'Auteur retrouvera à peine dans cette entrepriſe ſes fonds & ſes avances.

La liſte des Souſcripteurs ſera placée à la tête du premier Volume.

Cette ſouſcription, générale pour Paris, la Province & l'Etranger, ſe fera chez l'Auteur, en s'adreſſant à M. DE SAINT-JULIEN, rue de la Chauſſée d'Antin, N°. 8 ; *& chez M. DIDOT le jeune, Imprimeur de MONSIEUR, quai des Auguſtins. Elle ſera ouverte juſqu'au mois de Juillet prochain ; après cette époque, chacun des deux premiers Volumes ſe payera* 180 liv.

Le payement de chaque Volume, ainſi que la ſouſcription, doivent ſe faire *francs de port.* On eſt d'ailleurs le maître de ſouſcrire pour tout l'Ouvrage, & les premiers Souſcripteurs auront toujours les premiers exemplaires des Volumes & des planches.

Lu & approuvé, ce 30 Janvier 1787. DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation. *Permis d'imprimer, ce 31 Janvier 1787.* DE CROSNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Jer. 135.

MERCURE
DE FRANCE.

SAMEDI 31 MARS 1787.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE contre le Riche ennemi de la Nature & des Lettres.

Que fait ce vil Créſus ? Il digère & s'endort;
Étendu triſtement aux pieds d'un coffre-fort,
Il calcule en ſecret, des yeux de l'avarice,
Cet or, de ſes forfaits le prix & le complice.
Le voyez-vous jamais, au retour des ſaiſons,
Saluer le printemps ni le Dieu des moiſſons,
De Flore rajeunie admirer la parure ?
Il dédaigne des biens qui naiſſent ſans culture.
Dans ſes jardins où l'art, eſclave de l'orgueil,
De la Nature en pleurs a creuſé le cercueil,
Il aime à voir fumer un mauſolée en poudre,

Digitized by Google

Des temples, des palais sillonnés par la foudre,
Ces troncs demi-brisés, ces antres ténébreux,
Des oiseaux de la nuit séjour lugubre, affreux,
Et ces rocs calcinés, où d'une main tremblante
Le temps grave en fuyant son image effrayante.
L'Égoïsme est son Dieu : chargé de ses présens,
Sur ses autels lui-même il fait brûler l'encens.
Que l'on porte en tous lieux le carnage & la guerre:
Dans nos murs abattus qu'une main étrangère,
Du trône ensanglanté disperse les débris :
Que d'un fils, d'une épouse il entende les cris :
Couché sur le duvet, dans un calme coupable,
Il regarde couler le sang de son semblable.
Et tu prétends, barbare, au poids d'un vil métal,
Marchander l'Univers & vendre ton égal!
L'homme, dont le génie & t'éclaire & te brave,
Qui te commande en Roi, que tu sers en esclave,
Quand brisant de l'erreur le voile audacieux,
Du jour de la raison il éclaire tes yeux,
L'homme qui vers le ciel dressant un vol immense,
Des planètes fixa le rang & la distance,
Qui du prisme empruntant les prodiges vainqueurs,
Du soleil étonné divisa les couleurs,
Lui fraya dans sa marche une route plus libre,
Et des mondes régla le mobile équilibre!
Oui, malgré ton orgueil aux yeux de l'Univers,
Du sage en murmurant tu dois porter les fers;
Tu le dois, tout le veut : que ta folle tendresse

BIBLIOTHECA REGIA PLACENTIS

Sous le poids des bienfaits accable ta maîtresse,
Qui d'un luxe honteux devançant tous ses pas,
Du vice dans un char étale les appas,
Et d'amans insensés, nouvelle Cléopâtre,
Accueille en souriant une foule idolâtre;
Par quel ressort secret ton cœur fut-il lié?
Tu vécus pour le monde, & tu meurs oublié;
Tu meurs, & le Poëte, héritier de sa gloire,
Enrichit de son nom les fastes de l'Histoire;
Et, Roi de l'avenir, il voit d'un œil serein
Fumer pour lui l'encens d'un nouveau genre-humain.
Ah! si chez les mortels un Dieu daignoit descendre,
A de plus grands honneurs oseroit-il prétendre?
L'homme qui sur les Grands n'abaisse point les yeux,
Incline au nom du sage un front religieux;
Il respecte des Rois la majesté suprême,
Admire leurs vertus & non leur diadême.
Que la guerre avec joie allumant ses flambeaux,
S'élève sur un trône au milieu des tombeaux,
Voit on le peuple heureux, adorant son image,
Sur ses autels de sang apporter son hommage?
Non, Rome a de ses mains brisé ses étendarts;
Mais elle a respecté la famille des Arts;
Ce colosse effrayant couché dans la poussière,
Etonne encor nos yeux de sa splendeur première.
Qu'avec transport je vois ce vaste monument
S'élever dans les airs majestueusement!
Du père des Chrétiens c'est l'auguste demeure.

Digitized by Google

Sous des habits divers s'y promène à toute heure
L'art, avide étranger, qui, désertant ses bords,
Vient chercher le génie & d'antiques trésors.
La main de Raphaël en embellit l'enceinte :
Il trempa ses pinceaux dans une source sainte ;
Et ses tableaux, tracés sur ses murs immortels,
A la postérité demandent des autels.
Tandis que la fortune, aveugle souveraine,
Fixe toujours sur toi sa balance incertaine,
Tranquille, tu langois dans le fond d'un palais ;
Fais circuler au loin ses rapides bienfaits :
Avec moi, sur les bords de l'antique Ausonie,
Entends gémir la voix du Dieu de l'harmonie.
C'est-là que, sur un trône élevé par ses mains,
L'architecture en foule appelle les humains.
Vois chez l'Anglois, jaloux d'agrandir le nom d'homme,
L'auguste liberté, jadis mère de Rome,
Du sein des factions vengeresse des loix,
Se placer toute armée à côté de ses Rois :
L'Asie, esclave encor de la force & du crime,
Ouvrir un large sein au tyran qui l'opprime.
Peuple jadis Héros! ô Roi de l'Univers!
Tes mains d'un Janissaire ont donc reçu des fers!
Pour ne point voir tes pleurs, remontons vers l'Afrique :
Là, le noir habitant, courbé sous le tropique,
Au rang des animaux servilement rangé,
Sourit à l'ignorance, & d'un vil préjugé

Digitized by Google

N'osant briser encore la grossière enveloppe,
Achette au poids de l'or les talens de l'Europe.
L'Égypte, plus pompeuse, étale avec fierté
Les merveilleux trésors de sa fécondité,
Les sept canaux du Nil & les beautés sauvages
Dont ce fleuve orgueilleux a paré ses rivages.
Sur ce globe infini, de climats en climats,
Le génie égaré se promène à grands pas.
L'Univers est le livre où le sage doit lire:
Il mûrit sa raison, il étend son empire;
Et s'armant du flambeau de la réflexion,
Il descend dans le cœur de chaque nation.
Que ce spectacle est grand! quelle étude profonde
De combattre l'erreur & de juger le monde!
Mais bien loin d'imiter ces hardis voyageurs,
De leur pays si chers infâmes déserteurs,
Qui, traînant avec soi l'orgueil & l'esclavage,
Aux Dieux de leurs voisins consacrent leur hommage,
On ne le verra point dégrader par mépris
Ces monumens sacrés dont s'honore Paris,
Ce péristile où l'art s'arrête avec surprise,
Où l'admiration veille toujours assise,
Pour bâtir un palais égal à ceux des Rois,
Sur l'étranger surpris faire tomber son choix,
Et de Rome à grands frais appelant la science,
Du fruit de ses trésors déshériter la France.
Mais quoi! ton œil lassé de chasser le repos,
Se ferme appesanti sur ces vastes tableaux,

Digitized by Google

Et ta main défaillante, ô lâche Sybarite,
Entraîne lentement la molleſſe à ta ſuite !
Vas, fuis : l'amour des Arts, ces élans, ces tranſports
Qui de l'âme ébranlée agitent les reſſorts,
Ne ſont pas faits pour l'homme engourdi par le vice,
Et la gloire pour lui fut toujours un ſupplice.
Douce philoſophie ! au ſein de la grandeur
Tu n'as jamais placé le ſiége du bonheur ;
On te vit rarement entrer chez l'opulence,
Du riche dédaigneux careſſer l'inſolence,
Superbe, & le viſage enluminé de fard,
La nuit ſur le duvet, & le jour dans un char ;
Tu mépriſes des biens arrachés par la brigue,
Et ne vends point ton cœur & ta voix à l'intrigue.
Conſerve ta nobleſſe & ta ſimplicité,
Et laiſſe murmurer le vulgaire hébété,
Qui, n'adorant les Dieux qu'armés de leur tonnerre,
Baiſe en tremblant leur main follement ſanguinaire.

Ton empire eſt plus doux. Tu vis à ton aſpect
Voltaire, ſoixante ans ſaiſi d'un ſaint reſpect,
Avec toi de Ferney cherchant l'ombre tranquille,
A la Cour de vingt Rois préférer ton aſyle.
Je te ſerai fidèle, & j'en fais le ſerment.
Oui, malgré le deſtin qui ſur nous ſourdement
Balance tous les jours quelque nouvel orage,
Je veux en expirant embraſſer ton image.

(*Par M. le Chevalier du Puy-des-Iſlets, Chevau-Léger de la Garde du Roi.*)

Digitized by Google

Réflexions sur le caractère du Docteur Goldsmith, & sur quelques-uns de ses Écrits.

LA Morale est, sans contredit, de toutes les études la plus nécessaire à notre bonheur. A mesure qu'un peuple s'est avancé vers l'état de civilisation, sa morale s'est perfectionnée, & des hommes sages en ont établi les principes, & donné les leçons; mais ces généreux Instituteurs des Nations n'ont pas toujours suivi la même route. Chez les Anciens comme chez les Modernes, les uns se sont bornés à dicter des Loix, & les autres ont su faire sentir, par des exemples intéressans, l'avantage de leurs préceptes. En nous amusant ils nous rendent meilleurs. Aussi cette méthode l'emporte de beaucoup sur la première, & une fable d'Ésope ou de La Fontaine est souvent plus consolante & plus utile que les sages raisonnemens d'Epictète & de Sénèque.

Ce sont ces vues de la Morale qui donnent tant de prix & tant de charmes à quelques-uns de nos Romans, & qui, sur tout chez les Anglois, ont annobli le genre qu'ils nomment sentimental.

Plusieurs de leurs grands Écrivains en ont fait leur plus beau titre de gloire, & de ce nombre est le Docteur Olivier Goldsmith, Auteur du Vicaire de Wakefield, qui, après Tom-Jones, est, je crois, le meilleur de tous les Romans Anglois.

Le Vicaire de Wakefield a même un ton de simplicité & de bonhommie sublime qui ne se dément jamais, & qui étoit peut-être plus difficile à soutenir que l'opposition des caractères de Tom Jones.

Digitized by Google

Qui peut dédaigner, après avoir lu Goldsmith, ce qu'il nomme *les délices d'un coin de feu de campagne?* Qui n'aime pas à voir le bon Vicaire, sans regret pour sa fortune perdue, assis autour de son foyer, ayant d'un côté sa femme & son fils Mosès, de l'autre ses charmantes filles, & tenant sur ses genoux ses deux beaux enfans de six ou sept ans, dont l'un chante une antique ballade, pendant que l'aimable, la sensible Sophie l'accompagne de sa guittare? Qui ne s'attendrit point avec ce père désolé, lorsqu'un vil séducteur lui a ravi la tendre & crédule Olivia? Pour moi j'avoue que dans l'endroit où ce vertueux vieillard, après avoir en vain cherché la victime égarée, s'en retourne tristement vers sa rustique habitation, entre pour passer la nuit dans un cabaret de campagne, entend les cris plaintifs d'une malheureuse fille que l'hôtesse tient par les cheveux, & veut pousser hors de sa maison à onze heures du soir, parce qu'elle n'a pas de quoi payer son coucher; qu'à travers les sanglots de l'infortunée il reconnoît la voix de son Olivia; qu'il court à elle, qu'il la prend dans ses bras, l'accable de tendres caresses au lieu de lui faire des reproches, la console, la rassure, & lui dit que malgré la faute qu'elle a commise, il ne peut jamais cesser d'être un bon père: j'avoue, dis je, qu'alors je me suis surpris inondé de mes larmes, & baisant vingt fois avec transport le Livre qui me faisoit pleurer si délicieusement.

Mais un tableau plus sublime encore, c'est celui où le Vicaire, ruiné par les injustices du perfide Thornill, & malade dans un obscur cachot, où il attend la mort, parvient à convertir les scélérats avec lesquels on l'a renfermé. Ils commencent tous par se moquer de ses leçons; mais bientôt ils se soumettent à l'honnête & au travail. Jamais l'empire de la vertu ne se fit peut être aussi bien sentir. Le vieillard Anglais paroît alors plus grand que Socrate, Socrate,

Digitized by Google

avant de boire la ciguë, étoit entouré de ses amis & de Philosophes; mais s'il est permis de rapprocher les vertus humaines des vertus célestes, on ne peut comparer le Vicaire dans sa prison qu'au Sauveur des chrétiens, daignant excuser la femme adultère, & pardonnant à de lâches blasphémateurs.

Goldsmith se montre d'autant plus sensible, qu'il a éprouvé lui même la bonne & la mauvaise fortune. On prétend qu'il s'est peint sous le nom du pauvre George dans le premier Chapitre de la seconde partie du Vicaire, & on raconte que traversant la Flandre pour se rendre à Paris, & étant obligé de demander l'aumône, au-lieu de mandier dans les Villes ou à la porte des Chateaux, il ne s'approchoit que des chaumières. Avant d'y arriver il tiroit de sa poche une flûte mélodieuse & plaintive dont il jouoit quelques airs. Les enfans sortoient d'abord pour l'entendre; bientôt la mère & le reste de la famille en faisoit autant, & on invitoit à un frugal repas l'Étranger que la facilité hospitalière de ces paysans consoloit, & que révoltoit l'avare dureté des riches.

La lecture des Écrits de Goldsmith intéresse; mais elle a sur-tout l'avantage rare de faire aimer l'Auteur. On est sûr en le lisant qu'il a été vertueux & bon. Le caractère de son talent a une originalité piquante. Il allie le ton poétique & sublime à la simplicité la plus naïve, la prompte sensibilité au don d'observer avec justesse, & la douceur indulgente à la verve comique.

Quelques fragmens de ses Essais de Morale, que j'ai dessein de faire paroître dans ce Journal, offrent souvent des situations ou des aventures intéressantes, & sont toujours dignes de l'Auteur du Vicaire de Wakefield. Le Conte que l'on imprime ici aujourd'hui approche, dans l'original Anglois, de l'Aristonoüs & du Lisinaque, deux des plus beaux mor-

Digitized by Google

ceaux qui aient été faits dans aucune Langue. Fenélon & Montesquieu semblent avoir voulu donner, en les écrivant, une idée abrégée de leur vaste génie. On croiroit volontiers que ce sont des Épisodes détachés de quelque grand Poëme épique, & ses peintures rapides sont au Télémaque & à l'Odyssée, ce qu'est aux riches & pompeuses compositions de Raphaël & de Lebrun, le tableau simple & sublime du serment des Horaces.

Enfin, si on accueille favorablement l'histoire d'Alcandre & de Septimius, je ne tarderai pas à en publier quelqu'autre, & je m'applaudirai d'avoir contribué à faire sentir en France le mérite d'un Auteur que j'aime beaucoup, & dont le nom n'y est guères connu que de quelques Gens-de-Lettres.

ALCANDRE & SEPTIMIUS, Histoire tirée des Essais du Docteur Goldsmith, Auteur du Vicaire de Wakefield.

Sperate miseri, cavete felices.

LONG-TEMPS après le déclin de l'Empire Romain, Athènes fut encore le séjour du Goût, des Sciences & de la Sagesse. L'Ostrogoth Théodoric releva les Écoles que la barbarie avoit détruites, & rendit aux Savans les distinctions & les récompenses que des Gouvernemens avares leur avoient ôtées.

C'est vers ce temps-là qu'Alcandre & Septimius se trouvèrent condisciples à Athènes, l'un renommé pour être le plus habile Dialecticien du Lycée, & l'autre le plus éloquent

Digitized by Google

Orateur de l'Académie. Une admiration réciproque fit naître entre-eux une tendre amitié. Ils jouissoient d'une fortune à-peu-près pareille, & ils étoient nés dans les deux Villes les plus célèbres du Monde; car Alcandre étoit Athénien, & Septimius venoit de Rome.

Ils vécurent assez long-temps dans une douce tranquillité; mais Alcandre voyant qu'il avoit laissé couler la plus grande partie de sa jeunesse dans l'indolence philosophique, jugea qu'il étoit temps pour lui de se livrer aux affaires & aux vertus sociales; & les premiers pas qu'il fit vers le monde furent pour demander la main d'Hypatée, personne d'une rare beauté. Le jour de leur hymen fixé, tous les arrangemens pris, il ne restoit plus qu'à conduire en triomphe la jeune épouse au lit de son amoureux époux.

Les transports d'Alcandre à l'approche de son nouveau bonheur, ou plutôt son amitié ne lui permettoit pas de jouir d'une joie parfaite, si Septimius n'en étoit le témoin; il prit donc la résolution de le présenter à Hypatée, résolution qu'il exécuta avec toute la joie d'un homme qui sent également & les délices de l'amitié & l'ivresse de l'amour. Pour Septimius il ne vit pas plutôt Hypatée qu'il fut enflammé d'une passion involontaire; & quoiqu'il fît tous ses efforts pour réprimer des desirs aussi imprudens qu'injustes, les violentes émotions de son ame le jetèrent

Digitized by Google

dans un état de fièvre & de délire que les Médecins jugèrent incurable.

Pendant cette maladie, Alcandre voulut veiller lui-même Septimius, & il engagea sa maîtresse à partager les soins qu'il prodiguoit à son ami, ce qui donna bientôt occasion aux Médecins de découvrir que l'amour seul étoit la cause du mal dont périssoit le jeune Romain. Alcandre ne fut pas plutôt instruit de cette découverte, qu'à force de prières il en arracha l'aveu au malheureux Septimius.

Il est impossible de décrire les différens combats de l'amour & de l'amitié, & tout ce qui se passa alors dans l'ame d'Alcandre. Il suffit de dire que les Athéniens étoient parvenus à une sublimité de morale qui leur faisoit porter à l'excès toutes les vertus: en un mot, Alcandre, oubliant son propre bonheur, céda sa jeune & charmante épouse à Septimius. Ils furent mariés en secret, & ce changement de fortune ayant bientôt rendu la santé au Romain, il partit avec sa femme pour aller rejoindre sa patrie: là l'emploi de ses heureux talens qu'il avoit si éminemment acquis dans la Grèce, le firent parvenir en peu d'années aux premières dignités de l'Empire, & à la charge de Préteur.

Pendant ce temps-là Alcandre souffroit non-seulement d'être séparé de son ami & de sa maîtresse, mais les parens d'Hypatée lui intentèrent un procès pour l'avoir lâchement cédée, & prétendirent qu'il l'avoit vendue pour de l'argent. Les apparences étoient

Digitized by Google

contre lui. Il demeura presque convaincu de ce crime. Son éloquence fut vaine lorsqu'il voulut l'employer en sa faveur, & le parti puissant qu'il avoit à combattre l'emporta. Il fut enfin condamné à payer un dédommagement immense; & ne pouvant y satisfaire, on le dépouilla de ses vêtemens d'homme libre, & on l'exposa dans la Place publique pour y être vendu parmi les esclaves.

Un Marchand de Thrace acheta le malheureux Athénien, & le conduisit, avec quelques autres compagnons d'infortune, dans cette contrée sauvage & stérile. Là il fut employé à garder les troupeaux d'un maître impérieux & barbare; ce qu'il pouvoit prendre à la chasse étoit tout ce qu'on lui accordoit pour sa nourriture. Chaque matin il se réveilloit pour contempler les fatigues & la faim qui l'attendoient, & chaque changement de saisons ne servoit qu'à aggraver ses souffrances & sa misère. Cependant au bout de quelques années de servitude une occasion de s'échapper s'étant présentée, il la saisit avec ardeur; & après avoir marché plusieurs nuits de suite, & passé les jours de caverne en caverne, il arriva enfin à Rome.

Le même jour où Alcandre parut dans cette ancienne Capitale du Monde, Septimius, assis dans le Forum, y rendoit la justice. Le malheureux Athénien y vint avec empressement, espérant être reconnu & embrassé publiquement par son ami. Il demeura

Digitized by Google

tout le jour dans la foule, les yeux fixés sur le Préteur, & attendant qu'il le regardât; mais la misère & la douleur avoient produit un si grand changement dans toute sa personne, qu'il ne fut point remarqué; & lorsqu'il voulut enfin, le soir, s'approcher de la chaise de Septimius, les Licteurs le repoussèrent brutalement.

L'attention du pauvre est ordinairement portée avec rapidité d'un objet désagréable vers l'autre. Aussi la nuit approchant, Alcandre se trouva obligé de chercher quelqu'abri pour se reposer. Les haillons dont il étoit couvert, & son air triste & désespéré n'engagèrent aucun Citoyen à lui offrir un asyle. Il lui parut à lui-même trop dangereux de coucher dans la rue, & il prit le parti de se retirer dans un de ces tombeaux placés hors des murs de Rome, & qui étoient devenus la retraite ordinaire du malheur, du crime ou du désespoir. Dans ce séjour d'horreur il appuya sa tête sur une urne renversée. Un léger sommeil suspendit quelque temps sa misère, & il trouva sur un lit de pierre plus de repos que le duvet n'en procure à ceux que le remords tourmente.

Mais vers minuit deux voleurs arrivèrent pour se cacher dans le lieu où étoit Alcandre. Une dispute s'éleva entre-eux pour le partage de leur butin, & l'un renversa l'autre d'un coup de poignard, & le laissa nageant dans son sang à l'entrée du tombeau. Le matin on l'y trouva mort. Son aspect ayant fait

Digitized by Google

faire d'autres recherches, on découvrit Alcandre dans le fond du sepulcre, & il fut naturellement accusé & de vol & de meurtre. Les circonstances étoient funestes pour lui. Son état de pauvreté sembloit confirmer les soupçons : enfin, il étoit depuis long-temps si accablé d'infortunes, qu'il ne regardoit la vie qu'avec dédain, & il détestoit le monde, où il ne trouvoit qu'ingratitude, mensonge & cruauté. Il résolut de ne pas se défendre ; ainsi il fut traîné, lié & garotté, devant le Tribunal de Septimius.

Comme toutes les preuves du crime sembloient certaines, & qu'Alcandre ne s'opposoit point au jugement, le Préteur le condamnoit déjà à une mort cruelle & ignominieuse, quand un autre objet détourna l'attention du Peuple. Le voleur qui étoit réellement coupable, venoit d'être arrêté vendant ce qu'il avoit dérobé, & dans sa frayeur il avoua le meurtre pour lequel on alloit faire périr Alcandre. Il fut conduit devant le même Tribunal, & confronté avec plusieurs de ses compagnons. L'innocence de l'Athénien parut dans tout son éclat ; mais son imprudente opiniâtreté causoit l'étonnement de la multitude, qui fut encore bien plus surprise lorsqu'on vit Septimius s'élancer de son Tribunal dans les bras du malheureux Grec. Septimius venoit de reconoître tout-à-coup son ami & son bienfaiteur ; & tendrement appuyé sur son sein, il l'arrosoit de larmes de joie & de pitié. Que dirai-je de plus ? Alcandre parta-

Digitized by Google

gea depuis la gloire & le bonheur d'un des premiers Citoyens de Rome. Il passa le reste de ses jours dans un doux repos, &, en mourant, il ordonna de graver sur sa tombe qu'il n'y a point de circonstance si désesperée où la providence ne puisse nous secourir.

(*Par M. de Larival.*)

Explication de la Charade, de l'Énigme & du Logogryphe du Mercure précédent.

LE mot de la Charade est *Charpie*; celui de l'Énigme est *Limaçon*; celui du Logogryphe est *Félicité*, où l'on trouve *Félicité*, Martyre avec ses sept fils; *Félicité*, nom de baptême de femme; *fiel*, pris au moral; *fi.l*, pris au physique; *cité*, *ciel*, séjour de la félicité.

CHARADE.

POUR faire mon dernier, Iris, prend mon premier;
Mais quitte mon premier pour faire mon entier.

(*Par M. Gibier.*)

Digitized by Google

ÉNIGME.

Une énigme aisément fournit mon existence.
Mortels, vous recherchez & fuyez ma présence;
Au malade souvent je suis d'un grand secours;
Je suis reptile, abrège & prolonge les jours.
Suis-je donc redoutable, ou bien digne d'envie?
Vif, je donne la mort; mort, je donne la vie.

(*Par Mlle du Moulinet de Hardemare.*)

LOGOGRYPHE.

J'armai jadis la redoutable main
D'un Héros de la Sainte Histoire;
Contre le peuple Philistin
Seule je fixai la victoire.
Aujourd'hui que de gens de bien
Dont on redoute l'entretien,
Lecteur, sans forcer la Nature,
Pourroient t'offrir la même armure!
Ces gens bénins & sans défauts,
Sont heureux, nous devons le croire:
Le bonheur est fait pour les sots;
Mais que je plains leur auditoire!
Ami, si tu veux transposer
Les huit pieds qui forment mon être,

Digitized by Google

A tes yeux je vais exposer
Une étoffe de prix & le nom d'un Saint Prêtre,
Célèbre au pays Champenois;
Ce qu'un Poëte quelquefois
Préfère à la raison; une cité fameuse,
Des fureurs d'Attilla victime malheureuse;
Le trône d'un Pontife: un métal précieux.
C'est assez, cher Lecteur, je serois ennuyeux
Si je t'en disois davantage.
Crois-moi, pour me connoître mieux,
Consulte ton miroir, tu verras qu'à tout âge
Le sort m'a placé sous tes yeux.

(*Par M. Sébire de Beaucheſne, Offi. de Marine.*)

NOUVELLES LITTERAIRES.

ŒUVRES *Morales de Plutarque*, traduites en François par M. l'Abbé Ricard, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouse. Tomes IV^e, V^e & VI^e. A Paris, chez la Veuve Desaint, Libraire, rue S. Jacques, 1786.

CE quatrième volume contient les *Questions Grecques*, les *Parallèles d'Histoires Grecques & Romaines*, le Traité *sur la Fortune des Romains*, deux Discours *sur la Fortune ou la Vertu d'Alexandre*, & un autre Traité

Digitized by Google

où Plutarque examine *si les Athéniens se sont plus illustrés par les Armes ou par les Lettres.*

Les questions Grecques ne peuvent être ni faites ni résolues que par des gens profondément versés dans les Antiquités Grecques. Les Lecteurs ordinaires, en qui le desir de s'instruire a des bornes, ne s'aviseront guères de demander, & ne se soucieront pas beaucoup d'apprendre quels étoient ceux qu'on appeloit à Épidaure *Conipèdes* & *Artynes*; ce que c'étoit que l'*Hypeccaustria* à Soli; qui étoit celui qu'on appeloit *Platychete* en Béotie; ce que c'étoit que les *Apospharidonetes*; quels étoient ceux à qui on donnoit à Argos les noms de *Mixatchagetasset d'Elasiens*, ou à Mégare celui d'*Amaxoculistes*. L'envie seule de s'instruire de ces choses suppose déjà des connoissances qui ne sont pas le partage de la multitude, même parmi les Savans.

Quant au Traité des *Parallèles d'Histoires Grecques & Romaines*, Amyot a mis ces mots à la tête de la Traduction qu'il a faite de ce Traité. « En la marge d'un vieil Livre » écrit à la main, ces paroles grecques se » trouvent : ce Livre ne fut jamais de Plu» tarque, Auteur excellent & savant, mais » de quelque Écrivain vulgaire & ignorant » de l'art de poésie & de grammaire. »

En effet, tous les Savans conviennent que ce traité n'est point de Plutarque, & M. l'Abbé Sallier l'a prouvé dans un Mémoire

Digitized by Google

inséré au Tome VI du Recueil de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le Livre des Parallèles paroît avoir été inspiré par la vanité nationale. L'Auteur a voulu élever les Grecs au-dessus des Romains, montrer dans l'Histoire Grecque les mêmes merveilles, les mêmes traits d'héroïsme & de vertu que dans l'Histoire Romaine, pour persuader que la Grèce en a fourni les modèles; mais cet Écrivain, quel qu'il soit, est sans autorité & sans fidélité, & les Historiens dont il a tiré ses exemples, sont venus bien après les monumens historiques des Romains; ainsi ce sont les Historiens Grecs qui ont copié les Historiens Romains, quoique l'Auteur des *Parallèles* ait voulu faire croire le contraire.

M. l'Abbé Sallier est porté à penser aussi que les Discours *sur la Fortune des Romains*, & *sur la Fortune & la Vertu d'Alexandre*, ne sont pas de Plutarque; mais qu'ils soient de Plutarque ou non, M. l'Abbé Sallier voit dans l'Auteur la même intention que dans celui des *Parallèles*, celle d'élever les Grecs au-dessus des Romains; M. l'Abbé Ricard voit dans M. l'Abbé Sallier la disposition contraire un peu trop marquée, c'est-à-dire, un peu de prévention en faveur des Romains contre les Grecs; il n'ose décider absolument que ces Ouvrages soient de Plutarque; mais il croit y reconnoître la manière & le style de cet Écrivain; il les regarde seulement comme des productions de sa jeunesse: il croit que c'étoient de ces déclamations par

Digitized by Google

lesquelles les anciens essayoient leurs talens & s'exerçoient à l'éloquence. A en croire Plutarque ou l'Auteur, quel qu'il soit, de ces Discours, la Fortune a tout fait pour les Romains, la Vertu seule a tout fait pour Alexandre; il auroit été plus juste de reconnoître que la Fortune & la Vertu avoient beaucoup fait de part & d'autre, & que, quels que soient & les talens & la prévoyance des conquérans, la Fortune a toujours une grande part à leurs succès : *& certe in armis militum virtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, commeatus, multùm juvant; maximam verò partem quasi suo jure Fortuna sibi vindicat; & quidquid est prosperè gestum, id penè omne ducit suum. Cic. pro Marcello.*

Bossuet a peut être mieux loué d'un seul mot Alexandre, que ne l'a fait dans ces déclamations l'Auteur dont il s'agit; Bossuet observe que le nom d'Alexandre se trouve dans tous nos Panégyriques, « & qu'il semble par » une espèce de fatalité glorieuse à ce con» quérant, qu'aucun Prince ne puisse rece» voir de louanges qu'il ne les partage. »

Ce que M. l'Abbé Ricard regarde comme la plus forte exagération dans l'Auteur des Discours, c'est la prétendue philosophie dont il veut faire honneur à son héros Alexandre. Oserions-nous observer cependant que ce n'est peut-être pas ce que cet Auteur établit le moins bien, s'il est vrai, comme il le dit, qu'Alexandre, dans ses conquêtes, se soit pro-

Digitized by Google

posé, & qu'il ait fait le bonheur des peuples qu'il a soumis. Thémistocle disoit : *Sans ma disgrâce j'étois perdu.* « On peut, dit l'Auteur, le dire avec plus de fondement » des peuples soumis par Alexandre. Sans » leur défaite, ils n'eussent jamais été civilisés. L'Egypte n'auroit pas son Alexandrie, » ni la Mesopotamie sa Séleucie, ni la Sogdiane » sa Prophtasie, ni l'Inde sa Bucéphalie, ni » le Caucase ces villes Grecques, dont le » commerce a enfin adouci la rudesse de ces » peuples, & policé par l'habitude leurs » mœurs sauvages & barbares. Si la philosophie tire sa plus grande gloire de former » & de polir les esprits rudes & grossiers, » qui peut, à plus juste titre, prétendre au » nom de philosophe, qu'un Prince qui a » civilisé tant de Nations féroces & indociles?... Il a exécuté ce que les Philosophes » spéculatifs projettoient..... Il apprit aux » Hircaniens à former des mariages légitimes; aux Arachosiens à cultiver les Lettres, aux Sogdiens à nourrir leurs parens » dans leur vieillesse, au-lieu de les faire » mourir, aux Perses, à respecter leurs mères » & à ne plus les épouser..... aux Scythes, à » ensevelir les morts au lieu de les manger.... » Il a fondé plus de soixante-dix villes dans » les contrées les plus barbares; il a semé » dans toute l'Asie les institutions de la Grèce, » & a retiré ces peuples de la vie grossière & » sauvage qu'ils avoient menée jusqu'alors.... » Il se croyoit établi par la Divinité même,

Digitized by Google

» pour être l'arbitre & le conciliateur de
» toutes les Nations.... Il vouloit qu'elles re-
» gardaſſent l'Univers comme leur patrie,
» ſon camp comme leur citadelle & leur
» forteresſe; tous les gens de bien comme
» leurs proches, tous les méchans comme
» des étrangers.... Que ſi le génie qui avoit
» envoyé ſur la terre l'ame de ce grand Prin-
» ce ne ſe fût hâté de la rappeler à lui, tous
» les hommes n'auroient connu qu'une ſeule
» loi, ils n'auroient été conduits que par une
» ſeule juſtice, comme par une lumière
» commune. Mais aujourd'hui la portion de
» l'Univers qui n'a point connu Alexandre,
» eſt comme privée de la clarté du ſoleil. Les
» motifs donc de ſon entrepriſe montrent
» en lui un vrai Philoſophe, qui a eu pour
» but, non d'acquérir des richeſſes & de ſa-
» tisfaire ſon luxe, mais d'unir tous les hom-
» mes par les liens de la paix, de la concorde
» & d'un commerce mutuel. »

Nous ne garantiſſons pas les faits que nous venons de recueillir de divers endroits de ces Diſcours; mais nous diſons que s'ils ſont vrais, l'Auteur n'a pas mal établi la philoſophie qu'il attribue à ſon Héros. A l'appui de toutes ces raiſons, il rappelle encore ſes égards & ſes bienfaits prodigués aux Philoſophes, aux Poëtes, aux Artiſtes; il rapporte de lui pluſieurs mots où l'on trouve en effet autant de philoſophie que de grandeur d'âme; la plupart ſont connus, nous n'en citerons qu'un. Philippe, ſon père, bleſſé à la cuiſſe dans un

Digitized by Google

combat, voyoit avec peine qu'il en résteroit boiteux. *Mon père*, lui dit Alexandre, *chaque pas que vous ferez, vous rappellera votre valeur.*

Enfin il trouve Alexandre Philosophe dans ses projets, dans ses conquêtes, dans ses discours, & même dans toutes ses actions particulières. Voici comment il prouve ce dernier point.

« Épris d'amour pour Roxane, fille d'Oxyathre, Roi de la Bactriane, une de ses » captives, il n'abuse pas de son pouvoir » pour la déshonorer, il l'épouse : voilà un » Philosophe. A la vue de Darius percé de » traits, il n'offre pas des sacrifices, il ne » fait pas entendre des chants de victoire » pour témoigner sa joie d'avoir enfin terminé une si longue guerre ; mais il se dépouille de son manteau pour en couvrir le » corps de ce malheureux Prince, & cacher » cet exemple terrible de la rigueur de la » fortune envers les Rois : voilà un Philosophe. Il reçut un jour de sa mère une » lettre qui contenoit des secrets. Pendant » qu'il la lisoit, Éphestion, assis auprès de » lui, la parcouroit des yeux ; Alexandre ne » l'en empêcha point, il ne fit que mettre » son anneau sur sa bouche, & la confiance » de son amitié pour lui scella son silence : » voilà un Philosophe. »

Le traité qui termine ce volume est encore, au jugement de M. l'Abbé Ricard, un Ouvrage de la jeunesse de Plutarque ; au lieu d'y

Digitized by Google

d'y tenir la balance égale entre les Lettres & les Armes, entre les Guerriers & les Écrivains, & de convenir que les uns & les autres ont presque également contribué à la gloire d'Athènes, il accorde tout aux Armes, & refuse tout aux Lettres, par la raison que, selon lui, sans les Guerriers les Historiens n'existeroient pas; au lieu que, sans le secours des Historiens, les Guerriers existeroient avec toute leur gloire. Les Historiens lui paroissent être, à l'égard des Guerriers, ce que les Comédiens sont à l'égard des Rois & des Généraux, dont ils représentent les actions, ou à l'égard des Poëtes Tragiques, dont ils déclament les Ouvrages.

Et ce raisonnement & cette comparaison nous paroissent manquer de justesse.

1°. Il est faux que la gloire des Héros puisse se passer du secours des Historiens. Si elle n'avoit pour ressource qu'une tradition fugitive, elle seroit bientôt anéantie ou déshonorée par des fables; & Horace a dit avec sa raison ordinaire :

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte, carent quia vate sacro
Paulùm sepulta distat inertia
Celata virtus.

Salluste croit que la gloire des Héros d'Athènes doit beaucoup à l'éloquence, à l'imagi-

Digitized by Google

nation même de leurs Historiens, & que la renommée a un peu passé la réalité.

Athenienſium res geſtæ, ſicuti ego exiſtimo, ſatis ampla magnificaque fuerunt, verùm aliquanto minores tamen, quàm famâ feruntur. Sed quia provenere ibi ſcriptorum magna ingenia, per terrarum orbem Athenienſium facta pro maximis celebrantur. Ita eorum quæ fecere virtus tanta habetur, quantùm eam verbis potuere extollere præclara ingenia.

2°. Il n'eſt pas vrai que les Hiſtoriens ne puiſſent ſe paſſer de Héros; ce ne ſont pas des Héros que Tacite a le plus ſouvent à peindre, ce ſont des monſtres, d'affreux tyrans, d'indignes eſclaves, & c'eſt alors qu'il eſt le plus éloquent, le plus profond, le plus tacite.

3°. Par conſequent les Hiſtoriens ne reſſemblent point aux Acteurs, qui en effet n'exiſteroient pas ſans les Héros qu'ils ont à repreſenter, & les Tragédies qu'ils ont à déclamer.

L'Hiſtoire n'eſt que l'image des actions, dit encore Plutarque; la fable eſt l'image de l'Hiſtoire: les Poëtes ſont donc autant au-deſſous des Hiſtoriens que ceux-ci ſont au-deſſous des grands Hommes dont ils racontent les actions.

Cette manière de raiſonner & de calculer nous paroît encore bien vicieuſe. Les Poëtes ſervent peut-être encore mieux que les Hiſtoriens la gloire des Héros, en lui donnant plus d'éclat & de vivacité, une impreſſion plus forte & plus durable; tout ce qu'ils font

Digitized by Google

perdre à la vérité tourne au profit de la gloire. Quel Historien eût plus fait pour les noms d'Achille, d'Ajax, d'Hector, d'Ulysse, d'Agamemnon, qu'Homère & les Poëtes Tragiques Grecs ? Les Poëtes sont au-dessous des Historiens ! oui, pour la fidélité ; mais ils l'emportent pour l'agrément, pour l'intérêt, pour le charme durable des tableaux, & ils ne le cèdent pas en utilité, s'il faut adopter cette idée de Mme de Grafigny, dans les Lettres d'une Péruvienne : *Quel bien peut-on faire aux hommes, qui égale celui de leur inspirer de la joie?*

Quoique ces divers Ouvrages de Plutarque, ou qui lui sont attribués, soient quelquefois un peu légers de raisonnement, ils ne laissent pas de plaire par la multitude & la variété des traits historiques, & même philosophiques dont ils sont remplis.

Le Traducteur continue de mériter beaucoup d'éloges ; ses observations, ses notes sont d'un grand prix ; elles annoncent beaucoup de Littérature & d'érudition. Son style est bon, il a de l'élégance & de la simplicité. La critique pourroit y relever quelques négligences. Par exemple, dans les *questions Grecques*, lorsqu'il y a deux questions réduites en une, il lui arrive plus d'une fois de les énoncer ainsi :

« *Pourquoi*, aux sacrifices des *Thesmophories*, les femmes d'Érétrie font-elles » cuire leur viande au soleil & non au feu, » *& qu'elles* n'invoquent point *Calligénie ?*

Digitized by Google

Pourquoi & *qu'elles* ne vont point ensemble. Nous trouvons aussi aux pages 434 & 435, dans les notes, Artaxerxe nommé deux fois *Artaxerxe Memnon*; c'est sans doute une faute d'impression. M. l'Abbé Ricard sait mieux que nous que c'est *Artaxerxe Mnémon*, ainsi nommé à cause de sa prodigieuse mémoire.

Dans le cinquième volume on trouve trois différens Traités en forme de dialogues, où divers interlocuteurs disent leur avis sur une question proposée, & réfutent les avis des autres,

1°. Première question, premier traité: *Que signifie le mot EI gravé sur la porte du temple de Delphes?*

Cette inscription étoit une simple lettre que les Grecs écrivoient indifféremment *E* ou *Ei*, & qui étoit susceptible de plusieurs significations. L'on croit que cette lettre (epsilon) qui est la cinquième de l'alphabet grec, fixoit le nombre des Sages de la Grèce, qui n'étoient d'abord que cinq: Chilon, Thalès, Solon, Bias & Pittacus; le crédit & la flatterie leur associèrent dans la suite Cléobule, tyran de la ville de Lindes, & Périandre, tyran de Corinthe; mais les cinq premiers regardant ceux-ci comme des usurpateurs du titre de Sages, consacrèrent leur vrai nombre dans le temple d'Apollon, comme une protestation contre l'admission des deux derniers. Un autre observe que *E* ou *Ei* signifie *si*, & que c'est la formule des vœux & des sou-

Digitized by Google

haits que formoient ceux qui venoient dans le temple consulter l'Oracle, comme dans ces phrases: *Si telle chose m'arrivoit.*

O si

Ebullit patrui præclarum funus, & ô si,
Sub rastro crepet argenti mihi seria. Pers.

O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum!
O si *urnam argenti fors qua mihi monstret!* Horat.

Un autre observe que la conjonction *si*, servant à exprimer la liaison d'une idée avec une autre, est du plus grand usage dans la dialectique, & il conjecture qu'Apollon, qui aime la dialectique & la vérité, a fait graver cette formule sur la porte de son temple.

Un autre explique cette inscription par les nombres, & expose toutes les propriétés & toutes les prérogatives du nombre cinq.

Un autre enfin croit que cette lettre exprime la seconde personne du verbe *je suis*, & qu'elle attribue au Dieu révéré à Delphes, la propriété d'exister par lui-même dans le même sens où le vrai Dieu dit dans l'Écriture: *Ego sum qui sum.*

2°. Seconde question. Second traité: *Pourquoi la Pythie ne rend plus ses Oracles en vers?*

C'est vraisemblablement parce que ces vers étant le plus souvent mauvais, pouvoient détruire ou affoiblir l'idée de l'inspiration. Sur quoi un des interlocuteurs fait ce singulier

Digitized by Google

raisonnement. « En quoi ! nous croirons ces » vers d'Apollon, & nous les jugerons bien » au-dessous de ceux d'Homère & d'Hésiode? » Pourquoi ne pas plutôt reconnoître qu'ils » sont bien faits, & réformer les jugemens » que nos préjugés & nos mauvaises habi- » tudes nous en font porter ? » Il est vrai qu'un autre interlocuteur observe qu'il y a des gens qui renversent ce raisonnement, & qui disent des vers des Oracles, non qu'ils sont bien faits, puisqu'Apollon en est l'Auteur, mais qu'ils ne sont pas de ce Dieu, puisqu'ils sont mal faits.

Un troisième concilie tout, en disant que le Dieu donne seulement aux Pythies la première impulsion ou l'enthousiasme, & que chacune d'elles se livre ensuite à son mouvement naturel.... « Ce n'est pas la voix de ce » Dieu qu'on entend, ni ses expressions & » ses vers, mais ceux de la Pythie. Le Dieu » lui présente seulement les images des cho- » ses qu'elle doit prédire, & l'éclaire sur » l'avenir. »

Cet interlocuteur si conciliant est, sous le nom de Théon, Plutarque lui-même, qui avoit un peu trop de foi aux Oracles, & que le Traducteur accuse d'un peu de superstition, quoiqu'il paroisse prendre plus de plaisir à exposer toutes les raisons qui peuvent excuser son judicieux Auteur, & affoiblir cette accusation de superstition qu'il laisse échapper à regret.

Digitized by Google

3°. Troisième question. Troisième traité : *Pourquoi les Oracles ont cessé ?*

C'est ici la question que M. de Fontenelle a traitée d'après Vandale, & sur laquelle le P. Baltus a écrit contre eux avec un esprit de superstition, dans lequel il l'emporte sur Plutarque.

Cette question pour nous offre deux points à examiner.

1°. Les Oracles étoient-ils l'ouvrage des démons, ou ne doit-on les attribuer qu'à la fourberie des Prêtres ?

Le Traducteur observe à cet égard que tout ce que les Oracles offrent de plus singulier, pouvant s'expliquer par un moyen très-naturel & très-vraisemblable, c'est à-dire, par la fourberie des Prêtres, il seroit inutile & peut-être dangereux de recourir à des causes surnaturelles ; & qu'au reste la Religion n'enseigne nulle part que les démons fussent les auteurs des Oracles. Il est donc déjà sur ce premier point de l'avis de Vandale & de Fontenelle.

2°. Les Oracles ont-ils cessé, & n'ont-ils cessé qu'à l'avénement de J. C. ?

Il est prouvé par les faits, d'un côté, que plusieurs Oracles avoient cessé ou souffert des interruptions avant la naissance de J. C. ; de l'autre, que long-temps après cette époque plusieurs Oracles existoient. Ainsi le Traducteur confirme encore sur ce point, ainsi que sur le précédent, l'opinion de Vandale & de Fontenelle ; il croit seulement que la propa-

Digitized by Google

gation de l'Évangile & de la vérité a beaucoup contribué au silence des Oracles, ce qui n'est pas contraire à l'opinion de ces deux Philosophes.

Plutarque ne pouvoit pas traiter la question dans ce point de vue particulier au christianisme. Un de ses interlocuteurs dit que la faculté de prédire l'avenir, qu'on appelle divination, est, comme tous les autres ouvrages des Dieux, sujette à s'altérer & à finir. Un autre pense que les Oracles ne sont pas dirigés par les Dieux eux-mêmes, mais par des génies intermédiaires entre les Dieux & les hommes, qui sont sujets à la mort, puisqu'ils ne sont pas Dieux, mais dont la vie est de plusieurs milliers d'années, ce qui explique & la durée des Oracles & leur cessation; mais ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité de Plutarque, c'est une dissertation sur la divination, où se trouvent des idées qu'on a essayé récemment de reproduire parmi nous avec quelques différences dans la forme seulement.

La divination, selon Plutarque, est une faculté propre à l'esprit humain, & qui s'exerce sur l'avenir comme la mémoire sur le passé. « Voyez combien la mémoire, qui n'est » que l'opposé de la divination, a de force » & de pouvoir pour retenir & conserver les » choses passées, ou plutôt pour leur donner » un nouvel être; car ce qui est passé n'a » plus d'existence. Tout existe & périt suc- » cessivement, les actions, les paroles & les

Digitized by Google

» affections. Le temps, comme un fleuve » rapide, les entraîne dans sa course. Mais la » mémoire, par je ne sais quel moyen, le » saisit dans sa fuite, & donne une substance » & une forme à ce qui n'est plus..... Il ne » faut donc pas s'étonner que l'âme pouvant » saisir ce qui n'est plus, elle prévoie ce qui » n'est pas encore. L'avenir la touche même » davantage, & est plus intéressant pour » elle. Elle tend vers le futur, & l'embrasse » déjà, au lieu qu'elle est séparée du passé, » & n'y tient que par le souvenir. Les âmes » ont donc cette faculté innée; mais, à la » vérité, foible & obscure, elle n'agit qu'avec » difficulté. Cependant il en est en qui elle » se développe tout-à-coup, soit dans les » songes, soit..... quand le corps se trouve » dans une position favorable à l'enthou- » siasme, & que la partie raisonnable & con- » templative, dégagée de l'impression des » objets présens qui troubloient son action, » applique l'imagination à prévoir l'avenir. » Il est assez plaisant que le somnambulisme divinatoire se trouve dans Plutarque.

Le travail du Traducteur en observations & en notes, soit placées au bas des pages, soit renvoyées à la fin de chaque Traité, surpasse de beaucoup dans ce volume le texte, même en étendue; on peut dire dans ce sens :

Materiam superabat opus,

Et on peut ajouter que sans ces notes, le texte manqueroit d'un développement nécessaire,

Digitized by Google

& le Lecteur d'instructions utiles pour l'intelligence même du texte.

Il n'en est pas de même du sixième volume; c'est le texte qui y domine: aussi contient-il un beaucoup plus grand nombre de Traités. Comme il est temps de terminer cet extrait, nous nous bornerons à donner ici les titres de ces Traités.

Si la vertu est le fruit de l'enseignement? C'est aussi une des questions philosophiques qu'Horace se propose:

Virtutem doctrina paret natura ne donet.

De la vertu morale; des moyens de réprimer la colère.

Il semble qu'Horace ait indiqué à Plutarque la plupart de ces sujets; il a dit encore:

Ira furor brevis est....
Qui non moderabitur iræ
Infectum volet esse dolor quod suaserit ...

De la tranquillité de l'âme; c'est encore une des questions qu'Horace se propose,

Quid purè tranquillet?

De l'amour fraternel:

Vivet extento Proculeius ævo
Notus in fratres animi paterni.

De l'amour des pères & des mères pour leurs enfans; si le vice suffit pour rendre l'homme malheureux; quelles maladies sont plus dangereuses, de celles de l'âme ou de celles du

Digitized by Google

corps ? Cette dernière question paroît encore indiquée par ces vers d'Horace :

Dic me
Vivere nec rectè nec suaviter, haud quia.. ..
Sed quia mente minùs validus quàm corpore toto,
Nil audire velim, nil discere quod levet ægrum,
Fidis offendar medicis, irascar amicis,
Cur me funesto properent arcere veterno?

De la démangeaison de parler; de la curiosité.

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est,
Nec retinent patulæ commissa fideliter aures
Et semel emissum volat irrevocabile verbum....
Arcanum neque tu scrutaberis illius unquam. (ou *ullius*)

SPECTACLES.

COMÉDIE FRANÇOISE.

ON vient de remettre à ce Théâtre, 1°. le *Jaloux*, Comédie en cinq Actes & en vers, par M. Rochon de Chabannes. Cette Pièce, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, pour en faire l'éloge, a reparu avec un troisième Acte à peu-près neuf. Celui qui avoit été joué lors des premières représentations de cet Ouvrage, avoit généralement déplu;

Digitized by Google

nous disons généralement, car l'Auteur du Jaloux étoit un de ceux auxquels il déplaisoit davantage. Les Scènes que M. Rochon a substituées à celles qu'il a fait disparoître, ont le mérite d'être naturelles, de présenter des tableaux qui retracent les habitudes ordinaires de la vie privée & des usages de la société, & de remettre en mouvement par des ressorts simples le caractère de jalousie auquel le Chevalier vient de promettre solemnellement de renoncer dans l'Acte précédent. Au fond, ce nouvel Acte n'est pas d'une grande chaleur, mais il offre des détails piquans, & il prépare toutes les situations, tous les grands mouvemens qui rempliſſent le quatrième, un des plus chauds que nous connoissions. Il paroît que le sort de cet Ouvrage est fixé, que la pluralité des connoisseurs le place au rang des productions estimables que le moderne âge Dramatique a vu naître, & qu'il n'éprouvera de critiques rigoureuses que de la part de ceux qui se sont fait un système de blâmer toujours par opiniâtreté ce qu'ils ont blâmé une fois par inconséquence.

2°. L'*Ecole des Bourgeois*, Comédie en trois Actes & en prose, par l'Abbé Dalainval.

La veuve d'un Banquier veut marier sa fille à un Marquis dont elle est engouée; l'oncle de la jeune personne veut la marier à un homme de Robe. Une indiscrétion du Marquis dévoile ce qu'il pense de la famille à laquelle il va s'allier, démasque ses motifs, & le fait éconduire.

Digitized by Google

Cette Comédie a été donnée pour la première fois en 1728, & son succès fut très-médiocre. A sa remise avec des changemens, en 1770, elle fut reçue froidement; elle a été mieux accueillie cette année, & sans doute elle l'eût été mieux encore, si on en eût retranché une foule de détails longs & inutiles qui retardent la marche de l'action & en refroidissent le comique. La prolixité étoit le plus grand défaut de l'Abbé Dalainval; on le remarque dans tous ses Ouvrages, même dans ceux que le Public a le mieux reçus à leur première représentation. Son École des Bourgeois est estimable par le fonds; mais elle ne pourra jamais figurer que très-tristement sur la Scène Françoise à côté *des Mœurs du Tems*, Comédie de feu M. Saurin, Ouvrage qui a le même but que l'École des Bourgeois, & dans lequel l'esprit, les grâces, la raison, la fine plaisanterie, la vérité du dialogue & le comique des caractères se disputent la prééminence.

La clôture de ce Théâtre s'est faite par une représentation de *Zelmire*, Tragédie, après laquelle M. Naudet a prononcé un Discours, que nous imprimerons dans le prochain Mercure.

Ce Discours mérite une attention particulière, & les idées sur lesquelles l'Orateur a cru devoir fixer l'œil des Spectateurs, ont produit un double effet dont nous rendrons compte.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

LE Samedi 17 de ce mois, on a donné la première représentation du *Mensonge Officieux*, Comédie en deux Actes & en prose mêlée d'ariettes.

Le jeune Damis, emporté par l'exemple & par le tourbillon des plaisirs, a dissipé sa fortune & encouru l'indignation de son père. Il vient de vendre tous les objets précieux dont il avoit fait acquisition, quand une jeune Veuve dont il est l'amant aimé, lui fait demander à souper. Accablé de chagrin & de remords, il se propose de découvrir sa situation à sa maîtresse. Son Valet, qui redoute qu'une telle déclaration ne rompe un mariage avantageux, fait une fausse confidence à la Veuve; il lui dit que son amant veut l'éprouver, & que pour savoir jusqu'où va l'amour qu'il a inspiré, il se suppose ruiné. Il tire même parti d'une lettre que le père de son Maître a écrite à la Veuve, sous l'adresse de son fils, & qu'il croit peu favorable à Damis, pour imaginer, sur l'épreuve, une intelligence entre le père & le fils. La Veuve ne revoit son amant que pour lui reprocher sa méfiance: surprise de la part du jeune homme, dont il résulte une explication qui donne tout le tort au Valet. On ouvre la lettre du père, qui, loin de contenir de la colère &

Digitized by Google

des menaces, contient au contraire des remercîmens à la jeune Veuve, son consentement au mariage de son fils, & le pardon de sa vie passée s'il sait rendre sa femme heureuse. On pardonne au Valet, & les amans deviennent époux.

Cette Pièce est imitée du *Valet Menteur*, de David Garrick; Ouvrage imité lui-même, ou à peu-près, du *Souper mal apprêté* d'Hautroche. Une intrigue plutôt nue que simple, une marche lente, peu ou point d'expression dans la physionomie des personnages: telles sont les principales causes du peu de succès de cet Ouvrage, que la musique d'un célèbre Compositeur n'a pu soutenir, malgré le mérite que les connoisseurs y ont remarqué. C'est pour la seconde fois que le *Valet Menteur* de Garrick tombe à ce Théâtre, sous le masque de l'imitation. Ce qui a sans doute coopéré à la chûte du *Mensonge Officieux*, c'est la représentation *des Dettes*, Comédie tout nouvellement jouée, dont le fonds est à peu-près le même, dont les situations sont infiniment plus piquantes, & qui est écrite avec beaucoup de gaieté.

Le Jeudi 22, on a joué, pour la première fois, *Toinette & Louis*, Divertissement en deux Actes & en prose mêlée de musique.

Toinette est une orpheline que son parrain a élevée; elle est aimée du jeune Louis, garçon laborieux & sage, mais peu fortuné. Un An-

Digitized by Google

glois qui s'eſt retiré dans le village, a vu l'amour des jeunes gens; il ſe propoſe de faire leur bonheur, & parle au parrain de Toinette, qui accepte la dot que le généreux Anglois propoſe pour ſa pupille, ſous la condition qu'elle épouſera Louis. Les amans ignorent les intentions de l'Anglois, Louis le ſuppoſe ſon rival, Toinette le regarde comme ſon tyran; on apporte un contrat de mariage que, dans leur colère ils voudroient voir en pièces; enfin on les déſabuſe, & ils tombent aux pieds de leur bienfaiteur.

Ce Divertiſſement eſt une bagatelle: il paroît que l'Auteur n'y a mis d'autre prétention que celle de préſenter des motifs de chant à la jeune Virtuoſe pour laquelle il a travaillé; ainſi nous ne le jugerons pas avec ſévérité. Nous lui reprocherons ſeulement d'avoir jeté dans quelques Scènes des plaiſanteries très graveleuſes. Outre que ce moyen d'exciter la gaieté n'eſt pas le plus heureux, il eſt ici très-déplacé: L'âge & le ſexe du Compoſiteur auroient dû rappeler à l'Auteur ces mots de Juvénal: *Maxima debetur puero reverentia.*

La muſique a fait beaucoup de plaiſir; elle annonce le talent de Mlle Grétry avec plus d'avantage encore que celle du *Mariage d'Antonio.* Le Public a témoigné ſa ſatisfaction en faiſant répéter ce couplet, qu'on peut regarder comme un horoſcope, dont le célèbre inſtituteur de Mlle Grétry ne peut que hâter l'accompliſſement.

Jeunes roſiers, jeunes talens

Digitized by Google

Ont besoin du secours du Maître.
Un petit Auteur de treize ans
Est un laurier qui vient de naître.
Il n'offre qu'un bouton nouveau :
Si vous voulez des fleurs écloses,
Daignez étayer l'arbrisseau,
Quelque jour vous aurez des roses.

Le Samedi 24, on a fait la Clôture de ce Spectacle par une représentation de la *Belle Arsène*, & de *Lucette & Lucas*, après quoi, on a donné un petit Divertissement en un Acte & en vers, mêlés de Vaudevilles, pour tenir lieu de compliment d'usage : en voici l'idée.

Tous les Jardiniers d'un Seigneur s'empressent à l'envi à cultiver les jardins d'un Maître qu'ils affectionnent & qui les comble de ses bontés Le plaisir & la gaieté sont les aiguillons de leur courage. Blaise, amant de Finette & garçon Jardinier, entre en tenant à la main un bouquet & un papier plié, ce qui donne de l'ombrage à Finette, sur-tout quand Blaise refuse de s'expliquer sur leur destination. Celui-ci a su de l'Intendant que le Seigneur va partir ; il l'apprend à ses camarades, & l'Intendant qui survient confirme la nouvelle. La tristesse succède à la joie, on abandonne le travail, on renonce à la culture des fleurs dont on avoit pris si grand soin, sur quoi Finette chante ce couplet :

Digitized by Google

AIR : *Il faut des aîles à l'Amour.*

A mon avis, n'eſt-il pas mieux
De mettre à profit ſon abſence
Pour les reproduire à ſes yeux ?
Avec la même vigilance
Il faut les revoir chaque jour ;
Prodiguons-leur nos ſoins fidèles,
Et peut-être qu'à ſon retour
Il les trouvera (*bis*) plus belles.

Cet avis paſſe généralement, & puis on ſe propoſe de dire un mot d'adieu à Monſeigneur. Blaiſe a fait deux couplets, il n'a écouté que ſa reconnoiſſance & ſon reſpect pour Monſeigneur, il les chante ; & Finette raſſurée les trouve très bien, parce qu'ils partent du cœur. Néanmoins, on ne peut ſe déterminer à faire les adieux projettés, c'eſt un moment trop douloureux : cette idée fait la matière d'un morceau de chant qui finit en chœur *mezzavoce*, après quoi le rideau tombe.

L'idée de ce Compliment, qui eſt du Couſin Jacques, eſt fort ingénieuſe ; elle n'a pas d'abord été ſentie comme elle auroit dû l'être, parce que les rôles étoient mal ſus, & que de fréquentes omiſſions rendoient obſcures les intentions de l'Auteur ; mais quelques couplets très-ſpirituels & analogues à la circonſtance, ont ramené le Public au but du Couſin, & les applaudiſſemens ont été portés

Digitized by Google

jusqu'à l'enthousiasme. Ce n'est pas ici le cas de le blâmer; il est permis au Parterre de la Comédie Italienne de s'exalter beaucoup, quand on caresse son amour-propre.

ANNONCES ET NOTICES.

Lettre sur les Économistes, seconde Édition, Brochure *in*-8°. de 117 pages. A Paris, chez Vallat-la-Chapelle, Libraire, au Palais.

Il y a quinze ou seize ans qu'on écrivit contre les Économistes. On imprima une Lettre en réponse à la critique. On a cru, dans leur nouvelle discussion avec M. Mallet Dupan, que la réimpression de la même Lettre pourroit servir également de réponse. L'on a soumis de nouveau ce procès au jugement du Public, & il faut avouer que le moment est propre à ces sortes d'examens.

Le Monde Primitif analysé & comparé avec le Monde moderne, considéré dans son génie allégorique, & dans les Allégories auxquelles le conduisit ce génie, ou *Recherches sur les Antiquités du Monde*, 9 *Vol.* in-4°. *avec Figures, Cartes & Vignettes.*

Cet Ouvrage se trouve actuellement à Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande, à l'hôtel de Lesseville, & chez J. B. G. Musier, Libraire, rue Pavée-Saint André, maison de M. Didot l'aîné, Imprimeur, n°. 28, chez lesquels on en trouve le Prospectus détaillé.

Digitized by Google

Les Illustres François, ou *Tableaux Historiques des Grands Hommes de la France*, par M. Ponce, *in-folio* Prix, 3 liv. le Cahier, composé de trois Livraisons, de deux Estampes chacune. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Hyacinthe, n°. 19.

Nous annonçons de cet Ouvrage intéressant les quatrième, cinquième & sixième Livraisons, qui renferment *Louis XIV*, *Bossuet*, *Molière*, *Desboulières*, *Montesquieu* & *Lesueur*.

Éloge de Frédéric II, Roi de Prusse, Électeur de Brandebourg, par M. Laureau, *in-8°*. A Paris, chez Nyon & Lamy, Libraires.

M. Laureau est Auteur d'un Ouvrage estimable annoncé dans ce Journal, d'une Histoire de France avant Clovis.

Essais Historiques sur les Mœurs des François, par M. de Sauvigni, Chevalier de S. Louis, Censeur Royal, &c. A Paris, chez Cousier, Imprimeur-Libraire, rue de Sorbonne.

Cet Ouvrage se continue toujours avec le même succès. Les Cahiers que nous annonçons aujourd'hui contiennent un recueil de Lettres écrites sous la première Race de nos Rois par des personnes considérables, Rois, Reines, Grands de l'État, Papes, Évêques, &c. La plupart de ces Lettres sont très-intéressantes, entr'autres celles de Théodoric & de Cassiodore. Nous en donnerons l'Extrait dans quelqu'une de nos prochains Numéros.

Théatre des Grecs, par le Père Brumoy, nouvelle Édition, Tomes VIII & IX. A Paris, chez Cussac, Libraire, rue & carrefour S. Benoît.

Ce grand Ouvrage, bien conçu & bien exécuté,

Digitized by Google

se continue toujours avec le même succès, & mérite toujours la même estime.

Sainte Bible, traduite en François, nouvelle Édition *in*-8°. Tome XVI, première Partie, & Tome XVI, seconde Partie. A Nismes, chez Pierre Beaume, Imprimeur-Libraire, & se trouve à Paris, chez Guillaume Desprez, Imprimeur du Clergé, rue S. Jacques.

Etrennes à l'Humanité, ou *Recueil de préservatifs contre plusieurs maladies qui affligent l'homme, & peuvent lui causer la mort*, Recueil très-curieux & très-utile pour les Curés, Chirurgiens, Pères de famille, Laboureurs, Fermiers, &c. *in*-16. A Paris, chez Sorin, Libraire, quai des Augustins.

Recherches Historiques sur les Maures, & Histoire de l'Empire de Maroc, par M. de Chenier, chargé des Affaires du Roi auprès de l'Empereur de Maroc, 3 Vol. *in*-8°, A Paris, chez l'Auteur, rue des Coutures S. Gervais, n°. 73 Bailly, Libraire, rue S. Honoré; Royez, Libraire quai des Augustins, & à l'Imprimerie Polytype, rue Favart.

Cet Ouvrage est une Histoire plus approfondie que le titre ne semble l'annoncer, L'Auteur paroît mériter toute confiance, parce qu'il connoît par lui-même la plupart des objets dont il entretient ses Lecteurs, & parce qu'il en parle du ton de la vérité. Nous reviendrons sur son Ouvrage, qui nous semble devoir lui faire honneur.

Le quatrième Livre des Métamorphoses d'Ovide en vers François, par M. de Saint-Ange, annoncé chez Mouard, Imprimeur de la Reine; rue des Mathurins, se vend aussi chez Hardouin & Gattey,

Digitized by Google

Libraires, au Palais Royal, & chez Valleyre l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Bouclerie. Prix, 1 liv. 10 sols.

On trouve chez les mêmes Libraires le Tome premier de cette Traduction, contenant les premier, deuxième & troisième Livres, même format & même caractère. Prix, 3 liv.

Catéchisme Élémentaire d'Arithmétique démontré & raisonné, qui sera suivi d'un Abrégé des Sciences à l'usage de la Jeunesse, par le sieur Deck. Maître de Mathématiques, *in*-12 de 136 pages. A Paris, chez l'Auteur, rue des Prouvaires, n°. 15, auquel on peut s'adresser pour prendre des Leçons de Mathématiques, & chez Prevost, Libraire, quai des Augustins.

Vue perspective de la Place de Louis XV & du Pont de Louis XVI, commencé à construire en Mars 1787, d'après le projet de M. Perronet, premier Ingénieur des Ponts & Chaussées de France, & gravé par ses ordres. A Paris, chez Berthoult, Graveur, rue S. Louis au Marais, près celle du Parc Royal, n°. 14. Prix, 4 liv. On y trouve aussi les Vues intérieures de Paris, d'après M. le Chevalier de l'Espinasse.

Vues Pittoresques de l'Alsace, dessinées, gravées & terminées en bistre par M. Walter, Citoyen de Strasbourg, accompagnées d'un Texte Historique par M. l'Abbé Grandidier, Historiographe du Roi en Alsace, Membre de plusieurs Académies, &c. A Strasbourg, à la Librairie Académique.

Ceux qui connoissent l'Alsace, savent que c'est un pays utile à observer, & ils s'intéresseront à cet Ouvrage, dont l'exécution nous a paru soignée

Digitized by Google

sous ses divers aspects. Il en paroît deux Livraisons. On donnera tous les trois mois deux Planches ou Vues gravées.

LA Dame Josse, Marchande de Rouge de la Cour, rue Coquillière, vis-à-vis le Roulage, est parvenue à rendre *le Rouge Végétal* qu'elle compose aussi beau & aussi agréable à l'œil que les couleurs naturelles au moyen d'un corps gras légèrement aromatisé ; ce Rouge, quoique plus fin, n'est pas sujet à tourner comme les autres ; il a de plus l'avantage de nourrir & conserver la peau, ainsi qu'il est constaté par l'Approbation de la Société Royale de Médecine.

La Dame Josse prévient les Dames qu'elle fabrique du même Rouge, & sans odeur, dans lequel elle a incorporé de l'essence de *Serkis*, qu'elle tire directement de Constantinople, où cette fleur est très-recherchée par les Sultanes qui, en connoissant toutes les vertus pour entretenir la fraîcheur du tein, & empêcher les rides, en font continuellement usage, ainsi qu'il en est fait mention dans différens Journaux. Le prix de ce dernier Rouge est de 12, 18 & 30 liv. le pot. Le premier se vend, comme à l'ordinaire, 6, 9, 12 & 24 liv. le pot. Il y a de chacun de ces Rouges depuis le n°. 1 jusqu'au n°. 12.

Numéros 2 & 3 du Journal de Clavecin, par les meilleurs Maîtres, un Cahier par mois. Prix, 3 liv. chaque. Abonement 15 liv. franc de port. — *Numéros 1 à 10 du Journal de Harpe*, par les meilleurs Maîtres, un Cahier par semaine. Prix, 12 sols chaque. Abonnement 15 liv. franc de port. — *Numéros 12 à 20 du Journal Hebdomadaire*, contenant des Airs de toute espèce, avec accompagnement de Clavecin, un Cahier par semaine. Prix, 12 sols

Digitized by Google

chaque. Abonnement 15 liv. franc de port. A Paris, chez Leduc, au Magasin de Musique & d'Instrumens, rue du Roule, n°. 6.

La Toison d'or, Tragédie Lyrique en trois Actes, mise en musique par M. Vogel, représentée à l'Opéra le 6 Septembre 1786. Prix, 30 liv. 460 pages. A Paris, chez M. Michaut, rue des Mauvais-Garçons, près celle de Bussy, chez l'Herboriste.

Cette Musique, qui a fait de l'effet au Théâtre, en doit faire plus encore dans les Concerts, où elle n'aura point à souffrir des vices de l'action théâtrale; elle a sur tout le mérite d'être un excellent objet d'étude pour l'emploi des Instrumens.

TABLE.

Epitre contre le riche ennemi de la Nature & des Lettres, 193
Alcandre & Septimius, Histoire, 202
Charade, Enigme & Logogryphe, 208
Œuvres Morales de Plutarque, 219
Comédie Françoise, 227
Comédie Italienne, 230
Annonces & Nouvelles, 235

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr. le Garde-des-Sceaux, le *Mercure de France*, pour le Samedi 31 Mars 1787. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 30 Mars 1787. GUIDI.

Digitized by Google

le charbon de terre, &c. 2 vol. *in*-12. de plus de 500 pag. chacun, avec fig. br. 5 liv. franc de port pour la Province, 6 liv.

Théophile Barrois le jeune, Lib. quai des Auguſtins, Numéro 18, vient de recevoir de Londres les Livres ſuivans :

The royal kalendar, or complete and correct annual regiſter for England, Scotland, Ireland, and America, for the year 1787. Lond. 1787. *in*-12. 3 liv.

Tranſactions of the ſociety inſtituted at londor for the encouragement of arts, manufactures and commerce with the præmium offered in the year 1786. London, 1786, vol. IV, *in*-8°. br. 7 liv. 10 ſols.

ARRÊTS.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 7 Décembre 1786, qui nomme Jean-François Kalandrin, Régiſſeur des droits compris dans la régie générale.

A Paris, de l'Imprimerie royale.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 23 Décembre 1786, portant réglement pour les ſels à fournir aux Suiſſes,

A Paris, de l'Imprimerie royale.

Arrêt de la Cour de Parlement qui ordonne que les Arrêts des 1 Mai & 6 Juillet 1786 ſeront exécutés ſelon leur forme & teneur; & que, faute par les Officiers des juſtices ſubalternes de faire les diligences convenables pour l'exécutions deſdits Arrêts, il y ſera pourvu par les Officiers des ſiéges royaux auxquels leſdites juſtices reſſortiſſent, à la requête des Subſtituts du Procureur général du Roi deſdits ſiéges, aux frais & dépens des domaines deſdites juſtices; du 16 Décembre 1786.

A Paris, chez P. G. Simon & N. H. Nyon, Imp. du Parlement, rue Mignon S. André-des-Arcs.

Arrêt de la Cour de Parlement, pour l'adminiſtration des biens & revenus de la fabrique de la paroiſſe de S. Germain de la ville de Dourdan; du 18 Décembre 1786.

A Paris, chez les mêmes.

Arrêt de la Cour de Parlement, portant réglement pour l'adminiſtration des biens & revenus appartenant aux pauvres de la ville & paroiſſe de Bonnetable au Maine; de 20 Décembre 1786.

A Paris, chez les mêmes.

Arrêt de la Cour de Parlement, qui ordonne que l'Arrêt du 1 Mai 1786, portant réglement pour l'adminiſtration des biens & revenus des fabriques des paroiſſes ſituées dans l'étendue du diocèſe de Poitiers, ſera exécuté dans les paroiſſes ſituées dans le reſſort de la ſénéchauſſée de Fontenay-le-Comte; & que, faute par les Officiers des juſtices ſubalternes de faire les diligences convenables pour l'exécution dudit Arrêt, il y ſera pourvu, à la requête du Subſtitut du Procureur général du Roi en ladite ſénéchauſſée, aux frais & dépens des domaines deſdites juſtices; du 21 Décembre 1786.

A Paris, chez les mêmes.

Arrêt de la Cour de Parlement, qui fait défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles puiſſent être, de s'aſſembler & de s'attrouper, ſoit les jours de fêtes de paroiſſe, ſoit à l'occaſion des mariages, dans aucun temps de l'année, & ſous aucun prétexte, dans les paroiſſes ſituées dans l'étendue du reſſort du bailliage de Mâcon, fors les aſſemblées qui peuvent avoir lieu pour louer les domeſtiques néceſſaires aux habitans de la campagne, leſquelles ne pourront ſe tenir pendant le ſervice divin : fait défenſes d'établir aucunes danſes

publiques ; fait défenses aux Cabaretiers de donner à boire les dimanches & fêtes aux heures du service divin, & en tout temps, après huit heures de soir en hiver, & dix heures du soir en été ; le tout sous les peines portées par ledit Arrêt, ordonne que, faute par les Procureurs fiscaux des justices des lieux de faire les diligences convenables pour l'exécution dudit Arrêt, il y sera pourvu à la requête du Substitut du Procureur général du Roi au bailliage de Mâcon aux frais & dépens des domaines desdites justices ; du 22 Decembre 1786. *A Paris, chez les mêmes.*

On souscrit séparément pour le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, chez PH. D. PIERRES, premier Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques. Le prix de l'abonnement est de 7 liv. 4 sols par année, avec la Table.

On s'abonne en tout temps, à Paris, Hôtel de THOU, rue des Poitevins. Le prix est, pour Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc *trente-deux livres*, que l'on remettra à la Poste en affranchissant le Port de l'argent & la lettre d'avis, dans laquelle il faut inférer le reçu du Directeur des Postes.

Messieurs les Souscripteurs du mois de M sont priés de renouveler au plus tôt leur abonneme afin qu'on ait le temps de réimprimer leurs adre & qu'ils n'éprouvent aucun retard dans l'expédi Ils voudront bien donner aussi leurs noms & q tés d'une écriture lisible, & affranchir les let sans quoi elles ne seront point reçues.

Digitized by Google

MERCURE DE FRANCE.

(Nº. 10.)

SAMEDI 10 MARS 1787.

MARS a 31 jours & la Lune 30. Du 1 au 31 les jours croissent de 54′ le matin, & de 54′ le soir.

Jours du mois.	Noms des Saints.	Phases de la Lune.	Temps moyen au Midi vrai.
			oh. 12′ 38″
1 Jeudi.	S. Aubin, Evêque.		0 12 26
2 Vend.	S. Simplice, Pape.		
3 Sam.	Ste Cunégonde.	⊙ P. L.	0 12 13
4 2. D.	*Reminiscere.*	le 4 à 2	0 11 59
5 Lund.	Casimir, Roi.	h. 0 m.	0 11 45
6 Mard.	S. Siméon, Evêque.	du matin.	0 11 31
7 Merc.	Ste Perpétue.		0 11 16
8 Jeudi.	S. Jean-de-Dieu.		0 11 1
9 Vend.	Ste Françoise.		0 10 46
10 Sam.	Ste Docthovée.		0 10 30
11 3 D.	*Oculi.*	☾ D. Q.	0 10 14
12 Lund.	S. Pol, Evêque.	le 12 à 1	0 9 57
13 Mard.	Ste Euphrasie.	h. 3 m.	0 9 40
14 Merc.	S. Lubin, Evêque.	du mat.	0 9 23
15 Jeudi.	S. Zacharie, Prêtre.		0 9 6
16 Vend.	S. Habraham, Ev.		0 8 49
17 Sam.	Ste Gertrude, Vierge.		0 8 31
18 4. D.	*Lætare.*	● N. L.	0 8 14
19 Lund.	S. Joseph.	le 19 à 2	0 7 56
20 Mard.	J. Joachim. PRINT.	h. 57 m.	0 7 38
21 Merc.	S. Benoît, Abbé.	du soir.	0 7 19
22 Jeudi	S. Epaphrodite.		0 7 1
23 Vend.	SS. Victorin, &c.		0 6 42
24 Sam.	S. Agapet, Evêque.		0 6 24
25 5. D.	*La Passion.*	☽ P. Q.	0 6 5
26 Lund.	L'ANNONCIATION.	le 26 à 8	0 5 47
27 Mard.	S. Rupert, Evêque.	h. 17 m.	0 5 28
28 Merc.	S. Gontrand, Roi.	du mat.	0 5 9
29 Jeud.	S. Eustase, Abbé.		0 4 51
30 Vend.	La Compassion.		0 4 32
31 Sam.	S. Acase, Evêque.		0 4 13

Digitized by Google

LIVRES NATIONAUX.

Almanach des diligences : *in*-12. br. 2 liv. 8 sols.

A Paris, chez Prault, Lib. quai des Augustins.

Anecdotes originales de Pierre-le-Grand ; par de Stolin : *in*-8°.

Paris, chez Durand neveu, L. rue Galande.

Petite Bibliothèque des théâtres ; Numéro 2 : *in*-18.

On souscrit *à Paris, au Bureau, rue des Moulins, butte S. Roch, Numéro* 11 ; *chez Belin L. rue S. Jacques* ; *& chez Brunet, L. place du théâtre italien.*

Catalogue raisonné de la librairie académique de Strasbourg : Numéros 25 à 32.

A Paris, chez Musier, Libr. quai des Augustins.

Le Censeur universel anglois, dédié & présenté à MADAME ; Numéros 80 81 & 82 : *in*-8°.

On souscrit *à Paris, chez Lagrange, Libr. rue S. Honoré, en face du Lycée* ; c'est chez lui qu'il faut envoyer, francs de port, les avis, livres & estampes qu'on veut faire annoncer, ainsi que l'argent.

Costumes des grands théâtres de Paris ; Num. 33 & 34 : *in*-8°.

A Paris, au Bureau, au Palais Royal, Numéro 91.

Courier lyrique & amusant seconde année ; Numéros 18 : *in*-8°.

A Paris, chez l'Auteur, Mad. Dufresnoy, quai de l'Ecole.

Dictionnaire hydrographique de la France ; par M. Moircy.

A Paris, chez l'Auteur ; chez Prévost, L. rue de la Harpe ; & chez Leroy, Lib. rue S. Jacques.

Epître aux Notables.

A Paris, chez Didot le jeune, L. quai des Augustins.

Etat de la marine & des colonies : année 1787.

A Paris, chez la veuve D'Houry, & Debure, Imp.-Lib. rue Hautefeuille.

Le Grand-œuvre des peintres ; par Gérard de Leireſſe : *in*-4°. avec 35 planches, rel. 30 liv.

A Paris, chez Moutard, Imp.-Lib rue des Mathurins.

Œuvres complettes d'Antoine-Raphaël Mengs, contenant différens traités sur la peinture : *in*-4°. rel. 24 liv.

A Paris, chez le même.

Mémorial de l'Europe, *ou* Tableau des principaux événemens arrivés dans cette partie du monde ; année 1787 : *in*-12. br. 2 liv. 10 sols.

A Paris, chez Leroy, L. rue S. Jacques

Missel latin & françois suivant le bréviaire de Chartres : *in*-12.

A Chartres, chez Deshais.

Ode à la monarchie sur l'assemblée des états du Royaume : *in*-8°.

A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

Recherches historiques sur les mœurs, & historiques de l'Empire de Maroc ; par M. Chenier : 3 vol. *in*-8°.

A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers S. Germain.

Traité pratique de l'inoculation, par feu M. Gandoger de Foigny ; nouvelle édition, revue & corrigée : vol. *in*-8° br. 3 liv. 12 sols.

A Nancy, chez la veuve Leclerc, Imp. de l'Intendance, & se trouve à Paris, chez Née de la Rochelle, L. rue du Hurepoix.

Le même Lib. vient d'acquérir les livres suivans :

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 14 Février.

L'Impératrice de Russie séjournera à Kiof jusqu'au mois d'Avril, où le Nieper, libre de glaces, sera navigable pour les galeres qui doivent porter S. M. I. On croit qu'elle restera seulement cinq ou six jours à Cherson, d'où elle passera à Kinburn, vis-à-vis d'Oczakof, & de-là à Precop en Crimée. Son retour à Pétersbourg est fixé, ajoute-t-on, au mois de Juillet. Les camps seront placés à Kiof, à Cherson & dans la Crimée; ils serviront à la pompe du voyage & à sa sûreté. Les époques de cet itinéraire pourront changer sans doute, & l'on sent qu'il est difficile de déterminer exactement les dates de route & de séjour, au milieu de ces déserts où l'on est obligé de construire des maisons pour y recevoir l'Impératrice, où l'on manque de tout, & d'où, malgré

Digitized by Google

l'énormité des dépenſes qui rempliront ce vuide, l'on ſera vraiſemblablement aſſez impatient de revenir.

Le Roi de Pologne ſe mettra en route, le 5 Mars, pour l'entrevue qu'il doit avoir à Kaniew avec l'Impératrice de Ruſſie.

Le Grand-Chancelier actuel de Pologne, Comte de Malachowski, ouvre ſa nouvelle carriere par des projets qui annoncent & la ſolidité de ſon jugement & ſon humanité. Il paroît s'occuper particulierement de la claſſe des habitans, malheureuſement trop négligée juſqua ce jour dans la République, où la Nobleſſe jouit ſeule de l'exiſtence, tandis que la roture eſt abandonnée à tous les degrés de l'humiliation. Ce Seigneur éclairé fait voir l'eſtime qu'il a pour les arts & les métiers voués dans cette Nation à une eſpece de mépris. La ville de Kensky, à laquelle il vient, par des loix ſages & d'utiles établiſſemens, de rendre le luſtre qu'elle avoit jadis, confirme la bonne opinion qu'on a reçue de ſon adminiſtration. Sa pénétration s'étend plus loin. Il veut prévenir déſormais l'eſpece de deſpotiſme qu'exerçoient les Régens des villes ſur les habitans, & les querelles dangereuſes qui en réſultoient. Par des ordonnances pleines de raiſon & d'humanité, il a preſcrit des bornes aux amendes arbitraires, que prononçoient les Juges. Il a détruit par ſon intervention, le germe de la haine & de l'inimitié qui ſubſiſtoit entre les Régens & les Corps de métiers. Dans toutes les occaſions, il cherche à faire reſpecter les loix, & ceux qui en ſont les dépoſitaires. Il s'efforce ſur-tout d'inſpirer à tous ſes ſubordonnés & à tous les habitans cet eſprit de tolérance qui apprivoiſe les Etrangers. Auſſi la République commence-t-elle à éprouver

Digitized by Google

les effets de cette heureuse révolution. Les artisans, les artistes, sûrs de trouver dans cet Etat la liberté de conscience, y apportent en foule leurs talens & leur industrie. On s'apperçoit déjà du séjour qu'ils y ont fait. Le peuple, avide d'imiter leur exemple, devient plus actif, plus laborieux. Des manufactures s'établissent. Les objets de premiere nécessité deviennent plus communs, & par conséquent moins chers.

Le Bourguemestre Benzman & le Sénateur Gralath sont partis de Dantzick pour Berlin, où ils doivent assister aux nouvelles négociations, relatives aux différends qui subsistent encore entre la Cour de Berlin & la ville de Dantzick.

Depuis plusieurs années on n'a éprouvé en Suede d'hyver plus doux que celui-ci. Le plus grand froid jusqu'ici a été de 15 degrés au dessous de zero. Il est tombé très-peu de neige.

La cargaison du vaisseau l'*Adolphe-Frédéric*, revenu des Indes-Orientales à Gothembourg, au mois de Juillet, sera vendue dans ce port le 12 Avril prochain.

Par une Déclaration royale, du 19 de ce mois, le Roi de Danemarck a accordé aux payſans des terres de Wiederup, Grafenſtein, Socbygaard & Gottesgab, le droit de propriété de leurs maisons & de leurs femmes.

Le Journal politique qui s'imprime ici vient de publier la Lettre suivante d'un Officier Hanoverien, qui se trouve aux Indes Orientales.

Digitized by Google

« Je reviens, écrit-il, d'un voyage que j'ai » fait dans plusieurs villes de cette partie du » Monde, & je m'empresse de vous en donner » une description, ainsi que des mœurs des ha- » bitans noirs.

» *Tirutchinopoli*, ou comme on le prononce » ordinairement, *Tritechinopoli*, est une assez » grande ville. Ses fortifications sont irrégu- » lieres; autrefois, elle servoit de résidence au » Nabab d'Arcot; le Palais qui s'y trouve est bien » meublé. La Pagode possede de grands trésors.

» *Wariore*. Le Nabab y possede une belle mai- » son & un très-joli jardin. Plusieurs Européens » ont ici des maisons de campagne. *Tanjour*, Ca- » pitale du Royaume de ce nom, est une grande » ville; elle est composée de deux forts contigus, » que l'on distingue l'un de l'autre par la déno- » mination du grand & du petit fort. Ces forts » sont entourés d'un rempart, devant lequel se » trouve une fausse baye, & un fossé large & » très-profond. Comme cette forteresse n'est » point flanquée, on a probablement voulu ré- » parer cette faute en y adaptant un grand nom- » bre de canonnieres. J'en ai compté jusqu'à 440 » au grand fort seulement. On y distingue un » canon de barres de fer, dont l'embouchure a » 21 pouces anglois de diametre. Dans cette » ville se trouve aussi le Château du Roi. Ce » Souverain, qui est fort âgé, n'en sort presque » plus; il entretient 40 éléphans & quelques cent » chevaux. Le petit fort est occupé par une » garnison Angloise. On n'y voit rien de re- » marquable.

» *Négapatnam*, que l'on a pris aux Hollandois, » renferme un grand nombre de vieilles maisons, » sur-tout du côté de la mer. On assure que le » fort, qui est entiérement rasé aujourd'hui,

Digitized by Google

» étoit bien fortifié ; le voisinage de la ville lui
» a été nuisible. Lorsqu'il se rendit aux An-
» glois, on n'y tira pas un seul coup de canon.
» Les Hollandois racontent plusieurs anecdotes
» plaisantes, à l'occasion de la prise de ce fort.
» Un des Officiers commandoit dans un ouvrage
» fort avancé ; il étoit couché, lorsque la sen-
» tinelle vint l'avertir de l'approche de l'enne-
» mi ; mais ce brave Militaire jugea à propos
» de rester dans son lit, & se rendormit. L'en-
» nemi l'y surprit, le garrotta & le fit transpor-
» ter dans une chaloupe, à bord de l'escadre
» Angloise. — La garnison de la place, prise
» sans coup ferir, étoit composée de 7000 hom-
» mes, au nombre desquels 300 Européens,
» 2000 Malais, 1000 Sépoys & 1000 hommes
» des troupes d'*Hyder*. Les Hollandois se félici-
» toient de ce que le Chevalier *Edouard Hughes*
» commandoit l'escadre ; car, disoient-ils, il ne
» nous resteroit aucune possession, si cet Amiral
» eût été aussi actif que le Général *Coote*.

» *Tranquebar* est très-mal fortifié. Les maisons
» y sont belles, mais les rues trop étroites. Le
» Gouverneur actuel est le Général *Abbensleil* ;
» c'est un brave Militaire qui s'est conduit avec
» beaucoup de sagesse pendant la guerre.

» *Tripatore* est un endroit mal construit, qui
» ne mérite aucune attention. Un Officier Alle-
» mand commande dans le fort ; sa place lui vaut
» 7,000 rixdalers & plus par an. Les habitans
» sont aussi mal-propres que leurs compatriotes
» noirs ; comme eux, ils souffrent la vermine
» avec une patience vraiment incroyable. Nos
» gens évitent pour cela leur société autant qu'ils
» peuvent. En général, les nègres sont dans ce
» pays très-mal-propres, quoiqu'ils se baignent
» tous les jours. Les hommes sont dans l'usage

Digitized by Google

» de raſer leur tête, à l'exception d'une touffe » de cheveux au milieu qu'ils nouent enſemble ; » les femmes font grand cas de leur chevelure, » qu'elles frottent avec de l'huile, ainſi que les » autres parties du corps. Il paroît que la for- » nication n'eſt point regardée chez eux comme » un vice, puiſqu'on s'y livre aſſez publique- » ment ; l'adultere cependant eſt réprouvé & » même puni. Ils regardent le mariage comme » une union ſi ſainte, que l'on voit quelquefois » des femmes qui ſe laiſſent brûler vivantes avec » le corps de leurs maris. Il eſt vrai qu'une veuve » n'eſt point forcée de ſe dévouer ainſi, mais » auſſi-tôt qu'elle a pris l'habit jaune pour cette » terrible ſcene, elle ne peut plus changer de » réſolution, & il faut qu'elle ſe ſacrifie. Les » femmes qui montrent de la puſillanimité ſont » attachées ſur une planche & placées ainſi ſur » le bûcher, à côté du corps de leurs maris.

» Un grand nombre des habitans de ce pays » ont embraſſé la Religion Chrétienne ; beau- » coup, & ſur-tout les Grands, profeſſent la » Religion Catholique ; ils ont à la campagne » pluſieurs belles Egliſes & Chapelles. Près de » *Tiruchinopoli*, ſe trouve une belle Egliſe Pro- » teſtante. Dans ce pays, comme en Europe, » on ſe pourſuit pour des opinions en matiere » de religion, & la manie de faire des proſé- » lytes y fait tous les jours de nouveaux pro- » grès ; on méconnoît, au grand déſavantage » de la Religion, ſon véritable eſprit, qui eſt » celui de la Charité & de la Tolérance. Les » femmes du pays, qui vont le ſein nud, le » couvrent, lorſqu'elles rencontrent des Euro- » péens. Mais à la côte du Malabar, elles ſont » obligées de découvrir leur ſein auſſi tôt qu'elles » ſont rencontrées par un homme. La loi qui le

Digitized by Google

» leur enjoint, date de l'époque où une femme » qui avoit caché un poignard dans son sein, » fondit sur son Souverain & l'assassina.

Les Naturels du pays nourrissent dans leur cœur une haine implacable contre les Européens; je pense aussi que, si ceux-ci n'usent pas de beaucoup de sagesse & de prudence, il leur sera difficile de conserver leurs possessions actuelles. Le nombre des Noirs est si considérable, qu'on en compte 1000 sur un Européen; &, comme ils paroissent s'appercevoir de plus en plus des artifices & des fraudes des Européens, il est à craindre qu'il n'arrive un jour une grande révolution dans cette péninsule.

Il me semble que Lord Macartney a beaucoup ébranlé les fondemens de l'ancien système du Gouvernement. La paix qu'il a faite avec Typpo, ne fait guères d'honneur à sa prudence: il a consenti que ce Prince pût retenir beaucoup de prisonniers Européens; &, en lui accordant le titre de Sultan, il a trop flatté la vanité de ce Barbare. Mais qui plus est, ce Lord a député vers ce tyran deux Membres du Grand-Conseil pour conclure avec lui la paix dans son propre camp. Quelle démarche humiliante pour les Européens! Aussi dit-on que Typpo ne les a pas traité avec considération, & l'on ajoute qu'il a fait placer deux potences vis-à-vis des tentes de ces Députés. Le principe de la conduite de ce Lord étoit la haine qu'il portoit à l'armée, qui le détestoit aussi de son côté. Il a ôté aux troupes plusieurs avantages dont elles avoient joui depuis nombre d'années, & à la paix il a licencié la plupart des soldats noirs sans les payer. Des 35 bataillons de Seapoys, qui étoient au service Anglois, 14 ont été licenciés. Ces Séapoys étoient connus pour les meilleures de toutes les troupes noires. Il en faut

Digitized by Google

dans ce pays nécessairement, parce qu'elles supportent mieux les fatigues dans ce climat chaud, & qu'elles marchent plus rapidement que les Européens.

Les habitans du Carnatic sont très-contens de ce que le Nabab a recouvré son pays; cette circonstance fait espérer que beaucoup de familles, qui s'étoient réfugiées ailleurs, reviendront; ce seroit une chose très-importante, car une grande quantité de terres restent incultes, faute de bras pour les mettre en valeur.

On évalue les revenus du Nabab de Carnatic à 4,4000,000 pagodes, ce qui fait plus de onze millions de rix dalers. Dans cette somme est compris le tribut annuel que paie le Roi de Tanjour, & qui monte à 4000,000 pagodes.

La justice est très mal administrée dans ce pays; chacun se la procure comme il peut: aussi il arrive souvent de grands désordres & des scenes sanglantes entre les deux parties.

De Berlin, le 13 Fevrier.

Afin de détruire les fausſetés répandues dans quelques Gazettes, au sujet de l'ouvrage posthume du dernier Roi de Prusse, intitulé: *Histoire de mon temps*, la Gazette de Berlin vient de publier l'article suivant.

» Le Roi Frédéric II ayant fait donation à son secrétaire Villaume de quelques ouvrages de sa composition, qui n'avoient point été imprimés, & qu'il avoit revus après les avoir fait copier de son vivant, en permettant audit secrétaire de tirer tel avantage qu'il pourroit de leur publication après

Digitized by Google

la mort de S. M., le Roi aujourd'hui régnant jugea à propos de retirer ces manuscrits d'entre les mains du donataire, après l'avoir librement dédommagé des profits qu'il en auroit pu tirer, & d'en assurer la possession aux libraires Vos & fils en commun avec l'imprimeur de la Cour, Decker, pour qu'ils aient à les publier incessamment par la voie de l'impression, S. M. les gratifiant d'un privilège exclusif. En attendant, Mr. de Woëlnet, Conseillier privé des finances tient ces manuscrits sous sa garde & il a promis de lire quelques morceaux de cet ouvrage dans une des séances publiques de l'académie. Mr. le Conseiller privé de Moulines a revu & corrigé les mêmes manuscrits, cependant uniquement pour ce qui regarde les fautes grammaritales & d'orthographe échappées aux copistes, sans absolument toucher au style ni à la connexion des matieres de l'ouvrage. Cet écrit intéressant, qui a été intitulé par son auguste Auteur ; *Histoire de mon tems, pour servir de suite aux* Mémoires *de* Brandebourg, contient principalement l'histoire du long régne de Frédéric-le-Grand, depuis l'année 1740 jusqu'à la paix de Teschen, ou l'année 1779. Enfin, Mr. le Comte de Hertzberg qui a revu & confronté le manuscrit avec celui qui se trouve dans les archives & qui est de la propre main du Roi défunt, est un garant irréfragable pour le

Digitized by Google

Public que cet immortel ouvrage passera à la postérité sans la moindre altération & avec toutes les marques de l'originalité qui le caractérisent. Au reste les Editeurs privilégiés ne tarderont pas à proposer au Public le plan de souscription tant pour l'ouvrage original en François, que pour la traduction Allemande qui en a été faite ».

Le Roi a nommé le Comte de Maltzan, ci-devant son Ministre à la Cour de Londres, Ministre privé actuel d'Etat & de guerre.

S. M. a envoié le grand Ordre de l'Aigle-Noir aux Princes Guillaume-Frédéric & Guillaume-George-Frédéric de Nassau-Orange, fils du Stadhouder.

Le 18 Janvier, la nommée Elisabeth Belline est morte ici dans la 103e. année de son âge.

Pendant l'année derniere il est entré dans le port d'Elbingue 1289 grands & petits bâtimens, & il en est sorti 906.

Pendant l'annee derniere on a compté à Breslau 365 mariages, 1674 naissances & 2004 morts.

De Vienne, le 15 Janvier.

Le départ de l'Empereur est fixé, dit-on, à la fin de ce mois, ou au commencement de Mars. On croit toujours que S. M., escortée par les régimens des Hussards de

Digitized by Google

Barco & d'autres troupes, ira jusqu'à Cherſon.

Le Code Criminel vient de paroître en deux parties : la premiere traite des crimes, & l'autre des délits. Ce Code a reçu la ſanction de l'Empereur, par une Ordonnance de S. M., datée du 13 Janvier.

On voit par les comptes de la Caiſſe des pauvres, que pendant l'année derniere ſa recette a monté à 155708 florins & 37 creutzers ; on a pu aſſiſter avec cette ſomme 5840 perſonnes.

L'épizootie n'a pas encore ceſſé ſes ravages. Le Gouvernement de l'Autriche intérieure a fait publier des circulaires qui enſeignent les moyens de préſerver le bétail qui n'eſt pas encore infecté.

On eſt très occupé dans la Chancellerie privée d'Etat ; mais l'objet de ces travaux eſt encore ignoré. Un tranſport de 300000 florins en or a été envoié ſous eſcorte à Bude ; un ſecond envoi d'une ſomme plus forte le ſuivra, dit-on, inceſſamment.

Les eſpeces d'argent ſont toujours très-rares ici, quoiqu'on ait frappé pour plus d'un million de pieces de 20 creuzers. La rareté des eſpeces vient probablement de ce que l'on a frappé un grand nombre d'écus à 2 florins 6 creuzers, pieces dont la plupart ont paſſé en Turquie.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 20 Février.

Avant de suivre le cours ultérieur des délibérations du Parlement, nous allons reprendre, ainsi que nous l'avons promis, quelques-uns des discours prononcés dans le dernier débat sur M. *Hastings*. Par une délicatesse extraordinaire, M. *Sheridan* ayant refusé de communiquer sa harangue aux Papiers nationaux, pendant la durée de l'*impeachement*, l'un de ces Papiers, (le *Gazeteer*) vient de recueillir hier, & de mettre en ordre les fragmens de cette Oraison, que nous donnerons dans huit jours; car le temps nous manque pour les traduire en ce moment.

En général M. *Hastings* fut défendu assez foiblement; & voici de quelle maniere le Major *Scott* remplit cette tâche difficile.

Pour se faire une idée juste de l'état de la question, il falloit, dit-il, jetter un coup d'œil étendu & impartial sur l'état de l'Inde, & sur celui de l'Europe, comme lié à celui de l'Inde, en remontant à quelques années. En 1775 la dette nationale de l'Angleterre étoit de cent vingt-cinq millions, & son empire calme dans toutes les parties du monde, puisqu'on regardoit alors les troubles de l'Amérique comme de peu de conséquence. Quel revers de fortune dans les sept années suivantes! Nous avons perdu un grand Empire en Amérique, plusieurs isles précieuses dans les Indes occidentales, Minorque en Europe, des établissemens avantageux en Afrique, & enfin, nous avons ajouté cent millions

Digitized by Google

à notre dette nationale. Je crois, dit M. Scott, que l'Hiſtoire ancienne ou moderne ne pourroient fournir l'exemple d'un déclin ſi rapide dans la proſpérité d'un grand Empire. Laiſſez-moi, Meſſieurs, vous demander quelle étoit alors la ſituation de l'Inde ? Engagés dans des guerres difficiles, les inconvéniens ſe multiplierent ſous nos pas. Mais combien différente dans ſa concluſion, & combien honorable pour M. Haſtings la guerre qu'il a ſoutenue pendant qu'il préſidoit dans l'Inde à l'Empire Britannique, durant cet important période ! Y a-t-on perdu un pouce de terre ? non Meſſieurs ; & bien loin delà, nous avons pris aux François & aux Hollandois leurs établiſſemens dans l'Indoſtan continental, & nous aſſiégions les reſtes des troupes françoiſes à Cuddalore quand l'avis miniſtériel de la paix eſt arrivé à Madras. Le noble Marquis auquel on en doit la concluſion & qui mérite les plus juſtes actions de graces d'une patrie reconnoiſſante, pour avoir ſauvé l'Angleterre d'une ruine entiere, a cédé, & cédé avec ſageſſe les conquêtes de la compagnie des Indes orientales pour ſauver nos iſles des Indes occidentales; car excepté Ste. Lucie, je vous le demande, Meſſieurs, quelle autre conquête avons nous faite ? C'eſt donc ainſi que s'eſt terminée cette guerre la plus malheureuſe que nous ayons jamais ſoutenue. L'Empire d'Amérique arraché pour toujours à la Grande-Bretagne —— notre dette nationale au moins doublée. —— Nos taxes, quoique ſi multipliées, à peine capable d'établir la balance entre la recette & la dépenſe. —— Notre crédit, notre influence comme nation, perdus en Europe, ſans eſpoir de les recouvrer. Tel étoit, & tel eſt encore le tableau de notre ſituation. Mais dans l'Inde,

Digitized by Google

que'le différence? Nous pouvons parler à notre aise dans cette chambre de millions d'hommes souffrans, & de pays dépeuplés; mais j'affirme d'après ma propre connoissance que toutes ces plaintes ne sont que de pures déclamations, des mots vuides de sens, des inculpations absolument dénuées de preuves. Oui, Messieurs, le caractere Breton a été noblement soutenu dans l'Inde, durant la derniere guerre, terminée aussi honorablement, aussi avantageusement dans ce pays pour la Grande-Bretagne, qu'elle le fut malheureusement dans toute autre partie du globe. Et qu'il me soit permis, de rappeller ici un événement que tout l'esprit, les talens, les sarcasmes, l'éloquence ou l'ingénuité de l'honorable membre qui parle ici contre moi, n'ont encore pu & ne pourront jamais réconcilier avec le bon sens Anglois. Dans les malheureuses conjonctures de la derniere guerre, il y avoit trois partis. Le noble Lord qui a si long-tems gouverné cette contrée, les Officiers auxquels il confioit l'exécution de son plan, & l'Opposition. Ces partis s'accusoient réciproquement depuis plusieurs années, d'avoir causé la ruine de la nation. Et quand le noble Marquis fit la paix, nous vîmes à notre grand étonnement une coalition de ces Dissidens pour le chasser du ministere, & saisir le Gouvernement d'un pays, que de leur propre aveu, ou du moins de celui de quelques-uns d'entr'eux, ils avoient fait tomber de la prospérité la plus digne d'envie, dans le malheur & la nullité la plus complette. Je vais appliquer ces événemens extraordinaires au sujet des débats actuels. Je suis très fâché de l'absence du noble Lord au cordon bleu, & des raisons qui la nécessitent. Si jamais j'ai prononcé son nom sans

Digitized by Google

respect, je n'ai pas eu intention de le faire. Il y a ici plusieurs de ses amis qui ne manqueront pas de me relever pour peu que j'interprête mal ce qu'il a dit publiquement dans cette chambre. Il a déclaré dans la derniere séance, qu'il avoit soutenu M. Hastings depuis le commencement de la guerre contre la France, ou plutôt depuis la délivrance du rescrit de Mars 1778, jusqu'en Mars 1782, époque où le noble Lord résigna son office, & il assigna trois raisons sans replique, qui motivoient ses dispositions favorables pour M. Hastings. La premiere qu'on étoit engagé dans une guerre difficile & dangereuse; la seconde que M. Hastings avoit de la vigueur & des talens; la troisieme enfin, qu'il jouissoit de la confiance de la compagnie des Indes orientales. Le très-honorable membre assis au-dessous de moi (M. Dundas) peut aussi me redresser si je l'interprête mal. Il proposa le rappel de M. Hastings en Mai 1782, sur cette raison qu'il avoit trompé la confiance des Princes Indiens, & ne pouvoit rétablir la paix. Dans le même mois, peut-être le même jour, M. Hastings conclut la paix avec les Marattes, & j'ai eu depuis le plaisir d'entendre l'Honorable Membre dire qu'il étoit heureux que les propriétaires eussent réfisté à sa motion, que c'étoit à cela qu'on devoit le salut de l'Inde; car ajouta-t-il, Dieu sait comment & où M. Hastings a trouvé de l'argent; mais il a fait à cet égard ce que personne n'eût su faire; & sans argent, nos troupes se seroient mutinées ou débandées, d'où infailliblement la perte de l'Inde.

En Mars 1783, les auteurs de la persécution qu'éprouve M. Hastings arriverent aux charges, avec le noble Lord, leur ancien ennemi, & les

Digitized by Google

nombreux amis qui lui ſont attachés. On n'oubliera jamais que le très-honorable Membre (M. Fox) qui, en Novembre 1781, dit publiquement dans cette Chambre que le noble Lord devoit rendre compte devant un Tribunal public de ſes dépenſes ruineuſes, & les expier publiquement ſur un échafaud, étoit en Mars 1783, c'eſt-à-dire, à 16 mois ſeulement de cette époque, Secretaire d'Etat conjointement avec le noble Lord. Je vous conjure, Meſſieurs, de conſidérer comment l'adminiſtration du Duc de Portland en a agi avec M. Haſtings. Les événemens contenus dans l'accuſation intentée contre lui ont eu lieu dans l'Inde en Janvier 1782, & ils étoient bien connus en Angleterre en Juillet. Si M. Haſtings eût été l'homme que ces Meſſieurs veulent aujourd'hui qu'il ſoit, ils mériteroient qu'on prononçât contre eux un impeachement pour ne l'avoir pas révoqué par un bill, en Avril, Mai, Juin ou Juillet 1783. Car, en ſuppoſant vrai, comme cela peut l'être, qu'on n'eût pas encore préparé un bill général de réglement pour l'Inde, un bill particulier pour déplacer M. Haſtings auroit pu paſſer en ſix jours. Cependant ils l'ont continué dans ſon Office tout l'été de 1783. En Septembre, il arrive une lettre de M. Haſtings qui demande expreſſément à la Cour des Directeurs de lui nommer un ſucceſſeur dans le gouvernement du Bengale. On n'accede point à ſa demande, & on voit clairement en Novembre pourquoi M. Haſtings a été retenu dans ſa charge. Je crois mettre dans un beau jour l'argument du très-honorable Membre, quand je dis que le jour mémorable qu'il ouvrit ſon bill de l'Inde, il le fonda ſur la néceſſité; néceſſité amenée par la conduite de M. Haſtings, qui avoit obtenu une ſi prodigieuſe influence ſur la Cour des Propriétaires, qu'il étoit indiſpenſa-

Digitized by Google

ble de les priver de leurs privileges pour l'avantage du gouvernement de l'Inde à l'avenir. Je ſomme aujourd'hui ces Meſſieurs de me dire ſi le moteur de ce bill ne s'eſt pas trompé dans toutes les procédures haſardées par lui, relativement à l'Inde. Son bill, graces à Dieu, s'eſt perdu dans un autre; mais pas un ſeul des événemens qu'il prédit à l'époque où on le rejetta n'eſt arrivé. Il dit, en cette occaſion, que ſi j'avois quelque crainte pour la ſûreté de M. Haſtings, j'aurois pu l'aſſurer par une clauſe. Quoiqu'il paroiſſe, d'après une explication entre deux honorables Membres en 1786, que je m'étois trompé ſur l'étendue de l'offre qui m'avoit été faite, & ſur les baſes qu'on lui avoit données le 18 Novembre 1783, articles que j'établis publiquement & en mon propre & privé nom peu de jours après, & que cela n'ait jamais été contredit dans le temps: cependant il eſt clair, & je conviens que ſi j'avois accepté le rendez-vous que me donnoit l'honorable Membre, l'Aſſemblée auroit pu être privée de la ſatisfaction d'entendre le merveilleux diſcours d'hier.

Le Major traita enſuite d'une maniere fort détaillée ce qui s'étoit paſſé à Oude; il établit ſur des raiſons très-probables le ſoupçon de trahiſon de la part des Princeſſes, aſſura qu'il n'y avoit perſonne dans l'Inde qui en doutât ou qui en eût jamais douté; & prouva, en renvoyant à l'état des affaires publiques, que les cinquante-cinq lacks de roupies qu'on en avoit tiré à cette époque avoient ſauvé la Compagnie d'une ruine entiere. Les bornes de ce Papier ne nous permettent pas de ſuivre le Major dans tous ces détails.

Peu après le Major *Scott*, M. *Pitt* prit la parole,

Digitized by Google

Il observa qu'il y avoit cinq ou six chefs différens & bien distincts dans l'accusation intentée contre M. Hastings ; que comme il en croyoit quelques-uns faciles à défendre par de bonnes raisons, il ne s'attacheroit qu'à deux sur lesquels il vouloit presser l'accusé, l'infraction de garantie, & le pillage du trésor des Princesses d'Oude. En conséquence, il revint à la garantie de la Compagnie sur les Jaghires & trésors mentionnés, les termes convenables avec lesquels nous y étions entrés, la propriété sacrée & la solemnité de ce traité, ainsi que la nécessité de le respecter dans toutes ses parties ; il insista seulement sur ce que M. Hastings n'avoit pas droit de s'emparer de ces trésors, sans donner de meilleures raisons que celles qu'il avoit produites : encore un coup, ce traité étoit sacré, & la plus légere violation n'avoit dû avoir lieu qu'en supposant la provocation la plus forte de la part de l'autre partie contractante. C'est là-dessus qu'il vouloit raisonner ; & d'après ces promesses, il s'informoit jusqu'à quel point le code Mahométan permettroit à un fils de dépouiller sa mere de ses trésors. Il n'étoit pas assez versé dans ces sortes de choses, pour en parler avec une grande exactitude ; mais il en appeloit à une loi plus ancienne, à une loi écrite par le doigt de Dieu même dans le cœur de tous les hommes ; il en appelloit encore à ce principe que toute loi positive dans une constitution libre, plaçoit un sceau inviolable sur un traité dans lequel les deux parties contractantes étoient entrées d'une maniere solemnelle, la plus solemnelle de toutes, comme il l'avoit observé plus haut, que ce traité avoit été gardé religieusement des deux côté de 1775 à 1781, qu'il avoit été enfreint, & qu'il vouloit savoir

Digitized by Google

quels motifs justifioient cette violation ; les défenseurs de M. Hastings en donnoient quatre raisons : les Princesses d'Oude commençoient à nourrir de l'aversion pour les Anglois, & paroissoient chercher une occasion de les chasser. Elles s'unissent, forment un plan pour soulever les Jagadiers, & les déterminer à résister pour se maintenir dans la possession de leurs Jaghires. En effet, ils résistent à main armée à ceux qui veulent reprendre leur bien, ils fomentent, aident & fortifient la rebellion de Cheyt.

Après avoir arrangé & présenté ces 4 articles, il descendit dans un examen détaillé & particulier de chacun de ces articles ; &, après une recherche qui fit autant d'honneur à son cœur qu'à son jugement, il prononça qu'aucune des charges, portées contre ces infortunées Princesses, n'étoit prouvée ; en un mot, qu'elles étoient innocentes ; &, pour mieux faire sentir la futilité des raisonnemens de ses adversaires, il fit remarquer que la prétendue évidence de M. Hastings lui-même étoit pleine de contradictions sur ces quatre points, ainsi que les allégations sur lesquelles il établissoit cette évidence. Il regardoit M. Hastings comme très-coupable encore dans une autre chose. Aussi-tôt que ce Gouverneur eut écrit à la Cour des Directeurs au sujet des troubles d'Oude, & de la part active que les Princesses y prenoient, &c. la Cour, d'après une mûre délibération, lui avoit expressément écrit de faire sans délai une enquête sur les particularités de cette affaire, & de lui en donner avis avec toute la promptitude possible. Les ordres de la Cour étoient précis ; au lieu de les exécuter, M. Hastings avoit résisté à cette enquête. D'abord, ce refus étoit suspect, ensuite c'étoit une violation

Digitized by Google

formelle de ſes devoirs. ——— Quant à la réponſe de Sagheres, c'étoit ſelon lui une choſe honorable pour M. Haſtings.

Une choſe qu'on pouvoit peut-être juſtifier par les principes de la néceſſité politique, en un mot un coup d'état, puiſqu'il étoit univerſellement reconnu que ces Jaghires ou Fiefs héréditaires tenoient le pays dans un état de diviſion vraiment nuiſible : c'étoit ce dont toutle monde convenoit —— Il pouvoit donc paroître, & il étoit en effet d'une bonne politique d'acheter ces Jaghires en donnant un équivalent en eſpece. On ne pouvoit regarder cela comme un acte de violence. La même choſe avoit ſouvent lieu dans ce pays-ci par l'intervention du Parlement. Les Francs-Fiefs, les Emplois patentés n'étoient point hors du pouvoir parlementaire, qui pouvoit diſpoſer même de la propriété perſonnelle toutes les fois que le bien public l'exigeoit, en donnant cependant un équivalent. Après avoir préſenté ces matieres peut-être ſous tous les points de vue poſſible, il en vint à la repriſe des Jagheres ſur les Princeſſes, parti que non-ſeulement M. Haſtings pouvoit prendre, mais même qu'on lui avoit obligation d'avoir pris, d'autant mieux qu'il étoit probable que les ſerviteurs de ces Princeſſes avoient abuſé de leur confiance dans le gouvernement de ces Jaghires, & qu'il n'étoit pas vraiſemblable que deux vieilles femmes renfermées dans les vallées de Zazana, puſſent être aſſez actives ou intelligentes pour gouverner d'une maniere qui fût auſſi utile au public & à elles-mêmes, que ces Fiefs le devenoient en paſſant dans les mains de la Compagnie. Mais rien de tout cela ne juſtifioit M. Haſtings du pillage de leurs tréſors : ici rien à produire pour

Digitized by Google

ſa défenſe, rien qu'un pur acte de prévention ne pouvoit pallier un crime de cette énormité. De tous les chefs d'accuſation portés contre l'Ex-Gouverneur, c'étoit celui qui l'avoit le plus frappé, il s'étoit flatté de l'eſpérance de voir M. Haſtings s'en laver; mais cet eſpoir n'exiſtant plus, il ne pouvoit s'empêcher d'examiner ce point dans toute ſon étendue, ce qu'il fit en effet avec beaucoup d'éloquence.

Il montra donc les raiſons qui auroient pu déterminer M. Haſtings à ſéqueſtrer ces tréſors, ce qui, au lieu de tourner contre lui aujourd'hui, lui auroit fait un honneur immortel. Par exemple ſi M. Haſtings, dit-il, avoit trouvé les princeſſes coupables d'une conſpiration contre les Anglois & préparées avec Cheytſing à les expulſer, s'emparer de leurs tréſors, même de leurs perſonnes, n'eût été dans ce cas qu'une défenſe légitime. Tous les procédés de M. Haſtings étoient juſtifiés; il auroit fait davantage, puiſque je vois dans cette démarche, ainſi motivée, les moyens de prévenir l'effuſion de ſang qui pourroit avoir lieu. Mais que ce moyen victorieux manquant à M. Haſtings, il répete encore qu'il eſt forcé ſur cet article & ſur l'infraction du traité, de joindre ſa voix à toutes celles qui déclarent l'accuſé coupable, parti qu'il ne prend qu'après un examen réfléchi; il ne prétend cependant pas que M. Haſtings n'ait point eu de raiſon de ſoupçonner les Begums d'avoir fomenté la rébellion de Cheytſing, & même d'avoir été dans l'intention de ſe joindre à lui & de l'aider. Le Colonel Hannay & le Capitaine Williams ont déja avancé à ce ſujet quelque choſe de bien frappant; une des lettres du Colonel porte, dit-on, que les Princeſſes ont armé pour Cheytſing contre les Anglois & le Nabab, c'eſt ce que le Colonel

Digitized by Google

assure à quelques-uns des Agens officiels. Ce point avec toutes les circonstances qui l'accompagnent, étant de la plus grande importance, il voulut savoir si en effet les lettres du Colonel contenoient quelques expressions tendantes à faire croire cette conspiration.

Sur cette demande, M. Pitt fit des recherches, & trouva que la chose étoit comme on le prétendoit. Il porta ensuite son attention sur une lettre de M. Middleton de Lucknow, datée du 17 octobre 1781, & adressée à M. Hastings, dans laquelle M. Middleton assuroit l'ex-Gouverneur qu'il se croyoit bien fondé à soupçonner les Begums de se préparer à la révolte avec Cheytsing. Cette lettre frappa d'abord l'honorable membre; mais en y réfléchissant davantage, & en considérant que M. Hastings ne l'avoit pas citée dès l'abord pour sa justification, cette prétendue justification devenoit une nouvelle charge à ses yeux. Cette importante lettre est reçue à la fin d'octobre, & on la laisse dormir jusqu'à la fin de novembre; elle n'a rien ajouté au zele & à l'activité de M. Hastings pour la cause de sa patrie. Après cela, le premier trait relatif à cette affaire, nous le trouvons communiqué à Sir Eligat Impex, qui va trouver M. Middleton, pour se consulter avec lui. —— M. Middleton décharge sa conscience sur ce point, & le trésor dévoué est saisi sur le champ; il est saisi sans forme de procès, sans la moindre formalité dont la raison puisse se payer; & c'est au sein de la paix profonde que tout cela se passe. Il jetta ensuite un coup d'œil sur le traité de Chunar, qu'il blama ainsi que la conduite de M. Hasting, qui avoit retiré la garnison provisoire d'Oude, dans ce moment où il falloit l'y laisser pour appaiser les troubles de la province. Cepen-

Digitized by Google

dant les Begums soupçonnés, au lieu de manifester la plus légere envie de se joindre au rebelle Cheytsing, donnent des preuves de leur attachement à l'Angleterre, en protégeant le Colonel Gordon, alors en guerre contre Cheytsing. C'est la nouvelle de sa défaite qui les a fait agir ainsi, nous dit-on; mais cela est impossible. (Il est probable néanmoins que le Capitaine Gordon a dû son salut à une autre influence.) Peu de tems après qu'il fut tombé dans leurs mains à Tanda, ajoute-t-on, par la trahison de Bahas, Naib & fils adoptif d'Ally-Cawn, les nouvelles de quelques heureuses opérations de nos troupes à Benarès parvinrent jusqu'aux Begums; les affaires commençant à promettre une prompte & avantageuse issue pour la Compagnie, il n'est pas surprenant que les Begums & leurs Agens se soient efforcés de faire oublier par des actes de bienveillance l'impression fâcheuse que nous en avions dû prendre nécessairement. Au contraire, Cheytsing avoit des avantages si marqués à cette époque, qu'il couroit un bruit qu'il avoit fait prisonnier M. Hastings lui même. Après avoir mis la générosité & l'hospitalité des Begums dans son vrai point de vue, il ne croyoit pas pourtant devoir ajouter foi à tout ce qu'on avançoit de désavantageux sur le compte de M. Hastings, qui s'étoit montré juste & humain en plusieurs occasions; il ne pouvoit se rasseoir & terminer un discours dans lequel il venoit d'examiner avec attention tous les détails, sans faire encore une observation, c'est qu'au même moment où les Begums étoient dépouillés de leurs biens & si maltraités à tant d'autres égards, & cela sur le prétexte seulement probable de vouloir donner des secours à Cheytsing, Ally-Cawn,

Digitized by Google

fait prisonnier au service de ce même Cheyt-sing, avoit été renvoyé sans être puni. — Que si on avoit dédaigné de sévir contre lui, en le regardant comme un personnage insignifiant, on auroit pu du moins en tirer parti, & s'en servir comme d'une clef naturelle, à l'aide de laquelle on seroit peut-être parvenu à pénétrer tout ce mystere. A la suite d'un commentaire assez sévere sur cet objet, il se récapitula en adressant des complimens à M. Shéridan, dont il n'avoit jamais prétendu combattre les citations, se contentant d'observer que l'honorable membre avoit accompagné son discours de quelques inculpations peut-être trop fortes, & qui n'ajoutoient rien au mérite supérieur de ce morceau d'éloquence; mais que convaincu qu'il avoit parlé dans la sincérité de son cœur, il étoit prêt à souscrire à tout; quant au fonds, il avoua qu'il n'étoit pas aisé de traiter de sang-froid une cause où il est question d'une mere indignement dépouillée par son fils.

Dans la Séance du 12, qui a couronné les efforts du Ministere, en faveur du Traité de commerce avec la France, voici les raisons pour & contre cette opération, alléguées par M. *Pitt* & par M. *Fox*.

« Le Traité forme une alliance toute nouvelle pour l'Angleterre, dit M. *Pitt*; il tend à révoquer plusieurs loix qui ont la sanction d'une très-longue expérience. Il leve plusieurs empêchemens & prohibitions, qui depuis long-temps ont été regardés comme les barrieres tutélaires de notre commerce. Il ne peut donc être adopté, qu'après avoir été mûrement pesé & débattu. Il est relatif aux intérêts de toutes les manufactures du Royaume qui se trouvent essentiellement concernées

Digitized by Google

cernées dans les nouveaux arrangemens que l'on alloit prendre. Il avoit tout le poids que pouvoient lui donner & l'intérêt public, & celui des particuliers. Cependant jusqu'à ce moment, malgré tous les efforts que l'on a faits pour prendre des informations, & pour faire des recherches sur les avantages ou sur les désavantages du Traité, on n'avoit pas remarqué qu'il eût causé aucune alarme dans le pays; il n'avoit encore produit qu'une seule pétition dont la Chambre voyoit clairement le but. Il se croyoit donc en droit de regarder le Traité comme agréable à la Nation. On venoit de parler des propositions Irlandoises; il ne craignoit pas de voir ce sujet remis sur le tapis aussi souvent qu'on le jugeroit à propos; mais, quoique l'on en dît, le Traité que l'on proposoit n'étoit point vu du même œil dans le pays; il n'y avoit pas un Fabricant dans le Royaume, qui lors de ces propositions n'eût montré quelques alarmes. *Ici*, on ne voyoit que quelques Fabricans proposer à la derniere extrêmité quelques objections *foibles & frivoles*, qui ne pouvoient avoir aucune influence sur les personnes qui voudroient juger le Traité sainement. On affectoit de regarder le 5me. article, qui permettoit aux Sujets du Roi de France, établis en Angleterre, de quitter le Royaume avec leurs domestiques, sans empêchement, comme une permission d'enlever les ouvriers de nos manufactures. On demandoit si le Traité n'autoriseroit pas les Etrangers à exporter les matieres premieres, nécessaires à nos manufactures, & dont l'exportation étoit aujourd'hui prohibée. Il étoit aisé de répondre à ces deux objections. Toutes les loix qui étoient en force dans le Royaume avant le Traité, ne sont pas suspendues, & ce qui étoit défendu avant qu'il fût proposé, continuoit à l'être. On demandoit aussi, si

Digitized by Google

on ne substitueroit pas aux objets pour lesquels on avoit accordé des patentes, des articles de la même espece, manufacturés en France. On sentoit l'impossibilité d'un pareil abus. Le Traité n'enfreignant aucune des loix existantes dans le Royaume, comment seroit il possible qu'il conférât à une Nation étrangere des droits & des priviléges dont les habitans de l'Angleterre ne jouiroient pas? On avoit témoigné de très-grandes craintes sur le nombre des loix qu'il faudroit révoquer pour mettre le Traité en force; comme s'il étoit du ressort des Manufacturiers de décider quelles étoient les loix qui étoient nécessaires au bon ordre du Royaume. Ils avoient sur-tout paru très-portés à ce que l'on conservât dans toute leur force le 3me. Statut de Richard III, & le 32me. de Henri VIII. Ces Statuts portoient, « qu'aucun » Etranger ne s'établiroit dans une ville pour y » débiter aucune marchandise en détail, & qu'ils » ne pourroient posséder aucun bail; » mais ils s'inquiétoient très-mal-à-propos. Il y avoit longtemps que ces loix absurdes étoient tombées en désuétude; le nombre des boutiquiers & des habitans étrangers dont la ville étoit remplie, prouvoit que si ces loix n'avoient pas été révoquées, elles n'étoient pas observées bien rigoureusement. Le Traité de Méthuen n'avoit pas échappé aux observateurs qui avoient fait parler le Comité de Commerce; mais il pouvoit leur dire pour les tranquilliser, que le Traité de Méthuen n'étoit nullement affecté, & que s'ils vouloient prendre la peine de l'examiner avec attention, ils trouveroient qu'une clause expresse du Traité avec la France en faisoit la réserve. Si la conduite du Portugal méritoit que le Traité fût continué tel qu'il étoit, il ne seroit point interrompu; mais si, on étoit obligé de renoncer au

Digitized by Google

commerce de ce Royaume, autant que la dissolution absolue du Traité de Méthuen le nécessiteroit, ce ne seroit point une conséquence de celui fait avec la France, mais du refus qu'auroit fait le Portugal de se prêter à la négociation qui étoit aujourd'hui entamée. Si au contraire, cette Nation se prêtoit aux vues de l'Angleterre, le Traité de Méthuen auroit son plein & entier effet, & elle auroit droit aux réductions des droits sur ses vins, qui y étoient stipulées. Une des raisons alléguées contre le commerce avec la France, étoit sa nouveauté.

Ils diffèrent en cela des personnes qui paroissent avoir cette opinion, & il en donneroit des raisons frappantes. La batiste étoit un article des manufactures françoises; il y a plus, c'étoit un article prohibé, dont le débit étoit sujet à des amendes très-fortes; & il croyoit pouvoir assurer qu'il n'y avoit pas un Membre présent dans la Chambre qui ne contrevînt aux loix du pays, en encourageant ce commerce. Il en étoit de même de plusieurs articles françois: les soieries, les dentelles, la parfumerie, les vins, les eaux-de-vie de France n'étoient pas seulement connus de nom en Angleterre; l'entrée de la plupart de ces objets étoit constante, & se faisoit par des fraudeurs. Les Fabricans savoient également que, quoiqu'il n'y eût point de traité de commerce, ils trouvoient aussi le moyen d'introduire beaucoup d'articles de leurs manufactures en France: La conséquence du traité seroit que l'on feroit librement, & sur un grand plan, ce que les deux nations font aujourd'hui d'une maniere clandestine & retrécie. Une autre crainte des manufacturiers étoit que la France nous fournissant le produit de son sol, que rien ne pouvoit détériorer, tandis que nous n'avions à lui donner en

Digitized by Google

échange que des manufactures sujettes à toutes les vicissitudes & à tous les changemens que la mode, les circonstances & la concurrence pouvoient faire naître; il s'ensuivroit que cette Puissance finiroit par nous enlever tous les avantages de nos manufactures, en retenant ceux de son sol, & qu'il ne nous resteroit que le regret de leur avoir transporté nos manufactures, & de nous être liés par un traité à augmenter les avantages qui leur étoient naturels. Cette idée ne pouvoit être regardée comme un argument. Etoit-il probable, le traité ne devant durer que douze ans, s'il n'étoit pas renouvellé, que nos manufactures nous fussent enlevées dans un espace de tems aussi court, & que tout notre commerce se trouvât entre les mains de la France? Nous avions d'autres causes de supériorité qui sûrement ne seroient point détruites en aussi peu de tems. Sansdoute la France avoit l'avantage sur l'Angleterre dans son produit naturel: son sol lui donnoit des richesses que celui de l'Angleterre ne pouvoit lui disputer; ses vins, ses eaux-de-vie, ses vinaigres, ses huiles, particulierement les deux premiers articles, détruisoient toute espece d'idée de réciprocité du côté du produit naturel. Mais n'étoit-il pas démontré que nous avions des manufactures à opposer à la France, & que nous nous sommes appropriés des moyens d'industrie qui rendent toute espece de concurrence de ce côté-là impossible.

C'étoit-là la condition relative qui étoit devenue la base d'un traité de commerce. L'une des puissances ayant ce dont l'autre avoit besoin, & leurs richesses provenant de sources différentes, il pouvoit les comparer à deux grandes maisons de commerce, qui en échangeant leurs denrées se devenoient respective-

Digitized by Google

ment utiles. Supposons que nous recevions plus de vins de France que nous n'en avons reçu jusqu'ici, n'enverrons-nous pas plus de nos étoffes de coton, de nos lainages, de notre poterie, de notre quincaillerie, de nos fers travaillés, & & de tant d'autres articles de nos manufactures, qui par leur qualité supérieure sont généralement recherchés en France? Si les avantages du traité n'étoient pas si frappans; au lieu d'une simple pétition, au lieu d'un protêt unique & solitaire, dont le but & l'objet sont évidens, la table ne seroit-elle pas couverte de pétitions de toutes les villes & de toutes les manufactures du royaume? Ne sentoit-on pas l'avantage d'ouvrir un marché à nos manufactures, composées de tant de millions d'hommes? Un marché si voisin, qui nous assuroit des retours si prompts? Une consommation aussi prodigieuse, ajoutée au débit ordinaire des manufactures de la Grande-Bretagne, est un objet que nous devons regarder comme le premier que dût se proposer notre ambition. Il ne falloit pas regarder aux sacrifices pour l'obtenir. Nous pouvions & nous devions agir libéralement. Devions-nous hésiter, parce que la France trouvoit quelques avantages dans le traité, à nous en assurer de plus grands? N'étoit-il pas bien glorieux pour l'Angleterre, après les secousses qu'elle avoit essuyées; après avoir été engagée pendant tant d'années dans une guerre aussi compliquée; après avoir vu son existence même sur le point d'être renversée, que la France voyant qu'elle avoit conservé son rang & son importance, lui ouvrît ses bras, & s'offrît à former des liaisons avec elle sur un pied aussi libéral qu'il étoit avantageux? Nous nous étions ouverts un marché composé de près de vingt-quatre millions d'hommes,

Digitized by Google

& nous en avions ouvert un de huit millions, au plus, en échange. Nous avions consenti par le traité, de recevoir de la France en en réduisant les impôts, les objets de luxe que produit son sol, qui par le raffinement qui s'est introduit dans nos coutumes, sont devenus des objets nécessaires à notre consommation. Les vins de France n'étoient pas étrangers dans nos marchés, ni sur nos tables, malgré tous les impôts auxquels ils étoient assujettis. Les consommateurs seroient-ils bien sérieusement fâchés de les recevoir à un moindre prix ? Le commerce de l'Espagne & du Portugal n'en souffriroit pas. Ce sont ces manufactures pernicieuses de vin fabriqué, en Angleterre, qui sont aussi nuisibles à la santé que peu productives pour le revenu, qui seront enfin détruites, & on devoit le desirer. L'importation des vins de France avoit déjà beaucoup augmenté ; elle augmenteroit davantage encore, ainsi que celle de l'eau-de-vie, & par cette augmentation, l'une & l'autre remplaceroit le *deficit* de l'impôt, & contribueroit d'autant plus à la suppression de la contrebande. L'huile & le vinaigre étoient également des objets de luxe, ainsi que les premiers, mais ils étoient moins considérables : le revenu ne souffriroit pas de leur admission à des termes plus modérés. La France auroit sûrement l'avantage dans le commerce des batisses & de quelques especes de dentelles, mais elle en jouissoit indépendamment du traité. On avoit avancé en général que l'on ne pouvoit faire aucun traité avantageux avec la France, & on avoit appuyé cette assertion sur le faux principe, que jamais un pareil traité n'a été en force. On avoit comparé celui que l'on venoit de conclure, à celui d'Utrecht : mais l'un auroit

Digitized by Google

pu être mauvais sans que l'on pût, en aucune maniere, se plaindre de l'autre. Par le traité d'Utrecht, non-seulement les articles admis aujourd'hui, devoient l'être également ; mais on admettoit aussi les soieries, & nous n'avions alors à opposer aux importations de la France, que des manufactures en enfance. La France avoit, à la fois, par ce traité, & l'avantage du produit de son sol, & celui de ses manufactures. Ayant examiné le traité sous tous ses points de vue relativement au commerce, M. Pitt l'examina dans ses relations politiques. Il combattit la fausse & dangéreuse maxime, que parce que la France & l'Angleterre avoient été ennemies, elle ne devoient jamais cesser de l'être. Son esprit se révoltoit contre des principes aussi monstrueux. C'étoit outrager, à la fois, les constitutions sociales, & les deux nations Angloise & Françoise. C'étoit calomnier l'humanité. C'étoit supposer dans le cœur de l'homme la plus infernale malice. On répandoit que par le traité nous nous jettions dans les bras notre ennemi, & que nous nous livrions à sa merci. Comme si en effet, nous devrions anéantir par le traité tous nos moyens de défense; détruire notre marine, congédier notre armée, diminuer notre navigation, dégarnir nos colonies, & suspendre enfin toutes les fonctions du gouvernement. Le traité supposoit-il que dans l'intervalle qui s'écouleroit entre la paix & la guerre, nous perdrions de vue tous les moyens de nous défendre, si cela devenoit nécessaire ? N'étoit-il pas au contraire évident, qu'en nous ouvrant de nouvelles sources de richesses, nous serions d'autant plus en état de résister à nos ennemis, & de les combattre quand ils nous y forceroient ? Le

Digitized by Google

traité pouvoit faire davantage encore, en amenant des liaisons d'amitié, & procurant un avantage mutuel aux deux nations. Pendant que l'Angleterre s'enrichira & se fortifiera, les causes de division deviendront plus rares entre elles. Les ressources de l'Etat augmenteront, en en rendant l'emploi plus rare. Dans tous les cas, le traité, en rapprochant les deux peuples, & leur donnant les mêmes goûts, les mêmes manieres, donneroit infiniment plus de chances à la conservation de l'harmonie qui s'est établie entre eux. Pour nous empêcher d'être pris au dépourvu, il ne falloit que de l'attention dans le ministere; & c'étoit à quoi les ministres à venir devoient donner tous leurs soins. On avoit parlé de la perfidie de la France, & de son ambition constante & démésurée; on avoit donné pour exemple la part qu'elle avoit prise dans nos dernieres disputes avec l'Amérique. Il ne prétendoit pas se refuser à convenir qu'en effet la France avoit profité de l'instant de notre malheur, pour chercher à nous écraser; mais ayant vu que dans ce conflit terrible, en combattant pour notre existence comme nation, nous avions conservé en entier la partie de nos possessions qui produit les plus immenses ressources, & qu'en démembrant notre empire, elle avoit à peine entamé nos forces, & cela en se ruinant elle-même par ses dépenses, ne peut-on pas en conclure, que voyant l'impossibilité de nous réduire, voyant la fermeté avec laquelle nous avions résisté à toutes ses attaques, elle a enfin senti la nécessité de chercher à former avec nous des liaisons amicales?

M. Fox rétorqua ces divers argumens; & considérant le Traité en Politique & en Homme d'Etat, il dit:

Digitized by Google

« Qu'il étoit fâché de se voir obligé de s'opposer aux résolutions proposées, malgré tout ce qu'il venoit d'entendre. Il voyoit clairement que l'honorable membre (M. Pitt) n'avoit examiné que de la maniere la plus superficielle, la grande question, sur laquelle il venoit de donner une décision péremptoire. Quelque brillante que fût son éloquence, il n'en étoit pas ébloui. Tout en convenant de la sublimité de ses talens, comme orateur, il ne craignoit pas d'avancer qu'aucun de ses argumens en faveur du traité, n'avoit porté la conviction dans son esprit, ni changé l'opinion qu'il avoit déjà formée. Il s'étoit attendu à la marche que l'honorable membre avoit suivie. N'étoit-il pas naturel de prévoir qu'il feroit un grand étalage des assurances données par la Cour de Versailles, de ses intentions amicales envers la Grande-Bretagne? « Ce sont ces assurances, dit M. Fox, qui font croire à l'honorable membre que la France est sincere dans ses protestations d'amitié, & qu'elle est réellement bien intentionnée pour ce pays. C'est ce qui lui a fait dire d'un air de triomphe, que personne n'oseroit soutenir, que l'inimitié de la France doive être inaltérable. Je n'assurerai certainement pas que la France soit, & doive nécessairement être à jamais l'ennemie de la Grande-Bretagne. Il est possible, au contraire, qu'il arrive des événemens qui fassent desirer secrettement à cette Cour de s'unir avec nous. Mais cette possibilité n'est point assez probable pour me faire croire que telles sont ses dispositions actuelles. Je soutiens, au contraire, que la France est, politiquement parlant, l'ennemie naturelle de la Grande-Bretagne. Au reste, ce n'est point le

Digitized by Google

souvenir des journées de Cressy & d'Azincourt, qui lui inspire la haine qu'elle nous porte. Ce ne sont pas ces fameuses victoires qui influent sur les dispositions politiques. C'est l'orgueil constant de cette Cour, c'est son ambition démesurée, c'est son desir ardent de dominer en Europe. Ce sont tous ces motifs réunis, qui ne lui permettant point de nourrir des sentimens d'amitié pour le seul pays de l'Europe qui a toujours contre-carré ses vues favorites. L'honorable membre regarde les assurances amicales du cabinet de Versailles, comme des preuves infaillibles de sa sincérité. Qu'il fouille dans les archives du bureau des affaires étrangères, & il y trouvera une correspondance assez instructive & assez curieuse pour lui faire changer d'opinion. Il y verra ce qui se passa entre l'ambassadeur Britannique & les ministres de France, à l'époque de l'ambassade du lord Stormont. Il y verra que cette Cour étant à la veille de rompre avec nous, & de s'unir avec l'Amérique contre l'Angleterre, elle nous donnoit les plus fortes démonstrations d'amitié. N'avons-nous pas assez appris, à nos dépens, combien peu nous devons compter sur ces démonstrations perfides? La France voit, dans ce moment-ci, sur son trône un monarque célèbre, à juste titre, par son amour pour la justice, & sur-tout par le desir qu'il manifeste de rendre son peuple heureux, & de porter au plus haut degré la gloire de son règne. C'est précisément ce qui doit nous faire frémir, c'est ce qui doit le plus nous mettre en garde contre les assurances d'amitié que ses ministres nous prodiguent. N'étoit-ce pas ce même monarque qui étoit assis sur le trône des François, lors de la derniere guerre? A quoi aboutirent les démonstrations répétées qui nous

Digitized by Google

furent données de ſa part à cette époque ? Pourquoi croirions nous qu'elles ſont plus ſincères aujourd'hui qu'elles ne l'étoient alors ? La France n'eſt-elle pas plus puiſſante qu'elle ne l'a jamais été ? Quelle raiſon auroit-elle de nous céder ce qui pourroit réellement tourner à notre avantage ? Je ne crains pas de le répéter, ajouta M. Fox, la France eſt l'ennemie naturelle de la Grande-Bretagne ; & elle ne deſire de ſe lier avec nous par un traité de commerce, qu'afin de nous empêcher de former des alliances avec d'autres puiſſances, & de nous mettre, par-là, à ſa merci ».

L'honorable membre (M. Pitt) continua M. Fox, s'étoit beaucoup étendu ſur les avantages que les individus retireroient du traité de commerce. Il n'étoit point ſurpris des conceſſions éblouiſſantes & trompeuſes que nous faiſoit la France. Ce n'étoit pas l'avantage de la Grande-Bretagne qu'elle avoit conſulté en les faiſant, c'étoit ſon grand but qu'elle avoit eu en vue ; elle avoit ſatisfait ſon orgueil ; elle avoit travaillé à ſon aggrandiſſement. Malgré la légereté des mœurs Françoiſes, malgré le caractere frivole de ce peuple aimable & volage ; j'ai déjà dit, & je le répete encore, je ne ſaurois trop le répéter ; la conſtance avec laquelle le cabinet de Verſailles a ſuivi depuis un ſiecle le ſyſtême favori qu'elle a adopté, de chercher à dominer dans les cabinets de tous les Souverains de l'Europe, eſt des plus formidables, & doit alarmer tout l'Univers. Sous le regne de Louis XIV la France avoit dévoilé ouvertement ſes vues ambitieuſes ; c'étoit par des démarches violentes qu'elle s'étoit efforcée de parvenir à ſon but. Toutes les puiſſances de l'Europe avoient été indignées de ſa conduite

Digitized by Google

arrogante ; & elles s'étoient soulevées contre elle. Il avoit bien fallu qu'elle changeât ses mesures. Elle cherchoit aujourd'hui à obtenir par des traités ce qu'on ne lui auroit jamais permis d'acquérir par la force des armes.

Il ne disconvenoit point que le traité ne promît de très-grands avantages à quelques individus. Mais c'étoit, il l'avoit déjà dit, une des raisons qui devroient le plus empêcher de l'approuver. Etoit-ce seulement en faveur de quelques particuliers intéressés qu'on devoit former des liaisons politiques d'une aussi grande importance ? N'étoit-ce pas plutôt l'avantage du public ? & n'étoit-ce pas le bien de l'Etat qu'on devoit avoir en vue ? Si sous le regne de Charles II l'Angleterre avoit paru étroitement unie avec la France, ce n'avoit été que pour le bien d'un seul individu que cette liaison s'étoit formée. Olivier Cromwell avoit aussi formé des liaisons avec ce royaume ! Mais, en cette circonstance il n'avoit consulté que ses intérêts.

Il avoit craint probablement que la France ne prêtât du secours à la Famille royale, & c'étoit cette crainte qui lui avoit fait préférer la conservation de son pouvoir, à la gloire du pays, qu'il gouverna, d'ailleurs, avec tant d'énergie & de sagesse. Sous le regne de Guillaume, & au commencement de celui de la Reine Anne, le Cabinet Britannique adopta un système plus avantageux, & plus glorieux pour la nation. C'étoit alors, que la Grande-Bretagne s'étoit signalée par les victoires les plus éclatantes contre la France. Cependant, malgré tant de triomphes & tant de succès, les Torys étoient venus à bout de fasciner les yeux du peuple Anglois, & de lui faire croire que les auteurs de ces guerres glorieuses, ayant occasionné d'énormes dépen-

Digitized by Google

ſes à l'Etat, ils ne méritoient que l'exécration publique. Ce ſtratagême leur avoit réuſſi, & ils s'étoient emparés du Gouvernement. C'étoit à cette époque que le fameux Traité d'Utrecht avoit été négocié. En vain l'honorable Membre (M. Pitt,) avoit voulu faire entendre que la chûte de ce Traité devoit s'attribuer à l'eſprit de parti dans le Parlement, plutôt qu'à l'intervention des Fabricans du Royaume. Falloit-il donc lui apprendre que la majorité du Parlement étoit alors compoſée de Torys? Que les dépenſes de la guerre avoient irrité toutes les claſſes de la Nation contre les Whigs, qui furent d'abord les ſeuls oppoſans au Traité? Cependant ce même Parlement qui avoit adopté toutes les abſurdités du miniſtere de ce temps, qui avoit cenſuré les glorieux & brillans exploits du grand Malborough, n'avoit-il pas rejetté le Traité d'Utrecht, le vrai prototype du Traité actuel? Il étoit bien vrai que ce même Parlement avoit commencé par préſenter une adreſſe de remercîmens à la Reine Anne, à l'occaſion de cette négociation; mais il n'en avoit pas moins fini par condamner cette meſure honteuſe. La même choſe étoit arrivée à l'honorable Membre, au ſujet des Propoſitions Irlandoiſes: des adreſſes avoient été également préſentées au Roi, avant la chûte de ces Propoſitions. Au reſte, le Miniſtre n'avoit rien perdu de la faveur de ſon Souverain. Ne jouiſſoit-il pas même encore de la confiance du peuple?

M. Fox parla enſuite de la pétition de la Chambre de Commerce, ſignée par les Manufacturiers les plus reſpectables du Royaume.

Si des hommes tels que MM. Walker, Holmes, Mills & Hayvard, déclarent qu'ils n'entendent point le Traité, le Comité ne doit-il

Digitized by Google

pas procéder avec la plus grande précaution ; dans une affaire de cette importance ? L'honorable Membre, ou aucun de ses partisans oserait-il prendre sur lui d'avancer qu'il entend les intérêts des Manufactures de Coton du Royaume, mieux que M. Walker, ou ceux des Fabriques de laine, mieux que MM. Mills & Hayward ?

Les succès du Ministre se sont prolongés les jours suivans, lorsque le rapport du Bill a été fait pour la seconde fois, & les diverses résolutions nécessaires à l'exécution du Traité, ont passé à la supériorité constante des deux tiers des voix contre l'Opposition.

FRANCE.

De Versailles, le 21 Février.

Le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires étrangeres, a eu en cette qualité, le 18 de ce mois, l'honneur de faire ses révérences à la Reine & à la Famille Royale.

Le Roi a nommé le sieur Jurien à la place de Lieutenant-général de Robe longue, Civil, Criminel & de Police, de la Prévôté de l'Hôtel, & Grande-Prévôté de France, vacante par la mort du sieur Greban.

Le même jour, le Prince Palatin de Birkenfeld prit congé de Leurs Majestés

Digitized by Google

& de la Famille Royale, étant conduit par le sieur Tolozan, Introducteur des Ambassadeurs. Le sieur de Séqueville, Secrétaire ordinaire du Roi pour la conduite des Ambassadeurs, précédoit.

Leurs Majestés & la Famille Royale, ont signé le contrat de mariage du Marquis de Chabannes avec demoiselle de Boisgelin, Chanoinesse, Comtesse de Remiremont.

La Comtesse de Boscage a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la Duchesse de Narbonne, Dame d'honneur de Madame Adélaïde de France.

Le Comte de Thiard, que le Roi a nommé Commandant en Chef en Bretagne, a eu l'honneur de faire ses remerciemens à Sa Majesté, à laquelle il a été présenté par le Baron de Breteüil, Ministre & Secrétaire d'Etat au Département de la Maison du Roi.

L'Assemblée des Notables, convoquée par ordre du Roi pour le 7 de ce mois & remise au 22, eut effectivement lieu ce jour. Le Roi, ayant été entendre la Messe dans la Chapelle en bas du Château, accompagné de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé, du Duc de Bourbon, du Prince de Conti & du Duc de Penthievre, qui, ainsi que Sa Majesté, étoient vêtus en habits de

Digitized by Google

cérémonie, revint chez lui. Sa Majesté sortit de chez elle pour se rendre à l'Assemblée, étant accompagnée, dans sa voiture, de Monsieur, de Monseigneur Comte d'Artois, du Duc d'Orléans, du Prince de Condé & du Duc de Bourbon. Le Prince de Conti & le Duc de Penthievre, ne pouvant se placer dans la voiture du Roi, s'y rendirent dans les leurs. Le Roi, qui étoit dans son grand carosse de cérémonie, fut accompagné d'un détachement de quarante-huit de ses Gardes du-Corps & de leurs Officiers, précédé d'un détachement de vingt-cinq Chevaux-légers de la Garde ordinaire de Sa Majesté, commandés par le Duc d'Agénois, Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie, en survivance, & suivi d'un pareil détachement des Gendarmes de la Garde, les Officiers de chacun de ces Corps, occupant les places qui leur sont marquées. La Fauconnerie commandée par le Chevalier de Forget, Commandant-général des Fauconneries du Cabinet du Roi, marchoit immédiatement devant la voiture de Sa Maj., & derriere celle du service, dans laquelle étoient le Prince de Lambesc, Grand-Ecuyer de France, le Duc de Coigny, premier Ecuyer de Sa Majesté, le Duc de Fleury, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, représentant le Grand Chambellan, le Duc de Liancourt, Grand Maître de la Garde-robe de Sa Majesté, le Duç

Digitized by Google

d'Ayen, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, en quartier, & le Duc de Briſſac, Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes. Sa Maj. revint avec le même cérémonial & le même cortege, qui étoit compoſé de la voiture du Roi, de celle du ſervice de Sa Majeſté, d'une autre de ſes voitures, d'une voiture pour le ſervice de Monſieur, & d'une voiture pour le ſervice de Monſeigneur Comte d'Artois.

Le 23, Monſieur & Monſeigneur Comte d'Artois ſe ſont rendus, en cérémonie, à l'Aſſemblée des Notables, à l'heure que le Roi avoit indiquée. Les Princes du Sang s'y ſont également rendus chacun de leur côté.

Le Comte Chales d'Hautefeuille, le Baron de Saint-Marſault, le Baron de Saint-Marſault-Chatelaillon & le Chevalier de Châteaubrillant, qui, précédemment, avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 19, celui de monter dans les voitures de Sa Majeſté & de la ſuivre à la chaſſe.

De Paris, le 29 Février.

Le Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne, à Nantua, a rendu compte dernierement à M. Amelot d'un acte de courage qui mérite d'être rapporté. « Le 20 Janvier dernier, deux jeunes écoliers patinoient ſur les bords du lac de Nantua; s'étant trop avancés ſur la glace, elle rompit ſous leurs pas, & ils diſparurent un

Digitized by Google

moment. Revenus sur l'eau, ils saisirent le bord de la glace. Parmi les spectateurs accourus à leurs cris, le nommé Jean-Claude Billon, Bourrelier, muni d'une longue perche, vola à leur secours. Il alloit les atteindre, lorsque, tout à coup, la glace s'ouvrit sous lui. Suspendu par les bras, & sans quitter sa perche, il se fit un passage à travers la glace, jusqu'à ce qu'il fût à la portée d'un de ces enfans qui se saisit aussitôt de la perche, & s'y fixa les dents; Billon eut la force & l'adresse de le soulever & de l'attirer jusques sur la partie solide de la glace. Ce brave homme, toujours en danger, mais soutenu par ce premier succès, continua de briser la glace, & s'approcha du second enfant, qui, ayant pu saisir l'extrémité de la perche, se glissa jusqu'à son libérateur, au col duquel il ne cessa de se tenir étroitement attaché, que lorsqu'ils furent arrivés l'un & l'autre sur le rivage. Billon, que cette périlleuse opération avoit tenu, plus d'un quart d'heure, plongé dans l'eau glacée, en a été quitte pour une indisposition de quelques jours ».

Le 11 de ce mois, Marie Jeanne Hansement, demeurant à Wandelicourt, près de Compiègne, est accouchée d'un garçon à midi, & le lendemain de deux, aussi garçons. Cette triple lignée jouit, ainsi que la mere d'une santé parfaite.

On lit dans le Journal de la généralité de Montpellier, que depuis l'Etablissement du

Digitized by Google

moulinage du Tabac dans la Manufacture Royale de Cette, il s'eſt élevé des murmures contre ce régime. Les débitans, à qui l'exercice de cette main-d'œuvre donnoit les moyens de multiplier des matieres qu'ils avoient reçues de la Ferme, avoient inſinué ſourdement que les Fermiers généraux en abuſoient, pour employer les côtes & nervures des tabacs défectueux, les mauvais tabacs ſaiſis ſur les contrebandiers, même des matieres malfaiſantes.

Pour diſſiper ces préventions, les Fermiers généraux ont pris le parti de réquérir la deſcente d'une Commiſſion de la Cour des Aides de Montpellier, à la Manufacture de Cette, au Bureau général, à l'Entrepôt & chez les Débitans de Montpellier, aſſiſtée de deux Experts nommés reſpectivement par M. le Procureur général & par les Fermiers généraux.

Cette Commiſſion a vérifié à Cette les différentes eſpèces de Tabacs, dans tous les états poſſible, elle a ſuivi toutes les opérations de la fabrique depuis l'introduction en feuille, juſqu'à leur ſortie en carottes ou en poudre.

Les Experts atteſtent par leur rapport, « que » les Tabacs en général qui ſe fabriquent à la » Manufacture de Cette, ſont de bonne nature » & qualité; qu'on y a la plus ſcrupuleuſe » attention à rejeter & à détruire ceux avariés, » qu'on en détache les ſables & en enleve les » côtes & principales nervures; qu'on leur » donne enſuite toutes les préparations néceſ- » ſaires pour qu'ils puiſſent etre vendus au pu- » blic, ſans autre mélange ni addition que » les humectations dont ils ont fait connoître » la néceſſité & l'utilité; que dans les tabacs

Digitized by Google

» pulvériſés, il n'entre abſolument aucune côtes ni autres nervures, que les latérales qu'on apperçoit dans la carotte; qu'il n'y entre non-plus aucunes avaries; que les tabacs qui ſont réduits en poudre, ſont de même nature & qualité que ceux des carottes, que l'opération du moulinage n'en altere point la qualité; que l'une & l'autre eſpece de tabacs ſont également ſaines & agréables ».

Ce rapport a été autoriſé par un arrêt de la Cour des Aides, rendu au rapport de M. de Monc'ar, les ſemeſtres de la chambre des Aides aſſemblées le 9 décembre 1786; en conſéquence cet arrêt décharge l'Adjudicataire des Fermes, ſes commis & prépoſés, de toutes plaintes & recherches à raiſon du tabac en poudre, l'autoriſe à continuer de le vendre ainſi, avec défenſe à toutes perſonnes de lui donner aucun trouble ni empêchement, & aux débitans d'entreprendre la pulvériſation du tabac de quelque maniere que ce ſoit: comme auſſi d'altérer ou dénaturer celui qu'ils auront levé aux entrepôts, à peine d'être pourſuivis comme employés infideles.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 25 Février.

Suivant la nouvelle forme judiciaire que M. de Martini eſt chargé d'établir dans les Pays-Bas, tout procès devra ſe décider en deux ou trois inſtances; en deux, ſi l'Arrêt porté par la premiere inſtance eſt confirmé par la ſeconde; en trois, ſi les deux Arrêts ne ſont point conformes; auquel cas, le procès ſera porté à la connoiſſance du Conſeil ſuprême, qui le jugera définitivement.

Digitized by Google

Dans les villes les plus considérables du pays on établira des Tribunaux, dont les Présidens seront à la nomination de l'Empereur; les autres Membres seront choisis par les représentans de la Bourgeoisie de chaque ville. Ces Corps seront plus ou moins nombreux, suivant le nombre des habitans. Celui de Bruxelles, indépendamment du Président, sera composé de dix Membres; ces Tribunaux instruiront tous les procès de leurs Justiciables. & les jugeront en premiere instance; dans les petites villes on établira des Présidens, dont les membres seront choisis par la Bourgeoisie, & qui, ainsi que les Préteurs qu'on établira dans les villages, formeront les premieres instances, & remplaceront les Magistrats, & les loix des villages qui actuellement sont chargés de l'administration de la Justice.

Le Conseil d'appel formera la seconde instance; il y en aura deux, un à Luxembourg, & l'autre à Bruxelles, dont le ressort s'étendra sur toutes les Provinces des Pays Bas Autrichiens, à l'exception de celle du Luxembourg. Ces Conseils seront composés d'un Président & de 14 Conseillers, à la nomination de l'Empereur, & jouiront de 2500 florins d'appointemens, le Président en aura 5000.

Le Conseil suprême jugera en derniere instance; son ressort s'étendra sur toutes les Provinces des Pays Bas Autrichiens: il sera présidé par M. de Crumpipen, actuellement

Digitized by Google

Chancelier de Brabant; ce Tribunal sera composé de 7 membres, qui auront chacun 4000 florins d'appointemens, le Président en aura 9000.

Tous ces Tribunaux entreront en activité au premier Mai prochain.

Les affaires de la plus grande importance ont été agitées dans la derniere séance des Etats de Hollande. La ville de Harlem y a proposé entr'autres, d'augmenter la garnison de la Haye, & de la mettre sur le pied ordinaire en tems de paix; Mrs. les Députés de Harlem ont indiqué le corps des Troupes legeres du Rhingrave de Salm, comme le plus propre à venir tenir garnison à la Haye, vu que ce corps est au service particulier & à la solde spéciale des Etats de Hollande. Sept villes ont accédé sur le champ à la proposition de Harlem, l'Ordre Equestre & les Députés des autres villes ont pris la proposition *ad referendum*, mais plusieurs Membres de l'Etat déclarerent, que si cette proposition étoit rejettée, ils n'assisteroient plus à l'assemblée des Etats. (*Gazette d'Amsterdam*, n° 15).

Conformément à la Proposition de la ville de Harlem, dont nous avons parlé, les Etats de Hollande ont nommé une commission de douze de leurs Membres, chargés de rédiger les instructions de l'exercice des trois dignités de Stadhouder, de Capitaine-Général, & d'Amiral Général de la Province particuliere de Hollande. L'Ordre

Digitized by Google

Equestre a protesté contre cette résolution, & M. de Wassenaër de Starrenbourg, que les Patriotes avoient élu pour Député de la Noblesse à cette Commission, a refusé cet emploi.

On se rappellera que quelques particuliers d'Utrecht ont eu le projet de présenter une adresse destinée a faire connoître qu'ils n'avoient eu aucune part aux révolutions arrivées dans la Régence, & qu'ils désiroient au contraire que tout fût rétabli sur l'ancien pied. Cette démarche provoqua, de la part du nouveau Conseil, une publication qui défendoit ces sortes d'adresses, à moins qu'elles ne fussent présentées à la Magistrature actuelle de la ville. Cette publication, en rassurant les innovateurs, ne put dissiper le mécontentement qu'avoit produit en eux le dessein secret de leurs antagonistes. Cependant il n'auroit sans doute point éclaté, si le Gazettier Hollandois de la Haie n'avoit affecté de donner, dans sa feuille, les noms des habitans d'Utrecht, qui voient les réformes d'un mauvais œil. En les désignant, ce Rédacteur, sans le vouloir, a éclairé l'incertitude des Patriotes, & a éveillé leur animosité; tant il est vrai, comme nous l'avons dit plus d'une fois, que la plupart des troubles qui désolent la République, sont le fruit des déclamations indiscretes des folliculaires! Les anti-réformateurs, enhardis par la tranquillité apparente des patriotes, crurent pouvoir hasarder de former des associations sous le nom d'Orange. Ils érigerent, en conséquence, plusieurs sociétés. Mais le peuple instruit de ces dispositions, conçut aussi-tôt le projet d'en empêcher l'exécution. Les maisons destinées à servir de retraite aux anti-réformateurs, portèrent les premieres marques de sa fureur. Une d'elles,

Digitized by Google

qui vouloit établir son assemblée dans la maison où est né le Pape Adrien VI, & qui porte encore le nom de ce Pontife, au moment du rendez-vous, fut investie, & le peuple en cassa les vîtres. Quelques Gazettiers se sont empressés d'accuser la Bourgeoisie de cette explosion; mais nous lui devons la justice d'assurer qu'elle a au contraire tout employé pour arrêter l'effervescence de la populace. Cependant c'étoit une tentative trop difficile dans le moment, où les esprits exaltés ne pouvoient écouter la voix de la raison. Les patrouilles redoublées & continuelles des Compagnies Bourgeoises ne purent préserver un grand nombre de maisons des partisans d'Orange, des effets de la fureur populaire. Presque toutes les nuits, depuis Lundi dernier, il y a eu des vîtres cassées. Les jeunes gens, qui sont les moteurs de ce désordre, ont parcouru toutes les rues de la ville, & ont exercé sur les maisons de ces partisans les mêmes ravages & le même déréglement. On a ajouté un détachement de Cavalerie aux Patrouilles Bourgeoises. Mais les mécontens attendent que ces Patrouilles soient passées, pour se livrer à leur vengeance, & disparoissent aussi-tôt qu'ils les apperçoivent. L'allarme est générale parmi les individus de cette faction. Cinquante de leurs maisons ont été investies, & les fenêtres brisées. La vigilance des Compagnies Bourgeoises a eu tout le succès desiré. Les esprits se sont peu-à peu calmés, & le bon ordre s'est rétabli. Il est vrai que les anti-réformateurs ont fait eux-mêmes quelques sacrifices pour acheter la paix. Ils ont pris le parti prudent de mettre un écriteau à la maison qui devoit servir à leur assemblée. Le peuple satisfait de cette abnégation, a cessé ses poursuites. (*Gazette d'Utrecht*, N°.).

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE
DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 21 Février.

PEndant l'absence de l'Imperatrice de Russie, le Général Comte de Bruce, gouverne Pétersbourg avec des pouvoirs très étendus; mais le Grand-Duc, héritier présomptif de l'Empire, conserve les honneurs de la Souveraineté. Avant le départ de Catherine II, le Ministre de Naples avoit réussi à obtenir enfin la conclusion du Traité de Commerce, négocié depuis quatre ans entre sa Cour & celle de Pétersbourg.

Le Prince Potemkin vient de consacrer 24 millions de florins de Pologne, à acheter des terres immenses du Prince Xavier Lubomirski dans l'Ukraine Polonoise. D'un autre côté, cet opulent acquéreur a donné au Prince de Nassau une isle déserte & couverte de joncs, sur le Nieper près de Cherson.

Digitized by Google

Le Comte de Potocki, Commandant en chef dans l'Ukraine, a envoié une eſtafette au Roi de Pologne, pour l'informer que la Cour de Pétersbourg demande dans cette Province des quartiers & des fourrages, pour dix Régimens de troupes Ruſſes, & il ſupplie S. M. de lui faire connoître ſes ordres à ce ſujet.

La derniere malle de Copenhague à Stockolm, qui renfermoit des dépêches pour le Roi de Suede & pour des Miniſtres étrangers, a été ouverte en route; pluſieurs gros paquets ont été démembrés & déchirés. On préſume que cet attentat a été commis à l'une des ſtations de la poſte du Royaume, puiſqu'aucun des poſtillons n'a été arrêté en chemin. On fait des recherches exactes pour en découvrir le lieu & les auteurs.

On continue d'aſſurer que la navigation ſur l'Elbe ſera rendue libre entierement. Les Saxons & les Bohemes le deſirent ardemment pour l'avantage de leur commerce de bois de conſtruction, de mâts, &c.

Le nombre des Pauvres, dit le Docteur Buſching, qui pendant l'année derniere ont été aſſiſtés à Berlin, par les diverſes caiſſes de charité, monte à 11789. Il ajoute qu'au commencement de cette année ils étoient encore au nombre de 7449.

On apprend de Berlin, que le Roi a ſupprimé le nouveau droit de 30 pour cent ſur l'acier venant de l'étranger. On ajoute que

Digitized by Google

l'on accordera des permiſſions pour l'importation de cette marchandiſe.

De Berlin, le 20 Février.

Le Roi a avancé au grade de Major-Général d'Infanterie, le Colonel de Lengefeld, & S. M. a donné le commandement de Colberg au Colonel de Wrangel.

M. de Boehmer vient d'être confirmé par le Roi dans ſon poſte de Miniſtre plénipotentiaire auprès de pluſieurs Princes & Etats d'Allemagne, & S. M. a fait expédier pour lui de nouvelles lettres de créance. = Le Libraire Frédéric Viereg l'aîné, de Berlin, a publié en deux volumes *in* 8°. la Correſpondance familiere & amicale de Frédéric II, avec M. de Suhme, Conſeiller intime, &c. Cet ouvrage, qui renferme auſſi pluſieurs pieces de poëſie, ſe vend 2 écus & 8 groſchen.

On ſcait que le Roi ſe propoſe de changer le plan que l'on a ſuivi juſqu'à préſent pour l'entretien de la Cavalerie. S. M. n'a encore arrêté aucun changement fixe à ce ſujet, mais elle vient d'ordonner de faire un eſſai dans la Marche Electorale, & d'affermer pendant quelques mois à des entrepreneurs l'entretien de chaque Régiment en particulier.

De Francfort, le 28 Février.

On écrit de Munich, que les Etats de

Digitized by Google

Baviere ont fait de nouvelles représentations à l'Electeur, relativement aux impôts & à l'administration actuelle des finances. Si elle est continuée, disent les Etats, elle achevera la ruine du pays.

Le Docteur Busching a publié dans sa feuille hebdomadaire les relevés suivans des regîstres des Eglises de Nuremberg.

Les mariages dans cette ville monterent, en 1784, à 306; en 1785, à 340, &, en 1786, à 348.

Les naissances, en 1784, à 987; en 1785, à 945, &, en 1786, à 941.

Les morts, en 1784, à 1066, en 1785, à 1107, &, en 1786, à 1199.

Les naissances, pendant ces trois années, furent au nombre de 2873, dont 1453 garçons & 1420 filles; les enfans illégitimes, 178; ce qui fait la seizieme naissance. Dans la premiere de ces trois années, les illégitimes furent au nombre de 20; dans la seconde, de 90: ce qui fait presque la dixieme naissance, &, dans la troisieme, de 68. Le total des morts fut de 3372; par conséquent ils surpasserent de 499 les naissances. La petite-vérole avoit enlevé beaucoup d'enfans dans la derniere de ces trois années.

Le fauxbourg de Wohrd n'est point compris dans ces relevés. M. Busching ajoute qu'il faut attribuer le grand excédant des morts sur les naissances aux Etrangers qui sont morts dans cette ville.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 24 Février.

Diverses résolutions relatives au Traité

Digitized by Google

de Commerce avec la France, ont été prises la semaine dernière dans la Chambre des Communes, où le Ministere a conservé pour cet objet sa précédente supériorité. La sanction de la Chambre en faveur de ce Traité a été ratifiée plus explicitement encore, il y a 4 jours. M. Blackburn, représentant du Comté de Lancastre, après avoir énuméré les avantages de cette transaction, & les suffrages qu'elle obtenoit dans les provinces à manufactures, proposa une Adresse, pour *remercier le Roi d'avoir conclu le Traité, & pour informer S. M., que la Chambre, après avoir pris en considération le dispositif de ce Traité, alloit s'occuper des mesures propres à étendre la correspondance entre l'Angleterre & la France, & à établir un commerce avantageux entre les deux Nations.* Cette motion fut secondée par le Cap. Berkeley, & combattue avec éloquence par M. Grey, Représentant du Comté de Northumberland, & jeune homme de la plus grande espérance. Le Cap. *Macbride* soutint M. *Grey* par des déclamations sur le *dépérissement* de la Marine Angloise, comparée à celle de France; M. Burke fit de la Rhétorique pendant une demie heure contre la motion, après quoi elle fut agréée à la pluralité de 236 voix contre 116.

Dans cette même séance, M. *Pitt* fit une motion, pour que le 26 un Comité de toute

Digitized by Google

la Chambre prît en considération la partie du Discours du Roi, qui recommande les moyens de simplifier la perception des revenus publics. Il annonça aussi que le même jour il feroit une autre motion pour la consolidation des droits de Douane, d'Excise & du Timbre.

Le Capitaine W. *Parker* a arboré son pavillon sur le *Jupiter*, de 50 can., à bord duquel il commandera la station des Indes Occidentales.

M. *Howard* de retour ici a refusé la Statue que de nombreux souscripteurs avoient décidé en son absence de lui ériger; & dans la Lettre publique qu'il a écrite à ce sujet, il témoigne qu'on l'affligeroit sensiblement en persistant dans ce projet.

L'Université d'*Oxford*, qui n'avoit pas souscrit pour la Statue de ce vertueux Citoyen, a imaginé d'en ériger une au Roi, parce que le Roi lui a fait deux visites dans le courant de l'Eté. On suppose que ce projet, qui a excité ici la dérision publique, restera sans effet par le refus de S. M.

Un homme, venu ivre au Spectacle, Samedi dernier, à Covent Garden, & qui s'y étoit endormi, resta seul aux secondes loges, après que le Spectacle fut fini, & fut enfermé dans la loge. S'étant éveillé à une heure du matin, & son ivresse n'étant pas encore passée, il tomba, on ne sait comment, dans le parterre. Le teneur de livres ayant entendu des cris qui venoient

Digitized by Google

de la salle, s'arma de toutes pieces, &, accompagné des valets de scene, se rendit, le pistolet au poing, sur le théâtre, d'où il apperçut, étendu entre deux banquettes dans le parterre, l'homme qui lui avoit donné l'alarme. Sur le compte qu'on lui demanda de la maniere dont il étoit resté dans la salle, l'ivrogne répondit qu'il ne se souvenoit que d'être entré au théâtre, & d'avoir été suspendu pendant long-temps par ses mains quelque part. On trouva son chapeau & sa canne aux secondes loges; ce qui a fait conjecturer que c'étoit de là qu'il étoit parti pour se rendre entre les deux banquettes, où il étoit étendu tout meurtri, & avec un doigt cassé.

FRANCE.

De Versailles, le 27 Février.

La Marquise de Causans a eu, le 18, l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés par Madame Elisabeth de France, en qualité de Dame pour accompagner cette Princesse.

Le Comte Dusaillant, le Chevalier de Blangy, & le Chevalier de Grille, qui précédemment, avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 23, celui de monter dans les voitures de Sa Majesté, & de la suivre à la chasse.

Le 25 du même mois, le Comte d'Angivillier, Directeur-général des bâtimens du Roi, que Sa Majesté a nommé à la place de Conseiller d'Etat d'Epée, vacante par la

Digitized by Google

mort du Comte de Vergennes, a eu l'honneur de faire ſes remerciemens au Roi, lui étant préſenté par le Garde-des Sceaux de France.

Ce jour, la Princeſſe de Léon a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale par la Ducheſſe de Rohan.

Le même jour, le Marquis de Vergennes, Ambaſſadeur du Roi en Suiſſe, qui eſt de retour en cette ville, par congé, préſenté par le Comte de Montmorin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires étrangeres, a eu l'honneur de faire ſa révérence au Roi, qui l'a accueilli avec bonté.

De Paris, le 7 Mars.

Le 22 du mois dernier, S. M. fit l'ouverture de l'Aſſemblée des Notables, par le Diſcours ſuivant.

MESSIEURS,

Je vous ai choiſis dans les différens Ordres de l'Etat, & je vous ai raſſemblés autour de moi pour vous faire part de mes projets.

C'eſt ainſi qu'en ont uſé pluſieurs de mes Prédéceſſeurs, & notamment le Chef de ma Branche, dont le nom eſt reſté cher à tous les François, & dont je me ferai gloire de ſuivre les exemples.

Les projets qui vous ſeront communiqués de ma part ſont grands & importans. D'une part,

Digitized by Google

améliorer les revenus de l'État, & assurer leur libération entiere par une répartition plus égale des impositions, de l'autre, libérer le Commerce de différentes entraves qui en gênent la circulation, & soulager, autant que les circonstances me le permettent, la partie la plus indigente de mes sujets : telles sont, Messieurs, les vues dont je suis occupé & auxquelles je me suis fixé après le plus mûr examen. Comme elles tendent toutes au bien public, & connoissant le zèle pour mon service dont vous êtes tous animés, je n'ai point craint de vous consulter sur leur exécution ; j'entendrai & j'examinerai attentivement les observations dont vous les croirez susceptibles. Je compte que vos avis, conspirans tous au même but, s'accorderont facilement, & qu'aucun intérêt particulier ne s'élevera contre l'intérêt général.

Le Discours de M. le Contrôleur général qui dura une heure, est de la teneur suivante :

MESSIEURS,

Ce qui m'est ordonné en ce moment m'honore d'autant plus, que les vues dont le Roi me charge de vous présenter l'ensemble & les motifs, lui sont devenues entierement personnelles par l'attention très-suivie que Sa Majesté a donnée à chacune d'elles avant de les adopter.

La seule résolution de vous les communiquer, & les paroles toutes paternelles que vous venez d'entendre de sa bouche, suffisent sans doute pour exciter en vous la plus juste confiance : mais ce qui doit y mettre le comble, ce qui doit y ajouter l'émotion de la plus vive sensibi-

Digitized by Google

lité, c'eſt d'apprendre avec quelle application, avec quelle aſſiduité, avec quelle conſtance le Roi s'eſt livré au travail long & pénible qu'ont exigé, d'abord l'examen de tous les états que j'ai mis ſous ſes yeux, pour lui faire connoître, ſous tous les points de vue, la véritable ſituation de ſes finances; enſuite la diſcuſſion de chacun des moyens que je lui ai propoſés pour les améliorer & y rétablir l'ordre.

Apres avoir créé une Marine & rendu le pavillon françois reſpectable dans toutes les Mers; après avoir protégé & affermi la liberté d'une nouvelle Nation qui, démembrée d'une Puiſſance rivale, eſt devenue notre alliée; après avoir terminé une guerre honorable par une paix ſolide, & s'être montré à toute l'Europe digne d'en être le modérateur, le Roi ne s'eſt point livré à une ſtérile inaction; Sa Majeſté ne s'eſt point diſſimulé combien il lui reſtoit à faire pour le bonheur de ſes ſujets, premier objet de tous ſes ſoins, & véritable occupation de ſon cœur.

Aſſurer à ſes peuples des relations de commerce tranquilles & étendues au dehors:

Leur procurer au-dedans tous les avantages d'une bonne adminiſtration;

C'eſt ce que le Roi s'eſt propoſé, c'eſt ce qu'il n'a pas ceſſé d'avoir en vue.

Déja d'heureux effets ont prouvé la ſageſſe des meſures priſes par Sa Majeſté.

Déja des Traités de commerce conclus preſque au même inſtant, avec la Hollande, avec l'Angleterre & avec la Ruſſie, ont fait diſparoître des principes excluſifs auſſi contraires aux loix ſociales, qu'à l'intérêt réciproque des Nations, ont cimenté les baſes de la tranquillité publique, & ont fait voir à l'Europe ce que peut l'eſprit pacifique & modéré d'un Prince auſſi

Digitized by Google

juſte que puiſſant, pour multiplier & fortifier les précieux liens de cette concorde univerſelle ſi déſirable pour l'humanité entiere.

Déja auſſi les affaires de l'intérieur ont pris la direction qui doit conduire à la proſpérité de l'Etat.

La plus parfaite fidélité à remplir tous les engagemens, a rendu au crédit le reſſort qu'il ne peut avoir que par l'effet d'une confiance méritée.

Des témoignages de protection donnés au Commerce, des encouragemens accordés aux Manufactures ont ranimé l'induſtrie, & produit par-tout cette utile effervescence dont les premiers fruits en promettent de plus abondans pour l'avenir.

Enfin le Peuple a reçu des commencemens de ſoulagement qu'il n'étoit pas poſſible de rendre ni plus prompts, ni plus conſidérables, avant d'avoir rétabli l'ordre dans les finances de l'Etat.

C'eſt cet ordre qui eſt le principe & la condition eſſentielle de toute économie réelle; c'eſt lui qui eſt la véritable ſource du bonheur public.

Pour l'aſſeoir ſur une baſe ſolide, & pour pouvoir balancer les recettes avec les dépenſes, il falloit néceſſairement commencer par liquider le paſſé, par ſolder l'arriéré, par ſe remettre au courant dans toutes les parties.

C'étoit le ſeul moyen de ſortir de la confuſion des exercices entremêlés l'un dans l'autre, & de pouvoir diſtinguer ce qui appartient à chaque année, ſéparer l'accidentel de l'état ordinaire, & voir clair dans la ſituation.

Trois années ont été employées à ce préliminaire indiſpenſable, & ces trois années n'ont pas été perdues.

Digitized by Google

Lorsqu'à la fin de 1783 le Roi daigna me confier l'administration de ses finances, elles étoient, on ne l'a que trop scu, dans l'état le plus critique.

Toutes les caisses étoient vuides, tous les effets publics baissés, toute circulation interrompue, l'allarme étoit générale, & la confiance détruite.

En réalité il y avoit 220 millions à payer pour restant des dettes de la guerre, plus de 80 millions d'autres dettes exigibles, soit pour l'arriéré des dépenses courantes, soit pour l'acquittement de plusieurs objets conclus ou décidés antérieurement; 176 millions d'anticipations sur l'année suivante; 80 millions de déficit dans la balance des revenus & dépenses ordinaires; le paiement des rentes excessivement retardé; le tout ensemble faisant un vuide de plus de 700 millions; & il n'y avoit ni argent ni crédit.

Le souvenir en est trop récent, pour qu'il soit besoin de preuves; & d'ailleurs j'ai mis sous les yeux du Roi tous les états justificatifs; S. M. les a vus & examinés; ils sont restés entre ses mains.

Aujourd'hui l'argent est abondant, le crédit est rétabli, les effets publics sont remontés, leur négociation est fort active, & sans le trouble causé par les effets de l'agiotage (fléau éphémère que les mesures prises par S. M. feront bientôt disparoître), elle ne laisseroit rien à désirer.

La Caisse d'Escompte a repris toute la faveur qui lui est due, & qui ne pourra que s'accroître par l'extension de son utilité.

Les Billets des Fermes, & tous les autres genres d'assignation, sont en pleine valeur.

Les dettes de la Guerre sont acquittées, tout l'arriéré est soldé, toutes les dépenses sont au courant.

Digitized by Google

Le paiement des rentes n'éprouve plus le moindre retard. Il eſt enfin ramené au jour même des échéances, & 48 millions d'extraordinaire ont été emploiés à cet utile rapprochement qu'on n'avoit pas encore vu & qu'on n'oſoit eſpérer.

Trente-deux millions du reſtant des Reſcriptions ſuſpendues ſous le dernier regne, ont été rembourſés avant leur terme, & leur nom, qui étoit un ſcandale en finance, n'exiſte plus.

Les rembourſemens à époques, dont j'ai trouvé le Tréſor Royal ſurchargé, s'effectuent à jour nommé, & la liquidation des dettes de l'Etat s'opere annuellement, ainſi que Sa Majeſté l'a réglé par ſon Edit de 1784, conſtitutif du ſalutaire & inébranlable établiſſement de la Caiſſe d'Amortiſſement.

Enfin l'exactitude des paiemens a produit une telle confiance, & par elle des reſſources ſi fécondes, que non-ſeulement il a été obvié à tous les dangers que la poſition de la fin de 1783 faiſoit craindre, non-ſeulement il a été ſatisfait à la maſſe énorme d'engagemens & de dettes qui exiſtoit alors; mais de plus, il s'eſt trouvé aſſez de moyens pour faire face à une infinité de dépenſes imprévues & indiſpenſables, telles que d'une part, les ſommes emploiées en préparatifs de précaution & autres frais politiques qu'ont exigé les affaires de la Hollande; & d'autre part, les ſecours, les ſoulagemens, les indemnités que l'intempérie des ſaiſons, & diverſes calamités ont néceſſité en 1784 & 1785.

Dans le même temps Sa Majeſté convaincue par de grandes & judicieuſes conſidérations, qu'il étoit également important & économique d'accélérer les travaux de Cherbourg, a fait quadrupler les fonds, qui d'abord avoient été deſtinés annuellement à cette immortelle opéra-

Digitized by Google

tion, que Sa Majesté a consacrée par sa présence, dans le voyage mémorable, où elle a goûté la juste satisfaction de recueillir les bénédictions & les acclamations d'une Nation qui sait si bien adorer ses Rois, quand elle se voit aimée par eux, quand elle voit les soins qu'ils prennent pour son bonheur.

Les utiles travaux du Havre & ceux de la Rochelle ont été suivis avec la même activité. Ceux de Dunkerque & de Dieppe ont été déterminés & entamés.

De nouveaux canaux ont été ouverts en plusieurs Provinces, & S. M. a contribué à leur entreprise.

Elle a rendu au département des Ponts & Chaussées la totalité des fonds destinés aux routes publiques, & les a même augmentés.

Elle a supprimé plusieurs droits nuisibles au Commerce, & le sacrifice qu'elle a bien voulu faire de leur produit, en favorisant l'exportation de nos denrées, est devenu une nouvelle source de richesses.

S. M. a créé, soutenu, vivifié plusieurs branches d'industrie, qui désormais approvisionneront le Royaume de grand nombre d'objets, qui se tiroient de l'étranger.

Plusieurs établissemens de grande conséquence ont été secourus, & ont reçu des marques signalées d'une protection vigilante: tels, entr'autres, celui des Forges de Mont-Cénis, le plus considérable qui existe en ce genre; & celui de la pêche de la Baleine, qui prend naissance sous les auspices les plus favorables, en même temps que toutes les autres pêches du Royaume sont encouragées, prospèrent & préparent à la Marine une pépiniere de matelots.

Notre commerce dans l'Inde prend aussi con-

Digitized by Google

fiſtance; la nouvelle Compagnie fait les plus grands efforts pour répondre à l'objet de ſon établiſſement, & elle a doublé les effets de ſon zele, depuis que le Roi lui a permis de doubler ſes fonds.

En s'occupant de tout ce qui intéreſſe le commerce, S. M. n'a pas perdu de vue ce qui, dans un Royaume agricole, peut s'appeller la premiere & la plus importante de toutes les Manufactures, la culture des terres. L'Aſſemblée qu'elle a établie pour correſpondre, tant avec les Intendans des Provinces, qu'avec les Sociétés d'Agriculture, & les Particuliers appliqués à cet objet, a excité la plus utile émulation, & réuni les renſeignemens les plus intéreſſans. Il s'eſt formé des aſſociations champêtres entre des Propriétaires, des Eccléſiaſtiques, des Cultivateurs éclairés, pour faire des expériences, & donner aux habitans des campagnes la ſeule leçon qui les perſuade, celle de l'exemple.

L'exploitation des Mines, trop long-temps négligée en France, a fixé auſſi les regards & l'attention de S. M., qui ſait combien de reſſources on peut en tirer. Une école publique devenue intéreſſante pour la curioſité même des Etrangers, des Profeſſeurs pleins de zele & de talens, des Eleves animés de la plus vive ardeur, des Directeurs envoiés dans toutes les Provinces pour y faire des recherches utiles, ont déja répandu l'inſtruction dans le Royaume, & l'ont portée juſqu'au fond de ces dépôts des richeſſes ſouterraines qu'on n'obtient que par des efforts bien dirigés.

L'opération ſur les Monnoies d'or, en faiſant ceſſer la diſproportion qui exiſtoit entre le prix de ce premier métal & celui de l'argent, a produit le triple avantage d'arrêter l'exportation

Digitized by Google

de nos louis, qui devenoit excessive, d'en rétablir la circulation qui étoit presque nulle, & de procurer un bénéfice considérable à l'Etat, en même temps qu'un juste profit aux Particuliers.

Si j'ajoute qu'il s'éleve de toutes parts des monumens dignes d'illustrer un regne, c'est qu'ils sont du genre de ceux qui, réunissant l'utilité publique à la décoration du Royaume, ont droit à la reconnoissance Nationale. Tel est le caractere de tous ceux dont Sa Maj. m'a ordonné de suivre l'entreprise.

Les nouveaux quais qui vont embellir Marseille, favoriseront le commerce, ainsi que la population de cette antique cité.

La superbe place qui s'érige à Bordeaux sur les ruines d'une inutile forteresse, procurera les communications les plus intéressantes, en même temps qu'un des plus beaux points de vue de l'Univers.

A Lyon, les travaux destinés à faire sortir un quartier habitable du sein d'un marais fétide, étoient nécessaires pour la salubrité de cette riche & grande ville.

A Nismes, la restauration des arênes fera disparoître des mâsures mal saines, qui déshonoroient ces magnifiques restes de la grandeur des Romains.

Aix aura enfin un Palais de Justice, digne de l'importance de sa destination.

Dunkerque verra réparer ses longs malheurs, par le rétablissement de ses écluses & de son port.

Dans la Capitale, les travaux commencés pour espacer les anciennes halles, pour en construire de nouvelles plus commodes, pour en désobstruer les accès, & pour délivrer les ponts des bâtimens difformes & caducs dont ils étoient surchargés, sont autant de bienfaits que Sa Majesté consacre

Digitized by Google

à l'humanité bien plus qu'à la gloire ; & ce qui rend ces importans Ouvrages encore plus précieux, c'est que leur exécution s'opere & s'achevera entiérement par des moyens qui ne sont onéreux, ni au Trésor Royal, ni aux Peuples, des moyens qui ne dérangent aucune destination, qui ne retardent aucun paiement.

En effet, Messieurs, au milieu de toutes ces entreprises, chaque département a reçu ce qu'il a jugé nécessaire pour son service ; chaque Intendant a obtenu les secours qu'il a demandés pour sa Généralité ; chaque Créancier de l'Etat a touché ce qu'il avoit droit de prétendre ; aucun ne se plaint, aucune partie prenante ne se présente vainement ; aucune n'est repoussée par cette triste allégation *de la situation fâcheuse des Finances*, qui fut si long-temps la formule des réponses de l'Administration.

Sa Majesté a même fait solder plusieurs indemnités reconnues justes, mais renvoyées à des circonstances plus heureuses. Elle a fait justice à tout le monde, & elle a pu suivre les mouvemens de sa bienfaisance, sans éprouver le regret d'aggraver les charges de son Peuple, sans qu'il y ait eu directement, ni indirectement aucune sorte d'augmentation d'impôts, sans qu'aucuns droits nouveaux aient été établis, même pour remplacer ceux qui ont été supprimés.

Par ce tableau raccourci des paiemens & des opérations effectuées depuis trois ans, d'après les décisions du Roi qui en font preuve, vous pouvez juger, Messieurs, si les dépenses ont été surveillées avec attention, & s'il y a eu de l'ordre dans le régime des Finances. Des effets salutaires ne permettent pas de présumer un principe vicieux ; & quelques puissent être les vains propos des gens mal instruits, c'est tou-

Digitized by Google

jours par les grands résultats qu'on doit apprécier l'économie dans une vaste Administration.

J'ai remis au Roi des détails exacts & détaillés de tout ce qui a été *donné*, *acquis*, *échangé*, *emprunté* & *anticipé*, depuis que Sa Majesté a daigné me charger de ses finances; j'y ai joint tous les renseignemens, tous les titres justificatifs de l'autorisation & de l'emploi. Sa Majesté les a tous examinés, Elle les a gardés, Elle est continuellement en état d'en vérifier par Elle-même tous les articles, & je ne crains pas que la malignité la plus venimeuse puisse rien citer de réel qui ne s'y trouve compris.

Il ne m'est pas permis sans doute de parler de moi dans cette auguste Assemblée, où il ne doit être question que des plus grands intérêts de l'Etat. Mais ce que *j'ai à dire sur l'économie* ne leur est point étranger; & avant de développer ce qui a conduit Sa Majesté aux résolutions qu'elle veut, Messieurs, vous communiquer, il n'est pas inutile de faire voir que leur nécessité ne peut être regardée comme suite de relâchement sur les dépenses.

En général, l'économie d'un Ministre des Finances peut exister sous deux formes si différentes, qu'on pourroit dire que ce sont deux sortes d'économies.

L'une qui frappe tous les yeux par des dehors sévères, qui s'annonce par des refus éclatans & durement prononcés, qui affiche la rigueur sur les moindres objets, afin de décourager la foule des demandeurs. C'est une apparence imposante qui ne prouve rien pour la réalité, mais qui fait beaucoup pour l'opinion; elle a le double avantage d'écarter l'importune cupidité, & de tranquilliser l'inquiète ignorance.

L'autre, qui tient au devoir plutôt qu'au ca-

Digitized by Google

ractere, peut faire plus en se montrant moins; stricte & réservée pour tout ce qui a quelque importance, elle n'affecte pas l'austérité pour ce qui n'en a aucune; elle laisse parler de ce qu'elle accorde, & ne parle pas de ce qu'elle épargne; parce qu'on la voit accessible aux demandes, on ne veut pas croire qu'elle en rejette la plus grande partie; parce qu'elle tâche d'adoucir l'amertume des refus, on la juge incapable de refuser; parce qu'elle n'a pas l'utile & commode réputation d'inflexibilité, on lui refuse celle d'une sage retenue; & souvent, tandis que par une application assidue à tous les détails d'une immense gestion, elle préserve les Finances des abus les plus funestes, & des impéritie les plus ruineuses, elle semble se calomnier elle-même par un extérieur de facilité que l'envie de nuire a bientôt transformé en profusion.

Mais qu'importe l'apparence, si la réalité est incontestable? Persuadera-t-on que les libéralités sont devenues excessives, lorsqu'il est constaté par le compte effectif de l'année derniere que les pensions qui s'élevoient notoirement à 28 millions, ne montent plus qu'à environ 26, & qu'elles continueront nécessairement de décroître chaque année par l'exécution du Réglement que Sa Majesté a rendu le 8 Mai 1785? Refusera-t-on de reconnoître que, dans un Royaume comme la France, la plus certaine, la plus grande des économies consiste à ne pas faire de fausses opérations; qu'une seule mépriſe en Administration, une spéculation erronée, un emprunt mal calculé, un mouvement rétrograde, coûte infiniment plus au trésor public, sans qu'on le sache, que les dépenses ostensibles dont on parle le plus, & que le titre d'Administrateur économe est plutôt dû à celui dont on ne peut citer aucune opération

Digitized by Google

manquée, qu'à celui qui ne s'attacheroit qu'à des épargnes souvent illusoires, & toujours plus avantageuses au Ministre qui s'en fait un mérite, qu'à l'Etat dont l'utile splendeur est incompatible avec une stérile parcimonie.

Au surplus, les circonstances commandent : j'aurois tout perdu, si j'avois pris l'attitude de la pénurie au moment que je devois en dissimuler la réalité. Toutes mes ressources, lorsque le Roi m'a confié la conduite de ses Finances, consistoient dans le crédit ; tous mes efforts ont dû tendre à le rétablir. L'argent manquoit, parce qu'il ne circuloit pas ; il a fallu en répandre pour l'attirer, en faire venir du dehors pour faire sortir celui que la crainte tenoit caché au-dedans, se donner l'extérieur de l'abondance, pour ne pas laisser appercevoir l'étendue des besoins. L'essentiel étoit alors de ramener la confiance égarée ; & pour y parvenir, il y avoit beaucoup à réparer dans l'opinion. Il falloit porter l'exactitude des paiemens au delà même de l'exigibilité, pour qu'elle ne parût pas rester en-deçà. Il falloit rembourser infiniment pour pouvoir recevoir encore plus ; il falloit abolir la terreur de ces moyens sinistres dont la seule appréhension seroit une tache dans un regne que caractérisent la sagesse & la vertu ; il falloit enfin égaler aux yeux de l'Etranger les Nations les plus fideles à leurs engagemens, & donner à toute l'Europe une juste idée de la fécondité de nos ressources.

Le Roi, à qui j'ai rendu compte de tout, a jugé mes motifs, & réglé en conséquence la marche que j'ai suivie. Sa Majesté a reconnu la nécessité de commencer par rappeller les forces & ranimer la vigueur du corps politique, avant d'oser en sonder les plaies invétérées, & sur-tout avant de les découvrir, ce qui n'est

Digitized by Google

permis que quand on peut en même-temps présenter le remede curatif.

C'est le point où je suis enfin parvenu. Depuis un an, je n'ai pas cessé de travailler à prendre une connoissance plus certaine qu'on ne l'avoit eue jusqu'à présent de la situation des Finances, & de méditer profondément sur ce qu'elle exige.

Il semble qu'il soit bien facile à un Ministre des Finances de former un compte exact des recettes & dépenses ordinaires & annuelles. On croiroit qu'il doit le trouver dans les états de situation qu'on lui remet à la fin de chaque année, & qu'il présente lui-même au Roi, pour le reglement des fonds de l'année suivante.

Mais ces états, quelque soin qu'on apporte à leur confection, ne peuvent servir qu'à faire appercevoir les ressources extraordinaires qu'on est dans le cas de se procurer dans l'année pour laquelle ils sont faits; on ne peut en conclure rien de précis ni de certain sur la situation ordinaire. Le nombre prodigieux de parties hérérogenes & variables dont ils sont composés, l'enchevêtrement des différens exercices, la confusion provenante des prélevemens locaux sur des recouvremens plus ou moins retardés, le rejet des valeurs & assignations reportées d'une année sur l'autre, la multitude incalculable des causes imprévues qui peuvent changer l'ordre des dépenses & celui des remboursemens; enfin le mélange presqu'inévitable de l'arriéré du courant & du futur, du fixe & de l'éventuel, de ce qui n'est que le résultat des viremens, d'avec ce qui doit être compté pour effectif; toutes ces causes réunies rendent extraordinairement difficile de discerner ce qui appartient à chaque année, pour former une balance juste de l'état ordinaire & annuel.

Digitized by Google

Persuadé qu'il est de la plus grande importance de s'en assurer, & qu'en instruire le Roi sans aucune dissimulation, c'est un devoir rigoureux de ma place, en même-tems que c'est servir, suivant ses principes, un Monarque qui aime la vérité; je n'ai rien négligé pour parvenir à mettre sous ses yeux un compte général de ses Finances, dont je pusse lui garantir & justifier l'exactitude. J'y ai distingué soigneusement & par colonnes les revenus dans leur intégrité, les prélevemens qu'ils subissent avant d'arriver au Trésor Royal, & leur montant net, tel qu'il s'y verse effectivement pour chaque année.

J'ai suivi le même ordre pour les dépenses; j'ai séparé tout l'extraordinaire de celles qu'il faut regarder comme annuelles; j'ai compris dans celles-ci les parties acquittées sur les lieux, & & je les ai classées toutes par date, par assignat, & suivant les époques auxquelles elles doivent se rapporter.

Ces comptes dressés sous deux points de vue, l'un pour l'année 1787, l'autre pour une année ordinaire, présentent une balance très-correcte des recettes & dépenses annuelles; je les ai remis au Roi, appuyés de soixante-trois états particuliers qui donnent le détail de tous les articles; & Sa Majesté qui a bien voulu en faire une étude approfondie avec l'application qu'elle ne refuse jamais à ce qui la mérite, est à présent plus instruite, que qui que ce soit ne peut l'être dans son Royaume, de la véritable situation de ses Finances.

Les résultats de cette connoissance n'ont pu lui paroître ni douteux ni satisfaisans.

Je dois l'avouer, & je n'ai eu garde d'en rien déguiser, le déficit annuel est très-considérable. J'en ai fait voir au Roi l'origine, les progrès & les causes.

Digitized by Google

Son origine eſt fort ancienne. Le déficit en France exiſte depuis des ſiecles. Le ſyſtême, en bouleverſant les fortunes particulieres, devoit du moins rétablir le niveau dans les Finances de l'Etat : ce but a été manqué ; même ſous l'adminiſtration économique du Cardinal de Fleury, on ne l'a point atteint. Ce n'eſt pas l'opinion commune, mais c'eſt la vérité, & il eſt conſtaté par un travail fait au Tréſor Royal ſur les comptes de ce Miniſtere, que pendant ſa durée le déficit a toujours ſubſiſté.

Ses progrès ſont devenus effrayans ſous le dernier règne. Le déficit paſſoit 74 millions, quand l'Abbé Terray fut appellé à l'adminiſtration des Finances ; il étoit encore de 40 quand il en ſortit. Cependant par le Mémoire qu'il remit au Roi en 1774, accompagné d'un état des recettes & dépenſes pour la même année, il n'avoit porté le déficit annuel qu'à 27,800,000 livres ; mais il eſt reconnu & prouvé par le compte effectif de cette même année, qu'en réalité il étoit alors de 40,200,000 livres.

Cette différence confirme ce que j'ai dit de la difficulté de former une balance exacte des recettes & dépenſes ordinaires.

Les Finances étoient donc encore dans un grand dérangement, lorſque Sa Majeſté eſt montée ſur le Trône. Elles reſterent à peu-près au même état juſqu'en 1776, époque à laquelle le déficit fut eſtimé être de 37 millions par celui même qui peu de tems après fut chargé de la direction des Finances.

Entre cette époque & celle du mois de Mai 1781, le rétabliſſement de la Marine & les beſoins de la guerre firent emprunter 440 millions.

Il eſt évident que le produit de toutes les ré-

Digitized by Google

formes, de toutes les bonifications qui ont été faites dans cet intervalle, quelqu'évaluation qu'on puisse leur donner, n'a pu compenser à beaucoup près l'augmentation de dépense qui a résulté nécessairement de l'intérêt de ces emprunts, qu'il faut toujours compter sur le pied de neuf à dix pour cent, soit comme viagers, soit eu égard aux remboursemens, & qui par conséquent s'est élevé à plus de 40 millions par an. Le déficit s'est donc accrû, & les comptes effectifs le prouvent.

Il s'est accrû encore depuis le mois de Mai 1781 jusqu'au mois de Novembre 1783; & l'on ne doit pas s'en étonner, puisque les emprunts faits pendant cet espace, montèrent à environ 450 millions.

J'ai constaté qu'à la fin de 1783 le déficit s'est trouvé être de 80 millions.

Il y avoit en outre 176 millions d'anticipations que j'ai compris dans la masse des dettes, lorsque j'ai dit qu'à cette époque, elles s'élevoient à plus de 600 millions. Il est prouvé par les états remis au Roi qu'elles montoient à 604, en sorte qu'en y joignant le déficit de 80 millions, je puis bien dire que le vuide étoit de 684 millions dans l'exercice de 1784.

Je n'ai pû ni dû le faire porter entièrement sur cette seule année; il a fallu en rejetter une partie sur les exercices suivans, & l'on sent combien ce rejet, joint au déficit annuel, a dû les rendre pénibles; on voit combien les emprunts faits à la fin des années 1783, 1784 & 1785, même en y joignant celui fait par la ville de Paris en Décembre 1786, sont au-dessous de ce que j'avois à payer, & l'on ne doit pas s'étonner que, pour y suppléer, il ait été inévitable de recourir à d'autres ressources de crédit moins directes, moins

Digitized by Google

moins ostensibles, mais toutes expressément approuvées par Sa Majesté, qui en a connu les motifs & l'emploi.

La réunion de tous ces moyens de crédit dont il n'a été usé qu'avec la plus grande réserve possible, ne forme pas, à beaucoup près, une somme égale à celle des acquittemens qui ont été effectués pendant le cours de ces trois années: l'ordre, l'économie & les arrangemens dont une grande manutention est susceptible, ont fait le reste, & tout est soldé.

Mais il n'en résulte pas moins que le déficit annuel a pris de nouveaux accroissemens. Les causes en sont trop publiques, pour que les effets en soient mystérieux.

Ces causes s'expliquent toutes par une seule observation. Le déficit étoit de 37 millions à la fin de 1776; & depuis cette époque jusqu'à la fin de 1786, il a été emprunté 1150 millions.

Vous savez, Messieurs, combien ces emprunts étoient nécessaires. Ils ont servi à nous créer une Marine formidable; ils ont servi à soutenir glorieusement une guerre qui, d'après son principe & son but, a été appellée avec raison, *Guerre Nationale*; ils ont servi à l'affranchissement des mers; ils ont servi enfin à procurer une paix solide & durable, qui doit donner le tems de réparer tout le dérangement qu'une dépense aussi énorme a causé dans les Finances.

Ce seroit cependant prendre une idée fort exagérée du déficit actuel, que de joindre, pour en mesurer l'étendue, l'intérêt de cette masse d'emprunts, à ce qu'il étoit déjà antérieurement. D'un côté le revenu du Roi se trouve augmenté, tant par le produit des sols pour livre imposés en 1781, que par les bonifications considérables obtenues dernièrement aux renouvellemens de baux

Digitized by Google

des différentes Compagnies de Finance: d'un autre côté il y a eu pour 250 millions au moins de remboursemens, qui ont diminué proportionnellement les intérêts, & suivant l'ordre réglé tant pour ceux des cent remboursemens qui sont à époques fixes, que pour ceux que doit opérer la Caisse d'Amortissemens, il s'éteindra encore, pendant les dix années prochaines, un capital de plus de 400 millions; après quoi le Roi rentrera dans la libre jouissance de plus de 50 millions de revenu, absorbé présentement, tant par les remboursemens assignés, que par les intérêts.

Mais jusques-là, c'est-à dire jusqu'à la fin de 1797, il est impossible de laisser l'Etat dans le danger sans cesse imminent auquel l'expose un déficit tel que celui qui existe; impossible de continuer à recourir chaque année à des palliatifs & à des expédiens, qui, en retardant la crise, ne pourroient que la rendre plus funeste; impossible de faire aucun bien, de suivre aucun plan d'économie, de procurer au peuple aucun des soulagemens, que la bonté du Roi leur destine, aussi long-tems que ce désordre subsistera.

J'ai dû le dire, j'ai dû devoiler au Roi cette triste vérité; elle a fixé toute son attention, & Sa Majesté s'est vivement pénétrée de la nécessité d'employer les moyens les plus efficaces pour y apporter remede.

Mais quels peuvent être ces moyens?

Toujours emprunter, seroit aggraver le mal & précipiter la ruine de l'Etat.

Imposer plus, seroit accabler les peuples que le Roi veut soulager.

Anticiper encore, on ne l'a que trop fait, & la prudence exige qu'on diminue chaque année la masse des anticipations actuelles.

Economiser, il le faut sans doute; Sa Majesté

Digitized by Google

le veut ; Elle le fait ; Elle le fera de plus en plus. Tous les retranchemens possibles de dépenses jusques dans sa propre Maison, tous ceux dont les différens départemens sont susceptibles sans nuire aux forces de l'Etat, Elle les a résolus, & ses résolutions sont toujours suivies d'effet : mais l'économie seule, quelque rigoureuse qu'on là suppose, seroit insuffisante, & ne peut être considérée que comme moyen accessoire.

Je n'ai garde de mettre au rang des ressources ce qui, en détruisant le crédit, perdroit tout ce que l'immuable fidélité du Roi à ses engagemens ne permet pas d'envisager comme possible, ce qui répugneroit à son cœur autant qu'à sa justice.

Que reste-t-il donc pour combler un vuide effrayant, & faire trouver le niveau desiré ?

Que reste-t-il qui puisse suppléer à tout ce qui manque, & procurer tout ce qu'il faudroit pour la restauration des Finances ?

Les Abus.

Oui, Messieurs, c'est dans les abus même que se trouve un fonds de richesses que l'Etat a droit de réclamer, & qui doivent servir à rétablir l'ordre. C'est dans la proscription des abus que réside le seul moyen de subvenir à tous les besoins. C'est du sein même du désordre que doit jaillir une source féconde, qui fertilisera toutes les parties de la Monarchie.

Les abus ont pour défenseurs l'intérêt, le crédit, la fortune, & d'antiques préjugés que le tems semble avoir respectés : mais que peut leur vaine confédération contre le bien public & la nécessité de l'Etat ?

Le plus grand de tous les abus, seroit de n'attaquer que ceux de moindre importance, ceux

Digitized by Google

qui n'intéreſſant que les foibles, n'oppoſent qu'une foible réſiſtance à leur réformation, mais dont la réformation ne peut produire une reſſource ſalutaire.

Les abus qu'il s'agit aujourd'hui d'anéantir pour le ſalut public, ce ſont les plus conſidérables, les plus protégés, ceux qui ont les racines les plus profondes, & les branches les plus étendues.

Tels ſont les abus dont l'exiſtence pèſe ſur la claſſe productive & laborieuſe; les abus des priviléges pécuniaires; les exceptions à la loi commune, & tant d'exemptions injuſtes qui ne peuvent affranchir une partie des contribuables, qu'en aggravant le ſort des autres:

L'inégalité générale dans la répartition des ſubſides, & l'énorme diſproportion qui ſe trouve entre les contributions des différentes Provinces, & entre les charges des ſujets d'un même Souverain.

La rigueur & l'arbitraire de la perception de la Taille.

La crainte, les gênes, & preſque le déshonneur imprimés au commerce des premieres productions:

Les Bureaux de traites intérieures, & ces Barrieres qui rendent les diverſes parties du Royaume étrangeres les unes aux autres:

Les droits qui découragent l'induſtrie; ceux dont le recouvrement exige des frais exceſſifs & des Prépoſés innombrables; ceux qui ſemblent inviter à la contrebande, & qui tous les ans font ſacrifier des milliers de Citoyens:

Le dépériſſement du Domaine de la Couronne, & le peu d'utilité que produiſent ſes foibles reſtes;

La dégradation des forêts du Roi, & les vices de leur adminiſtration;

Digitized by Google

Enfin tout ce qui altere les produits, tout ce qui affoiblit les reſſources du crédit, tout ce qui rend les revenus inſuffiſans, & toutes les dépenſes ſuperflues qui les abſorbent.

Si tant d'abus, ſujets d'une éternelle cenſure, ont réſiſté juſqu'à préſent à l'opinion publique, qui les a proſcrits, & aux efforts des Adminiſtrateurs qui ont tenté d'y remédier, c'eſt qu'on a voulu faire, par des opérations partielles, ce qui ne pouvoit réuſſir que par une opération générale; c'eſt qu'on a cru pouvoir réprimer le déſordre ſans en extirper le germe; c'eſt qu'on a entrepris de perfectionner le régime de l'Etat, ſans en corriger les diſcordances, ſans le ramener au principe d'uniformité, qui peut ſeul écarter toutes les difficultés de détail, & revivifier le corps entier de la Monarchie.

Les vues que le Roi veut vous communiquer tendent toutes à ce but: ce n'eſt ni un ſyſtême, ni une invention nouvelle: c'eſt le réſumé, & pour ainſi dire, le ralliement des projets d'utilité publique, conçus depuis long-tems par les hommes d'Etat les plus habiles, ſouvent préſentés en perſpective par le Gouvernement lui-même, dont quelques-uns ont été eſſayés en partie, & qui tous ſemblent réunir les ſuffrages de la Nation; mais dont juſqu'à préſent l'entiere exécution avoit paru impraticable par la difficulté de concilier une foule d'uſages locaux, de prétentions, de privileges, & d'intérêts oppoſés les uns aux autres.

Quand on conſidere par quels accroiſſemens ſucceſſifs, par combien de réunions de contrées diverſement gouvernées, le Royaume eſt parvenu à ſa conſiſtance actuelle, on ne doit pas être étonné de la diſparité de régimes, de la multitude de formes hétérogenes, & de l'incohé-

Digitized by Google

rence de principes qui en désunissent toutes les parties.

Ce n'étoit pas au sein de l'ignorance & de la confusion dont le vide a couvert le tems des premieres Races.

Ce n'étoit point lorsque les Rois, mal affermis sur leurs trônes, n'étoient occupés qu'à repousser sans cesse les usurpations des grands vassaux.

Ce n'étoit pas au milieu des désordres & de l'anarchie du régime féodal, lorsqu'une foule de petits tyrans, du fond de leurs châteaux fortifiés, exerçoient les brigandages les plus révoltans, bouleversoient tous les principes de la constitution, & interposoient leurs prétentions chimériques entre le Souverain & les Sujets.

Ce n'étoit point lorsque la manie des Croisades, échauffée par le double enthousiasme de la religion & de la gloire, portoit sous un autre hémisphere les forces, la bravoure & les malheurs de la France.

Ce n'étoit point lorsqu'un Prince, qui obtint le surnom d'Auguste, recouvroit les principaux démembremens de sa Couronne, & en augmentoit la puissance & l'éclat; ni lorsque la sombre politique d'un de ses Successeurs, en donnant de l'extension au Gouvernement municipal, préparoit les moyens de réunir dans la main du Souverain tous les ressorts de la force publique; ni lorsque le Monarque le plus avide de gloire & le plus valeureux des Chevaliers, disputoit au Souverain son rival, la célébrité qu'ils acquirent tous deux aux dépens de leurs Peuples.

Ce n'étoit pas dans ces tems orageux & sinistres, où le fanatisme, déchirant le sein de l'Etat, le rempliſſoit de calamités & d'horreurs,

Digitized by Google

ni lorsque ce bon Roi, si chéri des François, conquéroit son Royaume à la pointe de son épée, & avoit à réparer les longs désordres, & les effets désastreux des guerres civiles.

Ce n'étoit pas lorsque toute l'énergie d'un Ministre habile & retouré se concentroit dans le double dessein d'enchaîner l'ambition d'une puissance devenue formidable à l'Europe, & d'assurer la tranquillité de la France par l'affermissement du pouvoir Monarchique.

Ce n'étoit pas non plus sous ce regne éclatant, où les intentions bienfaisantes d'un grand Monarque furent trop souvent interrompues par des guerres ruineuses, où l'Etat s'appauvrissoit par des victoires, tandis que le Royaume se dépeuploit par l'intolérance, où le soin d'imprimer à tout un caractere de grandeur, ne permettoit pas toujours celui de procurer à l'Etat une solide prospérité.

Ce n'étoit point enfin avant que la Monarchie eût étendu ses limites jusqu'aux points naturellement destinés à les fixer, avant qu'elle fût parvenue à sa maturité, & que le calme tant au dehors qu'au dedans, fût affermi solidement par la sage modération de son Souverain, qu'il étoit possible de songer à réformer ce qu'il y a de vicieux dans la constitution, & de travailler à rendre le régime général plus uniforme.

Il étoit réservé à un Roi jeune, vertueux, & qui n'a d'autre passion que de faire le bonheur des sujets dont il est adoré, d'entreprendre, après un mûr examen, & d'exécuter avec une volonté inébranlable, ce qu'aucun de ses prédécesseurs ne pouvoit faire, de mettre de l'accord & de la liaison entre toutes les parties du corps politique, d'en perfectionner l'organisa-

Digitized by Google

tion, & de poſer enfin les fondemens d'une proſpérité inaltérable.

C'eſt pour y parvenir que s'arrêtant à l'idée la plus ſimple & la plus naturelle, celle de l'unité des principes, qui eſt le vœu de la juſtice & la ſource du bon ordre, il en a fait l'application aux objets les plus eſſentiels de l'adminiſtration de ſon Royaume, & qu'il s'eſt aſſuré par une longue méditation ſur les conſéquences qui devoient en réſulter, qu'il y trouveroit le double avantage d'augmenter ſes revenus, & de ſoulager ſes peuples.

Cette vue générale a conduit Sa Majeſté à s'occuper d'abord des différentes formes d'adminiſtrer, qui ont lieu dans les différentes provinces du Royaume, où il n'y a point de convocation d'Etats. Pour que la répartition des charges publiques ceſſe d'y être inégale & arbitraire, Elle a réſolu d'en confier le ſoin aux Propriétaires eux-mêmes, & Elle a puiſé dans les premiers principes de la Monarchie le plan uniforme des délibérations, ſuivant lequel l'émanation du vœu des contribuables & leurs obſervations ſur tout ce qui les intéreſſe, ſe tranſmettoient des aſſemblées paroiſſiales à celles des diſtricts, de celles-ci aux aſſemblées provinciales, & par elles juſqu'au Trône.

Sa Majeſté s'eſt enſuite attachée avec une attention toute particulière à établir le même principe d'uniformité & l'égalité proportionnelle dans la répartition de l'impôt territorial qu'elle a regardé comme étant la baſe, & devant être la meſure de toutes les autres contributions. Elle a reconnu par le compte qu'Elle s'eſt fait rendre de la manière dont ſe perçoivent aujourd'hui les vingtièmes, qu'au lieu d'être aſſis comme ils devroient l'être, ſur l'univerſalité

Digitized by Google

des terres de son Royaume, dans la juste proportion de leurs valeurs & de leurs productions, ils souffroient une infinité d'exceptions tolérées plutôt que légitimes ; que les pays d'Etat s'en acquittoient par des abonnemens disproportionnés ; que le crédit & l'opulence parvenoient par des moyens indirects à s'en exempter en partie, tandis que les moins aisés en supportoient toute la rigueur ; que des vérifications toujours inquiétantes, souvent interrompues & très-incomplettes dans l'état actuel, ne pouvoient donner une règle certaine de fixation, enfin que les résultats de cette imposition générale, au lieu de procurer au Gouvernement la connoissance essentiellement nécessaire des productions du Royaume, & de la balance comparative des forces de chaque province, ne servoient qu'à manifester l'inégalité choquante de leurs charges respectives, & ne présentoient pas à beaucoup près un produit égal à la valeur annoncée par la dénomination même de cet impôt.

Sa Majesté a jugé que le moyen de remédier à ces inconvéniens par la seule application des règles d'une justice exactement distributrice, de ramener l'impôt à son principe fondamental, de le porter à sa vraie valeur en ne surchargeant personne, en accordant même du soulagement au peuple, & de rendre tout privilège inapplicable au mode de sa perception, seroit de substituer aux vingtiemes une subvention générale qui s'étendant sur toute la superficie du Royaume, consisteroit dans une quotité proportionnelle de tous les produits, soit en nature pour ceux qui en seroient susceptibles, soit en argent pour les autres, & n'admettroit aucune exception, même à l'égard de son domaine, ni aucunes autres

Digitized by Google

distinctions, que celles résultantes des différentes qualités du sol, & de la variété des récoltes.

Les biens ecclésiastiques se trouvent nécessairement compris dans cette répartition générale, qui, pour être juste, doit embrasser l'universalité des terres, comme la protection dont elle est le prix. Mais pour que ces biens ne soient point surchargés en continuant de payer les décimes qui se levent pour la dette du Clergé, le Roi, souverain protecteur des Eglises de son Royaume, a résolu de pourvoir au remboursement de cette dette, en accordant au Clergé les autorisations nécessaires pour s'en libérer.

Par une suite du même principe de justice qui n'admet aucune exception, quant à l'imposition territoriale, Sa Majesté a trouvé équitable que les premiers Ordres de son Etat, qui sont en possession de distinctions honorifiques qu'elle entend leur conserver, & dont elle veut même qu'ils jouissent à l'avenir plus complettement, fussent exempts de toute espece de taxe personnelle, & conséquemment, qu'ils ne payassent plus la Capitation, dont la nature & la dénomination même semblent peu compatibles avec leur état.

Sa Majesté auroit voulu que le produit du tribut territorial qui doit remplacer les vingtiémes, la mît dès-à-présent en état de diminuer le fardeau de la taille, autant qu'elle se le propose.

Elle sait combien cette imposition & l'arbitraire de son recouvrement pesent sur la partie la plus souffrante de ses Sujets; & s'il est de sa sagesse de suspendre l'entier accomplissement de ses vues bienfaitantes, jusqu'à ce qu'elle ait connu les résultats de la nouvelle forme de perception sur les terres, & que les administrations provinciales l'aient éclairée sur les moyens de rectifier la ré-

Digitized by Google

partition de la taille ; elle veut du moins en corriger provisoirement les principaux vices, & ne pas différer à faire jouir ses Peuples d'un commencement de réduction sur la masse totale de cet impôt.

L'entiere liberté du commerce des grains, assurée en faveur de l'agriculture & de la propriété, sous la seule réserve de déférer aux demandes des Provinces, lorsque quelques-unes d'entr'elles croiront nécessaire d'interdire momentanément l'exportation à l'étranger, & sans que la sollicitude paternelle du Roi pour tout ce qui intéresse la subsistance de ses Peuples, cesse de donner à cet important objet les soins utiles & jamais inquiétans d'une surveillance inapperçue.

L'abolition de la corvée en nature, & la conversion de cette trop dure exigence en une prestation pécuniaire, répartie avec plus de justice, & employée de maniere que sa destination soit inviolablement assurée.

L'affranchissement de la circulation intérieure ; le reculement des Bureaux aux frontieres ; l'établissement d'un tarif uniforme, combiné avec les intérêts du Commerce ; la suppression de plusieurs droits nuisibles à l'industrie, ou trop susceptibles d'occasionner des vexations, & l'allégement du fardeau de la Gabelle, dont je n'ai jamais parlé à Sa Majesté, sans que son ame ait été sensiblement émue par le regret de n'en pouvoir décharger entiérement ses Sujets.

Ce sont, Messieurs, autant d'opérations salutaires qui entrent dans le plan dont Sa Majesté vous fera développer les détails, & qui toutes concourent aux vues d'ordre & d'uniformité qui en font la base.

Après avoir donné sa principale attention à ces grands objets, le Roi s'est occupé des moyens

Digitized by Google

d'accélérer la libération de la dette publique, libération déja assurée par l'assignat invariable des sommes qui se versent chaque année dans la Caisse d'Amortissement, & par l'emploi perpétuel du fonds progressif résultant des intérêts combinés des différentes extinctions.

Sa Majesté a considéré que ses Domaines, dont une grande portion s'est depuis long-temps éclipsée par des engagemens, des apanages, des concessions de toute espece, & dont les foibles restes, quoique mieux administrés depuis quelques années, supportent des frais & charges qui absorbent la moitié de leurs produits, ne pouvoient jamais acquérir entre ses mains une valeur proportionnée à celle des propriétés particulieres; qu'ils étoient & seroient perpétuellement attaqués par une foule de demandes, dont la bonté du Souverain le plus réservé dans ses libéralités, a peine à se défendre, & qu'il étoit possible d'en tirer un parti beaucoup plus avantageux par la voie de l'inféodation, puisque sans diminution de revenu, & en conservant la supériorité directe qui est l'objet essentiellement inaliénable, leur produit pourroit servir à l'extinction d'une partie des dettes constituées de l'Etat.

Sa Majesté n'a pas jugé à propos d'user du même moyen par rapport à ses forêts; elle s'en réserve l'entiere propriété, & se propose d'en améliorer les produits par une Administration mieux dirigée, moins incommode pour le public, & moins dispendieuse que ne l'est celle des Maîtrises.

Vous verrez, Messieurs, en dernier résultat, l'influence de ces différentes opérations par rapport aux Finances de Sa Majesté; vous aurez connoissance de quelques dispositions qui y sont plus directement relatives, & qui tendent, les unes à

Digitized by Google

bonifier les recettes par des moyens qui ne seront pas onéreux, tel qu'une perception plus exacte du droit de Timbre; les autres, à faire sur les dépenses tous les retranchemens possibles, & toutes à rétablir entr'elles l'équilibre, sans lequel il ne peut y avoir ni véritable économie, ni puissance solide, ni tranquillité durable.

Les soins que le Roi a pris pour étendre les opérations de la Caisse d'Escompte, pour les rendre plus utiles au Commerce, & pour augmenter en même-temps la sûreté de ses engagemens, acheveront de vous faire voir combien Sa Majesté est attentive à tout ce qui peut procurer quelqu'avantage à ses Sujets, combien elle veille sur l'intérêt public.

Vous reconnoîtrez enfin dans tout l'ensemble du plan sur l'exécution duquel Sa Majesté veut vous consulter, qu'il est si utile pour le bon ordre, si nécessaire pour le redressement des abus, & si avantageux pour le Peuple, qu'il faudroit en desirer l'exécution, quand la situation des Finances ne l'exigeroit pas impérieusement.

Qui pourroit douter des dispositions dans lesquelles vous allez vous pénétrer de ces grands intérêts? Appellés par le Roi à l'honorable fonction de coopérer à ses vues bienfaisantes, animés du sentiment du plus pur patriotisme qui, dans tous les cœurs françois, se confond avec l'amour pour leur Souverain & l'amour de l'honneur, vous n'envisagerez dans l'examen que vous allez faire, que le bien général de la Nation, dont les regards sont fixés sur vous.

Vous vous souviendrez qu'il s'agit du sort de l'Etat, & que des moyens ordinaires ne pourroient ni lui procurer le bien que le Roi veut lui faire, ni le préserver des maux qu'il veut prévenir.

Les observations que vous présenterez à Sa Ma-

Digitized by Google

jesté, auront pour but de seconder & de perfectionner l'accomplissement de ses intentions ; elles seront inspirées par le zèle, & mêlées des expressions de la reconnoissance dûe à un Monarque qui n'adopte de projets que ceux où il voit le soulagement de ses Peuples, qui s'unit à ses Sujets, qui les consulte, qui ne se montre à eux que comme leur pere.

Que d'autres rappellent cette maxime de notre Monarchie, *si veut le Roi, si veut la Loi* ; la maxime de Sa Majesté est ; *si veut le bonheur du Peuple, si veut le Roi.*

Arrêt de la Cour des Monnoies, du 31 Janvier 1787, portant réglement pour l'Orfévrerie dans l'étendue de la Monnoie de Nantes.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 21 Janvier 1787, qui défend de donner le nom de *Bourreaux* aux Exécuteurs de Haute-Justice.

Arrêt de la Cour des Monnoies, du 24 Janvier 1787, qui ordonne l'exécution des Réglemens concernant les Droits attribués aux Généraux-Provinciaux & Juges Gardes des Monnoies.

Arrêt de la Cour des Monnoies, du 12 Janvier 1787, qui ordonne qu'il sera plus amplement informé pendant un an, contre le nommé *Bernard Sanzebert*, accusé de vol en l'Hôtel de la Monnoie de Pau ; décharge *Bernard Grangé*, *Dessus de la Borde*, *Antoine Laban*, dit *Peboscq*, & *Pierre Labat*, de l'accusation intentée contre eux.

» Une lettre du Cul-de-sac, Isle S. Do-

Digitized by Google

» mingue, du 11 Décembre dernier, an-
» nonce une épidémie générale sur les
» Blancs dans la Plaine, au Port-au-Prince;
» les enterremens s'y font par douzaine; il
» seroit bien malheureux qu'elle fût occa-
» sionnée par la mauvaise qualité des farines
» qu'on y porte d'Europe; ce qu'il y a de
» très certain, c'est que depuis la paix, les
» habitans n'ont cessé de se plaindre de leur
» cherté, rareté & mauvaise qualité. Les
» lettres du 8 Octobre mandoient qu'ils
» payoient le pain 15 s. la livre, & souvent
» à la veille d'en manquer, si bien qu'un
» particulier d'ici envoya, cet été, des or-
» dres à un Négociant de Bordeaux pour
» faire passer des farines à son fondé de pro-
» curation, & sa surprise est vraiment dé-
» sespérante aujourd'hui, d'apprendre qu'elles
» se sont trouvées aussi mauvaises que les
» autres. (*Affiches de Bretagne.*)

Le Sr. Guichard vient de faire l'acquisition des Pépinieres de Montbard en Bourgogne, dépendantes de la succession de M. Daubenton, Maire de cette ville, à qui M. son pere, aussi Maire dudit Montbard, les avoit laissées. Ces Pépinieres composées d'arbres, arbrisseaux & arbustes, tant indigenes qu'exotiques, ont été établies par M. Daubenton pere, aussi connu par son goût pour les lettres que par ses lumieres en cette partie d'agriculture: les connoissances que le Sr. Guichard doit à M. Daubenton, avec lequel il a travaillé plusieurs années, son inclination pour ce genre de travail, fortifiée par les soins & le zèle de ces

Digitized by Google

agriculteur distingué, l'ont porté à faire l'acquisition de ces Pépinieres qu'il a toujours dirigées depuis la mort de celui-ci. La scrupuleuse attention qu'il a mise à classer la multitude d'arbres qu'elles renferment, ne laisse aucune incertitude sur leurs différences, enforte qu'il n'est pas dans le cas d'éprouver des reproches à ce sujet sur les livraisons.

Le Sr. Guichard fait imprimer en ce moment un Catalogue raisonné, où il indique la nature du sol & l'exposition qui conviennent à chaque espece d'arbre, il y désignera les especes les plus agréables, soit par la fleur, soit par le feuillage, & celles qui sont propres à former des bosquets, des salles & des quinconces.

Il s'occupe aussi de la culture des plus belles especes d'arbres fruitiers, qu'il a divisée par classe avec le même soin que les précédentes; il en donnera également le Catalogue l'année prochaine avec l'indication du sujet sur lequel elles sont greffées, ce qu'il est indispensable de bien observer, afin que les arbres se mettent promptement à fruit.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 1 de ce mois, sont: 22, 26, 12, 66 & 32.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 3 Mars.

Le Comte de Belgiojoso est de retour du voyage que S. E. a fait à Vienne dernierement. Le Nonce Apostolique de S. S.

Digitized by Google

dans les Pays-Bas a reçu ordre d'en sortir dans huit jours, & dans quinze des Etats de l'Empereur. L'Archevêque de Malines est mandé à Vienne, pour y rendre compte de sa conduite.

Les Députés des villes de Dordrecht & de Harlem aux Etats de Hollande, craignant pour leur sûreté à la Haye, malgré la garnison qui y réside, ont demandé aux Etats d'appeller pour leur garde la légion du Rhingrave de *Salm*, supprimée, comme on sait, par les Etats-Généraux, & conservée par la province de Hollande à sa solde particulière. Cette proposition ayant été prise *ad referendum* par plusieurs Villes, en attendant leur réponse, les Députés de Dordrecht & de Harlem ont cessé de paroître aux Etats. Le Jeudi 22 Février, cette motion ayant été de nouveau agitée à l'Assemblée, un incident extraordinaire en lui-même, mais fort ordinaire dans l'état actuel de la République, a empêché de prendre une résolution. Les villes de Schiedam & de Gouda s'étant détachées du Parti *Patriotique*, il se trouvoit 10 voix contre la proposition de MM. de Dordrecht & de Harlem, & 9 seulement en leur faveur; mais le peuple de Schiedam s'étant assemblé, a forcé sa Régence à retracter sa résolution. Cependant les Députés de cette ville ayant déclaré aux Etats que cette rétractation avoit été forcée, la délibération a été remise au 27, & dans l'inter-

Digitized by Google

valle on s'occupera de chercher des milieux.

Les Patriotes de Deventer, dans la petite province d'Overyssel, sont occupés à rédiger & à signer une requête, dont voici à-peu-près la substance ; » ils disent qu'ils auroient bien desiré qu'on pût, ainsi que » cela est arrivé à Zwol, abolir l'ancien Réglement, le jour du changement de la » Régence ; mais que puisque le temps est » trop court pour prendre des mesures à cet » égard, ils se borneront à déclarer que la » Bourgeoisie est d'opinion, que l'influence » Stadhoudérienne doit absolument cesser, » & que les Régens ne dépendent que de la » Bourgeoisie, *dans laquelle réside la Souve-* » *raineté legale.* Ils prient cependant, si cela » est encore possible, de supprimer l'ancien » réglement avant le changement de la Régence, & d'élire les nouveaux Magistrats, » sans attendre la nomination ni l'approbation du Stadhouder. » Cette requête, qui n'a pas encore été présentée, est déja signée, dit-on, par 600 Bourgeois.

Les Magistrats de Heusden, petite bicoque de la province de Hollande, ont écrit aux Etats une lettre, dans laquelle ils accusent le Grand-Baillif de cette ville, M. de Nordwyck, d'avoir reçu, *il y a une vingtaine d'années*, une certaine somme, pour accorder un certain emploi, dont les provisions doivent être délivrées *gratis*, & de s'être par-là rendu coupable de vénalité. Ils prient L. N. & G. P. de vouloir bien examiner cette affaire. On se rappelle que ces mêmes Ma-

Digitized by Google

gistrats avoient écrit à leur Grand-Baillif de se rendre, sous trois semaines, à sa résidence, sans quoi il seroit déclaré déchu de sa dignité. En effet le Grand-Baillif, n'ayant point satisfait à cette injonction, a été privé de son emploi par la Régence, & remplacé sur le champ, mais provisoirement, par M. de Kock, nouveau Bourguemaître. Le Grand-Baillif, comptant sur l'ordre que L. N. & G. P. avoient donné à cette ville, de initier les choses *in statu quo*, ne s'attendoit nullement à cet événement. Il en a aussitôt porté sa plainte aux Conseillers-Députés, les Etats n'étant point pour lors assemblés; & son exemple a été suivi par plusieurs employés, qui ont également été révoqués. Les Conseillers-Députés prierent L. N. & G. P. de délibérer sur ces plaintes. La ville de Delft proposa à l'assemblée provinciale d'envoyer à Heusden une Commission de la Cour de Justice, pour examiner les motifs de la désobéissance de cette ville aux ordres des Etats. Cette proposition fut rendue Commissoriale, mais les Commissaires opinerent qu'on envoyât une Commission des Conseillers-Députés. Rotterdam & Gouda n'ayant cependant point ouvert leur avis sur cette affaire, on en a retardé la décision pour 3 ou 4 jours.

Le Corps Franc de Heusden a offert aux Etats de Hollande un détachement de 50 hommes pour leur garde, en ajoutant qu'il étoit prêt à marcher lui-même, s'ils avoient besoin de lui, pour assurer la liberté de leurs délibérations.

On répand que l'acte de Confédération des Régens de la Zélande, est actuellement signé par ceux de la Frise & de la Gueldres. On ajoute même que quelques-uns de la Hollande se sont joints à ceux que nous venons de citer.

Digitized by Google

Le Penſionnaire de la Zélande a dénoncé aux Etats de cette Province les Aſſemblées patriotiques, qui s'étoient tenues depuis quelque temps dans leur arrondiſſement, & les contributions qu'elles avoient recueillies. Il a motivé cette dénonciation ſur ce qu'il croyoit de ſon devoir d'inſtruire L. N. P. des événemens qui ſe paſſoient dans l'étendue de leur juriſdiction, & des démarches illégales qui ſe faiſoient à leur inſçu.

On mande de Goes que le calme n'y eſt pas entierement rétabli. La fermentation a pénétré dans les villages circonvoiſins. Les payſans ſont entrés dans la ville, en très-grand nombre, & tous avec des cocardes *Oranges* à leurs chapeaux. Ils n'ont pas borné à cette marque extérieure la démonſtration de leurs ſentimens. Ils ont été chez les Régens, & les ont forcés à porter de pareilles cocardes.

Une lettre du Caire, du 22 Décembre dernier, que nous recevons à l'inſtant, peint en ces termes la ſituation du Capitan Pacha.

Le Capitan Pacha prépare, dans ce moment, une forte *Tégéride* (détachement de troupes), qui partira Lundi pour aller combattre les fugitifs qui ſe ſont éloignés d'une journée de cette Ville, après avoir échoués à l'attaque des batteries retranchées que l'Amiral avoit formées à la plaine de Girah. Il y a lieu de croire que le combat ſera ſanglant, malgré la déſertion du camp des proſcrits, qui ſe battront en déſeſpérés; mais, vu le nombre des habitans du Caire, qui

Digitized by Google

ont été armés, il est probable que ceux-ci remporteront la victoire. Le Capitan Pacha reste ici, à la sollicitation d'Hassan, de Simain Bey; &, en homme de guerre, il a établi, au-dessus de Girah, un camp retranché, où il se fixera avec 2000 Galiongis, pour pouvoir rallier la Cavalerie qui, au cas d'une défaite, se replieroit sur lui.

On nous apprend, dans ce moment, qu'il est arrivé à Gaze trois Pachas avec 22,000 hommes. Nous desirons que cette importante nouvelle se confirme, afin de voir plutôt la fin des troubles qui agitent l'Egypte.

Cause extraite du Journ. des Causes célèb. (1).

Escroc condamné, depuis peu, au carcan & au bannissement.

La capitale n'est pas le seule asyle des escrocs. On en voit paroître jusques dans les campagnes. La dépravation des mœurs s'est glissée dans ce séjour paisible où régnoient, autrefois, la simplicité & l'honnêteté. On y rencontre, comme dans les villes, des affronteurs; &, ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que ces affronteurs ont aujourd'hui l'adresse des intrigans qui exercent leur funeste métier parmi les citadins, plus difficiles à tromper que les crédules habitans de la campagne. Le procès dont nous allons rendre compte, en fournit un exemple.

Un tisserand, nommé Regny, de la paroisse d'Achette en Picardie, mécontent des profits bornés de sa profession, conçut le projet de faire fortune. Il confia son dessein à un perru-

Digitized by Google

quier, qui lui promit de favoriser les moyens qu'il emploieroit. Il quitta sa paroisse, & choisit un autre village. Il s'y présenta comme fils du seigneur de Saint-Etienne, & s'annonça, en cette qualité, à un aubergiste du village de Briquemesnil, chez lequel il descendit. L'aubergiste, croyant avoir un voyageur d'une naissance distinguée, lui fit les plus grandes politesses. Le tisserand, sachant que son hôte étoit très à son aise, & qu'il avoit une fille qui seroit richement dotée pour son état, conçut le projet de l'épouser. Pour y parvenir, il compo a un roman. Le pere, ambicieux & crédule, étoit facile à séduire. Sa vanité fut flattée de marier sa fille au fils d'un seigneur de paroisse, &, dès-lors, le tisserand fut l'objet de toutes les complaisances & des attentions les plus marquées. L'escroc débuta par mettre à contribution la bourse de son futur beau-pere; &, pour ne pas lui inspirer des soupçons, il le pria d'écrire à son pere, pour répondre des sommes dont il avoit besoin. Le perruquier, qui s'étoit chargé du rôle du pere du tisserand, s'empressa de remercier l'aubergiste, & de lui promettre de lui tenir compte des avances qu'il feroit à son fils. Sur ces renseignemens avantageux, l'aubergiste prêta au jeune seigneur, qui vouloit bien devenir son gendre, environ 50 louis. On s'occupoit des préparatifs du mariage, lorsqu'un voyageur reconnut, dans la personne de l'amant distingué de la fille de l'aubergiste, un pauvre tisserand de son canton. Ce voyageur dévoila l'imposture; &, d'après les informations qui furent faites, il demeura constant que l'escroc s'appelloit François Regny, & qu'il étoit de la paroisse d'Achette. La ma-

Digitized by Google

réchauffée l'arrêta, & le lieutenant-criminel d'Amiens lui fit son procès. Sur les preuves résultantes de l'information, il fut condamné à être fouetté & marqué, & aux galeres pour trois ans; mais, sur l'appel, la chambre des vacations, par arrêt du 17 Octobre 1786, l'a, seulement, condamné au carcan & au bannissement pour trois ans. Par le même arrêt, il a été fait défenses au perruquier de récidiver, sous peine de punition corporelle.

Addition à la cause du Sourd & Muet de Peronne accusé de viol.

Nous ignorions (dit M. Désessarts) plusieurs circonstances essentielles de la procédure, lorsque nous avons rendu compte de l'affaire de Caulier. Nous nous empressons de les déposer dans cette addition, qu'on doit regarder comme absolument nécessaire pour rectifier les détails que nous avons puisés dans le mémoire du défenseur de l'accusé.

Voici les faits constatés par l'information, qui ont déterminé les juges de Péronne à prononcer des peines afflictives contre Caulier.

« Deux sœurs, l'une veuve d'un cavalier de maréchaussée; &, l'autre, femme d'un employé dans les fermes, passoient à l'extrémité d'un bois, que le grand chemin du Catelet à Péronne traverse, lorsqu'elles furent attaquées par un particulier qu'elles avoient vu, un instant avant, s'enfoncer dans le taillis à leur approche. Ce particulier, qu'elles ne connoissoient pas, saisit la veuve du cavalier, la renversa par terre, la couvrit de son corps, & se permit tous les excès que la résistance

Digitized by Google

de cette femme ne put empêcher. Caulier se releva, & fit signe à cette femme de lui donner de l'argent. La veuve effrayée, tira de sa poche un écu de trois livres qu'elle lui donna. Caulier, ayant apperçu une piece de douze sols, l'exigea; mais, bientôt après, un bûcheron, qui étoit accouru aux cris des deux femmes insultées, fit entendre à Caulier, que s'il ne rendoit pas l'argent, il seroit pendu. Caulier, apperçevant un cavalier de maréchaussée, s'empressa de rendre les 3 liv. 12 sols & de prendre la fuite ».

« Ce n'étoit par la premiere fois que Caulier avoit attaqué des femmes; puisque, deux ans avant, il avoit été conduit au dépôt des mendians, pour avoir arrêté une femme sur le grand chemin de Péronne à S. Quentin. Cette femme, qui étoit grosse, a pensé perdre la vie par les suites de la frayeur qu'elle avoit eue».

« De pareils attentats contre l'ordre & la sûreté publique, devoient exciter le zèle du ministere public. Aussi, sur sa plainte, & sur les preuves de l'information, les juges de Péronne ont condamné Caulier au fouet & à la marque, & aux galeres perpétuelles; mais, en prononçant cette condamnation rigoureuse, ils ont arrêté d'écrire à M. le président de la Tournelle, pour déterminer le parlement à adoucir le sort de Caulier. La chambre de la Tournelle, après une information qu'elle a fait faire par les juges de Péronne, sur l'aliénation d'esprit de ce particulier, a rendu, le 18 Août 1786, l'arrêt que nous avons rapporté, & qui, en infirmant la sentence des premiers juges, a ordonné que Caulier seroit enfermé, pour la vie, à Bicêtre.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 27 Février.

LE départ du Roi de Pologne pour le lieu de son entrevue avec l'Impératrice de Russie étoit fixé au 21 de ce mois ; les voitures & les bagages de ce Prince l'auront précédé de quelques jours ; il emporte, dit-on, pour deux millions de bijoux. Pendant cette course du Roi, l'ancien Grand-Chancelier de Pologne Okeneki va faire un voyage à Berlin. L'Impératrice a été obligée, dit-on, de laisser à Smolensko quelques personnes de sa suite, entautres M. le Comte de Ségur, & l'Aide-de-camp Momonof, très-incommodés du froid & des fatigues de la route.

Le 7 de ce mois, la Compagnie Danoise d'assûrances maritimes a tenu une Assemblée générale, dans laquelle on a rendu compte aux Actionnaires de l'état de la Caisse en 1786.

Digitized by Google

D'après ce compte, la recette monte à 365,041 rixdalers & 39 shillings, & la dépense à 292438 rixdalers & 61 shillings. Le montant de la caisse étoit par conséquent à la fin de 1786 de 72602 rixdalers & 74 shillings, à laquelle somme il faut ajouter celle de 95098 rixdalers que la Compagnie a placée, & qui porte intérêt.

La Compagnie doit à la Banque 20000 rixd. Les avaries montent à 117214 rixdalers. Le bénéfice pour l'année 1786 a été porté à 9000 rixd. ce qui produit pour chaque ancienne Action 15 rixdalers, & 7 & demi pour chaque nouvelle.

La valeur des marchandises importées de Riga sur des bâtimens nationaux pendant l'année derniere, a été de 497373 rixd.

Un Journal de commerce parle en ces termes du commerce des cloux de girofle pat la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales.

La Compagnie ne souffre la culture du girofilier que dans les isles d'Amboine, d'Honimoa, d'Oma & de Noessa-Lavet. Tous les ans elle le fait arracher par-tout ailleurs, & elle paie même une rétribution annuelle de 18,000 rixdalers, au Roi de Ternate, pour qu'il empêche de le cultiver dans ses possessions. Toutes les plantations de la Compagnie contiennent environ cinq cents mille girofliers. En admetrant que chaque arbre produit par an deux livres pesant de girofles, le rapport annuel seroit de onze cents mille livres pesant; mais les récoltes sont très-variables, & on ne peut compter sur une bonne que tous les trois ou quatre ans. Il y a des années où la récolte monte à six mille baharas, ou trois cents trente mille livres pesant; & dans d'autres seulement à vingt-cinq mille baharas. La ré-

Digitized by Google

colte commence au mois d'Octobre, & dure juſqu'au mois de Décembre. A meſure qu'on la fait, on jette les girofles dans de l'eau chaude, d'où on les retire tout de ſuite pour les ſécher, ſoit au feu, ſoit au ſoleil. Chaque canton envoie ſa récolte à la Compagnie, qui paie le bahara, de 550 liv. peſant, à raiſon de 56 rixdalers; par conſéquent la livre ne lui revient pas même à cinq ſluvers. Ainſi dans une bonne année où la recette monte à 6000 baharas, elle coûte à la Compagnie 336,000 rixdalers. Makentiſch, dans ſes Mémoires ſur la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, porte le débit anuuel des girofles en Europe à trois cents cinquante mille livres peſant, & à cent cinquante mille celui dans l'Inde; il fait monter leur vente à la ſomme de 2,500,000 florins, les dépenſes à 1,075,000, & le bénéfice de la Compagnie à 1,425,000 liv.

Avant l'année de 1777, la Compagnie vendit la livre de girofles à raiſon de 85 ſlavers de banque; mais depuis cette époque leur prix eſt réduit à 65 ſlavers. ——— Le quart de girofles peſe environ 600 livres, y compris 80 livres de tare. La Compagnie fait une remiſe de deux pour cent par quart, s'il eſt payé comptant.

De Berlin, le 26 Fevrier.

Il s'eſt tenu depuis quelque temps pluſieurs conſeils extraordinaires, & il a été ordonné aux Semeſtriers de l'artillerie de rejoindre leur corps avant le 25 du mois de Mai.

Le 16, on a licencié un certain nombre

Digitized by Google

de ſoldats & de bas-Officiers des Régimens qui ſont en garniſon dans cette ville. Ce ſont tous des ſujets du Roi, auxquels S. M. permet de retourner chez eux.

Le nouveau Réglement concernant les droits d'acciſe & de douane, eſt compoſé de 10 articles, & daté du 25 Janvier; en voici la teneur :

1°. La ſuppreſſion des monopoles du tabac & du café ayant rendu néceſſaire une nouvelle opération de finance pour couvrir le déficit qui en réſulteroit pour le tréſor de l'Etat, nous avons trouvé bon d'ordonner l'exécution des articles ſuivans :

2°. La farine, qui entrera dans les villes, paiera une auire de deux groſchen par ſcheffel, ſans diſtinction quelconque des conſommateurs. Le commerce des grains dans les villes ſera libre à tous les ſujets, en payant les droits d'entrée ordinaires.

3°. Le bétail deſtiné à la boucherie paiera, chaque bête importée par des Bouchers, ou par d'autres particuliers, les droits qui ſeront fixés dans le tarif.

4°. Les vins du Rhin, de Franconie, de la Moſelle & du Necker, paieront, ſans diſtinction de prix & de qualité, 10 rixdalers & 8 groſchen, par *eimer*, ſavoir; 7 rixdalers & 8 groſchen d'auire, & de 3 rixdalers de nouvel impôt. Les vins de Champagne, de Bourgogne, Hongrie, & tous les vins fins paieront les mêmes droits. A l'égard cependant des vins de Hongrie qui ſeront importés dans la Siléſie, nous voulons que les choſes reſtent ſur l'ancien pied juſqu'à nouvel ordre. Les vins d'Eſpagne, de Por-

Digitized by Google

tugal & d'Italie, & les vins-liqueurs, continueront de payer par *eimer* 8 rixdalers & 9 groschen, savoir, 5 rixdalers & 8 groschen d'auire, & 3 rixdalers d'impôt. Les vins de France ordinaires rouges & blancs, ceux d'Autriche, du Tyrol, les autres vins paieront par *eimer* 5 rixdalers & 8 groschen, savoir, 3 rixdalers & 10 groschen d'auire, & 1 rixdalers & 12 groschen d'impôt. Ces droits seront acquittés par tous les consommateurs quelconques, à l'exception cependant de la noblesse qui demeure dans ses terres, laquelle, conformément à ses anciens privileges, ne paiera que l'impôt pour le vin qu'elle consommera. ——— L'auire de commerce que les Marchands de Vins avoient payé jusqu'à présent cessera d'avoir lieu, & leurs caves ne seront plus sujettes aux visitations; mais il sera défendu à ces Marchands d'encaver & de commercer avec des vins du pays, sous peine de confiscation, & sous d'autres punitions exemplaires selon l'exigence des cas. Les personnes privilégiées demeurant à la campagne, seront tenues de faire passer le vin qu'elles feront venir pour leur consommation, par la ville la plus proche où il y aura un bureau d'accise, & d'y acquitter les droits.

5°. L'accise de la bierre, évaluée d'après le tonnage, cessera, & il sera payé à l'avenir un droit d'accise sur la dreche; le nouveau tarif réglera ce droit, & la Police aura soin que cette boisson soit bien faite par les brasseurs. Les impôts précédens auxquels, dans les villes, la bierre étrangere, & celle fabriquée à la campagne étoient assujetties, continueront d'avoir lieu.

6°. Les brasseries d'eau-de-vie paieront à l'accise des grains préparés à la fabrication des eaux-de-vie; ce droit sera réglé par le nouveau

Digitized by Google

tarif. Les eaux-de-vie ordinaires continueront de payer les anciens impôts.

7°. Il sera perçu un droit additionnel sur la farine de froment.

8°. Toutes les marchandises brutes, tant nationales qu'étrangeres, la laine excepiée, & toutes les marchandises fabriquées à la campagne, paieront, à leur entrée dans les villes, un droit modéré qui sera fixé dans le nouveau tarif. L'accise additionnelle qu'on avoit perçue jusqu'à présent des marchandises des fabriques nationales, cessera d'avoir lieu.

9°. Tous les tarifs d'accise seront revus avec soin, & serviront de modele à la perception.

10°. En attendant la publication d'un réglement particulier concernant le commerce de transit, nous avons jugé à propos de lever provisoirement les défenses qui ont subsisté jusqu'à présent, relativement au passage de plusieurs marchandises par nos Etats, & d'ordonner que la visite des bâtimens des voitures & des commerçans ne soit faite à l'avenir qu'aux bureaux des frontieres. Donné à Berlin, le 25 Janvier 1787. *Signé*. FREDERIC GUILLAUME.

Le sieur Jablonski, avantageusement connu par son ouvrage, intitulé : *Système de la nature pour tous les Insectes connus, &c.* est sur le point d'entreprendre un voyage aux Indes Occidentales, pour y faire des recherches d'histoire naturelle. Le Roi, instruit de l'entreprise de ce Savant, lui a fait remettre une somme considérable pour ce voyage. Le département des mines a imité l'exemple de S. M., & lui a donné en même temps une instruction relative au Regne minéral.

Digitized by Google

La nouvelle Patente concernant les enrôlemens vient d'être publiée ; elle eſt datée du 1 de ce mois, & compoſée de 5 articles. S. M. déclare qu'à l'avenir on remplira fidelement & avec exactitude envers les Etrangers qui voudront prendre du ſervice militaire, les points ſuivans ; ſavoir, 1°. chacun qui ſe préſentera à nos enrôleurs, dans l'intention de prendre du ſervice, obtiendra des arrhes proportionnées à ſa taille ; ces arrhes pour l'Infanterie & l'Artillerie ſeront depuis 4 ducats pour un homme de 5 pieds 3 pouces, juſqu'à 26 ducats pour un homme de 6 pieds ; pour les Cuiraſſiers & les Dragons depuis 4 ducats pour un homme de 5 pieds 4 pouc. juſqu'à 12 ducats pour un homme de 5 pieds 9 pouc. ; & pour les Huſſards, depuis 2 ducats pour un homme de 5 pieds 3 pouc. juſqu'à 6 ducats pour un homme de 5 pieds 7 pouc. ; les recrues ſeront aſſurées en outre qu'on les mettra dans la troupe pour laquelle elles ſe ſeront engagés. 2°. Indépendamment de ces arrhes il ſera donné à chaque recrue un engagement, muni de notre ſceau royal, portant les années de la durée de l'enrôlement à dix ans pour l'Infanterie, & à 12 ans & 1 jour pour la Cavalerie ; ce tems de ſervice continu étant révolu, il ſera accordé un congé abſolu à ceux qui le demanderont. 3°. La déſertion ſeule fruſtrera le ſoldat de l'avantage de ſon enrôlement ; dans ce cas il ſera puni ſelon les loix de la guerre : il perdra les années de ſon ſervice, & il ſera tenu de ſervir de nouveau, ſans recevoir d'arrhes pendant le temps preſcrit ci-deſſus. 4°. On pourvoira à l'entretien convenable de ceux, qui pendant leur ſervice deviendront invalides. 5°. Tous les articles de l'engagement ſeront obſervés fidélement, l'intention de S. M. étant que perſonne

Digitized by Google

ne soit trompé par de fausses promesses. Enfin S. M. déclare positivement que la bonne-foi réciproque doit regner dans ces Actes, que les enrôlemens faits artificieusement seront cassés, & que les coupables seront punis selon la rigueur des loix.

Pour l'avantage du commerce de la Silésie, le Roi a permis l'importation de la laine d'Espagne, en payant les droits ordinaires. S. M. a permis d'y importer des vivres venant de l'étranger, la bierre étrangere, moyennant 4 rixdalers par tonneau, & le vitriol étranger pour le commerce de *transit*. Les grains & graines payeront à l'importation & à l'exportation 2 groschen par Scheffel. Les charbons de terre de la Silésie & du Comté de Glaz seront exportés librement.

De Vienne, le 26 Février.

Le départ de l'Empereur pour Cherson paroît fixé invariablement au 28; S. M. I. prendra la route d'Olmutz & de Léopol. Le Général Brown, dont la santé n'est pas assez forte pour lui permettre d'accompagner le Monarque, sera remplacé par le Comte de Kinsky. Les préparatifs de ce voyage ont fixé l'attention; outre des tentes, des chariots, S M. emmene avec elle une escorte militaire.

La forteresse de Théresienstadt, à laquelle on travaille sans relâche, sera achevée in-

Digitized by Google

ceſſamment. Les caſernes que l'on y a conſtruites, peuvent renfermer dix mille hommes. Les régimens de Kinski & de Hohenlohe ont déja reçu ordre de s'y rendre le printemps prochain.

Le nouveau Code Criminel n'établit qu'un ſeul genre de mort, ſavoir, la Potence. Les crimes de leſe-Majeſté, de haute-trahiſon & de rébellion ſeront punis par la confiſcation des biens, par l'empriſonnement à perpétuité, & même par la mort. La punition du meurtre ſimple, auquel le duel eſt aſſimilé, conſiſte dans la priſon à perpétuité où les délinquans ſeront en outre mis aux fers. Les blaſphémateurs ſeront conduits & enfermés dans la maiſon des fous. Les autres punitions afflictives ſont l'enchaînement & les travaux publics, des coups de bâton, de fouets & de verges, le pilori & la marque. Les amendes pécuniaires ſont abolies, à l'exception de celle pour les jeux de haſard.

La fabrique d'épingles, d'aiguilles & de marchandiſes de cuivre, de fer & d'acier, établie à Neuſtadt, près de cette Capitale, & appartenante au Comte Théodore Bathiani, devient de jour en jour plus importante. Le fil de laiton que l'on y fait, monte à plus de 372 quintaux par an. On y emploie environ 66 quintaux pour les marchandiſes de cuivre battu, & 925 pour des marchandiſes de fonte. Les épingles qui y

Digitized by Google

ſont fabriquées, montent par ſemaine au nombre de 6 à 700000 pieces.

La Comteſſe douairiere de Belſora, qui depuis 15 ans étoit alitée d'une maladie ſinguliere, puiſqu'au moindre mouvement ſes oſſemens ſe briſoient, & qu'à la fin la moëlle s'y pourriſſoit, a fini ſa carriere malheureuſe, le 2 de ce mois. Elle a laiſſé tout ſon bien, que l'on évalue à 100000 florins, à ſes domeſtiques, pour les récompenſer de leur attachement & de leur fidélité.

De Francfort, le 11 Mars.

Le Comte de la Lippe-Buckebourg étant mort le 13 Février, le Landgrave de Heſſe-Caſſel a fait entrer des troupes dans la partie du Comté de Schaunbourg, qui appartenoit au feu Comte de la Lippe, & que la Maiſon de Heſſe regarde comme un fief qui lui eſt reverſible. A ce ſujet voici ce qu'on mande de Brackel en Weſtphalie, le 19 Février.

Le 16, vers les trois heures après-midi, nous vimes arriver ici inopinément 100 cuiraſſiers Heſſois à cheval, ayant à leur tête M. le Major de Roux. Ils furent ſuivis immédiatement après de deux Régimens d'Infanterie Heſſoiſe, ſavoir du troiſieme Régiment des Gardes du corps, aux ordres du Général Major de Wurmb, & du deuxieme commandé par le Général de Loſſ; enſuite

Digitized by Google

venoient une Compagnie de Chaſſeurs & quelques Artilleurs avec ſix canons. Le même jour, un Régiment de Houſſards & 180 hommes de Cavalerie, arriverent près d'ici, dans les villages d'Erkelen & de Hembſen. Toutes ces troupes continuerent le lendemain, leur marche ſur Ludge pour Rintelen. Nous venons d'y voir paſſer encore un régiment de Houſſards. C'eſt la mort ſubite de M. le Comte de la Lippe-Buckebourg, qui a donné lieu aux mouvemens de ces troupes ; leur arrivée répandit d'abord la conſternation parmi nos habitans, qui crurent qu'il s'agiſſoit d'une entrepriſe contre cet endroit ; & le Magiſtrat ne ſavoit s'il devoit accorder ou refuſer le quartier que demandoient ces Militaires ; cependant il ne balança point de leur fournir, le plutôt poſſible, les proviſions dont ils pouvoient avoir beſoin. Les gens de la campagne ont paru les plus difficiles : on n'en a pu avoir des chevaux qu'avec beaucoup de peine & à un prix exceſſif ; ce qui fut cauſe que trois canons, appartenant au premier tranſport, n'arrivetent ici qu'hier.

L'Electeur-Archevêque de Cologne a adreſſé pour ce Carême au Clergé de ſon Dioceſe, une Lettre paſtorale très remarquable. S. A. E. y établit les droits des Evêques d'Allemagne, & les défend avec beaucoup d'ordre & de préciſion contre les prétentions de la Cour de Rome.

Digitized by Google

La Correſpondance que les Archevêques d'Allemagne ont entamée avec les Evêques, relativement aux Conférences d'Ems, paroît ſe continuer avec ſuccès. On aſſure que les Evêques d'Hildeshim & de Paderborn ont déja ſouſcrit aux propoſitions de ſecouer le joug de la Cour de Rome, & de rétablir les anciennes prérogatives des Evêques.

La mouſſe pulmonaire (Lichen pulmonarius), qui vient en abondance aux chênes & aux hêtres, rapporte une Feuille publique, peut être emploiée avec ſuccès à la teinture brune du fil. Voici le procédé. On fait d'abord bouillir le fil pendant une heure dans de l'eau ſaturée d'alun & de tartre; on le trempe enſuite pendant une demie-heure dans une décoction de cette mouſſe, que l'on aura fait bouillir dans de l'eau, pendant une heure entiere, après quoi il faut le preſſer par une eau froide, & foiblement ſaturée de vitriol vert.

On écrit de Ratisbonne, que le Comte Antoine-Ignace Joſeph de Fugger de Kirchberg, Prince Evêque de Ratisbonne, & Prévôt d'Elwangen, y eſt mort le 15, à la ſuite d'une apoplexie, dans la 76^{e} année de ſon âge.

On apprend de Landshut, qu'il s'y eſt établi une eſpece d'Inquiſition des plus odieuſes. Les membres de cette Commiſſion ont le pouvoir de faire appeler devant

Digitized by Google

leur tribunal toutes les personnes qui leur paroîtront suspectes, au sujet de leurs opinions, en matiere de Religion, d'entrer dans les maisons des particuliers, & d'y faire des enquêtes. Cette Commission, ajoute-t-on, a confisqué récemment chez un particulier les Commentaires du Professeur Garve sur les Offices de Ciceron, & elle a reprimandé une autre Personne qui ne vouloit pas permettre qu'on aspergeât son enfant d'eau-bénite, parce que, selon lui, cet enfant étoit sujet à des attaques convulsives. Plus de 30 témoins ont été entendus dans l'affaire de ce Particulier; on vouloit savoir s'il avoit de l'eau bénite dans sa maison, s'il alloit aussi à l'Eglise, s'il faisoit gras les jours maigres, &c.

Le Duché de Hanovre, lit-on dans l'histoire de cet état publiée récemment par le Professeur Spitler de Gottingue, est renfermé dans une surface de 78 milles carrés & un quart. Sa population ne monte gueres au-delà de 185,000 ames. Le subside que ce pays est tenu de fournir annuellement à la caisse militaire, forme seul un objet de 65,000 Louis d'or. Les autres Provinces du Roi d'Angleterre en Allemagne sont moins chargées; car le même subside des Provinces de Bremen & de Verden, dont la population est égale à celle d'Hanovre, ne monte qu'à 48,000 louis d'or, & à 60,000 celui de Lunebourg, dont la population cependant est beaucoup plus forte que celle d'Hanovre. M. Spitter assûre que chaque pere de famille, ayant une femme & deux enfans au-dessus de 14 ans,

Digitized by Google

paie en impositions directes près de deux louis d'or par an, quoiqu'il ne possede ni terres, ni bétail. —— Le même Auteur fait une comparaison entre le subside militaire de Hanovre & celui de Wirtemberg. Ce dernier monte, conformément à la transaction faite, en 1770, entre le Duc & les Etats, à 45,000 louis d'or, somme à laquelle on a ajouté par la suite 10,000 autres louis pour l'acquittement de certaines anciennes dettes. Le nombre des contribuables dans le Duché de Wirtemberg est de plus de 540,000. Cependant, ajoute M. Spitler, la maniere de lever ce subside est moins onéreuse dans le Duché d'Hanovre, que dans celui de Wirtemberg.

ITALIE.

De Rome, le 13 Février.

Le 1 de ce mois, le Souverain Pontife a tenu un Consistoire public, où S. S. a donné avec toutes les formalités accoutumées, le Chapeau au nouveau Cardinal *Philippe Carandini*.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 3 Mars.

Le 26 du mois dernier, la Chambre se forma en Comité pour entendre le plan de M. Pitt, relatif à la consolidation des droits de Douanes, d'Accise & du Timbre. Le Ministre exposa dans un discours clair & méthodique les motifs de cette salutaire opération.

Digitized by Google

Si dans l'état actuel des choſes, dit-il, la multiplicité, pour ne pas dire la confuſion des droits impoſés ſur le même article, en rend la perception auſſi difficile pour le douanier le plus habile, qu'elle eſt fatigante & onéreuſe pour le négociant, combien ces inconvéniens ne ſeront-ils pas plus ſenſibles lorſque l'extenſion inappréciable donnée au commerce britanique par l'effet du traité avec la France aura multiplié dans la même proportion les embarras de cette perception ? Ils en feroient un labyrinthe vraiment inextricable, & dont le moindre mal ſeroit de ralentir l'activité des opérations, de repouſſer le commerce & par conſéquent de priver le royaume de tous les avantages qu'il a droit d'attendre de cette tranſaction. M Pitt aſſigne au revenu public trois grandes baſes, ſavoir : les Douanes, l'Acciſe & le Timbre. Les autres branches & leurs rameaux beaucoup plus nombreux, ne ſervent qu'à jetter de la confuſion dans l'aſſemblée ; & il eſt aiſé par des aggrégations de rapporter le tout à un centre commun. Cette opération aura un autre avantage, même en politique, celui de préſenter d'un coup d'œil le montant du revenu juſqu'à préſent ſi difficile à connoître ; & de mettre ainſi le gouvernement à portée de régler ſes opérations de finance ſur ſes reſſources, ainſi que ſur la balance générale du commerce & des taxes des autres nations.

Après avoir prouvé que ſon projet tendoit non-ſeulement a ſimplifier le revenu, mais à l'augmenter, le Miniſtre prévint les objections que l'on pourroit élever relativement à la ſûreté des intérêts de la dette publique, & il donna les éclairciſſemens les plus lumineux pour tranquiliſer le public ſur cet objet. Comme les arrêtés néceſſaires à l'exécution de ce plan monteront

Digitized by Google

à plus de trois mille, il proposa comme un moyen plus simple & plus expéditif de se borner à faire imprimer pour l'instruction du Comité, le montant des différens droits par lesquels il se propose de remplacer la multitude infinie de ceux qui existent actuellement. En conséquence il crut devoir remettre la suite de cette affaire au trois Mars, & il se borna à faire une motion, pour qu'il lui fût permis de proposer un bill, » à l'effet de révoquer les droits actuelle» ment subsistans & de leur en substituer d'au» tres à peu-près les mêmes, autant que le per» mettroient la variété, l'ambiguité & la com» plication des anciens.

Cete motion passa à l'unanimité. M. Fox se contenta de foibles objections sur lesquelles il insista peu, & M. Burke donna les plus grands éloges au Ministre.

Le Parlement d'Irlande procede actuellement à l'examen du Traité de Commerce avec la France. Le 23 Février, M. O.de proposa la résolution suivante aux Communes de ce Royaume formées en Comité: savoir, » qu'en conséquence du Traité de » Commerce & de navigation, conclu à » Versailles, le 28 Septembre 1786, il étoit » à propos d'admettre en Irlande des mar» chandises produites ou manufacturées » dans les Etats de S. M. T. C. en Europe, » & de ne les assujettir à aucun droit plus » fort que ceux qui sont paiés par la nation » la plus favorisée. » Ces résolutions furent agréées, sans qu'il fût nécessaire de partager les voix, pour connoître le sentiment du Comité.

Digitized by Google

Le 28 Février, le Duc de Norfolk prononça dans la Chambre des Pairs de la Grande-Bretagne un discours, où, après avoir beaucoup exalté les avantages que la Grande-Bretagne tire de ses liaisons avec le Portugal, il témoigna sa surprise de voir les Ministres abandonner un système qui avoit été depuis si long-tems & si constamment une source de propriété pour la Nation Britannique. En conséquence, il fit une motion « pour que le » Parlement ne donnât point une approbation » implicite au Traité de Commerce avec la » France, avant de savoir l'issue des négocia- » tions actuelles avec le Portugal. »

Le Marquis de Buckingham nia formellement les assertions précédentes. Il prétendit que par les clauses ou du moins par les effets du Traité avec la Cour de Lisbonne, cette Puissance étoit la seule qui y trouvât son avantage; que les Manufactures Britanniques n'y gagnoient rien ou très-peu de chose; qu'au contraire, les Portugais ne devoient leur existence qu'à l'amitié de la Grande-Bretagne; qu'ils n'avoient pas d'autres débouchés pour leurs vins qui sont la principale, pour ne pas dire la seule branche de leurs revenus; que malgré toutes ces considérations, ils n'avoient jamais rempli qu'à contre-cœur, & souvent même très-imparfaitement, les conditions de ce Traité de Méthuen, cité avec tant d'emphase & si peu de discernement par les adversaires des Ministres; que depuis très-long-temps, & sur-tout depuis l'année 1763, on n'a cessé de porter à ce sujet à la Cour de Lisbonne des plaintes qu'elle n'a point cessé d'éluder, & d'après tous ces griefs & ces prétendues infractions au Traité de Méthuen, il demanda par quelle bizarrerie ce Traité ne seroit obligatoire que pour une des deux Parties contractantes.

Digitized by Google

L'Evêque de Landaff, au contraire, appuya vigoureuſement la motion du Duc de Norfolk. Pour mieux établir ſon opinion, il donna un tableau du Commerce de la Grande-Bretagne, depuis l'année 1740. Il en réſulte que la balance du Commerce de la Grande-Bretagne a été, année commune, juſqu'à 1782, à l'avantage de cette Puiſſance, dans les proportions ſuivantes; ſavoir, avec la Hollande, 140,000 liv. ſterlings, l'Allemagne, 800,000, Honduras, 600,000, l'Eſpagne, 400,000, l'Amérique, 500,000, & le Portugal, un million. D'après cet expoſé, il demanda pourquoi on abandonnoit un ſyſtême ſi avantageux à la Grande-Bretagne, & où le bénéfice étoit ſi évident, pour ſe livrer à de nouvelles ſpéculations dont le ſuccès ſeroit au moins très-équivoque. Il fit voir auſſi tout ce que l'on devoit craindre de la révolution générale qui alloit ſe faire dans les Manufactures Britanniques; révolution qui, ſelon lui, ſera l'effet néceſſaire & indiſpenſable du Traité de Commerce conclu avec la France, s'il eſt mis en exécution.

Lord Vicomte Stormont revint à l'éternel chapitre de l'ancienne politique de la Grande-Bretagne, que l'Oppoſition ne ſe laſſe pas de mettre en avant dans ſes plaintes contre le Traité, & il répéta auſſi les reproches rebattus de l'infraction faite au Traité de Méthuen. Malgré toutes ces allégations, la motion du Duc de Norfolk fut rejettée à la pluralité de 81 voix contre 26; Majorité, 45.

Le Parlement d'Irlande a arrêté que 15092 hommes effectifs, y compris les Officiers, ſeroient entretenus pendant 1787 pour la défenſe de ce Royaume.

L'Amirauté, juſtement offenſée des atta-

Digitized by Google

ques ridicules qui lui ont été faites dernierement dans le Parlement, a fait inférer dans les Papiers publics plusieurs avis, d'où il resulte, que loin de négliger la Marine, elle s'occupe des moyens de la tenir sur le pied le plus respectable. On vient de commencer par ses ordres la construction de 12 nouveaux vaisseaux de ligne; on acheve ceux dont la construction est avancée; & l'on répare les anciens. Les vaisseaux destinés aux stations du dehors sont en armement.

La flotille & l'escadre destinée pour la Baie Botanique, sous le commandement du Commodore Philips, doivent mettre à la voile de Portsmouth au premier jour. Le Bill relatif à la Colonie projettée ayant reçu la sanction du Parlement, rien ne peut retarder le départ de cette flotte.

La Compagnie des Indes a renoncé pour le moment au projet d'envoyer annuellement deux vaisseaux de la Chine au Kamschatka. Elle ne reprendra ce projet, que lorsqu'on aura conclu un Traité de commerce avec la Russie.

Les baleiniers qui arment dans la Tamise pour la saison prochaine, sont plus nombreux que les autres années. On attribue cette augmentation à l'accroissement de la consommation de l'huile, depuis que les taxes ont fait hausser le prix de la chandelle. La plupart de ces vaisseaux se préparent à

Digitized by Google

mettre à la voile de fort bonne heure pour le Groënland. On a observé que la premiere pêche, qui se fait aussi-tôt que les glaces laissent le passage libre aux vaisseaux, est la plus avantageuse.

Nous avons promis de revenir au Discours de M. Sheridan, contre M. Hastings; voici donc un précis des principaux morceaux de cette Philippique.

Après un exorde très-véhément, M. Shéridan passa d'abord à l'examen de la défense de M. Hastings. Il n'a pas, dit-il, l'avantage de pouvoir prétendre que sa défense, contre les charges actuellement intentées devant cette chambre, se sent de la hâte qu'il a été forcé d'y mettre. Le tems ne lui a point manqué; & l'Assemblée sait qu'il a jugé à propos de rétrograder jusqu'à 1775, pour trouver à cette époque de prétendus moyens de justification contre l'inculpation de rapacité & de violence. On pouvoit cependant observer qu'il n'étoit pas parvenu à établir solidement un seul fait justificatif dans tout le cours de sa défense, une seule citation juste, une seule conséquence réellement déduite des prémisses.

M. Sheridan lut ici divers passages extraits de la défense de M. Hastings, où celui-ci établit qu'en 1775 & 1776, on avoit adopté les mesures les plus rigoureuses, employé même les menaces d'exécution militaire, pour exiger de l'argent des Princesses. —— Que les Membres du Conseil approuvoient les principes qui attribuoient de droit le trésor des Bégums au Nabab. —— Et que Bhow Bégum avoit été contrainte de payer toutes les sommes dues à la Compagnie, &c.

Digitized by Google

Pas un de ces faits établis par M. Hastings n'étoit vrai. M. Sheridan ne se contenteroit pas comme lui d'assûrer ou de nier. Il réfuteroit, & M. Hastings seroit son témoin, forcé de déposer contre lui-même. M. Sheridan établit l'état réel de la question d'après plusieurs documens tirés principalement des regitres du Conseil. Le trésor, véritable source de toutes ces cruautés, avoit été mis en avant par M. Hastings comme le motif qui avoit déterminé les mesures prises par la Compagnie, & c'étoit dans le mahométisme qu'il cherchoit une excuse à l'odieux de sa conduite, comme s'il eût voulu insinuer que cette religion taxoit d'impie un fils qui ne dépouilleroit pas sa mere. Mais, pour faire voir l'état positif de la question, à l'epoque où M. Hastings commença les attaques, M. Sheridan lut les minutes du Général Clavering, du Colonel Mouson, & de M. Francis; réunies aux autres documens, elles prouvoient qu'il s'etoit élevé différend sur le droit que pouvoit avoir à une certaine somme Bhow Begum qui la possedoit. M. Bristowe donna la fortune de cette princesse pour immense. Le Nabab son fils lui avoit souvent fait des demandes dont les Anglois ne s'étoient point mêlés. —— Mais à la longue il se fit un compromis, & M. Bristowe, sans y être autorisé par la Compagnie, de laquelle il n'avoit reçu aucunes instructions à cet égard, avoit garanti un Traité entre les Princesses & le Nabab, par lequel le Prince renonçoit moyennant trente lacks de roupies à toute prétention ultérieure sur leur trésor. Une partie de cette somme avoit été payée en biens fonds, & les minutes citées par M. Hastings, pour insinuer que le Général Clavering, le Colonel Mouson & M. Francis soutenoient que les Princesses n'avoient point de droit légal à leur propriété, n'avoient

Digitized by Google

de rapport qu'à une partie de ces lacks, particulièrement à une propriété montant à 6 lacks & demi, dont on leur disputoit le titre. Cette terre étoit située dans un lieu voisin du Zanana, & le sens des minutes de ces Messieurs, citées par M. Hastings, étoit que les femmes dans l'Inde n'avoient de propriété à la mort de leur mari, que celle du Zanana où elles vivoient.

Ce point une fois bien établi, plus de contestation. Le traité réglé par M. Bristowe avoit été adopté & confirmé, & de ce moment critiqué. Qu'eût pû être le droit antérieur du Nabab ? Ses réclamations étoient annullées de droit. Celui que la Loi Mahométane pouvoit leur donner étoit limité par le traité. Le gouvernement Anglois l'avoit pris solemnellement sous sa garantie ; & à partir de cette époque, c'étoit un fait clair, public, inconteſtable & notoire à toute l'Inde, que les Princesses avoient été revêtues paisiblement & avec sûreté de leur propriété restante ; qu'elles avoient droit à la libre jouissance du surplus du trésor, sous la garantie & la protection du Gouvernement Anglois. Qui pouvoit donc justifier M. Hastings de s'être jetté à la traverse avec l'activité qu'il y a mise dans la suite ? Pourquoi s'efforcer bassement de confondre les idées, en liant la question avec un sujet déjà décidé, une matière traitée, & sur laquelle on savoit à quoi s'en tenir ? Cette premiere base sur laquelle il appuyoit sa défense étoit si foible, qu'il n'étoit venu dans l'idée à aucun de ses amis de rien avancer là-dessus dans les débats ; qu'ils eussent craint de découvrir une preuve de sa rapacité au milieu des malheurs de l'Inde à cette époque & dans les allarmes qui les menaçoient sans cesse, c'étoit ce qu'il ignoroit ; mais il supposoit, d'après quelques questions par un honorable Membre, (M. Dempſ-

Digitized by Google

ter) à Sir Elijah Impey, qu'on avoit eu intention de se faire un moyen de l'urgence des circonstances pour atténuer l'accusation. La question de M. Dempster avoit pu seule leur faire concevoir l'idée que l'on se fût flatté d'un pareil espoir ; car oseroit-on soutenir un moment, un seul moment, devant cette auguste assemblée, que la guerre dont le Nizam Hider-Aly & les Marattes menaçoient les possessions anglaises, nécessitoit & justifioit le pillage des Princesses d'Oude. — La violation des engagemens solemnels de la Compagnie, l'infraction des traités, la ruine de leurs amis, telles seroient pourtant les conséquences de cette doctrine aussi fausse qu'elle est affreuse.

M. Shéridan amena, par de longs détails, l'affaire jusqu'au jour où M. Hastings avoit embrassé le projet de piller les Beguns. Il présenta, pour la défense de l'accusé, quatre charges contre les Princesses, comme justificatives de la conduite de l'ex-Gouverneur.

1o. Qu'elles avoient troublé en tout tems le gouvernement du Nabab, & long-tems montré un esprit hostile contre lui & l'Angleterre.

2o. Qu'elles avoient sollicité les Zemmdars à la révolte, au moment de l'insurrection contre Benarès, ainsi qu'à reprendre leurs Jaghires.

3o. Qu'elles avoient résisté à force ouverte, à ce qu'on leur reprit leurs Jaghires.

4o. Qu'elles avoient excité l'insurrection contre Benarès, & même qu'elles y avoient eu part.

M. Shéridan répondit à chacune de ces charges en particulier, & d'abord, quant aux troubles causés au Nabab dans son gouvernement, M. Shé-

Digitized by Google

ridan rapporte plusieurs extraits, dont quelques-uns écrits par M. Hastings lui-même, pour prouver que les Beguns s'étoient particulierement distinguées par leur attachement à l'Angleterre, & leurs bons offices rendus au gouvernement; & rappella au souvenir & à l'attention de la Chambre diverses preuves de l'attachement fournies depuis 1778 jusqu'en 1780. Enfin il lut des passages de lettres de M. Hastings, où l'ex-Gouverneur reconnoissoit les obligations qu'il leur avoit. Enfin, il fit remarquer à l'Assemblée qu'il ne s'étoit passé, dans cette suite d'années, rien qui pût appuyer l'assertion de M. Hastings relativement aux troubles causés ou au Nabab ou à la Compagnie.

La Suite à l'Ordinaire prochain.

FRANCE.

De Versailles, le 7 Mars.

Le Marquis de Gizeuz-Contades, le Comte Théobald de Walsh, le Comte de Chauvigny de Blot & le Vicomte de Russo, qui avoient eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu celui de monter dans les voitures de Sa Majesté & de la suivre à la chasse, le premier le 27 du mois dernier, & les trois autres le 1er de ce mois.

Le 4 de ce mois, la Comtesse de Carcado, & la Marquise de Chabannes, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale: la premiere, par la Marquise de Molac, & la seconde, par la Comtesse de Chabannes.

Ce

Digitized by Google

Ce jour, le Comte de Maulevrier-Colbert, Ministre plénipotentiaire du Roi près l'Electeur de Cologne, a eu l'honneur de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à sa destination, étant présenté par le Comte de Montmorin, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le département des Affaires Etrangeres, qui a, en même tems, présenté au Roi le Comte de Montezan, Ministre plénipotentiaire de Sa Majesté près l'Electeur Palatin, de retour en cette Cour par congé.

De Paris, le 14 Mars.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 17 Janvier 1787, concernant la Manufacture royale de porcelaines de France; & portant Réglement pour les autres Manufactures de Porcelaines etablies dans le Royaume.

L'Assemblée actuelle des Notables, convoqués par S. M., est divisée en sept Bureaux, dont voici la répartition.

Premier Bureau présidé par MONSIEUR: l'Archevêque de Narbonne, l'Evêque de Nevers, le Duc de la Rochefoucault, les Maréchaux de Contades & de Beauveau, le Duc du Châtelet, le Comte de Brienne, le Baron de Flaxelande, de Sauvigny & de Fourqueux, Conseillers d'Etat, le Premier-Président, les Présidens d'Ormesson, de Saron, de Lamoignon, & le Procureur-Général du Parlement de Paris, le Député du Clergé de Languedoc, celui de la Noblesse de Bretagne, le Prévôt Royal

Digitized by Google

de Strasbourg, le Prévôt des Marchands de Lyon, & les Maires de Marseille & de Rouen. Total, 22 Membres.

Second Bureau présidé par Monseigneur Comte d'Artois : l'Archevêque de Toulouse, l'Evêque de Langres, le Duc de Harcourt, le Maréchal de Stainville, le Prince de Robecq, le Duc de Laval, le Duc de Guines, le Marquis de la Fayette, Lambert, Conseiller-d'Etat, l'Intendant de Rouen, le Premier-Président de la Chambre des Comptes de Paris, celui du Parlement de Bordeaux, celui du Parlement de Nancy, le Procureur-Général du Parlement d'Aix, le Député du Clergé d'Artois, celui de la Noblesse de Bourgogne, le Prévôt des Marchands de Paris, le Lieutenant-Civil, & les Maires de Montpellier, de Bourges & de Limoges, (22).

Troisieme Bureau présidé par M. le Duc d'Orléans : l'Archevêque d'Aix, l'Evêque de Nancy, le Duc de Clermont-Tonnerre, le Maréchal de Broglie, le Comte de Thiard, le Comte de Rochechouard, le Marquis de Bouillé, Vidaud-de-la Tour, Conseiller d'Etat, l'Intendant de Paris, le Premier-Président du Parlement de Rouen, celui de Grenoble, le Président de la Cour des Aides de Paris, le Procureur-Général du Parlement de Toulouse, le Procureur-Général du Parlement de Rennes, le Député de la Noblesse d'Artois, le Député du Tiers-Etat de Bretagne, le Maire d'Orléans, celui d'Amiens & celui de Nancy (20).

Quatrieme Bureau présidé par M. le Prince de Condé : l'Archevêque d'Arles, l'Evêque de Blois, le Duc de Charost, le Maréchal d'Auberterre, le Comte d'Estaing, le Marquis de Langeron, le Marquis de Mirepoix, de Baquen-

Digitized by Google

court, Conseiller-d'Etat, Camus de Nevil'e, Intendant de Bordeaux, le Premier-Président du Parlement de Dijon, celui de Besançon, le Procureur-Général de la Chambre des Comptes de Paris, le Procureur Général du Parlement de Pau, le Député du Clergé de Bourgogne, le Député de la Noblesse de Languedoc, le Député du Tiers Etat d'Artois, le premier Capitoul de Toulouse, le Maire de Bordeaux, le Prévôt de Valenciennes. (20).

Cinquieme Bureau présidé par M. le Duc de Bourbon : l'Archevêque de Reims, l'Evêque d'Alais, le Duc de Nivernois, le Maréchal de Mailly, le Comte d'Egmont, le Comte de Puysegur, le Comte de Choiseul-la-Baume, Lenoir, Conseiller-d'Etat, Esmangard, Intendant de Flandres, Premier-Président du Parlement d'Aix, celui de Pau, celui de Metz, Premier-Président du Conseil Supérieur d'Alsace, Procureur Général du Parlement de Dijon, Procureur-Général de la Cour des Aides de Paris, le Député du Tiers-Etat de Bourgogne, le Mayeur de Lille, les Maires de Reims & de Moulins. (20)

Sixieme Bureau précédé par M. le Prince de Conty : l'Archevêque de Paris, l'Evêque de Rhodez, le Duc de Luxembourg, le Maréchal de Vaux, le Duc de Chabot, le Marquis de Croix-d'Enchin, de la Galaisiere, Conseiller-d'Etat, le Premier-Président du Parlement de Rennes, celui de Flandres, le Procureur-Général du Parlement de Bordeaux, celui de Grenoble, celui de Metz, celui de Besançon, l'Avocat-Général du Conseil-Supérieur d'Alsace, le Député du Tiers Etat de Languedoc, le Maire de Bayonne, celui de Tours, le Maire-Echevin de Metz, & le Maire de Clermont. (20).

Digitized by Google

Septieme Bureau présidé par M. le Duc de PENTHIEVRE : l'Archevêque de Bordeaux, l'Evêque du Puy, le Maréchal de Mouchy, le Duc de Crui, le Comte de Périgord, le Marquis de Gouvernet, le Comte de Montboissier, Boutin, Conseiller d'Etat, le Premier-Président du Parlement de Toulouse, Premier-Président du Conseil-Supérieur de Roussillon, Procureur Général du Conseil-Supérieur de Roussillon, le Député du Clergé de Bretagne, les Maires de Caen, de Montauban & de Nantes, & le Premier-Echevin de Paris.

Il y a eu dans la ville & fauxbourgs de Rouen, en 1786, trois mille quarante neuf naissances, sept cents soixante-seize mariages, trois mille cent quatre-vingt-huit morts & dix-neuf professions religieuses. Excédant des morts, cent trente neuf.

» Il y a 15 jours, écrivoit-on de Rheims, en » date du 21 Février, qu'un Bateau, chargé de » 40 personnes pour traverser la Meuse, au Dun » en Clermontois, chavira. Tous les passagers, à » l'exception du Conducteur, ont péri, il y avoit » onze femmes enceintes. Un laboureur, averti » de ce malheur, accourut sur un cheval entier » très-vigoureux, & se précipita de 20 pieds de » haut dans la riviere. Revenu au-dessus de l'eau, » il dirigea son cheval à travers toutes les per- » sonnes qui paroissoient de tems à autre : il sai- » sit successivement huit femmes par les che- » veux, & les lâcha, tant qu'il ne reconnut pas » la sienne. Enfin, l'ayant trouvé, & étant venu » à bout de l'amener à bord, il la chargea sur » son dos, & la porta à la premiere auberge, » où elle donna quelques signes de vie. La na- » ture, dans cet instant de crise, lui occasionna

Digitized by Google

» une révolution assez forte pour la faire ac-
» coucher ; mais la mere & l'enfant périrent au
» même instant. Le mari en conçut un si vio-
» lent chagrin, qu'il mourut le lendemain ; & les
» trois cadavres furent mis dans le même cer-
» cueil. Cet accident terrible auroit infailliblement donné lieu à des poursuites rigoureuses
» contre le conducteur, si parmi les victimes de
» son imprudence, on n'avoit trouvé sa femme
» & sa sœur. »

Le 12 de ce mois, le tonnerre est tombé dans plusieurs endroits du bourg de S. Gilles en Poitou, & notamment sur l'Eglise paroissiale, pendant qu'on y célébroit la messe. La patene a été pliée en deux, le marche-pied de l'autel enfoncé, le Prêtre renversé, & légerement blessé à une jambe ; quelques assistans ont aussi été blessés, mais peu dangereusement. La violence du vent a fait périr sur les quatre heures du soir de la même journée, à l'entrée du port, un navire Bordelois de 400 à 500 tonneaux, venant de l'Amérique, & chargé très-richement. De 30 personnes qui étoient à son bord, 8 seulement ont été sauvées, après avoir resté 24 heures exposées à toutes les horreurs de la mort sur la pointe d'un rocher où le plus grand nombre sont péris de faim & de fatigue. Le même coup de vent a fait naufrager sur la côte un autre bâtiment venant d'Irlande, qui a perdu 3 hommes en donnant à la côte : il est chargé de beurre & de bœufs ; on travaille à sauver sa cargaison.

Digitized by Google

Celle du navire de Bordeaux eſt preſque entierement perdue.

On vient de répondre en ces termes dans les Affiches de Bretagne, aux plaintes contenues dans une lettre du cul de ſac de S. Domingue, ſur la mauvaiſe qualité des farines envoiées d Europe à cette Colonie.

De tems immémorial, dit-on, l Europe a porté des farines à l'Amérique, & il n'y a pas d'exemple que ce comeſtible, même par vétuſte, ait jamais occaſionné de maladie, dans aucune partie du globe, ni dans les navires qui font les voyages de l'Inde & & de l'Afrique.

Plus ou moins de fermentation dans les farines fabriquées en pain, ne peut cauſer une maladie aſſez ſérieuſe pour que les enterremens ſe faſſent par douzaine dans la plaine du Port-au-Prince, ainſi que l'Auteur le prétend, & l'imprudence de ſon aſſertion, pour ne rien dire de plus, doit faire trembler les habitans des autres quartiers de Saint-Domingue, des iſles du vent, & les Européens même qui conſomment les mêmes farines.

Quant à la prétendue cherté & rareté du pain, il eſt très-aiſé de prouver, par le prix de Saint-Domingue, que depuis la paix, les colonies n'ont point manqué de farine, ni que cet article ait été auſſi cher qu'on s'efforce de vouloir le faire entendre.

On prouveroit auſſi que des farines d'Europe exportées à Saint-Domingue, s'y ſont conſervées bonnes, dix ou douze mois après leur arrivée.

Qu'un particulier ait reçu de Bordeaux quelques barils de farine de mauvaiſe qualité, il ne s'enſuit pas que les négocians d'Europe les envoient tels aux Colonies, cela ne ſe préſume pas,

Digitized by Google

& les établiſſemens faits avec précaution pour la manipulation de cette précieuſe denrée, ſont des titres à oppoſer à la maligne aſſertion de l'Auteur.

Les mêmes Affiches de Bretagne viennent de publier la Lettre ſuivante de M. l'Intendant de la Marine de Breſt, à M. de Sourdeval, Commiſſaire des ports & Arſenaux à Nantes.

Le Miniſtre me marque, Monſieur, qu'il y a long-tems que le Gouvernement a tenté de tirer parti de ſes immenſes poſſeſſions à la Guyane françoiſe, & qu'il a prodigué toute eſpece d'encouragement aux capitaliſtes qui ont voulu aller s'établir dans cette partie de l'Amérique; mais que ſi ſes efforts ont été juſqu'ici ſans ſuccès, le tems, les fautes même que l'on a commiſes, ont ſervi à éclairer ſur le plan qu'il falloit déſormais adopter, & ſur les cauſes qui avoient laiſſé les cultures de la Guyane dans un état de langueur, dont enfin on a trouvé le moyen de les tirer, pourvu que les vues & les ſacrifices du Gouvernement ſoient fondés par des capitaliſtes qui veuillent y apporter des bras & des ſecours.

Vous ſavez, Monſieur, que la Guyane produit abondamment, & dans une qualité ſupérieure, toutes les denrées qui ont enrichi nos autres colonies, & qu'elle a en outre des productions qui lui ſont particulieres, dont on peut tirer le plus grand parti, ſans parler de ſes bois, qui offrent des reſſources conſidérables, & de nombreux beſtiaux qu'on peut y élever pour l'approviſionnement des iſles françoiſes de l'Amérique, avec qui la Guyane pourroit ouvrir une branche de commerce qui lui ſeroit auſſi utile

Digitized by Google

qu'avantageuse aux autres Colonies, qui ne seroient plus obligées de recourir aux Espagnols & aux Américains pour ces objets de premiere nécessité. Tant d'avantages perdus ont fait rechercher les causes d'une inaction aussi préjudiciable aux intérêts de la Guyane & à ceux de l'Etat. On les a trouvées dans l'inexpérience des premiers cultivateurs, qui s'étant établis dans les terres hautes, n'ont cultivé qu'un sol ingrat qui n'a pu récompenser leurs travaux, & par conséquent attirer de nouveaux colons.

Les Hollandois donnoient à Surinam l'exemple d'une industrie mieux combinée. Ils n'avoient défriché que les terres basses, & on a reconnu que leur procédé étoit le seul qui dût être adopté. L'administration a attiré un Ingénieur habile de cette nation, & l'a fait travailler sur ce nouveau plan. Ses essais ont completement reussi. Les Habitans ont ouvert les yeux, & plusieurs ont déjà abandonné leurs anciennes cultures pour aller s'établir sur les bords des rivieres, où les secours qui leur ont été donnés & la nouvelle industrie qu'ils ont développée, leur ont obtenu un succès si rapide que l'ancien plan paroît aujourd'hui généralement abandonné.

Une pareille révolution n'a pu que prêter une nouvelle énergie aux vues du Gouvernement. Depuis quatre ans il n'a cessé d'encourager les cultivateurs, & même de leur donner l'exemple. Il a fait niveller & dessécher, en partie, une espace considérable de terrein sur les bords des rivieres d'*Approuage* & d'*Oyapock*, qui ont paru présenter le plus d'avantages pour la réunion & l'établissement d'un grand nombre d'habitations. Ces fertiles emplacemens n'attendent plus que des cultivateurs, & déja plusieurs Particuliers y ont demandé des concessions.

Digitized by Google

D'après ces apperçus, Monsieur, le Ministre me charge de vous inviter à rendre publics, dans l'étendue de votre département, les moyens qui ont été pris pour régénérer la Colonie de Cayenne. Tout particulier, de quelque religion qu'il soit, qui s'y transportera avec des fonds suffisans, sera sûr, indépendamment des facilités qui lui seront accordées pour son passage, d'y obtenir des concessions, d'y profiter de la protection & des encouragemens que le Roi accorde aux nouveaux Colons, & d'y jouir paisiblement du fruit de son travail. Vous pourrez rassurer les esprits, encore imbus, peut être, de la mauvaise qualité du climat de la Guyane; & il est devenu beaucoup plus salubre depuis les desséchemens & les défrichemens qu'on a faits; & plus les travaux en ce genre seront étendus, moins on devra redouter une salubrité qui ne venoit que des marais & des épaisses forêts dont le pays étoit couvert.

Je vous ferai très-obligé de me faire connoître l'effet qu'aura pu produire cette proposition sur le plus grand nombre de ceux à qui vous l'aurez communiqué, afin que je puisse en rendre compte au Ministre, qui paroît avoir fortement à cœur d'attirer des Capitalistes à la Guyane.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé, BEAUPRÉAU.

Pour copie. *Signé*, SOURDEVAL.

On trouve dans les Feuilles de la Rochelle une lettre intéressante sur l'extraction d'une pierre, dont étoit affligé un jeune homme de la Rochelle.

Le sieur G**, natif du bourg d'Aligre, âgé de 14 ans, ressentoit depuis long-tems des douleurs cruelles dans les reins; on reconnut à la

Digitized by Google

sonde la présence d'un corps étranger dans la vessie. Ses parens, déterminés par la réputation bien méritée du pere Hippolyte, firent transporter le malade à l'Hôpital de la Charité de la Rochelle.

Le 9 Janvier, l'opération fut faite par ce Religieux en présence de plusieurs personnes de l'art; elle eut le plus heureux succès, quoique le sujet soit d'assez foible complexion; j'ai vu peu de jours après le jeune homme dans sa chambre, dans un état de convalescence très-satisfaisant, & il est sorti, le 3 de ce mois, parfaitement guéri depuis huit jours.

La pierre extraite est de couleur brune, luisante comme si elle avoit été enduite d'une légere couche de vernis; elle est parsemée dans toute sa surface de petites pointes blanchâtres. Sa configuration est celle d'un noyau rond, hérissé de 27 mamelons, dont les plus saillans ont 4 lignes 6 points, & les plus petits, 2 lignes.

Chacun de ces mamelons est un groupe pyramidal, qui ressemble assez à la réunion de plusieurs boutons naissans d'un ormeau, de sorte qu'à la bâse on apperçoit 4, 5, 6 boutons & un seul à la pointe.

Deux de ces mamelons ont été brisés sous les tenettes du Lithotomiste.

Le diametre de la pierre, en y comprenant les mamelons dont elle est chargée, est d'un pouce six lignes.

Son poids est de 6 gros 12 grains. Vue à la loupe, elle offre des points très-brillans.

Vous pouvez vous faire une idée approximative de cette pierre, en considérant le madrépore que les Naturalistes appellent *madrépore-choux-fleur*, ou *mamelloné*, avec cette difference que les pointes de ce madrépore sont moins pro-

Digitized by Google

noncées, & n'ont pas une forme auſſi pyramidale.

La plupart des pierres extraites de la veſſie paroiſſent formées de couches concentriques, comme le bézoard; quelques-unes ſont liſſes & polies, d'autres ſont raboteuſes. Il s'en trouve quelquefois de protubérancées, que l'on nomme *pierres murales*, par reſſemblance à la forme du fruit du mûrier; j'en ai vu une de cette derniere eſpece, mais il ſeroit difficile de concevoir que celle qu'a le pere Hippolyte ſe fût formée par couches concentriques, & il ne l'eſt pas moins de comprendre comment ont pu ſe former par aggrégation tous ces mamelons qui ſont preſque réguliers.

M le Vicomte de Pioger, Capitaine de Cavalerie, vient de nous adreſſer un Mémoire ſur le moyen de préſerver les jeunes chevaux du danger de la cécité. En 1775, l'Auteur avoit déja recommandé la pratique qu'il indique ici, & que le Gouvernement a adoptée; l'application qu'il en fait dans ce Mémoire eſt trop utile, pour ne pas être miſe dans tout ſon jour. Voici comment s'exprime M. *de Pioger*.

On ſait que la cherté des chevaux de cinq ans néceſſite les Régimens de faire achat de chevaux de trois ans, & même au-deſſous de cet âge. Parmi les tares nombreuſes auxquels ils ſont ſujets, celui de la perte de la vue eſt ſans contredit le plus grand. Quels ſont la cauſe & le principe de ce dernier? Pour peu qu'aidé de la connoiſſance la plus ordinaire des élémens de la zoologie, on porte un œil attentif & obſervateur ſur la difficulté qu'éprouvent les jeunes chevaux à broyer

Digitized by Google

& concasser l'avoine; on ne tarde pas à reconnoître que les efforts qu'ils y emploient pour satisfaire leur avidité, ceux entr'autres singuliérement qu'on espere devoir être les meilleurs, sont tels, que la plupart des petits vaisseaux correspondans aux organes de la vue, en souffrent, au point de se rompre successivement, en sorte que leur vue, insensiblement altérée, finit par s'éteindre tout-à-fait.

Quelle précaution croit-on devoir prendre pour tâcher de rendre cet accident moins fréquent? On retranche une partie de la ration d'avoine, & on augmente proportionnément celle du foin. Qu'arrive-t-il de ce virement? Les jeunes chevaux, dont l'accroissement devroit être corroboré par la nourriture la plus substantielle, sont réduits dans la portion la plus nutritive, tandis que leurs estomacs sont fatigués par l'élaboration de celle dont la grossiéreté fournit le moins de sucs alimentaires. Si par-là on affoiblit d'un côté la vue qu'on attribue mal-à-propos à la qualité propre de l'avoine, on expose de l'autre les jeunes chevaux à contracter le germe morbifique de la pousse, qu'il est constant que l'usage surabondant du foin leur occasionne.

Quel est donc le moyen le plus sûr d'obvier à ces différens inconvéniens? Il consiste uniquement à faciliter aux jeunes chevaux la mastication de l'avoine, en faisant tremper dans l'eau celle qu'on leur destine pour le lendemain. J'ai démontré dans le Mémoire ci-dessus, & je suis convaincu que rien n'est plus salutaire à bien des égards, aux chevaux de tout âge, que la pratique générale de cette méthode, qui n'exige ni embarras, ni dépense; mais quant aux jeunes chevaux, comme une triste & journaliere expérience ne prouve que trop combien celle actuelle est nui-

Digitized by Google

sible à leur conservation, il est sensible qu'on ne peut se hâter assez de la réformer. Or, puisqu'il est d'usage de rassembler les jeunes chevaux dans une même écurie, par rapport au régime commun de leur nourriture; quoi de plus facile que d'amollir convenablement leur avoine, en la mettant la veille dans l'eau pour les garantir, par une manipulation si simple, du danger de la cécité, sans s'assujettir, dès-à-présent, (si l'on veut) à la pratique générale de ma méthode, dont l'épreuve fera bientôt connoître les divers autres genres d'utilité.

» Le Sr. *Blin*, Editeur de la Collection des *Portraits* des grands Hommes, » Femmes illustres, & Sujets mémorables » de France, gravés & imprimés en couleurs, vient de publier la troisieme livraison de ce recueil intéressant; le nouveau » cahier est encore supérieur aux deux premiers que nous avons annoncés; & il renferme les Portraits très-ressemblans du » grand Condé & du Maréchal de Villars, » ainsi que le combat devant Fribourg, & l'attaque des retranchemens de Denain. Les » sujets sont aussi bien choisis que bien exécutés, & les notices qui les accompagnent » ne méritent pas moins d'éloges (1).

» Il sera expédié du port de Bordeaux, » le 1er. Avril prochain, un Paquebot des-

(1) *On continue à souscrire chez le sieur Blin, Maître-Imprimeur en taille douce, place Maubert, N°. 17. Prix de chaque livraison pour Paris 8 liv. & 9 liv. pour la Province, franc de port.*

Digitized by Google

» tiné pour les Colonies Françoises d'Amé-
» rique, & du port du Havre, le 15 Avril,
» un autre Paquebot, destiné pour les isles
» de France & de Bourbon.

» Les personnes qui desireroient passer
» sur ces bâtimens, ou y faire embarquer
» des effets ou marchandises, pourront s'a-
» dresser à Bordeaux, à M. Mazois, & au
» Havre, à M. Ruellan, Directeurs des Pa-
» quebots.

L'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, propose pour le Prix qui sera distribué dans sa séance publique du 14 Novembre prochain, le sujet suivant :

» Quels sont les moyens les plus capables de
» ranimer le Commerce dans la ville d'Angers,
» de donner plus d'activité à celui de cette Pro-
» vince ; & de rendre plus profitable le débit de
» ses productions territoriales, sur-tout celui de
» ses vins «.

Le Prix est une Médaille d'or de la valeur de 300 livres. Aucun Ouvrage, sur cet objet, ne sera reçu après le 31 Juillet prochain.

La même Académie propose aussi pour sujet du Prix qu'elle doit à la munificence de MONSIEUR, & à la protection qu'il accorde au Science & aux Arts, la question suivante :

» Quels sont les origines, les progrès & chan-
» gemens des levées qui bordent la Loire, des
» chaussées, portes marinieres & portinaux, qui
» coupent les rivieres y affluantes ; les moyens
» de réparer les unes & les autres, de les met-
» tre à l'abri du ravage & des dangers des inon-
» dations, & de les rendre plus faciles au com-
» merce, de maniere à précipiter le cours de la
» Loire par le poids de ses eaux supérieures &

Digitized by Google

» de celles des rivieres y affluantes, pour la » forcer à se dégager de ses sables ; le tout eu égard aux droits de chacun «.

Ce prix, qui sera adjugé dans la séance publique du 30 Mai 1788, consistera en une médaille d'or de la valeur de 400 liv.

Les Mémoires seront reçus jusqu'au 31 Janvier 1788, inclusivement.

Les Ouvrages seront adressés, francs de tout port, à Angers, à M. de Narcé, premier Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le 31 Janvier 1787, est morte très-haute, très-puissante & Religieuse Dame Madame Cécile-Genevieve-Emilie de Belsunce de Castelmoron, Abbesse de l'Abbaye Royale de Sainte Trinité à Caen.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 10 Mars.

Le Cardinal de Frankenberg, Archevêque de Malines, est parti pour Vienne, le 19 du mois dernier. Le Président du Séminaire de Malines est exilé. On attribue l'ordre qu'a reçu l'Archevêque de paroître devant l'Empereur, à la Bulle qui a fulminée la Cour de Rome contre le fameux ouvrage de M. Eybel, *Qu'est ce que le Pape?* Le Nonce Zondondari s'est retiré dans la Principauté de Liege.

On croit que dans la province d'Overyssel l'abolition entiere de l'ancien Réglement & l'introduction du nouveau auront lieu le 12

Digitized by Google

du mois de Mars : toutes les pieces relatives à cet objet ont déja été envoiées au Prince Stadhoudor ; mais on craint encore que S. A. ne refuse son consentement.

On a eu l'audace, dit la Gazette d'Utrecht, de peindre sur un drapeau des Etats à la Haye un gibet, auquel étoit attaché le *Lion Hollandois.*

L'Officier qui étoit de garde, & qui devoit veiller sur ce drapeau, a été mis en prison ; les soldats de garde ont été interrogés, & le Conseil de guerre, de même que la Cour de justice, ont promis une récompense considérable à celui qui pourroit découvrir l'auteur de cette action : on a promis même de pardonner à celui qui s'est rendu coupable, s'il se dénonce lui même, & s'il nomme les instigateurs de cette entreprise.

L'Enseigne en question, qui se nomme *van der Hoof*, est fils du Gouverneur de Nimegue. Personne de sensé ne le croit coupable, & déja l'on a commué sa prison en simple arrêt domestique.

10 voix contre 9 ont décidé dans les Etats de Hollande, que la Légion de Salm n'entrera point à la Haye. On a au contraire proposé l'entiere suppression de ce corps de troupes légeres : 8 villes contraires à cet avis l'ont pris *ad referendum*, & selon la Gazette d'Utrecht, voici ce qui s'est passé à Amsterdam à ce sujet.

Digitized by Google

Le Conseil d'Amsterdam ou plutôt la plurali é du Conseil de cette ville avoit projetté de prendre diverses résolutions, entr'autres de réformer la Légion du Rhingrave de Salm, de supprimer tous les Corps Francs de la Bourgeoisie armée, & de retirer le cordon formé sur les frontieres de la Hollande.

Ces coups devoient se porter dans le Conseil Lundi dernier, 26 du mois passé; la Bourgeoisie en ayant eu connoissance, se mit en mouvement. A neuf heures du matin l'Hôtel-de-Ville se trouva rempli d'habitans. Les Bourguemaîtres Dedel & Bicls étoient déjà dans la Chambre d'assemblée, lorsque parut le Bourguemaître Hooft, ils le prierent avec instance de prendre à cœur les intérêts de la patrie, en disant qu'il étoit bien tems de s'opposer avec vigueur au parti contraire. M. Hooft protesta qu'il s'y opposeroit de toutes ses forces, aux dépens même de sa tête: pour lors les Bourgeois promirent avec serment de le protéger, & de le soutenir au péril de leur vie. On vit venir ensuite les Capitaines, Lieutenans, Enseignes & Bas Officiers de la Bourgeoisie, au nombre de cent, ayant à leur tête un de leurs Colonels.

Ils demanderent audience, & furent reçus dans la Chambre du Conseil, où le Colonel porta la parole, & fit une remontrance énergique, pour qu'on ne prît aucune résolution préjudiciable à la cause patriotique. M. le Bourguemaître Hooft répondit comme Président, qu'il étoit sensible aux preuves que la Bourgeoisie venoit de donner de son amour pour la Patrie & la liberté; qu'il avoit déjà fait tout ce qui étoit en son pouvoir, mais que ses propositions avoient été constamment rejettées; cependant je vous soutiendrai de toutes mes forces, ajouta-t-il; je me mets

Digitized by Google

sous votre protection, & vous sacrifie ma tête blanchie par les années. La députation lui demanda où résidoit le mal ; *dans ce Conseil*, répliqua M. Hooft, & alors se tournant vers les Bourguemaîtres Dedel & Beels, il leur dit : *défendez-vous devant la nation.* M. le Bourguemaître Dedel répondit : *que ce n'étoit pas en ce moment qu'une explication pouvoit avoir lieu, mais qu'il diroit son sentiment dans le Conseil.* La Députation prit alors congé, il étoit onze heures du matin.

Pendant ce tems, la multitude s'étoit rassemblée au nombre de quelques milliers d'habitans, parmi lesquels se trouverent plusieurs des principaux habitans Négocians, & des Notables Bourgeois de la ville.

Le Conseil se sépara à trois heures & demie ; mais le résultat des délibérations n'ayant pas satisfait la Bourgeoisie, le Conseil fut obligé de siéger à six heures du soir. Le Bourguemaître Hooft voulut aller chez lui, & en sortant de la Chambre d'assemblée, il se vit enlevé & porté dans sa voiture qu'on escorta jusqu'à sa maison avec les plus grandes acclamations ; mais les Bourguemaîtres Dedel & Beels furent contraints de rester à l'Hôtel-de-ville, parce que la Bourgeoisie se méfioit d'eux, & qu'elle vouloit absolument une conclusion le même jour.

A 6 heures du soir le Conseil s'assembla de nouveau, & le Bourguemaître Hooft fut encore conduit en triomphe à la maison de ville au milieu des acclamations bruyantes de vive Hooft. Vers les dix heures du soir on fit part au peuple des résolutions du Conseil, savoir :

1°. Que l'on se conformoit à la proposition des villes de Harlem & de Dordt pour augmenter la garnison de la Haye par la légion du Rhingrave de Salm.

Digitized by Google

2°. Que cette légion seroit conservée provisionnellement au service.

3°. Que le cordon formé par les troupes de la Province resteroit.

5°. Que l'on ne supprimeroit point les Corps Francs des Bourgeois armés.

La Bourgeoisie contente de ces résolutions se retira avec beaucoup d'ordre & de tranquillité, & M. Hooft fut encore reconduit chez lui avec les plus grands applaudissemens.

Un bataillon du Régiment de Pabst, un de Byland, & 160 hommes de Cavalerie viendront renforcer la garnison de la Haye.

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

Le voyage de l'Impératrice de *Russie* & la disette qui se fait sentir dans la Russie-Polonaise, ont obligé les troupes de cette Puissance a entrer plus avant dans l'Ukraine, & sur le territoire de la Pologne; cependant, le Monarque Polonois en a fait demander raison au Veld-Maréchal de Romanzof, Commandant en Chef de cette petite armée: On assure que celui-ci a répondu *que la République ne devoit prendre aucun ombrage des troupes à ses ordres, & que la nécessité des circonstances l'avoit seule obligé à s'avancer un peu plus dans* l'Ukraine. (*Gazette d'Amsterdam*, N°. 18.)

Nous avions appris, par un bâtiment de l'isle de France, que le fils de l'Empereur de la Cochinchine étoit arrivé dans cette isle, venant de Pondicheri, & qu'il se proposoit de passer en France. Véritablement ce Prince a mouillé à l'Orient, il y a quelques jours: Il est accom-

Digitized by Google

pigné d'un Evêque des Missions étrangères & de quelques Mandarins. La Cour de France étant l'asyle des Rois, ce Prince vient s'y réfugier & demander des secours contre un Usurpateur, qui a chassé son pere de ses Etats. Retranchée dans une isle étroite, que l'Usurpateur n'a pu forcer, & défendue seulement par quelques sujets fideles, la Famille Royale a député le fils de l'Empereur à Pondichéri. On n'a pu lui donner aucun secours, sans en avoir reçu l'ordre de France : Alors ce Prince s'est décidé à venir lui-même le solliciter. Il ne demande que trois frégates, douze cents hommes, & cent Artilleurs, avec lesquels il prétend qu'il lui sera aisé de remettre son pere sur le trône. Pour prix de ce service, il promet de se lier avec la France d'une maniere indissoluble & de lui accorder dans ses Etats tous les avantages, qu'elle pourra desirer pour son Commerce. Ce Prince est attendu à tout moment à Paris. Il est cependant douteux qu'on défere à cette demande, puisque vu l'éloignement des lieux, il n'est guères possible, que les secours arrivent assez à temps pour empêcher que l'usurpation ne soit consommée, & qu'au moindre échec il ne seroit pas facile aux forces Françoises elles-mêmes de trouver à se réparer. (*Gazette de Leyde* N°. 18.

» Le Comte Alexandre Stragonoff, qui est revenu dernierement de ses mines de sel & de » cuivre dans le gouvernement de Solikamski, » rapporte que dans le voisinage de quelques-» unes de ses possessions dans cette partie de la » Sibérie, il y a une race particuliere d'habitans » appellés *Wotyacks*, qui ne sont ni Chrétiens, » ni Mahométans, ni Idolâtres comme le sont » les peuples qui les environnent. Ils conservent

» le culte d'un Dieu sans en avoir aucune ima-
» ge. Ils n'ont aucun ordre de prêtres parmi
» eux, mais ils vivent en communauté, dont
» le chef officie lorsqu'ils font les offrandes des
» premiers fruits de la saison, ce qui est le seul
» culte religieux que l'on ait remarqué parmi
» eux. Ils ont dans leur langage le nom d'Adam,
» homme dont ils disent qu'ils descendent; ils se
» croient les premiers habitans de la terre, &
» que les autres parties du monde ont été peu-
» plées par eux. Leurs cérémonies funebres con-
» sistent à présenter le cadavre aux parens, & à
» lui offrir de participer à un repas préparé ex-
» près pour cette cérémonie; ils observent d'a-
» bord un morne silence, & lui adressent ensuite
» ces paroles: Puisque tu ne veux plus ni man-
» ger, ni boire, nous nous appercevons bien
» que tu as fini ton exil; retourne-donc d'où tu
» es venu, & laisse tes vertus à ta famille. Ils
» déposent ensuite le cadavre dans la terre, &
» reviennent achever le repas, ce qu'ils font
» avec la plus grande sobriété & la plus grande
» régularité. Ces habitans vivent entre eux
» dans la plus parfaite égalité, & n'accordent
» de préséance qu'aux vieillards & aux chefs
» de famille (*Courier de l'Europe*, No. 15).

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Cause entre la demoiselle Bouillerot, & les Curé & Marguilliers de la paroisse Saint-Gervais.

Révocation tacite d'un legs porté dans un testa-

Digitized by Google

ment antérieur, présumée par la répétition du legs de même genre, aux mêmes légataires, dans un testament postérieur.

Les dispositions de feu M. Bouillerot, Curé de S. Gervais à Paris, en faveur des pauvres de sa Paroisse, énoncées dans plusieurs testamens, qu'il a déclaré par son dernier vouloir être exécutées dans tous les points qui ne seroient pas contradictoires avec celles insérées dans son premier testament, ont fait naître, entre sa légataire & les Curé & Marguilliers de la Paroisse de S. Gervais, la question de savoir, s'il y avoit ou non confusion de ces legs, & si les legs portés en faveur des pauvres, dans le dernier testament, avoient révoqué celui qui leur avoit été fait dans le premier, & si ces différentes causes devoient avoir leur exécution; de la solution de cette difficulté dépendoit le sort de la légataire universelle. C'est dans ces sortes de causes que, pour les bien juger, les Magistrats cherchent à saisir l'esprit du testateur, qui ne peut se connoître que dans l'ensemble de toutes ses dispositions que nous allons rapporter. —— M. le Curé de S. Gervais a fait deux testamens les 20 Novembre 1772, & 24 Novembre 1779, & deux codiciles les 29 Novembre 1779, & 22 Mai 1784. Par le testament de 1772, il legue aux pauvres de sa Paroisse la somme de 60,000 livres une fois payée, pour être convertie en contrats de rente sur les Aides & Gabelles, dont les arrérages seront touchés par les Curés ses successeurs, & par eux employés, selon leur prudence, au soulagement des pauvres; il charge ledit legs de 800 livres de rente viagere exempte de toute retenue, au profit de chacune de ses deux sœurs, auxquelles il en fait don. Plus de deux cents livres de rente viagere, exempte pareillement de toute retenue, en faveur du sieur

Digitized by Google

Abbé *Oreilli*; il veut de plus qu'il soit prélevé les sommes nécessaires pour faire dire, pour le repos de son ame, deux Obits chaque année, à perpétuité, dans son Egli'e, & aux jours qui seront indiqués par ses légataires universels; & après avoir fait différens legs à ses parens, à des Ecclésiastiques, à la Sacristie, à la Bibliotheque des Prêtres de la Communauté, à ses domestiques, il institue pour ses légataires universels, & par moitié, le sieur *Bouillerot*, son frere, & la demoiselle *Bouillerot*, sa cousine, demeurante chez lui; il charge le sieur *Bouillerot* de l'exécution de son testament, avec legs particulier d'une boîte d'or, & révoque par celui ci tous les précédens testamens ou codiciles. —— Par le testament du 24 Novembre 1779, & le codicile du 28 du même mois. Il fait un legs de tout son mobilier, son argenterie, son argent comptant, ainsi que des meubles de sa maison de campagne à la demoiselle *Bouillerot* sa cousine, à la charge de remettre aux pauvres de sa Paroisse 2000 liv. dont il sera fait emploi sur les Aides & Gabelles, & que sa cousine paiera pendant sa vie la rente annuelle de 1000 livres, sans retenue, au Curé de S. Gervais son successeur, qui en donnera quittance, & la remettra à la trésorerie des pauvres; il fait ensuite différens legs à ses parens & domestiques nommés dans son premier testament. —— Il donne & legue aux pauvres de sa paroisse tous ses contrats sur les Aides & Gabelles, dont les capitaux montent à 77208 livres, pour en être les rentes reçues sur les quittances de ses successeurs. —— Il fait la demoiselle *Bouillerot* sa légataire universelle de tous les autres immeubles, à la charge de payer seule les rentes viageres par lui leguées, ensemble les legs des sommes au comptant, qui toutefois ne pourront lui être de-

Digitized by Google

mandées que deux ans après la mort du testateur; & il charge la demoiselle *Bouillerot* de son exécution testamentaire. Enfin, par un codicile du 24 Mai 1784, passé devant Notaire, il confirme son testament & le codicile de Novembre 1779; fait différens legs & termine par déclarer *qu'il confirme les dispositions qu'il peut avoir faites dans un testament & codicile antérieurs à ceux de 1779, par lui rappellé dans le présent, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire à celles portées auxdits testamens & codiciles ci-datés, & aux dispositions qu'il fait par le présent.* —— Cette dernière clause a donné lieu au procès dont nous rendons compte. —— Les Curé & Marguilliers de S. Gervais ont prétendu réclamer le legs de 60,000 livres fait aux pauvres par le testament de 1772, le legs de 20,000 livres & celui de tous les contrats sur les Aides & Gabelles portés au testament de 1772; la demoiselle *Bouillerot* a prétendu que dans le legs du dernier testament étoit confondu celui de 60,000 livres du testament de 1779 qui étoit tacitement révoqué par celui-ci; & la Cour, par son Arrêt du 6 Septembre 1786, a infirmé la Sentence par défaut rendue au Châtelet contre la légataire universelle; émendant, n'a fait délivrance aux Curé & Marguilliers de S. Gervais que des legs portés au testament de 1779, a déclaré celui porté au testament de 1772 confondu & révoqué par les derniers portés au testament de 1779, a ordonné l'exécution des testamens & codiciles de 1779 & 1784, même de celui 1772, à l'égard des légataires non dénommés dans les derniers testament & codicile; a condamné les Curé & Marguilliers de S. Gervais aux dépens envers la légataire universelle; a supprimé dans le Mémoire des Marguilliers les termes injurieux à la mémoire du défunt Curé de S. Gervais.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 6 Mars.

LE 9 Février, à 5 heures du soir, l'Impératrice est arrivée à Kiof en bonne santé. Cette Princesse a fait son entrée en cette ville au bruit du canon de la forteresse & au son des cloches. Le lendemain le Clergé & la Noblesse ont eu l'honneur de lui baiser la main. Plusieurs Seigneurs Polonois, parmi lesquels se trouvent le Grand Général Branisky, le Maréchal de Lithuanie Potocky, le Comte Mnischek & le Prince Sapieha, ont eu le même honneur. Le 11, S. M. I. a reçu dans un grand Bal paré qu'elle a donné, les hommages de toutes les Dames du Gouvernement. La Comtesse Potocka & la Princesse Lubomirska lui ont été présentées le même jour. Il y a eu illumination & les boutiques ont été fermées. L'épo-

Digitized by Google

que du départ de l'Impératrice pour Cherson étant fixée à la débacle du Dnieper reste encore incertaine.

Depuis que l'ancien Khan de Crimée, Sahim-Gueray, est arrivé aux frontieres de la Turquie, on n'a connu qu'imparfaitement sa situation; mais une lettre de Dubno, en date du 10 Février, éclaircit cette obscurité; voici quelques unes des particularités qu'elle renferme.

» Il est constant que S. M. l'Impératrice de Russie a témoigné les plus grands égards à ce Kan, tant par les marques d'honneur dont elle l'a décoré, & par l'escorte considérable qu'elle lui a fait donner, sous les ordres du Colonel Welemianow, que par les subsides en argent & toutes sortes de commodités qu'elle lui a fait fournir jusqu'à la frontiere de la Turquie. Mais ce qui est bien plus étonnant, vu les conjonctures actuelles, c'est que le Grand-Seigneur a marqué à son tour autant d'attentions à ce Kan. En effet il avoit d'abord été enjoint par un ordre du Divan au Pacha de Choczim d'entretenir un commerce de lettres avec ce Kan à Zwaniec, où ce Prince attendoit la réponse à la lettre qu'il avoit écrite à la Porte, ainsi que l'escorte convenable qu'il exigeoit. Conformément à cet ordre, le Pacha lui envoioit souvent son frere & d'autres Officiers de sa Cour, pour l'assurer

Digitized by Google

dans les termes les plus respectueux de son dévouement ; & le Kan, pour répondre à ces civilités, a comblé ces Officiers de présens considérables en pelisses de martres Zibelines. Enfin la personne de confiance dépêchée par la Porte arriva à Zwaniec, avec une lettre pour le Kan, écrite de la main propre du Grand Seigneur, par laquelle Sa Hauteſſe l'invitoit amicalement à venir se rendre dans ses Etats où il seroit reçu comme son hôte. Le Kan, après la lecture de cette lettre, voulut d'abord se rendre à Choczim ; & dans cette intention, après avoir chargé M. le Colonel Welemianow, qui avoit eu ordre de l'accompagner jusques là, d'une lettre pour S. M. I., dans laquelle il exprimoit sa reconnoissance & le souvenir éternel qui lui restera de toutes les bontés que l'Impératrice avoit eues pour lui, il le congédia en lui faisant ses adieux avec les marques du plus grand attendrissement.

» Sur ces entrefaites arriva à Zwaniec S. Exc. le Général de Witte, Commandant de la forteresse de Kaminiec, qui sur la nouvelle de l'arrivée du courrier Turc, s'y rendit incognito, avec Mde. son épouse, pour rendre au Kan ses devoirs, & lui faire ses adieux.

» Le même jour le Pacha de Choczim envoya un Exprès au Général de Witte, pour lui demander la permission d'entrer à Zwaniec, avec toute la troupe du district

Digitized by Google

de Choczim, & y recevoir le Kan avec tous les honneurs dus à son rang, conformément aux ordres précis qu'il avoit reçus de la Sublime Porte à cet égard. Mais comme il s'agissoit du passage de 3000 Turcs sur notre territoire, S. Exc. le Général s'aboucha là-dessus avec le Kan; & ils convinrent d'éluder la demande du Pacha, en le remerciant de son extrême attention & de ses offres obligeantes, que le Kan n'osoit accepter, de peur qu'il n'en résultât quelques désordres sur les frontieres de la Pologne. Le Kan ayant ensuite fixé publiquement son départ au 7 du mois de Février, il prétexta le 5 une promenade aux barrieres, & en revint en suivant la rive du Dniester à Zwaniec, où après s'être entretenu encore quelque temps avec le Colonel Welemianow, il passa de l'autre côté de ce fleuve.

» La forteresse de Choczim avertie sous main de l'arrivée du Kan, le reçut au bruit de toute son artillerie, & réitéra ses décharges pendant trois jours consécutifs.

Les nouvelles du voyage de S. M. I. annoncent qu'à Smolensko, l'Impératrice a donné 1000 roubles pour la construction de l'Eglise Cathédrale, aux Couvens 500, & 100 à l'Hôpital. Elle a aussi augmenté de 2500 roubles les revenus du Séminaire. Le 29 Janvier au soir, S. M. arriva à Melztlaw, où l'Archevêque Catholique de Mohilow & le Vicaire général des Jésuites eurent l'honneur de lui être présentés.

Digitized by Google

Pendant l'année derniere il eſt arrivé à Riga 746 bâtimens, qui ont exporté pour 4 millions de roubles de marchandiſes. En 1784 le nombre des bâtimens fut de 1062 & leur exportation de 6 millions 576928 roubles. En 1785 les bâtimens arrivés furent au nombre de 842; & leur exportation fit un objet de 5,239,484 roubles.

On apprend de Copenhague, que quatre maiſons de commerce viennent de ſuſpendre leurs paiemens.

Le Réſident de l'Empereur à Varſovie a remis au Conſeil permanent une note, dans laquelle il demande, au nom de S. M. I., l'extradition des déſerteurs militaires & civils, ſous promeſſe de réciprocité. On croit qu'il ſera conclu une convention à ce ſujet.

On a fait ici la liſte ſuivante de la répartition des vaiſſeaux de la république des Provinces-Unies, actuellement armés.

Aux Iſles Orientales : le *Beſchermer* de 50; *Cérès* de 36, *Amphitrite* de 36, *Scipion* de 24, *Hoorn* de 24, *Orangezael* de 24, *Lynx* de 14, *Pyl* de 14, le *Zéphir* de 36, & le *Havik* de 24, doivent ſe rendre à cette ſtation l'automne prochain.

Aux Indes Orientales : *Amiral Piethein* de 24, *Hector* de 40, *Dedemblik* de 56, *Thétis* de 20, *Miaſnyaph* de 16.

Méditerranée : *Dortrecht* de 64, *Jaſon* de 36, *Hof Sourburg* de 36, *Meermin* de 36, *Zypard* de 24, *Dolfin* de 24, *Brek* de 16, & *Lecuw* de 16.

Mer du Nord; *Canal*; *Sund* : *Delft* de 24, *Caſtor* de 40, *Falk* de 20, *Mercure* de 14, *Saſa-*

Digitized by Google

mander de 14, *Postillon* de 6, & *Monnikendam* de 40.

En croisière : Médée de 40, *Amazone* de 36, *Enkuisen* de 24.

Vaisseaux de garde : Vigilantie de 14, *Schiedam* de 14, *Waakzamheit* de 14, *Expeitie* de 14.

Les vaisseaux suivans doivent revenir de la Méditerranée avant la mi-Mars.

Overyssel de 64. *Alkmar* de 54, *Brakel* de 54, *Batavier* de 54, *Arend* de 24, *Werp* de 20, & *Windhond* de 20.

De Berlin, le 5 Mars.

Dans le compte que nous avons rendu de la Séance de l'Académie de Berlin, tenue le 25 Janvier dernier, nous avons indiqué un nouveau *Mémoire historique*, lu par M. le Comte de Hertzberg, sur la derniere année de Frédéric II, Roi de Prusse, avec l'*Avant Propos de son Histoire écrite par lui-même*. On nous sçaura gré sans doute de faire connoître, par un extrait un peu étendu, ce Discours intéressant, ainsi que nous l'avons fait à l'égard des précédens, les années dernieres.

« Frédéric II, la derniere année de son regne, dit M. de Hertzberg, a fait à-peu-près les mêmes choses que dans les années précédentes de la paix. Il a achevé & exécuté toutes les entreprises publiques que j'ai annoncées comme projettées & résolues à la fin de mon Mémoire précédent *sur la véritable richesse des nations*; il a fait payer & employer la somme de trois millions d'écus qui étoient destinés à l'exécution des ob-

Digitized by Google

jets énoncés dans le même dénombrement ; mais il est allé encore beaucoup plus loin, comme il faisoit toujours, selon que les cas & les circonstances du tems l'exigeoient. Le printems de l'année passée ayant amené de grands débordemens des rivieres de la Vistule, de l'Oder & de la Warte, le Roi fit d'abord réparer les digues, & fournit près d'un demi-million d'écus pour cet effet, tant pour indemniser les malheureux habitans qui avoient souffert par ces inondations, que pour les mettre en état de rétablir leurs terres. Je ne puis me souvenir qu'avec attendrissement, que ce grand Prince ayant appris que plusieurs terres du long de l'Oder avoient été entiérement ensablées par ce débordement, il offrit à ses Ministres des finances toutes les sommes qu'ils pourroient exiger, pour faire déblayer & rétablir ces terres dans leur état précédent, en faisant tirer le terrein fertile des montagnes de sable qui étoient venu le couvrir, & qu'il ne céda qu'avec regret à leurs représentations d'une impossibilité physique. La récolte des années 1785 & 1786 ayant été très-mince & au dessous du médiocre dans tous les pays du Nord, le Roi prit des mesures si justes & si promptes, que le prix du bled ne haussa pas trop dans ses Etats, que ses habitans & ses magasins militaires, malgré l'extraction qu'il fit de ceux-ci pour la subsistance & l'ensemencement des campagnes, en furent pourtant pourvus à un prix ordinaire, & que nous pûmes encore faire une exportation très-considérable de bled pour les ports de Memel, de Konigsberg, d'Elbing & de Dantzig, pour la Suede & le Danemarck. Aussi la population & les fabriques des Etats Prussiens n'ont aucunement souffert de la disette des deux susdites années, comme il ar-

Digitized by Google

rive d'ailleurs ordinairement (1). Nous avons eu pendant le cours de l'année 1786, dans tous les Etats Prussiens,

	mariages.	naissances.	morts.	surplus des naissances.
en 1786	45,259	211,188	162,827	49,361
en 1785	——	210,037	157,606	53,126

« Ayant déja observé dans mes dissertations précédentes *sur la population* & *sur la véritable richesse des Etats*, ce que j'ai voulu publier des progrès étonnans que le feu Roi a faits dans l'administration intérieure de ses Etats, je me bornerai au petit nombre d'observations que je viens

(1) (Note de M. *de Hertzberg.*) Il s'est élevé à Paris une contestation singuliere entre les Journalistes sur la *Population* des Etats Prussiens. M. *Mallet Dupan* ayant avancé, d'après une de mes Dissertations Académiques, *que la Population des Etats Prussiens avoit presque doublé sous le regne de Frédéric II*, M. l'Abbé Baudeau a soutenu qu'elle avoit à peine augmenté d'un tiers, en faisant le calcul ; que la Population Prussienne ayant été en 1740 de 2,240,000, & n'ayant été en 1785, que de cinq millions & demi, il falloit en déduire pour les nouveaux Etats 2 millions & demi, qu'alors la population des anciens Etats ne restoit que de 3 millions. Mais M. Baudeau commet deux erreurs, en ne donnant en 1785 à tous les Etats Prussiens qu'une population de 5 millions & demi, pendant qu'elle est de 6 millions, y compris le Militaire, & en décomptant 2 millions & demi pour les nouveaux Etats, qui ne donnent que 2 millions. En posant en fait, comme on peut le faire avec fondement, & selon le dénombrement, que la population totale des Etats Prussiens n'étoit en 1740 que de 2 240,000; qu'elle étoit en 1785 de 6 millions ; qu'on ne peut en déduire pour les nouveaux Etats que 2 millions : alors la population des anciens Etats a effectivement augmenté depuis 1740 jusqu'à 1785 de 1,660,000 têtes, & par conséquent on peut dire avec raison, qu'elle a *presque* doublé.

Digitized by Google

de rapporter ici, seulement pour faire voir que Frédéric II n'a pas discontinué de gouverner l'intérieur de ses Etats avec la même application infatigable & avec le même succès dans les derniers sept mois de sa vie & l'année 1786, malgré la maladie douloureuse & mortelle dont il fut accablé pendant tout ce tems-là. Je puis, je dois rendre à ce grand Roi la même justice à l'égard des grandes affaires étrangeres & politiques, qui regardent l'Europe en général & la Prusse en particulier. Malgré son état désespéré, il n'a cessé un instant d'y donner la même attention & l'application la plus suivie, de dicter tous les matins, depuis quatre heures jusqu'à sept, les réponses immédiates à ses dépêches, & d'entretenir une correspondance réglée avec son ministre du Cabinet, ou des Affaires étrangeres, sur tous les objets de la grande politique. C'est ainsi qu'il a continué à travailler pendant ces sept mois de l'année 1786, à affermir son dernier grand ouvrage de l'*Union Germanique*; à intervenir d'une maniere aussi efficace que les circonstances le permettoient dans les troubles de la Hollande, & à soutenir ses principes & les droits de ses Etats contre les réclamations de la ville de Dantzig. Il a étendu la même correspondance exacte & journaliere avec les ministres du département de la justice & de celui des finances, & il dirigea lui seul, sans aucun ministre ou général, toute la partie de la correspondance militaire, dictant ses ordres à ses Secretaires & à ses Aides-de-Camp. Je me souviens que quelques jours avant sa mort, il dicta encore à ceux-ci toutes les manœuvres qu'ils devoient faire exécuter aux revues de Silésie, en leur prescrivant les moindres circonstances de la localité. Il fit venir dans

Digitized by Google

le même tems le Général d'Anhalt à Potsdam ; pour lui prescrire de grands arrangemens militaires pour la levée des bataillons francs, pour rendre l'armée mobile en cas d'une guerre, &c. Dans les mêmes circonstances, il appelle à Potsdam Mrs. les Ministres d'Etat Comte de Hoym & de Werder, & le Conseiller privé Schütz de la Poméranie, pour arranger avec eux de nouveaux projets de défrichement, d'amélioration & de fabriques, qu'il vouloit faire exécuter en 1787 dans les différentes Provinces, sur tout celui qui lui tenoit le plus à cœur, de faire bâtir à ses frais de nouveaux villages dans tous les districts où les cultivateurs avoient des champs trop vastes, & où la population lui paroissoit trop bornée Il prenoit sur tout un plaisir singulier à l'exécution du dessein qu'il avoit pris, de faire venir trois cents brebis & béliers d'Espagne, pour améliorer la race de nos bergeries. Comme ces brebis devoient passer quelques jours avant sa mort par Potsdam, il les attendoit avec impatience, pour en faire venir quelques unes à Sans Souci, & *pour s'en faire rendre visite*, comme il disoit. Je fais mention de ces circonstances, qui pourront paroître minutieuses, parce qu'elles serviront toujours à faire briller encore davantage son caractere bienfaisant & embrassant tous les objets possibles de l'utilité publique. Je puis déposer de tout ce que je viens d'alléguer avec d'autant plus de sûreté & de connoissance de cause, que j'ai passé avec Frédéric II à son château de Sans-Souci les cinq dernieres semaines de sa vie, depuis le 9 de Juillet, où il me fit appeller, jusqu'au 17 d'Août où il mourut. Je puis attester avec Mrs. les Comtes de Schwerin, de Goltz, de Lucchesini & de Pinto, qui l'avons vu alors trois à

Digitized by Google

quatre heures par jour, que, quoique enflé & tellement affecté de l'hidropisie qu'il ne pouvoit pas se remuer seul de sa chaise, dans laquelle il restoit nuit & jour, sans pouvoir supporter la commodité d'un lit, & bien qu'on vit qu'il souffroit cruellement, il ne nous a pourtant jamais fait appercevoir le moindre signe de douleur & de sensibilité désagréable; mais conservant toujours son air serein, content & tranquille, & sans parler jamais de son état ni de la mort, il nous a toujours entretenus de la maniere la plus agréable & la plus cordiale sur les affaires du tems, sur la littérature, sur l'histoire ancienne & moderne, & particuliérement sur la culture rurale & celle des jardins, qu'il ne cessa de faire établir. Son train de vie constant & journalier fut tel, qu'après avoir lu les soirs & les matins les dépêches de ses Ministres étrangers, & les rapports militaires & civils de ses Généraux & de ses Ministres, il fit entrer le matin, à quatre ou cinq heures, selon la quantité des affaires, ses trois Secretaires du Cabinet l'un après l'autre, & dicta à l'un les réponses à faire aux dépêches de chacun de ses Ministres étrangers, qu'il me faisoit communiquer ensuite; & aux deux autres les ordres & réponses aux Ministres d'Etat, ou aux Généraux sur les affaires militaires, de finance & de justice, ainsi que les réponses aux lettres & requêtes infinies des particuliers, & cela d'une maniere si détaillée & raisonnée, sur-tout dans les dépêches merveilleusement combinées, que les Secretaires n'avoient qu'à y ajouter les titres, les formalités & les dates.... Ce n'est qu'après avoir fait ainsi la fonction de Roi, qu'il voyoit pour quelques momens les Chirurgiens & quelquefois un Médecin pour se faire donner les soins les plus nécessaires à son

Digitized by Google

état. Il faisoit venir vers onze heures la société susdite, & s'entretenoit avec nous jusqu'à midi sonné, où il nous congédioit, & prenoit seul son dîné. Dans l'après-dînée, il signoit toutes les dépêches & lettres qu'il avoit dictées le matin, & que ses Secretaires étoient obligés d'expédier vers ce tems-là. Il nous faisoit appeller de nouveau à cinq heures, & nous retenoit jusqu'à huit, où il nous renvoyoit pour souper, pendant qu'il passoit le reste de la soirée à se faire relire par son lecteur les ouvrages de quelques anciens Auteurs, comme Cicéron, Plutarque, &c. &c. à lire ensuite ses nouvelles dépêches, & à prendre après le peu de sommeil que son état lui permettoit. Ce train de vie fut continué invariablement jusqu'au 15 d'Août, jour auquel il dicta & signa encore des dépêches si bien raisonnées qu'elles auroient fait honneur au Ministre le plus routiné. Il ne cessa de faire de grandes fonctions de Roi & de Ministre d'Etat qu'au 16 Août, jour où il perdit les sens & la connoissance, & dans la nuit duquel au 17 il cessa de vivre, en exhalant sa grande ame sans aucun mouvement convulsif, en ma présence & en celle de notre digne confrere M. le Médecin Sell. J'espere que ce détail des derniers tems de la vie de Frédéric II ne paroîtra indifférent ni à l'Académie ni au Public; il fait du moins voir que ce grand homme a soutenu son caractere, & est toujours resté le même jusqu'au dernier moment de sa vie, sans que les foiblesses de la nature aient pu y porter aucun changement.

La fin à l'ordinaire prochain.

Le Baron de Gemmingen, que le Roi a nommé son Ministre plénipotentiaire à la Cour de Munick, est parti pour sa destination.

Le département des Douanes & de l'Ac-

Digitized by Google

cise vient de publier un Réglement pour le commerce de Francfort sur l'Oder. Ce Réglement, daté du 3 de ce mois, & composé de 11 articles, établit relativement au commerce de *transit*, que l'on suivra le rescript du 25 Octobre 1765, & qu'à l'avenir les vendeurs étrangers des marchandises étrangeres ne payeront que 4 pour cent, & les vendeurs nationaux deux pour cent de la valeur. Mais on continuera jusqu'à nouvel ordre d'acquitter 30 pour cent pour les cuirs verts, pour les peaux de mouton avec & sans la laine, & pour la laine non ouvrée.

On dit que le Roi se propose d'établir un traitement fixe pour les Généraux, les Officiers de l'Etat-Major & les Capitaines. On ajoute que les appointemens d'un Lieutenant-Général seront de 6000 rixdalers, ceux d'un Major Général 5000, 4000 ceux d'un Colonel, & 800, & 1200 ceux d'un Capitaine.

Le Docteur Busching a publié dans son journal hebdomadaire les relevés suivans des seigneuries de Lobeinsteia & d'Ebersdorf, pour l'année 1786.

Dans la premiere de ces seigneuries, on a compté 28 mariages, 203 naissances, dont 104 garçons & 99 filles, & 198 morts, dont 105 hommes & 93 femmes. Parmi les naissances, il y avoit 9 enfans morts nés — Dans l'autre seigneurie, les mariages étoient au nombre de 56, les naissances de 256, dont 138 garçons, de 118 filles, & 168 morts dont 82 hommes & 86 femmes; les morts nés étoient de 10. Les morts

Digitized by Google

dans ces seigneuries, depuis l'âge de 60 ans jusqu'à 90, montent à 100; ils sont par conséquent un peu au-delà du quart de tous les morts.

De Vienne, le 5 Mars.

La semaine derniere, le sieur de Crumbergher, qui laissa l'année derniere un vuide de plus de 100 mille florins dans la caisse provinciale, dont il étoit Trésorier, a été exposé au carcan deux jours de suite, & a reçu 50 coups de bâton.

L'Empereur a fait partir deux courriers, l'un pour Kiovie, & l'autre pour Brody. Le dernier attendra dans cette ville le retour du premier, & portera ensuite ici les dépêches qu'il aura reçues. Elles décideront, dit-on, du jour du départ de S. M.

L'Empereur a prolongé jusqu'au 1 Janvier 1790 la circulation des ducats de Cremniz, à raison de 4 florins & 30 creutzers piece.

Le Comte d'Elgarte a été nommé à la place de vice-Chancelier de Bohême & d'Autriche, vacante par la mort du Baron de Gebler.

Le dernier dénombrement de Lemberg & de ses fauxbourgs en porte la population à 32000 ames.

Pendant l'année derniere on a compté dans cette ville 353 mariages, 1507 naissances, dont 201 illégitimes & 1056 morts; parmi ces derniers il y a eu 651 enfans de

Digitized by Google

puis leur naiſſance juſqu'à l'âge de 7 ans, 47 individus depuis l'âge de 7 ans juſqu'à 17; 114 depuis l'âge de 17 ans juſqu'à 40; 64 depuis l'âge de 40 ans juſqu'à 50, & 180 depuis l'âge de 50 & au delà.

De Francfort, le 28 Février.

Le Comte de la Lippe Schaumbourg-Bukebourg, qui vient de mourir, a nommé dans ſon teſtament la Comteſſe ſon épouſe tutrice de ſes trois enfans, dont un fils, âgé de trois ans; il lui a conféré en même temps la régence de ſes Etats pendant la minorité de ſon fils. Lorſqu'on apprit à Bukebourg, que le Landgrave de Heſſe-Caſſel faiſoit marcher des troupes pour ſe mettre en poſſeſſion de la partie du Comté de Schaumbourg qu'avoit poſſédé le feu Comte de la Lippe, un Conſeiller-privé retira des archives toutes les pieces relatives à la Maiſon de la Lippe, & les tranſporta pendant la nuit à Minden, où il conduiſit auſſi le jeune Comte. La Comteſſe douairiere & ſes deux filles reſtent au château de Buckebourg. Le Landgrave de Heſſe allégue en faveur de ſa démarche que tout le Comté de Schaumbourg lui étoit dévolu depuis long-temps, parce que même le feu Comte étoit inhabile à y ſuccéder, par le défaut de ſa naiſſance. Mais la Maiſon de la Lippe a pour elle deux Jugemens des Tribunaux ſuprêmes de l'Empire qui la

Digitized by Google

maintiennent dans ſes anciennes poſſeſſions. =Ce Comté contient 2 villes, 2 bourgs & 72 villages.

La Comteſſe Douairiere, née Princeſſe de Heſſe Philipſtall, eſt toujours à Buckebourg, où le Landgrave s'eſt déjà fait prêter le ſerment de fidélité. On a envoyé des couriers à Vienne & à Berlin, avec des dépêches relatives à cette affaire.

PORTUGAL.

De Lisbonne, le 13 Fevrier.

La nuit du 27 au 28 Janvier, une incendie terrible a éclaté dans une maiſon ſituée au centre de cette capitale; 40 perſonnes y ont perdu la vie.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 13 Mars.

La variété des motions produites & diſcutées au Parlement, touchant le Traité de Commerce conclu avec la France, a peu diverſifié la nature des débats; les rendre en détail, ce ſeroit expoſer le Lecteur à lire beaucoup de répétitions. De l'examen des Communes, ce Traité ayant paſſé à celui de la Chambre-Haute, les Pairs des deux Partis ont néceſſairement renouvellé les mêmes argumens. Le Miniſtere n'en a pas

Digitized by Google

moins conservé sa grande supériorité. Des différens discours prononcés à ce sujet en plusieurs séances de la Chambre-Haute, nous ne rapporterons par extrait que celui du Marquis de Lansdown, ci-devant Comte de Shelburne.

Après une apologie de la derniere paix, dont il est l'auteur, & des raisons qui l'empêcherent de joindre à ce traité celui de commerce que l'on vient de conclure, le Marquis de Lansdown commença par combler d'éloge ce nouveau traité, dont il prétendit lui-même avoir posé les bases dans la derniere pacification. En conséquence, il s'éleva fortement contre ce système d'animosité nationale, si vanté par l'Opposition, & contre l'épithete d'*ennemie naturelle* que ce parti ne cesse de donner à la France. « Il est possible, dit-il, que l'on puisse jusqu'à un certain point désigner par ce nom deux Nations qui ont respectivement à défendre une ligne de frontieres très-étendues, & sur les limites desquelles il y a souvent des contestations; mais la France & l'Angleterre ne sont point dans un pareil cas; leurs intérêts réciproques étoient trop dissemblables pour pouvoir se croiser. La nature, en nous ordonnant par la place où elle nous a mis, de borner nos vues à la conservation de notre isle, sans convoiter des acquisitions de territoire sur le continent, sembloit nous indiquer une alliance avec la France. Dans l'état actuel des choses, l'*ennemi naturel* de la Grande-Bretagne ne peut être que *le Souverain qui tient constamment sur pied une armée de trois cents mille hommes*, & toutes les Puissances de l'Europe qui ont sous leurs drapeaux des forces aussi formidables, sont par ce fait seul, les ennemis na-

Digitized by Google

turels des autres Souverains. La France n'est point cette puissance hostile & menaçante. Son Monarque a tourné ses vues vers des objets d'administration intérieure. Il s'occupe de réglemens utiles, il préfere l'amour de son peuple à ce que l'on a trop long-tems appellé l'amour de la gloire ; & les conquêtes de l'agriculture & de l'industrie dans son propre Royaume, le touchent beaucoup plus que les conquêtes des Villes & des Provinces étrangeres. On rappelle avec une complaisance aussi stupide que cruelle, nos longues guerres avec la France. Mais ce cri de sang n'est rien moins, comme le prétendent certaines personnes, qu'un système permanent & consacré par des autorités respectables. Ouvrez l'histoire d'Angleterre depuis Henri VII, & vous verrez que les administrations les plus sages, telles que celles de la Reine Elisabeth, d'Olivier Cromwel & du Chevalier Robert Walpole, ont toujours maintenu la paix avec la France ; que le Roi Guillaume étoit plutôt l'ennemi personnel de Louis XIV que des projets de ce Monarque, & que dans le vrai, la France, à l'exception de la derniere guerre, n'a jamais montré des dispositions réellement hostiles envers l'Angleterre ; mais après la fameuse défaite du Général Burgoyne, pris avec toute son armée, il auroit fallu supposer à *la France une vertu plus qu'humaine pour résister à la tentation de nous attaquer, sur-tout en se rappellant les humiliations que nous lui avions fait essuyer à la Paix précédente.* A ces événemens près, je ne vois rien qui autorise à dire que l'objet favori de la France a toujours été d'abaisser & même de détruire l'Angleterre. Au contraire, dans beaucoup de circonstances, la réunion de ces deux grandes Puissances auroit

Digitized by Google

fait respecter & maintenir la tranquillité de l'Europe. Il y a tout lieu de croire qu'elle auroit mis obstacle au démembrement de la Pologne, événement plus honteux peut-être pour les Souverains qui auroient dû le prévenir, que pour la malheureuse Nation qui ne pouvoit s'en défendre. Mais s'il est impossible à l'Angleterre & à la France de réparer ce mal, il est au moins en leur pouvoir d'empêcher qu'il n'en arrive un semblable. *Peut être en ce moment l'Empereur d'Allemagne, l'Impératrice de Russie & le Roi de Prusse mettent-ils la dernière main à quelque projet sinistre, & dont l'exécution ne sera pas moins scandaleuse.* Peut-être la Baviere va-t-elle disparoître sans retour du nombre des Puissances de l'Europe, sans cette salutaire confédération des Cours de Londres & de Versailles. Enfin, je prévois une infinité d'autres événemens où ces deux Puissances n'auront que trop à gémir de s'être épuisées réciproquement par leurs guerres aussi extravagantes que désastreuses, &c. ».

Après ce panégyrique des principes du Traité, le Marquis de Lansdown en fit la critique.

« Il n'y a rien dans le traité, avança-t-il, qui établisse d'une maniere précise la situation respective des deux Puissances dans l'Inde. Cette omission est une faute capitale ». « J'ai entendu parler, ajouta-t-il, d'un traité entre la France & la Grande-Bretagne, ou plutôt la Compagnie des Indes Angloise. En vertu de ce traité, nos capitaux, nos territoires & notre commerce dans cette partie du monde, auroient été entiérement sacrifiés aux François. Heureusement des vues d'intérêt personnel ont empêché la Cour de

Digitized by Google

Versailles de conclure la négociation; mais je voudrois au moins savoir ce qu'il est devenu ce traité, & sur-tout pourquoi les Ministres n'ont alors rien réglé sur cet objet ».

Le Marquis de Lansdown se plaignit ensuite des travaux qui se font à Cherbourg. *Malgré ce qu'il avoit dit de la France*, selon lui, la construction de ce nouveau port, & les dépenses que l'on y faisoit, *annonçoient des projets hostiles*, au moins pour l'avenir; quel que pût être d'ailleurs le succès de cette opération, dont les Ingénieurs qu'il a vus ont la plus mauvaise idée. En général, il reprocha aux Ministres *de ne point veiller avec assez de soin sur les démarches de la Cour de Versailles* ». Le traité de cette Puissance avec la Russie ne peut avoir, dit-il, qu'un objet politique. Elle a peut-être atteint son but, qui étoit de fermer la Méditerranée aux vaisseaux Russes; & comme la chose étoit très-intéressante pour ses vues, elle y aura mis un très-grand prix, il ne seroit pas impossible de voir ces deux Cours agir de concert dans quelque grande entreprise ».

Ce discours ayant fait une fâcheuse impression sur tous les partis, & donné lieu à des sarcasmes contre l'Orateur, Lord Lansdown voulut défendre le 5 ses premiers allégués; & chemin faisant, il se permit de tourner en ridicule le projet de fortifications, proposé l'année derniere par le Duc de Richmond : celui-ci répliqua que S. S. étant habituée à avoir deux opinions sur le même sujet, il n'étoit pas surpris de l'entendre blâmer aujourd'hui un plan auquel il avoit donné son

Digitized by Google

approbation étant Miniſtre. Le Marquiſe de Lanſdown nia ce dernier fait, en avouant cependant que le beſoin de conſerver la voix du Duc avoit pu lui inſpirer la prudence de ne pas le contrarier. Le Duc de Richmond nomma alors le temps, le lieu, où le Marquis de Lanſdown avoit approuvé ſon projet, ainſi que les témoins de cette conférence, parmi leſquels ſe trouvoit le Chancelier de l'Echiquier. Cette aſſertion ayant été de nouveau contredite, il s'enſuivit entre les deux Pairs des démentis ſucceſſifs, qui ſe répéterent le lendemain. Le Duc lut une lettre de M. Pitt qui confirmoit ſon aſſertion. Le Marquis de Lanſdown y oppoſa une lettre du Duc lui-même, qui le conſultoit poſtérieurement ſur ce projet non encore approuvé. Enfin cette altercation très vive de la part du Duc de Richmond, & plus adroite de la part de ſon Antagoniſte, ſe termina plutôt à la ſatisfaction du premier, en faveur duquel le Public paroît s'être déclaré.

L'Adreſſe au Roi pour le remercier du Traité de Commerce, ayant eu la majorité des deux Chambres, elle a été préſentée à S. M. qui en a remercié le Parlement.

Voici l'Adreſſe & la Réponſe de S. Maj.

Très-gracieux Souverain,

Nous vos très-fideles & loyaux Sujets les Lords ſpirituels & temporels, & Communes aſſemblés dans le Parlement actuel, ayant examiné avec l'attention la plus ſérieuſe les diſpoſitions conte-

Digitized by Google

nues dans le Traité de Navigation & de Commerce, conclu entre Votre Majesté & le Roi Très-Chrétien : Daignez donc qu'il nous soit permis de mettre aux pieds de Votre Majesté nos actions de grace les plus vives, pour cette nouvelle preuve de l'attention constante que donne Votre Majesté aux intérêts & à la félicité de vos Sujets. Nous allons nous occuper avec toute la diligence convenable des mesures qui pourront être nécessaires, pour mettre à exécution un système si propre à promouvoir une correspondance avantageuse entre la Grande-Bretagne & la France, & à donner une base plus solide & plus durable au bienfait de la paix.

Nous sommes pleinement convaincus qu'il nous est impossible de témoigner d'une maniere plus efficace, notre zele pour l'intérêt général de la Patrie, & pour la gloire du regne de Votre Majesté, qu'en concourant au succès d'une opération, qui a pour objet l'extension du Commerce, & l'encouragement de l'Industrie & des Manufactures, les sources naturelles de la richesse nationale, & le fondement le plus sûr du bonheur, & de la prospérité des Domaines de Votre Majesté.

Milords & Messieurs,

Je vous remercie de cette loyale & respectueuse adresse. La déclaration de vos sentimens, fruits de l'examen le plus réfléchi du Traité de Navigation & de Commerce entre moi & le Roi Très-Chrétien, me cause la satisfaction la plus vraie, & je reçois avec plaisir les assurances de l'intention où vous êtes, de vous occuper avec toute la diligence convenable des mesures nécessaires pour le mettre à exécution.

Cette démarche ne mettra pas fin aux discussions ultérieures ; & le 6, Mylord

Digitized by Google

Stormont propoſa, *qu'aucun vote de la Chambre ne pût porter la moindre atteinte à la liberté qu'elle ſe réſerve de pouvoir rejetter des parties du Traité, ſuivant ce que les délibérations ultérieures lui feront juger convenable.*

Le Marquis de Buckingham fit ſentir l'inutilité de cette motion, en déclarant ſolemnellement que le vote d'approbation générale & les adreſſes préſentées au Roi à cet effet, ne mettroient aucun obſtacle à la liberté des diſcuſſions ſur les différens objets du traité, par conſéquent n'empêcheroient point qu'il n'y fût fait les changemens demandés par la majorité de la Chambre. Il entra enſuite dans des détails ſur la nature du commerce de l'Angleterre avec la France. Selon lui, la balance de ce commerce eſt entiérement à l'avantage de l'Angleterre, & le nouveau traité ne peut qu'en accroître encore les bénéfices. C'eſt en vain que Colbert & ſes ſucceſſeurs, ont prodigué les encouragemens & les récompenſes pour exciter l'induſtrie françoiſe & la mettre à portée de rivaliſer cette nation britannique. Les François n'ont point cet eſprit de ſuite, cette patience infatigable, qui peuvent ſeuls porter les productions & l'induſtrie à leur point de perfection. C'eſt un avantage, ou plutôt un don que la nature a fait aux Anglois excluſivement. Les articles où cette ſupériorité eſt la plus décidée, ſont ceux des ouvrages de fer, de poterie, de laine, & ſur tout de coton. On a cherché, pourſuivit-il, à nous donner des alarmes ſur ce dernier objet, dans le cas d'une rupture avec le Portugal; mais ce danger n'eſt qu'imaginaire, puiſque le coton croît dans tous les pays méridionaux, & que les iſles de l'Amé-

Digitized by Google

rique ; & notablement les isles de Baham , où , depuis trois ans , on en a fait des plantations immenses , l'Italie & l'Allemagne même , nous en procureront abondamment. La seule de nos manufactures qui puisse souffrir quelque préjudice du traité , est celle des glaces: pour tout le reste nous sommes sûrs de l'avantage, fournissant les choses les plus nouvelles , nous embrassons toutes les classes de la société depuis le prince jusqu'au paysan , & il n'y aura pas un couteau , pas un bouton en France , qui ne soit l'ouvrage de nos manufactures. Pourquoi cela ? Parce que donnant à meilleur marché , & faisant mieux , nous devons nécessairement avoir la préférence. Cette supériorité de nos ouvrages existe , & elle doit non-seulement se maintenir , mais s'accroître encore par l'effet du traité ; car s'il est quelque moyen de donner un nouvel aiguillon à l'industrie , c'est sans contredit le débit immense qui lui assure cette transaction.

L'Evêque de *Llandaff* ne fut point de cet avis. Il prétendit que ce traité n'étoit rien moins qu'avantageux aux manufactures Britanniques , & qu'au contraire , suivant ce qui lui a été dit par plusieurs personnes à la tête des principales manufactures du royaume , il ruineroit la plupart d'entre elles. Il cita entre autres pour l'article des verreries , un exemple qui fait voir combien les François auront d'avantage dans cette branche d'industrie. Un verre fait en Angleterre sur le modele d'un autre fait en France , & acheté deux shillings onze pences , (environ 3 liv. 10 s.) a été vendu en Angleterre une couronne , (6 liv. de France.) Si les François parviennent à se procurer les machines des Anglois , ils ne tarderont pas à obtenir sur l'Angleterre cette supériorité , qui seule peut faire

Digitized by Google

faire pencher la balance. Il prétendit que cette conquête étoit déjà faite, & qu'il y avoit en France plusieurs endroits où l'on montroit des modeles des machines angloises. Il prétendit aussi que le fer de Bourgogne valoit le meilleur d'Angleterre, & que les magnifiques & brillantes manufactures de mont Cenis fabriquoient des machines de valeur égale à celle de Birmingham.

Lord *Walsingham* railla l'Evêque de Llandaff d'avoir blâmé le traité, sur-tout relativement à la facilité qu'il assuroit aux François de se procurer les instrumens & les machines britanniques, que le Prélat assure être déjà passés en France. Le Marquis de *Landsdown* & plusieurs autres membres parlerent ensuite, après quoi la Chambre alla aux voix; l'approbation du traité fut constatée par une pluralité de quatre-vingt-une voix contre trente-cinq.

Le même jour (5), le Chancelier de l'Echiquier a annoncé dans la Chambre des Communes qu'il feroit incessamment une motion, pour que l'on réduisît momentanément les droits sur les vins de Portugal d'un tiers au-dessous des droits qui seroient perçus à l'avenir sur les vins de France. M. Pitt s'est déterminé à faire cette motion, afin que les principes du Traité de Methuen restent intacts du côté de l'Angleterre, jusqu'à ce que la négociation, actuellement sur le tapis avec la Cour de Lisbonne, soit terminée, & que l'on ait obtenu le redressement des violations que le Portugal s'est permises à ce Traité.

Le 2, M. Hastings a perdu le quatrieme

Digitized by Google

combat qui lui a été livré dans la Chambre basse. Il s'agissoit de déterminer s'il avoit eu tort ou raison de laisser opprimer le Nabab de Farruckabad par le Nabab d'Oude, & de tirer de celui-ci 100,000liv. sterl. pour cet acte d'indulgence. Le cas fut rapporté, expliqué, grossi, atténué, commenté d'une maniere absolument contradictoire; & il est aisé de comprendre qu'un événement dont les motifs & le caractere seroient à à peine saisissables sur les lieux par d'excellens observateurs, doit devenir pour le moins très-obscur lorsqu'il s'agit de juger sur les bords de la Tamise ce qui s'est passé Farruckabad. L'Amiral Hood, non moins estimable par sa candeur & son jugement, que célebre par ses talens militaires, dit sentément qu'à l'avenir, aucun Commandant, aucun Gouverneur, aucun Amiral, ne devoit partir pour exécuter sa mission qu'avec la corde au cou; à peu près sûr qu'on la lui serreroit à son retour, quelques fussent ses services. M. Dundas justifia M. Hastings des imputations faussement ajoûtées à la charge dont il étoit l'objet, & M. Pitt l'imita dans un discours sage, impartial & très-bien raisonné; mais qu'il conclut en donnant à M. Hastings le tort d'avoir, sans nécessité urgente, abandonné l'un des Nababs à la rapacité de l'autre. Malgré cette réunion des Ministres & de l'Opposition contre lui, M. Hastings eut cinquante voix, contre 112; & l'on

Digitized by Google

peut croire que ces 50 partisans n'étoient pas les Membres de la Chambre les moins indépendans.

Les Feuilles publiques Françoises, ayant caractérisé d'une maniere absolument érronée ce qui constitue l'*impeachment*, nous rectifierons ici ces inexactitudes. Il n'est point vrai, comme elles le disent, que ce décret soit un Jugement; il est une simple accusation portée devant les Lords par la Chambre des Communes. C'est un des plus beaux & des plus importans privileges des Représentans du peuple. Son exercice donne au Parlement le droit de faire pendre le Premier Ministre, sans qu'aucune Puissance puisse le sauver; car il est faux, comme l'ont avancé les Gazettes, que le Roi puisse pardonner un crime jugé par la Chambre haute sur l'*impeachment*. Enfin les Communes sont ici exclusivement le rôle d'accusateur, & non par conséquent celui des Grands Jurés en matiere criminelle, puisque ceux-ci sont des Officiers chargés d'examiner une accusation intentée par la Couronne, ou par le Procureur Général qui poursuit les délits en son nom.

Les nouvelles officielles du Bengale apportées par le paquebot *le Ranger*, nous apprennent l'heureuse arrivée de Mylord Cornwallis au fort William, le 12 Septembre dernier, où il a été reçu au bruit de l'artillerie, & à l'allégresse des habitans.

Digitized by Google

On a calculé que l'opération de M. Pitt pour la ſimplification des droits de douane, d'acciſe & du timbre, formera une économie de 170,000 liv. ſterl. ſur la perception, & augmentera le revenu public de 20 à 30,000 liv. ſterl.

On a reçu le 7 des dépêches de Pétersbourg. Le Traité de commerce, qui ſe négocie entre cette Cour & celle de Londres, eſt ſur le point d'être terminé.

Le Parlement d'Irlande a accordé une gratification conſidérable pour encourager les plantations des arbres propres à la conſtruction des vaiſſeaux. Dés gratifications accordées pour le même objet en Angleterre, ont déjà produit le meilleur effet.

D'après des états d'évaluation pour le ſervice de la Marine, pendant l'année 1787, le Miniſtre doit demander une ſomme de 70,000 liv. ſterl. pour achever la conſtruction des vaiſſeaux qui ſont ſur les chantiers, & celle de 85,000 liv. pour ceux qui ſont en réparation.

Le nombre des vaiſſeaux attendus des différentes parties de l'Inde dans le courant de l'été ne monte pas à moins de 24, ce qui joint à douze autres qui arriveront dans l'année, forme un total de 36 vaiſſeaux.

Voici la ſuite du diſcours de M. Sheridan, dont nous avons donné une partie l'Ordinaire dernier.

M. Haſtings, dit-il, a quitté Calcutta en 1781, & eſt allé à Lucknow avec deux objets

Digitized by Google

dans la tête, comme il en convient lui-même ; Bénarès & Oude. Quelle étoit la nature de ces projets ? étoit-ce de piller une de ces places, ou toutes les deux? Il reſſembloit aſſez à un voleur de grands chemins, qui, en ſortant à la brune, diroit qu'il a deux objets en vue, Bagshet & Hounslow. Tel étoit préciſément le caractere de M. Haſtings à cette époque, & le pillage de l'une ou l'autre de ces places étoit l'objet de ſon voyage. Il manqua ſon coup à Benarès ; alors, & ſeulement alors, ſans aucune ancienne inimitié montrée par les Bégums, ſans aucuns troubles donnés au gouvernement, mais parce qu'il avoit manqué ſon coup dans un endroit, & qu'il n'en avoit que deux en vue, il a imaginé l'expédient, l'exploit héroïque de piller ces deux vieilles femmes. Il n'a point eu de prétexte, il n'a point d'excuſe.

Il ne peut citer en ſa faveur que le deſpotiſme arrogant & obſtiné, que ſa volonté corrompue a fait éprouver cruellement à l'Inde, pendant ſon gouvernement. Il eſt venu à Chunar, il y a fait avec le Nabab un Traité, qu'au moment même de la ratificaaion, il ſe propoſoit de violer. Les circonſtances en ſont curieuſes.

A l'époque préciſe où les prétendus troubles du pays d'Oude, excités par les Bégums, étoient, ſuivant lui, la vraie raiſon des meſures violentes qu'il embraſſoit, un des articles de l'étrange Traité fait à Chunar, eſt de retirer ſon armée. Mais il nous en parlera encore de ce fameux Traité, il y reviendra. Ayant formé ſon plan, il députe vers ſir Elijah Impey, & ſe conſulte avec lui ſur les meilleurs moyens de l'exécuter. Sir Elijah, fatigué de ſes fonctions à Calcutta, & ayant beſoin de ſe remettre, faiſoit de petites promenades de 900 mille à travers le pays.

C'étoit en poſte qu'il prenoit ainſi l'air pour

Digitized by Google

la plupart du temps. Voyage du plus grand danger, voyage qui dans plusieurs endroits exigeoit qu'on fût escorté d'une petite armée ; voyage qui, au dire de M. Hastings, avoit détruit sa santé : mais c'étoit pour la sienne que le Chef-Justice de Calcutta, qui avoit accepté un autre office, avec un salaire de 8000 liv. par an, office qu'il gardoit, office dont il percevoit le salaire à cette époque, c'étoit pour la sienne qu'il prenoit ainsi un peu l'air ; & ayant quitté Calcutta, pour se reposer quelque tems des affaires qui le surchargeoient, il se délassoit à faire les fonctions de Secrétaire de M. Hastings, & à roder dans l'Inde, chargé de recueillir des témoignages d'affidavit. Mais il n'agissoit pas alors comme Juge : c'étoit seulement comme ami de M. Hastings. Ce fut comme ami qu'il lui donna ses conseils dans le vol des Begums, comme ami encore qu'il prit à Lucknow des affidavit pour le justifier. La maniere dont se passa la premiere ouverture à ce sujet étoit vraiment remarquable. M. Hastings s'étoit apperçu, que dans l'affaire de Cheyt-sing où il avoit aussi consulté sir Elijah, il avoit eu le malheur d'en recevoir une réponse peu satisfaisante. Instruit par cette premiere leçon, il mit infiniment plus d'adresse dans l'affaire des Begums. Il prit une des lettres du Duc de Richmond, qui lui fournit des renseignemens, & dit : « Les Begums étant actuellement révoltées, le Nabab ne peut-il pas confisquer leur propriété ? — Assurément il le peut, répondit sir Elijah ». Et ce fut l'amitié qui lui fit faire tout cela. L'amitié lui fit donc oublier ce qu'il se devoit à lui-même, ce qu'il devoit aux augustes fonctions qu'il remplissoit, ce qu'il devoit à la majesté de la puissance qui les lui

Digitized by Google

avoit confiées ; & pourtant le Grotius Oriental a donné son avis. M. Hastings a obtenu de sa complaisance un acquiescement entier à ses volontés, acquiescement dans lequel il trouvoit pour le moment une espece de justification. Ces mesures prises, l'ordre pour le pillage émané de l'auguste Tribunal ; le complaisant sir Elijah est chargé de se rendre à Lucknow, & d'y prendre des affidavit pour justifier une action qui n'étoit pas susceptible de l'être. On lui recommande seulement de ne pas prendre Fizabad, en se rendant à Lucknow. Avis curieux ! comme si cela eut dû le détourner beaucoup de son chemin. Cependant il faut avouer que la précaution étoit sage ; car il auroit trouvé les renseignemens-faux, s'il s'étoit rendu dans cette ville, où régnoient une paix & une harmonie parfaite. N'auroit-il pas été très-plaisant pour le Grand-Justicier, d'être trouvé à Fizabad, la poche garnie de l'ordre de piller ; c'étoit pourtant là la position où il étoit. M. Shéridan fit une sortie vigoureuse contre sir Elijah, qui avoit ainsi parcouru une contrée sur laquelle l'horreur de la famine & de l'extrême indigence étoient répandues, comme le meilleur moyen de reposer son imagination, accablée sous le poids des affaires. Sir Elijah étoit le dernier des hommes qu'il eût fallu employer à lever des affidavit à Lucknow. C'avoit été une doctrine, que les coups d'état imposoient silence à la loi. Mais sûrement la regle invariable d'un Etat libre devoit être de maintenir la véritable dignité de la Justice, de voir que M. Hastings avoit témoigné dans une autre occasion, & dans un style très-pompeux, desirer ardemment de remplir. Sir Elijah auroit il donc dû souiller ainsi la blancheur de l'hermine, symbole de sa dignité, par un sale trafic

Digitized by Google

d'affidavit, qui eût déshonoré l'huissier le plus chicaneur ? M. Hastings avoit conclu le Traité de Chunar : il défioit tous les Traités de pouvoir contenir autant de trahisons dans un aussi petit espace. Il avoit reçu du Nabab un présent, ou plutôt une prime de corruption de 100000 l. Les circonstances qui l'accompagnoient étoient aussi étranges que la chose en elle-même. Quatre mois après seulement, & non jusqu'alors, il avoit communiqué la chose à la Compagnie, & l'avoit fait en termes qui trahissoient son premier dessein. Il avoit dit qu'il s'étoit trouvé sur son chemin une somme d'une importance, telle qu'il n'en pouvoit cacher le montant. M. Shéridan établit victorieusement toutes les circonstances de ce présent séducteur, & prouva qu'il avoit été exigé ou accepté par une ame bassement corrompue. Car quel étoit le prix que payoit le Nabab ? Par le Traité, M. Hastings se soumettoit à faire retirer toute l'armee Angloise & tous les Officiers actuellement dans les Etats du Prince. A quelle époque en convenoit-il ? A un moment de rébellion & de révolte. Il y avoit dans le même Traité d'autres articles bien étranges, & qui ne pouvoient être dictés que par un homme vendu, qui se réservoit pourtant intérieurement la liberté de tromper le Nabab, sur le seul article du Traité qu'il ait jamais essayé de remplir, de faire évacuer la ville d'Oude. Le Nabab regardoit ce point comme essentiel à sa délivrance ; & ses observations à cet égard sont vraiment curieuses. » Quoique le » Major Palmer n'ait encore rien demandé ; j'ob» serve, dit-il, que c'est l'usage de Messieurs » les Officiers Anglois, de me demander quel» que chose avec importunité avant leur départ,

Digitized by Google

» M. Haſtings laiſſe faire cette imputation in-
» jurieuſe au nom Anglois; il feint d'exécuter
» cette partie du Traité. Allez-vous en, dit-il
» aux Officiers Anglois : vous êtes une troupe
» de coquins, qui n'approchez jamais ce pauvre
» homme que pour le piller. Allez-vous en; je
» lui ai promis que je le délivrerois à jamais de
» la vue importune des Anglois ». C'eſt-là la ſeule partie du Traité qu'il ait jamais eſſayé de remplir; & nous apprenons de lui-même, qu'à l'inſtant qu'il juroit ce Traité, il ſe propoſoit de tromper le Nabab. Cependant M. Haſtings prétend avoir toujours été vrai & de bonne-foi dans toutes ſes conventions. M. Shéridan en prit occaſion de dire à la Chambre, qu'il deſiroit qu'elle ſoumît le Traité de Chunar à l'examen, par voie de *Teſt*, qu'il ſeroit charmé de voir comment on pourroit concilier la conduite de M. Haſtings avec la vérité & la bonne-foi. Il a d'abord déclaré qu'il avoit donné un aſſentiment prompt & ſans modification à toutes les propoſitions du Nabab : mais il s'explique & ſe commente enſuite, en diſant qu'à l'inſtant de la Négociation, il ſongeoit à détruire le plan ſur lequel étoit dreſſé le Traité, & qu'il avoit dans l'eſprit & dans le cœur de n'accéder à ces propoſitions, qu'avec modification & réſerve. Etoit-ce là la preuve de ſa véracité & de ſa bonne-foi? Mais M. Haſtings n'avoit que trop prouvé qu'il étoit fondé à l'accuſer de duplicité. Car dans ſon explication il a dit qu'il avoit penſé à une repriſe partielle des Jaghires, mais qu'il avoit pourvu à ce qu'elle fût générale, complette & abſolument ſans exception. Il étoit convenu de retirer les troupes du pays d'Oude, =quand il jugeroit à propos de le faire; —— & de n'y plus faire entrer aucune autre armée;

Digitized by Google

—à moins qu'il n'en trouvât l'occasion. C'étoit ainsi qu'il accouploit une restriction mentale si chaque article du Traité, avec l'intention positive & infâme, comme il en est convenu sans rougir, de ruiner tous les desseins du Nabab ; & c'est pour ce Traité qu'il avoit reçu une prime de corruption de 100,000 liv. st., somme sur la réception de laquelle il n'avoit ouvert la bouche qu'apres plus de quatre mois. Il écrivit alors une lettre à M. Middleton, dans laquelle il lui insinuoit qu'il le soupçonnoit lui & M. Jonhson de s'être laissés corrompre par argent : lettre qui a produit l'étrange déclaration de ces Messieurs, qu'ils n'avoient été corrompus ni par argent payé, ni par argent promis. C'étoit un singulier affidavit. Que prouvoit-il évidemment ? Qu'on sentoit des bruits de corruption. Et M. Hastings, sans avoir encore ouvert la bouche sur les fameux 100,000 liv, st., demande à ces Messieurs, s'ils ont été corrompus. M. Shéridan ayant mis toutes ces menées dans un jour frappant, somme la Chambre de lui répondre, s'il a jamais existé trait de Machiavélisme, trahison connue, fraude Italienne, conduite de sang-froid, qui pût soutenir le parallele avec la dégoûtante hypocrisie & la bassesse incroyable, montrée par M. Hastings en cette occasion.

La fin à l'ordinaire prochain.

FRANCE.

De Versailles, le 13 Mars.

Le Comte François de Toustain-Viray, le Marquis de Brossarde & le Vicomte de Vioménil, qui avoient eu l'honneur d'être

Digitized by Google

présentés au Roi, ont eu, le 6 de ce mois, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la suivre à la chasse.

En annonçant dans ce Journal les personnes qui eurent cet honneur, le 19 du mois dernier, il s'est glissé une erreur de nom, il faut lire le Chevalier de Châteaubriand, & non de Châteaubrillant.

Le 11, Leurs Majestés & la Famille Royale, ont signé le contrat de mariage du Comte de Vintimille-Lascaris, Mestre-de-Camp, Lieutenant-Commandant du Régiment Royal Italien, avec demoiselle de Reghat; celui du Comte de Monet, Capitaine au Régiment de Ségur, Dragons, avec demoiselle de Maupas; & celui du Comte de Vaudegre, avec demoiselle de Boisseulh.

Le même jour, la Comtesse Auguste de Lamberty, la Marquise de Marconnay & la Marquise Candide de Sinéty, ont eu l'honneur d'être présentées à Leurs Majestés & à la Famille Royale, la premiere par la Vicomtesse de Lamberty, la seconde par la Comtesse de Marconnay, & la troisieme par la Marquise de Sinéty.

Ce jour, le sieur de Veimerange, Intendant des Postes, Relais & Messageries de France, partant, par ordre du Duc de Polignac, Directeur-général des Postes, pour aller visiter une partie des établissemens des Postes du Royaume, a eu l'honneur de

Digitized by Google

prendre congé de Leurs Majeſtés & de la Famille Royale.

Le 12 de ce mois, Monſieur & Monſeigneur Comte d'Artois ſe ſont rendus en cérémonie à l'aſſemblée des Notables, à l'heure indiquée par le Roi. Les Princes du Sang s'y ſont également rendus chacun de leur côté.

De Paris, le 21 Mars.

Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, du 27 Janvier 1787, qui ordonne que celui du 29 Mai 1691, ſera exécuté, & qu'en conſéquence les Inſpecteurs des Manufactures de toutes les Provinces & Généralités du Royaume, auront entrée, ſéance & voix délibérative en toutes les aſſemblées concernant leſdites Manufactures, tant en jugement que dehors; à la charge par eux, ſi fait n'a été, de prêter ſerment par-devant les Juges des Manufactures.

Lettres-Patentes du Roi, du 5 Février 1787, portant défenſes d'introduire dans les Vins, Cidres & autres boiſſons quelconques, la Céruſe, la Litharge, ou toutes autres préparations de plomb ou de Cuivre.

Lettres-Patentes du Roi, du 27 Novembre 1786, qui en exécution de l'Edit du mois de Novembre 1720, portant union du Comté de Bar ſur-Seine aux Etats de Bourgogne, ordonne que les droits d'Aides perçus juſqu'à préſent dans ledit Comté,

Digitized by Google

demeureront supprimés, à compter du 1 Janvier 1788, en payant par les Etats l'indemnité fixée par lesdites Lettres-patentes.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 12 Janvier 1787, qui défend à tous Cardeurs, Fileuses & autres Ouvriers, de se servir pour le cardage & la filature du coton, des mêmes outils que pour le cardage & la filature de la Laine.

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, du 18 Janvier 1787, qui permet l'entrée de huit mille pieces Mousselines rayées, cadrillées & brochées, provenant du commerce François dans l'Inde; & permet de les débiter dans le Royaume, jusqu'au 1 Janvier 1788.

Les lettres de Lisbonne portent que le vaisseau de la Compagnie des Indes le *Calonne*, qui revenoit en France avec une cargaison de café de Mocka, a péri corps & biens sur la côte de Portugal. On est parvenu cependant à sauver 37 personnes de l'équipage.

Le 29 Novembre dernier, dit le Rédacteur du Journal de Saintonge, plusieurs Gentilshommes des environs de Cognac, ont tué un sanglier d'une énorme grandeur. Cet animal avoit la tête extrêmement allongée, le grouin très-pointu, la gueule armée de défenses d'une forme extraordinaire, les soies du corps blanches, celle de la tête de couleur fauve, le cou garni d'une bande noire en forme de cravatte, l'oreille droite & large, & (ce qui doit paroître surprenant eu égard à sa grosseur), il étoit d'une agilité peu commune.

Digitized by Google

En 1783, les ravages affreux qu'il commettoit dans le parc de Cognac, & même dans les fauxbourgs de cette Ville, attirerent plusieurs Gentilshommes des Provinces de Saintonge & d'Angoumois, qui s'assemblerent le 12 Juin de la même année pour le chasser. Ils l'attaquerent, dans le parc, où il s'arrêta plusieurs fois pour faire tête aux chiens, & en tua & blessa plusieurs : les chasseurs craignant pour le reste de leur meute, furent obligés de l'abandonner, après lui avoir tiré plusieurs coups de fusil à bout touchant.

En Août 1784, plusieurs gentilshommes recommencerent leur chasse, d'après le bruit qui se répandit qu'aucun payſan n'osoit aller travailler dans le parc de Cognac, dans la crainte d'être bleſſé par ce féroce animal. Ils l'attaquerent avec auſſi peu de ſuccès que la premiere fois, & ſe retirerent avec perte de pluſieurs de leurs chiens.

Le 28 Janvier 1785, ils revinrent encore à la charge, & le pourſuivirent avec vigueur pendant ſix heures, non ſans beaucoup de peine étant toujours obligés de ſe tenir dans les forts les plus épais, & dans les lieux inacceſſibles ; après avoir mis tous les chiens hors de combat, le terrible ſanglier, écumant de rage, s'élança ſur l'un des chaſſeurs qui le pourſuivoit de très-près, le renverſa & bleſſa ſon cheval, & de là s'élança comme un trait dans la riviere de Charente, qu'il paſſa deux fois à la nage, quoiqu'il eût reçu dix-ſept coups de fuſils chargés à balles & à lingots, & tirés en partie à bout portant, il ſe réfugia dans des crevaſſes de rochers eſcarpés, où il avoit vraiſemblablement ſon repaire.

Enfin, le 28 Novembre 1786, cet animal

Digitized by Google

indomptable ayant été poursuivi pendant sept heures par plus de soixante paysans, qui lui tirerent au moins quatre-vingt coups de fusils à bout touchant, sans pouvoir lui faire la moindre blessure, se jetta sur l'un d'eux, le terrassa, le foula aux pieds pendant une demi-heure, & lui dévora un bras & une partie du visage, sans que les coups qu'on lui tiroit pussent le faire retirer; ensuite il passa la riviere de l'Anteine. Le lendemain quatre Gentilshommes se mirent à ses trousses, & le chasserent pendant deux heures; il traversa l'étang de Salançon quatre fois de suite : en sortant de l'eau, il voulut se jetter sur l'un des chasseurs, Officier au Régiment du Perche ; ce jeune militaire, âgé de 17 ans, lui tira un coup de fusil si juste, qu'il le fit tomber roide mort, avec une seule balle. On trouva, entre la peau & la chair, beaucoup de balles anciennes & nouvelles qui n'avoient pu pénétrer plus avant.

On mande qu'un Jeune Homme de la paroisse de Vieuxpont, à une lieue de St-Pierre-sur-Dives, la veille de ses accords avec une fille d'une paroisse voisine, fut rencontré, sur les dix à onze heures du soir, par deux hommes qui l'assommerent à coups de bâton, & l'ayant étourdi le porterent à quelque distance, sur le bord d'une grande mare où ils déboutonnerent son gilet, & lui enfoncerent un couteau dans le côté. Dans cet état ils le jetterent au milieu de la mare, où il reprit l'usage de ses sens, à cause de la grande fraîcheur, qui servit en même temps à arrêter son sang. Il parvint néanmoins à se traîner chez lui, où on l'a

Digitized by Google

traité. Cet événement recula le mariage; il fut de nouveau fixé au 6 de Février. Lorſqu'on eſt allé pour éveiller l'époux, on l'a trouvé dans ſon lit ſans connoiſſance : revenu à lui, il s'eſt bien porté le reſte du jour, & la cérémonie a été remiſe au Jeudi ſuivant ; ce jour là tous les convives étant prêts à ſortir avec lui, il eſt retombé ſans connoiſſance, & eſt dangereuſement malade. On n'a pu découvrir les aſſaſſins.

On nous écrit d'Exideuil, que le 21 Février dernier, ſur les dix heures du matin, un Manœuvre occupé à défaire la couverture d'une tour, tomba d'environ 500 pieds de hauteur, ſans ſe faire d'autre mal que d'avoir la machoire légerement fracaſſée; il a continué à travailler dès le lendemain.

On nous adreſſe de Normandie les obſervations ſuivantes ſur la diſette des pommes, dont on s'eſt plaint depuis deux ans; & nous laiſſons aux Agriculteurs expérimentés à décider de la juſteſſe de ces remarques.

On a remarqué, dit l'auteur, que les cimetieres plantés en pommiers ont produit avec abondance, lorſque les autres plans, après avoir donné les plus grandes eſpérances, ſont demeurés ſtériles. On s'eſt demandé pourquoi la chenille avoit rongé ces derniers lorſqu'elle n'a oſé attaquer les premiers. On s'en eſt pris enſuite aux brouillards qui ont brûlé le bouton.

Je vais tâcher de répondre à ces remarques.

Quant aux brouillards, je penſe qu'ils pourroient avoir une certaine influence ſur les pommiers ; mais je ne crois pas que dès que la fleur

Digitized by Google

s'eſt montrée, ils puiſſent être cauſe d'un dommage général : d'ailleurs pourquoi les cimetieres ſeroient-ils exempts de ſes brouillards ? Au contraire la plupart y ſont plus expoſés que le reſte des plans. Mais ce que j'ai remarqué qui peut en être la vraie cauſe, c'eſt la Chenille.

Les pommiers, notamment l'année derniere, ont produit des fleurs en quantité, & promettoient une récolte abondante juſqu'à la naiſſance de la chenille; dès qu'elle a paru, les eſpérances ſe ſont évanouies; les cimetieres ſeuls en ont été préſervés.

On peut remarquer que le papillon s'attache peu aux arbres qui croiſſent dans des lieux méphytiques; il choiſit au contraire ceux expoſés en bon air pour y dépoſer ſes œufs qui, l'année ſuivante, produiront les chenilles qui dépouillent les pommiers de leurs feuilles. Ces feuilles une fois tombées, le bouton eſt expoſé aux intempéries de l'air, à l'humidité, aux brouillards & même à la trop grande chaleur du ſoleil. Il n'eſt donc pas étonnant qu'il n'y ait point de fruits, & que les cimetieres étant des lieux méphitiques, que la chenille fuit, en aient produit beaucoup, puiſque dans un ſeul, médiocrement vaſte, les pommes ont été vendues 800 liv.

Quel eſt donc le moyen de parer à ces inconvéniens? Le méphitiſme des cimetieres ſemble me le fournir. Ce ſeroit donc de faire des fumigations de mauvaiſes herbes, où l'on pourroit encore mêler du ſouffre, de la réſine & autres choſes de cette nature; il eſt bon de remarquer que cette fumigation doit ſe faire vers la chûte des fleurs; tems, où les œufs de chenilles ſont nouvellement éclos. Cette odeur forte enyvre la jeune chenille; elle tombe & meurt dans ſon yvreſſe.

Digitized by Google

Je crois que ce moyen simple pourroit réussir aux laboureurs intéressés à faire revivre une boisson si nécessaire & si précieuse dans cette province.

L'Abbé de M. S. D. du M.... ;
Curé d'Aumeville, au diocèse de Coutances, abonné.

» Dans la Séance publique que l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres » de Caen a tenue le 11 Janvier dernier, le » sieur *de la Ville*, Avocat, a lu son Discours de réception, sur la *Mendicité*.

Le sieur *Ballias de Laubarede*, Commissaire des guerres, au département de » Caen, a prononcé ensuite un Discours » sur les *Voyages des Souverains*. Il a rappellé le voyage que S. M. a fait l'an dernier dans la province de Normandie.

» La Séance a été terminée par la lecture » d'une Ode sur l'*Automne*, du sieur le Gay, » Avocat à Arras, Associé de l'Académie.

La Société Royale d'Agriculture de Lyon a tenu, le 5 de Janvier, son Assemblée publique dans la grande Salle de l'Hôtel de l'Intendance.

M. Basset, Lieutenant-Général de Police, & Directeur, a rendu compte des travaux de la Société durant l'année précédente.

Il a annoncé qu'elle avoit adjugé le prix qu'elle avoit proposé sur le rouissage du chanvre à M. l'Abbé Rozier, un de ses associés, & l'*accessit* à M. Prozet, Maître en pharmacie à Orléans.

La séance a été remplie par un mémoire de M. Rolland de la Platiere sur la culture de la France, comparée à celle de l'Angleterre.

Digitized by Google

M. Gilibert a fait la lecture d'un mémoire sur l'économie rurale de la Lithuanie.

M. Willermoz, celle du mémoire sur les boissons qui peuvent suppléer le vin.

M. Rieussec a terminé la séance par un discours sur les causes de la dégradation de l'agriculture, & les moyens d'y remédier.

La Société propose de nouveau & pour la dernière fois, la question :

Trouver le moyen d'augmenter environ un tiers, au thermomètre de Réaumur, la chaleur d'un appartement, produite par une cheminée ou par un poële, en ne consommant que la même quantité de bois.

Le prix, par le zele généreux d'un des membres de la société, sera double, de 600 liv.

La Société propose encore pour sujet d'un prix à décerner en 1788 les deux questions suivantes :

1°. *Est-il avantageux ou non de soutirer les vins ?*

2°. *Dans le cas de l'affirmative, quand & comment doit on les soutirer, pour ne pas nuire à leurs principes & à leurs qualités ?*

Elle n'admettra au concours que les Mémoires qui lui seront envoyés avant le premier mai 1788.

Ils seront adressés, francs de port, à M. l'Abbé de Vitry, Secrétaire perpétuel de la Société royale d'Agriculture, rue St. Dominique, à Lyon, ou envoyés sous l'enveloppe de M Terray, Intendant de la même ville.

Les Numéros sortis au Tirage de la Loterie Royale de France, le 16 de ce mois, sont : 76, 68, 63, 17 & 30.

Digitized by Google

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 16 Mars.

L'Empereur a nommé le Comte de Mérode, ſon Miniſtre plénipotentiaire près LL. HH. PP. les Etats-Généraux. La Famille de M. de Mérode en a témoigné ſa joie & ſes remerciemens à LL. AA. RR. nos ſéréniſſimes Gouverneurs, dans une Audience qu'ils lui ont accordée à ce ſujet.

Parag. extraits des Pap. Angl. & autres.

L'on arme actuellement à Cadix une Eſcadre de ſept Vaiſſeaux de guerre de 64 canons, qui ſera commandée par Don Joſeph Solano, Marquis del Socorro. L'on ignore abſolument la deſtination de cet armement; mais cette incertitude ne donne que d'autant plus lieu à des conjectures de tout genre. L'on penſe aſſez communément, qu'il s'agit de s'oppoſer aux tentatives, que pourroit faire la Compagnie Hollandoiſe des Indes, pour empêcher le Commerce de la nouvelle Compagnie des Philippines, en attaquant ſes Vaiſſeaux de retour de l'Inde. Mais cette opinion, quoique la plus généralement répandue, n'eſt pas celle à laquelle des perſonnes inſtruites s'arrêtent un ſeul inſtant. Il ſeroit peut-être plus raiſonnable de croire, que notre Cour veut maintenir la liberté de la Méditerranée, & éloigner la guerre de ſes parages, ſur-tout après les liaiſons qu'elle vient de contracter avec la Porte; mais le plus ſûr eſt de s'en tenir à l'idée, que ces forces ne ſont deſtinées qu'à former une Eſcadre d'évolution, & que notre Gouvernement n'a d'autre deſſein que d'exercer ſes Marins. (*Gazette de Leyde*, N°. XX).

Digitized by Google

On apprend que l'Empereur de Maroc attend une réponse cathégorique sur la demande que Sa dite Majesté a fait faire par le canal de la Cour d'Espagne à la Religion de Malthe, savoir si elle préfère de conclure une paix formelle, ou d'être sur le pied d'hostilités ouvertes. Comme il est à présumer que les Malthois choisiront le dernier parti, l'Empereur Marocain a pris ses mesures, & a envoyé un de ses Secrétaires comme Ministre à Gibraltar, pour demander au Gouvernement Anglois six Navires de guerre, savoir, deux de 50 canons, deux de 60, & deux de 70, à louer pour un temps non fixé, offrant 150 mille Piastres la premiere année, savoir, 100 mille Piastres par anticipation comptant, & 50 mille en droits sur des provisions fraîches que la Nation Angloise aura droit d'embarquer à Tetuan. Le Ministre de l'Empereur doit attendre la réponse à Gibraltar, & c'est la Frégate l'*Orphée* qui a été chargée d'en porter les dépêches à Londres. (*Gazette de la Haye*, N°. XXXI).

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS. GRAND'CHAMBRE.

Cause entre le Marquis de Cabris & la dame de Lombard sa mere.

Demande en interdiction; curatelle accordée à l'épouse de l'interdit.

La cause du Marquis & de la Marquise de Cabris a occupé trop long-temps les Tribunaux de la Provence, du Conseil du Roi & ceux de la Capitale, pour n'être pas connue. On se rappelle sans doute, que la famille du Marquis de Cabris avoit fait prononcer son interdiction en 1777, au Parlement d'Aix, & fait déférer la tutelle de l'enfant, & la curatelle de l'interdit à la Marquise de Gabris, son épouse, alors détenue par lettre de cachet dans un Couvent : on

Digitized by Google

se rappelle aussi qu'elle publia en 1779, un Mémoire, dans lequel M. de Lacroix, alors son Défenseur, si connu par nombre de Mémoires si intéressans, la justifia pleinement des torts qui lui étoient imputés; qu'ayant recouvré la liberté, elle attaqua au Conseil du Roi l'Arrêt du Parlement d'Aix qui fut cassé, & qu'elle obtint provisoirement la faculté de donner ses soins à son mari & à sa fille, qui furent remis sous son empire. Cette affaire portée depuis au Châtelet, ce Tribunal prononça l'interdiction, dont le Marquis de Cabris a interjetté appel en la Cour, où la cause s'est partagée en trois rôles. M. de Seze défendoit à l'interdiction, M. Duveyrier plaidoit pour la Marquise, qui demandoit à être chargée de la curatelle, dans le cas où son mari seroit interdit, & la demoiselle de Cabris, défendue par M. Blondel, réclamoit pour elle la tutelle de sa mere. Pour entendre l'exorde du Plaidoier de M. de Seze, que nous allons citer, il faut savoir que M. de Seze, après avoir occupé une des premieres places du Barreau de Bordeaux, n'a pu résister à cet attrait qui attire les talens dans la Capitale. Se séparant en quelque sorte d'une réputation faite, il est venu s'en former une au Barreau de Paris. Voici comment il a exprimé ces idées devant les Juges de la Grand'Chambre qui l'entendoient pour la premiere fois.

» Une contestation où s'agitent les intérêts » les plus importans, & qui s'est élevée dans une » Province étrangere à votre ressort, se trouve » aujourd'hui vous avoir pour Juges: c'est même à vous, Messieurs, c'est à votre justice » qu'est réservé l'avantage si précieux pour des » Magistrats, de terminer les longues discordes » que cette contestation a fait naître, & qui

Digitized by Google

» ont séparé des familles que la nature avoit
» rapprochées. Vous avez à prononcer tout-à-la
» fois sur l'état d'un citoyen recommandable par
» sa naissance, par sa jeunesse & par ses mal-
» heurs, sur le sort d'une femme qui lutte de-
» puis 9 ans, & avec un courage bien rare,
» contre les efforts combinés du crédit & sur la
» destinée d'un enfant à qui on veut enlever son
» pere par une interdiction honteuse; sa mere,
» par une séparation forcée, & qu'on veut ré-
» duire à n'avoir désormais pour appui, au mi-
» lieu de ses infortunés domestiques, que des
» étrangers. Tous ces différens intérêts, Mes-
» sieurs, ont été déja vivement discutés dans un
» des Parlemens du Royaume; mais les juge-
» mens qui ont été rendus par ce Tribanal ne
» subsistent plus. L'erreur s'étoit assise parmi les
» Juges, & l'intention qu'ils avoient d'être
» justes a été trompée. Heureusement, Mes-
» sieurs, que le Souverain allant lui même au-
» devant des plaintes qui s'étoient élevées jus-
» qu'à son trône, a voulu que cette grande
» discussion fût de nouveau approfondie en
» votre présence, & reçût de vous une décision
» solemnelle. —— C'est ainsi, Messieurs, que
» d'un bout de la France à l'autre, toutes les
» Provinces sont forcées de devenir, pour
» ainsi dire, les tributaires de votre raison, & que
» ce qui ne vous appartient pas par droit de puis-
» sance, semble vous appartenir encore par
» droit de sagesse. —— Moi-même, Messieurs,
» qui puis enfin vous rendre un hommage public,
» j'oserois vous dire que je suis aussi une preuve
» de l'empire de votre renommée. Le hasard qui
» dispose à son gré de la destinée des hommes,
» m'avoit fait naître dans une Province éloignée
» de cette Capitale. Le desir de jouir du spec-

Digitized by Google

» racle auguſte que vous offrez à l'Europe, & » dont les Souverains eux-mêmes ont ambition. » né d'être les témoins, m'a arraché à ma pa» trie, pour choiſir la vôtre : heureux, ſi me li» vrant aujourd'hui à une ſatisfaction que j'avois » ſi vivement recherchée, je puis eſpérer d'ob» tenir de vous la confiance que vous n'avez ja» mais refuſée au zele, & l'eſtime que vous de» vez aux efforts qu'on fait pour la mériter ». — Après ce début, M. de Suze paſſe au récit des faits & à la diſcuſſion des moyens.

Cette affaire a été enfin terminée par un Arrêt du 6 Septembre 1786, qui, en prononçant l'interdiction du Marquis de Cabris, conſerve à la Marquiſe de Cabris la faculté qu'elle avoit obtenue au Conſeil du Roi ; ordonne qu'il ſera convoqué, en préſence d'un Conſeiller-Commiſſaire de la Cour, une aſſemblée de famille, à l'effet de nommer un curateur onéraire, pour y gérer les biens & percevoir les revenus du Marquis de Cabris ; il ſera également convoqué une nouvelle aſſemblée de famille pour agréer ou rejetter le parti qui ſera propoſé. — On voit qu'à l'interdiction près, prononcée contre le Marquis de Cabris, l'Arrêt a accordé à la Marquiſe de Cabris tout ce qu'elle pouvoit demander. Il a jugé d'ailleurs une queſtion infiniment importante pour les pays de droit écrit, c'eſt que la femme peut être curatrice de ſon mari en démence, & on trouvera à cet égard dans la réplique de M. Seze une diſcuſſion qui développe parfaitement l'eſprit des Loix Romaines ſur cet objet. — Nous ne devons pas omettre, en terminant cet article, que l'Archiduc & l'Archiducheſſe ont honoré de leur préſence une des Audiences de la cauſe, & que Mrs. Blondel & Duveyrier ont eu l'avantage de les complimenter.

Digitized by Google

JOURNAL POLITIQUE

DE BRUXELLES.

TURQUIE.

De Conſtantinople, le 16 Février.

UN Courrier, arrivé d'Egypte le 26 Janvier, nous a appris que le Capitan-Pacha a forcé les Beys rébelles à ſe retirer vers la haute Egypte, avec une perte de 1700 hommes. On continue de charger des munitions de guerre pour les tranſporter à Alexandrie.

L'Ambaſſadeur de Ruſſie a notifié aux Miniſtres de la Porte Ottomanne le voyage de l'Impératrice à Cherſon : il leur a fait part en même temps, que S. M. I. avoit permis au Chan *Sahim-Gueray* de ſe rendre dans ſa patrie, & que S. M. eſpéroit que l'on n'y entreprendroit rien contre la vie de ce Prince.

Le nouvel Envoié du Roi de Pruſſe a reçu les mêmes honneurs que l'on eſt dans l'uſage d'accorder aux Miniſtres de la Cour de Vienne.

Digitized by Google

L'ex-Hoſpodar de la Moldavie, Alexandre Mauro Cordato, s'eſt ſauvé de Jaſſy, dans la nuit du 7 de ce mois. Un de ſes Gentilshommes, deux Ecuyers, pluſieurs domeſtiques & 12 Arnautes l'ont accompagné. On préſume qu'il a dirigé ſa route vers Mohilof. Auſſi-tôt qu'on s'eſt appercu de ſa fuite, on a fait partir des émiſſaires de tous les côtés pour le rejoindre & le conduire à Jaſſy.

ALLEMAGNE.

De Hambourg, le 13 Mars.

La Ducheſſe douairiere de Holſtein Oldenbourg, Ulrique-Frédérique-Guillelmine, née Princeſſe de Heſſe Caſſel, eſt morte à Eutin, le 28 Février, dans la 65^e^. année de ſon âge.

Suivant des lettres de Pétersbourg le feu ayant pris dans un grand magaſin de cette Capitale, le 9 du mois dernier, une immenſe quantité de marchandiſes, telles qu'eaux-de-vie, ſel, chaux, &c. ſont devenues la proie des flammes. Heureuſement ce magaſin ſe trouvoit ſur une place iſolée.

De Berlin, le 12 Mars.

Les changemens qu'a ſubi l'Adminiſtration de l'Acciſe ont donné lieu à divers écrits peu meſurés, dont l'intérêt perſonnel ſemble avoir été le principal motif. Il faut que ces pamphlets aient été bien re-

Digitized by Google

préhensibles, puisque nonobstant la très-grande liberté d'écrire ici sur les matieres d'administration, le Roi a écrit à M. d'Anieres, son Procureur Général, le billet suivant :

Amé & féal. « Je vous envoie ci-joint un libelle diffamatoire, répandu par des mal-intentionnés dans la Capitale, contre la nouvelle administration du tabac; lequel libelle, sous l'apparence d'un feint langage patriotique, tend visiblement à exposer dans un faux jour mes intentions paternelles pour mes fideles sujets, & à rendre odieux les nouveaux Officiers préposés à ladite administration. Je regarderois avec indifférence ces satyres ridicules & insensées, si elles portoient directement sur ma personne; mais, comme je suis jaloux de l'amour que mes fideles sujets me témoignent, & qu'il m'importe que certaines gens mal-avisés, de quelle classe ou de quel rang qu'ils puissent être, soient empêchés de répandre, par une basse & noire envie, leurs censures envenimées, je vous ordonne de faire les recherches les plus rigoureuses contre le misérable auteur de cet écrit, contre ses complices, & contre les Libraires qui peuvent avoir favorisé sa publication; & d'en faire une punition exemplaire, conformément à toute la rigueur des loix : &, afin de prévenir les désordres ultérieurs de ce genre, vous ferez parvenir le présent ordre à la connoissance du Public ».

Signé, FREDERIC-GUILLAUME.

Donné à Berlin le 5 Mars 1787.

A la suite des particularités concernant la derniere année du feu Roi de Prusse, M. le Comte de *Hertzberg* a placé dans son dis-

Digitized by Google

cous un tableau général de la vie publique de ce Monarque, tableau doublement intéressant par celui qui en est l'objet & par la main qui l'a tracé. Nous suspendons pour l'instant de rapporter ce morceau qui indique plusieurs faits importans & inconnus jusqu'ici, afin de transcrire l'Avant-Propos de l'Ouvrage posthume de *Frédéric II*, intitulé *Histoire de mon temps*. Cette Préface singuliere & piquante avoit été d'abord composée par le Roi en 1746; il la retoucha & l'augmenta en 1775; & voici cette derniere version complette, telle que M. de Hertzberg l'a imprimée à la fin de son Mémoire.

HISTOIRE DE MON TEMPS.

AVANT-PROPOS.

La plupart des histoires que nous avons sont des compilations de mensonges, mêlés de quelques vérités. De ce nombre prodigieux de faits qui nous ont été transmis, on ne peut compter pour avérés que ceux qui ont fait époque, soit de l'élévation ou de la chûte des Empires. Il paroît indubitable que la bataille de Salamine s'est donnée, & que les Perses ont été vaincus par les Grecs. Il n'y a aucun doute qu'Alexandre le Grand n'ait subjugué l'Empire de Darius, que les Romains n'aient vaincu les Carthaginois, Antiochus & Persée. Cela est d'autant plus évident, qu'ils ont possédé tous ces Etats. L'histoire acquiert plus de foi dans ce qu'elle rapporte des guerres civiles de Marius & de Sylla, de Pompée & de César, d'Auguste & d'Antoine, par l'authenticité des Auteurs con-

Digitized by Google

temporains qui nous ont décrit ces événemens. On n'a point de doute sur le bouleversement de l'Empire d'Occident & sur celui d'Orient ; car on voit naître & se former des Royaumes du démembrement de l'Empire Romain ; mais lorsque la curiosité nous invite à descendre dans le détail des faits de ces tems reculés, nous nous précipitons dans un labyrinthe plein d'obscurités & de contradictions, & nous n'avons point de fil pour en trouver l'issue. L'amour du merveilleux, les préjugés des historiens, le zele mal entendu pour leur patrie, leur haine pour les nations qui leur étoient opposées, toutes ces différentes passions, qui ont guidé leur plume, & les tems de beaucoup postérieurs aux événemens, où ils ont écrit, ont si fort altéré les faits en les déguisant, qu'avec des yeux de lynx même, on ne parviendroit pas à les dévoiler à présent.

Cependant dans la foule d'Auteurs de l'antiquité, l'on distingue avec satisfaction la description que Xenophon fait de la retraite des dix-mille qu'il avoit commandés & ramenés lui-même en Grèce. Thucydide jouit à-peu-près des mêmes avantages. Nous sommes charmés de trouver dans les fragmens qui nous restent de Polybe, l'ami & le compagnon de Scipion l'Africain, les faits qu'il nous raconte dont lui-même a été le témoin. Les lettres de Cicéron, à son ami Atticus, portent le même caractere, c'est un des acteurs de ces grandes scenes qui parle. Je n'oublierai point les Commentaires de César, écrits avec la noble simplicité d'un grand homme, & quoiqu'en ait dit Hirtius, les relations des historiens sont en tout conformes aux événemens décrits dans ces Commentaires ; mais depuis César, l'histoire ne contient que des pa-

Digitized by Google

négyriques ou des satyres. La barbarie des tems suivans a fait un chaos de l'histoire du Bas-Empire; & l'on ne trouve d'intéressant que les mémoires écrits par la fille de l'Empereur Alexis Commène, parce que cette Princesse rapporte ce qu'elle a vu. Depuis, les Moines, qui seuls avoient quelques connoissances, ont laissé des Annales trouvées dans leurs couvents, qui ont servi à l'histoire d'Allemagne; mais quels matériaux pour l'histoire! Les François ont eu un Evêque de Tours, un Joinville, & le Journal de l'Etoile, foibles ouvrages de compilateurs qui écrivoient ce qu'ils apprenoient au hasard; mais qui difficilement pouvoient être bien instruits. Depuis la renaissance des lettres, la passion d'écrire s'est changée en fureur. Nous n'avons que trop de Mémoires, d'Anecdotes & de relations, parmi lesquels il faut s'en tenir au petit nombre d'Auteurs qui ont eu des charges, qui ont été eux mêmes acteurs, qui ont été attachés à la Cour, ou qui ont eu la permission des Souverains de fouiller dans les archives, tels que le sage *Président de Thou*, *Philippe de Comines*, *Vargas*, *Fiscal du Concile de Trente*, *Mademoiselle d'Orléans*, *le Cardinal de Retz*, &c. ajoutons-y les *Lettres de M. d'Estrades*, les *Mémoires de M. de Torcy*, monumens curieux, surtout ce dernier, qui nous développe la vérité de ce testament de Charles II, Roi d'Espagne, sur lequel les sentimens ont été si partagés.

Ces réflexions sur l'incertitude de l'histoire, dont je me suis souvent occupé, m'ont fait naître l'idée de transmettre à la postérité les faits principaux auxquels j'ai eu part, ou dont j'ai été témoin, afin que ceux qui à l'avenir gouverneront cet Etat, puissent connoître la vraie situation des choses, lorsque je parvins à la Régence,

Digitized by Google

les causes qui m'ont fait agir, mes moyens, les trames de nos ennemis, les négociations, les guerres, & sur-tout les belles actions de nos Officiers, par lesquelles ils se sont acquis l'immortalité à juste titre.

Depuis les révolutions qui bouleverserent premiérement l'Empire d'Occident, ensuite celui d'Orient, depuis les succès immenses de Charlemagne, depuis l'époque brillante du regne de Charles-Quint; après les troubles que la réforme causa en Allemagne, & qui durerent trente années, enfin après la guerre qui s'alluma à cause de la succession d'Espagne, il n'est aucun événement plus remarquable & plus intéressant que celui que produisit la mort de l'Empereur Charles VI, dernier mâle de la maison de Habsbourg.

La Cour de Vienne se vit attaquée par un Prince auquel elle ne pouvoit supposer assez de force pour tenter une entreprise aussi difficile. Bientôt il se forma un conjuration de Rois & de Souverains, tous résolus à partager cette immense succession. La Couronne Impériale passa dans la maison de Baviere, & lorsqu'il sembloit que les événemens concouroient à la ruine de la jeune Reine de Hongrie, cette Princesse, par sa fermeté & par son habileté, se tira d'un pas aussi dangereux, & soutint la Monarchie en sacrifiant la Silésie, & une petite part du Milanois: c'étoit tout ce qu'on pouvoit attendre d'une jeune Princesse, qui à peine parvenue au trône, saisit l'esprit du Gouvernement & devint l'ame de son Conseil.

Cet Ouvrage-ci étant destiné pour la postérité, me délivre de la gêne de respecter les vivans, & d'observer de certains ménagemens incompatibles avec la franchise de la vérité: il me sera

Digitized by Google

permis de dire sans retenue & tout haut ce que l'on pense tout bas. Je peindrai les Princes tels qu'ils sont, sans prévention pour ceux qui ont été mes alliés, & sans haine pour ceux qui ont été mes ennemis; je ne parlerai de moi-même que lorsque la nécessité m'y obligera, & l'on me permettra, à l'exemple de César, de faire mention de ce qui me regarde en personne tierce pour éviter l'odieux de l'égoïsme. C'est à la postérité à nous juger; mais si nous sommes sages, nous devons la prévenir, en nous jugeant rigoureusement nous-mêmes. Le vrai mérite d'un bon Prince est d'avoir un attachement sincere au bien public, d'aimer la patrie & la gloire; je dis la gloire; car l'heureux instinct qui anime les hommes du desir d'une bonne réputation, est le vrai principe des actions héroïques : c'est le nerf de l'ame, qui la réveille de sa léthargie, pour la porter aux entreprises utiles, nécessaires & louables.

Tout ce qu'on avance dans ces Mémoires, soit à l'égard des négociations, des lettres de Souverains ou de traités signés, a ses preuves conservées dans les archives. On peut répondre des faits militaires comme témoin oculaire; telle relation de bataille a été différée de deux ou trois jours, pour la rendre plus exacte & plus véridique.

La postérité verra peut-être avec surprise dans ces Mémoires les récits de traités faits & rompus. Quoique ces exemples soient communs, cela ne justifieroit point l'Auteur de cet Ouvrage, s'il n'avoit d'autres raisons meilleures pour excuser sa conduite.

L'intérêt de l'Etat doit servir de regle aux Souverains. Les cas de rompre les alliances sont ceux, 1°. où l'allié manque à remplir ses en-

Digitized by Google

gagemens ; 2°. où l'allié médite de vous tromper, & où il ne vous reste de ressource que de le prévenir ; 3°. une force majeure qui vous opprime & vous force à rompre vos traités ; 4°. enfin l'insuffisance des moyens pour continuer la guerre ; par je ne sais quelle fatalité ces malheureuses richesses influent sur tout ; les Princes sont les esclaves de leurs moyens, l'intérêt de l'Etat leur sert de loi, & elle est inviolable. Si le Prince est dans l'obligation de sacrifier sa personne même au salut de ses sujets, à plus forte raison doit-il leur sacrifier des liaisons dont la continuation leur deviendroit préjudiciable. Les exemples de pareils traités rompus se rencontrent communément ; notre intention n'est pas de les justifier tous ; j'ose pourtant avancer qu'il en est de tels, que la nécessité, ou la sagesse, la prudence, le bien des peuples obligeoit de les transgresser ; ne restant aux Souverains que ce moyen là d'éviter leur ruine. Si François I avoit accompli le traité de Madrid, il auroit, en perdant la Bourgogne, établi un ennemi dans le cœur de ses Etats. C'étoit réduire la France dans l'état malheureux où elle étoit du tems de Louis XI & de Louis XII. Si après la bataille de Mühlberg gagnée par Charles Quint, la ligue protestante d'Allemagne ne s'étoit pas fortifiée de l'appui de la France, elle n'auroit pu éviter de porter les chaînes que l'Empereur lui préparoit de longue main. Si les Anglois n'avoient pas rompu l'alliance si contraire à leurs intérêts, par laquelle Charles II s'étoit uni avec Louis XIV, leur puissance couroit risque d'être diminuée, d'autant plus que, dans la balance politique de l'Europe, la France l'auroit emporté de beaucoup sur l'Angleterre. Les sages qui prévoient les effets

Digitized by Google

dans les causes, doivent à tems s'opposer à ces causes, si diamétralement opposées à leurs intérêts. Qu'on me permette de m'expliquer exactement sur cette matiere délicate, que l'on n'a guere traitée dogmatiquement. Il me paroît clair & évident qu'un particulier doit être attaché scrupuleusement à sa parole, l'eût-il même donnée inconsidérément. Si on lui manque, il peut recourir à la protection des loix, & quoi qu'il en arrive, ce n'est qu'un individu qui souffre; mais à quels tribunaux un Souverain prendra-t-il recours, si un autre Prince viole envers lui ses engagemens? La parole d'un particulier n'entraîne que le malheur d'un seul homme, celle des Souverains, des calamités générales pour des nations entieres. Ceci se réduit à cette question: vaut il mieux que le peuple périsse, ou que le Prince rompe son traité? Quel seroit l'imbécile qui balanceroit pour décider cette question? Vous voyez par les cas que nous venons d'exposer, qu'avant de porter un jugement décisif sur les actions d'un Prince, il faut commencer par examiner mûrement les circonstances où il s'est trouvé, la conduite de ses alliés, les ressources qu'il peut avoir, ou qui lui manquoient pour remplir ses engagemens. Car, comme nous l'avons déja dit, le bon ou le mauvais état des finances sont comme le pouls des Etats, qui influent plus qu'on ne le croit, ni qu'on ne le sait, dans les opérations politiques & militaires. Le public, qui ignore ces détails, ne juge que sur les apparences, & se trompera par conséquent dans ses décisions; la prudence empêche qu'on ne le désabuse, parce que ce seroit le comble de la démence d'ébruiter soi-même, par une vaine gloire, la partie foible de l'Etat: les ennemis charmés d'une pareille découverte ne

Digitized by Google

manqueroient pas d'en profiter. La sagesse exige donc qu'on abandonne au public la liberté de ses jugemens téméraires, & que ne pouvant se justifier pendant sa vie, sans compromettre l'intérêt de l'Etat, l'on se contente de se légitimer aux yeux désintéressés de la postérité.

Peut-être ne sera-t-on pas fâché que j'ajoute quelques réflexions générales à ce que je viens de dire, sur les événemens qui sont arrivés de mon tems. J'ai vu que les petits Etats peuvent se soutenir contre les plus grandes Monarchies, lorsque ces Etats ont de l'industrie & beaucoup d'ordre dans leurs affaires. Je trouve que les grands Empires ne vont que par des abus, qu'ils sont remplis de confusion, & qu'ils ne se soutiennent que par leurs vastes ressources, & par la force intrinseque de leur masse. Les intrigues qui se font dans ces Cours pervertissent des Princes moins puissans; elles nuisent toujours : mais elles n'empêchent pas que de nombreuses armées ne conservent leur poids. J'observe que toutes les guerres portées loin des frontieres de ceux qui les entreprennent n'ont pas le même succès que celles qui se font à portée de la patrie. Ne seroit-ce pas par un sentiment naturel dans l'homme, qui sent qu'il est plus juste de se défendre que de dépouiller son voisin? Mais peut-être la raison physique l'emporte-t-elle sur la morale, par la difficulté de pourvoir aux vivres dans un trop grand éloignement de la frontiere, à fournir à tems les recrues, les remontes, les habillemens, les munitions de guerre. Ajoutons encore que plus les troupes sont aventurées dans les pays lointains, plus elles craignent qu'on ne leur coupe la retraite, ou qu'on ne la leur rende difficile. Je m'apperçois de la supériorité marquée de la flotte Angloise sur celle des

Digitized by Google

François & des Espagnols réunie, & je m'étonne comment la marine de Philippe II, ayant eu autrefois un ascendant sur celle des Anglois & des Hollandais, n'a pas conservé d'aussi grands avantages. Je remarque encore avec surprise, que tous ces armemens de mer sont plus pour l'ostentation que pour l'effet, & qu'au lieu de protéger le commerce, ils ne l'empêchent pas de se détruire. D'un côté se présente le Roi d'Espagne, souverain du Potosi, obéré en Europe, créancier à Madrid de ses Officiers & de ses domestiques; de l'autre, le Roi d'Angleterre, qui répands à pleine mains ses guinées, que trente ans d'industrie avoient accumulées dans la Grande-Bretagne, pour soutenir la Reine de Hongrie & la Pragmatique-Sanction, indépendamment de quoi cette Reine de Hongrie est obligée de sacrifier quelques Provinces pour sauver le reste. La Capitale du monde chrétien s'ouvre au premier venu, & le Pape n'osant pas accabler d'anathême ceux qui le font contribuer, est obligé de les bénir. L'Italie est inondée d'étrangers qui se battent pour la subjuguer. L'exemple des Anglois entraîne comme un torrent les Hollandois dans cette guerre qui leur est étrangere, & ces Républicains qui du tems que des Héros, les Eugenes, les Marlbourough commandoient leurs armées, y envoyoient des députés pour régler les opérations militaires, n'en envoient point lorsqu'un Duc de Cumberland se trouve à la tête de leurs troupes. Le Nord s'embrase & produit une guerre funeste à la Suede. Le Danemarck s'anime, s'agite & se calme. La Saxe change deux fois de parti; elle ne gagne rien ni avec les uns ni avec les autres, sinon qu'elle attire les Prussiens dans ses Etats, & qu'elle se ruine. Un conflit d'événemens change

Digitized by Google

les causes de la guerre ; cependant les effets continuent, quoique le motif ait cessé. La fortune passe rapidement d'un parti dans l'autre ; mais l'ambition & le desir de la vengeance nourrissent & entretiennent le feu de la guerre. Il semble voir une partie de joueurs qui veulent avoir leur revanche, & ne quittent le jeu qu'après s'être ruinés entiérement. Si l'on demandoit à un Ministre Anglois, quelle raison vous oblige à prolonger la guerre ? C'est que la France ne pourra plus fournir aux frais de la campagne prochaine, répondroit-il. Si l'on faisoit la même question à un Ministre François, la réponse seroit à peu-près semblable. Ce qu'il y a de déplorable dans cette politique, c'est qu'elle se joue de la vie des hommes, & que le sang humain répandu avec profusion, l'est inutilement. Encore si par la guerre on pouvoit parvenir à fixer solidement les frontieres, & à maintenir cette balance de pouvoir si nécessaire entre les Souverains de l'Europe ; on pourroit regarder ceux qui ont péri comme des victimes sacrifiées à la tranquillité & à la sûreté publique. Mais qu'on s'envie des provinces en Amérique, ne voilà-t-il pas toute l'Europe entraînée dans des partis différens pour se battre sur mer & sur terre. Les ambitieux devroient considérer sur-tout, que les armes & la discipline militaires étant à-peu-près les mêmes en Europe, & les alliances mettant pour l'ordinaire l'égalité des forces entre les parties belligérantes, tout ce que les Princes peuvent attendre de leurs plus grands avantages dans le tems où nous vivons, c'est d'acquérir par des succès accumulés, ou quelque petite ville sur les frontieres, ou une banlieue qui ne rapporte pas les intérêts des dépenses de la guerre, & dont la population n'approche pas du nombre des citoyens péris dans les campagnes.

Digitized by Google

Quiconque a des entrailles & enviſage ſes objets de ſang froid, doit être ému des maux que les hommes d'Etat cauſent aux peuples, faute d'y réfléchir, ou bien entraînés par leurs paſſions. La raiſon nous preſcrit une regle ſur ce ſujet, dont, ce me ſemble, aucun homme d'Etat ne doit s'écarter : c'eſt de ſaiſir l'occaſion & d'entreprendre lorſqu'elle eſt favorable; mais de ne point la forcer en abandonnant tout au haſard. Il y a des momens qui demandent qu'on mette toute ſon activité en jeu pour en profiter : mais il y en a d'autres où la prudence veut qu'on reſte dans l'inaction. Cette matiere exige la plus profonde réflexion, parce que non-ſeulement il faut bien examiner l'état des choſes, mais qu'il faut encore prévoir toutes les ſuites d'une entrepriſe, & peſer les moyens que l'on a avec ceux de ſes ennemis, pour juger leſquels l'emportent dans la balance; ſi la raiſon n'y décide pas ſeule & que la paſſion s'en mêle, il eſt impoſſible que d'heureux ſuccès ſuivent une pareille entrepriſe. La politique demande de la patience, & le chef-d'œuvre d'un homme habile eſt de faire chaque choſe en ſon tems & à propos. L'hiſtoire ne nous fournit que trop d'exemples de guerres légérement entrepriſes; il n'y a qu'à ſe rappeller la vie de François I, & ce que Brantome dit être le ſujet de la malheureuſe expédition du Milanois, où ce Roi fut fait priſonnier à Pavie : il n'y a qu'à voir combien peu Charles-Quint profita de l'occaſion qui ſe préſentoit à lui, après la bataille de Muhlberg, pour ſubjuguer toute l'Allemagne : il n'y a qu'à voir l'hiſtoire de Frédéric V, Electeur Palatin, pour ſe convaincre de la précipitation avec laquelle il s'engagea dans une entrepriſe au-deſſus de ſes forces. Et dans nos derniers tems, qu'on

Digitized by Google

ſe rappelle la conduite de Maximilien de Bavière, qui dans la guerre de ſucceſſion, lorſque ſon pays étoit pour ainſi dire bloqué par les alliés, ſe rangea du parti des François, pour ſe voir dépouiller de ſes Etats; & plus récemment Charles XII, Roi de Suede, nous fournit un exemple plus frappant encore des ſuites funeſtes que l'entêtement & la fauſſe conduite des Souverains attirent ſur les ſujets. L'hiſtoire eſt l'école des Princes; c'eſt à eux de s'inſtruire des fautes des ſiecles paſſés pour les éviter, & pour apprendre qu'il faut ſe former un ſyſtême & le ſuivre pied à pied, & que celui qui a le mieux calculé ſa conduite, eſt le ſeul qui peut l'emporter ſur ceux qui agiſſent moins conſéquemment que lui.

On vient d'établir une Ecole gratuite de deſſein à l'Académie Royale des Arts & des Sciences mécaniques.

Le Roi a confié la place de Sous Gouverneur du Prince Royal & du Prince Frédéric-Henri, ſon frere, au ſieur de Moulines Conſeiller-privé de Légation, & S. M. a nommé le Profeſſeur Engel, leur Inſtituteur en Belles-Lettres.

De Vienne, le 12 Mars.

Le 29 Janvier dernier, l'Empereur, eſpérant d'étendre le crédit public, a ſupprimé toutes les loix uſuraires: défendant aux Tribunaux d'adjuger ou de permettre l'exécution d'un contrat de prêt en argent à un intérêt au deſſus de 4 pour cent, lorſqu'il y aura gage ou hypotheque; & au deſſus de

Digitized by Google

5 pour cent sans hypotheque. Les emprunts à 6 pour cent ne seront permis que pour les effets commerciaux des Négocians & Fabricans.

Le Juge de la ville, *Maurer*, vient d'être déposé, ainsi que plusieurs autres Conseillers ou Officiers de son département. Cette disgrace est le fruit d'une visite de l'Empereur aux prisons publiques qu'il a trouvées administrées avec autant de négligence que d'inhumanité.

Pendant l'absence de l'Empereur, l'Archiduc François fera un voyage en Bohême, pour faire la revue des Régimens qui se trouvent dans ce Royaume.

Il est décidé que l'Ordre des Piaristes ne sera point supprimé dans les Etats héréditaires, mais il subira une réforme; & les Religieux seront obligés de suivre exactement la regle de leur Institut.

Un Decret du 26 Février prolonge jusqu'au 1 Novembre 1788, les magasins établis pour la vente des marchandises prohibées; ce délai passé, ces marchandises seront envoiées hors des Etats héréditaires.

De Francfort, le 15 Mars.

On écrit de Buckenbourg, qu'à l'arrivée du Général Hessois, *de Losberg*, devant cette ville, elle reçut sur le champ les troupes de Hesse. Mais la Princesse fit protester contre l'occupation de la ville & du Comté.

Digitized by Google

La Régence de Hanovre, qui forme une prétention pécuniaire de 180,000 dahlers, alloit faire marcher des troupes pour occuper Hagenbourg, lorsque le Landgrave de Hesse a acquitté cette dette. La Princesse est toujours au château, & elle refuse constamment de donner des ordres au Commandant de la forteresse de Wichelmstein de se rendre aux Hessois. Le Commandant est dans l'intention de se défendre. En conséquence le Général de Losberg a donné ordre de le bloquer & de pointer le canon contre la forteresse. La plupart des Officiers civils & militaires du feu Comte de la Lippe sont entrés au service de Hesse.

Cette dispute pourra s'arranger à l'amiable, s'il est vrai, comme on le dit aujourd'hui, que le Landgrave accorde au jeune Comte de Bukebourg une pension annuelle de 20,000 dahlers, à la Princesse douairiere 24,000, & au Landgrave de Hesse-Philipsthal, pere de cette Princesse, une augmentation de 4000 dahlers. Le jeune Comte aura en outre un Régiment. Le Conseiller-privé de Veltheim vient d'être envoié de Cassel à Berlin, & le Conseiller-privé de Fulda à Hanovre.

Une lettre de Kiof, en date du 10 Février, s'exprime en ces termes sur le voyage de l'Impératrice de Russie.

» Notre voyage par la Russie Blanche & » l'Ukraine a été assez heureux, du moins

Digitized by Google

» pour les hommes ; car les chevaux ont
» beaucoup souffert, & plusieurs y ont péri.
» Par-tout où nous arrivions, les maisons
» étoient illuminées, & les rues garnies de
» grands feux de bois & de tonneaux de
» goudron qui nous éclairoient & facili-
» toient notre marche. Il nous falloit à cha-
» que station 550 chevaux de relais; en to-
» talité on en a employé 50 mille pour faire
» 1508 werstes ou 200 milles d'Allemagne.
» A l'un des derniers relais les Tartares nous
» ont fourni des chevaux. Les Popes, les
» Cosaques & les Grecs nous ont témoigné
» beaucoup d'amitié, & fourni de bons lo-
» gemens. Nous comptons séjourner ici 2
» mois, ou deux mois & demi, après les-
» quels nous prendrons la route de Cherson.

ESPAGNE.

De Madrid, le 28 Février.

Nous apprenons de Cadix, Séville, Malaga & du Ferrol, que depuis le 10 Janvier jusqu'au 14, plus de 60 navires marchands ont péri sur ces côtes par les ouragans, que d'autres ont souffert des dommages considérables, & que la hourque du Roi *la Ricla*, destinée pour la Havanne, n'a pu sortir du Ferrol.

Dernierement, Don Antoine Ruis, Officier au régiment de Séville, fut trouvé étouffé par la vapeur du charbon, dans un

Digitized by Google

des Corps-de-garde du Pardo. Son Colonel, le Marquis de Castelar, lui fit inutilement donner tous les secours de la Médecine.

Le Commerce de Cadix a fait présent au Comte de Fernand-Nagnez, notre Ambassadeur à Lisbonne, de deux magnifiques Tableaux, dont l'un représente la Côte & la Plage de Peniche; l'autre, le naufrage du Vaisseau le Saint-Pierre d'Alcantara. Ils sont évalués à 20000 piast. fortes. Cet Ambassadeur, pour témoigner sa reconnoissance au Commerce de Cadix, a ordonné une copie de ces Tableaux, qui sera placée dans la Sale du Consulat, les Originaux orneront un des appartemens de l'Hôtel de Son Eminence.

ITALIE.

De Florence, le 6 Mars.

S. A. R. le Grand-Duc ayant desiré que l'on substituât un monument d'utilité publique au projet de lui élever une Statue, il a été résolu d'appliquer les fonds de cette contribution volontaire à la construction de plusieurs fontaines. Elles seront non-seulement un ornement, mais un bienfait pour la ville de Florence, où la disette d'eau se fait quelquefois sentir cruellement. Pour donner toute l'étendue & la perfection possible à l'exécution de ce plan, les fonds déja réalisés seront accrus de tous ceux que

Digitized by Google

cette nouvelle destination pourra produire, & l'on a ouvert à cet effet une nouvelle souscription à l'Hôtel de Ville de Florence.

De Bologne, le 27 Février.

Le 21 de ce mois, le Prélat *Castelli* s'est rendu à la maison des Hiéronimites de S. Barbaziano, pour leur notifier un Bref du Pape, en vertu duquel toutes les charges de ce Monastere sont suspendues. Il a fait mettre en même temps le scellé sur toutes les archives de la maison, dont les livres ont été enlevés pour être examinés avec soin. Les six Religieux, y compris deux Freres, qui composoient ce Couvent, n'auront dorénavant d'autre Supérieur que le Prélat Castelli, & leurs biens à la campagne seront administrés par les personnes qu'il jugera à propos de nommer. Cet événement, joint à la réforme déja faite dans le diocese de Gubbio, semble accréditer le bruit général de l'intention où est le Souverain Pontife de supprimer un assez grand nombre de Couvens dans l'Etat Ecclésiastique.

De Milan, le 28 Février.

L'Empereur voulant favoriser les progrès de l'Agriculture, a résolu d'aliéner les biens allodiaux de la Chambre des Domaines dans le Mantouan. Ces biens seront dis-

Digitized by Google

tribués en différentes portions; mais comme dans ces répartitions plusieurs terreins pourroient manquer de maisons rustiques, nécessaires à leur exploitation, le Gouvernement a déclaré que les acquéreurs auroient la préférence, pour obtenir les secours d'argent accordés par la Chambre, à tous ceux qui introduisent dans l'Etat des Manufactures en tout genre d'utilité publique.

De Naples, le 3 Mars.

L'Abbé *Louis-Amé de Bourbon*, attaqué de la petite vérole, est mort ici dans la vingt-cinquieme année de son âge, au treizieme jour de la maladie. Il a été inhumé dans la Chapelle de l'Eglise de *Sancta Maria Nova*, où le Comte de Foix, le Maréchal de Lautrec & le Comte de Matignon sont ensevelis.

Le vaisseau la *Parthenope* a mis à la voile sous les ordres du Chevalier Fortiguerri. La frégate la *Dorothée* est en rade pour partir au premier moment.

GRANDE-BRETAGNE.

De Londres, le 17 Mars.

Nos Papiers publics ont abandonné un instant M. Hastings, pour jetter leur venin sur le Général Elliot. Ils ont inventé que

Digitized by Google

cet illustre Gouverneur de Gibraltar avoit eu un différend très-grave avec le Colonel Pringle, & que ce différend imaginaire auroit des suites sérieuses pour le Général Elliot. D'autres le représentent comme un Convulsionnaire qui bientôt sera livré à une accusation criminelle par des Marchands, objets de ses vexations, &c. &c. Heureusement, & graces à la liberté de la presse, d'autres Papiers ont réfuté tous ces contes qui n'en sont pas moins fidélement transcrits, comme des nouvelles, dans les Gazettes étrangeres. Il paroît certain que Mr. Elliot reviendra en Angleterre dans le courant de l'année, & déja le Public lui donne pour successeur le Général O'Hara.

Le 13 de ce mois, la Chambre des Communes s'étant formée en comité, le Chancelier de l'Echiquier fit une motion pour réduire les droits sur l'eau de-vie à 5 schellings par gallon, & le rhum à 4 schellings par gallon.

» Cette réduction, dit le Ministre, procurera » les plus grands avantages au Négociant qui » importe légalement ; elle est le moyen le » plus efficace d'anéantir entiérement la contre- » bande déjà prodigieusement tombée depuis » l'acte de commutation, & par conséquent de » rendre à la Loi & au fisc cette branche de » commerce autrefois si considérable. Peut être » craint on que la diminution des droits sur » l'eau de-vie, ne porte quelque atteinte au » Commerce des Isles Britanniques, & aux » Brasseries de la Métropole. Mais ces allarmes

Digitized by Google

» n'ont aucun fondement. Il a été passé dans les » commencemens du regne actuel, un acte pour » réduire à cinq gallons les droits sur l'eau-» de-vie, & jamais le Commerce de la Brasserie » n'a été plus florissant qu'à cette époque. Quant » au Rhum des Isles à sucre, il y aura vraisem-» blablement quelque légere diminution dans » la consommation de cette liqueur par l'effet » de la réduction des droits sur l'eau-de-vie. » Mais puisque de toute maniere, les Anglois » ont besoin d'eau-de-vie, ne vaut-il pas » mieux qu'elle leur arrive par le canal légi-» time du commerce, qui procurera au fisc un » revenu resté jusqu'à présent entre les mains des » Contrebandiers ?

» M. Shéridan objecta que cette réduction se-» roit ruineuse pour les Isles à sucre.

» Lord Penrhyn fut de même opinion. Il pré-» tendit que l'importation du Rhum souffriroit » prodigieusement d'une telle opération, qui » réduiroit presqu'à rien les profits de ce com-» merce; que les Colons n'avoient point d'autre » marché que l'Angleterre, que l'Amérique » avoit donné une préférence marquée aux » eaux-de-vie de France, que le Canada même » tiroit de France ses Melasses, & que les » Habitans de cette Province distilloient leurs » eaux de vie ».

Malgré ces observations, la motion passa sans aller aux voix.

Le 15, la Chambre se forma en comité sur une motion de M. Wyndham Grenville, tendante à déterminer le Parlement à proroger l'acte qui a soumis au Conseil-Privé les deux années précédentes, le commerce de l'Angleterre avec les Etats-Unis de l'Amérique.

Digitized by Google

M. Grenville démontra l'inconvénient qu'il y auroit à permettre aux bâtimens des Etats-Unis des liaisons de commerce avec les isles Angloises de l'Amérique, & sur-tout de les approvisionner de farines, de grains, articles qui, ainsi que le merrin, pourroient leur être fournis par les Colonies du Canada & de la Nouvelle-Ecosse. Depuis quelques années, dit-il, différens ordres du Conseil ont interdit le commerce de nos Isles à tous autres bâtimens qu'aux bâtimens Anglois. Nous avons éprouvé les heureux effets de cette sage disposition. Ce commerce a employé l'année derniere un grand nombre de bâtimens dont le port réuni a été de 50000 tonneaux & montés de 4000 matelots. D'un autre côté, la conduite différente, ou, pour mieux dire, hostile des Etats-Unis envers la Grande-Bretagne, & leurs divisions intestines, nous mettent, quant à présent, dans l'impuissance de former avec eux des liaisons durables, & tant que l'on ne pourra pas remplir cet objet, je ne vois aucune raison de les faire participer à une branche lucrative de notre commerce qui, par sa nature, ajoute un degré de force considérable à la marine angloise. D'ailleurs, comment établir un traité solide avec les Etats-Unis, tandis qu'il est encore incertain s'ils ont un gouvernement ou plusieurs, ou enfin point du tout? Nos Colonies de l'Amérique septentrionale envoyent des provisions & du merrin à nos Isles; elles font des progrès si rapides, qu'il est de la saine politique de leur accorder tous les encouragemens possibles. Il importe donc essentiellement pour l'intérêt de la Grande-Bretagne de laisser en vigueur encore une année les actes du Conseil; nous serons de la sorte à portée de mieux juger de leurs effets. La Jamaique non plus que les autres Isles, n'ont

éprouvé

éprouvé aucun inconvénient de la susdite prohibition. La premiere nous a envoyé en 1786 autant de Rhum que de coutume, & nos isles du vent n'ont reçu d'autre lésion que celle occasionnée par les désastres particuliers à ces régions. Il observa enfin que les Etats-Unis avoient eu en plusieurs occasions de mauvais procédés envers la Grande-Bretagne : tels que ceux relatifs aux livraisons de tabac, les distilleries qu'ils ont formées, & la préférence donnée aux melasses des isles françoises. Il proposa en conséquence, que les actes qui autorisent le Conseil privé de S. M. à interdire aux bâtimens des Etats-Unis le commerce des isles angloises de l'Amérique, restassent en vigueur encore une année.

Lord Penrhyn dit que le prix du rhum étoit actuellement beaucoup plus bas qu'il ne l'avoit été ci-devant, mais que celui du merrein & des autres articles avoit haussé considérablement. Quant à l'espoir fondé sur les ressources attachées au sol de la nouvelle Ecosse & du Canada, il n'est pas encore près de se réaliser. Ces Colonies n'ont envoyé l'année derniere que mille barils de farine aux isles de l'Amérique.

M. Dempster observa que le pouvoir, confié au Conseil-Privé relativement au Commerce avec les Etats-Unis, entraînoit, de la part du Parlement, le sacrifice du droit exclusif qu'il a de passer des réglemens de commerce. Il fut d'avis que le Parlement passât un acte provisoire.

M. Grenville répliqua qu'il respectoit plus que personne les droits assignés au Parlement par la constitution dans tout ce qui appartient aux réglemens de commerce, mais que la mesure, qui faisoit l'objet de sa motion, ayant été adoptée pendant trois années consécutives, & les rap-

Digitized by Google

ports de la Grande-Bretagne avec les Etats-Unis étant toujours les mêmes, il étoit d'avis qu'on devoit procéder en cette occasion après les anciens erremens.

La motion de M. Grenville passa sans qu'il fût besoin d'aller aux voix.

Le Chevalier James Erskine proposa le 15, la sixiéme charge contre M. Hastings, relative à divers contrats de fournitures qu'on l'accuse d'avoir faits dans l'Inde, non pas à son profit, mais à celui de plusieurs personnes dont il vouloit se faire des créatures, *pour se rendre indépendant de la Compagnie.* Dans le nombre de ces créatures, se trouve selon les accusateurs, le Général Coote, dont M. Hastings avoit doublé les appointemens, la derniere année de la vie de ce Commandant, à qui la Compagnie a eu de si grandes obligations. L'immensité, l'obscurité & la complication de ces inintelligibles détails rebuteroient sans doute nos Lecteurs, & nous dispensent de nous enfoncer dans ce labyrinthe. M. Pitt, avec sa modération ordinaire, crut en tenir le fil en distinguant & subdivisant les cas; il proposa un amendement à la motion, qui fut rejetté à une majorité de 6 voix; & enfin, la question principale fut adoptée à la pluralité de 60 voix contre 26. Ce sont toujours les mêmes personnes qui votent pour ou contre M. Hastings; preuve certaine que c'est ici un parti pris; il l'est tellement, & l'on s'intéresse si peu actuellement

Digitized by Google

à ces discussions, qu'il ne s'est pas trouvé 130 Membres dans la Chambre.

On a lancé la semaine derniere à Gravesend, d'un chantier particulier, le navire le *Nottingham*, construit pour la Compagnie des Indes. Ce bâtiment, du port de 1152 tonneaux, est le plus gros qu'on ait fabriqué pour le commerce en Angleterre; il a été 7 mois sur le chantier.

L'Amirauté vient de remettre au Parlement l'état général de la Marine Angloise, dressé le 23 Janvier 1787, comme il suit.

En commission.

Dans les ports : 12 vaisseaux de ligne de garde.

En croisiere sur les côtes d'Angleterre & d'Irlande : 9 frégates & 30 sloops.

En armement dans les différens ports pour les stations du dehors : 3 de 50, un de 44, 11 frégates & 12 sloops.

Dans la Méditerranée, avec le Commodore Cosby, 1 de 50, 3 frégates & 1 sloop.

Sur la côte d'Afrique : 1 sloop de 18.

En Amérique : 4 frégates & 8 sloops.

A la Jamaïque : 1 de 50, 1 de 44, 2 frég. & 3 sloops,

Aux Isles du Vent : 3 frégates & 4 sloops.

Dans l'Inde : 2 sloops de 16.

Destinés pour la baie de Botanique : une frégate & 1 sloop.

Total des vaisseaux en commission : 12 de ligne, 5 de 50, 2 de 44, 30 frégates, & 62 sloops.

Digitized by Google

Vaisseaux en ordinaire à Plymouth, Portsmouth, Chatham, Woolwich & Deptford, 127 de ligne, 13 de 50, 107 frégates & 77 sloops.

En construction dans les Chantiers du Roi, 11 de ligne, dont 2 de 100, 4 de 98, 5 de 74, & 1 de 50.

Dans les chantiers marchands, 7 de ligne & 5 frégates.

Il a été condamné & vendu depuis l'Etat dressé l'année derniere, 1 de 64, 2 frég. & 7 sloops.

Récapitulation. En commission, 12 de ligne, 5 de 60, 36 frégates, 62 sloops. *En ordinaire*, 127 de ligne, 13 de 50, 109 frég. & 57 sloops. *Sur les chantiers*, 18 de ligne, 1 de 50, 6 frég.

Le nombre des matelots, y compris les soldats de Marine, porté sur les livres des vaisseaux en commission est de 27399 hommes.

Fin du Discours de M. Sheridan.

Il avoit entendu dire à des admirateurs de M. Hastings, mais qui pourtant ne l'étoient pas assez aveuglément pour applaudir à ses crimes, que l'atrocité de ses actions trouvoit une sorte d'apologie dans la grandeur de son caractere. Pour s'assurer s'il y avoit quelque vérité dans cette these, il falloit definir ce qu'on entendoit par grandeur d'ame réelle. Il y avoit en effet une autre espece de grandeur, qui consistoit à concevoir & dessiner hardiment un plan détestable, que l'on conduisoit ensuite, avec une activité infatigable & une prudence aussi solide que déplorable, à une mauvaise fin. M. Hastings avoit-il le mérite d'avoir rempli l'une ou l'autre de ces définitions de la grandeur, même la derniere? Il ne voyoit rien de grand, de ma-

Digitized by Google

gnanime, de franc, de hardi, d'ouvert dans ſes meſures ou dans ſon caractere Il n'avoit jamais marché à ſon but par les meilleurs chemins. Sa courſe offroit une éternelle déviation de la rectitude. Le ſerpent pouvoit auſſi bien prendre le vol droit d'une fleche, que M. Haſtings aller à ſes fins par une marche directe. Il étoit partout tortueux, rampant & petit. Point de qualité en lui ſans alliage. Il offroit, par quelque cauſe phyſique inexplicable, le compoſé le plus hétérogene de qualités contraires. Rien de grand dans cet homme que ſes crimes; & cette grandeur étoit contraſtée, rabaiſſée par la petiteſſe des motifs. C'étoit un tyran & un ſaltinbanque; un Denis & un Scapin. Bien plus, il y avoit le même mélange dans ſon ſtyle & ſes écrits. Toutes ſes lettres, tous ſes mémoires offroient un ton emphatique & une enflure ridiculement ampoulée, avec le déſordre d'un prévaricateur qui veut maſquer ſes délits, & une baſſeſſe qui affecte de la dignité. Il rampoit dans les métaphores, & faiſoit des pointes dans ce qui exigeoit de la majeſté; de maniere que ſes écrits ne choquent pas moins le goût, que ſes actions le cœur. Dans le fait, ce dégoûtant mélange paroiſſoit inhérent, par une ſorte de fatalité, à tout ce qui appartenoit à la Compagnie. Il ſe rappelloit avoir entendu dire à un ſavant Membre [M. Dundas], qu'il y avoit dans la forme & la conſtitution originelle de la Compagnie quelque choſe qui rappelloit & étendoit ſur tout ce qui pouvoit la concerner les idées ſordides amenées néceſſairement par les principes ſur leſquels elle eſt fondée; de ſorte que dans toutes les meſures qu'elle prend, dans tout ce qu'elle fait, nous voyons un caractere ignoble.

C'eſt ainſi que nos yeux ont été témoins d'une

Digitized by Google

révolution préparée, faite même par un *affidavit*, une armée employée à *exécuter un Arrêt*, une ville affiégée *sur un simple billet*, un Prince détrôné *pour la balance d'un compte*. Les Membres de la Compagnie des Indes préſentoient un gouvernement dans lequel ils avoient toute la majeſté du ſceptre, & le pouvoir de mort avec le petit *trafic d'une banque*, agitant un poignard d'une main, & de l'autre, on pouvoit le dire avec vérité, *fouillant dans la poche*.

Il paſſa enſuite au développement détaillé de preuves oſtenſibles contre les Mémoires de M. Haſtings, & la fauſſeté de ſa premiere accuſation, que les Bégums troubloient depuis longtemps le gouvernement. Il montra que la ſeconde charge, que les Jaghiredars avoient été ſoulevés par elles, pour réſiſter au Nabab, n'étoit pas moins fauſſe. Cette inculpation étoit tellement dénuée de fondement, que les Jaghiredars n'avoient oppoſé aucune réſiſtance. La troiſieme charge n'étoit pas plus vraie. Avoient-ils réſiſté à la repriſe de leurs Jaghires? L'euſſent-ils fait, Monſieur Shéridan prétendoit qu'on avoit d'autant moins le droit de le leur reprocher, que ces Jaghires leur avoient été confirmées par un Traité ſolemnel, mais il n'y avoit pas un mot de cela contre eux. Le Nabab lui-même, dans tous ſes reproches, ne leur avoit jamais imputé de s'être ſoulevés contre ſon autorité.

Pour prouver toute la fauſſeté de cette accuſation; pour montrer que M. Haſtings avoit projetté originairement le pillage, rejetté d'abord l'odieux ſur le Nabab, & imputé enſuite ces crimes aux Jaghires, avant d'avoir reçu & recueilli les bruits qu'il avoit jugé à propos de manufacturer après ces affidavit, M. Shéridan pria la

Digitized by Google

Chambre de donner une attention particuliere aux dates ; & déduisit d'une maniere évidente, d'après les papiers, les faits suivans.

Que la premiere idée vint à M. Hastings, le 25 Novembre 1781, que M. Midleton la communiqua au Nabab, & en tira une proposition en forme, le 2 Décembre; que le 1 Décembre M. Hastings avoit écrit à M Midleton une lettre qui fortifioit la premiere ouverture suggérée par sir Elijah, lettre qui passa entre les mains de M. Midleton, le 6 Décembre. Il établit encore toutes les circonstances détaillées des peines prises par M. Midleton, pour porter à la longue le Nabab à se jetter sur les Perwannahs, tâche qu'il ne trouva pas facile à remplir. Car, pour se servir de ses propres expressions, il s'en défendit par de pauvres raisons, qui n'étoient que des défaites, des *excuses puériles* ; expression heureuse en vérité, quand elle est appliquée à un *fils* qui se sentoit quelques remords de conscience de piller sa mere. M. Shéridan joignit cette anecdote curieuse à l'étrange Mémoire sorti de la plume de M. Hastings, à son retour à Calcutta, Mémoire où il établissoit la résistance des Bégums à la reprise de leurs Jaghires, le 7 Janvier 1782, comme la cause des mesures prises contre ces Princesses en 1781. M. Shéridan prit alors la peine de montrer que les Bégums étoient par leur condition, leur âge, leurs infirmités, peut-être les deux seules personnes de l'Inde, qui ne pouvoient en aucune maniere nuire au gouvernement même dans l'Inde, où les Loix contre les femmes étoient si strictes, qu'elles leur lioient les mains en toute occasion, & empêchoient la foiblesse même de se défendre. Il n'avoit pris la peine de mettre ces vérités en évidence, que parce qu'on pouvoit assurer &

Digitized by Google

faire regarder comme une fausseté improbable ; qu'il n'y avoit point de motifs pour piller ces femmes. Et en falloit-il d'autres à la dépravation, que son caprice ; c'est ce qu'il n'étoit pas à apprendre. Ceux qui douteroient de ce point, n'avoient qu'à lire l'histoire de l'administration de M. Hastings ; il prouvoit par des renseignemens sur table, qu'il y avoit actuellement, & qu'il y avoit toujours eu insurrection & désordre dans la ville d'Oude. L'attribuer aux Bégums étoit la fiction la moins probable. Ces injustes accusateurs seroient aussi bien fondés à avancer que la famine & la soif n'avoient fait sentir leurs horreurs, & la désolation dévasté le pays que par l'influence puissante de ces Princesses dans toute la foiblesse de la caducité, & pour se servir de l'expression énergique de M. Hastings, dans une autre occasion :

Le bien que faisoient ces femmes étoit certain, le mal étoit précaire. Lui au contraire a pris l'inverse de cette proposition, & manquant de motifs pour justifier sa rapacité, il n'a pu les trouver que dans une fiction. Le fait dans toute sa simplicité, est que leur trésor a été leur trahison. Il les a revêtues des maux qu'il leur reproche aujourd'hui, comme d'un vêtement. Ces Princesses voyoient la conduite de M. Hastings du même œil, qu'il espéroit que la Chambre la verroit, comme un acte de l'injustice la plus violente, d'une oppression odieuse, & d'une sévérité non provoquée. Elles se plaignoient d'une injustice ! Dieu du Ciel ! & n'avoient-elles pas payé assez cher le droit de s'en plaindre ? Après un Traité solemnel indignement violé, le pillage entier de leur propriété, on voudroit, dans la soirée froide & nébuleuse de la vieillesse & de l'indigence, leur ravir la derniere consola-

Digitized by Google

tion de l'impuissance outragée, le droit sacré qu'ont les infortunés de se plaindre! On voudroit que, pressées les unes contre les autres, comme une troupe de Colombes timides dans les airs, à la vue du vautour, elles prissent la fuite en tremblant, devant l'oiseau cruel, qui s'étant lancé sur la victime dévouée, & ayant manqué sa proie, en choisit une autre, & fond dessus avec une aile plus rapide & un œil plus étincelant de colere & de vengeance. Tel étoit précisément le cas où se trouvoit M. Hastings: il avoit manqué Cheytsing, il se décide en un instant sur ce qui lui reste à faire. Il sent la nécessité de se procurer de l'argent, d'en trouver où que ce puisse être, car il n'ignoroit pas que c'étoit une recette infaillible pour faire sa paix avec les Directeurs à Londres.

Enfin M. Shéridan arrive à la conclusion de sa véhémente harangue. Il dit qu'il connoît des factions & des partis dans la Chambre, qu'à peine pouvoit on traiter un seul point sur lequel ils ne se divisassent en sectes haineuses. La prérogative de la Couronne trouvoit ses Avocats même au milieu des représentans du peuple. Les privileges de ce peuple y trouvoient aussi leurs adversaires. Les mesures de chaque Ministre fortement secondées par un Corps d'Auxiliaires, étoient croisées par un autre: mais pourtant quand l'inhumanité se présentoit elle-même au milieu de cette auguste Chambre, elle réunissoit contre elle tous les partis divisés. Ils siégeoient pour juger cet ennemi commun. C'étoit le caractere national, le génie d'Albion qui animoit leur zele à le détruire; & leurs mains ne cessoient de frapper des coups victorieux, jusqu'à ce qu'ils l'eussent terrassé. Il n'étoit pas donné à cette Chambre, comme aux Officiers

Digitized by Google

chargés de la précieuse fonction d'annoncer aux prisonniers leur délivrance, de voir les émotions extatiques de la reconnoissance qu'elle excite, & qu'ils décrivent d'une maniere aussi pathétique qu'ils les ont vues, d'être témoins de ces transports. Les Membres des Communes ne pouvoient contempler les palpitations de cœur, les levres tremblantes, les ruisseaux de larmes, la joie bruyante & agitée des millions d'hommes que leurs votes de cette nuit arracheroient à la tyrannie d'un pouvoir corrompu, ou parviendroient à l'y soustraire : mais quoique leurs yeux ne pussent être témoins de ce spectacle ravissant, ne leur étoit-il pas réservé la véritable jouissance de la noble passion de faire du bien, encore accrue par la récompense si pure de bénédictions qu'ils ne verroient pas. La toute-puissance du Parlement de la Grande-Bretagne n'étoit-elle pas jalouse de se montrer à l'admiration des nations, en étendant son bras puissant sur le globe, & en sauvant par un seul acte des millions d'hommes de leur perte. Les bénédictions de ce peuple ainsi sauvé se perdroient elles dans le vague des airs ? Non : le Ciel, le Ciel, dit-il, s'il m'est permis d'oser me servir de cette figure, le Ciel lui-même deviendra le conducteur de leur pieuse gratitude ; & l'air viendra l'épancher dans vos seins. C'est donc dans cette confiance, que je vous prie, de prononcer que Warren Hastings soit décrété.

FRANCE.

De Versailles, le 22 Mars.

Le Comte de Conway, Maréchal de-

Digitized by Google

Camp, a eu l'honneur de prendre, le 4 de ce mois, congé de Sa Majeſté, pour ſe rendre à ſon commandement des troupes & établiſſemens françois dans l'Inde; il a été préſenté au Roi par le Maréchal de Caſtries.

Le Bailli de Suffren, Ambaſſadeur de Malte, préſenta, le 11 de ce mois, au Roi les faucons que le Grand Maître de la Religion eſt dans l'uſage d'envoyer annuellement à Sa Majeſté. Ce préſent fut reçu par le Comte de Vaudreuil, grand Fauconnier de France, & par le Chevalier de Forget, Commandant du vol du Cabinet du Roi.

Le Marquis de la Porte Vezins & le Vicomte de Chaunac de Lanzac, qui, précédemment, avoient eu l'honneur d'être préſentés au Roi, ont eu, le 15 de ce mois, celui de monter dans les voitures de S. M. & de la ſuivre à la chaſſe.

Le 18 de ce mois, le Comte de Luxembourg a prêté ſerment entre les mains du Roi pour la Charge de Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, dont il a été pourvu en ſurvivance du Prince de Luxembourg, devenu titulaire de cette Charge par la retraite du Prince de Tingry.

Ce jour, la Comteſſe de Juigné, la Comteſſe de Lanan & la Vicomteſſe de Fontanges, ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, la premiere par la Marquiſe de Juigné, la ſe-

Digitized by Google

conde par la Princeſſe de Liſtenois, & la troiſieme par la Comteſſe de Blot.

De Paris, le 28 Mars.

Dernierement, à ce qu'on dit, on a découvert aux environs de la foire S. Laurent un dépôt immenſe de contrebande. Ce dépôt étoit dans des ſouterreins qui aboutiſſent à la maiſon d'un Charron, en-dedans des barrieres; & ces ſouterreins étoient prolongés à une lieue hors de Paris. Du café, des eaux-de vie, des mouſſelines, des toiles & toutes ſortes d'autres marchandiſes ont été trouvées dans cet immenſe magaſin, ſans ceſſe alimenté par le dehors. On a appellé main forte pour viſiter tous les recoins de cet aſyle; & on aſſure que la valeur de la confiſcation s'éleve à plus de 6 à 700 mille liv. Une femme, dit-on, a trahi le myſtere de cette contrebande.

Le 7 de ce mois, les Priſonniers de l'Hôtel de Ville de Toulouſe ont percé une muraille, donnant dans la rue du Petit-Verſailles, & ſe ſont ſauvés au nombre de 7; un huitieme vouloit également ſortir, mais l'ouverture s'eſt trouvée trop petite; il a été ſurpris travaillant à l'agrandir: on l'a prié de ſuſpendre ſon travail & de rentrer, ce qu'il a fait en maudiſſant ſon embonpoint.

La Société Royale de Médecine a tenu le 27 Février dernier, ſa Séance publique au Louvre.

Digitized by Google

La Société avoit proposé le 30 Août 1783, la question suivante :

Déterminer dans quelles espèces, & dans quel tems des maladies chroniques, la fievre peut être utile ou dangereuse, & avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modérer dans leur traitement.

Ce sujet a été traité par un grand nombre de concurrens. La société a adjugé le premier prix, consistant en une médaille d'or de la valeur de 300 livres, à M Pujol, Docteur en Médecine à Castres. Le second Prix consistant en une médaille d'or, de la valeur de 150 livres, a été décerné à M. Dumas, Docteur en Médecine à Lyon.

Le Mémoire latin envoyé avec l'épigraphe suivante : *A duplici errore cavere oportet ; neque vires naturæ spernere, neque nimis religiosè colere ;* Greg. in conspect. Med. a paru devoir mériter à son Auteur le troisieme prix ; mais à l'ouverture du cachet, la société a trouvé que deux Médecins s'étoient réunis pour la rédaction de ces recherches ; cette circonstance imprévue a donné lieu à délibération d'après laquelle nous offrons à chacun d'eux, une médaille d'or de la valeur de 100 livres, les deux Auteurs de ce Mémoire sont MM. Van-Der-Eem, Docteurs en Médecine à Amsterdam.

L'*Accessit* a été partagé entre M. Mezler, Docteur en Médecine, à Gengenbach, près de Strasbourg, & M. Moublet-gras, Docteur en Médecine à Tarascon en Provence.

La Société avoit annoncé qu'elle distribueroit dans cette séance des Prix, aux Auteurs des meilleurs Mémoires sur la Topographie médicale des différens Cantons & Provinces ; parmi ceux qu'elle a reçus, elle en a distingué six, aux Auteurs desquels elle a décerné des Prix de la valeur d'un jetton d'or, dans l'ordre suivant.

Digitized by Google

1°. M. Garnier, Docteur en Médecine à Neuf-Château, en Lorraine.

2°. A M. Ycard, Docteur en Médecine à Bagnols, en Gévaudan.

3°. A M. Gérard, Docteur en Médecine à Cotignac en Provence.

4°. A M. Daquin, Docteur en Médecine à Chambery.

5°. A M. le Chevalier de la Coudraye, réſidant aux ſables d'Olonne.

6°. A M. Tudeſc, Docteur en Médecine à Cette.

La Société continuera de diſtribuer des Prix aux Auteurs des meilleurs Mémoires qui lui ſeront envoyés ſur la Topographie médicale.

Parmi les Mémoires de Médecine pratique adreſſés depuis la derniere Séance publique, la Société Royale en a diſtingué deux, dont elle a arrêté qu'il ſeroit fait aujourd'hui une mention honorable. Ces Mémoires ſont, l'un, de MM. Rebiere, Maître en Chirurgie à Brive, en bas Limouſin, ſur la Rage, avec un Journal du traitement fait à dix-ſept perſonnes mordues par un loup enragé; l'autre, de M. Pujol, Docteur en Médecine à Caſtres, ſur une fievre puerpérale, ſuivie d'un épanchement laiteux dans l'épiploon, & d'un dépôt terminé par une fiſtule au nombril.

1°. La Société propoſe, pour ſujet d'un Prix de la valeur de 600 livres fondé par le Roi, la queſtion ſuivante:

Déterminer, 1°., *S'il exiſte des maladies vraiment héréditaires, & quelles elles ſont; 2°. S'il eſt au pouvoir de la Médecine d'en empêcher le développement, ou de les guérir après qu'elles ſe ſont déclarées.*

Ce Prix ſera diſtribué dans la Séance publique

Digitized by Google

de la Fête de S. Louis 1788; les Mémoires seront remis avant le premier Mai de cette année; ce terme est de rigueur.

2°. Pour sujet d'un second Prix de la valeur de 600 livres, dû à la bienfaisance d'une personne qui n'a pas voulu se faire connoître, la question suivante :

Déterminer par l'observation quelles sont les maladies qui résultent des émanations des eaux stagnantes & des pays marécageux, soit pour ceux qui habitent dans les environs, soit pour ceux qui travaillent à leur dessèchement, & quels sont les moyens de les prévenir & d'y remédier.

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique du Carême de 1789. Les Mémoires seront envoyés avant le premier Janvier de cette année; ce terme est de rigueur.

Les Mémoires qui concourront à ces Prix, seront adressés franc de port à M. Vicq-d'Azyr, Secrétaire perpétuel de la Société Royale de Médecine, rue des Petits-Augustins, N°. 2, *avec des Billets cachetés, contenant le nom de l'Auteur & la même épigraphe que le Mémoire.*

Ordre des lectures qui ont été faites dans la Séance publique de la Société Royale de Médecine du 27 Février 1787.

Après la distribution & l'annonce des Prix par le Secrétaire,

M. Crochet a lu une Notice des essais faits d'après les ordres du Gouvernement à Mousseaux, sur l'allaitement artificiel des enfans nouveaux-nés, par les Commissaires de la Société Royale de Médecine.

M. Vicq-d'Azyr a lu l'éloge de M. Serrat, premier Médecin du Roi de Naples, ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de la même Ville, & Associé étranger de la Société.

Digitized by Google

M. Desperrieres a lu un Mémoire sur les causes des maladies des gens de mer.

M. de la Guerenne a lu un Mémoire sur les effets de l'opium en général, & sur ses propriétés dans le traitement des fievres intermittentes.

La Séance a été terminée par la lecture que M. Vicq-d'Azyr a faite de l'Eloge de M. Scheele, Membre de l'Académie de Stockolm, Associé étranger de la Société.

Le P. *Cotte*, de l'Oratoire, Secrétaire-perpétuel, Adjoint de la Société Royale d'Agriculture de Laon, nous a fait passer l'avis suivant.

» Parmi les Mémoires qu'on a envoiés » jusqu'ici à la Société Royale d'Agriculture » de Laon, pour concourir au prix de 600 » liv., qui doit être distribué cette année, » il y en a deux portant la même devise :

Claudite jam rivos pueri, sat prata biberunt.

» Dans l'un de ces deux Mémoires (coté » N°. 3.), il est question du toisé de terre. » L'Auteur dit que la toise cube contient » 1296 pieds; tout le monde sait cependant » qu'elle n'en contient que 216. Il paroît » que l'Auteur a pris la quatrieme puissance » pour la troisieme. A-t-il eu des raisons » pour cela? S'il n'en a pas eu, tous ses » calculs relatifs aux frais de remblaiement » sont faux; & la dépense excéderoit de » beaucoup le produit, ce qui seroit le con- » traire de ce qu'il veut prouver. L'Auteur » est prié de vouloir bien répondre sans se » faire connoître.

Digitized by Google

Le 22 Février dernier, au village du Bougey, bailliage de Vezoul, près Jussey, en Franche-Comté, le feu prit à deux heures après midi chez un Maréchal; les progrès de l'incendie furent si rapides, qu'en moins de 24 heures de tems, 22 maisons ont été consumées. Tous les habitans de ces maisons ont entierement perdu leurs bestiaux, fourtages, meubles & effets, sans pouvoir rien échapper à la fureur des flammes. Si ce malheur général pouvoit intéresser l'humanité, & que les personnes, que cet événement peut attendrir, voulussent tendre une main bienfaisante à ces infortunés, elles pourront remettre leurs charités au sieur Castel, Notaire, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de la Sourdiere.

Louis-Charles, Comte de Moy, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de St.-Louis, & Lieutenant du Gouvernement du Dauphiné, est mort à Paris, le 5 de ce mois, âgé de 68 ans, veuf & sans enfans.

Genevieve Bassert, veuve du sieur Noël Desmarets, Receveur des Domaines du Roi dans le bourg de Voreppe, près Grenoble, y est morte, le 4 de ce mois, âgée de cent deux ans. Elle s'étoit mariée à 25 ans, en a vécu 56 avec son mari, sans avoir jamais eu d'enfans, ni douleurs, ni infirmités. La maladie qui l'a conduite au tombeau n'a duré que six jours, pendant lesquels elle n'a ressenti qu'un peu de gêne

Digitized by Google

dans la reſpiration ; le jour qu'elle s'alita, elle lut encore ſans lunettes, dont elle ne faiſoit plus d'uſage depuis plus de 20 ans.

PAYS-BAS.

De Bruxelles, le 23 Mars.

On dit que, ſuivant une liſte remiſe à la Cour de Vienne par les Tribunaux de Juſtice des Provinces reſpectives, le nombre des priſonniers détenus pour crimes dans l'étendue de la Monarchie, eſt d'environ 40 mille.

Parag. extraits des Papiers Angl. & autres.

« Il y a long-temps que nous n'avons reçu de Conſtantinople des avis auſſi bruyans que ceux arrivés par la derniere poſte. A la ſuite de la notification du voyage de l'Impératrice de Ruſſie, faite à la Porte par M. de *Bulgakow*, & de l'inſinuation que ce même Miniſtre avoit faite, quoique d'une maniere fort amicale, au Miniſtere Ottoman, pour l'envoi d'un Ambaſſadeur extraordinaire, afin de complimenter ſon auguſte Souveraine ſur ſon arrivée à Cherſon ; mais plus encore à la ſuite de divers avis parvenus de différens endroits à la Porte ; ſavoir, que les troupes Ruſſes s'avançoient vers les frontieres ; S. H., pour appaiſer le peuple qui commençoit à murmurer en accuſant le Gouvernement d'indifférence & d'inſouciance, avoit convoqué un Divan nombreux. Ce Divan dura très-long-temps & les

Digitized by Google

débats y furent très-vifs entre les deux partis, dont le premier ne croyoit pas néceſſaire de prendre l'alarme pour une choſe de ſi peu de conſéquence, tandis que l'autre prétendoit que la ſûreté de l'Empire Ottoman exigeoit les préparatifs les plus prompts ; ce dernier l'avoit néanmoins emporté & les ordres les plus précis avoient été expédiés à pluſieurs Gouverneurs des Provinces, tant en Aſie qu'en Europe, pour y faire des recrues en toute diligence. S. H. avoit auſſi nommé pluſieurs Officiers pour les conduire vers les places frontieres & aux poſtes les plus importans. Le nombre de ces recrues ſe monte, dit-on, à 100 mille hommes, qui joints aux Janniſſaires & autres troupes ſur pied, forment un total d'environ 150 mille hommes, *à qui il ne manque que la diſcipline, le courage & des chefs pour les diriger dans leurs opérations.* En même temps, on avoit ordonné de mettre le château d'Andrinople en état de recevoir la Cour, comme c'eſt l'uſage en temps de guerre, où elle ſe retire dans cette ville-là, pour ne pas être expoſée aux tumultes de la Capitale. La Porte s'occupoit également des préparatifs maritimes, & une eſcadre de 20 vaiſſeaux de ligne devoit être prête à mettre à la voile au premier ſignal ; en conſéquence, le Grand-Seigneur avoit mandé de l'Egypte ſon Amiral qu'on attendoit ſous peu de jours, ou au moins on ſe flattoit à Conſtantinople de le voir arriver. On ſent bien qu'il n'en falloit pas tant pour faire courir dans l'Empire le bruit d'une guerre prochaine avec la Ruſſie, bruit qu'on avoit preſque auſſi-tôt changé en certitude. Des lettres écrites par des perſonnes de diſtinction portent en termes exprès *que la* Porte *venoit de déclarer la guerre à la* Ruſſie, & ce ſont ces lettres qui font regarder comme sûre cette nouvelle importante.

Digitized by Google

Malgré cela, la partie la plus éclairée de nos politiques voit en tout ceci bien de l'exagération, quoiqu'elle ne disconvienne pas de la réalité des préparatifs ; elle prétend qu'une déclaration de guerre ne peut encore exister, & qu'il faut attendre les premieres nouvelles de Constantinople, avant de fixer à cet égard son opinion. L'alarme a pu porter les Turcs à des démarches précipitées ; mais il est peu probable qu'une déclaration de guerre ait eu lieu, sans raison plausible. » [*Courier du Bas-Rhin, n°. 22.*]

Tout paroît réglé pour le prochain départ de l'Empereur ; & l'on a déjà commencé à expédier les gros bagages pour Cherson. Le cortege ne consistera d'ailleurs qu'en trois voitures à six chevaux, dans la premiere desquelles Sa Maj. sera accompagnée du Général Comte de Kinsky & de deux Secrétaire du Cabinet. Les autres principales personnes de sa suite seront un Chapelain, le Premier Chirurgien Brambilla, le sieur Mayer, Intendant des Jardins Impériaux, & le sieur Lechner, Inspecteur en Chef des Voitures de la Cour. Des deux Cavaliers de la Garde-Noble, qui sont partis d'ici la semaine derniere, l'un doit se rendre à Kiovie, l'autre rester à Brodi, pour y attendre que le premier revienne avec la nouvelle que l'Impératrice de Russie a effectivement quitté Kiovie pour se rendre à Cherson ; avis que le second viendra en diligence porter à l'Empereur, soit ici ou à Léopol. Les Régimens de Hussars d'Orosz & de Barco doivent envoyer des détachemens aux stations où Sa Majesté doit passer. Ces jours-ci la Maison du Comte de Friess & Compagnie, Banquiers de l'Empereur, a reçu 30 mille ducats du Trésor Impérial, pour en faire la remise au sieur de Rosarowitz, Consul de Sa Majesté

Digitized by Google

en Crimée : Elle eſt deſtinée à diverſes dépenſes, dont le Monarque a tracé lui-même le montant par une inſtruction détaillée. Quoiqu'on le connoiſſe ami de l'économie, & fort éloigné du faſte & de l'éclat, il paroît néanmoins que en cette occaſion il veuille s'écarter de ſa coutume, & correſpondre à la ſplendeur que l'on fait ordinairement à la Cour de Pétersbourg, ſurtout qu'il deſtine des préſens ſomptueux aux principales perſonnes de la Cour de Ruſſie. *Gazette de Leyde*, n° 23.

GAZETTE ABRÉGÉE DES TRIBUNAUX (1).

PARLEMENT DE PARIS, GRAND'CHAMBRE.

Mineure, orpheline de pere & mere, qui continue de demeurer dans la maiſon de ſes pere & mere, y conſerve ſon domicile, & ne ſuit pas celui de ſon Curateur.

OPPOSITION d'un Curateur au mariage d'une Mineure, agréé par l'ayeule maternelle & autres parens.

La demoiſelle Roger, fille de pere & de mere Meſuniers, mineure de 23 ans, & orpheline, a continué de demeurer dans la maiſon de ſes pere & mere, ſiſe en la Juſtice de Laval. Ayant un peu de fortune, elle a été recherchée par un ſieur Dreval, Maréchal-ferrant, veuf, avec 500 l. de rente, & un enfant. Pour ſon mariage projetté, la demoiſelle Roger avoit l'agrément d'un ayeule maternelle, & elle ſe diſpoſoit à le contracter, lorſque le ſieur Leroy, oncle maternel, ſon tuteur, jugea à propos d'y former oppoſition. La fille Roger, aſſiſtée d'un Curateur *ad hoc*, qu'elle s'étoit fait nommer en la Juſtice de Laval, fit aſſigner au Châtelet de Me-

Digitized by Google

lun le sieur Leroy, son tuteur, pour demander la main-levée de l'opposition qu'il avoit formée; elle obtint Sentence qui la prononça, & qui ordonna que, sans y avoir égard, il seroit passé outre au mariage. —Le tuteur, oncle maternel, domicilié à Melun, a interjetté appel des deux Sentences, celle de nomination de Curateur *ad hoc* de la Justice de Laval, & celle de la main-levée d'opposition du Châtelet de Melun; il a prétendu que la nomination du Curateur *ad hoc* étoit nulle, parce qu'elle n'étoit pas faite par le véritable Juge du domicile de la mineure, qui n'ayant pas d'autre domicile que celui de son tuteur, étoit le Juge de Melun, & non celui de Laval. 2°. Il a soutenu la validité de son opposition qui, suivant lui, devoit au moins retarder le mariage, jusqu'à ce que la Mineure eût atteint l'âge de 25 ans.

Les motifs d'opposition étoient une prétendue disparité de fortune entre les deux futurs; la fille Roger, disoit-on, avec une fortune réelle de 7000 liv. & actuellement acquise, étoit dans le cas de trouver un parti plus considérable qu'un homme veuf avec enfant, qui n'a que 500 liv. de rente.

La fille Roger soutenoit le bien jugé des deux Sentences, & en demandoit la confirmation. M. l'Avocat Général a pensé que la Mineure qui continue de demeurer dans la maison de ses pere & mere, après leur décès, y conserve son même domicile, & qu'elle ne le change pas pour suivre celui de son tuteur; qu'ainsi la nomination qui avoit été faite en la Justice de Laval de son curateur *ad hoc* étoit valable.

M. l'Avocat Général n'a pas accueilli les motifs d'opposition du tuteur; il a trouvé parité de naissance & même de fortune entre les deux futurs; au surplus, la disparité de fortune n'étoit

Digitized by Google

pas un moyen valable d'opposition, puisque le consentement de l'ayeule maternelle & des autres parens annonçoit la convenance du mariage. Arrêt du 14 Février 1787, qui confirme les deux Sentences, & condamne l'Appellant aux dépens.

*Cause entre les Héritiers de M***. Curé de Beauvoir, ——& M. Clément de Boissi.*

SOMME d'argent déposée entre les mains d'un Tiers par un Curé, pour être emploiée en acquisition de contrats au profit des pauvres de sa Paroisse, redemandés ensuite par les héritiers du Curé, qui n'avoit pu exécuter son projet de placement, & qui n'avoit pas disposé de la somme par testament.

Feu M***., Curé de Beauvoir, avoit déposé une somme de 2000 liv. entre les mains de M. Clément de Boissi, dont tout le monde connoît l'exacte probité & le zele pour le soulagement des pauvres; il avoit prié ce Magistrat de se charger de cette somme, jusqu'à ce qu'il eût trouvé le moyen d'en faire l'emploi en acquisition de contrats de petites rentes au profit des Pauvres de la paroisse de Beauvoir. Plusieurs lettres écrites à M. Clément de Boissy annonçoient la continuité des sentimens du Curé pour la destination projettée; le regret de n'avoir encore trouvé l'emploi qu'il desiroit, & la priere de garder le dépôt jusqu'à ce que le placement fût effectué.

Le Curé est mort, sans avoir pu placer la somme dont il s'agit, & sans avoir autrement disposé. Ses héritiers, gens peu fortunés, ne trouverent que peu de chose dans la succession; instruits du dépôt des 2000 liv. entre les mains de M. Clément de Boissy, ils la lui demanderent en leur qualité d'héritiers du Curé de Beauvoir. M. Clément répondit, qu'étant dépositaire

Digitized by Google

de confiance, & assuré que le dépôt dont il étoit chargé, étoit destiné à être employé en contrats pour les Pauvres de la paroisse de Beauvoir, destination justifiée par une suite de lettres, il ne croyoit pas devoir se dessaisir qu'entre les mains de qui, par Justice, seroit ordonné.

Alors les héritiers firent assigner M. Clément de Boissy aux fins de leur demande. La cause fut portée aux Requêtes du Palais, où il intervint Sentence contradictoire, au mois d'Août 1786, qui ordonne l'emploi de la somme au profit des Pauvres de la paroisse de Beauvoir, conformément à l'intention du Curé, connue du dépositaire, dépens entre les Parties compensés.

Appel de la part des héritiers, qui soutenoient que l'emploi n'ayant pas été effectué du vivant du Curé, que celui-ci n'ayant pas disposé de la somme par testament, elle appartenoit à sa succession : ils prétendoient que les traces de la volonté du Curé d'employer la somme dont il s'agit, au profit des Pauvres de la Paroisse, consignées dans des lettres, ne pouvoient suppléer à un testament ou tout autre acte de dernière volonté ; qu'on ne disposoit pas par lettres écrites à un tiers.

M. l'Avocat Général avoit conclu à l'infirmation de la Sentence, & à la remise de la somme aux héritiers ; mais la Cour a jugé différemment : il s'agissoit de la destination d'un Curé en faveur des Pauvres de sa Paroisse, les Pasteurs sont par état souvent dépositaires de confiance, des sommes destinées pour des œuvres pies, & c'eût été courir le risque de donner aux héritiers du Curé ce qu'il avoit peut-être reçu lui-même pour le faire passer à des Pauvres. Un Arrêt du 14 Février 1787 a confirmé la Sentence des Requêtes du Palais, & condamné les héritiers aux dépens.

Digitized by Google

Opuscules de physique, & Traité de la digestion, par l'Abbé Spallanzani : 2 vol. *in*-8°.

A Pavie, & se trouve *à Paris ; chez Duplain, cour du Commerce.*

AVIS.

On trouve chez Méquignon junior, L. au coin des rues de la Harpe & de Richelieu, les livres suivans :

Dictionnaire d'orthographe de Restaut : 1 vol. *in*-8°. rel. 7 liv. 10 s.

Dictionnaire des gens du monde : 5 vol. *in*-8°. br. 7 l. 10 s.

Droits publics, & gouvernement des Colonies françoises ; par Petit : 2 vol. *in*-8°. br. 6 l.

Histoire des plantes ; par Chomel : 1 vol. *in*-8°. rel. en veau, 6 liv.

Pensées de Pascal sur la religion : 1 vol. *in* 12, rel. en veau, 3 liv.

Le même Lib. vient de recevoir de la Suisse les livres suivans :

Dictionnaire d'histoire naturelle ; par Valmont de Bomare : 12 vol. *in* 8°. rel. 42 liv.

Le Clergé des cathédrales, suivant la tradition des siècles, & des canonistes : 1 vol. *in*-12. br. 1 liv. 10 s.

Défense des mémoires sur le rang des cathédrales : 1 vol. *in*-12. br. 15 s.

Consultations de XII Avocats sur l'état de l'église d'Utrecht, &c : br. *in*-12. 1 l. 4 s.

On trouve chez Née de la Rochelle, L. rue du Hurepoix, près du pont S. Michel, N° 13, les livres suivans.

Les vrais principes des fiefs, en forme de dictionnaire ; par de Freminville : 2 vol. *in*-4°. rel. 21 liv.

Traité sur le gouvernement des biens d'habitans ; par le même : *in*-4°. rel. 10 l.

Recherches & Observations sur les loix féodales ; par Doyen : *in*-8°. rel. 5 l.

Recueil de décitions sur les dîmes ; par Drapier & Brunet : 2 vol. *in*-12. rel. 6 l.

Reflexions sur l'esclavage des nègres ; par Schwartz : *in*-8°. br. 1 l. 4 s.

Règles du droit françois ; par Pocquet de Livoniere : *in* 12. rel. 3 liv.

Le sommeil des plantes ; par Hill ; *in*-8°. br. 11 l. 10 s.

Traité de la baguette divinatoire : 2 vol. *in*-12. avec fig. rel. 4 liv. 10 sols.

Traité des substitutions ; par Thévenot d'Essaule : *in*-4°. rel. 12 l.

On trouve chez Royez, Lib. quai des Augustins, les livres suivants :

De l'Economie politique ; par M. le Comte de Mallarmiere : 1 vol *in*-8°. 5 l.

Mélanges de politique & de littérature, extraits des annales de M. Linguet : 3 vol. 15 l.

Theophile Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins, Numéro 18, vient de recevoir de Londres les livres suivans :

A new spelling, pronouncing, and explanatory dictionary, of the english language, by W. Stott. Edinburgh, *in*-12. rel. 4 liv. 10 s.

An introduction to reading and spelling, by W. Scott. Edinburgh, *in*-12. rel. 2 l. 10 s.

GRAVURES.

Les Joueurs. — La Diseuse de bonne aventure. — La Marchande de marons. — La Marchande d'herbes, Estampes.

A Paris, chez Pavart, rue S. Jacques.

MUSIQUE.

Les délassemens de Polymnie, Numéros 6 & 7 : *in*-fol.

A Paris, chez la veuve Bail-

Digitized by Google

on & Porro, rue du petit Repoſoir, près la place des Victoires.

Journal d'ariettes italiennes; dédié à la Reine: Numéros 196 & 197.

A Paris, chez Bailleux, rue S. Honoré.

Journal de pièces de clavecin; de différens Auteurs: N°. 39.

A Paris, chez Boyer, Marchand de muſique, rue de Richelieu, à la Croix d'or; & chez Mad. Lemenu, rue du Roule.

Journal de violon: Numéro 3: *in-fol.*

A Paris, chez Bornet l'aîné, Profeſſeur de Muſique, rue Tiquetonne, Numéro 10.

On ſouſcrit ſéparément pour le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, chez PH. D. PIERRES, premier Imprimeur Ordinaire du Roi, rue Saint-Jacques. Le prix de l'abonnement eſt de 7 liv. 4 ſols par année, avec la Table.

On ſabonne en tout temps, à Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins. Le prix eſt, pour, Paris, de *trente livres*, & pour la Province, port franc, *trente-deux livres*, que l'on remettra à la Poſte, en affranchiſſant le Port de l'argent & la lettre d'avis, dans laquelle il faut inſérer le reçu du Directeur des Poſtes.

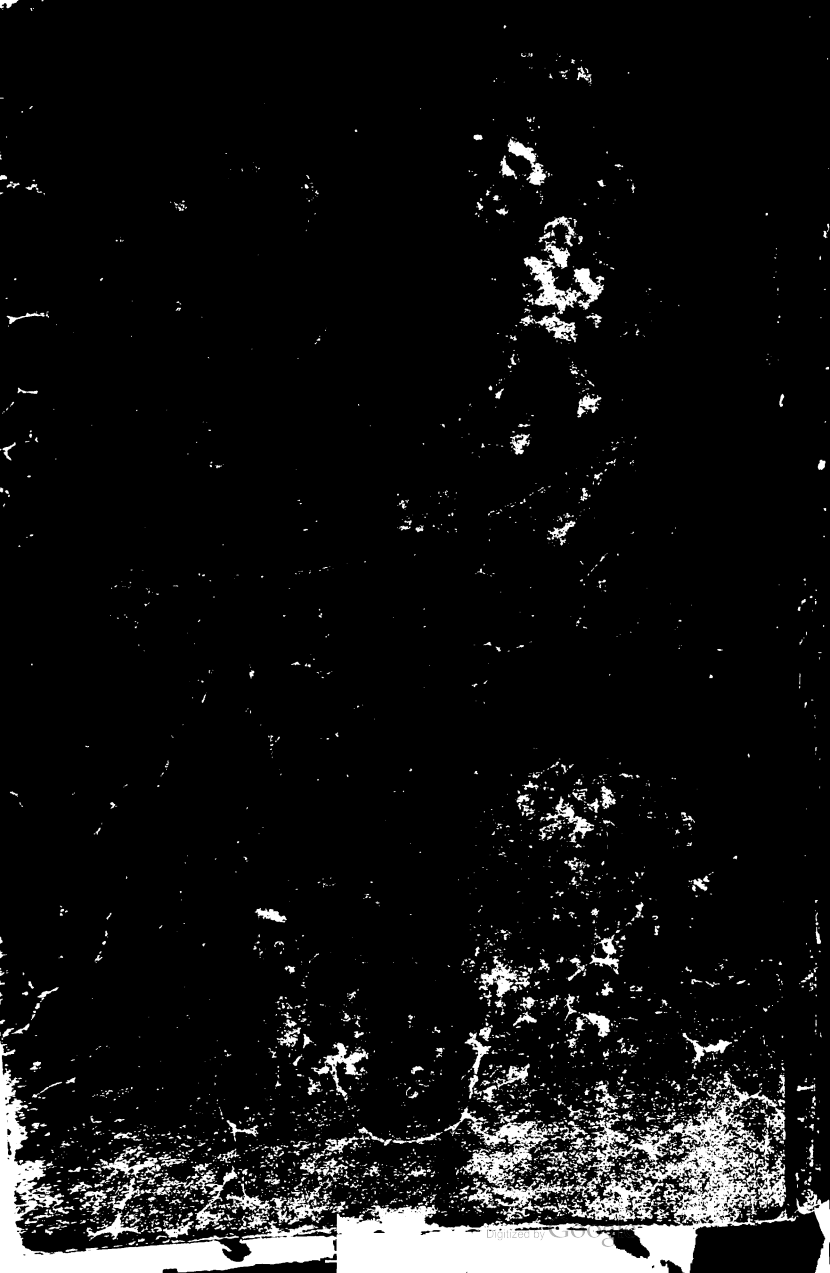
Meſſieurs les Souſcripteurs du mois de Mai ſont priés de renouveller au plus tôt leur abonnement, afin qu'on ait le temps de réimprimer leurs adreſſes, & qu'ils n'éprouvent aucun retard dans l'expédition. Ils voudront bien donner auſſi leurs noms & qualités d'une écriture liſible, & affranchir les lettres, ſans quoi elles ne ſeront point reçues.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google